Nicolas Nickleby par Charles Dickens

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

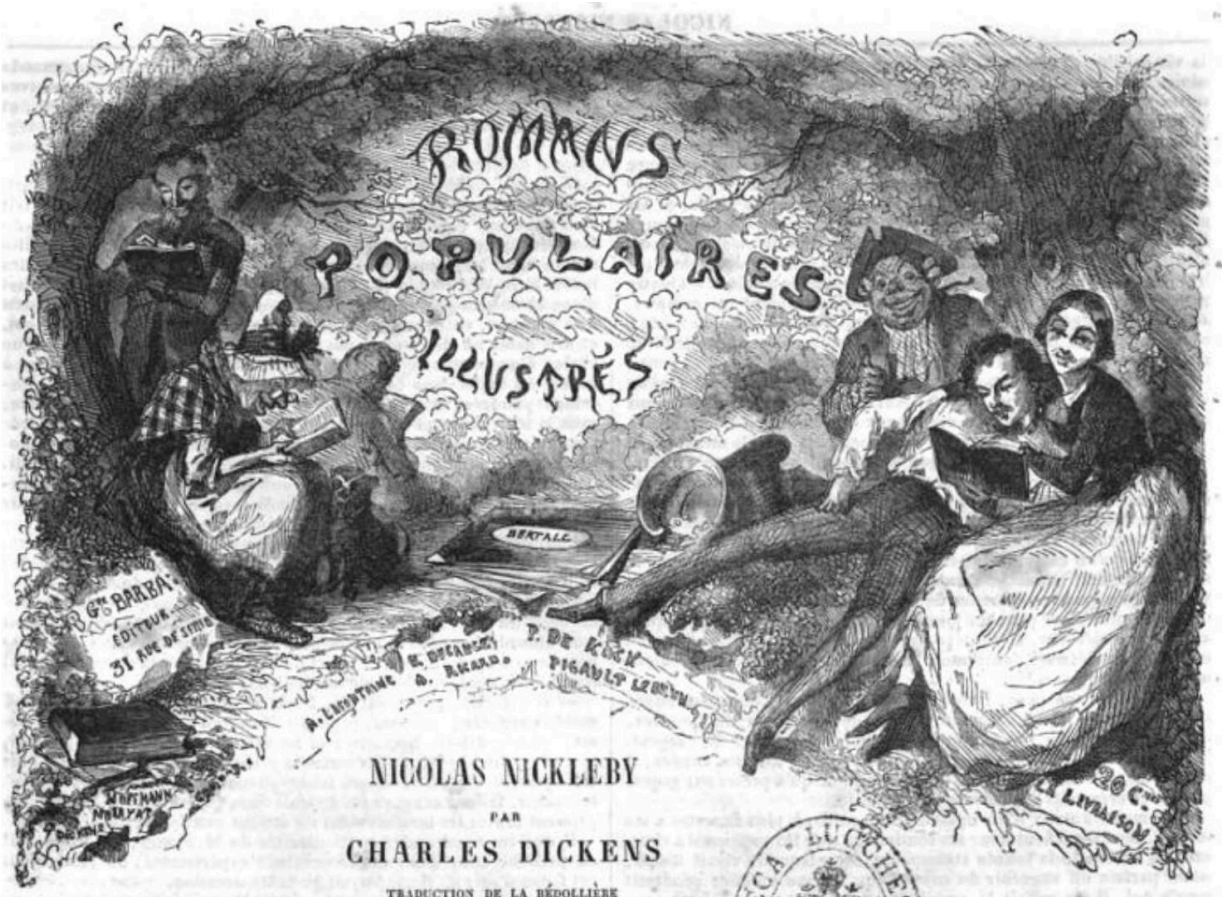
The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

The text on this page is estimated to be only 26.82% accurate

Digitizéd by Google du te » i«.| vivan un iciuiii < tudefroi Mickleby. Ce digne homme, s'étant mit un peu Urd en tête qu'il devait se marier, et n'étant ni assez jeune ni aaaex riche pour aspirer à la main d'une héritière, épousa une femme qu'il aimait, et qui, en acceptant sa main, ne montra pas moius de désintéressement. C'est ainsi que deux personnes qui n'ont pas le moyen de risquer de l'arÏ;ent au jeu, s'y livrent pour c seul plaisir de jouer. Godefroi mena d'abord une e&iatence assez précaire ; mais un de ses oncles étant venu a mourir subitement, le mita même d'acheter une petite ferme, et d'élevcrs es deux fils. Le défunt pendant sa vie avait eu peu de communications avec sa famille. Il s'était contenté d'envoyer un jour au fils aîné une cuiller d'argrnt dans une boite de maroquin ; et comme l'enfant n'avait pasgrand'choseà manger, le don de cet ustensile de ménage ressemblait à une épigramme. l.e vieil oncle avait d'abord fait un testament en faveur de la société Philanthropique ; mais cette précieuse institution ayant eu 365. le malheur de sauver la vie d'un pauvre parent auquel il accordait un secours de quatre francs par semaine, dans un accès d'ciaspé ration bien naturel , il révoqua ses disposition* antérieures. Il institua M. Godefroi son légataire universel, sans oublier d'exprimer toute son indignation, uon-seulemriit coutre la société Philanthropique , pour avoir sauvé son pauvre parent , mais encore contre le pauvre parent , pour avoir souffert qu'on le sauvât. A sa mort, arrivée quinte ans après, >1. Godefroi put laisser a Halph, son fclsaiué, trois mille livres en numéraire, et à Niiola-, le plus jeune, mille livres et la métairie. Lesdeux frère* avaient été élevésensrmble dan» une pension à Exeter et, comme lit venaient une fois par semaine à la maison, ils tenaient de la bourbe de leur mère de long» détails sur les tnuffranci s de leur père aux jours de sa pauvreté, et sur U splendeur de leur oncle défunt aux jours de sa prospérité. Ces récits produi-* sirentsur chacun desenfants une impression toute différente. Le plus jeune , naturellement timide et ami de la retraite, en conclut simplement qu'il fallait fuir le grand monde , et s'attacher



NICOLAS NICKLEBY

PAR

CHARLES DICKENS

TRADUCTION DE LA BÉDOLLIÈRE

BIBLIOTECA · LUCCHESI · PALLI

CHAPITRE PREMIER.

Dans une partie écartée du Devonshire, en Angleterre, vivait un certain Godefroi Nickleby. Ce digne homme, s'étant mis un peu tard en tête qu'il devait se marier, et n'étant ni assez jeune ni assez riche pour aspirer à la main d'une héritière, épousa une femme qu'il aimait, et qui, en acceptant sa main, ne montra pas moins de désintéressement. C'est ainsi que deux personnes qui n'ont pas le moyen de risquer de l'argent au jeu, s'y livrent pour le seul plaisir de jouer.

Godefroi mena d'abord une existence assez précaire; mais un de ses oncles étant venu à mourir subitement, le mit à même d'acheter une petite ferme, et d'élever ses deux fils. Le défunt pendant sa vie avait eu peu de communications avec sa famille. Il s'était contenté d'envoyer un jour au fils aîné une cuiller d'argent dans une boîte de maroquin; et comme l'enfant n'avait pas grand'chose à manger, le don de cet ustensile de ménage ressemblait à une épigramme. Le vieil oncle avait d'abord fait un testament en faveur de la société Philan-

le malheur de sauver la vie d'un pauvre parent auquel il accordait un secours de quatre francs par semaine, dans un accès d'exaspération bien naturel, il révoqua ses dispositions antérieures. Il institua M. Godefroi son légataire universel, sans oublier d'exprimer toute son indignation, non-seulement contre la société Philanthropique, pour avoir sauvé son pauvre parent, mais encore contre le pauvre parent, pour avoir souffert qu'on le sauvât.

A sa mort, arrivée quinze ans après, M. Godefroi put laisser à Ralph, son fils aîné, trois mille livres en numéraire, et à Nicolas, le plus jeune, mille livres et la métairie. Les deux frères avaient été élevés ensemble dans une pension à Exeter et, comme ils venaient une fois par semaine à la maison, ils tenaient de la bouche de leur mère de longs détails sur les souffrances de leur père aux jours de sa pauvreté, et sur la splendeur de leur oncle défunt aux jours de sa prospérité. Ces récits produisirent sur chacun des enfants une impression toute différente. Le plus jeune, naturellement timide et ami de la retraite, en conclut sim-

The text on this page is estimated to be only 22.46% accurate

 à U vie paisible et routinière de» champ*. Nalpb, l'aîné, tirade cette histoire tant de fois répétée ces deux grandes moralités, que Ica richesses sont Tunique et la véritable source du bonheur, et qu'il est légitime de se 1rs procurer par tous iea moyens imaginables. Loin de sc borner h la théorie, et de laisser ses facultés se rouiller dans des abstractions parement spéculatives, cet enfaut de haute espérance débuta par être usurier à l'école sur une petite échelle. Il faisait valoir à gros intérêts un mince capital de crayons et de billes, et scs opérations finirent psr embrasser la monnaie de cuivre de la jeune | république. Il n'embarrasaait pas set emprunteurs de stériles calculs i de chiffres, et ne les renvoyait point h Barême ; sa simple règle d'in- , térèt était comprise tout entière dans cette sentence dorée : — Quatre sous pour un ton? ce qui simplifiait exlrsordiuairement le* comptes. Cette sentence, considérée comme précepte usuel, bien plus facile à retenir qu’aucune règle connut d'arithmétique, ne saurait être trop fortement recommandée à l'attention des capitalistes, grands et petits, et notamment des préteurs sur gages, et escompteurs. Il est vrai de dire, pour rendre justice à ces messieurs, que la plupart d'entre eut ont l'habitude de la mettre en usage avec un remarquable succès. Lejeune Ralph Nickleby évitait également ces calculs mesquins et embrouillés des anciens jonrs, que quiconque a supporté I intérêt simple d’une somme , n's pu manquer de trouver excessivement euharassant». Ralph les éludait , en établissant rn règle générale que toutes les dettes, principal et intérêt , seraient payées le jour où les écoliers louchent l'argent Je leurs menus plaisirs, c'est-à-dire le samedi , et qu’un cmpruul fût-il contracté le lundi ou le vendredi, le taux de l'intérêt serait le même dans les deux cas. A la vérité, il avançait avec grande apparence de raison, que l'iulérêt devait être à la rigueur plut élevé pour un jour que pour cinq, d'autant plut que , dans le premier cas, il était |*rmi» de supposer l'empruiiieur au comble de lu détresse : autrement emprunterait-il h des conditions aussi désavantageuses ? A la mort de son père, Halph Nickleby, qui, peu de temps auparavant, avait été placé dan* une maison de commerce de Londres, ^ poursuivit avec rage son projet favori , celui de gagner de l'argent, fie soin TabsOrba bientôt a Ici poiul que, pendant longues années, il oublie compb lemrnt son frère jiour ne songer qu’a prêter sur gage.», agioter, et créer des sociétés eu commandite. L'or amasse autour

d'un homme un brouillard plu» funestes » ses facultés, plus stupéfiant pour ses sentiments que les vapeurs du charbon. Au milieu de la lourde atmosphère dan» laquelle vivait Italph, quand parfois un souvenir du compagnon de son enfance pénétrait jusqu'à lui, il s'y mêlait la pensée que, s'ils étaient ihlimes, son frère lui emprunterait de l'argent, et Al. Halph Kickleby se disait rn haussant les qiaules: • Les choses sont mieux comme elle» sont. » Quant à Nicolas , il vécut solitaire de son revenu patrimonial , jusqu'à ce que, las de ton isol-ment, il épousât la fille d'un propriétaire du voisinage, avec nui dot de mille livres sterling. La bonne dame lui donna deux enfants, un fils et une bile, et lorsque le fils eut près de dix-neuf ans, et la fille quatorze ou environ , car il est difficile de savoir au juste l'âge des dames, M. Nickleby avisa sut moyens d'augmenter son avoir, malheureusement écorné par l'accroissement de sa famille et les dépenses de l'éducation de ses enfants. "-Spécule» avec vos fonds, dit madame N ickleby. — Spéc...u. .1er, ms chère? dit M. Nickleby avec hésitation. — Pourquoi pa»? demanda madame Nickleby. — Parce que. si nous les perdions . nous »ie pourrions plus vivre, ma chère. — Bah ! dit madame Nickleby. — C'est bien chanceux, ma chère, dit M. Nickleby. — Voilà Nicolas grand garron, poursuivit la dame; il est temps qu'il touge à se tirer d'affaire lui-même; et Catherine aussi, la pauvre bile, tans un sou vaillant dans le monde. Songes a votre frère; Mrait-il ce qu'il est s'il n'avait apéculé ? — C'est vrai, repartit M. Nickleby, oui... je spéculerai, ma chère. Les spéculations sont un jeu dans lequel le nombre des joueurs n'est pas limité , et ils ne connaissent guère leurs càrtesau premier abord; le gain peut être considérable, et la perte aussi. Les chance» furent défavorables à M. Nickleby, il y eut des bouleversements inattendus; quatre agents de change disparurent; quatre cents personnes furent ruinées , et entre autres M. Nickleby. — La mai. cm que j'habite, dit en soupirant le pauvre homme, peut m'ètrc enlevée demain. Mon vieux mobilier sera vendu pièce à pièce a des étrangers! Cette dernière réflexion lui cuise une si vive douleur, qu'il se mit au lit, apparemment pour le garder à tout événement. — Ihi courage, monsieur, dit l'apothicaire. — Il ne faut pas vous laisser abattre , monsieur, dit lu garde-malade. — De tels accidents arrivent tous les jours, observa l'homme de loi. — Et c'e*l un grand péebé que de ne pas s'y soumettre, murmura le prêtre. — Et c'est ee nue ne doit point faire un père de famille, ajoutèrent les voisins. M. Nickleby secoua la tète; faisant signe a tous de sortir de la ehambre, il embrassa » femme et ses enfant», et les ayant

pressés tour a tour contre sou ccrur, dont le» battements »e ralentissaient, il retomba épuité sur l'oreiller. On eut lieu de croire que dès ce moment il n'était plus daus son boa sens; car il radota longtemps au * sujet du la générosité de sou frère, et de» heureux jours qu'ils avaieut passé» ensemble k l'école. Après cet accès de délire, il recommanda solennellement m famille à celui qui n'abandonne jamais les veuve* et les orphelins; puis, souriant doucement, il détourna la tète, et dit qu'il croyait pouvoir s'endormir. CHAPITM 11. Quelque temps après ce triste événement, M. Ralph Nickleby était assis dans son cabinet de travail , au premier étage de sa maison de (>olden square, à Londres. Il portait un pardessus vert-bouteille sur un babil bleu, un gilet blanc, un pantalon piqueté de gris, et de* bottes a la Wellington par-de*tsut son pantalon. Le coin du jabot d'une chemise à petits plis paraissait, comme «!il eût tenu absolument à se montrer, entré sou menton et le dernier bouton de son surtout, et son habit ne descendait pas aasex bas pour cacher une longue chaîne d'or, composée d'anneaux pleins, qui partait d'une moutre k répétition logée dans le gousset. La tète de M. Nickleby était légèrement poudrée, ce qui tendait i lui donner un air do bieuveillance ; mai» si telle était son intention . il eût peut-être bien fait de poudrer aussi sa physionomie, car les rides même de *on front, ton œil clignotant et glacé, semblaient indiquer une astuce qui se décelait malgré lui. I-a vue de M. Halpli se bsa sur une sale croisée d'en face, à travers laquelle ou apercevait un commis maigre et grêle, perché aur un tabouret. M. Ralph fit aigne è cet individu de venir. Pour obéir k celte invitaiiou , le commis quitta son haut tabouret , auquel il avait communiqué le plu» brillant poil n force d'y monter et d'eu descendre , et se présenta dan» la chambre de M. Nickleby. C'était un homme grand et d'un âge mûr, avec deux gros yeux k fleur de tête, un nex rubicond, une face cadavéreuse , et un babil (*i Ton peut Accorder ce nom à un costume qui ne l'habillait pas du tout) beaucoup trop petit , et si a court de boutons, que la manière dont il truail axait quelque chose de miraculeux. — Il est midi passé, dit M. Nickleby d'une voix aigre. — Midi moins vingt-cinq minutes, répondit Newman Nogg». ç- Ma montre est arrêtée, dit M. Nickleby; je ne *ai» pas pourquoi. — Ni moi, non plus, dit Noggi; puis, comme il parlait rarement »ans qu'on l'interrogeât, il tomba dan* un lri»le silence, et se frotta lenlemeut le. mains, faisant craquer les articulation* de sc» doigts, ot leur imprimant toutes les tordons dont ils étaient susceptibles. . ® Parmi les nombreuses particularités de M. Noggs, qui frappaient au premier coup

d'œil un ob.ervateur expérimenté, on remarquait cet façon d'agir qu'il employait en toute occasion. Newman Noggs avait été riche . mais il avait follement dissipé son patrimoine; le* usuriers avaient achevé de le dépouiller, et il s'était estimé heureux d'obtenir un modique emploi chcx M. Ralph. Son excessive laciurnité était un inappréciable uiériie dan* uni- maison où Tou faisait beaucoup d'affaire» qui ne demandaient pas à être ébruitées. — Est-il venu de» lettres pour moi? dit llalph après un moment de silence. — L'ne seule, répondit Noggs; cachet noir, bordure noire, écriture de femme. — Cachet noir, «lit Ralph an regardant la lettre. ' Il me semble que je connais cette écriture. Je ne serai» pas surpris que mou frère fût mort — Je ne pense pas que vous !r fouies. — Pourquoi pas, monsieur ' demanda M. Nickleby. — Vous n'êtes jamais surpri*. répondit New mai», voilà tout. NI. Nickleby arracha la lettre de» main* de son serviteur, et filant dessus un œil jlaeé, l'ouvrit, la lut, lu fourra dans sa poche, et, après avoir bien mi»»a montre k l'heure, il commença à la monter. — C'est ce que je prévoyais, Newman . dit M. Nickleby en tournant sa clef, il est mort. Mou Dieu! eh bien! c'est un événement très-subit : je n’y aurais pas songé, réellement. Eu exprimant sa douleur d'une manière aussi touchante, M. Nickleby replaça sa montre dans :>oo gou»»tl, tira ses gants sur sa main, et se mit rn devoir de sortir. — Les enfant* sont vivant»? demanda Noggs rn se rapprochant de lui. — Voilà justement le hic, répondit M. Nickleby comme si tri pensée* eussent été tournées «le ce côté eu ce moment ; tous deux sont vivants. — Tous deux' répéta New man Nogosk voix basse. — Et la veuve aussi, ajouta M Nickleby, et tou» trois à Londres; que le diable les emporte I tou» iroi» ici, Newman! Mon fri-re n'a jamajs rien fait pour moi, et je n’en ai jamais rien attendu. Il n’a pas plutôt rendu l'âme, qu'on s’adresse a moi, pour que je sois le soutien d'une femme, d'un grand garçon cl d’uni- fille. Que me sont-ils! je ne les | ai huais vus. i L’esprit rempli de cas réflexion* et d'autre» analogue*, M. Nickleby i prit un journal au milieu d'une liissc de papiers, sortit, et se rendit dans celte longue rue qu'on appelle le Slrand 11 regarda sa lettre pour d'assurer du numéro de la inuhon où il avait affaire, ets'srrêla I devant la porte. I La maison était habitée par un peintre en miniature, car un grand cadre doré était cloué sur la porle. Sur un fond de vcloui» noir étaient étalés deux portrai's d'unifoi me* de marine, d où sortaient deux figure» avec accompagnement obligé de télescope»; puis un jeune homme en uniforme vcrmillonné , brandissant un sabre, et uu personnage littéraire avec un front d'homme de génie, uuc plume, de *

The text on this page is estimated to be only 21.54% accurate

i NICOLAS NICKT.ERY. S l’encre, volumes et un rideau. On y voysit encore la louchante représentation d'une jeune dame, lisais! un manuscrit dans une impénétrable forêt, et un charmant portrait en pied d'un petit garçon à grosse tète assis sur un tabouret, dont les jambes en raccourci ressemblairnt k des cuillers h sel. M. Nickleby jeta sur ces futilités un coup d’ail de profond mépris , frappa , et demanda à la domestique , qui vint ouvrir, si madame Nickleby était chex elle. — Vous voulu dire la CrtCfj, répliqua la domestique. Fu riens d’être ainsi repris pir la servante, M. Nickleby lui lança un regard d’indignation, et lui demanda avec emportement ce qu’elle entendait par Ik. Elle était sur le point de le lui expliquer, quand une voii de femme, partant d’un escalier perpendiculaire placé au bout du couloir, t informa de re dont il t'agissait. — - Je demande madame Nickleby, dit Hslph. — I.e second étage est-il cher lui, Anna? cria la même voit. Que vous ê’rs bête! I.e second étage est-il ches lui? — Quelqu’un vient de sortir, mais je pense que c’est la mansarde qui a été prendre un bain , répondit la servante. — Vous ferin mieut d’y aller voir , dit la femme invisible. — Pardon, madame , interrompit Ralph , je ne serai pis fâché de vous dire deux mots, si vous êtes madame... — Creevy, la Creevy, répondit la voit , et un bonnet jaune apparut au-dessus de la rampe de l’escalier. — Avec votre permission, inndsme, dit Ralph, je désirerais vous entretenir un moment. La voit répondit que l'on pouvait entrer, mais Ralph n’avalt pas attendu la réponse; et débarquant au premier étage , il y fut rrçu par la propriétaire du bonnet jaune, qui avait une robe à l’avenant, et était elle-même k peu près de la même couleur. Madame la Creevy était une jeune dame minaudière de quarante ans, et l'appariement de misa la Creevy était le cadre doré d'en bas sur une plus grande échelle. — lient I dit miss la Creevy en toussant délicatement derrière sa mitaine de soie noire. Il s'agit d’une miniature. Je Ir présume, voilk des traits fortement prononcés, monsieur Aves-vous déjà été peint? — A ce que je vois, madame, répondit M. Nickleby avec le ton bourru qui lui était familier, vous vous méprend sur mes intention». Je n’ai pas d'argent k perdre en miniatures, madame, et personne à qui en faire présent, Dieu merci ! Vous voyant sur l'escalier, j'ai senti le besoin de vous adresser nue question relativement h certains locataires que vous avez. Miss la Creevy toussa encore une fois, cette tous avait pour but de dissimuler son désappointement. — De ce qu'a dit votre

servante, reprit M. Nickleby, je conclus que l'étage au-dessus vous appartient, madame. — Oui, répliqua misa la Creevy. La partie supérieure de Ik maison était k elle; et comme elle n'avait pa» besoin en ce moment do second, elle était dans l'us-ge de le louer. Il était présentement occupé par une daine de la campagne et ses deux enfants. — Une veuve, madame* dit Ralph. — Oui, c'est une veuve, répondit la demoiselle. — Une pauvre veuve , madame! reprit Ralpli eu appuyant avec force sur ce petit adjectif qui a tant dr portée. — J'ai grand'peur qu'elle ne soit pauvre, repartit miss la Creevy. — Je suis k même desavoir qu'rlie l'est, madame; maintenant qu'a donc k faire une pauvre veuve dans une maison comme celle-ci, madame? — (.'est très-vrai , répliqua miss la Creevy, à laquelle ce compliment implicite de ses appartements était loin d'être désagréable. — Je connais parfaitement tout ce qui lui est relatif, reprit Ralph; je auis de fait son parent, et je vous recommanderai de ne pa* la garder ici , madame. — J'espérais, dans le cas où il lui serait impossible d'acquitter ses obligations pécuniaires , dit mi** la Croevy en toussant de nouveau, que la famille de la dame voudrait bien... — Elle ne voudra pis, madame, interrompit Ralph avec pr cipitation , n'ayfi point celte idée. — S'il en est ainsi, le cas est bien différent. — Vous ponves en être persoadée , madame, et vous arranger en conséquence. Je suis, madame, le seul parent qu'ils aient, et je crois juste de vous instruire que je ne puis le* soutenir dans leurs follrt dépenses. Pour combien de temps ont-ils pris ce logement? — Seulement k la semaine, et madame Nickleby m'a payé la première d'avance. — Alors vous n'avri qu'k les renvoyer k la fin de cette semaine, dit Rnlph. Ce qu'il* ont de mieux k faire , c'est de retonrner dans leur pays, madame, Il y a trop de concurrence ici. — Certainement, dit mis* la Creevy, si madame Nickleby a pris cet appartement sans avoir le moyeu de le payer, c'est fort inconvenant. — Sans doute, madame. — Ht naturellement, poursuivit miss la Creevy, moi qui suis maintenant... hem !... une femme sans appui, je ne suis pas k même de perdre le prix de la location de mis appartements. — Sans doute, madame, vous ne le pouvrx pas. — Néanmoins, [ajou'a miss la Creevy partagée entre son bon naturel et son intérêt , je n'a! rien k dire contre la dame qui est extrêmement agréable et affable, quoiqu'elle paraisse terriblement abattue, la pauvre femme ! ni contre les jeunes gens non plus; car on n'en saurait trouver de plus aimables et de mieux élevés. — Très-bien, madame, dit Ralph se dirigeant vers la porte, car ce» éloges de la pauvreté l'irritaient : j'ai fait mon devoir, pins peut-être que je ne devais, et pourtant personne ne

me saura gré de ce que je viens de dire- — Moi, du moins, mon'ieur, répondit gracieusement miss la Creevy, je vous en suis fort obligée. Voudriet-vous me faire le lalsir de regarder quelques-unes de mes miniatures? — Vous êtes icn bonne , madame, dit M. Nickleby ouvrant la porte en toute hâte, mais comme j'ai une visite h faire en haut, et que mon temps est précieux , véritablement cria m'est impossible. — Une autre fois, quand vous repisserez, je serai plus heureuse peut-être; aurez-vous la bonté de prendre une de mes adresses* Je vous remercie : bonjour, monsieur. — Bonjour, madame, dit Ralph fermant précipitamment la porte pour prévenir toute conversation ultérieure. Maintenant, ebre ma belle-saur. Ilub ! Grimpant une aulr.1 montée perpendiculaire, uniquement composée, avec beaucoup de talent mécanique, de petites marches anguleuses, M. Ralph Nickleby s'était arrête pour prendre haleine sur le palier, quand Ü fut devancé par la domestique, que la politesse de miss la Creevy avait dépêchée pour l'annoncer. — Votre nom? dit la domestique. — Nickleby- — Oh ! madame Nickleby, s'écria la domestique en ouvrant la porte avec violence, voici M. Nickleby. Une dame en grand deuil se leva k l'aspect de M. Ralph; mais elle semblait incapable de s'avancer k sa rencontre, et s'appuya sur le bras d'une frêle mai* belle jeune fille d'environ dis-sept ans qui était assise auprès d'elle. Un jeune homme qui paraissait d'un ou deux ans plus âgé se leva et salua Ilalph du titre d'onde. — Oh ! grommela Ralph en fronçant le sourcil, vous êtes Nicolas, je le suppose. — C'eut mou nom. monsieur, répondit le jeune homme. — Prenez mon chapeau, dit Ralph d'un tou impérieux. Eh bien! madame, comment vous portez vous? Il faut vous roidir contre la douleur. C'est ce que je fais toujours. — Ce n'esl point une perte ordinaire, dit madame Nickleby en incitant son mouchoir sur ses yeux. — Elle n'a rien d'extraordinaire, madame, reprit Ralph tout ru déboutonnant froidement son surtout. Les mi ri* meurent tons les jours, madame. Vous ne m'avez pis dit dans voire lettre quelle était la maladie de mon frère, madame? — Le docteur n'en a pu fixer le nom , dit madame Nickleby eu fondant eu larmes; nous u'avons que trop sujpt de craindre qu'il ne soit mort parce qu'il avait le coeur brisé. — Bah' dit Ralph, c'est impossible. Je permets qu'on dise qu'un fournie est mort de 'être cassé le cou, qu'il souffre d'uti bras cassé, ou d'une tête cassée, ou d une jambe cassée, ou d'uu nez cassé, mais d'un cteur brisé'... folie! voil» le langage hypocrite du • jour; qu'un homme ne puisse payer ses dettes, il tueur le coeur brisé, et sa veuve est une martyre. — Il y a des gens, je crois, qui n'ont point de cour à briser,

observa tranquillement Nicolas. — Quel âge s ce garçon, au nom du ciel ? demanda Ilalph en se retournant sur sa chaise et toisant son neveu de la tête aux pieds d'un air de mépris. — Nicolas a près de dii-ueuf an* , répondit la veuve. — Dix-neuf ans, oh ! dit Ralph; et que comptez-vous faire pour gagner du pain , monsieur? — Ne pas vivre aux dépens de ma mère, répliqua Nirotas, dont le coeur se gonflait. — Von* feriez assez maigre chère k scs détiens, reprit l'oncle en le regardant avec mépris. — Quelle que soit ma position dit Nicolas rouge de colère, je ne m'adresserai p>s k vous pour l'améliorer. — Nicolas , mon cher, contenet -vous, s'écria madame Nickleby. — Cher Nicolas . je vous en prie, dit la jeune fille. — Retenez votre langue, monsieur, dit Ralph. Sor ma parole, voilà de beaux commencements, madame Nickleby, de beaux commencement*. Madame Nick'eby ne répondit qu'en conjurant Nicolas par un geste de garder le silence, et l'oncle et le ueveu se regardèrent l'un l'utilre pendant quelques secondes ans parler. Lu physionomie du vieillard était sévère, dure et repoussante; celle du jeune homme, ouver'e, belle et candide. L'rril clignotant du vieillard avait l'exprrsdon de l'avarice et de la fourberie, celui du jeune homme brillai! de la lueur de l'intelligence et du sentiment. Sa figure était un peu grêle, mais mile et régulière; et. k part toute la grâce de la jeunesse et de la beauté , il y avait dans ©n regard et dans son maintien une éinunalson de son jeune cœur chaleureux qui confondit le vieillard. Quelque frappant que soit un semblable contraste pour les assistants, personne n'en *cnl plus vivement la portée que celui même dont ii accuse l'infériorité. Ralph en eut l'Ame ulcérée, et des ce moment il détecta Nicolas. Ralph mit un terme ii cette inspection mutuelle eu détournant l«s yeux avec dédain, et en traitant Nicolas d'enfant. Cette épithète est souvent employée comme terme de reroche par les gens d'un âge mûr Vi i-k-vis de leur* cadets, probalement dans le but de persuader k la société que, s'il leur était possible de devenir jeune», il* ne s'en toocieraient nullement. — Eh bien! madame, «lit Ralph avec impatience, le* créanciers ont tout saisi, dites-vous, et il ne vous reste ri?n. — Rien, répondit madame Nickleby.— Et vous dépensez le peu d'argent qne vous avez k venir k Londres pour voir ce qne je pourrai faire pour vous? — J'esprrais, balbutia madame Nickleby que vous pourriez avoir occasion de faire urique chose pour le* enfants de votre frère î k »oa lit de mort, il s ésiré que j'implorasse pour eut votre appui. — Je ne nli comment cela se fait, murmura Ilalph eu se promenant de long en large dans 1. Google

The text on this page is estimated to be only 24.29% accurate

NICOLAS NICKLEBY. la chambre, mais quand un homme meurt sans fortune personnelle, il croit toujours avoir le droit de disposer de la fortune des autres. A quoi votre fille est-elle bonne, madame? — Catherine a été bien élevée, dit en sanglotant madame Niekleby. Ma chère, dites à votre oncle ou vous en êtes du français et autres connaissances. l~a pauvre enfant était sur le point de murmurer quelques paroles, quand son oncle l'arrêta très impoliment. — Nous essayerons de vous placer apprentie sous-maîtresse dans quelque maiton d'éducation. Vous n'avri fias été élevée trop délicatement pour cela, j'espère? — Non vraiment, mon oncle, répondit la jeune fille en pleurant, je ferai tout ce qui sera nécessaire (tour me procurer uu asile et du pain. — Bien, bien, dit Ilalpb un peu radouci par la beauté ou par l'affliction de sa nièce, il faut essayer; et si celte vie vous semble trop pénible, peut-être le travail de l'aiguille ou du tambour vous couviendra-t-il mietu. Et vous, monsieur, avezvous déjà fait quelque chose? — Non, répliqua brusquement Nicolas. — Non, je m'en doutais. Voila la maniéré dont mon frère élevait tes enfants, madame. — Nicolas a reçu toute l'éducation que son pauvre père pouvait lui donner, reprit madame Niekleby, et mon mari songeait a... — A en faire quelque chose un jour, dit Ralph. C'est la vieille histoire, toujours d< s projets, jamais d'actions. Si mon frère avait eu de la prudence et de J'aclivilé, il vous aurait laissé une fortune, madame , et s'il avait lancé son fils dans le monde, commç mon père m'y a lancé, quand je n'avais guère qu'un au de plus que ce garçon, au lieu d'être pour vous un fardeau qui accroît votre détresse, Nicolas eût été à même de vous secourir. Mon frère était uu homme imprudent, irréfléchi, madame Niekleby, et personne, j'en suis sûr, n'a de meilleures raisons que vous pour le teulir. Cette apostrophe lit penser à la dame qu'elle aurait pu mieux placer ses uniques mille livres; elle songea que cette somme lui eût été présentement d'un grand secours, et se mit à déplorer sa triste destinée. Elle avait été l'esclave du pauvre défunt, dît-elle avec force sanglots; elle lui avait routent répété, ce qui était vrai, qu'elle aurait pu avoir un meilleur uiari ; durant sa vie. clic n'avait jamais eu connaissance de l'emploi qu'il faisait de l'argent; niais, s'il avait eu confiance en elle, très-probablement tout irait beaucoup uiieui aujourd'hui Elle tint encore d'autres propos de ce genre, propos familier* à la plupart des femmes pendant ou après la vie conjugale, ou même à ces deux époque». Madame Niekleby termina en se

plaignant de ce que le cher défunt n'eût jamais daigné profiter de ses avis, excepté une seule fois; cette assertion était d'autant plus véridique, que c'était pour avoir écouté ses conseils cette seule fois-là que le pauvre homme s'éuit ruiné. M. Ralph Niekleby accueillit ce discours)uir un demi-sourire; et quand la veuve eut achevé, il reprit tranquillement la conversation au point ou il l'avait laissée. — Avez-vous envie de travailler, monsieur? dccnanda-t-il en regardant son neveu d'un oeil sévère. — Sans doute, répondit Nicolas avec hauteur. — - Eh bien, voyez-vous, monsieur, reprit son onde, je suis tombé ce matin sur cet article, et vous pouvez en remercier le ciel. Après cet exorde, M. Ralph Niekleby tira un journal de sa poche, le déplia, chercha un moment parmi les annonces, et lut ce qui suit: Kdvcation. Académie de M. \' ackford-Squcers, au château de Dotheboys. dans le délicieux village de Dolbeboys, près de fl refait ridge (Yorkshire). Les jeunes gens sont nourris, habillés, fournis de livres et d'argent pour leurs menus plaisirs, pourvus de tout ce qui leur est nécessaire, instruits dans toutes les langues, mortes et vivantes, les mathématiques, l'orthographe, la géométrie, l'astronomie, la trigonométrie, l'usage des sphères, l'algèbre, le bâton, l'écriture, l'arithmétique, la fortification , et toute autre branche de la littérature classique; prix, vingt guiuées par an. Point de dépenses supplémentaires, point de vacances, et une nourriture sans pareille. M. Squeers est à Londres, et on le trouve tous les jours, d'une heure à quatre, à la Tête de Maure, quartier de Suow-IIill. .Yufii. On demande un sous-maitre capable. Salaire annuaire, cinq livres sterling. Un bachelier es lettres aurait la préférence. — V oilà, dit Ralph en repliant le papier ; qu'il accepte cette place, et sa fortune est faite. — Mais il n'est pas bachelier ès lettres, dit madame Niekleby. — On peut, je pense, répondit Ralph, lever cet obstacle. — Mais le salaire est si modique, et il y a si loin d'ici là, mon oncle, balbutia Catherine. — Sileuce, ma chère amie! interrompit madame Niekleby; votre oncle Sait mieux que vous ce qu'il convient de faire. — Je le répète, reprit Ralph avec aigreur, qu'il accepte cette place, et sa fortune est faite, S'il s'y refuse, qu'il en cherche une autre lui-même; sans argent, sans recommandations, sans connaissance des affaires, qu'il trouve à. Londres un emploi honorable qui lie l'oblige pas à changer scs souliers contre des sabots et je lui donnerai mille livres. Du moins, continua M. Ralph eu se repri na ut . je les lui donnerais, si je les avais. — Pauvre garçon ! dit la jeune fille; ô mou oncle, faut-il nous séparer sitôt? — N 'importunez pas votre oncle de questions oiseuses, lorsqu'il ne

songe qu'à votre bien, dit madame Niekleby. Nicolas, mon cher, je désire que vous parliez à votre tour. — Oui , ma mère, dit Nicolas, qui juvqu'alors était resté silencieux et absorbé dans ses pensées. Si j'ai le bonheur, monsieur, d'obtenir eel emploi, que je suis si peu capable de remplir, que deviendront celles que je laisserai derrière moi? — \ otre mère et votre sœur, monsieur, répondit Ralph, recevront de moi des secours en ce cas seulemcut, et je me chargerai de leur assurer une certaine indépendance. (Je sera l'objet de mes soins immédiats; leur position sera changée une semaine après votre départ, j'en réponds. — Alors, dit Nicolas se levant gaiment et secouant la main de son oncle , je suis prêt à faire tout ce que vous voudrez. Tentons la fortune auprès de M. Squeers; le seul risque que nous courons, c'est celui d'un refus. — Il ne refusera pas, dit Ralph, il sera charmé de vous prendre sur ma recommandation. Utilisez-vous dans sou établissement, et en nrn de (temps vous deviendrez son associé. Save» -vous que s'il venait à mourir, votre fortune serait faite? — Sans doute, dit le pauvre Nicole» sous le charme des mille visions que son bon naturel et son inexpérience évoquaient devant lui. Supposons encore qu'un jeune homme de noble famille, élevé au château de Dolheboys, me prenne «;n affection ; il m'obtient de son père à titre de précepteur; je l'accompagne dans ses voyages; et à notre retour du continent, il me procure un emploi brillant, n'est-ce pas, mon oncle? — Ah! sans doute! dit Ralph d'un ton ironique. — Et qui sait? lorsque je serai dans mon ménage et qu'il viendra m'y voir, comme il ne manquera pas de le faire, il peut s'éprendre de Catherine, qui tiendra ma maison, et... et l'épouser, n'e*l-ce pas, mon oncle? qui sait? — Qui sait en effet? dit Ralph. — Que nous serions heureux ! s'écria Nicolas avec enthousiasme. La douleur de se quitter n'est rien eu comparaison du plaisir de se revoir. Catherine sera une belle femme , et je serai lier de l'entendre dire, et ma mère retrouvera le bonheur auprès de uout, et tous nos chagrins seront oubliés. Cette simple famille, née ci élevée dans la retraite, ignorait romplélenieut ce qu'on appelle le monde, terme dr convention qui, bien interprété , signifie tous les fripons qu'on y rencontre. Ces bonnes gens confondirent leurs pleurs à la pi.-nsée de leur première séparation. Ce premier accès passé . ils s'abandonnaient en entier aux illusions de l'espérance, quand M. Ilalph Niekleby leur fil observer que, s'ils perdaient du temps, quelque candidat plus heureux pourrait priver Nicolas de la base fondamentale de sa fortune, et renverser tous leurs châteaux en Espagne. Celte réminiacence opportune mit tin à lu conversation, l'oncle et le neveu

sortirent ensemble pour aller à lu rei berche de l’instituteur. Nicolas était fermement convaincu qu’il avait commis envers son parent une bien grande injustice en le délestant à la première vne. Madame Niekleby apprit à sa fille avec une certaine hésitation qu’elle le croyait meilleur qu'il le lui avait paru d’abord , et miss Niekleby fit observer que c'était fort possible. A dire vrai, l'opinion de la bonne dame n'avait pas été médiocrement influencée par les allusions qu'avait faites son beau-frère à la supériorité de son intelligence et de sou mérite; quoiqu'elle eût tendrement aimé son mari, quoiqu'elle adorât scs enfants, Ralph avait touché avec tant de succès une des petites cordes sensibles du cœur, qu'elle commençait à se considérer sérieusement comme la douce et malheureuse victime de l’imprudence de feu son mari. Ralph ignorait les bons penchants de la nature humaine, mais il eu connaissait tous les mauvais. CHAPITRB 111. Dans la grande salle de l'auberge de la Tète de Maure, où descendent les messageries du nord de l’Angleterre, était assis le pédagogue dont dépendaient les destinées de Nicolas. L'extrrieur de M. Squeers ne prévenait pas en sa faveur. 11 n’avait qu'un œil, et les préjugés populaires veulent que l’on eu ait deux. Cet œil unique était incontestablement utile, mais ne pouvait en aucune façon servir d'ornement , étant d’un gris verdâtre, et ressemblant par sa forme au vasistas d’une porte bâtarde. Le mauvais côté de sa figure était ridé et couturé, ce qui lui donnait un aspect tres-sinistre ; quand il souriait surtout, sa physionomie dénotait presque de la scélératesse. Ses cheveux étaient plats et luisants, excepté aux extrémités; il les relevait en huppe sur un frout lins et proéminent. Il avait de cinquante-deux à cinquante-trois ans, était d'une taille un peu audessus de la moyenne, et portait une cravate blanche à longs bouts, et le costume noir scolastique ; mais les manches de sou babil étant beaucoup trop longues, et ses culottes beaucoup trop courtes, il semblait mal à son aise dans ses vêlements, et perpétuellement surpris de se trouver un costume aussi respectable. Non loin de M. Squeers, ou voyait une petite malle entourée d'un bout de corde, et sur cette malle était juché un enfant grêle et chétif. Ses bottines et ses culottes de peau dansaient en l'air; il avait la tête enfoncée entre les épaules , les mains jointes sur scs genoux , et regardait timidement par intervalles le mailre de pension avec une expression évidente de crainte et d'appréhension. — Trois heares et demie! murmura M. Squeers quittant la fenêtre et jetant tristement les yeux sur la pendule du restaurant, il ne viendra personne aujourd'hui I Considérablement vexé de cette réflexion, M. Squeers regarda si le petit

garçon ne faisait rien qui pût servir de prétexte pour le battre y et comme en ce morneui l’enfant ne faisait rien du tout, M. Squeers

The text on this page is estimated to be only 28.15% accurate

NICOLAS NICKLEBY. se contenta de loi appliquer un coup de poing sur l'oreille en lui disant de ne plua recommencer. — A la mi-été, murmura M. Squeers reprenant le cours de ses jérémiades, j'ai emmené dix enfanta; dit fois vingt font deux cents livres sterling. Je m'en retourne demain matin à huit heures, et je n'en ai que trois. Trois fois xéro font séro , trois fois deux font six ; soixante livres sterling. Que deviennent tous les enfants ? qu'cst-ce que les parents ont dans la tète? qu'est-ce que cela signifie? Ici , le petit garçon perché sur la malle éternua avec violence. — Oh! monsieur! grommela le pédagogue en se retournant; qu'est-ce que cela, monsieur? — Bien, monsieur, répondit l'enfant. — Hiru ! s'écria M. Squeers. — Ne vous en déplaise, monsieur, j'ai éternué, reprit l'enfant tremblant de manière à ébranler la malle qui lui servait de siège. — Oh! vous ave* éternué! Alors pourquoi avex-vous dit : Ce n'est rien, monsieur? A défaut de bonne réponse à cette question, l'enfant porta ses poings à ses yeux, et se mit k pleurer. Là-dessus, M. Squeers le jeta a bas de la malle en le frappant d'un côté de la figure , et le remit en place en le frappant de l'autre côté. Le domestique entra sur ces entrefaites. — Monsieur Squeers , ditil, voici quelqu'un qui vous demande. — Faites entrer, répondit M. Squeers d'une voix douce; et vous, petit drôle, mette* votre mouchoir dans votre poche , ou je vous exterminerai quand ce monsieur sera parti. Le maître d'école eut à peine murmuré ces mots, que l'étranger rut. Affectant de ne pas le voir, M- Squeers feignit d'étre occupé tailler sa plume, et à donner k son jeune élève de bienveillants conseils. — Mon cher enfant, dit M. Squeers, tout le monde a ses peines. La vôtre, celle qui vous rend le coeur gros, qu'est-elle eu définitive ? Rien, moinsque rien. Vousquittex vos amis, mais vous trouverex un pi re en moi , et une mère en madame Squeers, dans le délicieux village de Dotheboys (Yorkshire), où les jeunes gens sont nourris, habillés, blanchis, fournis d'argent pour leurs menus plaisirs, pourvus de tout ce qui leur est nécessaire... — Vous êtes monsieur Squeers, je crois? dit l'étranger interrompant le maître d'école dans la répétition de son annonce. — Lm-mème, monsieur, répondit M. Squeers simulant une extrême surprise. — C'est vous, dit l'étranger, qui ave* fait insérer une annonce dans le Times? — Le Alurntny-Fu*l , le Morniny-Chronicle. et Y Adoertitcfy relativement à l'acadcmic appelée le château de Dolhebov*, dans le délicieui village de Dotheboys, près de GretaRridge (

Yorkshire J. Vous venez pour affaire, monsieur, je le vois par mes jeunes amis. Commeut vous portez-vous, mes petits messieurs ? A ces mots, M. Squeers tapa familièrement sur la tète de deux enfants aux yeux creux, aux formes grêles, que le visiteur avait amenés avec lui, et attendit de plus amples explications. — Je suis marrhaud d'huile et de couleurs, mon nom est Snawley, monsieur, dit l'étranger. Squeers fit une inclination de tête comme pour dire : — C'est un bien joli nom. L'étranger poursuivit : — J'ai pensé, monsieur* Squeers , à placer mes deux garçons dans votre pension. — Ce n'est pas à moi k le dire, monsieur, répondit M. Squeers, mais je ne pense pas qu'il vous soit possible de mieux faire. — Hem ! c'est vingt livres sterling par an , je crois, monsieur Squeers? — Vingt guim es , reprit le maître d'école avec un sourire persuasif. — Quarante livre* pour deux, je peuse, monsieur Squeers, dit gravement M. Snawley. — Je ne crois pas que ce soit possible, monsieur, répliqua Squeers comme s'il eut envisagé celte question pour U première fois. Permettes ; quatre fois cinq font vingt , double* , et déduitex-en Eli bien ! cette difficulté ne doit pas nous empêcher de traiter ensemble, vous me recoin mande rex à vos parents ; c'est une affaire conclue. — Ils ne sont pas grands mangeurs, dit M. Snawley. — Oh ! cela n'y fait rien : dans notre établissement, nous n'avons pas égard à l'appétit des enfants. Cette assertion était vraie à la lettre. Squeers poursuivit : — Toutes les délicatesses que peut -procurer le Yorkshire, toutes 1rs sublimes leçons de morale que madame Squeers peut donner, enfin tout le bien-être domestique que peut désirer un enfant, tel sera leur partage, monsieur Snawley. — Je désirerais que l'on cultivât particulièrement leur moral, dit M. Snawley. — J en suis enchanté, répliqua le maître d'école en se rengorgeant ; sous ce rapport ils ne sauruient être venus k meilleure enseigne. — Vous êtes vous-même un homme moral? dit M. Snawley. — J'ose m'eu llatter, monsieur. — J'ai la satisfaction d'en être convaincu, monsieur; j'ai pris des renseignements sur vous, et l'on m'a dit que vous éüex très-pieux. — .Mais, oui, monsieur, j'espère être dans la bonne voie. — J'espère y être aussi , reprit M. Snawley. Puis-je vous dire quelques mots dans le cabinet voisin? — Bien ne s'y oppose, répondit M. Squeers. Mes amis, causes une ou deux minutes avec votre nouveau camarade. C'est un élevé qui part demain avec moi, et c'est suc »» ■ bagage qu'il est assis. Chacun des enfants est tenu d'apporter deux habillement* complets , six chemises , six paires de bas , deux bonnets de nuit , deux mouchoirs de poche, deux paires de souliers, deux chapeaux, et

un rasoir. — Un rasoir ! s'écria M. Snawley en entrant dans le cabinet voisin ; et pourquoi ? — Pour se raser ! répondit Squeers d'un ton lent et mesuré. Il n'y avait pas grand'ebose dans ces trois mots , mais le ton dont ils furent prononcés était sans doute susceptible d'attirer l'attention ; car le maître d'école et son compagnon se regardèrent fixement pendant quelques secondes , et échangèrent ensuite un sourire d intelligence. Snawley était un homme roide et compassé, revêtu d'un costume sombre , portant de longues guêtres noires, et dont le maintien respirait l'austérité ; ce sourire , sans motif apparent , en était d'autant plus remarquable. — Jusqu'à quel âge gardex-vous donc les enfants dans votre pension ? demanda-t-il enfin.— Aussi longtemps que leurs amis payent les trimestres k mon agent de Londres, ou jusqu'à ce qu'ils prennent la clef des cbamps. Convenons de nos faits, je vois que nous nous entendrons à merveille. Que sont ces enfants , de» fils naturels? — Non , répondit Snawley, dont les yeux rencontrèrent l'cril unique du maître d'école. — Je pensiis qu'ils pouvaient l'être, dit froidement Squeers, nous en avons beaucoup; cet enfant en est un. — Celui du cabinet voisin ? Squeers fit un signe affirmatif ; son compagnon jeta un coup d'œil sur le jeune propriétaire de la malle, sembla complètement désappointé de le trouver si semblable aux autres enfants , et dit qu'il aurait eu peine k le croire. — ('.'est pourtant vrai, s'écria Squeers ; mais vous désiriet me parler au sujet des enfants que vous m'ameuex ? — Oui , répliqua Snawley. Le fait est que je ne suis pas leur père , monsieur Squeers. Je ne suis que leur beau-pere. — Oh .' voilà ce qui en est, dit le maître d'école, t'affaire s'explique aisément. Je me demandais pourquoi diable vous vouliex les envoTcr au fond du Yorkshire. Ah ! ah ! je comprends maintenant. — Vous voyez que j'ai épousé leur mère, poursuivit Snawley , c'est fort coûteux de garder des enfants cbe* soi , et comme elle a peu de fortune de son côté, j'ai peur... les femmes sont si folles, monsieur Squeers ! j'ai peur qu'elle ne fasse pour eux d'inutiles dépenses, ce qui causerait leur ruine , vous le savex. — Je vois, reprit Squeers se renversant sur sa chaise et agitant la main. — C'est donc, reprit Snawley , ce qui m'a donné l'envie de les mettre dans quelque pension bien éloignée , où il n'y ait point de congés , point de ces vacances de Piques et de septembre si mal conçues, et qui dérangent l'esprit des enfants, vous comprenez? — Qu'on paye régulièrement , nous n'en demanderons pas davantage. — C'est ce qu'il faut, reprit Snawley. Et vous veillerez attentivement snr leur moral. — Avec le plus grand soin. — Vous ne laisses pas vos élèves écrire trop

souvent à leurs parents? dit le beau-père après un moment d'hésitation. — Une seule fois, à Noël , pour dire qu'ils n'ont jamais été aussi heureux, et qu'ils espèrent qu'on ne les enverra jamais chercher. — C'est |»arfait, dit le heau-père en se frottant les mains. — Alors, dit Squeers, comme nous nous entendons à merveille , permette* que je vous demande si vous me considère* comme uu homme de haute vertu, de mœurs régulières, de conduite exemplaire, et si vous avez la confiauce la plu» absolue dans m» probité, ma générosité , mes principes religieux et mes talents d'instituteur. — Certainement, répondit le beau-père ripostant k la grimace de Squeers par une grimace analogue. — Peut-être ne vous refuserex-vous pas à le déclarer, si j'envoie prendre des renseignements auprès de vous ? — Pas le moins du monde. — Fort bien; l'affaire est terminée, et voilà ce que j'aime. Après avoir pris l'adresse de M. Snawley, le maître d'école eut à accomplir une tâche encore plus agréable : celle de prendre l'argent du premier terme payé d'avance ; il venait de signer le reçu, quand ou entendit la voix de quelqu'un qui demandait M. Squeers. — Me voici, répondit le maître d'école; qu'y a-t-il ? — Une petite affaire , monsieur, dit Ralph Nicklcby se présentant , suivi de près par Nicolas : il y avait une annonce de vous dans les journaux de ce matin? — Oui, monsieur, dit Squeers; voulez-vous vous asseoir? — Mais je n'ett serais pas fâché , répondit Ralph conformant l'action aux paroles et mettant son chapeau sur la table placée devant lui. Voici mon neveu, M. Nicolas Nicklcby. — Comment vous portexvous, moiiMeur? dit Squeers. Nicolas salua, dit qu'il se portait à merveille, et parut très-étonné de l'extérieur grotesque du propriétaire du château de Dotheboys. — Peut-être vous souvenez-vous de moi? dit Ralph regardant en face le maître d'école. — C'est vous qui pendaut quelques années m'avex réglé un petit compte à chacun de mes voyages de semestre. — C'est moi, reprit Ralph. — Pour les parents d'un nommé Dorker, qui malheureusement... — Malheureusement mourut au château de Dotbeboys, dit Ralph achevant la phrase. — Je me le rappelle trèsbien, monsieur. Ah! monsieur, madame Squeers avait autant d'affection pour cet enfaut que s'il eût été le sien. Si vous saviez l'attention qu'elle lui a montrée pendant sa maladie! Elle lui offrait des rôties et du thé matin et soir, à une époque où il ne pouvait plus rien avaler; il y eut de la chandelle dans sa chambre à coucher Ja nuit même de sa mort, et le meilleur dictionnaire de là classe lui servait d'oreiller. Je ne regrette point tous ces soins, il est doux de penser

qu’on a fait son devoir. Ralph sourit et promeus ses regards sur les personnes présentes

se contenta de lui appliquer un coup de poing sur l'oreille en lui disant de ne plus recommencer.

— A la mi-été, murmura M. Squeers reprenant le cours de ses jérémiades, j'ai emmené dix enfants; dix fois vingt font deux cents livres sterling. Je m'en retourne demain matin à huit heures, et je n'en ai que trois. Trois fois zéro font zéro, trois fois deux font six; soixante livres sterling. Que deviennent tous les enfants? qu'est-ce que les parents ont dans la tête? qu'est-ce que cela signifie?

Ici, le petit garçon perché sur la malle éternua avec violence. — Oh! monsieur! grommela le pédagogue en se retournant; qu'est-ce que cela, monsieur? — Rien, monsieur, répondit l'enfant. — Rien! s'écria M. Squeers. — Ne vous en déplaise, monsieur, j'ai éternué, reprit l'enfant tremblant de manière à ébranler la malle qui lui servait de siége. — Oh! vous avez éternué! Alors pourquoi avez-vous dit: Ce n'est rien, monsieur?

A défaut de bonne réponse à cette question, l'enfant porta ses poings à ses yeux, et se mit à pleurer. Là-dessus, M. Squeers le jeta à bas de la malle en le frappant d'un côté de la figure, et le remit en place en le frappant de l'autre côté.

Le domestique entra sur ces entrefaites. — Monsieur Squeers, dit-il, voici quelqu'un qui vous demande. — Faites entrer, répondit M. Squeers d'une voix douce; et vous, petit drôle, mettez votre mouchoir dans votre poche, ou je vous exterminerai quand ce monsieur sera parti.

Le maître d'école eut à peine murmuré ces mots, que l'étranger parut. Affectant de ne pas le voir, M. Squeers feignit d'être occupé à tailler sa plume, et à donner à son jeune élève de bienveillants conseils.

— Mon cher enfant, dit M. Squeers, tout le monde a ses peines. La vôtre, celle qui vous rend le cœur gros, qu'est-elle en définitive? Rien, moins que rien. Vous quittez vos amis, mais vous trouverez un père en moi, et une mère en madame Squeers, dans le délicieux village de Dotheboys (Yorkshire), où les jeunes gens sont nourris, habillés, blanchis, fournis d'argent pour leurs menus plaisirs, pourvus de tout ce qui leur est nécessaire... — Vous êtes monsieur Squeers, je crois? dit l'étranger interrompant le maître d'école dans la répétition de son annonce. — Lui-même, monsieur, répondit M. Squeers simulant une extrême surprise. — C'est vous, dit l'étranger, qui avez fait insérer une annonce dans le *Times*? — Le *Morning-Post*, le *Morning-Chronicle* et l'*Advertiser*, relativement à l'académie appelée le château de Dotheboys, dans le délicieux village de Dotheboys, près de Greta-Bridge (Yorkshire). Vous venez pour affaire, monsieur, je le vois par mes jeunes amis. Comment vous portez-vous, mes petits messieurs?

A ces mots, M. Squeers tapa familièrement sur la tête de deux enfants aux yeux creux, aux formes grêles, que le visiteur avait amenés avec lui, et attendit de plus amples explications. — Je suis marchand d'huile et de couleurs, mon nom est Snawley, monsieur, dit l'étranger.

Squeers fit une inclination de tête comme pour dire: — C'est un bien joli nom.

L'étranger poursuivit: — J'ai pensé, monsieurs Squeers, à placer mes deux garçons dans votre pension. — Ce n'est pas à moi à le dire, monsieur, répondit M. Squeers, mais je ne pense pas qu'il vous soit possible de mieux faire. — Hem! c'est vingt livres sterling par an, je crois, monsieur Squeers? — Vingt guinées, reprit le maître d'école avec un sourire persuasif. — Quarante livres pour deux, je pense, monsieur Squeers, dit gravement M. Snawley. — Je ne crois pas que ce soit possible, monsieur, répliqua Squeers comme s'il eût envisagé cette question pour la première fois. Permettez; quatre fois cinq font vingt, doublez, et déduisez-en..... Eh bien! cette difficulté ne doit pas nous empêcher de traiter ensemble, vous me recommanderez à vos parents; c'est une affaire conclue. — Ils ne sont pas grands mangeurs, dit M. Snawley. — Oh! cela n'y fait rien: dans notre établissement, nous n'avons pas égard à l'appétit des enfants.

Cette assertion était vraie à la lettre. Squeers poursuivit: — Toutes les délicatesses que peut procurer le Yorkshire, toutes les sublimes leçons de morale que madame Squeers peut donner, enfin tout le bien-être domestique que peut désirer un enfant, tel sera leur partage, monsieur Snawley. — Je désirerais que l'on cultivât particulièrement leur moral, dit M. Snawley. — J'en suis enchanté, répliqua le maître d'école en se rengorgeant; sous ce rapport ils ne sauraient être venus à meilleure enseigne. — Vous êtes vous-même un homme moral? dit M. Snawley. — J'ose m'en flatter, monsieur. — J'ai la satisfaction d'en être convaincu, monsieur; j'ai pris des renseignements sur vous, et l'on m'a dit que vous étiez très-pieux. — Mais, oui, monsieur, j'espère être dans la bonne voie. — J'espère y être aussi, reprit M. Snawley. Puis-je vous dire quelques mots dans le cabinet voisin? — Rien ne s'y oppose, répondit M. Squeers. Mes amis, causez une ou deux minutes avec votre nouveau camarade. C'est un élève qui part demain avec moi, et c'est sur son bagage qu'il est assis. Chacun des enfants est tenu d'apporter deux habillements complets, six chemises, six paires de bas, deux bonnets de nuit, deux mouchoirs de poche, deux paires de souliers, deux chapeaux, et un rasoir. — Un rasoir! s'écria M. Snawley en entrant dans le cabinet voisin: et pourquoi? — Pour se raser! répondit Squeers d'un ton lent et mesuré.

Il n'y avait pas grand'chose dans ces trois mots, mais le ton dont ils furent prononcés était sans doute susceptible d'attirer l'attention; car le maître d'école et son compagnon se regardèrent fixement pendant quelques secondes, et échangèrent ensuite un sourire d'intelligence. Snawley était un homme roide et compassé, revêtu d'un costume sombre, portant de longues guêtres noires, et dont le maintien respirait l'austérité; ce sourire, sans motif apparent, en était d'autant plus remarquable.

— Jusqu'à quel âge gardez-vous donc les enfants dans votre pension? demanda-t-il enfin. — Aussi longtemps que leurs amis payent les trimestres à mon agent de Londres, ou jusqu'à ce qu'ils prennent la clef des champs. Convenons de nos faits, je vois que nous nous entendrons à merveille. Que sont ces enfants, des fils naturels? — Non, répondit Snawley, dont les yeux rencontrèrent l'œil unique du maître d'école. — Je pensais qu'ils pouvaient l'être, dit froidement Squeers, nous en avons beaucoup; cet enfant en est un. — Celui du cabinet voisin?

Squeers fit un signe affirmatif; son compagnon jeta un coup d'œil sur le jeune propriétaire de la malle, sembla complétement désappointé de le trouver si semblable aux autres enfants, et dit qu'il aurait eu peine à le croire.

— C'est pourtant vrai, s'écria Squeers; mais vous désiriez me parler au sujet des enfants que vous m'amenez? — Oui, répliqua Snawley. Le fait est que je ne suis pas leur père, monsieur Squeers. Je ne suis que leur beau-père. — Oh! voilà ce qui en est, dit le maître d'école, l'affaire s'explique aisément. Je me demandais pourquoi diable vous vouliez les envoyer au fond du Yorkshire. Ah! ah! je comprends maintenant. — Vous voyez que j'ai épousé leur mère, poursuivit Snawley, c'est fort coûteux de garder des enfants chez soi, et comme elle a peu de fortune de son côté, j'ai peur... les femmes sont si folles, monsieur Squeers! j'ai peur qu'elle ne fasse pour eux d'inutiles dépenses, ce qui causerait leur ruine, vous le savez. — Je vois, reprit Squeers se renversant sur sa chaise et agitant la main. — C'est donc, reprit Snawley, ce qui m'a donné l'envie de les mettre dans quelque pension bien éloignée, où il n'y ait point de congés, point de ces vacances de Pâques et de septembre si mal conçues, et qui dérangent l'esprit des enfants, vous comprenez? — Qu'on paye régulièrement, nous n'en demanderons pas davantage. — C'est ce qu'il faut, reprit Snawley. Et vous veillerez attentivement sur leur moral. — Avec le plus grand soin. — Vous ne laissez pas vos élèves écrire trop souvent à leurs parents? dit le beau-père après un moment d'hésitation. — Une seule fois, à Noël, pour dire qu'ils n'ont jamais été aussi heureux, et qu'ils espèrent qu'on ne les enverra jamais chercher. — C'est parfait, dit le beau-père en se frottant les mains. — Alors, dit Squeers, comme nous nous entendons à merveille, permettez que je vous demande si vous me considérez comme un homme de haute vertu, de mœurs régulières, de conduite exemplaire, et si vous avez la confiance la plus absolue dans ma probité, ma générosité, mes principes religieux et mes talents d'instituteur. — Certainement, répondit le beau-père ripostant à la grimace de Squeers par une grimace analogue. — Peut-être ne vous refuserez-vous pas à le déclarer, si j'envoie prendre des renseignements auprès de vous? — Pas le moins du monde. — Fort bien; l'affaire est terminée, et voilà ce que j'aime.

Après avoir pris l'adresse de M. Snawley, le maître d'école eut à accomplir une tâche encore plus agréable: celle de prendre l'argent du premier terme payé d'avance; il venait de signer le reçu, quand on entendit la voix de quelqu'un qui demandait M. Squeers.

— Me voici, répondit le maître d'école; qu'y a-t-il? — Une petite affaire, monsieur, dit Ralph Nickleby se présentant, suivi de près par Nicolas: il y avait une annonce de vous dans les journaux de ce matin? — Oui, monsieur, dit Squeers; voulez-vous vous asseoir? — Mais je n'en serais pas fâché, répondit Ralph conformant l'action aux paroles et mettant son chapeau sur la table placée devant lui. Voici mon neveu, M. Nicolas Nickleby. — Comment vous portez-vous, monsieur? dit Squeers.

Nicolas salua, dit qu'il se portait à merveille, et parut très-étonné de l'extérieur grotesque du propriétaire du château de Dotheboys. — Peut-être vous souvenez-vous de moi? dit Ralph regardant en face le maître d'école. — C'est vous qui pendant quelques années m'avez réglé un petit compte à chacun de mes voyages de semestre. — C'est moi, reprit Ralph. — Pour les parents d'un nommé Dorker, qui malheureusement... — Malheureusement mourut au château de Dotheboys, dit Ralph achevant la phrase. — Je me le rappelle très-bien, monsieur. Ah! monsieur, madame Squeers avait autant d'affection pour cet enfant que s'il eût été le sien. Si vous saviez l'attention qu'elle lui a montrée pendant sa maladie! Elle lui offrait des rôties et du thé matin et soir, à une époque où il ne pouvait plus rien avaler; il y eut de la chandelle dans sa chambre à coucher la nuit même de sa mort, et le meilleur dictionnaire de la classe lui servait d'oreiller. Je ne regrette point tous ces soins, il est doux de penser qu'on a fait son devoir.

Ralph sourit et promena ses regards sur les personnes présentes

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.07% accurate

NICOLAS NICKLEBY. L’enfant campe sur la malle et ses nouveau» camuradea t'observaient avec de grands yen», tant prononcer un mot , et faisaient une multitude de conorsioni singulières, selon l’usage des enfants qui sc voient pour la première fois. — Voici quelques-uns de mes élèves, dit Warkford Squeers. Monsieur est un ptrrnl qui a la bonté de me féliciter du syitème d’éducuion adop'é au château de Dothehoys, qui est situé dans le délicieux village de Doiheboy*. près de G rrla-ltridgc (Yorkshirc), où 1rs enfants sont nourrii, habillés, blanchi», fournis de livres et d’argent pour... — Oui, nous le savon*, monsieur, interrompit brusquement Ilalph Nickieby, c’est dans l'annonce. — Vous avez raison, monsieur, c’est dans l'annonce, répondit W ackford Squeers. — Et là-dessus, dit M. Saawley, je me vois obligé de vous certifier, monsieur, je suis heureux de trouver l'occasion de vous assurer que je considère M. S.|uecrs comme un homme de haute vertn, de mœurs régulières, de conduite exemplaire, de... — Je n’en doute point, monsieur, interrompit Halpb évitant le torreut de la recommandation, je me g «nie bien d’en douter. Mais si nous nous occupions de notre affairer* — De tout mon coeur, monsieur, repartit Squrers : Songe* toujours k vos ■ flaire*, tel est le premier axiome que nous enseignons à ceux de nos élèves qui se destinent au commerce. Maître Heliing. mon ami, ne rouldiexjaïuais, entende x-vou* ? — Oui, monsieur. — S’en souvient-il? demanda Ralph. — Répétez ce que je viens de dire , ajouta Squeers. — Songea... — Très-bien; commuez. — Songea. . reprit maître Belling. — Très-bien; c’est cela. — Toujours à... lui souffla le compalis»aul Nicolas. — Toujours à ne rien faire, dit maître Heliing. Songes... toujours... à ne rien faire. - Très-bien, monsieur , dit Squeers en lançant au coupable un regard de mépris, vous et moi nons aurons tantôt une |ielitc affaire a régler rnsemble. — Et maintenant, dit Ralph, nous allons terminer U nôtre. — Je suis à vos ordres. — Elle est toute claire, facile ^expliquer. et , je l’espère, facile k conclure. Vous avez demandé un sous-mailre capable — Précisément. — Et vous eu ave* réellement besoin? — Certainement. — En voici un. C'est mon neveu Nicolas; il est encore tout chaud du collège-, tout ce qu'il a appris fermente dans sa tète, et rien ne fermente duns sa poche; c’est justement l’homme qu'il vous faut. — J’ai peur, dit Squeers embarrassé de celte requête, j’ai peur que le jeune homme ne me convienne pas. — Il vous conviendra, dit Ralph; j’en suis sûr. Ne vous laissez pas abattre, monsieur, vous instruire* en moins d’une semaine tous les jeunes gens de noble famille qui sont au ehiteau de Dotbeboys, à

moins que .M. Squeers n’y mette un entêtement dont je ne le crois pas susceptible. — Je crains, dit Nicolas s’adressant k M. Squeers, que vous ne m’oh.ecliex ma jeunesse et l’obsenre du titre d« bachelier è» Ici Ire*. — C'est un obstacle, répondit M. Warkford Squeers avec toute la gravité dont il était capable et non moins déconcerté par la candeur du neveu et le* manières mondaines de l'oncle que par cette incompréhensible allusion aux jeunet gêna de noble fauiilic confiés à ses soins. — Faites attention, monsieur, dit Ralph , je vais en deux secondes vous moutrer l’affaire sous sou véritable point de vue. — Si vous voulex avoir cette bonté... — Cet individu est un enfant, un jeune homme, un adolescent, an grand garçon, donnes -lui le nom que vous voudrrt, de dix-huit à dix-neuf ans... — C’est ce que je vois, dit le maître d'école. — Son père est mort; il ne connaît point le monde, il n'a aucune espèce de ressource, et cherche k s’occuper. Je l'adresse à votre magnifique établissement, comme pouvant le mener à la fortune, s’il sait en tirer parti. Voyex-vous cela? — - Tout le inonde doit le voir, répondit Squeers, dont le regard prit à demi l'expression d’ironie de celui que Ralph lançait à son naïf (tarent. — Je le vois, dit Nicolas avec empressement. — Il le volt . vous le voyez , nous le voyons, dit Ralph avec le même ton sec et dur. Si, par quelque caprice, il néglige cette heureuse occasion, je me considère comme dispensé de secourir sa mère et sa saur,

liegardex-lr, et songe* combien il peut vous être utile d'une

L'enfant campé sur la malle et ses nouveaux camarades s'observaient avec de grands yeux, sans prononcer un mot, et faisaient une multitude de contorsions singulières, selon l'usage des enfants qui se voient pour la première fois.

— Voici quelques-uns de mes élèves, dit Wackford Squeers. Monsieur est un parent qui a la bonté de me féliciter du système d'éducation adopté au château de Dotheboys, qui est situé dans le délicieux village de Dotheboys, près de Greta-Bridge (Yorkshire), où les enfants sont nourris, habillés, blanchis, fournis de livres et d'argent pour... — Oui, nous le savons, monsieur, interrompit brusquement Ralph Nickleby, c'est dans l'annonce. — Vous avez raison, monsieur, c'est dans l'annonce, répondit Wackford Squeers. — Et là-dessus, dit M. Snawley, je me vois obligé de vous certifier, monsieur, je suis heureux de trouver l'occasion de vous assurer que je considère M. Squeers comme un homme de haute vertu, de mœurs régulières, de conduite exemplaire, de... — Je n'en doute point, monsieur, interrompit Ralph évitant le torrent de la recommandation, je me garde bien d'en douter. Mais si nous nous occupions de notre affaire? — De tout mon cœur, monsieur, repartit Squeers : Songez toujours à vos affaires, tel est le premier axiome que nous enseignons à ceux de nos élèves qui se destinent au commerce. Maître Belling, mon ami, ne l'oublierajamais, entendez-vous? — Oui, monsieur. — S'en souvient-il? demanda Ralph. — Répétez ce que je viens de dire, ajouta Squeers. — Songez... — Très-bien; continuez. — Songez. . reprit maître Belling. — Très-bien; c'est cela. — Toujours à... lui souffla le compatissant Nicolas. — Toujours à ne rien faire, dit maître Belling. Songez... toujours... à ne rien faire. — Très-bien, monsieur, dit Squeers en lançant au coupable un regard de mépris, vous et moi nous aurons tantôt une petite affaire à régler ensemble. — Et maintenant, dit Ralph, nous allons terminer la nôtre. — Je suis à vos ordres. — Elle est toute claire, facile à expliquer, et, je l'espère, facile à conclure. Vous avez demandé un sous-maître capable. — Précisément. — Et vous en avez réellement besoin? — Certainement. — En voici un. C'est mon neveu Nicolas; il est encore tout chaud du collége; tout ce qu'il a appris fermente dans sa tête, et rien ne fermente dans sa poche; c'est justement l'homme qu'il vous faut. — J'ai peur, dit Squeers embarrassé de cette requête, j'ai peur que le jeune homme ne me convienne pas. — Il vous conviendra, dit Ralph; j'en suis sûr. Ne vous laissez pas abattre, monsieur, vous instruirez en moins d'une semaine tous les jeunes gens de noble famille qui sont au château de Dotheboys, à moins que M. Squeers n'y mette un entêtement dont je ne le crois pas susceptible. — Je crains, dit Nicolas s'adressant à M. Squeers, que vous ne m'objectiez ma jeunesse et l'absence du titre de bachelier ès lettres. — C'est un obstacle, répondit M. Wackford Squeers avec toute la gravité dont il était capable et non moins déconcerté par la candeur du neveu et les manières mondaines de l'oncle que par cette incompréhensible allusion aux jeunes gens de noble famille confiés à ses soins. — Faites attention, monsieur, dit Ralph, je vais en deux secondes vous montrer l'affaire sous son véritable point de vue. — Si vous voulez avoir cette bonté... — Cet individu est un enfant, un jeune homme, un adolescent, un grand garçon, donnez-lui le nom que vous voudrez, de dix-huit à dix-neuf ans... — C'est ce que je vois, dit le maître d'école. — Son père est mort; il ne connait point le monde, il n'a aucune espèce de ressource, et cherche à s'occuper. Je l'adresse à votre magnifique établissement, comme pouvant le mener à la fortune, s'il sait en tirer parti. Voyez-vous cela? — Tout le monde doit le voir, répondit Squeers, dont le regard prit à demi l'expression d'ironie de celui que Ralph lançait à son naïf parent. — Je le vois, dit Nicolas avec empressement. — Il le voit, vous le voyez, nous le voyons, dit Ralph avec le même ton sec et dur. Si, par quelque caprice, il néglige cette heureuse occasion, je me considère comme dispensé de secourir sa mère et sa sœur. Regardez-le, et songez combien il peut vous être utile d'une demi-douzaine de manières. Il s'agit de savoir si, en tout cas, il ne vous conviendra pas mieux que vingt autres que vous pourriez trouver. Ceci ne mérite-t-il pas d'être pris en considération? — Certes, dit Squeers répondant par un signe de tête au signe de tête de Ralph Nickleby. — C'est bien, permettez que je vous dise deux mots.

Ces deux mots furent échangés à part; et au bout de deux minutes M. Wackford Squeers annonça que Nicolas Nickleby était promu à l'emploi de premier sous-maître du château de Dotheboys, et installé en cette qualité.

— La recommandation de votre oncle a tout fait, monsieur Nickleby, dit Wackford Squeers.

Nicolas, enchanté de son succès, secoua avec chaleur la main de son oncle, et il eût volontiers adoré Squeers sur la place.

— Il a un air étrange, pensait-il, mais qu'importe! Le savant Person, le docteur Johnson avaient l'air étrange. C'est ainsi que sont tous ces rats de bibliothèque. — La voiture part demain matin à huit heures, monsieur Nickleby, dit Squeers, il faut être ici un quart d'heure avant pour emmener ces enfants. — Comptez sur moi, dit Nicolas. — J'ai payé, grommela Ralph, ainsi tout ce que vous avez à faire, c'est de vous tenir chaudement.

C'était encore un exemple de la générosité de Ralph. Nicolas fut si touché de cette bonté inattendue, qu'il eut peine à trouver des paroles pour exprimer sa reconnaissance. Il n'était pas à la moitié de son discours de remerciement, quand ils prirent congé du maître d'école, et sortirent de l'auberge de la Tête de Maure.

— Je me trouverai ici demain pour vous voir embarquer, dit Ralph. — Je vous remercie, monsieur, je n'oublierai jamais cette bienveillance. — Et vous aurez raison. Maintenant vous ferez bien de retourner à la maison, et de vous occuper de vos bagages. Pensez-vous que vous puissiez d'abord trouver le chemin de Golden square? — Certainement, il m'est facile de demander. — S'il en est ainsi, dit Ralph en lui présentant un petit paquet, remettez ces papiers à mon commis, et dites-lui d'attendre mon retour.

Nicolas se chargea avec joie de la commission, fit à son oncle de tendres adieux, auxquels le sensible Ralph répondit par un grognement sourd, et se dirigea à la hâte vers Golden square.

Il y arriva bientôt; et lorsqu'il atteignit les marches de la maison, M. Noggs, qui avait été se distraire une ou deux minutes à la taverne, ouvrait la porte au moyen de son passe-partout.

— Qu'est-ce que cela? demanda Noggs en montrant le paquet. — Des papiers que vous envoie mon oncle, répondit Nicolas; et vous aurez la bonté d'attendre son retour, s'il vous plaît. — Votre oncle! s'écria Noggs. — M. Nickleby, dit Nicolas jugeant cette explication indispensable. — Entrez.

Sans en dire davantage, Newman Noggs conduisit Nicolas dans le corridor, et de là dans le bureau. Il fit asseoir le visiteur, et montant sur son grand tabouret, les bras roides et pendants le long de son corps, il le regarda fixement comme du haut d'une tour d'observation.

— Il n'y a pas de réponse, dit Nicolas mettant le paquet sur la table.

Newman ne dit rien; mais croisant les bras et penchant la tête en avant pour mieux voir Nicolas, il examina attentivement tous les traits de celui-ci.

— Point de réponse, dit à voix haute Nicolas assez disposé à croire que Newman Noggs était sourd.

Newman mit ses mains sur ses genoux, et sans prononcer une syllabe continua à contempler de près le visage de Nicolas.

Cette conduite de la part d'un étranger était si singulière, et la tournure de Newman Noggs était si originale, que Nicolas, qui saisissait assez vivement les ridicules, ne put s'empêcher de sourire en demandant si M. Noggs avait des ordres à lui donner.

Noggs secoua la tête et soupira; là-dessus Nicolas se leva, dit qu'il était pressé, et lui souhaita le bonjour.

La démarche subséquente de Noggs lui coûta beaucoup et l'on en est à comprendre aujourd'hui comment il s'y détermina, son interlocuteur lui étant parfaitement inconnu. Quoi qu'il en soit, il poussa un long soupir, et dit à haute voix, et sans s'arrêter, que, si le jeune gentleman n'avait point de motif pour tenir la chose secrète, lui, Newman, désirerait savoir ce que son oncle allait faire pour lui.

Nicolas ne s'y refusa point; au contraire, il fut charmé de trouver l'occasion de parler du sujet qui occupait ses pensées; il se rassit donc, et, son imagination ardente s'échauffant à mesure qu'il parlait, il entama une description brillante et animée de tous les honneurs et avantages qu'il allait tirer de son installation dans le scientifique séjour de Dotheboys.

— Mais qu'y a-t-il? êtes-vous malade? dit Nicolas, s'interrompant soudain, en voyant son compagnon prendre une multitude d'attitudes bizarres, mettre ses mains sous le tabouret, et faire craquer les articulations de ses doigts comme s'il eût voulu se casser tous les os.

Newman Noggs ne fit point de réponse, mais il continua à hausser les épaules, à faire craquer ses doigts, à sourire affreusement, à tenir ses yeux fixes et à fleur de tête d'une manière épouvantable. D'abord Nicolas pensa que l'homme mystérieux était fou; mais, après plus ample examen, il décida qu'il avait bu, et songea prudent de battre en retraite. Lorsque la porte lui eut été ouverte, Nicolas se retourna. Newman Noggs était encore là; ses gestes n'étaient pas moins extraordinaires, et le craquement de ses doigts retentissait plus fort que jamais.

CHAPITRE IV.

Si des pleurs versés sur une malle avaient le pouvoir de préserver le propriétaire de chagrins et de malheurs, Nicolas Nickleby eût commencé son expédition sous les plus heureux auspices. Il y avait tant à faire et si peu de temps pour le faire, tant de paroles de tendresse à prononcer, et tant de chagrin dans les cœurs où elles prenaient naissance pour les empêcher d'être prononcées, que les petits préparatifs du voyage se firent en silence et avec douleur. Nicolas insista pour laisser mille choses que la sollicitude de sa mère et de sa sœur jugeait indispensables à son bien-être, et qui pouvaient leur être ultérieurement de quelque utilité, ou se convertir en argent au besoin. Mille douces contestations eurent lieu sur de semblables sujets durant la soirée qui précéda son départ; et comme le terme de ces discussions sans colère les rapprochait de celui de leur séparation, Catherine devenait de plus en plus affairée, et pleurait plus silencieusement.

Enfin la malle fut prête, et l'on soupa. Catherine et sa mère s'é-

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.82% accurate

NICOLAS MC K LES Y, r (aient procuré üc petite* friandise» supplémentaire» eu l'honneur de I> circonstance, et pour subvenir aux frais elles feignirent d'avoir dine pendant que Nicolas était dehors. Le pauvre Nicolas faillit s'étoufftr tint en s'efforçant de manger qu'en essayant de Lire une ou deux plaisanteries, et de sourire d'uu air mélancolique. Ainsi le i temps s'écoula jusqu'à l'heure du sommeil; Us s'aperçurent alors qu'ils auraient aussi bien fait de donner un libre ours» hors véritables sentiment», car il leur, fut impossible de les dissimuler. 11» a' y abandonnèrent donc, et eu fut pour cm une consolation. Nicolas dormit jusqu'à six heures du malin, il rêva de ion foyer, ou de ce qui étuit autrefois son foyer, ce qui revient au même; car durant le tommeil les objets qui ont changé ou qui ne sont plus reparaissent, grâce à Dieu, tels qu'ils étaient. Il se leva frai» et dispos, écrivit quelques ligues au crayon, car il n'avait pas la force de faire te» adieux de vive voix , dépota à la porte de sa sœur son billet tl 1s moitié de ton argent , chargea u malle sur ses épaules , et descendit sans bruit. — Est-ce vous. Anna? cria une voix qui partait de l'atelier de mis* la Crcevy, où brillait D faible lueur d'une chandelle. — C'est moi, miss la Crccvy, dit Nicolas posant ta malle à terre en entrant. — lion Dieu ! s écria miss la Crcevy en portant la main à ses papillote», vous êtes sur pied de bien bonne heure, monsieur Nickleby. — Et vous aussi. — Ce sont, les beaux-arts qui m'arneheut su sommeil , monsieur Nickieby. J'attends de la lumière pour jeter une idée sur l'ivoire. C'est un grand avantage de vivre dans uu quartier aussi populeux que le uiieu. Quand j'ai besoin d'un liez ou d'uu ml , je n'ai qu'a me mettre à la ftnèlrc jusqu'à ce que j'en trouve. — Faut-il longtemps pour trouver un net? demanda Nicolas eu souriant. — Mai* cela dépend en grande partie de l'espèce, répondit miss la Crcevy, Le» nu retroussé» cl a la Bourbon sont assez communs; mais les uez aquilîns réguliers sont rare* , je le dis à regret, et nous les réservons en général pour les militaires cl les autorités. — Vraiment! Eli bien, si j eu rencontre dans mes voyage*, je tâcherai de les croquer pour vous. — Vous ue prétendez pas dire que vous ailes partir pour le Yorkshire par cette froide saison d'hiver : J'ai eiiUudd parler de ce voyage hier au soir. — Je v*U l'entreprendre, répondit Nicolas. Quand le diabte vous mène, il faut marcher, vous le saves. C'est la nécessité qui tue mène , et la nécessité et le diable ne font qu'un. — EU bien , j'en suis fâchée , voilà tout ce que je puis dire, tant pour le compte de votre mère

et de votre «sur que pour le vôtre. Votre sœur est trè.vjolic , monsieur Nickleby, et c'eut une rai»on de plus pour qu'elle ait un protecteur auprès d'elle. Je l'ai décidée à tu 'accorder une séance ou deux pour le cadre de la porte. Ab! ce sera une charmante miniature! En parlant ainsi, rnis» la Crcevy prit en main un portrait sur ivoire, parsemé de veine» bleue» et lu regarda avec tant de complaisance que Nicolas envia le sort de l'artiste. — Si vous êtes jamais à même de témoigner quelque bonté à Catherine, dit Nicole» en tendant la maiu s nuis la Crcevy, je pense que vous le ferez.— Comptez là-dessus , dit U bonne et bienveillante artiste, et que U, eu vous garde, monsieur Nitkieby! Je vous souhaite mille prospérités. Niçois» connaissait bien peu le monde, mais il en devinait les façons avec assez de perspicacité pour penser que s'il donnait à miss la Crcevy uu petit baiser, elle u'ni serait p»« plu* mal disposée envers celle* qu il allait quitter. Il lui eu donna donc trois ou quatre avec une sorte rie gai .literie enjouée; et, sans manifester beaucoup de déplaisir, miss la Greevy se borna à déclarer, en rajustant son turban jaune, qu elle u'avait jamais entcudu parier d'une chose pareille , cl qu'elle lie l'aurait pa» crue possible. Apre:» avoir mis tin à celle entrevue inattendue de eette façon salïsfaisauic, Nicolas *e hâta de sortir II nYuit que sept heure-. lorsqu'il trou* un homme pour porter sa malle; il marcha lentement, précédant de quelque» pas le coutiuisatouiuiirc. *" I rèi-prolublciiicnt le civur de Nicolas n'élait pas ausai tranquille que celui de sou compagnon ,' quoique ce dernier ne portât point de gilet , et qu'on s'aperçût à ses vêlement» qu'il avait passé la nuit dans Une écurie cl déjeuné pré» d'une pompe. Nicolas regarda avec non moins de curiosité que d intérêt les préparant* que l'on taisait pour le jour naissant dans toutes les rues et dans presque toute* le» maison». I. songea qu'il était pénible d'être oblige d'aller chercher au loin des moyens d'existern u lorsque tant de gen» de tou* rangs cl de toute» conditions en trouvaient dans la capi. ale. Nicolas arriva bicutoL a la Tète de Maure. II congédie le commissionnaire , lit mettre sa. malle eu lieu aûr dans le bureau de 1" 4dq;, ucç, cl cuira dans le rc».*ur*nt pour y chercher M. Squeers. II y trouva c«l honorable savant eu iraiu du déjeuner. Les trois poiiit garçons déjà mentionnéo , et deux autres que \1. Squcers avait eu te bonheur de recruter depuis leur dernière entrevue, étaient en rang fcilr un banc eu face de la table. M. Squcers avait devant lui une petite mesure de Café, une assiette d«s rôtie* chaudes «I uu morceau de bœuf froid. Il s'occupait dé préparer le déjeuner des enfant*. — Va-t-il la pour quatre «ou* de lait, garçon? dit M. Squeers plongeant «ju

regard au fond d'un graud pot bleu et liuelinaul léjjèrenient pour s'assurer dq.la quantité Ue liquide qu'il. contenait. - Font quatre sous, monsieur, répondit le garçon. — . Comme le leH est rare à Londres! dit M. Squeer* en soupirant. William, faites-moi le plaiitr de remplir ce pot avec de l'eau tiède. Vous ave» commandé du pain et du beurre pour trois personnes, n'c»l-ee pas?— Oni, monsieur, je vais vous servir. — Vous n'avez pas besoin de vous preaser; nous avons le temps. Dompt "i vos jussions, enfants, et ne montras p»s tout1 d'empressement pt> ir les vivres. Apre» avoir cno eé ce précepte moral, M. Squcers coupa «ne énorme tranche de b.mf froid . et reconnut Nicolas. — Asieyn-vous, nu nsieur Nickleby, dit Squoers , nous déjeunons, comme vous voyez. Nicolas ni* voyait déjeu. er personne . excepté II. Squeer* ; mais il s'inclina avec tout le retpec* convenable, et s'efforça de paraître gai. — Oh I dit Squeers, voici le lait et l'eau, William, très-bien r n'oubliez pas le pain et le beurre maintenant. En entendant parler de nouveau du pain et du beurre, les cinq petit» fiarçiuu semblèrent dan* uu état de vive anxiété , et suivirent des yrns le «garçon, pendant que M. Squcers goûtait le lait baptisé. — Ah ! dit-il en se léchant les lèvre», quel nectar ! Enfants, songes h la multitude de mendl.inl, et d'orphelin* de* rues qui seraient enchanté* d'en ovoir autant. G' cal une tr ste chose que la faim , n'est ce p«s . Nickleby ? — Fort triste, monsieur. M. Sijiit'ürs plaça |é pot devant les enfants. — Quand j':ippcij«?ai le numéro 1, dit-il, l'enfant le plus près de la r.rrméc h main gauche pourra venir boire; quand j'appellerai le numéro 2 , l'enfant qui rat « côté lui succédera, et ainsi de suite jusqu'il) numéro.'., qui rst celui du dernier enfant. Etes-vous prêts ? — Oui , ihpnrienr, pÿritwsl tons les petits garçons avec le plus grand i m presse me lit. — C'est bien, dit Squeers se remettant tranquillement à déjeuner; tenez-von s prêt* jusqu'à ce que je vous dise de coin meli ccr- Maîtrisez vos appétit*, me» cher* amis, et vous aurez vaincu la nature humaine. Voila la manière dont nous inculquons la force d jine a nos élève», imm.icur Nickleby, poursuivit Squeers en s'adressai k Nieoln* et parlant la bouche pleine de boeuf et de rôtie. Nicolas murmura une réponse quelconque, sans trop savoir ce qu'il disait. Les pi-lits garçon» demeuraient en proie aux tourments dr l'a [lent*, cl partagerient leur* regards entre Je pot , le pain et le beurre qui venaient d'arriver, et les morceain que M. Squeers portail à sa bouche, — Ile nda* grâces à Die» d'un bon déjeuner, df| M. Squeers lorsqu'il eut üm le rien. Monte r® 1 , vcoe« boire, Le numéro I saisit le pot avec rapacité, cl il ou avait bu juste assez pour lui en faire désirer

davantage, quand M. Squeers donna le signal au numéro 2. Celui-ci fut aussi déiagréablemcut interrompu par le numéro 3, et cette manœuvre fut continuée jusqu'à ee que la provision de lait lwpti*é fut épuisée par le numéro &. — Et maintenant, dit le maître d'école partageant le pain et lè beurre pour trois personne» eu autant de portions qu'il y avait d'enfant* , vous ferez bien de vou* dépêcher, car le cor va sonner dans quelques minutes et il faudra partir. Ayant ainsi obtenu la permission d'assouvir leur f*im, les enfant* se mirent à manger avec une voracité et une précipitation désespérée* (tendant que le mailre d'école , que son déjeuner mettait d'une humeur excellente , distribuait d. » sourirez à droite et à gauche. Quelques instants après, le cor se ht entendre. — Je pensais bien que ce ne serait pas long, dit Squeers æ levant rapidement et tirant de dessous le banc un petit panier; mettra fà. dedans ce que vous n'avez pas eu le temps de manger, enfants ! voua eu aura* besoin pendant la roule. Nicolas était surpris au plus haut degré de ce* arrangements économiques, mais il n'eut jus le temps d'y réfléchir, car il fallait bieser les petits garçons sur l'impériale de la diligenco , ot Caire mettre «tau* le coffre leur» paquets et ceui de M. Squeers; toutes ces fonctions étaient dans les attributions de Nicolas, il t'y livrait avec ardeur, quand son oncle l'accosta. — Oh I vous voilà , monsieur, dit Ralph ; voici votre mère et votre seror. — Où ? s'écria Nicolas promenant aussitôt les yen* autour de lui. — Ici , répondit son oncle ; ayant trop d'argent ot pas de moyeu de le dépenser, elles payaient une voiture de louage au moment oh je suis entré. — Nous craignions d'arriver trop tard (tour le voir avant son départ, dit niislre»» Nickleby ; et elle embrassa son fils, sans s'inquiéter de» spectateur* indifférent» rassemblés dan» la oour des diligence*. — Très-bien , madame , vous ètrs m «itresar de vos action*. Je disais simplement que voua payiea une voilure de louage. Je n'ai jamais payé de voilure de louage , madame , je n'en prend» jamais. Il y a trente ans an moins que je ne suis monté dans une voiture de louage à mes frnis; et j'espère n'y pas piauler de trente »n« r ordre, si je 1rs vil. — Je n« me serais jamais pardonné de ue pas l'avoir vu, dit madame Nickleby. l'auvre cher enfant I partir tans déjeuner de peur de nous affliger I — C'est puissamment beau assurément. dit Ralph Nickleby d'uu ton maussade. Lorsque j'ai commencé les affaire» , madame , je déjeunai» tou» les matins en allant à D Gité avec uu petit pain el deux tous de lait. Qu'eu dues -vou», de cela, madame ! dejeunttr ! bah 1 Eu ce moiucni Squcers arriva en boutonnant «ou pardessus.

taient procuré de petites friandises supplémentaires en l'honneur de la circonstance, et pour subvenir aux frais elles feignirent d'avoir dîné pendant que Nicolas était dehors. Le pauvre Nicolas faillit s'étouffer tant en s'efforçant de manger qu'en essayant de faire une ou deux plaisanteries, et de sourire d'un air mélancolique. Ainsi le temps s'écoula jusqu'à l'heure du sommeil; ils s'aperçurent alors qu'ils auraient aussi bien fait de donner un libre cours à leurs véritables sentiments, car il leur fut impossible de les dissimuler. Ils s'y abandonnèrent donc, et ce fut pour eux une consolation.

Nicolas dormit jusqu'à six heures du matin, il rêva de son foyer, ou de ce qui était autrefois son foyer, ce qui revient au même; car durant le sommeil les objets qui ont changé ou qui ne sont plus reparaissent, grâce à Dieu, tels qu'ils étaient. Il se leva frais et dispos, écrivit quelques lignes au crayon, car il n'avait pas la force de faire ses adieux de vive voix, déposa à la porte de sa sœur son billet et la moitié de son argent, chargea sa malle sur ses épaules, et descendit sans bruit.

— Est-ce vous, Anna? cria une voix qui partait de l'atelier de miss la Creevy, où brillait la faible lueur d'une chandelle. — C'est moi, miss la Creevy, dit Nicolas posant sa malle à terre en entrant. — Bon Dieu! s'écria miss la Creevy en portant la main à ses papillotes, vous êtes sur pied de bien bonne heure, monsieur Nickleby. — Et vous aussi. — Ce sont les beaux-arts qui m'arrachent au sommeil, monsieur Nickleby. J'attends de la lumière pour jeter une idée sur l'ivoire. C'est un grand avantage de vivre dans un quartier aussi populeux que le mien. Quand j'ai besoin d'un nez ou d'un œil, je n'ai qu'à me mettre à la fenêtre jusqu'à ce que j'en trouve. — Faut-il longtemps pour trouver un nez? demanda Nicolas en souriant. — Mais cela dépend en grande partie de l'espèce, répondit miss la Creevy. Les nez retroussés et à la Bourbon sont assez communs; mais les nez aquilins réguliers sont rares, je le dis à regret, et nous les réservons en général pour les militaires et les autorités. — Vraiment! Eh bien, si j'en rencontre dans mes voyages, je tâcherai de les croquer pour vous. — Vous ne prétendez pas dire que vous allez partir pour le Yorkshire par cette froide saison d'hiver? J'ai entendu parler de ce voyage hier au soir. — Je vais l'entreprendre, répondit Nicolas. Quand le diable vous mène, il faut marcher, vous le savez. C'est la nécessité qui me mène, et la nécessité et le diable ne font qu'un. — Eh bien, j'en suis fâchée, voilà tout ce que je puis dire, tant pour le compte de votre mère et de votre sœur que pour le vôtre. Votre sœur est très-jolie, monsieur Nickleby, et c'est une raison de plus pour qu'elle ait un protecteur auprès d'elle. Je l'ai décidée à m'accorder une séance ou deux pour le cadre de la porte. Ah! ce sera une charmante miniature!

En parlant ainsi, miss la Creevy prit en main un portrait sur ivoire parsemé de veines bleues et le regarda avec tant de complaisance que Nicolas envia le sort de l'artiste.

— Si vous êtes jamais à même de témoigner quelque bonté à Catherine, dit Nicolas en tendant la main à miss la Creevy, je pense que vous le ferez. — Comptez là-dessus, dit la bonne et bienveillante artiste, et que Dieu vous garde, monsieur Nickleby! Je vous souhaite mille prospérités.

Nicolas connaissait bien peu le monde, mais il en devinait les façons avec assez de perspicacité pour penser que s'il donnait à miss la Creevy un petit baiser, elle n'en serait pas plus mal disposée envers celles qu'il allait quitter. Il lui en donna donc trois ou quatre avec une sorte de galanterie enjouée; et, sans manifester beaucoup de déplaisir, miss la Creevy se borna à déclarer, en rajustant son turban jaune, qu'elle n'avait jamais entendu parler d'une chose pareille, et qu'elle ne l'aurait pas crue possible.

Après avoir mis fin à cette entrevue inattendue de cette façon satisfaisante, Nicolas se hâta de sortir. Il n'était que sept heures lorsqu'il trouva un homme pour porter sa malle; il marcha lentement, précédant de quelques pas le commissionnaire.

Très-probablement le cœur de Nicolas n'était pas aussi tranquille que celui de son compagnon, quoique ce dernier ne portât point de gilet, et qu'on s'aperçût à ses vêtements qu'il avait passé la nuit dans une écurie et déjeuné près d'une pompe.

Nicolas regarda avec non moins de curiosité que d'intérêt les préparatifs que l'on faisait pour le jour naissant dans toutes les rues et dans presque toutes les maisons. Il songea qu'il était pénible d'être obligé d'aller chercher au loin des moyens d'existence lorsque tant de gens de tous rangs et de toutes conditions en trouvaient dans la capitale. Nicolas arriva bientôt à la Tête de Maure. Il congédia le commissionnaire, fit mettre sa malle en lieu sûr dans le bureau de la diligence, et entra dans le restaurant pour y chercher M. Squeers.

Il y trouva cet honorable savant en train de déjeuner. Les trois petits garçons déjà mentionnés, et deux autres que M. Squeers avait eu le bonheur de recruter depuis leur dernière entrevue, étaient en rang sur un banc en face de la table. M. Squeers avait devant lui une petite mesure de café, une assiette de rôties chaudes et un morceau de bœuf froid. Il s'occupait de préparer le déjeuner des enfants.

— Y a-t-il là pour quatre sous de lait, garçon? dit M. Squeers plongeant du regard au fond d'un grand pot bleu et l'inclinant légèrement pour s'assurer de la quantité de liquide qu'il contenait. — Pour quatre sous, monsieur, répondit le garçon. — Comme le lait est rare à Londres! dit M. Squeers en soupirant. William, faites-moi le plaisir de remplir ce pot avec de l'eau tiède. Vous avez commandé du pain et du beurre pour trois personnes, n'est-ce pas? — Oui, monsieur, je vais vous servir. — Vous n'avez pas besoin de vous presser; nous avons le temps. Domptez vos passions, enfants, et ne montrez pas tant d'empressement pour les vivres.

Après avoir énoncé ce précepte moral, M. Squeers coupa une énorme tranche de bœuf froid, et reconnut Nicolas.

— Asseyez-vous, monsieur Nickleby, dit Squeers, nous déjeunons, comme vous voyez.

Nicolas ne voyait déjeuner personne, excepté M. Squeers; mais il s'inclina avec tout le respect convenable, et s'efforça de paraître gai.

— Oh! dit Squeers, voici le lait et l'eau, William, très-bien; n'oubliez pas le pain et le beurre maintenant.

En entendant parler de nouveau du pain et du beurre, les cinq petits garçons semblèrent dans un état de vive anxiété, et suivirent des yeux le garçon, pendant que M. Squeers goûtait le lait baptisé.

— Ah! dit-il en se léchant les lèvres, quel nectar! Enfants, songez à la multitude de mendiants et d'orphelins des rues qui seraient enchantés d'en avoir autant. C'est une triste chose que la faim, n'est-ce pas, Nickleby? — Fort triste, monsieur.

M. Squeers plaça le pot devant les enfants.

— Quand j'appellerai le numéro 1, dit-il, l'enfant le plus près de la croisée à main gauche pourra venir boire; quand j'appellerai le numéro 2, l'enfant qui est à côté lui succédera, et ainsi de suite jusqu'au numéro 5, qui est celui du dernier enfant. Etes-vous prêts? — Oui, monsieur, s'écrièrent tous les petits garçons avec le plus grand empressement. — C'est bien, dit Squeers se remettant tranquillement à déjeuner; tenez-vous prêts jusqu'à ce que je vous dise de commencer. Maîtrisez vos appétits, mes chers amis, et vous aurez vaincu la nature humaine. Voilà la manière dont nous inculquons la force d'âme à nos élèves, monsieur Nickleby, poursuivit Squeers en s'adressant à Nicolas et parlant la bouche pleine de bœuf et de rôtie.

Nicolas murmura une réponse quelconque, sans trop savoir ce qu'il disait. Les petits garçons demeuraient en proie aux tourments de l'attente, et partageaient leurs regards entre le pot, le pain et le beurre qui venaient d'arriver, et les morceaux que M. Squeers portait à sa bouche.

— Rendez grâces à Dieu d'un bon déjeuner, dit M. Squeers lorsqu'il eut fini le sien. Numéro 1, venez boire.

Le numéro 1 saisit le pot avec rapacité, et il en avait bu juste assez pour lui en faire désirer davantage, quand M. Squeers donna le signal au numéro 2. Celui-ci fut aussi désagréablement interrompu par le numéro 3, et cette manœuvre fut continuée jusqu'à ce que la provision de lait baptisé fut épuisée par le numéro 5.

— Et maintenant, dit le maître d'école partageant le pain et le beurre pour trois personnes en autant de portions qu'il y avait d'enfants, vous ferez bien de vous dépêcher, car le cor va sonner dans quelques minutes et il faudra partir.

Ayant ainsi obtenu la permission d'assouvir leur faim, les enfants se mirent à manger avec une voracité et une précipitation désespérées pendant que le maître d'école, que son déjeuner mettait d'une humeur excellente, distribuait des sourires à droite et à gauche. Quelques instants après, le cor se fit entendre.

— Je pensais bien que ce ne serait pas long, dit Squeers se levant rapidement et tirant de dessous le banc un petit panier; mettez là dedans ce que vous n'avez pas eu le temps de manger, enfants! vous en aurez besoin pendant la route.

Nicolas était surpris au plus haut degré de ces arrangements économiques, mais il n'eut pas le temps d'y réfléchir, car il fallait hisser les petits garçons sur l'impériale de la diligence, et faire mettre dans le coffre leurs paquets et ceux de M. Squeers; toutes ces fonctions étaient dans les attributions de Nicolas. Il s'y livrait avec ardeur, quand son oncle l'accosta.

— Oh! vous voilà, monsieur, dit Ralph; voici votre mère et votre sœur. — Où? s'écria Nicolas promenant aussitôt les yeux autour de lui. — Ici, répondit son oncle; ayant trop d'argent et pas de moyen de le dépenser, elles payaient une voiture de louage au moment où je suis entré. — Nous craignions d'arriver trop tard pour le voir avant son départ, dit mistress Nickleby; et elle embrassa son fils, sans s'inquiéter des spectateurs indifférents rassemblés dans la cour des diligences. — Très-bien, madame, vous êtes maîtresse de vos actions. Je disais simplement que vous payiez une voiture de louage. Je n'ai jamais payé de voiture de louage, madame, je n'en prends jamais. Il y a trente ans au moins que je ne suis monté dans une voiture de louage à mes frais; et j'espère n'y pas monter de trente ans encore, si je les vis. — Je ne me serais jamais pardonné de ne pas l'avoir vu, dit madame Nickleby. Pauvre cher enfant! partir sans déjeuner de peur de nous affliger! — C'est puissamment beau assurément, dit Ralph Nickleby d'un ton maussade. Lorsque j'ai commencé les affaires, madame, je déjeunais tous les matins en allant à la Cité avec un petit pain et deux sous de lait. Qu'en dites-vous, de cela, madame! déjeuner! bah!

En ce moment Squeers arriva en boutonnant son pardessus.

The text on this page is estimated to be only 21.70% accurate

s NICOLAS NICKLEBY. — NicUeby, dit-il , tou» fem bien de monter derrière. J’ai peur que quelque*- u h* de» enfinb ne tombent , et ce serait vingt livres sterling par an de perdues. — Mon cher Nicolas, murmura Catherine prenant la bras de son frère, quel est ce grossier personnage? — Hein ? grommela Ralph , dont l’oreille fine avait saisi cette question -, désirez-vous être présentée au maître d'école , ma ebère ? Catherine ht deui pas en arrière ; — Quoi! dit-elle, c’est là le maître d’école I Oh! non, mon oncle; c’est impossible. — J'étais sûr de vous entendre parler ainsi, repartit Ralph avec sa manière habituel le, froide et sarcastique... Monsieur Squeers, voici ma nièce, saur de Nicolas. Squer ra souleva son chapeau à un ou deux pouces de sa télé : — Eocha nié de faire votre connaissance , dit-il. Je désirerais que madame Squeers prit des biles en pension, et que nous vous eussions pour institutrice. Je ne sais pourtant pas si dams ce cas elle ne serait pas un peu jalouse. Ah! afa ! ah! m. miph Nickleby. Üi le propriétaire du château de Dolheboyt avait pu voir ce qui te passait en ce moment dans le cœur de son sous-maître, il aurait découvert avec quelque surprise que jamais dr sa vie il u'avait été plus véhémentement menacé de recevoir une volée de coups poing. Catherine Nickleby, comprenant mieux les émotions qui agitaient son frère, le prit à part, et empêcha ainsi M. Squeers d'être désagréablement impressionné par cette circonstance. — Mon cher Nicolas, dit h jeune fille , quel est cet homme? dans quel endroit va t-il vous mener ? Nicolas pressa la main de sa saur, et répondit : — Je le sais à peine; je suppose que les gens du Yorkshire manquent d’usage et de politesse , voilà tout. — Mais, cet individu, quel est-il ? — C’est celui qui m'emploie, ou mou maître , j'ignore quel est le nom qui lui convient, répondit précipitamment Nicolas, et j'ai eu tort de prendre ■ai sa grossièreté. Il regarde de ce cité, et il est temps de monter à ma place. Soyex heureuse, et adieu. Ma mère , espérez que nous nous retrouver»»* uii jour. Mon oncle, portca-vous bien, Je von* remercie cordialement de ce que vous avex fait, cl de tout ce que vous avn l’intention de faire... Je suis prêt, monsieur. Après ce* adieux précipités, Nicolas monta légèrement sur l'impériale, et agita la main avec autant d’anleur que si son cœur l'avait suivie. Le cocher et le eonductenr s'entretenaient ensemble au sujet de la hste des voyageurs; les commissionnaires achevaient de se faire payer; Je colporteur ambulant offrait pour la dernière fois le journal du

matin * les chevaux impatients secouaient leurs harnais retrnlUsants; lont à coup Nicolas se sentit doucement tirer par la jambe, baissa les yeux, et vit Newman Noggs, qui lui glissa dans la main une lettre r rameuse. — Qu'est-ce ? demanda Nicolas. Noggs lui montra du doigt Ralph Nickleby, qui était en conversation animée avec >1. Squeers, à peu de du tau ce de lui. — Silence! dit-il, preaex; lises, que personne n'eu sarhe rien ; voilà tout. — Arrêtes ? s'écria Nicolas. — Non , répondit Noggs. Nicolas voulut encore l'appeler, mais Newman Noggs était déjà parti. Il y eut une minute d'agitation; les portières de la voiture retentirent; le pesant cocher et le eonductenr plus pesaut encore firent pencher la voiture d'un cité en grimpant sur leurs sièges ; le cri : Ailes, marches! se mêla aux sons du cor; deux figures tristes et abattues jetèrent un coup d'œil rapide sur Nicolas, que son oncle regardait sans sourciller, et la voilure partit ! CR A I I TR E Y. Ce ne fut que le lendemain , après un pénible voyage de soixante lieues, que nos voyageurs arrivèrent à Greta-Rridge. Deux paysans y attendaient M. Squeers avec une charrette et une espèce de chaise de poste. — Mettes les enfants et les paquets dans la charrette , dit Squeert en se frottant les mains; ce jeune homme et moi irons dans la chaise. Montes, Nickleby. Nickleby obéit. Wackford Squeers eut quelque peine à faire obéir aussi le cheval. Ils partirent suivis de U charretée d'enfants. — Sommes-nous loin du château de Dotbeboys ? demanda Nicolas. — A huit milles environ. Mats il n'est pat nécessaire ici d'appeler mon établissement on château. Nicolas toussa, comme pour exprimer le désir d'en savoir U raison. — Le fait est que ce n'est pat un château, dit sèchement Wackford Squeers. — Bah ! s'écria Nicolas stupéfait de cette nouvelle inattendue. - Non, reprît Squeers; nous l'sppelons château à Londres, parce que cela sonne mieux , mais dans le pays on ne le connaît pas sous ce nom. Un bomme peut dire que sa maison est une ile, il n'y a pas d'acte du parlement qui le lui défende. — Je ne le pense pas. A la fin de ce petit dialogue, Wackford Squeers jeta un coup d'œil rapide sur son compagnon; et le voyant peu disposé à faire des observations, il se contenta de fouetter le cheval jusqu'à 1» fin de leur voyage. — Saules à bas, dit Squeers. Holà! quelqu'un! venex dételer! dépécbes-vou*. Pendant que le maître d'école poussait cet cris d'impatience et autres analogue*. Nicolas eut le temps de remarquer que 1a pension était un long bâtiment mal clos, élevé d'un étage, avec quelques dépendances en état de dégradation ; une grange et une écurie. Au bout d'une minute, on entendit le bruit de la clef dans la serrure de la grande porte, et un grand

garçon décharné sortit une lanterne à la main. — Est-ce vous, Stnike? s'écria Squeers. — Oui, monsieur, répondit le domestique. — Pourquoi diable n'ètet-vou» pat arrivé plus tôt ? — Je m'étais endormi auprès du feu, répondit Smike humblement. Du feu ? quel feu? où y a-t-il du feu ? demanda le maître d'école avec aigreur. — Seulement dans la cuisine, monsieur, répondit le domestique. Comme je veillais, madame m'a dit d'y aller pour me chauffer. — Madame est une folle, reparût Squeers; voua au rie* été diablement plus éveillé sans feu, je le parie. Cepeudanl M. Squeers avait dételé. Il ordonna au domestique de conduire le cbeval à récurie, et de veiller à ce qu'on ne lui donnât plus d'avoine cette nuit; puis il dit à Nicolas de l'attendre à la porte d'entrée , pendant qu'il allait faire le tour, passer par la porte de derrière et venir lui ouvrir. Les tristes pressentiments qui s'éisient accumulés toute la journée dans l'esprit de Nicolas redoublèrent lorsqu'il fut seul. La distance qui le séparait de sa demeure, l'impossibilité d'y arriver autrement qu'à pied, s'il se sentait jamais envie d'y retourner, se présentaient à lui sous les couleurs les plus alarmantes. En regardant la maison délabrée, le s fenêtres sombres, et la contrée sauvage et couverte de neige qui s'étendait alentour, il se sentait un abattement qu'il n'avait jamais éprouvé. — Eh bien ! s'écria Squeers entre -bâillant la porte d'entrée, où êtes-vous, Nickleby?-— Me voici, monsieur. — Entres, le vent souffle à renverser un homme. Nicolas se bâta d'entrer. Wackford Squeers verrouilla la porte, et introduisit son sous-roaitre dans un petit parloir pauvrement meublé de quelques chaises, d'une mappemonde jaune suspendue au mur, et de deux tables. L'une portait les apprêts du souper, et sur l'autre étaient disposés, dans une confusion pittoresque, un guide de l'insti* tuteur, une grammaire, une demi-donuine d'adresses et une vieille lettre adressée à Wackford Squeers, écuyer. Il y avait quelques minutes qu'ils étaient dans cet appartement, quand une femme s'élança dans la chambre, et saisissant Wackford Squeers à la gorge, lui donna coup sur coup deux baiser* retentissants. La dame, dont la face était maigre et décharnée, avait à peu près la tète de plu* que M. Squeers. Elle portait les cheveux en papillote*, une camisole de nuit de basin, et un saie bonnet de nuit, entouré d'un mouchoir de rolon jaune qui se nouait sous le menton. — Comment va mon cher petit Saueer»? dit la dame avec enjouement et d'une voii très-rauque. — Parfaitement, mon amour. Comment vont les vache*? — Toutes à merveille. — Et les poules? — Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.62% accurate

NICOLAS NICKLEBY. A u ni bien que lo roque vom êtes parti. — Allons, c’est une bénédiction , dit Squeers en 6unt son pardessus. Les enfants sont tous comme ils éuient, je le suppose? — üb ! oui, ils se portent uses bien, répondit madame Squeers d'un ton rébarbatif. Ce jeune Pitcher qui a eu la fièvre ! — Bah ! s'écria Squeers, diable d'enfant, il a continuellement quelque chose comme ça. — On n’a jamais vu un pareil enfant, tout ce qu'il a est toujours contagieux ! Je dis qu'il y met de l'estétemenl , et rien ne me convaincra du contraire : je le guérirai à coupa de poing, comme je vous l'ai dit il y a un mois. — Oui , mou amour, nous verrons ce qu'il y aura à faire. Pendant ces tendresses, Nicolas, asscx déconcerté , s'était tenu au milieu de la chambre, ne sachant si l'on désirait qu’il se retiré! dans le corridor, ou qu’il rcsi.it où il était. M. Squeers le tira de son incertitude. H. Wscktord Squeers, maître de peoaioo au château de Dotheboys. — Voici le nouveau jeune homme, ma cbère. — Oh ! répondit madame Squeers en faisant un léger signe de tète à Nicolas et le toisant froidement de la tète aux pieds. — Il mangera une bouchée avec nous ce soir, dit Squeers, et il ira rejoindre les enfants demain malin. Pouves-vous lui dresser un lit ici pour cette nuit? — Nous arrangerons cela , répondit la dame. Vous ne vous inquiètes pas beaucoup de la manière dont vous dormrx, je pense? — Non vraiment, répondit Nicolas, je ne suis pas difficile. — C'est heureux, dit madame Squeero. Comme la dame passait pour être surtout forte sur la repartie, M. Squeers rit de bon coeur et parut s'attendre à ce que Nicolas en fît autant. Au bout d'un moment de conversation entre le maître et la maît reste relativement au succès des démarches de M. Squeers, aux grus qui avaient payé et h ceux qui avaient fait faillite, une jeune servante apporta un pâté et un peu de boeuf froid; puisSmike, le valet, parut avec un cruchon d'ale. M. Squeers avait tiré des poches de son pardessus des lettres pour différents élèves, et autres papiers. Le domestique regardait ees papiers avec une eipresaion d'inquiétude et de timidité , comme s’il eût conçu une faible espérance que l’un d’eui lui serait adressé. Ce regard était douloureux, et pénétra jusqu'au fond du cœur de Nicolas; car il révélait une longue et triste histoire. Ce fut un motif pour que Nicolas examiné! plus attentivement le valet, et il fui surpris du mélange extraordinaire de vêtements qui formait son costume. Quoiqu'il ne pût avoir moins de dix-huit à dixneuf ans, et qu'il fût grand pour son fige , il portait

une veate < omise celle que l'on met ordinairement aux plus petits enfanta, et ce vêlement étrangement court de bras et de jambes, éiait assez large peur ■on rorpa amaigri. Afin que la partie inférieure de ses jambes fût en parfaite harmonie avec cet équipement singulier, il avait une énorme paire de bottes, jadis fi revers, qui avaient été portées par quelque robuste fermier, mais qui étaient alors éculées et en lambeaux. Dieu sait depuis combien de temps il était à Dotheboys, msis H conservait encore le linge de son trousseau primitif; car une collerette d'eufant déchirée entourait son cou, H u' était qu'fi demi cachée pur une cra» vate d'homme d'étoffe grossière. Il était boiteux , et en feignant de ranger sur la table, il examinait les lettres d'un œil si perçant, et cependant si plein d'abattement et de désespoir, que Nicolas ne put s'empêcher d'y faire attention. — A quoi voua amuses-vous , Smike? s'écria madame Squeers; laisses tout cela. — Qu'esl-ce? dit Squeero levant les yeux. Oli ! c'est vous, c'eut vous. — Oui, monsieur, répondit le jeune homme serrant set mains l'une contre l'autre pour comprimer de force l'agitation nerveuse de ses doigt, y a-t-U...? — Eh bien? dit Squeers. — Aves-vous... quelqu'un a-t-il... quelques renseignements à mon sujet? — Aucun , répliqua brusquement Squeers. Le jeune homme se détourna, porta la main fi sa figure et s'avança vert la porte. — Il n'y a rien, reprit Squeero, il n'y aura jamais rien. Cest encore une belle affaire, n'est-ce pas, de vous avoir laissé ici tant d'années tans rien payer après les six premières; de ne pat avoir songé fi vous, de n'avoir donné aucun indice de ceux fi qui vous appartenes? L'est une belle affaire que je sois obligé de nourrir un grand gailhml comme vous, sans jamais en attendre un sou ? Le valet mit la main sur son front, comme s'il eût fait effort peur réveiller uo souvenir effacé; puis, regardant Squeers d'un air égaré, il sourit et s'éloigna. — Saves-vous une chose? dit madame Squeero fi son époux lorsque la porte fut fermée, je crois que ce jeune drûle devient stupide. — Je souhaite qu'il n'en soit rien, dit le maître d'école; car il noua sert et gagne bien sa nourriture. En tout cas, s'il était stupide, je croirais qu'il aurait encore astes d'esprit pour nous. Mais, allons, soupous , car j'ai faim; je suis las, et veux me coucher. Sur ce , l'on rapporta un bifteck , exclusivement réservé fi M. Squeero, qui s'empressa d'y faire honneur. Nicolas approche u chaise de la table; mais il avait perdu l'appétit. — Comment est le bifteck? dit madame Squeero. — Tendre comme un agneau, répondit Squeers; en voulcx-vous un morceatr? — Je n'en saurait manger, mou cher. Que va prendre le jeune homme? Miss la Creevy, peintre en miniature. Ce qu'il voudra de ce qui est sur la table,

reprit Squeers dans un élan extraordinaire de générosité. — Quedésirex-vout, monsieur? demanda madame Squeers. — Je prendrai un peu de pfité, s'il voua plaît , très-peu , car je n'ai pas faim. — Eh bien , dit madame Squeers, c'est dommagr d'entamer le pfité, si vous n'avet pas faim, voulexvout une tranche de bœuf? — Tout ce qu'il vous plaira, répondit Nicolas avec distraction ; peu m'importe. En recevant celte réponse , madame Squeers prit l'air le plus graoieux du monde . et fil un signe de tète fi Squeero, comme pour exprimer qu'elle était charmée de voir que le jeune homme connaissait ses devoirs; puis de ses belles mains elle servit du bœuf à Nicolas. — ■ De l'ale, mon ami? demanda la dame fi son mari en clignant de l'œil •t grimaçant pour lui donner fi entendre qu'il s'agissait de savoir, non pas si hû-mème en voulait prendre, mais s'il fallait en donner fi Ni3 °y Digitize VjOC

The text on this page is estimated to be only 18.36% accurate

10 NICOLAS NICKLEBY. coU*. — Certainement. un plein .ferre* répondit Squeers au moyeu des mêmes signes télégraphique». | NicoUs en eut doue uu plein verre, cl, occupé de ses propres re- [flexions, il le but dans l'heureuse ignorance du pourparler précèdent. Squeers acheva son souper en silence, et dit eu posant sou couvert | «ur U table: — Ce bifteck était succulent C est de la viande de première qualité ; j eu ai acheté nioi-mème «près un lion gros morceau pour». Pour qui ? s'écria Squeers précipitamment, ce o'e»l pi» pour le*... ISon , non, ce n'esl pas pour eu»; c'est pour vous, que j'aUemlau. Mon Dieu ! pouvex-vou* me croire capable d une pareille méprise? Sur ma parole, ma chère* je ne savais pas ce que vous «llit» dire ! reprit Squeers, qui était devenu très-pàlc. — Vous n'avie» pas besoin de vous inquiéter, repartit sa femme eu riant aux éclats. Cette partie de la conversation était presque inintelligible, l-ehruil courait dans le voisinage que M. Squcers , ennemi des cruautés excxcées sur les animaux, achetait assis fréquemment, pour la consommation des élèves, les corps des hèles à cornes, mortes de mort naturelle, et probablement il avait eu peur en cette occasion d'avoir par uiégarde dévoré quelque morceau de choix destiuo aux jeunes gentlemen. Le souper terminé et le couvert enlevé par une petite servante à la mine affamée, madame Squeers sortit pour enfermer les reste* et mettre en lieu de sûreté le* hardes des cinq enfants fai venaient d'ar, river, et qui, laissés trop longtemps exposés bu froid, étairut sur les sinistre» degrés qui mènent à la porte de la mort. Ou les régale d'un léger potage, et on le» entassa eme ii côte sur un lit de sangle, pour les réchauffer, et rêver d'un mets substantiel accompagné de quoique chose de chaud; leurs idées devaient se diriger de ce côté, et il est probable que ce fut la le chemin qu'elles prirent. !\1. Squcers t'administra un verre de grog composé libéralement amitié d'eau, moitié d'eaU-de-vie, cl sou aimable compagne prépara pour Nicolas l'ombre d'un verre du même mélange. Cela fait, M. *1 madame Squeers se rapprochèrent du feu , s'assirent , les pieds sur b» chenets, et se parlèrent à voix basse et confidentiellement. Ct pendant Nicol.» prit le Guide de l'Instituteur et en parcourut le» page* avec autant de conscience de ce qu'il faisait, que s'il eut été plongé dans un sommeil magnétique. Enfin M. Squeers bâilla à *c démonter la mâchoire, et fut d'avi* qu'il était grand temps de s'aller coucher. A ce signal . madame Squcers et sa servante apportèrent un petit matelas de | .aille et une couple

de couvertures, et les arrangèrent en manière «le lit pour Nicolas. — Nous vous installerons demain dan* une chambre à coucher plus convenable, Nickleby, dit Weckford Squeers. Attendes: qui est-ce qui dort dan* le lit de Brook , ma chère? — Dans le lit de Brook, répondit madame Saueers après uu moment de réflfiion ; i] y a Jennings. le petit Hôlder, (iniymar»h , et un autre. — C'est ma foi vrai, reprit Squeers; oui, le lit' de Brook est complet. — Ça ne m'étonne pas, pent» Nicolas. — Il y aune place quelque part, je le sais, dit Squeers, mais je ne pni» en c* moment m* rappeler où; nous régleron* cette affdire-la demain malin. Bopsoir, Nickleby , à sept heure» du matin, songex-y. —3e serai prêt, mon ùoûf, bonsoir. — Je vous réveillerai et vous montrerai Où C»l le pûlt»,àjouia Squeers; vous trouverez toujours un petit morceau de savon sur la. fenêtre de la cui«inc, il vous est destiné. Nicolas ouvrit les yeux sans ouvrir la bouche. Au moment de s'en aller, Squeers *e retourna encore une fois. Je ne sais, «lit-il , «le qui vous donner la serviette; niai» si vous voulez vous servir de n'importe quoi pour voua essuyer demain malin, madame Squcers arrangera cela daus le courant de la journée. Ma chère, ne l'oublie» pas. — J'y veillerai. Et vous, jeune homme, ayez soin de vous essuyer le premier*, e'rst le privilège du sous-mailre, mais on le l*ii enlève quand on le peut. M. Squeers ht signe à sa femme d'emporter 1.» bouteille d'rau-dcvie, de peur que Nickleby n'y touchât pendant la nuit. Madame Squeers s' en saisit avec une extrême précipitation, et les deui époux se retirèrent. Laissé seul, Nicolas se promena en long et en large dans la chambre, en proie à une violente agitation ; mais, *e calmant par degrés, il s'assit, et forma le projet, quelque chose qu'il arrivât , d essayer de supporter momentanément toutes les misère* qui lui étalent réservée». il *e rappela la détresse de sa raere et de sa sa*ur, et se détermina * ne donner a son onde aucun préteile pour le* abandonner. Les bonnes résolutions manquent rarement de produire de lion» rfffels dans l'esprit de celui qui les conçoit. Il reprit courage, et, grâce à l'ardeur et à l'énergie de la jeunesse, il espéra même qu'au château de Itathelioys, les choses iraient mieux qu'il n'avait lieu de Vy attendre. A moitié consolé, il se préparait à se coucher, quand îine lettre cachetée tomba de sa poche. Dans le trouble des adieux elle avait échappé a son attention ci ne s'y était pas offerte depuis. Eli* lui Annci« le maintien mystérieux de Newman Noggs. — Mon Dieu? dit Nicolas, quelle écriture extraordinaire ! La lettre loi était adressée, était écrite sur de sale papier, ct Idlc-^ ! ment griffonnée qu'elle était presque illisible. Après des efforts réitérés, üpaivint

à lire ce qui fuit: • Mas ait» nus» homme, • Je connais le monde. Votre père ne le connaissait pas; autrement il ne m'aurait pas rendu service sans es|>çr«iice de retour. \ ou* nv lu qpu naissez pas; autrement vous ne vous séries psi» décidé à un pas«ik voyage... » Si jamais vous avez besoin d'un abri « Londres (ne vous lâches pas do celle supposition, je croyais autrefois n'en devoir jamais manquer;, on sait ou je demeure, à l'enseigne de la Couronne, Silvcr Street, Golden square; c'est au coin de Silvcr Street et de J*me» Street, et j'on entre par l'une ou l'autre rue indifféremment. Y ou» pouvez venir le soir. Autrefois personne n'avait honte... Mais ne songeons plus à ce temps; il e»t passé. •• Eiru&ez mon barbouillage. J'ai oublié qu'on peut porter un bel habit , j'ai oublié tons mes anciens jours, j'ai oublié aussi l'art d'écrire. - ■ ' » Nkwmxh Noce». » P. S. Si vous ailes près de Bernard Caslle, il y a de bonne ale à la Tête du Roi, dite» que Vou* me connaisses, et je suis sûr qu'on ne vou* prendre pas cher. Vous pouves dire la M. Noggs, car j'ai été un homme comme il Tant. » Ce peut être une circonstance futile i mentionner, mais lorsque Nicolas eut plié celle lettre,. et qu'il Pet»! placée dans sou portefeuille, »e» yen* se couvrirent d'un voile humide qu'on aurait pu prendre pour des pleurs. CHAPITRE VI. Un voyage de plu» de deux cenl* mille» par un temps rigoureux adoucit les plus dur* oreillers. Peut-être encore adoucit-il les songe», car ceux q»d voltigèrent autour de la rude couche de Nicolas, et murmurèrent i mm» oseille , étaient de l'espèce la plu* agréable. Il faisait fortune avec nue rapidité vraiment miraculeuse, quand la faible lueur d'une chandelle expirant* vint briller à se* yeux. Une vois qu'il n'eut pas de peine à reconnaître' pour celle de M- Squeers l'avertit qu'il était temps de *r lever. — llest sept heures passées, Niqkleby. — llftùt déjà jour? demanda Nickleby en &e dressant sur son séant. — Sans doute, et uu beau jour de gelée. Allons, Nickleby, allons, debout ! Nicolas ne »»• le fit pas dire decu fois; et procéda à *a toilette à la lueur du flambeau que portail SJ. 8queers. — Voici une belle affaire, dit celui-ci, la pompe est gelée. — Vraiment I dit Nickleby, à qui cette nouvelle ne semblait pas fort intéressante. — Oui, répondit Squeers. Vous ne pourrez vous laver ce matin. — Comment? s'écria Nicolas. — C'est de louto impossibilité! Il faudra vous contenter de tous frotter à sec, en attendant que nous ayons cassé la glace et tiré un seau d'eau pour les élèves. Ne restez pas là à me regarder, mai* dépêchezvous, je vou» prie. Sans ajouter un mot de (dus, Nicojas s'habilla à la hâte. Squcers ouvrait le* volets et éteignait la chandelle, lorsqu'on entendit daus le corridor la voix de son aimable compagne, qui

demandait à être admise. — Entrez, mon amour, dit Squeers. Madame Squeers parut, toujours affublée du la camisole de uuit,qui la veille au soir dessinait lis contours de sj taille, ct parée en outre d'un chapeau de castor d'une certaine anliquié, qu'elle portait avec beaucoup d'aisance et de légèreté par-dessus le bonnet de nuit mentionne plus haut. — Diable d'aventure l dit la dame en ouvrant l'armoire; je ne puis trouver nulle part la grande cuiller de l'école. — Ne vous en inquiétez pas, ma ci. ère, dit Squeers d'un ton câlin, c'csl peu important.— Peu important! comme vou» parlez! repartit aigrement madame Squeers; n'csl-ce pas aujourd'hui qu'on fait prendre médecine aux élève»? — En effet; je l'avais oublié, ma chère, \oyex-voqs, Nickleby, de temps en temps nous purifions le sang de* enfants. — N du* ne purifions rien du tout, dit Ja dame. Ne croyez pa», jeune homme, que nous nous inetlioii» en dépense pour purifier ce» petit» drôle»; parce que si vous pensiez que nous eu agissons ainsi, vou* voui'troinpericz lourdement, je vous le déclare. — Hem! ma chère, dit Squeers en fronçant le sourcil. — Je veux parler, reprit la daiuc. i S» ce jeune homme vient ici pour être professeur, il faut qu'il sache que nous u 'entendons point qu'on fasse de* folie» pour le» élèves. On leur administre une médecine, en partie parce que s'ils ne prenaient de médecine d'aucune espèce, il» seraient toujours à se plaindre et nous donneraient beaucoup d'embarra», et. en partie parce que le médicament leur ôte l'appétit cl revient moins cher que b: déjeuner et le dîner. Ils s'en trouvent bien , et nous aussi , et voilà le beau de D chose. Apre* cette txplicalion, madame Squeer» entra dans un cabinet, pour y chcn lier]a grande cuiller, ct M. Squcers l'aida dans celte perquisition!, Durant cette occupation, ils échangèrent quelque» mot» a voix Iiusïc; cl tout ceque Nicolas put distinguer de leur entretien fui que M. Squcers disait que madame. Squççr* pv*il pu tort de par

The text on this page is estimated to be only 20.65% accurate

NICOLAS NICKLEBY. fl 1er comme elle l'avait fait, et que madame Squeers traitait son mari d'imbécile. Après de longues recherches et un remue-ménage infructueux, Smike fut appelé, reçut des bourrades de madame Squeera H des coup* de poing de M. Squeers, et ce traitement éclaircissant scs idées, le rendit capable d'insinuer que madame Sqneers avait peutêtre la cuiller dans sa poche; ce qui se trouva vrai. Comme la danie •vait assuré précédemment qu'elle était aère de ne pas l avoir. Smike reçut un autre coup de poing peur avoir osé contredire sa maitrease, avec la promesse d'une bonne volée s'il n'était pas plut respectueux à l'avenir. L'avis qu'il avait ouvert ne liH fut donc nullement avantageux. — C'est une femme bKSlhnable, Nirkleby, dit Squtérs lorsque sa compagne fut sortie en chassant le domestique devant elle. V miment, monsieur. — Elle n'a pas sa pareille, elle ne l'a pas. Cette femme, Nickleby, est toujours la même, active, pétulante, alerte, économe comme vous la voyea. Nicolas soupira involontairement à la pensée du bonheur qu'un tel caractère lui préparait; mais heureusement Squeera était trop occupé de ses propres réflexions pour s'apercevoir de ce aoupir. — J'ai l'habitude de dire à Londres, poursuivit Squeers, que c'est nne mère pour les enfants; mais elle est pour eux plus qu'une mère, dix fois plus. Elle fait pour eux ,'Nieklrby, des choses que la moitié des mères, j'en suis sur, ne feraient pas pour leurs propres fils. — Il est certain qu'elles ne le* feraient pas, répondit Nicolas. Le fait était que les deux époux considéraient les élèves comme leurs ennemis naturels. En d'autres termes, ils pensaient que leur affaire, leur métier, était d'exploiter 1rs enfants autant qu'il leur était possible de le faire. Tous deux i'*n ordaîeut aur re point en théorie et en pratique; la seule différence qui existât entre eut était celle-ci : madame Squeers faisait aai rnnrmis guerre franche et ouverte, et M. Squeers, même chet lui, colorait sa scélératesse d'un vernis de fourberie, comme s'il se fût imaginé que d'un jour à l'autre il parviendrait à s'abuser sur son propre compte, et h se persuader à lui— même qu'il était honnête homme. Nicolas saisissait res nuance * distinctives, et elles étaient l'objet de ses pensées, lorsque M. Squeers en interrompit le cours. — Allons à l'étude, et donnes-moi un coup de main pour endosser mon habit d'instituteur, s'il vous plaît. Nicolas aida non maître k mettre une vieille xreste de chasse de fUtaine, suspendue à un clou dans le corridor; Squeers s'arma de sa canne, traversa U cour et le conduisit à une porte placée dans

une encoignure. — Voilà notre boutique, Nickleby, dit le maître d'école, et ils entrèrent. La scène était confuse, et tant d'objets à la fois attiraient l'aiiention, qu'au premier abord Nicolas demeura stupéfait, sait» rien distinguer. Par degrés cependant, il reconnut nne salle malpropre et nue, éclairée au moyen de deux fenêtres. La deuxième punie des carreaux pouvait être de verre, et le reste de vieux cahiers et de papier. L'ameublement consistait en une roupie de vieux pupitres, mal bâtis, taillés, coupés, tachés sl'encre , endommagés de tontes les manières imaginables; plus deux on trois bancs, un bureau pour Squeers, et un autre pour le sons-nuitre. Le plafond était soutenu comme celui d'une grange , par des chevrons et des solives transversales, et les murs étaient si souillés, si décolorés, qu'il était impossible de «lire a'ils avaient jamaia été enduits d'une couche de peinture ou blanchis à la chaux. Mais il fallait voir les élèves! avec quelle rapidité les faibles et dernières espérances de Nicolas s'évanouirent à l'aspect du triste spectacle qui l'environnait! Des heures pâles et hBgardrs, des formes grêle* et osseuses, des enfants à physionomies de vieillards, des membres contournés, enveloppés de ferrements ! de» jeunes gens rabougria, d'autres dont les jambes longues et maigres soutenaient à peine le corps chancelant; tout cela se pressait à la fois sous ses yeux. Là se trouvaient à la fois l'œil chassieux, ie bec de-lièvre, le pied bot et des laideurs et des difformités qui expliquaient l'aversion peu naturelle conçue par les parents contre leurs rejetons, ou témoignaient de jeunes existences exposées dès l'Age le plus tendre à la crnaulé et à l'abandon, ün y voyait des visages qui auraient pu être beaux, ombrages «les nuages d'une longue souffrance; on y voyait l'enfance avec des yeux éteinls, des charmes flétris et n'ayant conservé que l'abattement et le désespoir! Là, des enfant* aux faces vicieuses, aux regards mornes, ressemblaient à des malfaiteurs dans un cachot. Là , de jeunet créatures expiant la faute de leurs parents fragiles, pleuraient même les nourrices mercenaire qu'ils avaient connue*, et ressentaient plut vivement que Ira autre* les douleurs de l'isolement. Là, toute sympathie, toute affection étaient étouffées des leur naissance; tout sentiment jeune et énergique périssait faute d'aliment. Là s'amoncelaient, dans des cœurs ulcérés et rongeuut leur frein en silence, mille passions haineuses et vengeresse»; c'était un enfer anticipé. Et rependant cette scène, toute pénible qu'elle était , avait soir côté grotesque, qui aurait pu provoquer le sourire d'un observateur moins intéressé que Nicolas. Madame Squeers était derrière

l’un des boréaux; elle avait devant elle une immense bassine de soufre et de mélasse, et servait successivement à chaque élève une énorme dose de c« délicieux mélange. Elle employait à eet effet une cuiller de bois ordinaire, qui avait probablement été fabriquée dans l’origine pour quelque géant. Elle élargissait considérablement la bouche de chaque éléx«?, et Hs étaient tous obligés, *ou* les peines corporelles les plus sévères, d’avaler la cuillerée d’un seul coup. Dans un autre coin se pressaient les petits garçons qui étaient arrivés le soir précédent. Trois d'entre eut avaient de large* culottes

de cuir et les «leux autre* de vieux pantalon», un peu plus’étroil*

ler comme elle l'avait fait, et que madame Squeers traitait son mari d'imbécile.

Après de longues recherches et un remue-ménage infructueux, Smike fut appelé, reçut des bourrades de madame Squeers et des coups de poing de M. Squeers, et ce traitement éclaircissant ses idées, le rendit capable d'insinuer que madame Squeers avait peut-être la cuiller dans sa poche; ce qui se trouva vrai. Comme la dame avait assuré précédemment qu'elle était sûre de ne pas l'avoir, Smike reçut un autre coup de poing pour avoir osé contredire sa maîtresse, avec la promesse d'une bonne volée s'il n'était pas plus respectueux à l'avenir. L'avis qu'il avait ouvert ne lui fut donc nullement avantageux.

— C'est une femme inestimable, Nickleby, dit Squeers lorsque sa compagne fut sortie en chassant le domestique devant elle. — Vraiment, monsieur. — Elle n'a pas sa pareille, elle ne l'a pas. Cette femme, Nickleby, est toujours la même, active, pétulante, alerte, économe comme vous la voyez.

Nicolas soupira involontairement à la pensée du bonheur qu'un tel caractère lui préparait; mais heureusement Squeers était trop occupé de ses propres réflexions pour s'apercevoir de ce soupir.

— J'ai l'habitude de dire à Londres, poursuivit Squeers, que c'est une mère pour les enfants; mais elle est pour eux plus qu'une mère, dix fois plus. Elle fait pour eux, Nickleby, des choses que la moitié des mères, j'en suis sûr, ne feraient pas pour leurs propres fils. — Il est certain qu'elles ne les feraient pas, répondit Nicolas.

Le fait était que les deux époux considéraient les élèves comme leurs ennemis naturels. En d'autres termes, ils pensaient que leur affaire, leur métier, était d'exploiter les enfants autant qu'il leur était possible de le faire. Tous deux s'accordaient sur ce point en théorie et en pratique; la seule différence qui existât entre eux était celle-ci : madame Squeers faisait aux ennemis guerre franche et ouverte, et M. Squeers, même chez lui, colorait sa scélératesse d'un vernis de fourberie, comme s'il se fût imaginé que d'un jour à l'autre il parviendrait à s'abuser sur son propre compte, et à se persuader à lui-même qu'il était honnête homme.

Nicolas saisissait ces nuances distinctives, et elles étaient l'objet de ses pensées, lorsque M. Squeers en interrompit le cours.

— Allons à l'étude, et donnez-moi un coup de main pour endosser mon habit d'instituteur, s'il vous plaît.

Nicolas aida son maître à mettre une vieille veste de chasse de futaine, suspendue à un clou dans le corridor; Squeers s'arma de sa canne, traversa la cour et le conduisit à une porte placée dans une encoignure.

— Voilà notre boutique, Nickleby, dit le maître d'école, et ils entrèrent.

La scène était confuse, et tant d'objets à la fois attiraient l'attention, qu'au premier abord Nicolas demeura stupéfait, sans rien distinguer. Par degrés cependant, il reconnut une salle malpropre et nue, éclairée au moyen de deux fenêtres. La deuxième partie des carreaux pouvait être de verre, et le reste de vieux cahiers et de papier. L'ameublement consistait en une couple de vieux pupitres, mal bâtis, taillés, coupés, tachés d'encre, endommagés de toutes les manières imaginables; plus deux ou trois bancs, un bureau pour Squeers, et un autre pour le sous-maître. Le plafond était soutenu comme celui d'une grange, par des chevrons et des solives transversales, et les murs étaient si souillés, si décolorés, qu'il était impossible de dire s'ils avaient jamais été enduits d'une couche de peinture ou blanchis à la chaux.

Mais il fallait voir les élèves! avec quelle rapidité les faibles et dernières espérances de Nicolas s'évanouirent à l'aspect du triste spectacle qui l'environnait! Des figures pâles et hagardes, des formes grêles et osseuses, des enfants à physionomies de vieillards, des membres contournés, enveloppés de ferrements! des jeunes gens rabougris, d'autres dont les jambes longues et maigres soutenaient à peine le corps chancelant; tout cela se pressait à la fois sous ses yeux. Là se trouvaient à la fois l'œil chassieux, le bec-de-lièvre, le pied bot et des laideurs et des difformités qui expliquaient l'aversion peu naturelle conçue par les parents contre leurs rejetons, ou témoignaient de jeunes existences exposées dès l'âge le plus tendre à la cruauté et à l'abandon. On y voyait des visages qui auraient pu être beaux, ombragés des nuages d'une longue souffrance; on y voyait l'enfance avec des yeux éteints, des charmes flétris et n'ayant conservé que l'abattement et le désespoir! Là, des enfants aux faces vicieuses, aux regards mornes, ressemblaient à des malfaiteurs dans un cachot. Là, de jeunes créatures expiant la faute de leurs parents fragiles, pleuraient même les nourrices mercenaires qu'ils avaient connues, et ressentaient plus vivement que les autres les douleurs de l'isolement. Là, toute sympathie, toute affection étaient étouffées dès leur naissance; tout sentiment jeune et énergique périssait faute d'aliment. Là s'amoncelaient, dans des cœurs ulcérés et rongeant leur frein en silence, mille passions haineuses et vengeresses; c'était un enfer anticipé.

Et cependant cette scène, toute pénible qu'elle était, avait son côté grotesque, qui aurait pu provoquer le sourire d'un observateur moins intéressé que Nicolas. Madame Squeers était derrière l'un des bureaux; elle avait devant elle une immense bassine de soufre et de mélasse, et servait successivement à chaque élève une énorme dose de ce délicieux mélange. Elle employait à cet effet une cuiller de bois ordinaire, qui avait probablement été fabriquée dans l'origine pour quelque géant. Elle élargissait considérablement la bouche de chaque élève, et ils étaient tous obligés, sous les peines corporelles les plus sévères, d'avaler la cuillerée d'un seul coup.

Dans un autre coin se pressaient les petits garçons qui étaient arrivés le soir précédent. Trois d'entre eux avaient de larges culottes de cuir et les deux autres de vieux pantalons, un peu plus étroits que ne le sont ordinairement les caleçons. A quelque distance était assis le fils et héritier présomptif de M. Squeers, portrait vivant de son père. Il gigottait avec vigueur entre les mains de Smike, et celui-ci lui essayait une paire de bottes neuves qui avaient une ressemblance très-suspecte avec celles que le plus petit des nouveaux élèves avait portées durant le voyage. Cet enfant lui-même semblait le penser, car il observait cette appropriation d'un air de douleur et d'étonnement.

En outre, de longues rangées d'enfants attendaient, avec une appréhension peu agréable, le moment de prendre leur médecine; et une autre file qui venait de la recevoir se livrait à une multitude de grimaces qui indiquaient tout autre chose que de la satisfaction. Tous les enfants étaient accoutrés d'habits tellement bigarrés, mal assortis, extraordinaires, que ce tableau eût été irrésistiblement ridicule sans l'aspect de saleté, de désordre et de maladie qu'il présentait.

— Toute cette médication est-elle finie? s'écria Squeers; et il donna sur le bureau un grand coup de sa canne, qui fit presque sauter les enfants hors de leurs souliers. — A l'instant! dit madame Squeers, qui faillit étouffer le dernier enfant, dans sa précipitation, et, pour le remettre, le tapa sur le sommet de la tête avec sa cuiller de bois. — Ici, Smike, emportez cela, dépêchez-vous.

Smike s'éloigna avec la bassine. Madame Squeers s'essuya les mains sur la tête d'un petit garçon à chevelure bouclée, sortit sur les traces du domestique, et se rendit dans une espèce de lingerie, où étaient un petit brasier et une grande chaudière; un certain nombre de petites tasses de bois étaient rangées sur une planche.

Madame Squeers, aidée de la servante affamée, y versa une composition brune qui ressemblait au son d'une vieille pelote délayée dans de l'eau, et que l'on décorait du nom de potage à la farine d'avoine. On mit dans chaque bol une mince tranche de pain noir, et tel fut le déjeuner des enfants, après lequel M. Squeers dit d'une voix solennelle : — Que le Seigneur nous accorde d'être réellement reconnaissants de ce que nous avons reçu.

Et lui-même alla se mettre à table. Nicolas se remplit l'estomac d'une tasse de potage, par le même motif que celui qui détermine certains sauvages à avaler de la terre, pour mieux supporter la faim lorsqu'ils n'ont rien à manger; s'étant servi en outre une tartine de pain et de beurre, qui lui était accordée en vertu de ses fonctions, il s'assit pour attendre l'heure de la classe.

Tout ce qu'il put faire fut de remarquer le silence et la tristesse qui régnaient parmi les élèves. On n'entendait point le bruit et les clameurs joyeuses d'une école en récréation : les enfants, serrés et grelottant les uns contre les autres, semblaient n'avoir pas la force de bouger. Le seul élève qui montrât une légère velléité de folâtrer et de se mouvoir était maître Squeers, et comme son principal amusement était de marcher sur les pieds des autres avec ses bottes neuves, sa bonne humeur était plutôt désagréable que divertissante.

Au bout d'une demi-heure, M. Squeers reparut; les enfants prirent leurs places et leurs livres, dont chacun servait à environ huit élèves. M. Squeers affectait un air de profondeur, et cherchait à persuader qu'il connaissait parfaitement le contenu de tous les livres, et qu'il eût pu le répéter mot à mot par cœur, s'il avait seulement voulu s'en donner la peine. Au bout de quelques minutes, le savant professeur appela la première classe.

Obéissant à ses ordres, on vit se ranger en face du bureau du maître une demi-douzaine d'épouvantails, les coudes et les genoux en dehors, et l'un deux lui mit sous les yeux un livre crasseux et déchiré.

Squeers fit signe à Nicolas d'approcher, et lui dit : — C'est la première classe de lecture et de philosophie, Nickleby. Nous en établirons une de latin, et nous vous la confierons. Commençons; où est le premier élève? — Monsieur, il est à nettoyer les carreaux de la salle basse, dit le chef temporaire de la classe de philosophie. — C'est vrai, reprit Squeers. Voyez-vous, Nickleby, nous suivons le mode d'enseignement pratique : c'est le système d'éducation le plus régulier. N-e-t, net, t-o-y-e-r, toyer, nettoyer, verbe actif, rendre net, ôter les ordures, les taches. C-a-r, car, r-e-a-u, reau, carreau, pièce de verre à une fenêtre. Quand il a appris dans son livre ce que c'est que nettoyer les carreaux, l'élève va le faire. C'est précisément en vertu du principe qui règle l'usage des sphères. Où est le second élève? — Il sarcle le jardin, monsieur, répondit une petite voix. — Sans doute, dit Squeers sans se déconcerter, — sans doute. B-o ho, t-a ta, bota, n-i-q-u-e, nique, botanique, nom substantif, science qui a pour objet la connaissance des plantes. Quand l'élève a appris que botanique signifie science qui a pour objet la connaissance des

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.66% accurate

Il NICOLAS NICKI.F.RY. plante* , il va les étudier dans le jardin. Voilà notre système, Ntckleby ; qu'en pensez-vous? — U est certainement très-utile, répondit Nicolas d'un ton significatif. — Je le crois, reprit Squoera sans remarquer 1 intention du sous-maître. Troisième élève, qu'est-ce qu'un cheval ? — C'est une bêle, monsieur, répondit l'enfant. — Fort bien , dit Squeert, n'est-ce pas, Nickleby ? — Je crois'.qu'il n'y a pas à en douter, répliqua Nicolas. — Assurément. Un cheval est un quadrupède, et quadrupède est le mot latin qui signifie bêle : comme le savent tous ceux qui ont passé par la grammaire; autrement à quoi serviraient les grammaires? — A quoi serviraient-elles? dit machinalement Nicolas. Comme vous savei cela à merveille, reprit Sqaeers en s'adressant à l'enfant, ailes voir mon cheval, et étrillex-le, sinon je me charge de vous étriller. Le reste de la classe va aller tirer de l'eau, jusqu'à ce qu'on lui dise de s'arrêter, car c'est demain jour de lesaive, et il faut remplir les chaudières. A ces mots, il' envoya 1a première classe à ses expériences de philosophie pratique, et regarda Nicolas d'un air d'incertitude, ne sachant ce que le jeune homme pouvait penser de lui en ce moment. — Voilà notre manière d'agir, Nickleby, dit-il après un long sileuce. — Je le vois bien, reprit Nicolas en faisant un léger mouvement d'épaules presque imperceptible. — C'est une excellente méthode, dit Squqgra. Maintenant, prenes ces quatorze petit* garçons et faites-les lire, parce que vous le savez, il faut commencer à vous rendre utile. Les enfants se rangèrent en demi-cercle autour du nouveau professeur, et il les entendit psalmodier avec hésitation tes histoires d'un intérêt puissant qu'on trouve dans les plus antiques alphabets. .M. Squeers avait coutume, après ses visites de semestre à la métropole, de réunir les enfants, et de faire une espèce de rapport sur les parents il amis qu'il avait vus, les nouvelles qu'il avait apprises, les lettres qu'il avait apportées, les uotes qui avaient été payée», celles qui ne l'avsient pas été , et ainsi de suite. Cette solennité avait toujours lieu dans l'après-midi du lendemain de son retour. On rappela donc les enfants de la salle basse, du jardin, de l'écurie et de la bassecour, et le conclave scolastique était au complet lorsque parurent M. Squeers, avec un paquet de papiers à la tnaln, et madame Squeqrs portant une couple de cannes. —Que personne ne parle sans permission, dit doucement M.. Squeers, sinon gare à sa peau ! Cette proclamation produisit l'effet désiré, et un silence de mort régna aussitôt

dans l’assemblée. M. Squeers commença. — Jeunes élèves, j’ai été à Londres , et je reviens auprès de ma famille et de vous, aussi robuste et aussi bien portant que jamais .. Selon l'usage semestriel, cette nouvelle consolante fut accueillie par trois faibles acclamations! et quelles acclamations! clics ressemblaient à s’y méprendre à des soupirs ! — J’ai vu les (tarent* de quelques écoliers, poursuivit M. Squeers, et ils sont si charmés d’apprendre de quelle manière sont traités leur» enfants, qu’ils ne songent nullement a les retirer, ce qui certes est fort agréable pour tout b* monde... Deux ou trois individus portèrent la main à leurs yeux quand M. Sqaeers pi ononça ces mots. Mais comme la plus grande partie des jeunes gens n'avaient point de perents , ils étaient complètement désintéressés dans la question. — J*ai eu bien des désappointements, dit Squeers d’un air sombre, le père de Bolder est à découvert de deux livres sterling. Uü eu Bolder? — Le voici, moosieur, répondirent vingt voix officieuses. Les enfants ressemblent beaucoup aux hommes. — Venet ici , Hôlder ! Un enfant débile et maigre, les maint couvertes de verrue» , s'approcha du bnreau, et leva des yeux suppliants vers la face du maître ; la sienne était devenue blême, et son ccrur battait rapidement. — Hôlder, dit Squeers très-lentement, parce qu'il préparait ses coups; Bolder, si votre père croit que..,. Mais qu'est-ce que cela, monsieur ? Squeers saisit]a manche de la veste de l'enfant, et lui regarda la main avec horreur et dégoût. — Comment appelrx-vous cela, monsieur? demanda-t-il à Bolder en loi appliquant un coup de canne pour bâter la réponse. — Ce u’est pat ma faute, monsieur, reprit l'enfant en pleurant , ça vient tout seul : C’est la sale besogne à laquelle on m’emploie, je crois , monsieur; du moins, je ne sais-ce que c’est, mais... ce li'est pas ma faute. Sqaeers releva les parements de ses manches , humecta ses mains de U vapeur de son baleine, pour les rendre plus aptes à saisir sa canne , et s’écria : — Bolder, vous êtes un jeune drôle incorrigible; et comme la dernière rossée que vous ave» reçue ne vous a pas fait de bien, nous allons voir si celle-ci vous corrigera. Là -dessus, sans égard pour les cris de détresse de l’enfant, M . Squeers tomba sur lui à grands coups, et ne cessa que lorsque son bras rut fatigué. — Voilà, dit-il ; frottez-vous tant que vous voudrez, vous eu por- j tarez longtemps les marques : voulez-vous vous taire? Smike, mettezW à la porte. Le domestique avait appris par une longue expérience qu'il était ben de ne pas hésiter à obéir. U poussa donc la victime dehors, et Squeers se replaçai sur son tabouret, aidé de sa chère moitié, qui en occupait un autre auprès de lui. — Voyous maintenant, dit-il.

Voici une lettre pour Cobbey. Levez vous, Cobbey. Un autre enfant se leva , et lorgna la lettre, pendant que Squeers la parcourait mentalement. — Oli ! dit-il, la grand'roère de Cobbey est morte, et son oncle John est devenu ivrogne; voilà toutes les nouvelles que sa soeur lui envoie, plu» trente sous qui serviront justement à payer le carreau de vitre qu'il a cassé. Madame Squeers, ma chère, voulet-vous prendre l'argent? La digne dame empocha les trente sous avec un extrême empressement , et Squeers passa à un autre enfant avec tout le sang-froid possible. L'instituteur continua à ouvrir une collection de lettres; quelquesunes contenaient de l'argent, que madame Squeers se chargea de serrer ; d'autres se rapportaient à de petits objets d'habillement , tels que bonnets et autres choses. semblables . et la même dame trouvait toujours qu'ils étaient trop grands ou trop petits, et qn'ils n'allaient qu'au jeune Squeers, doué à ce qu'il paraissait de membres fort accommodants, puisque tout ce qui entrait dans l'école lui convenait à ravir. Sa tête en particulier devait être singulièrement élastique, car les chapeaux et les bonuels de toutes dimensions le coiffaient parfaitement. Cette besogne terminée , on donna quelques leçons , et Squeers se retira ches lui, lsissant Nicolas prendre soin des enfants dans l'étude, qui était très froide, et où , vers la brune , on servit une collation de pain et de fromage. Nicolas s'assit auprès d'un petit poêle voisin du bureau de l'instituteur. si abattu, si dégradé à ses propres yeux par la conscience de sa position, que si la mort l'avait alors atteint, elle eût été la bienvenue. Les cruautés dont il avait été involontairement témoin, la bassesse, la vilenie de Squeers, même dans ses meilleurs moments, les soupirs qu'il entendait, tout contribuait à entretenir ses tristes pensées. Comme il était absorbé dans sa méditation, il rencon ira le* regards de Smike , qui , à genoux devant le poêle, ramassait quelques morceaux de charbon de terre épars et les remettait dans le leu. Il contemplait Nicolas à 1a dérobée, et, voyant que celui-ci s'en était aperçu, il recula comme (tour éviter un coup. — Vous n'avez pas besoin de me craindre, dit Nicolas avec bonté. Avez-vous froid? — N-o-n. Vous grelottez. — Je n'ai pas froid , répondit .Smike 'avec précipitation, et j'y suis habitué. On voyait dans set manières tant de crainte d'offenser, et Smike était si timide , si abattu , que Nicolas ne put s'empêcher de s'écrier : — Pauvre garçon ! Si Smike avait été frappé, il se serait enfui sans prononcer un seul mol , mais là-dessus il fondit en larmes. — O mort Dieu , mon Dieu ! s'écria-t-il en se couvrant la figure de ses mains maigres et calleuses ; mon cœur va se briser. — Sitencel dit Nicolas lui mettant la main sur l'épaule.

Soyez homme ; vous l'êtes presque déjà par les anuéet. — Par les années! s'écria Smike. O mon Dieu , combien y en a-t-il d'écoulées depuis le temps où j'étais un petit enfant , plus jeune que tous ceux qui sont ici ! Que sontils devenus? — De qui parlez-vous? demanda Nicolas cherchant à réveiller la raison à demi éteinte du malheureux. — De mes amis, répondiL-U. Oh ! que j'ai souffert ! — Il y a toujours de l'espoir, reprit Nicolas. Il ne savait que dire. — Non , non, il n'y en a plus pour moi. Vous rappelez-vous l'enfant qui est mort ici ? — Je n'y étais pas, vous le savez , dit doucement Nicolas, mais que lui est- il arrivé? — J'étais près de lui la uuit de sa mort, dit Smike en se rapprochant de Nicolas; et lorsque tout fut silencieux, il cessa d'appeler par ses cris les amis dont il désirait la présence ; mais U commença à voir autour de son lit des figures connues qui venaient de la maison de son père; il dit qu'elles lui souriaient, qu'elles lui parlaient, et mourut en levant la tête pour les embrasser : entendez-vous? — Ooi, oui 1 reprit Nicolas. — Quelles figures me souriront quand je mourrai ? reprit Smike en frissonnant; quelles figures me parleront dans mes nuits d'agonie ? elles ne peuvent venir de la maison paternelle, clics me feraient peur si elles en venaient, car je ne la connais pas, et je ne les connaîtrais pas non plus. Douleur et crainte , douleur et crainte pour moi vivant ou mort ; point d'espoir, point d'espoir ! Le signal du coucher retentit, et le jeune homme, se calmant au bruit de la cloche, retomba daus son état de torpeur hahitur-lle. el s'éloigna en sileuce comme s'il eût craint d'être remarqué. Nicolas avait le cœur gros, lorsque bientôt après il alla, non pas sc reposer, car il n'y avait point de lieu de repos dans cette caverne , mais prendre place ou milieu de la foule qui encombrait le dortoir. CHAPITRE VU. Lorsque M. Squeers avait quitté l'étude, il avait été s'établir au coin de son feu. Sa chambre n'était pas celle où Nicolas avait soupe le soir de son arrivée, mais c'était une pièce plus petite, située sur le derrière. Là, sa femme, son aimable fils et sa fille accomplie jouissaient de la société les uns des autres; madame Squeers , en bonne

The text on this page is estimated to be only 20.97% accurate

NICOLAS NfCKLEBY. la femme de ménage , s'occupait de raccommoder des bas, et le frère et la sertir réglaient de légères querelles enfantines au moyen d'an duel à coups de poing. L'approche de leur honoré père mit un terme h leurs débats. Il est bon d'apprendre au lecteur que miss Fanny Squeers était dans mi vingt troisième année. S'il est des charmes et une g ri ce inséparables de cette époque de la vie , on doit présumer que miss Fanny les possédait ; car il n'y a point de motif pour supposer qu'elle faisait etception à une règle générale. File n'élail pas grande comme *a mère, mais petite et ramassée comme ton père. Elle tenait de celle-là une voix rauque et criarde, et de celui-ci une expression de l'agi droit qui équivalait à l'absence totale d'expression. Miss Squcers avait passé quelques jours chex une amie dn voisinage, et venait de rentrer sous le toit paternel. Elle n'avait donc point entendu parler de Nicolas , et ce fut M. Squeers lui -même qui en ht le sujet de la conversation. — Eh bien, ma chère , dit-il A sa femme, que penses-vous de lui? — De qui? — Du jeune homme, du nouveau professeur? — Oh! je le déteste. — Et pourquoi le détestes- vous, ma chère ? — Que vaut importe? Si je le déteste, c'est asses! n'est-ce pas? — C'est même un peu trop, répondit Squcers d'un ton pacifique. Je le demandais seulement par curioaité, ma chère. — Eh bien , si vous voulex le savoir, je vau vous le dire : c'est parce qu'il se donne des airs d'importance, parce qu'il est fier et hautain , parce que c'est un paon qui a toujours le net en l'air. Lorsque madame Squcers était en colère , elle avait l'habitude d'employer des expressions énergiques, et un grand nombre d'épithëles dont quelques-unes étaient des métaphores, telles que celle du paon , cl l'allusion au nés de Nicolas. Ce* métaphores ne devaient pas être prises à la lettre , et n'avaient souvent aucun rapport l'une avec l'autre. Ainsi un paon qui a toujours le an en l'air est une nouveauté en ornithologie , et un animal que Fon ne voit pas ordinairement. — Hein ? dit .Squeers opposant la douceur à celle sortie furieuse, il ne coûte pas cher, mon amie; il ne coûte pas cher dn tout. *— Qu'importe' il coûte cher si vous n'en aves pas besoin. — Mais nous en avons bsotn. — C'est ce qui me parait douteux, monsieur Squcers. \ ous pouvez mettre sur vos adresses et dans les annonces : Education par M. Wachford- Squeers et des professeurs capables, sans avoir un seul professeur; c'est reçu, tous les instituteurs se le permettent. Nous me faites perdre patience! — Vraiment! veuilles

maintenant m’écouter, madame : je veux dans de semblables affaires agir à ma fantaisie. On permet à un négrier des grandes Indes d’avoir un homme sous ses ordres, pour empêchçr ses noirs de s'échapper ou de se révolter. Je tiens à avoir on homme tous mes ordres pour exercer sur nos noir* une surveillance analogue, en attendant que le petit Wachford soit capable de s’occuper de l'école. — Prendrai-je soin de l’école quand je serai plus grand , mon père ? dit Wachford jeune , qui, dans l’excès de sa joie , négligea de donner à sa sœur une petite bourrade qu’il lui destinait. — Oui , mon Ms , répondit Squeers d'un ton sentimental. — Et je donaerai aux enfants des coups de ceci , s’écria l'in té ressaut enfant en empoignant la canne de son père; et je les ferai crier ! Ce fut un beau moment dans la vie de M. Squeers que celui où U vit l’élan d'enthousiasme de son fils , et où U devina ce que l'enfant sentit un jour. Il fut teuté de lui donner deux sous , et scs émotions , ainsi que celles de sa vertueuse épouse, se manifestèrent par un éclat de rire approbateur. Cet appel de l'enfant à leurs sympathies communes rétablit la gaieté dans la conversation , et l'harmonie dans la •ociété. Ce qui? mis* Fnnny entendit dire de Niekleby lui iospira Je désir de le con naître , elle y rêva toute la nuit , et dès le lendemain elle entra dams l’étude pour se faire tailler une plume; n'y trouvant que Nicolas, (gui faisait 1a classe , elle rougit vivement, et manifesta une grande confusion. • — Je vous demande pardon de... bégaya miss Fanny, je croyais que mon père était, ou pouvait être ici; mon Dieu, quelle inconséquence ! — • M. Squeers est sorti , dit Nicolas sans être troublé le moins du monde par cette apparition inattendue. — Pensez-vous qu’il restera longtemps dehors? demanda mis* Fanny avec une pudique hésitation. — Environ une heure, d'après ce qu'il m’a dit, répondit Nicolas assez poliment, mais sans se montrer trop sensible aux obarmes de miss Fanny. — il ne m'est jamais rien arrivé de plus contrariant , t'écria la jeune personne. Je vous remercie ; je suis très-fâchée de vous avoir dérangé; si j’avais su que mou pire n'élait pas ici, je me serais bien gardée... c’est uue démarche bien inconvenante et qui doit sembler bien étrange. Miss Fanny débita celte tirade en rongissanl encore davantage , et eu regardant alternativement Nicolas et 1a plume qu'elle tenait à ht ■ain. — Si c’est là tout ce dont vous avez besoin , dit Nicolas en »lésipunt la plume du doigt , et en souriant malgré lui de l’embarras *f« lecté de U demoiselle , peut-être puis-je remplacer M. votre père. Miss Squeers jeta un coup d'ceil vers la porte , ne sachant s’il éiait coQvctuÜe de s’approcher d'un homme qui lui était totalement étranger. Elle se sentit un peu rassurée par la présence de

quarante enfants, s’avança a pas lents vers Nicolas, et lui remit sa plume avec le plus séduisant mélange de réserve et de laisser aller. — La voulet-vous dure ou tendre ? demanda Nicolas souriant encore pour s’empêcher d'éclater de rire. — Son sourire est charment... dit miss Fanny. Aussi tendre que posaible. Elle accompagna ces mots d’un soupir, sam doute pour faire comprendre à Nicolas qu’elle avait le cceur tendre et qu'elle voulait une plume à l'avenant. Nicolas tailla la plume et la présenta à miss Fanny, qui la laissa tomber. En se baissant ensemble pour lu ramasser, leurs têtes se rencontrèrent; ce qui ht rire vingt-cinq élèves pour la première et la soûle fois de l’année. — Maladroit que je suis! dit Nicolas en ouvrant la porte pour faciliter la retraite de la jeune fiUe. — Fa* du tout, monsieur; c'est ma faute; je suis... je vous... je vous souhaite le bonjour. — Adieu, dit Nicolas ; la première fois que je voua taillerai une plume, j’espère m’en acquitter un peu mieux. Preuet garde , vous en mordez le bec. — \ raimeut je vous donne tant d'embarras que je sais à peine ce que... Je suis désolée de voua avoir importnoë. — Comment donc ? .. répondit Nicolas en fermant la porte de l'étude. — Je n’ai jamais vu des jambes comme celles-là , se dit miss Fanny en s'éloignant. Elle était décidément éprise de Nicolas Niekleby. Pour rendre compte de U rapidité avec laquelle celte jeune demoiselle avait conçu une passion pour Nicolas, H est nécessaire 4e dire que l’amie de che« laquelle elle revenait était 1a fille d'un meunier, âgée d’environ dii-huil ans, qui s’était fiancée au fils d'un petit mur' chand de blé de la ville voisine. Miss Squeers et la fille du meunier étaient intimes, et elles avaient fait un pacte deux ans auparavant , suivant un usage eu vigueur auprès des jeunes personnes ; il avait été convenu que celle qui serait demandée I» première en mariage déposerait cet importunt secret dans le sein de l’autre avant de le communiquer à qui que ce fût, et la choisirait sans perdre de temps pour demoiselle d'honneur. Conformément k cette promesse , la fille du meunier, dès qu'elle eut un engagement, vint annoncera sa compagne cette agréable nouvelle. Il était onze heures du soir lorsqu'elle se précipita dans la chambre à coucher de miss Fanny; et c'était à dix heures trente-cinq inimités, au coucoa de la cuisine, que le fils du marchand de Idé lui avait fait l’offre de son cceur et de sa main. Oc «ni» Fanny avait cinq ans de plus que la fille du meunier, elle avait passé la vingtaine , ce qui est encore un point à considérer, et elle était possédée du plus violent désir de rendre à son amie secret pour secret. La petite entrevue avec Nicolas ne se fut pas plutôt passée, comme nous l'avons décrite ci-dessus, que miss Squeers se rendit en

toute hâte chex son amie, et, après lui avoir fait renouveler solennellement le serment de garder le silence, elle lui révéla, non pas qu'elle était , mais qu'elle allait être recherchée par le fils d'un homme de haut parage. Les circonstance» qui l'avaient amené au château de Dotheboys en qualité dé professeur étaient des plus mystérieuses et des plus remarquable»; et misa Fanny donna à entendre qu'elle avait de fortes raisons pour croire qu'il avait été attiré à Dotheboys par la renommée de ses nombreux appas. — N 1 est-ce pus une chose extraordinaire ? dit miss Squeers appuyant avec emphase sur l'adjeclif. — Très-extraordinaire. Mais que vous a-t-il dit? — Ne me le demande» pas, ma ebère. Si vous aviez vu seulement ses regards et ses sourires ! jamais de ma vie je ne fus aussi troublée. — Vous a-t-il regardée comme cela ? demanda la fille du meunier en contrefaisant de son mieux une œillade du marchand de blé. — A peu près; seulement plu» gracie use meut. — Ob ! tua chère ! c'est qu'il a des intentions, soyez-en sûre. Miss Fanny, ayant Sujet de douter de la chose, fut enchantée d'avoir pour elle l'autorité d'une personne compétente. Lite plus longue conversation Lui fit découvrir plusieurs points de ressemblance entre b conduite de Nicolas et celle du marchand de blé. Elle devint si prodigue de confidences, qu'elle avoua à son amie une infinité de tbosc» que Nicolas n'avait pas dites, et qui étaient tellement flatteuses, qu'elles en étaient concluantes. Puis elle eiprima longuement b <: raiatc de voir ses parents s'opposer fortement à >on inclination . elle affecta de s'étendre sur ces funestes prévisions, car les parents de son amie cou.* niaient à la marier, et par conséquent ses amours étaient aussi plates et aussi communes que poisible. — Que je voudrais le voir! s'écria 1a fille du meunier. — Vous le verrez. Mathilde; je me regarderais connue une des plus ingrates créatures de la terre si je vous le refusai»; je crois que ma mrre va faire une absence de deux jours , j'en profiterai pour vous inviter ainsi que John à prendre le thé, et je le mettrai en rapport avec voua. C'était une idée charmante , et après être convenues de leurs faits, le» deux jeune» fille* se séparèrent. Madame Squeers devait aller k quelque distance chercher trois nouveaux élève» et harceler les parents de deux autres, pour le payemeut d'un petit compte. Son départ fut fixé au surlendemain. Dan* l'après-midi de ce jour, elle monta sur l'impériale de la diligence qui s'était arrêtée à Gneta-Bridge pour relayer. Toute» les fois que de semblable* occasion» se présentaient , M. Squeers *e rendait le soir à k ville voisine , sous prétexte d'une

femme de ménage, s'occupait de raccommoder des bas, et le frère et la sœur réglaient de légères querelles enfantines au moyen d'un duel à coups de poing. L'approche de leur honoré père mit un terme à leurs débats.

Il est bon d'apprendre au lecteur que miss Fanny Squeers était dans sa vingt-troisième année. S'il est des charmes et une grâce inséparables de cette époque de la vie, on doit présumer que miss Fanny les possédait; car il n'y a point de motif pour supposer qu'elle faisait exception à une règle générale. Elle n'était pas grande comme sa mère, mais petite et ramassée comme son père. Elle tenait de celle-là une voix rauque et criarde, et de celui-ci une expression de l'œil droit qui équivalait à l'absence totale d'expression.

Miss Squeers avait passé quelques jours chez une amie du voisinage, et venait de rentrer sous le toit paternel. Elle n'avait donc point entendu parler de Nicolas, et ce fut M. Squeers lui-même qui en fit le sujet de la conversation.

— Eh bien, ma chère, dit-il à sa femme, que pensez-vous de lui? — De qui? — Du jeune homme, du nouveau professeur? — Oh! je le déteste. — Et pourquoi le détestez-vous, ma chère? — Que vous importe? Si je le déteste, c'est assez! n'est-ce pas? — C'est même un peu trop, répondit Squeers d'un ton pacifique. Je le demandais seulement par curiosité, ma chère. — Eh bien, si vous voulez le savoir, je vais vous le dire : c'est parce qu'il se donne des airs d'importance, parce qu'il est fier et hautain, parce que c'est un paon qui a toujours le nez en l'air.

Lorsque madame Squeers était en colère, elle avait l'habitude d'employer des expressions énergiques, et un grand nombre d'épithètes dont quelques-unes étaient des métaphores, telles que celle du paon, et l'allusion au nez de Nicolas. Ces métaphores ne devaient pas être prises à la lettre, et n'avaient souvent aucun rapport l'une avec l'autre. Ainsi un paon qui a toujours le nez en l'air est une nouveauté en ornithologie, et un animal que l'on ne voit pas ordinairement.

— Hein! dit Squeers opposant la douceur à cette sortie furieuse, il ne coûte pas cher, mon amie; il ne coûte pas cher du tout. — Qu'importe? il coûte cher si vous n'en avez pas besoin. — Mais nous en avons besoin. — C'est ce qui me paraît douteux, monsieur Squeers. Vous pouvez mettre sur vos adresses et dans les annonces : Education par M. Wackford-Squeers et des professeurs capables, sans avoir un seul professeur; c'est reçu, tous les instituteurs se le permettent. Vous me faites perdre patience! — Vraiment! veuillez maintenant m'écouter, madame : je veux dans de semblables affaires agir à ma fantaisie. On permet à un négrier des grandes Indes d'avoir un homme sous ses ordres, pour empêcher ses noirs de s'échapper ou de se révolter. Je tiens à avoir un homme sous mes ordres pour exercer sur nos noirs une surveillance analogue, en attendant que le petit Wackford soit capable de s'occuper de l'école. — Prendrai-je soin de l'école quand je serai plus grand, mon père? dit Wackford jeune, qui, dans l'excès de sa joie, négligea de donner à sa sœur une petite bourrade qu'il lui destinait. — Oui, mon fils, répondit Squeers d'un ton sentimental. — Et je donnerai aux enfants des coups de ceci, s'écria l'intéressant enfant en empoignant la canne de son père; et je les ferai crier!

Ce fut un beau moment dans la vie de M. Squeers que celui où il vit l'élan d'enthousiasme de son fils, et où il devina ce que l'enfant serait un jour. Il fut tenté de lui donner deux sous, et ses émotions, ainsi que celles de sa vertueuse épouse, se manifestèrent par un éclat de rire approbateur. Cet appel de l'enfant à leurs sympathies communes rétablit la gaieté dans la conversation, et l'harmonie dans la société.

Ce que miss Fanny entendit dire de Nickleby lui inspira le désir de le connaître, elle y rêva toute la nuit, et dès le lendemain elle entra dans l'étude pour se faire tailler une plume; n'y trouvant que Nicolas, qui faisait la classe, elle rougit vivement, et manifesta une grande confusion.

— Je vous demande pardon de... bégaya miss Fanny, je croyais que mon père était, ou pouvait être ici; mon Dieu, quelle inconséquence! — M. Squeers est sorti, dit Nicolas sans être troublé le moins du monde par cette apparition inattendue. — Pensez-vous qu'il restera longtemps dehors? demanda miss Fanny avec une pudique hésitation. — Environ une heure, d'après ce qu'il m'a dit, répondit Nicolas assez poliment, mais sans se montrer trop sensible aux charmes de miss Fanny. — Il ne m'est jamais rien arrivé de plus contrariant, s'écria la jeune personne. Je vous remercie; je suis très-fâchée de vous avoir dérangé; si j'avais su que mon père n'était pas ici, je me serais bien gardée... c'est une démarche bien inconvenante et qui doit sembler bien étrange.

Miss Fanny débita cette tirade en rougissant encore davantage, et en regardant alternativement Nicolas et la plume qu'elle tenait à la main.

— Si c'est là tout ce dont vous avez besoin, dit Nicolas en désignant la plume du doigt, et en souriant malgré lui de l'embarras affecté de la demoiselle, peut-être puis-je remplacer M. votre père.

Miss Squeers jeta un coup d'œil vers la porte, ne sachant s'il était convenable de s'approcher d'un homme qui lui était totalement étranger. Elle se sentit un peu rassurée par la présence de quarante enfants, s'avança à pas lents vers Nicolas, et lui remit sa plume avec le plus séduisant mélange de réserve et de laisser aller.

— La voulez-vous dure ou tendre? demanda Nicolas souriant encore pour s'empêcher d'éclater de rire. — Son sourire est charmant... dit miss Fanny. Aussi tendre que possible.

Elle accompagna ces mots d'un soupir, sans doute pour faire comprendre à Nicolas qu'elle avait le cœur tendre et qu'elle voulait une plume à l'avenant.

Nicolas tailla la plume et la présenta à miss Fanny, qui la laissa tomber. En se baissant ensemble pour la ramasser, leurs têtes se rencontrèrent; ce qui fit rire vingt-cinq élèves pour la première et la seule fois de l'année.

— Maladroit que je suis! dit Nicolas en ouvrant la porte pour faciliter la retraite de la jeune fille. — Pas du tout, monsieur; c'est ma faute; je suis... je vous... je vous souhaite le bonjour. — Adieu, dit Nicolas; la première fois que je vous tiillerai une plume, j'espère m'en acquitter un peu mieux. Prenez garde, vous en mordez le bec. — Vraiment je vous donne tant d'embarras que je sais à peine ce que... Je suis désolée de vous avoir importuné. — Comment donc?... répondit Nicolas en fermant la porte de l'étude. — Je n'ai jamais vu des jambes comme celles-là, se dit miss Fanny en s'éloignant.

Elle était décidément éprise de Nicolas Nickleby.

Pour rendre compte de la rapidité avec laquelle cette jeune demoiselle avait conçu une passion pour Nicolas, il est nécessaire de dire que l'amie de chez laquelle elle revenait était la fille d'un meunier, âgée d'environ dix-huit ans, qui s'était fiancée au fils d'un petit marchand de blé de la ville voisine. Miss Squeers et la fille du meunier étaient intimes, et elles avaient fait un pacte deux ans auparavant, suivant un usage en vigueur auprès des jeunes personnes; il avait été convenu que celle qui serait demandée la première en mariage déposerait cet important secret dans le sein de l'autre avant de le communiquer à qui que ce fût, et la choisirait sans perdre de temps pour demoiselle d'honneur.

Conformément à cette promesse, la fille du meunier, dès qu'elle eut un engagement, vint annoncer à sa compagne cette agréable nouvelle. Il était onze heures du soir lorsqu'elle se précipita dans la chambre à coucher de miss Fanny; et c'était à dix heures trente-cinq minutes, au coucou de la cuisine, que le fils du marchand de blé lui avait fait l'offre de son cœur et de sa main.

Or mis Fanny avait cinq ans de plus que la fille du meunier, elle avait passé la vingtaine, ce qui est encore un point à considérer, et elle était possédée du plus violent désir de rendre à son amie secret pour secret. La petite entrevue avec Nicolas ne se fut pas plutôt passée, comme nous l'avons décrite ci-dessus, que miss Squeers se rendit en toute hâte chez son amie, et, après lui avoir fait renouveler solennellement le serment de garder le silence, elle lui révéla, non pas qu'elle était, mais qu'elle allait être recherchée par le fils d'un homme de haut parage. Les circonstances qui l'avaient amené au château de Dotheboys en qualité de professeur étaient des plus mystérieuses et des plus remarquables; et miss Fanny donna à entendre qu'elle avait de fortes raisons pour croire qu'il avait été attiré à Dotheboys par la renommée de ses nombreux appas.

— N'est-ce pas une chose extraordinaire? dit miss Squeers appuyant avec emphase sur l'adjectif. — Très-extraordinaire. Mais que vous a-t-il dit? — Ne me le demandez pas, ma chère. Si vous aviez vu seulement ses regards et ses sourires! jamais de ma vie je ne fus aussi troublée. — Vous a-t-il regardée comme cela? demanda la fille du meunier en contrefaisant de son mieux une œillade du marchand de blé. — A peu près; seulement plus gracieusement. — Oh! ma chère! c'est qu'il a des intentions, soyez-en sûre.

Miss Fanny, ayant sujet de douter de la chose, fut enchantée d'avoir pour elle l'autorité d'une personne compétente. Une plus longue conversation lui fit découvrir plusieurs points de ressemblance entre la conduite de Nicolas et celle du marchand de blé. Elle devint si prodigue de confidences, qu'elle avoua à son amie une infinité de choses que Nicolas n'avait pas dites, et qui étaient tellement flatteuses, qu'elles en étaient concluantes. Puis elle exprima longuement la crainte de voir ses parents s'opposer fortement à son inclination, elle affecta de s'étendre sur ces funestes prévisions, car les parents de son amie consentaient à la marier, et par conséquent ses amours étaient aussi plates et aussi communes que possible.

— Que je voudrais le voir! s'écria la fille du meunier. — Vous le verrez, Mathilde; je me regarderais comme une des plus ingrates créatures de la terre si je vous le refusais; je crois que ma mère va faire une absence de deux jours, j'en profiterai pour vous inviter ainsi que John à prendre le thé, et je le mettrai en rapport avec vous.

C'était une idée charmante, et après être convenues de leurs faits, les deux jeunes filles se séparèrent.

Madame Squeers devait aller à quelque distance chercher trois nouveaux élèves et harceler les parents de deux autres, pour le payement d'un petit compte. Son départ fut fixé au surlendemain. Dans l'après-midi de ce jour, elle monta sur l'impériale de la diligence qui s'était arrêtée à Greta-Bridge pour relayer.

Toutes les fois que de semblables occasions se présentaient, M. Squeers se rendait le soir à la ville voisine, sous prétexte d'une

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.50% accurate

14 NICOLAS NICKLEBY. •flaira argente , et il j restait jusqu'à dix au onee heures daus une taverne qu'il affectionnait beaucoup. Comme la soirée projetée lui fournissait les moyens de faire avec sa fille une espèce de compromis, il s'empressa d'y donner son assentiment , et aunonça à Nicolas qu'on l'attendait à cinq heures pour prendre le thé. Jusqu'à l'heure filée , miss Fanny fut dans une violente agitation. Elle se [Mrs de ses plus beaux atours; ses cbcveui d'un blond hasardé furent sépare» eu cinq rangées distincte» et adroitement disposés de manière à dissimuler son mil douteux. Elle avait à peine achevé sa toilette, que ton amie arriva , et toutes deux se préparèrent à recevoir la société. — Oit est John ? dit miss Fanny. — Il est allé faire un bout de toilette, il sera ici daus un quart d'heure. — Comme je palpite ! — Ah ! je sais ce que c'est. — Je n'y suit pas accoutumée , vous le saves, Mathilde, dit mû* .Squecrs en portant la main au coté gauche de sa ceinture. — ■ Vous serra bientôt au fait, ma chère. Cependant la servante affamée apporta le thé; et bientôt après on frappa à la porte. — C'est lui! s'écria miss Fsnny ; oh ! Mathilde ! 1 !... — Silence ! dites : Entra». — Entre», ma rouir • miss Fanny d'une voii expirante, et Nicolas parut. — Bonsoir, dit ce jeune homme , qui ne se doutait pas de sa conquête. M. Squeers m'a appris que... — Oh ! oui, c'esl bien , interrompit miss Fanny; mon père ne prendra pas le thé avec nous; mais vous u'en ôtes pas fâché , je pense? Nicolas répondit très-froidement , et fut présenté à Ja fille du meunier. Il se soumit à celte cérémonie avec tant de grâce, que la jeune personne «n fut tout éperdue d'admiration. — Noua n'attendons plus qu'une personne , dit miss Fanuy eu ôtant le couvercle de la théière pour regarder si le thé se faisait. Il était indifférent a Nicolas qu'on attendit une ou vingt personnel. Il reçut celte nouvel!# avec une parfaite insouciance, et ne voyant pas de motifs pour chercher à se rendre agréable , il reg-inia par la fenêtre, et soupira involontairement. , Par hasard l'amie de miss Fanny était dans un jour de bonne humeur; et en entendant Nicolas soupirer, elle se mit eu tête de railler les amoureux sur le sujet de leur abattement. — Que ma présence ne vous gène pas , dit-elle , ne faites pas attention à moi, agisse» eonnnc si vous étiet seuls. — Mathilde, dit miss Fanny, j'ai honte de vous. lei les deux amies firent entendre une multitude de petits ricanements saccadés en se cachant le vidage avec leurs mouchoirs de poche, et de temps en temps elles regardaient Nicolas. Celui-ci, d'abord ébabi, se laissa

aller à l'envie de rire que lui causaient une idée vague de l'amour de miss Fanuy et 1a conduite déplacée des deux jeuues filles. Ces causes d'bilarilé réunies produisirent sur lui une impression si vive, qu'en dépit de sa misérable oosdilion il rit tant que scs force» le lui permirent. — Ma foi ! pensa Nicolas, puisque je suis ici, et que l'on semble s'attendre à me trouver aimable, il est inutile d'avoir l'air «fuse oie; il vaut mieux me conformer * l'esprit de la société. U n'eut pas plutôt formé cette résolution, que n vivacité juvénile dissipa ses tristes pensées, il salua misa Fanny et son amie avec U plus exquise g la nie ne, s'approcha de la table à thé, et se mit à son aise avec une bardie»se que probablement aucun soas-profeaseur n'avait jamais eue daus U maison de son maître, depuis l'invention des sous-professcurs. Les dames jouissaient de ce changement, lorsque John arriva. Ses cheveux étaient encore humides d'un récent once; une chemise blanche, dont le col devait avoir appar enu à quelque géant de ses ancêtres, et un gilet blanc de mêmes dimensions, formaient les principaux ornements de sa personne. — Eh bien , John ? dit miss Mathilde Price (tel était le nom de la fille du meuuier), — Eh bien I dit John avec une grimace que son col même ne put cacher. — Je vous demande pardon, interrompit misa Squeers se hâtant de faire les honneurs-, et elle présenta les dent jcui.e* gens l'un à l'autre. — Votre serviteur, monsieur, dit John, grand gaillard d'environ six pieds, dont la figure et le corps étaient plutôt au-dessus qu'a u-dessous des proportions requises. — A vos ordres, monsieur, répliqua Nicolas eu faisant d'affreux ravages sur le pain et le beurre. M. John Browdie n'était pas grand causeur; il fit deux autres grimaces à chacune des jeunes filles, une quatrième grimace qui n'était adressée à rien en particulier , cl se servit des tartines. — La vieille est partie ? dit-il la bouche pleine. Miss Fanny s'inclina en signe d'assentiment. M. Browdie ricana, comme s'il eût cru avoir dit quelque chose de drôle, et poursuivit avec énergie sou travail de mastication. U fallait voir comme Nicolas et lui vidaient les assiettes; l'appétit du sousraaitre émerveilla le marchand. — Vous n'avez pas de paru cl de beurre tous 1rs soirs? dit-il. Nicolas rougit et se mordit les lèvres; mais il feignit de u'avoir pas eiUeudu cotte observation. — Mon Dieu ! s'écria M. Browdie svec un bruyant éclat de rire, on o'tn fait pas ici trop grande consommation; vous u'aurea que la peau et lea os , si vous y restez longtemps. — N ou» êtes facétieux, dit Nicolas d'un ton de dédain. — Mon Dieu! non; mais je songe à l'autre sous-mailre; c'était un savant, un savanlissime ! A ce qu il parait, le souvenir du prédécesseur de Nicolas

transportait de plaisir M. Browdie; car il rit aux larmes, et fut obligé de s'essuyer les yeux avec les manches de son habit. — Je ne sais , dit Nicolas, qui s'échauffait par degrés , si vous ave» l'intelligence assex développée, monsieur Browdie, pour vous apercevoir que vos remarques sont offensantes ; ayex donc la bonté... — Si vous dites un mol, John, je ne vous le pardonnerai jamais, je ne vous reparlerai plus! s'écria min l'rice en plaçant la main sur la bouche de son amant, qui allait interrompre Nicolas. — Eh bien , ma belle, comme vous voudrex, dit le marchand de blé on donnant à uii«s Mathilde un vigoureux baiser , laissons -le dire , laisons-le dire. Ce fut au tour de misa Fanny d'intercéder auprès de Nicolas . et elle le fit avec de nombreux symptômes de trouble et d'effroi : grâce à celle double intervention John Browdie et son adversaire échangèrent une poignée de main par-dessus la table avec beaucoup de gravité, et cette cérémonie fut tellement imposante que misa Squeers, hors d'elle -même, répandit des larmes. — Qu'y a-t-il, Fanuy f demanda miss Brice. — Rien , Mathilde , répondit miss Squeers en sanglotant. — Il n'y avait paa le moindre danger, dit misa Brice , n'esl-ce pas . monsieur Nichleby? — Certainement , c'est absurde. — Bon , murmura miss Brice , dite* -lui quelque chose do tendre, et elle sera bientôt apaisée; faut-il que John et moi nous passions dans la petite cuisine? — Pas du tout, reprit Nicolas alarmé de la proposition ; pourquoi diable l« feries-vous ? — Vraiment, dit miss Pnce d'un ton asaex dédaigneux, vous vous entendez à faire la court — Que voulet-vous dire? je n'ai envie de faire U cour à personne. Vous ne prétende» pas...— Ah! je ne prétends rien du tout, repartit miss Price avec aigreur. Regardet-la , habillée avec tant de goût, ayant si bon air, presque belle; vraiment! j'ai honte pour vous. — Ma chère enfant, que m'importe qu'elle soit habillée avec goût , ou qu'elle ait bon air? — Allons , ne tn'appelrx pas votre chère enfant, autrement Fanny dirait qu'il y a de ma faute. Miss Price sourit légèrement. Elle était jolie et taut soit peu coquette; Nicolas avait bonne tournure, et elle supposait qu'il appartenait à l'une de ses compagnes; c'étaient autant do raisons pour être satisfaite de l'idce qu'elle avait fait impression sur lai; elle termina l'entretien en disant à haute voix : Vcnex, nous allons jouer aux caries. Et elle se rapprocha du gros paysan. ' Nicolas n'y comprenait rien, et s'apercevait seulement que miss Squeers n'était ni bien ni mal, et que misa Price était jolie; mais il n'eut pas le temps de débrouiller ses idées, car le foyer avait été balayé, la chandelle mouchée , et la table préparée pour jouer au commerce. — Nous ne sommes que quatre , Mathilde, dit Miss Fanny en

regardant Nicolas , ainsi il faut nous mettre deux contre deux. — Qu’en dites-vous , monsieur Nickleby ? demanda miss Price. — Très-volontiers , répondit Nicolas ; et en disant ces mots, sans se rendre compte de l'énormité de l’outrsge, il réunit en un seul tas le* morceaux d'adresses du château de Dolhekoys. qui représentaient ses jetons et ceux de miss Mathilde. — Monsieur Browdie, dit miss Squeers avec une rage concentrée, allons-nous faire une banque contre eut? Le marchand de blé y consentit, et parut stupéfait de l'audace du sous-maître. Miss Squeers lança h son amie un regard de dépit accompagné d’un mouvement convulsif. La donne échut à Nicolas, et le sort lui fut favorable. — Nous voulons tout gagner, dit-il. — Mathilde a gagné une chose sur laquelle elle ne comptait nas, n'est-ce pas, ma chère? dit malicieusement miss Fanny. — Une vingtaine de jetons seulement , ma bonne , répondit miss Price feignant de prendre la question dans un sens littéral. — Oue vous êtes triste ce soir! dit mit» Squeers d'un ton railleur. — Non vraiment, je suis d'une humeur excellente; mais vous, vous paraissez toute bouleversée. — Moi! s'écria miss Squeers en se mordant les lèvres et tremblante de jalouaie, oh! non! n’y faites pas attention ; occupex-vous plutôt de votre partner. — Merci de le lui rappeler, dit Nicolas. Le marchand de hlé s'aplatit deux ou trois fois le nex avec son poini* fermé, comme pour modérer les démangeaison» de sa main , avant qu’il eût occasion de l'ciercer sur les trait» de quelque autre individu. Miss Squeers secoua la tête avec tant d’indignation, que le courant d'air formé par le mouvement de ses nombreuses papillotes faillit éteindre la chandelle. — Je n'ai jamais eu autant de bonbenr, vraiment! s'écria la coquette Mathilde après un ou deux autres tour». C’est vous qui me Je vale», monsieur Nickleby, je crois. Je voudrais vous avoir toujours pour partner. — Et moi sut»!. — Puisque vous êtes heureux au jeu, vous serez malheureux en femme. — Non pas, si votre vœu est accompli; dans ce cas, je suis sûr que j'en aurai une excellente. — Morbleu! c’en est trop, s'écria John Browdie en frappant sur la table, que le diable me torde le cou si je reste ici une minute de plut; et quant h ce jeune freluquet . qu’il s'attende à avoir la tète cassée la première fois qu’il me tombera sous _D main. — Miséricorde! qu'est-cc que cela ? s’écria miss Priceavec un étonnement simulé. — AllonAnons-en, vou»di»-je, allons-nous-en, répéta M. Browdie.

The text on this page is estimated to be only 18.60% accurate

NICOLAS NICKLEBY. tS A ces mou, mis* Fanny versa on torrent de larme»; crticcèi^iit produit en partie par la violence de son dépit , et eu partir par un impuissant désir de lacérer avec scs joli» ongle* le visage de sa cotnjMgnr. — Quoi ! voilà Fanny en pleur»! «'écria mis» Price avec on redoublement de surprise ; qu'est-cc rfuc cela signifie ? — Oh ! sans doute vous ne le savez pas! dit luiss Squeers; je vous prie, ne vous donnez pa» la peine de le demander. — Je l'ignore vraiment, — Et qal s'informe si vous l'ignorez ou non , madame? — Vous êtes maintenant bien polie, madame? — Ce n'est pas vOusqui me donnerez de» leçon* de politesse, madame! dit mis* Squeers en faisant une grimatrr. — Il ne faut pas voua rendre plu» laide que vons ne l'êtes , madame , c'est complètement inutile. Mis* Squeers devint d'un rouge de feu, et remercia Dieu de ne pat avoir la mine effrontée de certaines personnes; en revanche, miss Price k félicita de ne pas être possédée des sentiment» de jalousie de certaines persoiiuta. Ea-dftstta mit» Squeers fit une observation générale sur le danger de se lier avec des gens de lias étage ; mis. Price fut de son avis, cl ajouta qu'elle y avait réfléchi depuis longtemps. — Mathilde, s'écria miss Squeers avec dignité, je vous détesle. — Ab ! il n'y a pas grande dépense de tendresse entre nous, je vous l'assure,* dit miss Brice en nouant précipitamment les cordons de son chapeau. Vous pleurerez* les yeux de votre tête quand je serai partie, vous le «avec. — Je méprise vos paroles, méchante. — Merci du compliment, madame. Je vous souhaite une bonne nuit et des songes agréables! Miss Price fit une profonde révérence et sortit suivie par l'énorme marchand de blc, qui, avant de partir, échangea avec Nicolas ce grognement expressif par lequel le* tyran» de mélodrame se font savoir qu'ils se retrouveront. Il» ne furent pas plutôt partis , que miss Squeers accomplit la prédiction de sa ci-devant amie en donnant un libre coors à ses larmes, en poussant des cris de détresse et prononçant des paroles incohérentes. Nicolas la regarda pendant quelques inimités, incertain dé la conduite qu'il devait tenir; mais ne sachant si, à la fin de l'accès, il serait embrassé ou égratigné, et considérant l'un et l'autre cas comme peu agréables, il s'éclipsa fort tranquillement, et regagna son misérable lit.

CHAPITRB VIH. Le surlendemain du départ de Nicolas pour le York sbire, Catherine Nickieby était assise dans Un fauteuil tres-fané, élevé sur un piédestal trës-poudrcux, dans l'atelier de miss la Creevy; elle donnait une

séance a la demoiselle, el pour perfectionner le portrait auquel elle travaillait, mis* U Cree\y avait fait monter le cadre de la porte de Jn rue , et elle s'occupait de teinter le portrait de miss Nickieby d'une brillante couleur chair de saumon. — ; Eli bien, ma chère, quand corn pus- vous revoir votre oncle? dit l'artiste, qui ne cessait de IdtbiUer en travaillant. — Je ne mis; bientôt, j'espère ; voilà plusieurs jouPMpie je l'attends, et cct état d'incertitude est le pire de» maux. — Il a de l'argcut, à ce que je crois? — On m'a dit qui! était très-riche. Je l'ignore, mai* je le erois. — Ah! vous pouvez en être sûre, autrement k n'aurait pa» autant d'arrogance, dit uns» U Creevy, dont le caractère était un singulier composé de finesse» «t de simplicité. Quand un homme est ours, il a généralement une fortune aise» indépendante. — 3e» manières »om rudes. — Hudcsl «décria mis* J« Creevy, un porc-épic est un lit.'4e plaine en comparaison. Je n'ai jamais vu de vleax sauvage aurai bourru. — Dans ses manières seulement, dit-timidement Catherine. Je st-rais fâ-.bée d'avoir une mauvaise opinion de lui avant d'être convaincue qu'il la mérite. — Voila de noble* sentiments, el le ciel tue préserve de VMM exciter contre lui! Mais ne pourrait-U, sans s'en apercevoir, allouer à votre maman et a vous une pension qui vous mettrait il l'aise toutes deux? Qu'est-ce que serait pour lui , par exemple , une centaine de livres par an? — Je ne te sais, dit Catherine avec une ardente énergie, tuais j'aimerais mieux mourir que de l'uccepter. — Mai», pourtant... — L'idée de vivre à stu> dépens empoisonnerait toute ma vie. Je trouverai* moins avilissant de mendier. — Quoi ! s'écria min* la Creevy, c'est assez singulier! Voilà un parèntdont vous ne voulez pas entendre mal parler par une personne indifférente, et dont vous refuseriez les dons? — C'est sans doute étrange, reprit plu* doucement Catherine; je veux dire seulement qu'avec le» sentiments que J'ai et le souvenir de ma prospérité passée, je ne saurais vivre des bonlén de personne, «t non pas des siennes en particulier. Lorsqu'elle ce**a de parler, on entendit remuer derrière le paravent placé cotre elle et la porte, «t l'on frappu contre la boiserie. — Entrez, qui que vous soyez! s'écria mus la Creevy. L'étranger s'avança ; ce n'éteit rien moins qilfl'M. Rslph Nickieby eu persoitue. (— Serviteur, mesdames, dit Ralph en leur lançant h Tuile it à l'autre des regards perçants, vous parties si liant que j'ai eu peine à faire «nUnidre. Lorsqu'une peuvre plu» mauvaise qu'à l'ordinaire aboyait dans le wcur de 1 homme d'affaires « il avait un tic itarticoLicr , qui consistait à cacher \m moment se» yeux sous ses sourcils épais et proéminent*, pour le» montrer ensuite dans toute leur vivacité. Ce

mouvement , le sourire ms! imprimé qui erra sur ses lèvres pincées, l'expression maligne de sa bouche , tout faisait présumer qu'il avait entendu nu moins une partie de la conversation ci-dessu». — Je suis monté presque certain de vous trouver ici, dit Ralpti en s'adressant a sa uiccc et en regardant dédaigneusement le portrait. E»t-cc là le portrait de ma nièce, madame? — Oui , monsieur, dit vivement miss la Creevy ; et entre nous, monsieur, ce sera un cbhrmaril portrait, amour propre d'artiste a pari. — Ne vous dérangez pas pour me le montrer, madame, s'écria Kaiph en reculant, je ne suis pas non juge en matière de ressemblance. Est-il bientôt fini ? — Mais oui , répondit miss la Creevy en l'examinant le bout de son pinceau dans sa bouche ; encore deux semaines... — l'rcnez-lcs vile, madame, aprèsdemain elle n'aura pas de temps à perdre à des futilités. Travaillez, madame , il faut que nous travaillions tous. — Avez-vous loué votre appartement , madame ? — Je n'ai pas encore mis l'écriteau. — Metlet-le, madame; rllea n'uurotit pu besoin de ce logement passé celle semaine, et si elles en ont besoin, elles ne pourront le payer. Maintenant , ma chérit', m vous êtes prête, ne perdous pas de temps. D'un air de bonté qui lui allait encore plus mal que son allure ordiuaire, M. Ralph Nickieby fit signe h la jeune fille de marcher devant , s.ilua gravement mis* la Creevy, ferma la porte, et entra chez madame Nickieby, quj le reçut avec de nombreux témoignages de respect. Ralph y coup* court assez brusquement par un geste U' impatience, et entamé le wijeC 4e *.» visite. — J'ai trouvé -une pléee pour votre fille, madame. — Bien, répondit madame Nickleny. Je dirai maintenant que c'esfjuste tout ce que j'attCHMU de voit*. Comptez là-dessus, disais-je «-Catherine pas plu* lard qu'hier à déjeuner, voire oncle, après avoir établi Nicolas d'une manièfO aussi expéditive . ne vodi abandonner*- que lorsqu'il en aura.filil autant pour vous. Catherine, mu chère, pbarquoi ne reine rcirt-vOus paq voire...? — Laisses-moi continuez, madame, je vous prie, dit ilplpn interrompant sa belle-saur au milieu de cette jiéliod*-. — Catherine , dit madame Nickieby, laisses continuer voir» oncle. — Je désire vivement qu'il s'explique, maman, reprit Catherine. — Eh bien ! «joui* madame N jtkleby en faisant une multitude de petits signes , si Vous désirez vivement qu'il M'explique, ce que vous avez de laflMkl è faire, c'est de lui laisser dire rc qu'il a à dire sans Tinte rrumpéB. I.»' temps de votre oode est précieux, ma obère, et malgré le désir quo pouvez aveu , désir bien naturel cbes des parents dïcctionflesqut su «ont «usât peu Vos que nous, de prolonger le plairir que noue épcOuvOBà iJr potfédof Votre oncle,

toutefois ttàus sommes turcées de mettre de côté nos aciiümcnu pcrtoûnels, «t de prendre en ronsidératiau tSmporUnce 4c se* oocopslion». — Je vous suis infiniment obligé , madame , dit Ralph d'un tou légèrement ironique, le def.ni! d'habitude di s ull'jirrs d ms retle famille est probablement la cause de celte inutile dépense de mots dont on tait précéder celles qui sont sur le tapis. — Je le crains vraiment, répondit madame Nickieby en soupirant. Votre pauvre frère... — Mot» pauvre frère, madame, n'avait fias la Moindre idée des affaires, el je crois réellement qu'il ignorait jusqu'au «en* de ce mot. — J en ai peur, dit madame Nickieby portant son mouchoir à ses yeux; sans moi, je ne sais pas ce qu'il serait devenu. Le léger appât *i adroitement jeté par Ralph, le jour de leur première entrevue, dansait encore au bwut de Tiiaeieçon. Ralph, voyant qu'ièjféiail assuré de la mère dans le cas OÙ D fille repoimerait sa proposition , reprit : — Je suis parvenu, madame, à obtenir une place ckrt... cbes une modiste el couturière. — üne modiste ! s'écria madame Nickieby. — Modiste et couturière, madame. Le* couturières à Londres, comme je n'ai pu besoin de le rappeler à une personne aussi instruite que voua du iraiu ordinaire de la Vie, les couturières à Londres, madame, fout fortuue, ont équipage, et deviennent immensément riches. I.rs idée* qu'avaient éveiller* dans Tesprit de madame Nickieby les mots de modiste et de couturière étaient celle» de cartons el de paquets enveloppés de toile cirée, promenés péniblement dans les rues ; nuis loraqueRaiph eut parlé, elles disparurent el furent remplacées par des visions de grandes motions dent le quartier fashiooable, de belles voitures imriu uliere», de compte ouvrit chez un banquier. Ces images se succédèrent avec une telle rapidité , que, dès qu'il eut fini de parler, elle inclina la tête et dit : — Ceat très-vrai , avec 1rs signes d'une vive satisfaction. — Ce que dit votre oncle est très-vrai , ma ebère Catherine : quand votre pauvre papa et moi vînmes » Londres «près notre mariage, une jeune dame m'apporta un chapeau du paille, garni de blanc et do vert, etnns au propre voiture, qui arriva a notre porte au grand galop ; pourtant je ne me rafipHlu pat bien si c'était «inc voiture à elle ou un ra rroïse de louage . mais je me souvient parfaitement que le cheval tomba mort au détour de ta ran, et que votre pauvre papa dit que l'animal u'aVait pus eu d'avoine depuis quinze jours. Cette anecdote qui jetait un Jour ai éclatant sur l'opulence des modiste», ne parai pas produire nn effet bietr vamIiIc. Pendant qu'on In rarontdi, Catherine baissa la téi«, et Ralph donna «le» symptôme» 4vi4d»l* dHfufta— il'

A ces mots, miss Fanny versa un torrent de larmes; cet accès était produit en partie par la violence de son dépit, et en partie par un impuissant désir de lacérer avec ses jolis ongles le visage de sa compagne.

— Quoi! voilà Fanny en pleurs! s'écria miss Price avec un redoublement de surprise; qu'est-ce que cela signifie? — Oh! sans doute vous ne le savez pas! dit miss Squeers; je vous prie, ne vous donnez pas la peine de le demander. — Je l'ignore vraiment. — Et qui s'informe si vous l'ignorez ou non, madame? — Vous êtes maintenant bien polie, madame? — Ce n'est pas vous qui me donnerez des leçons de politesse, madame! dit miss Squeers en faisant une grimace. — Il ne faut pas vous rendre plus laide que vous ne l'êtes, madame, c'est complétement inutile.

Miss Squeers devint d'un rouge de feu, et remercia Dieu de ne pas avoir la mine effrontée de certaines personnes; en revanche, miss Price se félicita de ne pas être possédée des sentiments de jalousie de certaines personnes. Là-dessus miss Squeers fit une observation générale sur le danger de se lier avec des gens de bas étage; miss Price fut de son avis, et ajouta qu'elle y avait réfléchi depuis longtemps.

— Mathilde, s'écria miss Squeers avec dignité, je vous déteste. — Ah! il n'y a pas grande dépense de tendresse entre nous, je vous l'assure, dit miss Price en nouant précipitamment les cordons de son chapeau. Vous pleurerez les yeux de votre tête quand je serai partie, vous le savez. — Je méprise vos paroles, méchante. — Merci du compliment, madame. Je vous souhaite une bonne nuit et des songes agréables!

Miss Price fit une profonde révérence et sortit suivie par l'énorme marchand de blé, qui, avant de partir, échangea avec Nicolas ce grognement expressif par lequel les tyrans de mélodrame se font savoir qu'ils se retrouveront.

Ils ne furent pas plutôt partis, que miss Squeers accomplit la prédiction de sa ci-devant amie en donnant un libre cours à ses larmes, en poussant des cris de détresse et prononçant des paroles incohérentes. Nicolas la regarda pendant quelques minutes, incertain de la conduite qu'il devait tenir; mais ne sachant si, à la fin de l'accès, il serait embrassé ou égratigné, et considérant l'un et l'autre cas comme peu agréables, il s'éclipsa fort tranquillement, et regagna son misérable lit.

CHAPITRE VIII.

Le surlendemain du départ de Nicolas pour le Yorkshire, Catherine Nickleby était assise dans un fauteuil très-fané, élevé sur un piédestal très-poudreux, dans l'atelier de miss la Creevy; elle donnait une séance à la demoiselle, et pour perfectionner le portrait auquel elle travaillait, miss la Creevy avait fait monter le cadre de la porte de la rue, et elle s'occupait de teinter le portrait de miss Nickleby d'une brillante couleur chair de saumon.

— Eh bien, ma chère, quand comptez-vous revoir votre oncle? dit l'artiste, qui ne cessait de babiller en travaillant. — Je ne sais; bientôt, j'espère; voilà plusieurs jours que je l'attends, et cet état d'incertitude est le pire des maux. — Il a de l'argent, à ce que je crois? — On m'a dit qu'il était très-riche. Je l'ignore, mais je le crois. — Ah! vous pouvez en être sûre, autrement il n'aurait pas autant d'arrogance, dit miss la Creevy, dont le caractère était un singulier composé de finesses et de simplicité. Quand un homme est ours, il a généralement une fort une assez indépendante. — Ses manières sont rudes. — Rudes! s'écria miss la Creevy, un porc-épic est un lit de plume en comparaison. Je n'ai jamais vu de vieux sauvage aussi bourru. — Dans ses manières seulement, dit timidement Catherine. Je serais fâchée d'avoir une mauvaise opinion de lui avant d'être convaincue qu'il la mérite. — Voilà de nobles sentiments, et le ciel me préserve de vous exciter contre lui! Mais ne pourrait-il, sans s'en apercevoir, allouer à votre maman et à vous une pension qui vous mettrait à l'aise toutes deux? Qu'est-ce que serait pour lui, par exemple, une centaine de livres par an? — Je ne le sais, dit Catherine avec une ardente énergie, mais j'aimerais mieux mourir que de l'accepter. — Mais, pourtant... — L'idée de vivre à ses dépens empoisonnerait toute ma vie. Je trouverais moins avilissant de mendier. — Quoi! s'écria miss la Creevy, c'est assez singulier! Voilà un parent dont vous ne voulez pas entendre mal parler par une personne indifférente, et dont vous refuseriez les dons? — C'est sans doute étrange, reprit plus doucement Catherine; je veux dire seulement qu'avec les sentiments que j'ai et le souvenir de ma prospérité passée, je ne saurais vivre des bontés de personne, et non pas des siennes en particulier.

Lorsqu'elle cessa de parler, on entendit remuer derrière le paravent placé entre elle et la porte, et l'on frappa contre la boiserie.

— Entrez, qui que vous soyez! s'écria miss la Creevy.

L'étranger s'avança; ce n'était rien moins que M. Ralph Nickleby en personne.

— Serviteur, mesdames, dit Ralph en leur lançant à l'une et à l'autre des regards perçants, vous parliez si haut que j'ai eu peine à me faire entendre.

Lorsqu'une pensée plus mauvaise qu'à l'ordinaire aboyait dans le cœur de l'homme d'affaires, il avait un tic particulier, qui consistait à cacher un moment ses yeux sous ses sourcils épais et proéminents, pour les montrer ensuite dans toute leur vivacité. Ce mouvement, le sourire mal imprimé qui erra sur ses lèvres pincées, l'expression maligne de sa bouche, tout faisait présumer qu'il avait entendu au moins une partie de la conversation ci-dessus.

— Je suis monté presque certain de vous trouver ici, dit Ralph en s'adressant à sa nièce et en regardant dédaigneusement le portrait. Est-ce là le portrait de ma nièce, madame? — Oui, monsieur, dit vivement miss la Creevy; et entre nous, monsieur, ce sera un charmant portrait, amour-propre d'artiste à part. — Ne vous dérangez pas pour me le montrer, madame, s'écria Ralph en reculant, je ne suis pas bon juge en matière de ressemblance. Est-il bientôt fini? — Mais oui, répondit miss la Creevy en l'examinant le bout de son pinceau dans sa bouche; encore deux semaines... — Prenez-les vite, madame, après-demain elle n'aura pas de temps à perdre à des futilités. Travaillez, madame; il faut que nous travaillions tous. — Avez-vous loué votre appartement, madame? — Je n'ai pas encore mis l'écriteau. — Mettez-le, madame; elles n'auront pas besoin de ce logement passé cette semaine, et si elles en ont besoin, elles ne pourront le payer. Maintenant, ma chère, si vous êtes prête, ne perdons pas de temps.

D'un air de bonté qui lui allait encore plus mal que son allure ordinaire, M. Ralph Nickleby fit signe à la jeune fille de marcher devant, salua gravement miss la Creevy, ferma la porte, et entra chez madame Nickleby, qui le reçut avec de nombreux témoignages de respect. Ralph y coupa court assez brusquement par un geste d'impatience, et entama le sujet de sa visite.

— J'ai trouvé une place pour votre fille, madame. — Bien, répondit madame Nickleby. Je dirai maintenant que c'est juste tout ce que j'attendais de vous. Comptez là-dessus, disais-je à Catherine pas plus tard qu'hier à déjeuner, votre oncle, après avoir établi Nicolas d'une manière aussi expéditive, ne vous abandonnera que lorsqu'il en aura fait autant pour vous. Catherine, ma chère, pourquoi ne remerciez-vous pas votre...? — Laissez-moi continuer, madame, je vous prie, dit Ralph interrompant sa belle-sœur au milieu de cette période. — Catherine, dit madame Nickleby, laissez continuer votre oncle. — Je désire vivement qu'il s'explique, maman, reprit Catherine. — Eh bien! ajouta madame Nickleby en faisant une multitude de petits signes, si vous désirez vivement qu'il s'explique, ce que vous avez de mieux à faire, c'est de lui laisser dire ce qu'il a à dire sans l'interrompre. Le temps de votre oncle est précieux, ma chère, et malgré le désir que pouvez avoir, désir bien naturel chez des parents affectionnés qui se sont aussi peu vus que nous, de prolonger le plaisir que nous éprouvons de posséder votre oncle, toutefois nous sommes forcées de mettre de côté nos sentiments personnels, et de prendre en considération l'importance de ses occupations. — Je vous suis infiniment obligé, madame, dit Ralph d'un ton légèrement ironique, le défaut d'habitude des affaires dans cette famille est probablement la cause de cette inutile dépense de mots dont on fait précéder celles qui sont sur le tapis. — Je le crains vraiment, répondit madame Nickleby en soupirant. Votre pauvre frère... — Mon pauvre frère, madame, n'avait pas la moindre idée des affaires, et je crois réellement qu'il ignorait jusqu'au sens de ce mot. — J'en ai peur, dit madame Nickleby portant son mouchoir à ses yeux; sans moi, je ne sais pas ce qu'il serait devenu.

Le léger appât si adroitement jeté par Ralph, le jour de leur première entrevue, dansait encore au bout de l'hameçon.

Ralph, voyant qu'il s'était assuré de la mère dans le cas où la fille repousserait sa proposition, reprit : — Je suis parvenu, madame, à obtenir une place chez... chez une modiste et couturière. — Une modiste! s'écria madame Nickleby. — Modiste et couturière, madame. Les couturières à Londres, comme je n'ai pas besoin de le rappeler à une personne aussi instruite que vous du train ordinaire de la vie, les couturières à Londres, madame, font fortune, ont équipage, et deviennent immensément riches.

Les idées qu'avaient éveillées dans l'esprit de madame Nickleby les mots de modiste et de couturière étaient celles de cartons et de paquets enveloppés de toile cirée, promenés péniblement dans les rues; mais lorsque Ralph eut parlé, elles disparurent et furent remplacées par des visions de grandes maisons dans le quartier fashionable, de belles voitures particulières, de compte ouvert chez un banquier. Ces images se succédèrent avec une telle rapidité, que, dès qu'il eut fini de parler, elle inclina la tête et dit : — C'est très-vrai, avec les signes d'une vive satisfaction.

— Ce que dit votre oncle est très-vrai, ma chère Catherine : quand votre pauvre papa et moi vînmes à Londres après notre mariage, une jeune dame m'apporta un chapeau de paille, garni de blanc et de vert, dans sa propre voiture, qui arriva à notre porte au grand galop; pourtant je ne me rappelle pas bien si c'était une voiture à elle ou un carrosse de louage, mais je me souviens parfaitement que le cheval tomba mort au détour de la rue, et que votre pauvre papa dit que l'animal n'avait pas eu d'avoine depuis quinze jours.

Cette anecdote qui jetait un jour si éclatant sur l'opulence des modistes, ne parut pas produire un effet bien sensible. Pendant qu'on la racontait, Catherine baissa la tête, et Ralph donna des symptômes évidents d'impatience.

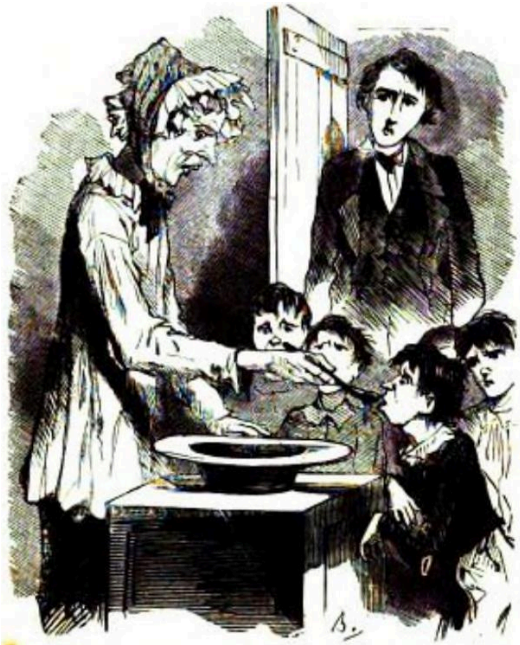
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.26% accurate

!• NICOLAS NICKLEBY. Les enta ou étaient loua obligés d'svaler la cuillerée d'un seul coup. Ces souvenirs furent enfin interrompus par le retour de Catherine. Ralph, dont l'irritation croissait à chaque instant, lui prit le bras et partit sans cérémonie. . — Maintenant, dit-il, marches le plus vite que vous pourret , et ce sera le pas qu'il vous faudra prendre tous les matins pour aller à vas travaux ; et il l'entraîna rapidement vers Gpvendish square. — Je vous ai beaucoup d'obligation , mon oncle! diTla jeune fille rompant la première le silence. — J'en suis enchanté ; j'espère que voua feres votre devoir? — Je tâcherai de conveuir, mon oncle. Je... je... — Ne vous mettez pas à pleurer, je déteste les pleurnicheries. — Elles ne servent à rien, je le sais, mon oncle. — Certainement, épargnesles-moi. Ces paroles brusques n'étaient pas de nature h sécher les larmes d'une femme jeune et sensible, sur le point de faire sa première apCrition sur une scène entièrement nouvelle . au milieu d'étrangers >ids et indifférents. Mais tout le visage de Catherine ae teignit de vives. couleurs, sa respiration devint on moment plus rapide, et elle poursuivit eusuite sa route d'un pas plus ferme et plus assuré. — Mon oncle, dit Catherine lorsqu'elle jugea qu'ils approchaient de leur destination , vivrai-je chez moi ? ■ — Chez sous ! où cela ? — Je veux dire avec ma mère, avec la pauvre veuve ? — A proprement parler, vous vivres ici, car vous prendre* ici vos repas, et vous •ère* ici du matin au aoir et parfois du soir au matin. — Mais la nuit je ne puis la quitter, mou oncle; il faut que j'aie un domicile, ou chez moi ou dans l'endroit où elle aura le tien. — J'ai prévu cette question, dit Ralph , et, quoique d'un avis contraire, faites-y bien attention. j'ai pris des mesures en conséquence. J'ai parlé de vous comme d'une ouvrière travaillant chez elle. C'était une consolation. Catherine accabla son oncle de remerciements, que celui-ci reçut comme s'il las avait mérités ; et, sans plua ample conversation, ils arrivèrent à 1a porte de madame Mantaliui , dont le nom et la profession étaient inscrits sur un vaste tableau. Les magasins de madame Mantalim étaient an premier, ce dont la noblesse et les gens riches étaient avertis par deut ou troia chapeau* P» tu Typographie W Madame Mantaliai. favoris, «ur lesquels U avait trouvé moyen de vivre pendant plusieurs années, et auzquels il avait récemment ajouté des moustaches, fruit» d'une culture aaaidue. Sa part dans les travauz et dans les affaires se bornait jusqu'à ce jour à dépenser de l'argent, et parfois, lorsqu'il n'en avait pas, à

faire escompter h M. Ralph Nickleby les billets des pratiques. — Madame! dit Rslph, voici ma nièce. — Ah! ah! répondit madame Mantalim en toisant Catherine de 1a tète auz pieds et des pieds à la tète. Savez-vous parler français, mon enfant? — Oui, madame, répondit Catherine sansoser lever lesyeuz. — Nous avons constamment vingt jeunes ouvrières dans l'établissement , dit madame ManUlini. - \ rainent , rnidime ■ • Oui, et il y eu . qielnne. une, oui sont diablement jolies! fit observer le mari. — Mantalim! s'écria U », rua da Vaugirard, K. — Le nom de la maîtresse, dit-il précipitamment , est Mantalini, madame Mantalini. Je la connais, elle demeure près de Cavendish square. Si votre fille est disposée à essayer de cet emploi, je vais l'emmener de suite. — Avez-vous quelque chose à dire à votre oncle, mon amour? demanda madame Nickleby. — Heaucoup, répondit Catherine, mais pas maintenant. J'aime mieuz lui parler quand nous serons seuls ; il y aura économie de temps à le remercier et à lui parler chemin faisant. A ces mots, Catherine se bâta de quitter la chambre pour cacher les traces de son émotion et se préparer à sortir. Cependant madame Nickleby divertissait sou beau-frère en lui donnant de miuutieuz détails sur un ptuno droit en bois de rose qu'elle avait possédé dans ses jours d'opulence, et sur huit chaises de salou qui avaient coûté deux livres la pièce et qu'on avait revendues pour rien. à la dernière mode , et divers ajustements du meilleur goût, qu'on apercevait près de» rideaux des fenêtres. Un domestique en livrée ouvrit Is porte, et. en réponse à la question de Ralph, qui demanda si madame Matalini était chez elle, il introduisit les visitrurs dans une antichambre magnifique. Ils ailcudirent là plus longtemps que ne l'eût désiré M. Ralph Nickleby, qui allait sonner, lorsqu'un individu pasaa la tête à la porte et disparut aussi lût en apercevant quelqu'un. — Holà ! kola ! s'écria Ralph. Au bruit de la voix de Ralph, la tète reparut; la bouche, en a* ouvrant , laissa voir une longue rangée de dent» d'une éclatante blancheur, et murmura d'un ion mioaudier : — Diable! Nickleby, ob diable! Après avoir prononcé ces exclamations, l'individu s'avança, et aecoua avec chaleur 1a main de Ralph. Il avait une ample robe de chambre avec uu gilet et un pantalon à la turque de même étoffe, une cravate de soie, des pantoufles vertes et une interminable chaîne de montre passée autour du corps. 11 avait en outre des moua taches et des favoris teints en noir et gracieusement frisés. — Diable! e»t-ce que vous venez déjà me persécuter? dît-il en frappant sur l'épaule de Ralph. — Pas encore. — Ah! ah! diable? s'écria l'individu; et au milieu des contorsions

élégantes qu'il fhisait eu riant, il aperçut Catherine Nickleby. * L’inconnu se frappa le nez avec l'articulation de son petit doigt, comme pour se punir de son défaut de mémoire : — Diable! s’éerial-il . je me rappelle pourquoi vous venez. Par ici, Nickleby; ma chère, voulez-vous me suivre? Elles me suivent toutes, Nickleby, elles me suivent toujours!!! Là-des»u», l’individu conduisit les visitrurs dans une chambre dn second étage, où se trouvait madame Mantalini. La couturière était nn beau brin de femme, de bonne mine et bien mise, mais beaucoup plus tféc que l’homme en pantalon turc, qu’elle avait épousé environ six mois auparavant. Le nom du mari était originairement Mu n lie ; mais, par une transition facile, il l’avait converti en celui de Mantalini, la dame pensant avec raison qu’un nom anglais loi ferait du tort dans sa spécialité commerciale. M. Mantalini avait apporté en dotoee ’ Google*



Les enfants étaient tous obligés d'avaler la cuillerée d'un seul coup.

souvenirs furent enfin interrompus par le retour de Catherine. , dont l'irritation croissait à chaque instant, lui prit le bras et sans cérémonie.

Maintenant, dit-il, marchez le plus vite que vous pourrez, et a le pas qu'il vous faudra prendre tous les matins pour aller à avaux; et il l'entraîna rapidement vers Cavendish square. — Je ai beaucoup d'obligation, mon oncle! dit la jeune fille rompant mière le silence. — J'en suis enchanté; j'espère que vous ferez devoir? — Je tâcherai de convenir, mon oncle. Je... je... — Ne mettez pas à pleurer, je déteste les pleurnicheries. — Elles ne nt à rien, je le sais, mon oncle. — Certainement, épargnez-oi.

paroles brusques n'étaient pas de nature à sécher les larmes femme jeune et sensible, sur le point de faire sa première ap- on sur une scène entièrement nouvelle, au milieu d'étrangers et indifférents. Mais tout le visage de Catherine se teignit de couleurs, sa respiration devint un moment plus rapide, et elle ivit ensuite sa route d'un pas plus ferme et plus assuré.

une cravate de soie, des pantoufles vertes et une intermiuable chaine de montre passée autour du corps. Il avait en outre des moustaches et des favoris teints en noir et gracieusement frisés.

— Diable! est-ce que vous venez déjà me persécuter? dit-il en frappant sur l'épaule de Ralph. — Pas encore. — Ah! ah! diable! s'écria l'individu; et au milieu des contorsions élégantes qu'il faisait en riant, il aperçut Catherine Nickleby.

L'inconnu se frappa le nez avec l'articulation de son petit doigt, comme pour se punir de son défaut de mémoire: — Diable! s'écria-t-il, je me rappelle pourquoi vous venez. Par ici, Nickleby; ma chère, voulez-vous me suivre? Elles me suivent toutes, Nickleby, elles me suivent toujours!!!

Là-dessus, l'individu conduisit les visiteurs dans une chambre du second étage, où se trouvait madame Mantalini. La couturière était un beau brin de femme, de bonne mine et bien mise, mais beaucoup plus âgée que l'homme en pantalon turc, qu'elle avait épousé environ six mois auparavant. Le nom du mari était originairement Muntle; mais, par une transition facile, il l'avait converti en celui de Mantalini, la dame pensant avec raison qu'un nom anglais lui ferait du tort dans sa spécialité commerciale. M. Mantalini avait apporté en dot ses

The text on this page is estimated to be only 23.99% accurate

v NICOLAS NfCKI.KRY. dame d’une voir terrible. — Idole de me* sens! — Voulez-vous me I fendre le cœur ? — Non , non , je ne le ferais pas pour vingt mille hémisphères poupin de... de ., de... danseuses, repartit Manlalini dans une veine poétique. — C'est pourtant ce qui arrivera si vous continues .« parier de h sorte. (Quelle idée donnes-vous de vous-méme h M. Nicklebv? — Oh ! madame, dit Ralph, je connais son naturel aimable, ainsi que le vitre. Ce sont de petites observation* qui donnent de l'animation h votre ménage; les querelles de* amants ajoutent de nouvelles douceurs h ces joies domestiques qui promettent de durer si longtemps : voilà tout, voila tout. Si l'on pouvait supposer qu'une porte de fer se dispute avec ses gonds, veut à toute force s'ouvrir, et les réduit en poudre dans ses opiniâtres efforts, elle rendrait des sons plus agréables que ceux de la voix de Ralph en prononçant ces paroles. M. Manlalini lui-même en subit l’influence, et s’écria : — Quel diable de croassement I — Je vous prie, dit sa femme à miss Nickleby, de ne pas faire attention aux discours de M. Mantalini. — Je ne m’en occupe pas, répondit Catherine avec un dédain calme et glacial. — M. Manlalini ne connaît pas nos jeunes ouvrières. S'il en a vu , c'est dans U rue , allant à leur travail ou en revenant; il n’a jamais paru h l'atelier. Pendant combien d’heures êtes-vous habituée à travailler ? — Je n'ai jamais été habituée à travailler, madame, dit Catherine h voit basse. — Raison de plus pour s'y mettre activement aujourd’hui, dit Ralph intervenant de peur que cet aveu ne nuisit à la négociation entamée, — Je compte sur son xèle, reprit madame ManUiini; nos heures sont de neuf à neuf; plus, quand l'ouvrage donne, un travail extraordinaire, qui est payé à part. Catherine s’inclina. — Vous prendrez ici vos repas , c'est-à-dire le dîner et le thé. Vous gagnerez de cinq à sept shillings par semaine; mais je ne puis vous préoiter la somme avant d’avoir vu ce que vous savez faire. Catherine s'inclina de nouveau. —Si vont êtes prête, vous pourrez commencer lundi matin ù neuf heures, et raiss Ktiag, la première demoiselle, aura ordre de vous donner une tâche facile pour commencer. Souhaitez-vous encore quelque chose, monsieur >*ickleby? — Rien de plus, nuada me. — C'est donc arrangé, dit la dame; et elle jeta un coup d’teild ueôté de la porte, comme si elle eûlvoulus’en aller, mais retenue pat la crainte de laisser à M. Manlalini seul l'honneur de reconduire les visiteurs. Ralph la tira d'embarrasen prenant cooçé sans délai. Madame

Manlalini lui demanda gracieusement pourquoi il ne Venait plus les voir, et M. Manlalini en descendant l'escalier en aoathématisa les Marches roides et glissantes avec beaucoup de vohibHité, dans l'espoir do faire retourner la tête à Catherine, espoir qui toutefois fut déçu. — Voilà! dit Ralph lorsqu'ils furent dans la rue; maintenant vous êtes casée. J'avais idée de placer votre mère dans une maison fort agréable (il pensait pouvoir disposer d'une place dan» un hospice de vieillards foudé sur les frontières de la Cornouailles); mais, comme vous voulez rester ensemble, je ferai autre chose pour elle; elle a peu d'argent? — ■ Très-peu. — Si peu qu'elle en ait, il peut durer longtemps si elle le ménage. Vous quittez votre logement samedi? — Vous nous avez dit de le faire, mon oncle. — Uoi; il y a une maison vacante, qui m'appartient, et où je puis vous installer jusqu'à ce qu'elle ■oit louée, et alors, sauf tes accidents imprévus, je vous en trouverai vue autre. — Est -ce loin d'ici? — Passablement; c'est dans un autre quartier de la ville, à l'est; mais j'enverrai mon commis chez vous aamedi à cinq heures pour vous y mener; adieu. Nous savez votre chemin? Toujours tout droit. Ralph donna froidement une poignée de main à sa nièce , la quitlà 364*. — Par ici, Nnklcby, dit If. Manlalini; ma chère, voulez-vous oie suivre? au bout de Regent Street, et s'éloigna en rêvant auz moyens de gagner de l'argent. Catherine retourna tristement chez sa mère. Comme Ralph l'avait annoncé, le samedi suivant Newman Nogg» vint les chercher toutes deux, et les conduisit dans une vieille maison de la rue de la Tamise. I.a porte et 1rs fenêtres étaient couverte* de poussière, et elle paraissait avoir été inhabitée depuis longues années. Newman tira la clef de son chapeau, dans lequel, soit dit en passant, en raison du mauvais état de ses poches, il déposait toute aorte de chose*, et où il eût vraisemblablement mis son argent s'il en avait eu. Il introduisit les dames dans l'intérieur sombre et noir de leur futur domicile. Les chambres avaient perdu toute leur antique animation. Derrière était une terrasse qui donnait sur laTami«e; une vieille niche à chien, des os de divers animaux , de* fragments de crochets de fer et de* cerceaux de barrique en jonchaient lè sol ; maison n'y voyait pas un être vivant : c'était l'image de la décadence froide et silencienso. — Cette maison serre et glace le coeur, dit Cathe.rine; il semble qu'une bruine est tombée dessus. Si j'étais superstbtieuse, je serais tentée de croire que quelque crime affreux a été commis entre ces murailles, ctqtie de cette époque date l'abandon de ne lien. Que l'aspect en est sinistre ! — Au- nom du ciel , ma chère, ne parles pas ainsi , ou vous me causeriez une frayeur mortelle!— Ce sont de folles

rêveries, dit Catherine en s'efforçant de sourire. — Kh bien, mon amour, je vous prie de les garder pour vous et de ne pas éveil 1er le* miennes pour leur tenir compagnie. Ponrqnoi n’avoir pas songé à tout cela? Vous êtes si insouciante! Vous auriez prié mademoiselle la Creevy de venir avec nous, ou vous auries emprunté un chien. Mats voilà comme vous agissez toujours, et votre pauvre père était comme vous. Si je ne pensais à tout... C’était le début ordinaire des lamentations de madame Nickleby, qui comprenaient environ une douzaine de phrases compliquées, qu'elle adressait plutôt à elle-même qu'à autrui, et qu’elle débita en ce moment jusqu’à ce que la respiration lui manqua; Newman parut ne pas y prendre garde, et les conduisit à deux chambres du premier, qu’on semblait avoir essayé de rendre habitables. Dans l’une se trouvaient quelques chaises, une table, des tapis en lambeaux . et on avait allumé du feu. Il y avait dans l’autre un vieux lit et un simulacre d'ameublement. — Dites-moi , ma chère, dit madame Nickleby essayant de paraître satisfaite, n'cst-ce pas bien de l'attention de la part de votre oncle? Sans lai, nous n’aurions pour nous reposer que le lit que nous avons acheté hier. — C’est une bonté rare, répondit Catherine en examinant l'appartement. Newman Noggs ne dit pis qu’il avait ramassé ces vieux meubles dans les mansardes eu à la cave, qu’il avait acheté deux sous de. lait pour le thé placé sur an plateau, qu’il avait rempli la chaudière touillée qui chantait près du feu, recueilli les bûches sur la terrasse, et mendié le charbon. Mais l’idée que ces choses s'étaient faites par ordre de Ralph le diverlit tellement qu’il ne put s'empêcher de faire craquer ses dix doigts l’un après l'autre. — Il est inutile de vous retenir plus longtemps, je pense, dit Cm* therine. — Ne puis-je rien faire pour vous? demanda Newman. — Rien, je vous remercie, répondit mademoiselle Nickleby. — Peutêtre , ma ebère, M. Noggs serait content de boire à notre santé? dit madame Nickleby en fouillant dans son sac. Catherine remarqua l’embarras de Newman t — Je pense, maman, dit-elle avec hésitation , que vous le blesserez en le lui proposant. Newman Nogg» salua la jeune fille d’une manière qui jurait avec son misérable extérieur, porta sa main sur son ceeur, s'arrêta on no.

The text on this page is estimated to be only 21.92% accurate

ift NICOLAS MCKLEHV. ment de l'air d'un homme qui a eu vie de parler et qui ne Suit par où commencer, et quitta la chambre. Lorsque les écho* retentirent du bruit discordant de la porte qui se refermait, Catherine se sentit presque tenue de rappeler IMewraau et de le prier de rester quelques instants; mais elle eut boute d'avouer sa terreur, et le laissa s'éloigner. CHAPITRE IX. Ce fut heureux pour mademoiselle Fanny Squeers que, lorsque son digne papa revint chez lui le aoir du thé, i(eût absorbé trop d'alcool pour s'apercevoir des nombreux symptômes des tortures de sa fille. Comme Ü avait d'ailleurs le vin mauvais, il n'est pas impossible qu'il lui eut cherché querelle sur ce point ou sur un autre sujet imaginaire , si la jeune personne, par une prévoyance hautement rtCom ut amiable , n'avait tenu prêt un élève pour essuyer le premier feu de la colère du bonhomme. Sa fureur, après t'être évaporée sous)■ forme de bourrades, se calma assez pour qu'il consentit k aller au lit, oh il se mit avec ses bottes et an parapluie sous le bras. La servante affamée, vint selon sa coutume, dans la chambre de mademoiselle Fanny pour lui faire ses ppillotes, l'avrister en sa toilette et la flatter de son mieux; car mademoiselle Fanny avait asses de paresse, de vanité et de frivolité pour être une grande dame, et l'arbitraire distinction du rang et des positions était le seul obstacle qui l'en empêchât. — Comme vos cheveux frisent bien ce soir, dit la caméristе; c'est vraiment dommage d'y toucher! — Retenez votre langue, répondit mademoiselle Squeers en fureur. line cspérience longue et chèrement acquise empêchait la servante de s'étonner des accès de mauvaise humeur de mademoiselle Fauny; ayant une idée vague de ce qui s'était passé , elle changea de manière de se rendre agréable, et aborda la question indirectement. — Eh bien, mademoiselle, dussiez-vous me tuer, je ne saurais m'empêcher de dire que je n'ai jamais vu personne avoir l'air aussi commun que mademoiselle Price aujourd'hui. MaJ emoiselle Fanny soupira et se disposa k écouter. . — Je sais que j'ai tort de parler ainsi, mademoiselle , poursuivit la Ipane de chambre, ravie de l'effet qu'elle produisait, car mademoiselle Price est votre amie; mais elle a une manière de s'habiller si extravagante , elle cherche k attirer l'attention par des moyens si recherchés que... oh! l'on devrait bien se connaître soi-même.— Que voulez- vous dire , Pbébé? demanda mademoiselle Fanny en se regardant dans la glace où, comme la plupart des mortels, elle vit non pas sa

figure, mais la réflexion de quelque image charmante qui n’existait que dans son cerveau. Comme vous parlez, Pbébé ! — Comme je parle ! mais il y aurait de quoi faire parler français à un chat, tien qu’à voir la manière dont elle balance la tête. — Ah! elle balance la tête? — Elle est si vaine, et en même temps... si laide. — Pauvre Mathilde ! dit mademoiselle Fanny avec un soupir de compassion. — Et elle cherche toujours à se faire admirer. O mou Dieu t c’est bien peu délicat. — Pbébé , je ne saurais supporter vos propos ; Mathilde est en relation avec des gens de la basse classe, et, si elle ne se tient pas mieux, c’est leur faute et non la sienne. — Rien; mais vous le savez, mademoiselle, si seulement elle voulait prendre modèle sur une amie, si seulement elle reconnaissait se» torts et se corrigeait d'après vous, quelle charmante jeune femme elle pourrait devenir! — Pbébé, reprit mademoiselle Squeers d'un air imposant, il n’est pas convenable que j’entende établir de semblables parallèles; ils tendent à présenter Mathilde comme une personne mal élevée , et c’est de ma part peu amical de les écouler. Je préfère qtie vouschangiec de conversation, Phéhé; en même temps je dois dire que, si Mathilde Price prenait modèle sur quelqu’un , mais non pas sur moi en particulier... — Si fait , si fait , interrompit Phébé. — Eli bien doue, •ur moi , si vous y tenez , il faut avouer qu'elle serait infiniment mieux. — C’est ce que quelqu'un pense, ou je me trompe fort, dit mystérieusement la servante. — Que voulez-vous dire? — Enfin, n’importe, nous savons c« que nous savons, voilà tout. — Pbébé, dit dramatiquement mademoiselle Fanny, j'eüge que vous vous expliquiez. Quel est ce ténébreux mystère? parlez. — Eh bien , puisque vous voulez le lavoir, apprenez donc que M. John liroyrdie est de votre avis , et que, s’il ne s'était pu trop avancé, il serait charmé de rompre avec mademoiselle Price pour s'enchaîner a mademoiselle Sqneers. — bonté divine ! s’écria mademoiselle Squeers en joignant les mains avec une dignité sublime . qu'est-ce que cela ? — La vérité, nvidamr, la pure vérité, répondit l'artificieuse Phébé. — Quelle situation! s'écria mademoiselle Squeers, être sur le point de détruire involouUiremmt la paix et le bonheur de ma chère Mathilde. Pour quelle zsiaoB les hommes deviennent-ils amoureux de moi, sans que je Je veuille, et abandonnent-ils pour moi leurs fiancées? — Parce qu'ils ** peuvent s'en empêcher, c'est évident. — Ne me reparlez jamais de cela , jamais , entendez-vous? Mathilde a des défauts, de t ombreux défauts; mais je désire la voir heureuse, et surtout mariée, car je pense qu'il est grandement désirable , d'après la nature même de ses écarta, qu’elle sa

marie le plus tôt possible. Non, Phcbé, qu'elle épouse Al. Broxrdiej je puis le plaindre, le pauvre garçon , mais j’ai de» égards pour Mathilde, et j'espère seulement qu’elle sera meilleure femme qu’elle ne promet de l'être. Après cette déclaration, mademoiselle Squeers ao coucha. Dépit est un mot de deux syllahes, mais il représente une a usai étrange association de sentiment* hétérogènes que les mots les plus interminables. Mademoiselle Fanny, dans son for extérieur, savait aussi bien que sa misérable servante que les discours de cette dernière étaient dictés par la flatterie; cependant elle les acceptait comme parole d’Evangile, parce qu’ils lui procuraient l'occasion de donner cours à sa bile contre sa rivale. Bien plus, la puissance persuasive de l'amour-propre est si grande, que mademoiselle Squeers sc trouvait noble et magnanime après avoir renoncé à la maio de John Urowdie, et regardait Mathilde du haut de sa grandeur avec la tranquillité d’une suinte. Cet heureux état d'esprit contribua à ramener une réconciliation; car le lendemain, lorsqu'on frappa à la porte, et qu'on annonça la fille du meunier, miss Fanny se rendit au parloir avec des sentiments chrétiens vraiment admirables. — Eh bien, Fanny, dit la fille du meunier, vous voyez que je vous rends visite , malgré les mots que nous avons eus ensemble. — Je plains votre égarement, Mathilde, mais je n'ai point de rancune. Je suis au-dessus de cela, — Ne boudez point, Fanny, je suis venue vous apprendre quelque chose qui vous fera plaisir, je le sais. — QuVtt-ce donc, Mathilde ? demanda miss Squeers d’un air de préciosité tel qu’ou eût dit que rien sur la terre et sur l'onde ne pouvait lui procurer la moindre étincelle de satisfaction. — John et moi avons eu une querelle terrible après vous avoir quittée. — Cela ne me fait point plaisir, dit mi&s Squeers se laissaul toutefois à aller à sourire. — Bon Dieu ! je ne vous crois pas assez méchante pour supposer que vous en êteo bien aise. Ce n’est pas cela. — Ah ! dit miss Squeers, retombant dans sa mélancolie. — Après de vives discussions, après nous être répélé cent fois que nous ne nous reverrions plus, nous avons fini par nom entendre, et ce malin, John a fait inscrire nos noms pour la publication des bans; elle commencera dimanche prochain, et nous nous marierons dans trois semaines; je viens donc vous avertir qu'il est temps de faire faire votre robe. Le miel était mélangé dans cerie nouvelle. La perspective du prochain mariage de Mathilde était l'absinthe; la certitude qu'elle n'avait pas de vues sérieuses sur Nicolas était le miel. Somme toute, le doux l'emportait grandement sur l'amer; aussi misa Squeers dit-elle que sa robe serait prête, et qu'elle espérait que Mathilde

serait heureuse, quoiqu'elle n'en fût pas sûre, et n'osât trop y compter, car les hommes étaient d'étrange* créatures, et beaucoup de malheureuses femmes mariées regrettaient de tout leur cœur les beaux jours de leur célibat. A ces condoléances elle en ajouta d'antres également combinées pour ranimer et réconforter son amie. — Maintenant, Fanny. dit miss Price, j'ai besoin de vous dire deux mots au sujet du jeune Nicltleby. — Il ne m'est rien, interrompit mût» Fanny avec des symptôme* de vapeurs, je le méprise tropl — Oh ! vous ne pensez pas ce que vous dites , j'en suis sûre; avouez-ie , Fanny, ne l'aimez-vous pas? Sans répondre directement» cette question, miss Sqneers fondit en tarâtes, et, dam le paroxysme de sa douleur, s'écria qu'elle était malheureuse, négligée, misérable et dédaignée. — Oui, dii-eile,je hais le monde entier} je voudrais que le monde entier fût anéanti! — Cicll vous fie parles pas sérieusement, s'écria miss Price émue de cette explosion de sentiments misanthropiques. — Si fait, si fait, reprit misa Squeers en faisant des noeuds à sou mouchoir et eu serrant les dents, et je voudrais être anéantie moi-même. Voilà ! — Ub ! vous parlerez tout différemment d'ici à cinq minutes; ne vaut-il pasbeaucoup mieux lui rendre vos bonnes grâces que de vous désoler de la sorte? ne serait-il pas beaucoup plus agréable d'être en bonne intelligence avec lui, et de le voir à vos pieds? — Je ne sais, dit miss Fanny en sanglotant. (J Mathilde 1 comment avez-vous pu vous déshonorer par une pareille conduite 1 Je n'aurais pas cru de vous un pareil trait si on me l'avait dit. — Ouais! s'écria miss Priœ en ricanaut, on s'imaginerait au moins qoej'ai assassiné quclqu' an. —C'est presque aussi mal, dit miss Squeers avec violence. — Pourquoi ces reproches? parce que fai le malheur d'avoir assez de eharmes pour m'attirer les politesses des gens. On ne fait pas son visage , et si le mien «al bien , ce n'est pes plus ma faute que ce n'est la faute des autres si le leur est mal. — Taisez -vous , s'écria miss Squeers d'une vois aigre , ou je vous battrai , Mathilde , et j'en serai fâchée ensuite. Il est inutile de dire que le caractère des deux jeunos filles fut légèrement modifié parle ton de la conversation, et que des personnalité* s'ensuivirent. Ladispule s'échauffa par degrés, et devenait d'une | violence extrême, lorsque les deux rivales se mettant soudain à pleurer, s'écrièrent simultanément qu'elles n'anraieot jamais eu l'idée d'être traitées de la sorte. Celte exclamation amena une remontrance qui amena une explication, et, pour le bouquet final, elles tombèrent dans les bras l'une de l'eutre, et sc jurèrent une éternelle amitié. C'était la cinquante-deuxième fois de l'auuée qu'elles répétaient celte a lie tid rimai)

te cérémonie. La concorde étant ainsi rétablie, miss Fanny proposa à Mathilde de k reconduire chez elle. On était à l'heure de récréation accordée aux

The text on this page is estimated to be only 19.94% accurate

NICOLAS NICKLEBY. 10 élève» après ce qae M. Squecrs appelait plaisamment leur dîner; elle était employée par .Nicolas à une promenade mélancolique, et il errait dans le village en méditant sur son triste sort, diss Sqneers le savait parfaitement; mais peut-être l'avait-elle oublié, car lorsqu'elle vit venir le jeune homme à elle, elle donna des signes de surprise et de consternation, et assura à son amie qu'elle était prête à s'enfoncer dans les entrailles de la terre. — Retournerons-nous sur nos pas? demanda mis* Price; il ne nous voit pas encore. — Non, Mathilde; mon devoir est d'affronter cette rencontre. Miss Squecrs prononça ces mots du ton d'une personne qui avait pris une grande résolution morale, et poussa deui eu trois soupirs qui indiquaient une émotion de vingt-cinq degrés au-dessus de léro. Son amie ne te permit donc aucune réflexion, et elles allèrent du côté de NicoJaa, qui, 1rs yeux fixés vert la terre, ne s'aperçut de leur approche que lorsqu'elles furent tout près de lui; autrement il se serait peut-être mis lui-même à l'écart. Il salua, dit bonjour et passa. — Il s'en va, murmura miss Squecrs; je vais étouffer, Mathilde ! — Retenez . monsieur Nickleby! s'écria miss Price feignant d'être alarmée de l'élat de son amie, mais stimulée de fait par un malicieux désir d'entendre ce que dirait Nicolas. Revenez, monsieur Nicklehy I M. Nicklehy revint sur ses pas, et il un air d'embarras demanda si ces dames avaient des ordres à lui donner. — Il ne s'agit pas de parler, dit précipitamment misa Price, sou le urx-la de l'autre rôté. Comment vous trouvez-vous maintenant, mi chère? — Mieux, soupira miss Fanny en posant sur l'épaule de Nickleby un chapeau de castor brun rouge orné d'un vuile vert. Cest une ridicule fai hieste! — Non, dit mis* Price, dont l'œil s'animait en voyant la perplexité de Nicolas, vous n'avez aucun motif pour en être honteuse. C'est a ceux dont la fierté néceaaile de pareilles scènes a rougir de leur conduite. ■*— Vous avez l'intention de m'appliqner ceci, je le vois, dit Nicolas en souriaut, bien que je vous aie déclaré hier au soir que ce n'était pas ma faute. — La, il dit que ce n'était pas sa faute, ma chère, peut-être avez-vous été trop jalonse ou trop prompte avec lui? il dit que ce n'est pas sa faute, vous l'entendes; je crois que c'est une excuse suffisante. — Je vous prie , dit Nicolas, dispensez - vous de ces plaisanteries, car je n'ai ni le temps ni l'envio de vous servir de plastron. — Que voulez-vous dire? demanda miss Price en feignant la surprise. — Ne le lui deraandrz pas , Mathilde , s'écria miss Fanny, je lui

pardonne. — Mon Dieu! dit Nicolas, c'est plus précieui que je le supposais; voulez-vous avoir la bonté de m'entendre? Ici il releva le chapeau brun rouge; essuyant avec un étonnement sincère un regard de tendres reproches de miss Fanny , il recula de quelques pas pour se mettre hors de la portée du charnuut fardeau, et poursuivit : — Je suis réellement tâché d'avoir été un sujet de discorde hier an soir; je me reproche sincèrement d'avoir eu le malheur d'exciter dts discussions entre vous, quoique je l'aie fait par pure inadvertance. — Lb bien, ce n'est pas la tout ce que vous avez à dire assurément, s'écria mi,s Price. — J'ai peur d'avoir quelque chose à •jouter, balbutia Nicolas; c'est pénible à dire... mais... puis-je vous demander si cette demoiselle suppose que j'ai... que je... enfin si elle me croit amoureux d'elle? — UtKcicux embarras, pensa iniss Fanny; je l'y ai amené enfin. Répondez pour moi, ina chère, murmura-t-elle à l'oreille de sert amie. — Si elle le croit, reprit miss Price, sans doute. — hile le croit! s'écria Nicolas avec une énergie qu'on pouvait momentanément prendre pour celle du ravissement. — Certainement, répondit miss Price. — Si M. Nickleby en a douté, Mathilde, dit miss Squecrs en rougissant, il peut être louquilte. Nos sentiments sozit récipro... — Arrêtez, s'écria vivement Nicolas; écoutez-moi, je von» prie. C'est l'illusion la plus complète. J'ai à peine vu cette jeune tille une demi-douzaine de fois; mais quand je l'aurais vue soixante fois, quand je serais destiné à la voir soixante mille, ce serait absolument la même chose. Je n'ai qu'une pensée, un désir, un but, et je le dis non pis pour blesser ses idées, mais pour la convaincre du véritable état des miennes, c'est de pouvoir un jour tourher le dosa ce lieu maudit, pour n'y plus remettre les pieds, pour n'y plus penser qu'avec horreur et dégoût Nicolas fit celte franche déclaration avec toute la véhémence d'un homme indigné, et se retira sins en entendre davantage. Mais qui décrira la colère, le dépit, la succession rapide des émotions cruelles qui bouleversèrent le cœar de miss Fanny? Etre dédaignée? dédaignée par un sous-maître, attiré il ftolhebors par l'app.M d'un salaire annuel de cinq livres payables Si des époques indéfinies? et cela en présence d'une petite mijaurée de dix- huit an*, qui allait se marier d»n* trois semaines avec un homme qui l'avait demandée à genoux! Etre ainri humiliée! i] y avait de quoi étouffer. Mais, au milieu de sa mortification, un seul firit lui paraissait évident, e'e*t qu'elle détestait Nicolas avec toute la petitesse d'esprit, avec toute l'étroitesse de vues digues d'une descendante de la maison des Squecrs. Et r'était pour elle une consolation , car elurque jour , à tonte heure rllc pouvait le tourmenter,

lui faire subir des injures et de» privations de nature à impressionner la personne la plus Indifférente , et par conséquent a être ressenti' s vivement par un individu aussi sendbie que Nicolas. Ces n devions domit-èrint nias Squecrs; elle prit son parti de son mieux, et fit observer à sou amie, avant de la quitter, que M. Nickleby était si original et si violent qu'elle craignait d'être obligée de renoncer à lui. A partir de ce jour, le pauvre Nicolas, mal nourri, mal couché, obligé de croupir dans un étatoontinu de misère , eut encore à essuyer les plus indignes traitement» que puissent Inventer la malice et la cupidité sordide. Ce ne fut pis tout. Un plus profond système de persécution fut mis en pratique contre lui. Depuis le soir oit Nicolas avait parlé à Smike avec bonté dans la classe, le malheureux enfant s'était attaché i lui, témoignait en toute occasion le désir de lui être utile, prévenait ses besoins, et semblait heureux d'être auprès de lui. Il passait patiemment d«s heures entières à le regarder, et une seule pi rôle de Nicolas animait celte figure flétrie el y faisait passer un éclair de joie. Il était changé ; il avait nu but maintenant , et ce bat était de montrer de rattachement à l'étranger qui seul l'avait traité, nous ne dirons pas avec bienveillance, mais du moins comme une créature humaine. Toute la mauvaise humeur qu'on ne pouvait faire sentir h Nicolas retomba sur le piuvre Smike. Sjueer» était jaloux de l'influence que son sous-maître avait si promptement acquise; la famille Squecrs le détestait, et Smike payait pour deux. Nicolas le remarquait et grm*çail des dents toutes les fois que Smike était victime d'une tâche barbarie. Nicolas avait régularisé plusieurs leçons pour le» élève*, et un soir qu'il arpentait tristement la classe, le cœur gonflé de l'idée que sa protection avait augmenté la misère de celui dont l'abandon avait excité sa pitié, il s'arrêta machinalement dans an coin sombre où était assis l'objet de se» pensée». Smike. la figure inondée de pleurs récents, étudiait avec peine uu livre déchiré; il s'efforcait vainement de venir à bout d'une tAche qu'un enfant de neuf ans, doué de moyens ordinsires, eût facilement comprise, mais qui était un impénétrable mystère pour le faible cerveau du pauvre martyr. Cependant il restât là, repassant plusieurs fois li même leçon, non par désir d'apprendre, non psr ambition enfantine, car il était le sujet des raillerie* et des sarcasmes même de scs misérable» compagnons, mais inspiré par ou ardent désir de complaire à son unique ami. Nicolas lui mit la main sur l'épaule. — Je ne puis m'en tirer, dit Smike avec IVxprrssion de l'abattement et du désespoir. — N'essayez donc pas, répondit Nicolas. Smike secoua ia tête, ferma le livre en soupirant, promena autour de lui un

coup d'œil hagard, et appuya sa télé sur m main, il pleur-itt. — Finissez, au nom du ciel? s'écria Nicolas d'une voix émue; je ne puis supporter la vue de vos larmrs. — II* me traitent plus rtrdeut-ut que jamais, dit Smike en sanglotant. — Je le sait. — Mai» pour vous je mourrais. Ib voudraient me tuer, je sais qu'ils le voudraient, dit le paria. — Pauvre garçon 1 reprit Nicolas en secouant douloureusement la tète, vous serez mieux lorsque je serai parti. — Parti ! s'écria Smike en le regardant en face. — Plus J»*! — Vous parlez? — Je ne saurais le dire, je parlais moins à vous qu'à moi-même.— DitesIc-moi , s'écria Smike d'un ton suppliant, oh! diles-le-moi; voulezvous partir, le voulez-vous? — Le sort m'y obligera enfin; après tout, j'ai le monde devant moi. — Dites-moi , je vous en supplie, le monde est-il un séjour aussi triste que celui-ci?-— À Dieu ne plaise! les peines les plus accablantes sont des plaisirs en comparaison des misères de ce lieu. — Vous y rencontrerai-je jamais? dit Sraikeavec une volubilité inusitée. — Nous m'y relrouvreex, répliqua Nicolas cherchant à l'apaiser. — Non, non! s'écria Smike en le prenant par la main, encore un mol; dites- moi que j'aurai la certitude de vous y revoir. — Sans doute, répondit Nicolas avec U même intention d'humanité, et je vous aiderai, et je n'attirerai pas sur vous de nouvçaux chagrins comme je l'ai fait ici. Smike étreignit avec force dans sa main lez deux main» du jeune homme, les pressa contre *n poitrine, et murmura qnclques mots sans suite et inintelligibles. Sqncers entra dans ce moment, et Stnike retourna dan» son coin. CHAPITRE X. Les faibles lueurs d'une matinée de janvier pénétraient dans le dortoir lorsque Nicolas, se IcvaDt sur son séant, jeta un coup d'oeil sur ceux qui l'environnaient do toutes porU; il regarda les dormenrs, «l'abord de l'air d'un homme chez lequel l'habitude n'a poiut amorti l'impression d'nn affreux spectacle , puis avec une attention inquiète, comme si son rril eût en vain cherché quelque chose qi'il était accoutumé à voir, il était encore occupé «le cetto enquête quand on entendit Ia voix de Sjueers m ha* de I escalier. — Eli bien donc? altez-vons dormir toute la jonmée là-haut ?..* I — Maudits paresseux ! ajouta, pour terminer la phrase madame, i Fqueers, dont la voix criarde se mariait au bruit d«'B rnrdous de son corset qni glissaient dans les œillet*. — Nous descendons de suite, monsieur, répondit Nicolas, — Vous ferez Lieu d'arriver, dit Squecrs,

élèves après ce que M. Squeers appelait plaisamment leur dîner; elle était employée par Nicolas à une promenade mélancolique, et il errait dans le village en méditant sur son triste sort. Miss Squeers le savait parfaitement; mais peut-être l'avait-elle oublié, car lorsqu'elle vit venir le jeune homme à elle, elle donna des signes de surprise et de consternation, et assura à son amie qu'elle était prête à s'enfoncer dans les entrailles de la terre.

— Retournerons-nous sur nos pas? demanda miss Price; il ne nous voit pas encore. — Non, Mathilde; mon devoir est d'affronter cette rencontre.

Miss Squeers prononça ces mots du ton d'une personne qui avait pris une grande résolution morale, et poussa deux ou trois soupirs qui indiquaient une émotion de vingt-cinq degrés au-dessus de zéro. Son amie ne se permit donc aucune réflexion, et elles allèrent du côté de Nicolas, qui, les yeux fixés vers la terre, ne s'aperçut de leur approche que lorsqu'elles furent tout près de lui; autrement il se serait peut-être mis lui-même à l'écart. Il salua, dit bonjour et passa.

— Il s'en va, murmura miss Squeers; je vais étouffer, Mathilde! — Revenez, monsieur Nickleby! s'écria miss Price feignant d'être alarmée de l'état de son amie, mais stimulée de fait par un malicieux désir d'entendre ce que dirait Nicolas. Revenez, monsieur Nickleby!

M. Nickleby revint sur ses pas, et d'un air d'embarras demanda si ces dames avaient des ordres à lui donner.

— Il ne s'agit pas de parler, dit précipitamment miss Price, soutenez-la de l'autre côté. Comment vous trouvez-vous maintenant, ma chère? — Mieux, soupira miss Fanny en posant sur l'épaule de Nickleby un chapeau de castor brun rouge orné d'un voile vert. C'est une ridicule faiblesse! — Non, dit miss Price, dont l'œil s'animait en voyant la perplexité de Nicolas, vous n'avez aucun motif pour en être honteuse. C'est à ceux dont la fierté nécessite de pareilles scènes à rougir de leur conduite. — Vous avez l'intention de m'appliquer ceci, je le vois, dit Nicolas en souriant, bien que je vous aie déclaré hier au soir que ce n'était pas ma faute. — Là, il dit que ce n'était pas sa faute, ma chère, peut-être avez-vous été trop jalouse ou trop prompte avec lui? il dit que ce n'est pas sa faute, vous l'entendez; je crois que c'est une excuse suffisante. — Je vous prie, dit Nicolas, dispensez-vous de ces plaisanteries, car je n'ai ni le temps ni l'envie de vous servir de plastron. — Que voulez-vous dire? demanda miss Price en feignant la surprise. — Ne le lui demandez pas, Mathilde, s'écria miss Fanny, je lui pardonne. — Mon Dieu! dit Nicolas, c'est plus précieux que je le supposais; voulez-vous avoir la bonté de m'entendre?

Ici il releva le chapeau brun rouge; essuyant avec un étonnement sincère un regard de tendres reproches de miss Fanny, il recula de quelques pas pour se mettre hors de la portée du charmant fardeau, et poursuivit : — Je suis réellement fâché d'avoir été un sujet de discorde hier au soir; je me reproche sincèrement d'avoir eu le malheur d'exciter des discussions entre vous, quoique je l'aie fait par pure inadvertance. — Eh bien, ce n'est pas là tout ce que vous avez à dire assurément, s'écria miss Price. — J'ai peur d'avoir quelque chose à ajouter, balbutia Nicolas; c'est pénible à dire... mais... puis-je vous demander si cette demoiselle suppose que j'ai... que je... enfin si elle me croit amoureux d'elle? — Délicieux embarras, pensa miss Fanny; je l'y ai amené enfin. Répondez pour moi, ma chère, murmura-t-elle à l'oreille de son amie. — Si elle le croit, reprit miss Price, sans doute. — Elle le croit! s'écria Nicolas avec une énergie qu'on pouvait momentanément prendre pour celle du ravissement. — Certainement, répondit miss Price. — Si M. Nickleby en a douté, Mathilde, dit miss Squeers en rougissant, il peut être tranquille. Nos sentiments sont récipro... — Arrêtez, s'écria vivement Nicolas; écoutez-moi, je vous prie. C'est l'illusion la plus complète. J'ai à peine vu cette jeune fille une demi-douzaine de fois; mais quand je l'aurais vue soixante fois, quand je serais destiné à la voir soixante mille, ce serait absolument la même chose. Je n'ai qu'une pensée, un désir, un but, et je le dis non pas pour blesser ses idées, mais pour la convaincre du véritable état des miennes, c'est de pouvoir un jour tourner le dos à ce lieu maudit, pour n'y plus remettre les pieds, pour n'y plus penser qu'avec horreur et dégoût!

Nicolas fit cette franche déclaration avec toute la véhémence d'un homme indigné, et se retira sans en entendre davantage.

Mais qui décrira la colère, le dépit, la succession rapide des émotions cruelles qui bouleversèrent le cœur de miss Fanny? Etre dédaignée! dédaignée par un sous-maître, attiré à Dotheboys par l'appât d'un salaire annuel de cinq livres payables à des époques indéfinies! et cela en présence d'une petite mijaurée de dix-huit ans, qui allait se marier dans trois semaines avec un homme qui l'avait demandée à genoux! Etre ainsi humiliée! il y avait de quoi étouffer.

Mais, au milieu de sa mortification, un seul fait lui paraissait évident, c'est qu'elle détestait Nicolas avec toute la petitesse d'esprit, avec toute l'étroitesse de vues dignes d'une descendante de la maison des Squeers. Et c'était pour elle une consolation, car chaque jour, à toute heure elle pouvait le tourmenter, lui faire subir des injures et des privations de nature à impressionner la personne la plus indifférente, et par conséquent à être ressenties vivement par un individu aussi sensible que Nicolas. Ces réflexions dominèrent miss Squeers; elle prit son parti de son mieux, et fit observer à son amie, avant de la quitter, que M. Nickleby était si original et si violent qu'elle craignait d'être obligée de renoncer à lui.

A partir de ce jour, le pauvre Nicolas, mal nourri, mal couché, obligé de croupir dans un état continu de misère, eut encore à essuyer les plus indignes traitements que puissent inventer la malice et la cupidité sordide.

Ce ne fut pas tout. Un plus profond système de persécution fut mis en pratique contre lui. Depuis le soir où Nicolas avait parlé à Smike avec bonté dans la classe, le malheureux enfant s'était attaché à lui, témoignait en toute occasion le désir de lui être utile, prévenait ses besoins, et semblait heureux d'être auprès de lui. Il passait patiemment des heures entières à le regarder, et une seule parole de Nicolas animait cette figure flétrie et y faisait passer un éclair de joie. Il était changé; il avait un but maintenant, et ce but était de montrer de l'attachement à l'étranger qui seul l'avait traité, nous ne dirons pas avec bienveillance, mais du moins comme une créature humaine.

Toute la mauvaise humeur qu'on ne pouvait faire sentir à Nicolas retomba sur le pauvre Smike. Squeers était jaloux de l'influence que son sous-maître avait si promptement acquise; la famille Squeers le détestait, et Smike payait pour deux. Nicolas le remarquait et grinçait des dents toutes les fois que Smike était victime d'une lâche barbarie.

Nicolas avait régularisé plusieurs leçons pour les élèves, et un soir qu'il arpentait tristement la classe, le cœur gonflé de l'idée que sa protection avait augmenté la misère de celui dont l'abandon avait excité sa pitié, il s'arrêta machinalement dans un coin sombre où était assis l'objet de ses pensées.

Smike, la figure inondée de pleurs récents, étudiait avec peine un livre déchiré; il s'efforçait vainement de venir à bout d'une tâche qu'un enfant de neuf ans, doué de moyens ordinaires, eût facilement comprise, mais qui était un impénétrable mystère pour le faible cerveau du pauvre martyr. Cependant il restait là, repassant plusieurs fois la même leçon, non par désir d'apprendre, non par ambition enfantine, car il était le sujet des railleries et des sarcasmes même de ses misérables compagnons, mais inspiré par un ardent désir de complaire à son unique ami.

Nicolas lui mit la main sur l'épaule.

— Je ne puis m'en tirer, dit Smike avec l'expression de l'abattement et du désespoir. — N'essayez donc pas, répondit Nicolas.

Smike secoua la tête, ferma le livre en soupirant, promena autour de lui un coup d'œil hagard, et appuya sa tête sur sa main. Il pleurait.

— Finissez, au nom du ciel! s'écria Nicolas d'une voix émue; je ne puis supporter la vue de vos larmes. — Ils me traitent plus rudement que jamais, dit Smike en sanglotant. — Je le sais. — Mais pour vous je mourrais. Ils voudraient me tuer, je sais qu'ils le voudraient, dit le paria. — Pauvre garçon! reprit Nicolas en secouant douloureusement la tête, vous serez mieux lorsque je serai parti. — Parti! s'écria Smike en le regardant en face. — Plus bas! — Vous partez? — Je ne saurais le dire, je parlais moins à vous qu'à moi-même. — Dites-le-moi, s'écria Smike d'un ton suppliant, oh! dites-le-moi; voulez-vous partir, le voulez-vous? — Le sort m'y obligera enfin; après tout, j'ai le monde devant moi. — Dites-moi, je vous en supplie, le monde est-il un séjour aussi triste que celui-ci? — A Dieu ne plaise! les peines les plus accablantes sont des plaisirs en comparaison des misères de ce lieu. — Vous y rencontrerai-je jamais? dit Smike avec une volubilité inusitée. — Vous m'y retrouverez, répliqua Nicolas cherchant à l'apaiser. — Non, non! s'écria Smike en le prenant par la main, encore un mot; dites-moi que j'aurai la certitude de vous y revoir. — Sans doute, répondit Nicolas avec la même intention d'humanité, et je vous aiderai, et je n'attirerai pas sur vous de nouveaux chagrins comme je l'ai fait ici.

Smike étreignit avec force dans sa main les deux mains du jeune homme, les pressa contre sa poitrine, et murmura quelques mots sans suite et inintelligibles. Squeers entra dans ce moment, et Smike retourna dans son coin.

CHAPITRE X.

Les faibles lueurs d'une matinée de janvier pénétraient dans le dortoir lorsque Nicolas, se levant sur son séant, jeta un coup d'œil sur ceux qui l'environnaient de toutes parts; il regarda les dormeurs, d'abord de l'air d'un homme chez lequel l'habitude n'a point amorti l'impression d'un affreux spectacle, puis avec une attention inquiète, comme si son œil eût en vain cherché quelque chose qu'il était accoutumé à voir. Il était encore occupé de cette enquête quand on entendit la voix de Squeers au bas de l'escalier.

— Eh bien donc! allez-vous dormir toute la journée là-haut?... — Maudits paresseux! ajouta, pour terminer la phrase madame Squeers, dont la voix criarde se mariait au bruit des cordons de son corset qui glissaient dans les œillets. — Nous descendons de suite, monsieur, répondit Nicolas, — Vous ferez bien d'arriver, dit Squeers.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.87% accurate

MCO LAS MCKLEBY. 30 Autrement je serai auparavant sur le dos de quelqu'un de vous. Où est Stnike? Nicolas, uns répondre, fit de* yeux le tour du dortoir. — Où est Smike? répéta Squeers d'une voir tonnante. — Souhaitez-vous qu'on vous fasse une nouvelle bosse à le tète, Smike? demanda son aimable femme sur le même ton. Il n'y eut pas encore de réponse, et Nicolas demeura interdit, ainsi que tous le* élèves, qui étaient réveiliéa. — Que le diable l'emporte! murmura Squeers en frappant de sa canue avec impatience la rampe de l'escalier. Nicklrby ! — Eli bien, monsieur. — Faites descendre cet entêté coquin, entendez-vous? — Il n'est pas ici , monsieur. — Me meniez pis, il y est. — Il n'y est pas, repartit Micolasavec colère; ne mentes pas vous-même. — Nous allons voir ça, dit M. Squeers en montant avec rapidité. Je le trouverai , je vous le garantis M. Saucera s'élança dans le dortoir en brandissant sa canne, et s'approcha du coin où reposait d'ordinaire le corps chétif de Smike. La canne en s'abnissant rencontra le sol ; la place était vide. — Qu'cst-cc que cela signifie? dit Squeers, qui devint pâle. Où l'avez-vous caché?— Je ne l'ai pas vu depuis hier au soir, répondit Nicolas. — Allons, dit Squeers, qui faisait d'inutiles effort* pour cacher ses alarmes, vous ne le sauverez pas aiusi. Où est-il? — Peut-être au fond de l'étang voisin, reprit Nicolas à voix basse et en regardant fixement le maître d'école. — Qu'entendez-vous par là ? repartit Squeers tout bouleversé; et sans attendre une réponse, il demanda aux élèves s'ils pouvaient donner des renseignements sur leur camarade absent. Il y eut un murmure général de dénégations, au milieu duquel une voix perçante cria : — Ne vous en déplaise, monsieur, je crois que Smike s'est sauvé. — Abt ah! quia dit cela ? — C'est Tomkins, répondit-on en chœur. Squeers se jeta à travers la foule, et saisit un petit enfant encore en costume de nuit , dont Pair d'embarras semblait indiquer qu'il ne savait pas encore s'il serait puni ou récompensé de son opinion. Il ne fut pas longtemps dans l'incertitude. — Vous croyez qu'il s'est sauvé? demanda Squeers. — Oui , monsieur. Squeers l'attrapa soudain par les bras, et releva avec dextérité la draperie flottante de sa chemise : — Et quelles raisons, s'écria-t-il, vous font supposer qu'un élève pourrait songer à se sauver de cet etablissement? Ileim, monsieur? Pour toute réponse, l'enfant poussa un cri de détresse, et M. Squeers, se plaçant dans l'attitude U plus favorable au déploiement de ses forces, le battit jusqu'à ce que, dans ses contorsions,

l’enfant lai échappa des mains ; alors il le laissa miséricordieusement rouler où bon lui semblerait. — Voilà! dit Squeers. Maintenant, si quelqu'un croit que Smike s’est sauvé , je aérai charmé d'avoir avec lui un moment d'entretien. Bien entendu que tout le monde garda le silence; pendant ce temps d'arrêt, Nicolas ne dissimula point son horreur. — Kl» bien , N'nkleby, reprit Squeers en le regardant avec malice, vous croyez qu’il s’est sauvé, je le suppose? — C'est extrêmement probable, répondit tranquillement Nicolas. — Oh! vous le croyez, voua le croyez; peut être en savez-vous quelque chose? — En aucune façon. — U ne vous a pas dit qu’H partait? — Nullement, et j’en suis bien aise; car, dans ce cas, il eût été de inou devoir de vous en avertir. — Ce qui sans doute vous aurait diabicmeut déplu. — C'est vrai , vous interprétez mes sentiments avec la plus grande exaclilode. Madame Squeers avait écouté cette conversation au bas de l'escalier; mais, perdaut toute patience, elle prit à la bâte sa camisole de nuit et ae dirigea ven le lieu de la scène. Les élèves s’écartèrent à droite et à gauche pour lui épargner la peine de se frayer un passage à l'aide de ses bras musculeux. — A quoi vous occupez-vous? dit-elle; pourquoi entrex-vou» en pourparler avec ce jeune homme, mon cher ami? — Mais, ma chère, dit Squeers, le fait est qu’il n’y a pas moyen de trouver Smike. — Eh bien, est-ce donc étonnant? dit la dame; si vous avez un insolent professeur qui excite ces jeunes drôles à la révolte, que pouvez-vous attendre de mieux? Maintenant, jeune homme, vous allez avoir la bonté d’emmener les enfanta à la classe , et n'en bougez pas avant que je ne vous en aie donné la permission, autrement je vous traiterai de manière à endommager les charmes physiques dont vous vous vantez, je vous en avertis. — Vraiment! dit Nicolas en souriant. — Oui, vraiment! monsieur le brouillon; et ai j'étais U maîtresse, vous ne restenet pas une heure de plat à la maison. — Si j’étais le maitre, je n’y resterais pas non plus; allons, enfants! — Allons, enfants! dit madame Squeers en imitant de sou mieux la voix et lea manières de son sous-mailre, suivez votre chef, et prenez exemple de Smike, si vous l’osez; vous verrez quel sera son sort lorsqu’on l'aura retrouvé, et rappelet-votu que le vôtre sera deux foi» pire si vous osez en ouvrir la bouche. — Je vous le déclare, enfants, dit Squeers, si je le rattrape , je ne lui laisserai qu'un souille de vie. — Si vous le rattra- ; pez! reprit madame Squeers d'un ton dédaigneux ; mais vous êtes sûr 1 de le rattraper, pourvu que vous vous y preniez bien. M. Squeers congédia le» élèves, distribua quelques taloches aux retardataires, et se trouva tète à tête avec son épouse. — Il est parti! dit

madame Squeers, l'étable et l’écurie aont fermées ; ainsi il ne pent y être. Il n'est pas non plus eu bas , car la servante a cherché partout. Il doit avoir pria la grande route d’York. — Pourquoi cela? — Imbécile, dit mistress Squeers avec colère, at-il de l'argent? — il n’a jamais eu un liard , que je sache. — C'est certain, et il n'a point emporté de vivres, j’en répondrais. 11 faut donc qu'il mendie, et il ne prul le faire que sur la grande route. — C'est, nia foi, vrai ! s’écria Squeers en battant des mains.— Oui, mais vous n'y auriez point songé si je ne vous l'avais dit. Maintenant prenez la carriole ; moi, j’emprunterai celle de Swallows; vous irez d'un côté, moi de l'autre, et , en tenant les yeux ouverts, l'un de nous est certain de le rencontrer. Le plan de la digne dame fat adopté et mis à exécution sans une minute de retard. Après avoir déjeuné à la hâte et pris quelques renseignement* dans le village, Squeers s'élança dans U carriole. Bientôt après sa femme, enveloppée de châles et de mouchoirs, monta dans une autre carriole, et suivit une autre route. E'ie avait prit avec elle un gros gourdin, plusieurs boula de corde et un vigoureux homme de peine, dans l’unique but de faciliter la capture de l’infortuné fugitif. Nicolas passa dans une inexprimable angoisse cttte journée et celle qui suivit. Le soir de celle-ci, Squeers revint seul et découragé. — Pas de nouvelles du scélérat, dit le maître d’école, qui, fidè’e à ses principes , s’était évidemment dégourdi le» jambe» nombre de fois durant son voyage. Il faudra que je me console de cet incident aux dépens de quelqu'un, Nickleby, ai madame Squeers ne le retrouve pas , je vous en donne avis. — Il n’ezt pas en mon pouvoir de vous consoler, monsieur; cette affaire ne me regarde pat. — Non» verrons, dit Squeers d'un tou de menace. — Nous verrons. — Le cheval t'est abattu, et j’ai été obligé de prendre au retour un cheval de louage, qui m’a coûté quinze shillings en sus des autres dépenses. Qui les payera, monsieur ? Nicolas haussa les épaules et garda le silence. — Il faudra que quelqu’un 1rs paye, entendez-vous? s’écria Saueers laissant éclater sa furie. Ne faites pas le fier, mon petit ami; allez à votre niche , car il est l'heure de se coucher. Nicolas se mordit les lèvres et serra involontairement les mains, car 11 brûjait de se venger de eet outrage; mai» se rappelant que le maître d’école était ivre, il se conten’a de lui lancer un regard de mépris, et monta au dortoir avec toute la majesté possible. Le lendemain , à son réveil , Nicolas entendit le bruit d’une voilure Elle s’arrêta. Il distingua la voix de madame Squeers, qui, dans l'excès de sa joie, demandait un verre d’eau-de-vie , ce qui indiquait suffisamment qu’il était arrivé quelque chose

d’extraordinaire. A peine s'il o*ail regarder par la fenêtre ; mais il finit par s'y décider, et le premier objet que rencontrèrent ses yeux fut le malheureux Smike, si couvert de boue et de pluie, ai lax , si harassé, que , sans f excentricité distinctive de ses vêtements, ton identité même eût été douteuse. — Emportez le , dit Squeers en dévorant de» yeux le coupable , emportcz-le. — Prenez garde , s'écria madame Squeers. Nous lu» avons lié les jambes sous le tablier de la voilure pour l'empêcher de s’échapper. Squeers détacha la corde d’une main tremblante de plaisir, cl Smike, plus mort que vif, fut jeté au fond d'un caveau en attendant le moment où M. Squeers jugerait convenable d’opérer sur lui en présence de l’école assemblée. On a lieu de s’étonner que M. cl madame Squeers se soient donné tant de peine pour se remettre en possession d'un fardeau de la pesanteur duquel ils ne cessaient de se plaindre; mais il est bon de savoir que s'il avait fallu faire faire par un autre l'ouvrage de l’écoliervalet , il en aurait coule à l'instituteur dix ou douze shillings par semaine. En outre , pour le bon exemple, toutes les évasions devaient être sérieusement punies; car, à défaut d'attraits suffisants, la crainte seule pouvait retenir au château de Doilieboys tout individu pourvu du nombre de jambes accordé au commun de» hommes, et doué de la faculté de s’en servir. * La nouvelle de la capture de Smike et de sa rentrée triomphale courut comme un feu follet dan» lu communauté affamée , et la livra aux angoisses de l'attente. Dans l’après-midi, Squeers s’étaut refait par un bon diuer et fortifié par des libations supplémentaires, parut, accompagné de sa gracieuse épouse , avec un maintien prodigieusement grave, et un formidable instrument de flagellation, aussi souple que solide, acheté le matin tout exprès pour la circonstance. — Tout le moude est-il présent? demanda Squeers d'une von terrible. Tout Je monde était prêtent, mai» personne n'osait parler. Squeers compta les élèves, et sous l’influence de son regard, tous les yeux se baissèrent , toutes les tètes se courbèrent timidemeut. — Que chacun se place, dit Squeers en administrant à son bureau soo coup favori , et en contemplant avec joie le soubresaut universel

Autrement je serai auparavant sur le dos de quelqu'un de vous. Où est Smike?

Nicolas, sans répondre, fit des yeux le tour du dortoir.

— Où est Smike? répéta Squeers d'une voix tonnante. — Souhaitez-vous qu'on vous fasse une nouvelle bosse à la tête, Smike? demanda son aimable femme sur le même ton.

Il n'y eut pas encore de réponse, et Nicolas demeura interdit, ainsi que tous les élèves, qui étaient réveillés.

— Que le diable l'emporte! murmura Squeers en frappant de sa canne avec impatience la rampe de l'escalier. Nickleby! — Eh bien, monsieur. — Faites descendre cet entêté coquin, entendez-vous? — Il n'est pas ici, monsieur. — Ne mentez pas, il y est. — Il n'y est pas, repartit Nicolas avec colère; ne mentez pas vous-même. — Nous allons voir ça, dit M. Squeers en montant avec rapidité. Je le trouverai, je vous le garantis

M. Squeers s'élança dans le dortoir en brandissant sa canne, et s'approcha du coin où reposait d'ordinaire le corps chétif de Smike. La canne en s'abaissant rencontra le sol; la place était vide.

— Qu'est-ce que cela signifie? dit Squeers, qui devint pâle. Où l'avez-vous caché? — Je ne l'ai pas vu depuis hier au soir, répondit Nicolas. — Allons, dit Squeers, qui faisait d'inutiles efforts pour cacher ses alarmes, vous ne le sauverez pas ainsi. Où est-il? — Peut-être au fond de l'étang voisin, reprit Nicolas à voix basse et en regardant fixement le maître d'école. — Qu'entendez-vous par là? repartit Squeers tout bouleversé; et sans attendre une réponse, il demanda aux élèves s'ils pouvaient donner des renseignements sur leur camarade absent.

Il y eut un murmure général de dénégations, au milieu duquel une voix perçante cria : — Ne vous en déplaise, monsieur, je crois que Smike s'est sauvé. — Ah! ah! qui a dit cela? — C'est Tomkins, répondit-on en chœur.

Squeers se jeta à travers la foule, et saisit un petit enfant encore en costume de nuit, dont l'air d'embarras semblait indiquer qu'il ne savait pas encore s'il serait puni ou récompensé de son opinion. Il ne fut pas longtemps dans l'incertitude.

— Vous croyez qu'il s'est sauvé? demanda Squeers. — Oui, monsieur.

Squeers l'attrapa soudain par les bras, et releva avec dextérité la draperie flottante de sa chemise : — Et quelles raisons, s'écria-t-il, vous font supposer qu'un élève pourrait songer à se sauver de cet établissement? Heim, monsieur?

Pour toute réponse, l'enfant poussa un cri de détresse, et M. Squeers, se plaçant dans l'attitude la plus favorable au déploiement de ses forces, le battit jusqu'à ce que, dans ses contorsions, l'enfant lui échappa des mains; alors il le laissa miséricordieusement rouler où bon lui semblerait.

— Voilà! dit Squeers. Maintenant, si quelqu'un croit que Smike s'est sauvé, je serai charmé d'avoir avec lui un moment d'entretien.

Bien entendu que tout le monde garda le silence; pendant ce temps d'arrêt, Nicolas ne dissimula point son horreur.

— Eh bien, Nickleby, reprit Squeers en le regardant avec malice, vous croyez qu'il s'est sauvé, je le suppose? — C'est extrêmement probable, répondit tranquillement Nicolas. — Oh! vous le croyez, vous le croyez; peut-être en savez-vous quelque chose? — En aucune façon. — Il ne vous a pas dit qu'il partait? — Nullement, et j'en suis bien aise; car, dans ce cas, il eût été de mon devoir de vous en avertir. — Ce qui sans doute vous aurait diablement déplu. — C'est vrai, vous interprétez mes sentiments avec la plus grande exactitude.

Madame Squeers avait écouté cette conversation au bas de l'escalier; mais, perdant toute patience, elle prit à la hâte sa camisole de nuit et se dirigea vers le lieu de la scène. Les élèves s'écartèrent à droite et à gauche pour lui épargner la peine de se frayer un passage à l'aide de ses bras musculeux.

— A quoi vous occupez-vous? dit-elle; pourquoi entrez-vous en pourparler avec ce jeune homme, mon cher ami? — Mais, ma chère, dit Squeers, le fait est qu'il n'y a pas moyen de trouver Smike. — Eh bien, est-ce donc étonnant? dit la dame; si vous avez un insolent professeur qui excite ces jeunes drôles à la révolte, que pouvez-vous attendre de mieux? Maintenant, jeune homme, vous allez avoir la bonté d'emmener les enfants à la classe, et n'en bougez pas avant que je ne vous en aie donné la permission, autrement je vous traiterai de manière à endommager les charmes physiques dont vous vous vantez, je vous en avertis. — Vraiment! dit Nicolas en souriant. — Oui, vraiment! monsieur le brouillon; et si j'étais la maîtresse, vous ne resteriez pas une heure de plus à la maison. — Si j'étais le maître, je n'y resterais pas non plus; allons, enfants! — Allons, enfants! dit madame Squeers en imitant de son mieux la voix et les manières de son sous-maître, suivez votre chef, et prenez exemple de Smike, si vous l'osez; vous verrez quel sera son sort lorsqu'on l'aura retrouvé, et rappelez-vous que le vôtre sera deux fois pire si vous osez en ouvrir la bouche. — Je vous le déclare, enfants, dit Squeers, si je le rattrape, je ne lui laisserai qu'un souffle de vie. — Si vous le rattrapez! reprit madame Squeers d'un ton dédaigneux; mais vous êtes sûr de le rattraper, pourvu que vous vous y preniez bien.

M. Squeers congédia les élèves, distribua quelques taloches aux retardataires, et se trouva tête à tête avec son épouse.

— Il est parti! dit madame Squeers, l'étable et l'écurie sont fermées; ainsi il ne peut y être. Il n'est pas non plus en bas, car la servante a cherché partout. Il doit avoir pris la grande route d'York. — Pourquoi cela? — Imbécile, dit mistress Squeers avec colère, a-t-il de l'argent? — Il n'a jamais eu un liard, que je sache. — C'est certain, et il n'a point emporté de vivres, j'en répondrais. Il faut donc qu'il mendie, et il ne peut le faire que sur la grande route. — C'est, ma foi, vrai! s'écria Squeers en battant des mains. — Oui, mais vous n'y auriez point songé si je ne vous l'avais dit. Maintenant prenez la carriole; moi, j'emprunterai celle de Swallows; vous irez d'un côté, moi de l'autre, et, en tenant les yeux ouverts, l'un de nous est certain de le rencontrer.

Le plan de la digne dame fut adopté et mis à exécution sans une minute de retard.

Après avoir déjeuné à la hâte et pris quelques renseignements dans le village, Squeers s'élança dans la carriole. Bientôt après sa femme, enveloppée de châles et de mouchoirs, monta dans une autre carriole, et suivit une autre route.

Elle avait pris avec elle un gros gourdin, plusieurs bouts de corde et un vigoureux homme de peine, dans l'unique but de faciliter la capture de l'infortuné fugitif.

Nicolas passa dans une inexprimable angoisse cette journée et celle qui suivit. Le soir de celle-ci, Squeers revint seul et découragé.

— Pas de nouvelles du scélérat, dit le maître d'école, qui, fidèle à ses principes, s'était évidemment dégourdi les jambes nombre de fois durant son voyage. Il faudra que je me console de cet incident aux dépens de quelqu'un, Nickleby, si madame Squeers ne le retrouve pas, je vous en donne avis. — Il n'est pas en mon pouvoir de vous consoler, monsieur; cette affaire ne me regarde pas. — Nous verrons, dit Squeers d'un ton de menace. — Nous verrons. — Le cheval s'est abattu, et j'ai été obligé de prendre au retour un cheval de louage, qui m'a coûté quinze shillings en sus des autres dépenses. Qui les payera, monsieur?

Nicolas haussa les épaules et garda le silence.

— Il faudra que quelqu'un les paye, entendez-vous? s'écria Squeers laissant éclater sa fureur. Ne faites pas le fier, mon petit ami; allez à votre niche, car il est l'heure de se coucher.

Nicolas se mordit les lèvres et serra involontairement les mains, car il brûlait de se venger de cet outrage; mais se rappelant que le maître d'école était ivre, il se contenta de lui lancer un regard de mépris, et monta au dortoir avec toute la majesté possible.

Le lendemain, à son réveil, Nicolas entendit le bruit d'une voiture. Elle s'arrêta. Il distingua la voix de madame Squeers, qui, dans l'excès de sa joie, demandait un verre d'eau-de-vie, ce qui indiquait suffisamment qu'il était arrivé quelque chose d'extraordinaire. A peine s'il osait regarder par la fenêtre; mais il finit par s'y décider, et le premier objet que rencontrèrent ses yeux fut le malheureux Smike, si couvert de boue et de pluie, si las, si harassé, que, sans l'excentricité distinctive de ses vêtements, son identité même eût été douteuse.

— Emportez-le, dit Squeers en dévorant des yeux le coupable, emportez-le. — Prenez garde, s'écria madame Squeers. Nous lui avons lié les jambes sous le tablier de la voiture pour l'empêcher de s'échapper.

Squeers détacha la corde d'une main tremblante de plaisir, et Smike, plus mort que vif, fut jeté au fond d'un caveau en attendant le moment où M. Squeers jugerait convenable d'opérer sur lui en présence de l'école assemblée.

On a lieu de s'étonner que M. et madame Squeers se soient donné tant de peine pour se remettre en possession d'un fardeau de la pesanteur duquel ils ne cessaient de se plaindre; mais il est bon de savoir que s'il avait fallu faire faire par un autre l'ouvrage de l'écolier-valet, il en aurait coûté à l'instituteur dix ou douze shillings par semaine. En outre, pour le bon exemple, toutes les évasions devaient être sérieusement punies; car, à défaut d'attraits suffisants, la crainte seule pouvait retenir au château de Dotheboys tout individu pourvu du nombre de jambes accordé au commun des hommes, et doué de la faculté de s'en servir.

La nouvelle de la capture de Smike et de sa rentrée triomphale courut comme un feu follet dans la communauté affamée, et la livra aux angoisses de l'attente. Dans l'après-midi, Squeers s'étant refait par un bon dîner et fortifié par des libations supplémentaires, parut, accompagné de sa gracieuse épouse, avec un maintien prodigieusement grave, et un formidable instrument de flagellation, aussi souple que solide, acheté le matin tout exprès pour la circonstance.

— Tout le monde est-il présent? demanda Squeers d'une voix terrible.

Tout le monde était présent, mais personne n'osait parler. Squeers compta les élèves, et sous l'influence de son regard, tous les yeux se baissèrent, toutes les têtes se courbèrent timidement.

— Que chacun se place, dit Squeers en administrant à son bureau son coup favori, et en contemplant avec joie le soubresaut universel

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.65% accurate

NICOLAS NICKLEBY. 21 que le bruit de sa canne ne manquait jamais de produire. Nickleby, à votre bureau, monsieur. Plus «l'un observateur remarqua sur la figure du sous-maitre une expression inusitée, mais il te mit à sa place sans ouvrir les lèvres. Squeers sortit après avoir jeté un regard de triomphe sur Nicolas, et d'autorité despotique sur les élèves. Il rentra bientôt traînant Smike par le collet , ou plutôt par la partie de sa veste la plus voisine de 1a place où se fût trouvé son collet, s'il eût pu se vanter d'une semblable décoration. Dans tout autre lieu, l'apparition de la faible et misérable créature eût provoqué un murmure de compassion et de reproche. Elle produisit quelque effet même dans la classe de Dolbeboy», car les spectateurs s'agitèrent sur leurs lunes , et les plus hardis osèrent échanger entre eux des regards qui exprimaient l'indignation et la pitié. Ces regarda furent perdus pour Squeers, qui, les yeux fixés sur Smike , lui demandait, suivant la coutume en pareil cas, s'il n'avait rien à dire pour sa justification. L'œil de Smike s'arrêta un moment sur Nicolas, dont il semblait espérer l'intercession; mais le sousmaitre était immobile , courbé sur son bureau. — N'avez-vous rien à dire P répéta Squeers en brandissant son fouet. Retirez-vous un peu, madame Squeers, je n'ai pas assez d'espace. — Epargnez-moi , monsieur, j'y ai été réduit! — Vraiment ! dit Squeers. Oh! ce u'esl pas votre faute; c'est la mienne sans doute. — Petit drôle, ingrat, entêté! s'écria madame Squeers en prenant sous ton bras la tête de Smike, et en lui appliquant un soufflet à chaque épithète; que veut- il dire? — Eu arrière, mon amie, nous allons tâcher de le savoir. Lasse de frapper, madame Squeers obéit. Squeers saisit l'enfant, qui regimbait et poussait des cris de douleur; un second coup allait succéder au premier, quand Nicolas Nickleby se leva et s'écria ; — Arrêtez! d'une voix qui fit trembler les solives. — Qui * crié: Arrêtes ! dit Squeers d'un air farouche. — C'tst moi; ceci ne saurait avoir lieu! — Ceci ne saurait avoir lieu! — Non I dit Nicolas d'une voix de tonnerre. Stupéfait de la bardiesae de l'intervention, Squeers lâcha la victime, et, reculant de deux pas, contempla Nicolas avec une expression véritablement terrible. — Je l'empêcherai! répéta Nicolas sans se déconcerter. Les yeux de Squeers lui sortaient de 1a tête , mais la surprise lui ôtait la parole. — Vous avez méprisé mon intercession pacifique en faveur de ce misérable enfant, dit Nicolas; vont n'avex pas répondu à la lettre par laquelle j'implorais pour lui votre pardon, et m'offrais comme

garant qu'il resterait tranquillement ici. Ne me reprochez donc pas mon intervention dans cette affaire, c'cst vous qui vous l'êtes attirée. — Asseyez-vous, coquin! s'écria Squeers presque hors de lui et saisissant Smike. — Malheureux ! osez donc le toucher! s'écria fièrement Nicolas; je ne le souffrirai pas : mon sang bout, et j'iii la force de dii hommes comme vous, songez-y; car, par le ciel, je ne vous ménagerai pas, si vous m'y contraignez. — Arrière! cria Squeers en brandissant son arme. — J'ai une longue suite d'injures à venger, dit Nicolas eu fureur, et les infâmes cruautés qu'on exerce sur l'enfance dans ce repaire redoubh nt mon indignation. Prenez garde; car si vous éveillez en moi le démon, les conséquences en retomberont sur votre tète. A peine avait-il achevé que Squeers , au comble de la fureur, et poussant un cri semblable à celui d'uue bête fauve, lui cracha au visage, et lui donna un coup de fouet qui enleva un lambeau de chair. Aiguillonnés par la souffrance, tous les sentiments de Nicolas, la rage, le mépris, l'indignation, se concentrèrent en ce moment ; il s'élança sur son adversaire, lui arracha des mai us l'instrument de torture , le saisit à la gorge , et le battit jusqu'à ce que le misérable demandât merci. Les élèves ne remuèrent ni bras ni jambes, à l'exception du jeune Squeers, qui vint au secours de son père; mais madame Squeers, en criant au secours, se suspendit au pan de l'babii de son époux, et s'efforça de l'arracher des mains de son fougueux ennemi. Miss Fanny, qui avait espionne par le trou de la serrure, et s'attendait à une scene toute différente, s'élança dans la salle au commencement de l'attaque. Après àvoir jeté une pluie d'encriers à la tête du sous-maitre , elle le battit à souhait en s'animant à chaque coup de l'idée qu'il avait repoussé ses avances , et communiquant ainsi une nouvelle force à un bras qui n'était pas des plus faibles. Dans l'escès de son exaspération, Nicolas ne sentit pas plus les coups que si on l'eût chatouillé avec des plumes ; mais, fatigué du vacarme^ et sentant que son bras s'affaiblissait, il épuisa tout cc qui lui restait de vigueur pour repousser Squeers loin de lui. Le maître d'école entraîna sa femme dans sa chute , se beurta la tête contre un banc , et demeura sans mouvement sur le carreau. Après avoir amené les choses à cette conclusion, et s' être assuré à son grand plaisir que Squeers n'était qu'étourdi, point sur lequel il avait eu d'abord quelques désagréables doutes, Nicolas laissa le maître d'école aux soins de sa famille, et se relira pour réfléchir à ce qu'il devait faire. U chercha Smike avec inquiétude, mais celui-ci avait disparu. Après de courtes réflexions , Nicolas fourra quelques hardes dans une petite valise de cuir, et comme personne ne s'opposait à ses

projets, il marcha hardiment vers la grande porte , et se trouva bientôt après sur la grande route de Grela-Hridge. Quaud il fut assez calme pour examiner attentivement sa position présente, elle ne se présenta pas sous un jour bien encourageant, car il n'avait que cinq francs dans sa poche, et était à environ soixante-dix lieues de J.ondres. Cependant il résolut de diriger ses pas vers cette ville , afin de savoir, entra autres choses, quel récit de son aventure M. Squeers transmettrait à son cher oncle. Cette résolution prise, il aperçut en levant les yeux un cavalier qui venait droit à lut. A son grand chagrin, il le reconnut pour M. John Browdie, qui , le corps entouré de cordes et en guêtres de eufr, pressait son coursier au moyen d'un énorme bâton de frêne récemment arraché à quelque vigoureux plantard. — Je ne suis pas d'humeur à me disputer, pensa Nicolas , et cependant il faut que j'aie une explication avec cet honnête lourdaud, et que je reçoive peut-être un ou deux coups de ce bâton. Tel en effet semblait devoir être le résultat de la rencontre, car dès que John Browdie eut vu Nicolas , il arrêta son cheval près du bord de la route et attendit le sous-maitre, auquel il lançait un regard sévère entre les deux oreilles de l'animal. — Votre serviteur, mon jeuue ami , dit John. — A vos ordres, dit Nicolas. — Eh bien , nous nous retrouvons enfin , reprit John eu faisant souner l'étrier sous le rude contact de son bâton. — Oui , répondit Nicolas avec bésîtaliou. Allons, ajouta-t-il après un moment de silence, nous ne nous sommes pas séparés très-bons amis lors de notre dernière entrevue : c'était ma faute, je crois ; mais je n'avais ni l'intention de vous offenser, ni l'idée que vous pussiez vous fâuher. J'en ai éprouvé depuis un vif regret. \ oulez-vous donner la main?— Très-volontiers, cria le bon paysan , et en même temps il se courba sur sa selle et tordit vigoureusement la main à Nicolas. Mais qu'avezvous donc à la face , mon homme? elle a l'air tout en compote. — C'est un coup, dit Nicolas en rougissant, mais je l'ai rendu avec usure. — Bien ! fort bien ! j'aime les braves. Nicolas ne savait pas trop comment faire l'aven fatal. — Lo fait est, dit— il , que j'ai été maltraité. — Ah ! repartit John Browdie d'un tou de compassion , car c'était un géant par la taille et par 1a force, et très-vraisemblablement Nicolas ne lui semblait guère qu'un nain. — Oui, reprit Nicolas, j'ai été insulté par cc coquin de Squeers; mais je l'ai battu à plate couture, et c'est pourquoi je m'en vais. — Quoi ! s'écria John Hrowdif avec un rire si désordonné que son cheval en fit un écart, vous avez battu le maître d'école ! Oh ! oh ! vous avez battu le maître d'école l A-t-on jamais entendu parler d'une chose pareille? Donnet-vo*» encore une fois la main,

jeune homme? Vous avez battu le mai Use d’école ! morbleu , vous avez mon estime. Ayant ainsi exprimé son ravissemeut , John Itrowdie rit si bruyamment, que les échos des environs en retentirent. En même temps il serrait cordialement la main de Nicolas. Quand sa gaieté se fut calmée, il l’interrogea sur ses projets; et en apprenant sa résolution d'aller à Londres, il secoua 1a tête d'un air de doute, et lui demanda s’il savait combien prenaient les voitures pour transporter si loin les voyageurs. — Non. dit Nicolas; mats c'est peu important pour moi, car j'as l'intention d'aller à pied. — Jusqu'à Londres! s'écria John stupéfait. — Certainement, d'ici jusqu’au bout de la route; mais il ne faut pas que je m'amuse à la bagatelle ; ainsi donc, adieu. — Attendez, reprit l’honnête paysan en retenant sou coursier impatient; combien d'argent vous a-t-on donné ? — Pas beaucoup, mais il peut tue suffire; il n'y a rien d’impossible à une volonté ferme , vous le savez. John Browdie ne répondit pas verbalement à cette observation; mnis portail1 la main à la poche, U eu tira une vieille bourse de cuir, et insista pour que Nicolas lui empruntât ce dont il avait besoin. — N’ayez pas peur, mon homme; prenez assez pour faire le voyage, vous me le rendrez on jour. M. Browdie réitéra ses iustances ; mai» Nicolas ne put sc déterminer à emprunter plus de vingt-quatre francs. Ce fut eu vain que le paysan s'efforça de lui faire accepter davantage en lui représentant que s'il ne dépensait pas tout , il pouvait mettre le surplus de côté, jusqu'à ce qu'il eût occasion de le lui renvoyer franc de port parles nieasageries. — Prenez ce morceau de bois, mon homme, ajouta Johu Browdie eu présentant son bâton et serrant de nouveau la main de Nicolas. Bon courage , et que bien vous arrive ! Vous avez battu un maître d'école, pardieu, c'est la meilleure histoire que j'ai entendue depuis vingt ans ! Par une dclicatcsic dont on ne l’aurait pas cru capable, John Browdie salait cette occasion pour rire aux éclats et longtemps, afin d'éviter les remercinients de Nicolas; puis il fil sentir l’eperou à sou cheval et le lança au petit galop, se retournant de temps en temps pour regarder Nicolas, et autant la main comme pour l’encourager. Nicolas suivit des yeux le cheval et le cavalier jusqu'à ue qu'ils disparussent derrière une colline éloîguée, et il continua son voyage. Il ne fit pas beaucoup de chemin ce jour; la nuit Otait déjà venue, i et la neige rendait la marche péuible et la route incertaine; il passa la nuit dans une chaumière, oii l'on donnait à ooueber à bas prix à

que le bruit de sa canne ne manquait jamais de produire. Nickleby, à votre bureau, monsieur.

Plus d'un observateur remarqua sur la figure du sous-maître une expression inusitée, mais il se mit à sa place sans ouvrir les lèvres. Squeers sortit après avoir jeté un regard de triomphe sur Nicolas, et d'autorité despotique sur les élèves. Il rentra bientôt traînant Smike par le collet, ou plutôt par la partie de sa veste la plus voisine de la place où se fût trouvé son collet, s'il eût pu se vanter d'une semblable décoration.

Dans tout autre lieu, l'apparition de la faible et misérable créature eût provoqué un murmure de compassion et de reproche. Elle produisit quelque effet même dans la classe de Dotheboys, car les spectateurs s'agitèrent sur leurs bancs, et les plus hardis osèrent échanger entre eux des regards qui exprimaient l'indignation et la pitié.

Ces regards furent perdus pour Squeers, qui, les yeux fixés sur Smike, lui demandait, suivant la coutume en pareil cas, s'il n'avait rien à dire pour sa justification. L'œil de Smike s'arrêta un moment sur Nicolas, dont il semblait espérer l'intercession; mais le sous-maître était immobile, courbé sur son bureau.

— N'avez-vous rien à dire? répéta Squeers en brandissant son fouet. Retirez-vous un peu, madame Squeers, je n'ai pas assez d'espace. — Epargnez-moi, monsieur, j'y ai été réduit! — Vraiment! dit Squeers. Oh! ce n'est pas votre faute; c'est la mienne sans doute. — Petit drôle, ingrat, entêté! s'écria madame Squeers en prenant sous son bras la tête de Smike, et en lui appliquant un soufflet à chaque épithète; que veut-il dire? — En arrière, mon amie, nous allons tâcher de le savoir.

Lasse de frapper, madame Squeers obéit. Squeers saisit l'enfant, qui regimbait et poussait des cris de douleur; un second coup allait succéder au premier, quand Nicolas Nickleby se leva et s'écria : — Arrêtez! d'une voix qui fit trembler les solives. — Qui a crié : Arrêtez! dit Squeers d'un air farouche. — C'est moi; ceci ne saurait avoir lieu! — Ceci ne saurait avoir lieu! — Non! dit Nicolas d'une voix de tonnerre.

Stupéfait de la hardiesse de l'intervention, Squeers lâcha la victime, et, reculant de deux pas, contempla Nicolas avec une expression véritablement terrible.

— Je l'empêcherai! répéta Nicolas sans se déconcerter.

Les yeux de Squeers lui sortaient de la tête, mais la surprise lui ôtait la parole.

— Vous avez méprisé mon intercession pacifique en faveur de ce misérable enfant, dit Nicolas; vous n'avez pas répondu à la lettre par laquelle j'implorais pour lui votre pardon, et m'offrais comme garant qu'il resterait tranquillement ici. Ne me reprochez donc pas mon intervention dans cette affaire, c'est vous qui vous l'êtes attirée. — Asseyez-vous, coquin! s'écria Squeers presque hors de lui et saisissant Smike. — Malheureux! osez donc le toucher! s'écria fièrement Nicolas; je ne le souffrirai pas : mon sang bout, et j'ai la force de dix hommes comme vous, songez-y; car, par le ciel, je ne vous ménagerai pas, si vous m'y contraignez. — Arrière! cria Squeers en brandissant son arme. — J'ai une longue suite d'injures à venger, dit Nicolas en fureur, et les infâmes cruautés qu'on exerce sur l'enfance dans ce repaire redoublent mon indignation. Prenez garde; car si vous éveillez en moi le démon, les conséquences en retomberont sur votre tête.

A peine avait-il achevé que Squeers, au comble de la fureur, et poussant un cri semblable à celui d'une bête fauve, lui cracha au visage, et lui donna un coup de fouet qui enleva un lambeau de chair. Aiguillonnés par la souffrance, tous les sentiments de Nicolas, la rage, le mépris, l'indignation, se concentrèrent en ce moment; il s'élança sur son adversaire, lui arracha des mains l'instrument de torture, le saisit à la gorge, et le battit jusqu'à ce que le misérable demandât merci. Les élèves ne remuèrent ni bras ni jambes, à l'exception du jeune Squeers, qui vint au secours de son père; mais madame Squeers, en criant au secours, se suspendit au pan de l'habit de son époux, et s'efforça de l'arracher des mains de son fougueux ennemi. Miss Fanny, qui avait espionné par le trou de la serrure, et s'attendait à une scène toute différente, s'élança dans la salle au commencement de l'attaque. Après avoir jeté une pluie d'encriers à la tête du sous-maître, elle le battit à souhait en s'animant à chaque coup de l'idée qu'il avait repoussé ses avances, et communiquant ainsi une nouvelle force à un bras qui n'était pas des plus faibles.

Dans l'excès de son exaspération, Nicolas ne sentit pas plus les coups que si on l'eût chatouillé avec des plumes; mais, fatigué du vacarme, et sentant que son bras s'affaiblissait, il épuisa tout ce qui lui restait de vigueur pour repousser Squeers loin de lui. Le maître d'école entraîna sa femme dans sa chute, se heurta la tête contre un banc, et demeura sans mouvement sur le carreau.

Après avoir amené les choses à cette conclusion, et s'être assuré à son grand plaisir que Squeers n'était qu'étourdi, point sur lequel il avait eu d'abord quelques désagréables doutes, Nicolas laissa le maître d'école aux soins de sa famille, et se retira pour réfléchir à ce qu'il devait faire. Il chercha Smike avec inquiétude, mais celui-ci avait disparu.

Après de courtes réflexions, Nicolas fourra quelques hardes dans une petite valise de cuir, et comme personne ne s'opposait à ses projets, il marcha hardiment vers la grande porte, et se trouva bientôt après sur la grande route de Greta-Bridge. Quand il fut assez calme pour examiner attentivement sa position présente, elle ne se présenta pas sous un jour bien encourageant, car il n'avait que cinq francs dans sa poche, et était à environ soixante-dix lieues de Londres. Cependant il résolut de diriger ses pas vers cette ville, afin de savoir, entre autres choses, quel récit de son aventure M. Squeers transmettrait à son cher oncle.

Cette résolution prise, il aperçut en levant les yeux un cavalier qui venait droit à lui. A son grand chagrin, il le reconnut pour M. John Browdie, qui, le corps entouré de cordes et en guêtres de cuir, pressait son coursier au moyen d'un énorme bâton de frêne récemment arraché à quelque vigoureux plantard.

— Je ne suis pas d'humeur à me disputer, pensa Nicolas, et cependant il faut que j'aie une explication avec cet honnête lourdaud, et que je reçoive peut-être un ou deux coups de ce bâton.

Tel en effet semblait devoir être le résultat de la rencontre, car dès que John Browdie eut vu Nicolas, il arrêta son cheval près du bord de la route et attendit le sous-maître, auquel il lançait un regard sévère entre les deux oreilles de l'animal.

— Votre serviteur, mon jeune ami, dit John. — A vos ordres, dit Nicolas. — Eh bien, nous nous retrouvons enfin, reprit John en faisant sonner l'étrier sous le rude contact de son bâton. — Oui, répondit Nicolas avec hésitation. Allons, ajouta-t-il après un moment de silence, nous ne nous sommes pas séparés très-bons amis lors de notre dernière entrevue : c'était ma faute, je crois; mais je n'avais ni l'intention de vous offenser, ni l'idée que vous pussiez vous fâcher. J'en ai éprouvé depuis un vif regret. Voulez-vous donner la main? — Très-volontiers, cria le bon paysan, et en même temps il se courba sur sa selle et tordit vigoureusement la main à Nicolas. Mais qu'avez-vous donc à la face, mon homme? elle a l'air tout en compote. — C'est un coup, dit Nicolas en rougissant, mais je l'ai rendu avec usure. — Bien! fort bien! j'aime les braves.

Nicolas ne savait pas trop comment faire l'aveu fatal. — Le fait est, dit-il, que j'ai été maltraité.

— Ah! repartit John Browdie d'un ton de compassion, car c'était un géant par la taille et par la force, et très-vraisemblablement Nicolas ne lui semblait guère qu'un nain. — Oui, reprit Nicolas, j'ai été insulté par ce coquin de Squeers; mais je l'ai battu à plate couture, et c'est pourquoi je m'en vais. — Quoi! s'écria John Browdie avec un rire si désordonné que son cheval en fit un écart, vous avez battu le maître d'école! Oh! oh! vous avez battu le maître d'école! A-t-on jamais entendu parler d'une chose pareille? Donnez-vous encore une fois la main, jeune homme? Vous avez battu le maître d'école! morbleu, vous avez mon estime.

Ayant ainsi exprimé son ravissement, John Browdie rit si bruyamment, que les échos des environs en retentirent. En même temps il serrait cordialement la main de Nicolas. Quand sa gaieté se fut calmée, il l'interrogea sur ses projets; et en apprenant sa résolution d'aller à Londres, il secoua la tête d'un air de doute, et lui demanda s'il savait combien prenaient les voitures pour transporter si loin les voyageurs. — Non, dit Nicolas; mais c'est peu important pour moi, car j'ai l'intention d'aller à pied. — Jusqu'à Londres! s'écria John stupéfait. — Certainement, d'ici jusqu'au bout de la route; mais il ne faut pas que je m'amuse à la bagatelle : ainsi donc, adieu. — Attendez, reprit l'honnête paysan en retenant son coursier impatient; combien d'argent vous a-t-on donné? — Pas beaucoup, mais il peut me suffire; il n'y a rien d'impossible à une volonté ferme, vous le savez.

John Browdie ne répondit pas verbalement à cette observation; mais portant la main à la poche, il en tira une vieille bourse de cuir, et insista pour que Nicolas lui empruntât ce dont il avait besoin. — N'ayez pas peur, mon homme; prenez assez pour faire le voyage, vous me le rendrez un jour.

M. Browdie réitéra ses instances; mais Nicolas ne put se déterminer à emprunter plus de vingt-quatre francs. Ce fut en vain que le paysan s'efforça de lui faire accepter davantage en lui représentant que s'il ne dépensait pas tout, il pouvait mettre le surplus de côté, jusqu'à ce qu'il eût occasion de le lui renvoyer franc de port par les messageries.

— Prenez ce morceau de bois, mon homme, ajouta John Browdie en présentant son bâton et serrant de nouveau la main de Nicolas. Bon courage, et que bien vous arrive! Vous avez battu un maître d'école, pardieu, c'est la meilleure histoire que j'ai entendue depuis vingt ans!

Par une délicatesse dont on ne l'aurait pas cru capable, John Browdie saisit cette occasion pour rire aux éclats et longtemps, afin d'éviter les remercîments de Nicolas; puis il fit sentir l'éperon à son cheval et le lança au petit galop, se retournant de temps en temps pour regarder Nicolas, et agitant la main comme pour l'encourager. Nicolas suivit des yeux le cheval et le cavalier jusqu'à ce qu'ils disparussent derrière une colline éloignée, et il continua son voyage.

Il ne fit pas beaucoup de chemin ce jour; la nuit était déjà venue, et la neige rendait la marche pénible et la route incertaine; il passa la nuit dans une chaumière, où l'on donnait à coucher à bas prix à

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.59% accurate

» NICOLAS NICKLEBY. U plut humble clisse des Toyigevn, *e leva de bonne heure, et arriva ver» Je ioir à Bxrougbbridge. En cherchant un abri dan* celle ville, il arriva à une grange isolée à quelques centaines de pas de la route. Il étendît dans un coin ses membres fatigués, et fut bientôt end o r ru i. A son réveil , an moment où il repassait dans sa mémoire ses songes, qui avaient tous rapport à son séjour au château de Dotheboys, il se froita 1rs jtttt, et aperçut, non sans trouble, un être immobile à peu de distance de lui. — C'est étrange ! s'écria-t-il (-est-ce un reste des rêves qui viennent de me quitter? Ce ne peut être une réalité... et cependant je suis bien éveillé... Smikc ! . La figure remua, se leva, s'avança et tomba à set pieds: c'était Nui — Pourquoi vous agenouiller? dit Nicolas en le relevant précipitamment. — Pour vous demander h vous suivre partout, au bout du monde, au tombeau même, répliqua Smike en lui saisissant la main; aecordex-le-moi, voua êtes mon appui, mon ami, mon protecteur; emmrn s-moi , je vous en conjure. — Je suis un ami qui ne peut faire grand'clio e pour vous, dit Nicolas avec bonté. Comment vous trouves* vous ici ? — Je vous ai suivi, je ne vous ai pas perdu de vue un moment, je me suis arrêté quand vous vous arrêtiez, j'ai veillé sur votre sommeil; ni an sans oser nie montrer, de peur d'être renvoyé. Je ne voulais pas encore paraître . mais vous vous êtes réveillé tout d'un •oTip , et je n'ai pas eu le temps de me cacher. — Pauvre garçon ! Votre triste destinée ne vous accorde qu'un ami, et il est presque aussi pauvre et aussi dénué que vous. — M'est-il permit de voua ■tfivre ? demanda Smike timidement ; je serai voire serviteur laborieux et fidèle. Je n'ai pas besoin de vêtements, ceux-ci suffiront, ajouta-t-il en rajustant ses baillons; tout ce que je désire, c'est de rester a après de vons. — Et vous y resterez! s'écria Nicolas, et le monde nous traitera l'un comme l'autre , jusqu'à ce que l'un de nous le quitte pour un monde meilleur. Allons, à la grâce de Dieu! A ces mou , il chargea sa valise sur ses épaules, prit son bâton d'une -main , tendit l'autre à Smike désormais placé sous ta tutelle, et tous deux sortirent de la vieille grange. CHAPITRE XI. Dans ce quartier de Londres où est situé Colden square, se trouve une rue en décadence , bordée de deui rangées irrégulières de grandes et maigres maisons, qui paraissent se regarder entre elles avec stupéfaction. On dirait que les cheminées mêmes sont devenues ■ambres et mélancoliques à force de n'avoir à contempler que les cheminées d'en face.

Leurs faites sont fendus, lésardét et noircis par la fumée, et ri et là, un rang de cheminées plus grand que les autres, inclinant lourdement d'un côté, semble méditer de se venger d'un abandon séculaire en écrasant les habitants des galetas qu'il domine. Newman Noggs logeait au troisième étage d'une de ces bicoques, dont le premier était occupé par M. Kenwigs, tourneur en ivoire. Sa femme, grande dame par les manières, était d'une excellente famille, ayant un onde percepteur des contribution». En outre, ses dent tilles aînées allaient deux fois par semaine à une école de danse du-voisinage; elles avaient de» cheveux d’un blond fade lissés de rubsus bleus et pcnJant en longue queue sur leur dos, et portaient

The text on this page is estimated to be only 21.73% accurate

NICOLAS NICKLBBY. — Voo» été» transpercé, dit Newman en passant ^rapidement U ■>»in aup l'habit qne venait d'ûter Nicolas j et je... Je... je n'ai pas même de quoi changer, ajouta-t-il en jetant un regard piteux sur ses propres vêtements. — J'ai des bardes sèches dans ma valise, n" pondit Nicolas; si vous avei Pair si désolé de me voir , vous ajouterez à la peine que j'éprouve d'être obligé pour une seule nuit vie vous demander l'hospitalité. Newman n'eut pas Pair moins désolé d'entendre Nicolas parler ainsi; mais son jeune ami lui serra cordialement la main, et lui assura que la confiance la plus absolue dans la sincérité de scs protestations l'avait seule décidé à avoir recours à lui; et la physionomie de M. Noggs s'éclaircit. Il s'occupa avec beaucoup d'eœ présentent de faire tontes les dispositions qui étaient en son pouvoir pour bien recevoir ses biles. Elles furent assez simples, car les ressources du pauvre Newman n'étaient pas an niveau de sa bonne volonté. Comme Nicolas avait ménagé son argent de manière qu'il lui en restait encore, on servit un souper de pain et de fromage avec un peu de bœuf froid , et cet denrées ayant été flanquées d'une bouteille d'eau-de-vie et d'un pot de porter, on fut délivré de la crainte de mourir de faim et de soif. Il fut facile de préparer une espèce dfc Ut, Newman exigea que Nicolas changeât de vêtements, et rien ne put l'empêchet* de se dépouiller de son untque babil pour le mettre sur le dot de Smikc; puis les voyageurs partagèrent leur frugal rep.is avec plus de tali-faction que l'un d'eux du moins n'eu avait éprouve en savourant des mets plus recherchés. Le souper fini, ils s'approchèrent du feu , que Newman Noggs arraogea de son mieux. Nicolas, qui, pour complaire à son ami, ne s'ét*it jusqu'alors occupé que de se refaire de la lassitude du voyage, l'accabla de questions sur sa mère et sa sieur. " Elles vont bien, répondit Newman avec son laconisme habituel. — Elles demeurent toujours dans la Cité? — Toujours. — Et ma Bcrur? elle me marquait qu'elle allait embrasser une professiou qui lui plaisait beaucoup ; est-elle installée ? Newman ouviit de grands veux , se contenta de répondre par un signe de tète, tt demeura la Louche béante. Nicolas crut voir daert cette pantomime une réponse favorable. t * Maintenant écoul*x-nioi , dit Nicolas en mettant la main sur l'épaule de New man. Avant de me présenter chez elles , j'ai jugé convenable de venir vous trouver, de peur que, pour satisfaire le désir que j'ai de 1rs voir, je ne leur cause un tort qu'il me serait imfiossibie de répsrer. Quelles nouvelles mou oncle a-t-il reçues

du Yorksbire? Newmau ouvrit et ferma la bouche !i plusieurs reprises, comme s'il eût fait d'incroyables et inutiles efforts pour pirler, et finit par rester immobile et les yeux fixés sur Nicolas. — Quelles nouvelles a-t-il reçues ? répéta celui-ci : vous voyez que je suis prêt à en tend ré tout ce que la nièbauceté a pu imaginer; pourquoi me le cacheriezvous ? il faut que je le sache tit ou tird ; et à quoi bon me laisser languir pendant quelques minutes, quand vous pouvez m'apprendre de suite ce qui s'est passé? — Demain matin, dit Newman. —Pourquoi? — Parce que vous dormirez mieux. — Je dormirai plus mal, reprit Nicolas avec impatience. Dormir ! tout harassé que je suis, malgré i'etiréme besoin que j'ai de repos, je ne puis espérer fermer les yeux de la nuit si vous ne me dites tout. — Et si je vous disais tout? reprit Newman avec hésitation. — Ert ce cas, vous pourrez exciter mon indignation ou blesser mon amour-propre; mais vous n interromprez pas mon repos, car si la scène était à recommencer, je n'y prcml rais pas d autre rile que celui que j'ai pris, et quelles iju'en soient les conséquences, je ne me repens point de nia conduite. Qu'est-êe qne la pauvreté et la souffrance comparativement k la honte d'être le plus lâche et le plus vil des hommes ? Je vous le dis, si j'étais resté calme et impassible, je me serais haï moi-même, et j'aurais mérité le mépris de tous. Oh ! le misérable ! - N icolai apaisa sa rage naissante par cette douce allusion h M. Squeers, •* racontant exactement à Newman ce qui s'était passé au château de Doibrboys, il le conjure de lui parler sans délai. Newman Noggs tira d'une vieille malle un chiffon de papier griffonné à la hâte, et I* lui remit en disant ! — Mon cher ami , il ne faut pas vous laisser aller à vos sentiments; vous ne réussirez pas dans le monde si vods premt le parti de tous ceux qui sont maltraités. Diable ! je suis fier d'apprendre ce que vous avez fait; je voudrais l'avoir fait moi-même. Newman accompagna cette sortie d'un violent coup de poing sur la table, que, dans la chaleur du moment, il semblait prendre pour les eûtes de M. YVarkford Squeers, et il entama la question. — Avant-hier, dit-il, votre oncle a reçu cette lettre : j'en ai pris eepie en courant, pendant qu'il était sorti. Faut il vous la lire? S'il vous plaît. Newman Noggs lut ce qui suit : • Au château de Doc boy, mardi matin. « Moasmis , * Mon papa me prie de vous écrire. Les médecins doute qu'il puissent jamais recouvrer l'usage de ses jambe*, ce qui l'empêche de leuir la plume. ■ Nous tomes dans une cituation d'esprit qu'on ne saurait dépaiodra, et mon papa n'est que contusions bleus et vertes depuis la tête Jusqu'aux piés. Nous avons été forcés de le transeporter dans la cttiltM où il

est encore étendu. Vous pouvez voir par là qu'il est Uieu bas. » Quand votre neveu, nommé soumaitre à votre recommandation, eut ainsi traité mon papa et lui eut trépigné sur le cor, en tenant des propos de la répétition desquelles je ne veux pat souyer ma plume, Il attaqua maman avec une effroyable riolanse , la jetta parterre, et lut enfonsa sou peigne à plusieurs pouces dans la tête; il s'eu est fallu dé bien peu qu'il n entrât dans le crâne. » Mou frère et moi fûmes ensuite les victimes dé sa furie, et depuis nous avons bocoup soufer, ce qui roaleureusement nous fait voir* què nous avons quelque lésion inlairne , d'autant plus qu'il n'y a pas de traces extérieures de sa brutalité. Je pousse îles cris affreux tout en vous écrivant, ainsi que mon frère, dont les gemia»eraant attiré mon attention, j'espère donc que vous excuserez mou grifonnage. » Le monstre. aprèbavoir assouvi sa soife de sang, s'est enfui, emmenant avec lui un jeune borne d'un caractère déterminé, qu'il a egsiléà la rébellion. Comme il n'a pas été apperébendé par les constables, il est à croire qu'il est monté dans quelque voiture public. Mon papa vous prie, dans le cas où vous le verres , de laisser aller l'assassin ; car si nous le poursuivions, il ne seraitquc déporté, tandis qu'en ne i'arrêtaut pas, on est sûr qu'il sera pandu avant peu, ce qui nous épargner* de la péioeet sera plus .satisfaisant. Je suis, en attendant votre ré ponce, votre etc. F*s*r Syunas. • PosrK-scnirieiir Je plains son ignorance et je le tnépriae. » -c Un profond silence suivit la lecture de cette belle épître , ét Newman Noggs en la pliant regarda avec une aorte de compassion grotesque le jeune homme d uo caractère déterminé auquel ou" faisait alluion. Celui-ci, comprenant seulement que c'était à cause de lui qu'on calomniait et qu'on persécutait Nicolas, demeura muet et abattu. — Monsieur Noggs, dit Nicolas après quelques moments de réflexion. il faut que je sorte. — Que vous sortiez! — Oui, que j'aille à Golden square. Je me dois* moi-mime de faire connaître la vérité; et eu outre j'ai à échanger avec M. Ralph deux mou que je suis bien aise de ne pas laisser refroidir. — Du calme, dit Newman. — Je pars, reprit Nicolas d'un ton ferme en ie préparant à descendre. — Ecoutcz-moi, dit Newman en se plantant devant sou jeune et impétueux ami. Il n'y est pas; il est absent de Londres pour trois jours; et je sais qu'il ne répoudra pas a celte lettre avant trois jours. — En êtesvous sûr? demanda Nicolas en arpeutant rapidement l'étroite chambre. — Parfaitement sûr; il avait à peine lu la lettre quand il est parti, et I le contenu n'en est connu que de vous et de lui. — Faut-il vous en 1 croire? Ma mère et uia sœur n'eu sont pis instruites? Si je le pensais, j'irais les trouver; il faut

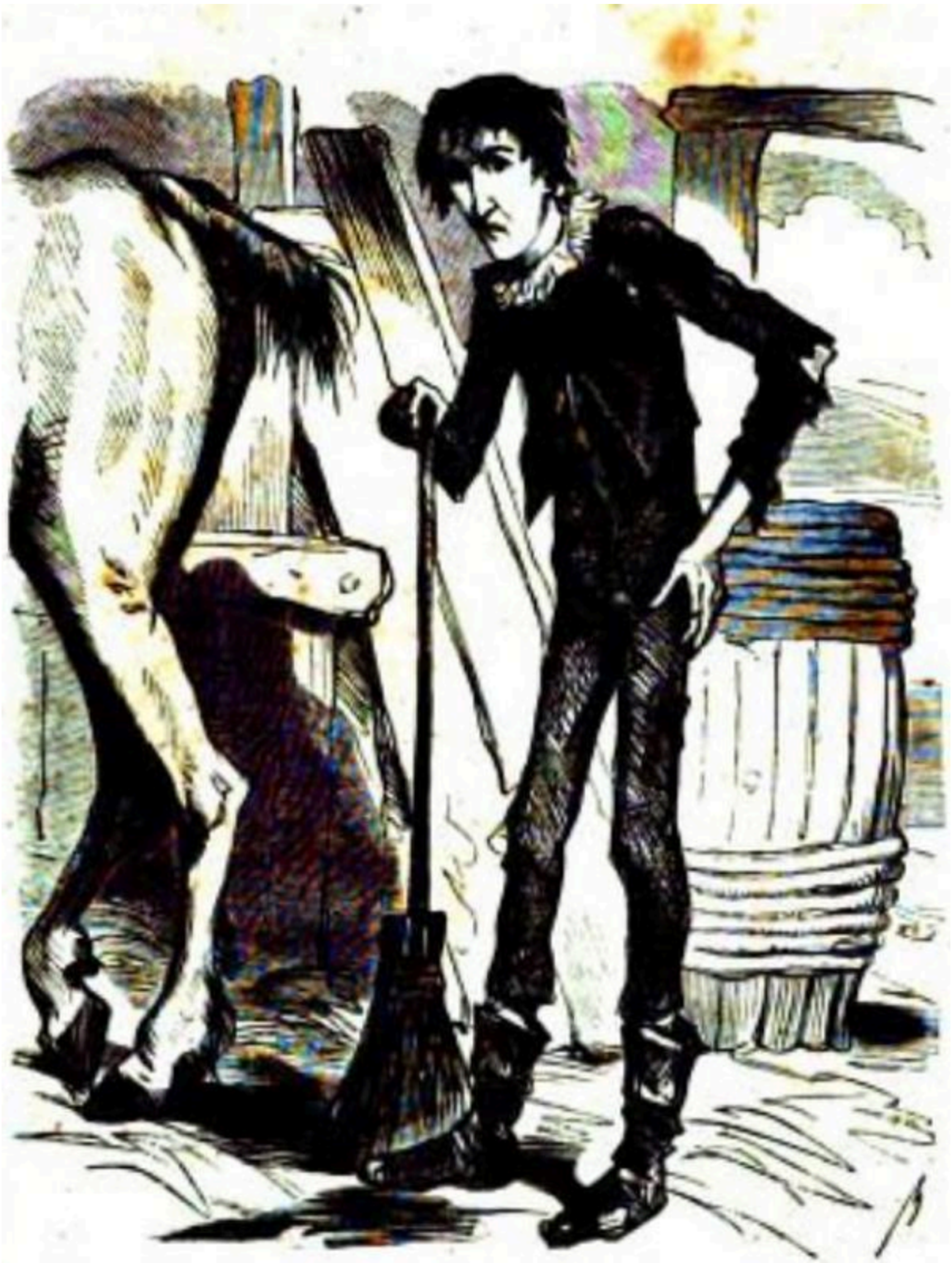
que je les voie; où demeurent-elles? Montrrs-moi le chemin. — Laissez-vous guider par moi, dit Newman ; n'essayez pas de les voir avaul son retour. Je connais l'homme ; n'ayez pas l’air d’avoir fait des efforts pour rallier qui que ce toit à voire cause. Quand il reviendra, allez droit à lui, et parlez-lui aussi hardiment que vous voudrez 11 a deviné la vérité, et 1a aaitauiai bien que vous et moi, soyez-en persuadé. — Vous avez de U bienveillance pour moi, et vous conuaisscz mon oncle mieux que je ne puis le connaître. Eh bien! soit. Durant la précédente conversation, Newman s'était tenu adosaé à la porte, prêt à employer la force, s*il le fallait, pour s'opposer à une sortie. Il se rassit avec joie, et comme l’eau avait eu le te (dpi de chauffer, il prépara un grand verre de grog pour Nicolas, et mit dans un vieux pot fêlé une autre ration de grojj

The text on this page is estimated to be only 26.24% accurate

24 NICOLAS N1CKLEBY. La joie générale fut pralysée parcelle sortie; tou* les hôtes furent interdits de l'irritation du percepteur. Le maladroit Kenwigs attisa le feu en essayant de l'éteindre. — Je ne pouvais penser, dit-il , qu'une chose aussi peu importante Iu'uu verre de punch vous ferait sortir de votre caractère. — Sortir e mon caractère! Que diable signifie cette impertinence? Morleena, donnes-moi mon chapeau. — Oh! vous ne vous en «liez pas, monsieur Lillywick, interrompit miss Pctowker uvec le plus séduisant sourire. Mais M. Lillywick, sans égard pour la sirène enchanteresse, s'écria avec opiniâtreté : Morleena, mou chapeau! A la quatrième répétition de cette demande, madame kenwigs se renversa sur sa chaise, pendant que les quatre petites filles , qu'on venait d'instruire à ce manège, embrassaient la culotte courte de leur onde et le suppliaient de rester. SMIKKDiau sait depuis combien de temps il était à Bothcboys ; mais il conservait encore le linge de son troeueau primitif. — Pourquoi reste rais-je ici, mes chères amies ? On n'y désire pas ma présence. — Oh ! point de ces paroles cruelles, mon oncle ! s'écria Madame kenwigs en sanglotant , a moins que vous ne vouliez me tuer. — Je ne m'étonnerais pas que certaines gens prétendissent que je l'ai fait, reprit M. Lillywick en jetant h kenwigs un coup d'œil plein de foreur. Jesorsde mon caractère! — Oh ! je ne puis souffrir ces regards que vous lancez à mon mari, s'écria madame kenwigs. — Monsieur Lillywick, dit kenwigs, au nom de votre nièce, réconcilions. La société joignit ses instances à celles du neveu. La fignre du percepteur s'adoucit ; il rendit son chapeau et tendit la main. — Cesl fini, Kenwigs, dit M. lillywick; mais pour vous montrer & quel point j'étais sorti de mon caractère, souffres que je vous dise qnc si je m'en étais allé sans explication, je n'en aurais pat moins laissé h vos enfants ce qui doit leur revenir un jour. — Morleena, s'écria la mère, mettez -vous à genoux devant votre cher oncle, et demandezlui de vous aimer toute sa vie, car c'est plutôt un ange qn'un homme, I «t c'est ce que j'ai toujours dit. Miss Morleena s'approcha pour rendre l'hommage qu'on exigeait • d*el!e , mais Lillywick la releva et l'embrassa; madame Kenwigs se jeta dans les bras du percepteur, et un irrésistible murmure d'approbation s'éleva du milieu de la compagnie à la vue de tant de magnanimité. La joie régnait de nouveau , lorsqu'on entendit des cris perçants , qui, selon toute apparence, partaient de la chambre où était pour le moment enchâssé l'héritier de» Kenwigs. Aussitôt madame

kenwigs, pensant qu'un chat s'était glissé dans la chambre, et qu'il avait égratigné l'enfant pendant que la petite fille était endormie, s'élança vers la porte en se tordant les mains et en jetant des hurlements de désespoir : une consternation profonde s'empara de rassemblée. — Mon enfant, mou chéri, mou adoré, mon amour d'enfant! «récria madame kenwigs en crescendo . l«isaes-«uoi aller à lui ; lai... ai... sae... es-moi. a Cependant Kenwigs courut h la chambre , à la porte de laquelle si reuconlra Nicolas tenant l'enfunt dans ses bras. Nicolas sortit de la chambra avec tant de vébémeuce que le malheureux père dégringole de six marches, et atterrit sur le plier voisin avant de pouvoir ouvrir la bouche pur demander ce qu'il y avait. — N'ayeaps peur, s'écria Nicolas; le voici; tout est fini, tout est passé, calmex-voui; il a'ya pas de mal. A ces mots , il remit à madame Kenwigs l'enfant , que , dans sa précipitation, il avait emporté la tète en bas, et connu assister M. Kenw igs, qui se frottait la télé et avait l'air étourdi de aa chute. Rassurée par cette nouvelle, la compagnie oublia des alarmes qui avaient produit les exemples les plus singuliers d'un manque absolu de présence d'esprit; ainsi l'ami célibataire avait longtemps soutenu dans ses bras U sœur de madame kenwigs au lieu de celle-ci, et l'on avait vu le digne M. Lillywick, dans le trouble de ses esprits, embrasser plusieurs fois miss Pctowker derrière la prie, avec autant de calme que s'il ne se ptsait rien de désastreux. — Ce n'est absolument rien, dit Nicolas en s'adressant h madame Kenwigs; la plite fille qui veillait l'eufant, étant fatiguée .à ce qu'il parait, s'est endormie et a mis le feu à ses cheveux. —.0 malicieuse petite créature! s'écria madame kenwigs en menaçant du doigt l'infortunce coupable, qui puvait être âgée d'environ treian ans. et qui avait la tête flambée et la figure bouleversée. — J'ai entendu ses cria, poursuivit Nicolas, et je suis accouru h temps pour empêcher la feu de se communiquer. Vous pouvez être certaine que l'enfant est sain et sauf, car je l'ai enlevé moi-même de son lit et je l'ai amené pur vous en convaincre. Après cette briève explication, l'enfant, qni, ayant le collecteur pur parrain, s'honorait du nom de lillywick Kenwigs, fut è moitié étouffé par les caresses de l'auditoire, et serré contre le sein de sa mère avec une vioieuce qui lui arracha de nouvelles clameurs. L'allention de la compagnie se dirigea ensuite, pr une transition naturelle, vers la ptite fille qui avait eu l'audace de se brûler les. cheveux, et qui, après avoir reçu plusieurs horions des dunes les plus énergiques de la société, fut impitoyablement congédiée. Les dix «huit sous qui devaient êlre sa récompnse furent confisqués au

profit de la famille Kenwigs. — Et que vous dirons-nous, monsieur? je ne le sais vraiment paa, s'écria madame kenwigs s'adresrant au libérateur du jeune Lillywick. — Vous n'avez ps besoin de me rien dire, répndil Nicolas. Je n'ai rien fait qui mérite que vous vous mettiez en frais d'éloquence. — Satis vous, monsieur, il eût pu être brûlé vif, dit miss Petowker avec un gracieux sourire. — Ce n'est guère probable, je crois, car U 5 avait ici abondance de secours, et il en fût venu à lui assez à temps pur le préserver dn danger. — En tout cas, monsieur, vous noua prmettrex de boire h votre santé, dit Kenwigs en s'approchant de la table. — Oui, mais en mon absence. J'arrive d'un voyage fort pénible, je ferais triste figure en compagnie, et je nuirais à voa plaisirs loin de les prtager, même si je puvais me tenir éveillé , cè qui est très-douteux. Avec votre prmissioa, je vais retourner auprès de mon ami , M. Noggs, qui est remonté après s'être assuré qae cal accident n'avait rien de sérieux. Bonsoir. S'étant excusé en ces termes, Nicolas prit gracieusement congé de madame kenwigs et des autres dames et se retira. Il avait produit sur l'assemblée un effet extraordinaire. — Quel délicieux jeune homme! s'écria madame Kanwigs. — U est tout k fait comme il faut, ajouts kenwigs; n'est-ce ps, monsiear Lillywick?— Oui, dit le collecteur en haussant les épulesd* un air d« doute; tout h fait comme il faut... en apprence. — Il a fort bon genre assurément, ajouta miss Petowker; il y a dans son extérieur quelque chose de tout à fait... mon Dieu, quel est donc le mot? — Quel mot? demanda M«j Lillywick. — Mais, mou Dieu, que je suis bête! reprit miss Petowker; comment appelez vous la conduite dea lords quand ils brisent les marteaux des prtes, battent les agents de plice, font des dettes, etc.? — Aristocratique? suggéra le percepteur. — Précisément; ily a en lui quelque chose de très-aristocratique. Les dames décidèrent à l'unanimité que Nicolas avait un air aristocratique, et prsonne ne s'axuant de soutenir le contraire, leur opinion triompha. Quant à Nicolas, ignorant complètement l'impression qu'il avait produite, il s'était endormi depuis longtemps, laissant Newman Noggs et Smike vider entre eux la bouteille d'eau-de-vie; ils s'acquilèrent de cette tâche avec une bonne volonté si merveilleuse que Newman était incapble de décider si lai-mème avait toute ta raison, et s'il avait jamais vu quelqu'un d'aussi complètement ivre que sa nouvelle connaissance. . CHAPITRE XII. Le lendemain matin, le premier soin de Nicolas fut de chercher nne chambre qu'il pût habiter avant que de meilleurs jours se le



The text on this page is estimated to be only 24.05% accurate

NICOLAS NICKLEBY. va Ment sur lui; il en trouve une dm» le maison même, loua quelques grossiers objets d'ameublement à un marchand de bric-à-brac voisin, et pays la première semaine d’avance, sur les fonds obtenus par la conversion de quelques hardes en argent comptant. Puis il te mil è réfléchir sur ses destinées futures, qui, de même que la vue qu'il avait de sa fenêtre, étaient assit tristes et assex bornées. Il mit son chapeau, et laissant le pauvre Smike arranger et déranger la chambre avec autant de plaisir que si c’eût été le plus beau des palais, il descendit dans la rue, et se mêla à la foule des passants. En errant dans les quartiers les plut populeui de Londres, il leva par hasard les yeux vers une enseigne bleue, où était écrit en caractères d’or : Bcrsau uîm'isl os placimest. — On procure ici des places et det emplois Je toute espece. C’était une boutique à double porte, dont la devanture était garnie de rideaux de gâte. On voyait aux carreaux une longue et séduisante collection de placards écrits à la main, annonçant des places vacantes de tous les degrés, depuis celle de secrétaire jusqu'à celle de jockey. Miss Fsnny Squecrs. Nicolas s’arrêta instinctivement devant ee temple de promesse, et parcouru t des yeux les positions sociales en lettres majuscules qu'on y étalait avec tant de profusion. Quand il eut achevé son examen, il ht quelques pat en avant, puis en arrière, et après s'être arrêté plusieurs fois avec hésitation devant la porte du bureau général de placement, il prit son parti, et entra. Il se trouva dans une petite pièce dont le plancher était couvert d’un tapis; dans un coin, derrière un grand bureau, se tenait assis un jeune homme maigre, aux yeux vifs, au menton proéminent; c’était celui dont les œuvres en lettres majuscules assombrissaient les carreaux. Il avait devant lui un gros registre, entre les feuillets duJuel étaient passés les doigts de sa main droite, et ses yeux étaient xés sur une vieille dame très-corpulenta, en bonnet garni de tulle, qu’il était facile de reconnaître pour la propriétairede rétablissement, et qui se chauffait près du foyer. Il semblait attendre les ordres de celte dame pour examiner les notes contenues dans le registre enfumé. Comme il y avait dehors un écriteau annonçant au public que de dix heures à quatre en avait toujours des places à donner aux servantes pour tout faire, Nicolas se douta de suite que c'était ce qui attirait une demi-doutaine de jeunes filles robustes, toutes muoies de socques et d’un parapluie, d’autant plus que ces pauvret créatures avaient l'air inquiet et fatigué. Il ne devina pas aussi

aisément la profeuion de deux jeunes femmes qui causaient avec la propriétaire; mais il s'assit dans un coin, pour attendre que les autres pratiques fussent servies, et la dame corpulente reprit le dialogue qu'avait interrompu son entrée. — Une cuisinière, Tom, dit la dame corpulente en continuant à *e chauffer. — Bon , reprit Tom en tournant quelques feuillets du registre. — Cherches une ou deux bonnes plaees, Tom. — Où U y ait peu d'ouvrage , s'il vous plaît, jeune homme, dit la cliente. — Tom lisant : Madame Mauker, llunell place, offre dix-huit gninées, Digitized by Gc A* et fournit le thé et le sucre. Le famille se compose de deux. personne* et reçoit très-peu de monde. Il y a cinq domestiques du sexe féminin, pas d'homme. — Oh I mon Dieu! ça ne me va paa. A une autre, s'il vous plaît, jeune homme. — Madame Wrymug, Piratant place. Gages, doute gninées, pas de thé, pas de sucre. Famille de méthodistes... — Ah! il est inutile d'en lire davantage, interrompit U cliente. — Trois domestiques mêles, ajouta Tom d'uu ton incisif. — Trois, dites-vous? demanda la cliente. — Trois domestiques mêles , avec une cuisinière, une femme de chambre et une nourrice; les femmes sont tenues d'aller trois fois tout les dimanches à l'église des méthodistes... avec l'un des domestiques. Si la cuisinière est plus sage que le domestique, on espère qu'elle convertira le domestique : et si le domestique est plus sage que la cuisinière, on espère qu'il convertira la cuisinière. — Je vais prendre l'adresse de cette place, dit la cliente, peut-être pourra-t-elle me convenir. Après l'avoir reçue et avoir payé des honoraires à la dame corpulente, la cliente sortit, accompagnée de son amie. Au moment où Nicolas ouvrit la bouche pour prier le jeune homme de regarder à la lettreS, et de lui faire connaître les emplois de secrétaire qui restaient disponibles, on vil entrer dans le bureau une solliciteuse, en faveur de laquelle il se retira immédiatement et dont l'apparition excita sa surprise et son intérêt. C'était une jeune persoune de dix-huit ans à peine, d'une taille frêle et délicate, mais admirable de gréce et d'élégance, et qui, t'avançant timidement vers le bureau, demanda à voix basse un emploi de gouvernante ou de dame de compagnie. Elis leva sou voile un instant, et découvrit son visage d'une rare beauté, bien qu'ombragé d'un nuage de tristesse; ce aue sa jeunesse rendait encore plus remarquable. Elle prit une adresse, paya la gratification d'usage, et disparut. hile était proprement mais très-simplement mise. Son costume était tel, que, porté par une personne «louée de moins de grâces personnelles, il eût paru pauvre et misérable. Sa suivante, car elle en avait une, était une fille à la face bourgeonnée, aux yeux ronds, — Miss

Knags, dit madame Mantalmi, voici la jeaoe personne dont je vous ai parlé. • à l'extérieur malpropre; I* rudesse de scs bras nus, qu'on apercevait à travers les trous de son chêle, et les traces de suie et de grès mal effacées qui tatouaient son visage, pouvaient la faire prendre pour une servante à tout faire, et celles qui se tenaient sur le banc échangèrent avec elle des grimaces et des regards, signe* maçonniques de la confrérie. La servant* suivit la maîtresse, et toutes deux étaient parties avant que Nicolaa se fût remit des premiers effets de sa surprise et de son admiration. Il n'est paa aussi improbable que pourraient le croire les gens raisonnables qu'il eût été tenté de la suivre, s'.l n'avait été retenu par ce qui ae passa entre la dame corpulente et son teneur «1e livres. . — Quand revient-cil* , Tom? — Demain matin. — Où l'avet-vous

Miss Fanny Squeers.

las s'arrêta instinctivement devant ee temple de promesse, et ru.t des yeux les positions sociales en lettres majuscules qu'on it avec tant de profusion. Quand il eut achevé son examen, il lques pas en avant, puis en arrière, et après s'être arrêté plu- fois avec hésitation devant la porte du bureau général de pla- t, il prit son parti, et entra.

trouva dans une petite pièce dont le plancher était couvert pis; dans un coin, derrière un grand bureau, se tenait assis ne homme maigre, aux yeux vifs, au menton proéminent; celui dont les œuvres en lettres majuscules assombrissaient les ix. Il avait devant lui un gros registre, entre les feuillets du- taient passés les doigts de sa main droite, et ses yeux étaient ir une vieille dame très-corpulente, en bonnet garni de tulle,

de secrétaire qui restaient disponibles, on vit entrer dans le b une solliciteuse, en faveur de laquelle il se retira immédiatem dont l'apparition excita sa surprise et son intérêt.

C'était une jeune personne de dix-huit ans à peine, d'une frêle et délicate, mais admirable de grâce et d'élégance, et qu vançant timidement vers le bureau, demanda à voix basse un e de gouvernante ou de dame de compagnie. Elle leva son voi instant, et découvrit son visage d'une rare beauté, bien qu'om d'un nuage de tristesse; ce que sa jeunesse rendait encore pl marquable. Elle prit une adresse, paya la gratification d'usa disparut.

Elle était proprement mais très-simplement mise. Son co était tel, que, porté par une personne douée de moins de personnelles, il eût paru pauvre et misérable. Sa suivante, ca en avait une, était une fille à la face bourgeonnée, aux yeux

The text on this page is estimated to be only 22.65% accurate

 envoyée? — Ch et madame Clark. — Elle y sera bien, ai elle y entre, dit la dame corpulente en prenant une pri*e de tabac. 'loin répondit par une grimace, et désigna Nicolas du bout de sa plume. — Maintenant, monsieur, dit la dame, qu'y a-t-il pour votre ! service ? Nicolas répondit brièvement qu'il désirait savoir s'il y avait un ' emploi de secrétaire vacant. — S'il y en a I il y en a une doutaine; n*e»t-ce pas, Tom ? — Je •uis disposé h le croire, répondit le jeune commis; et en disant ces mots, il adressa k Nicoli» un clignement d'yeux avec une familiarité qu'il pensait devoir être flatteuse, mais que l'ingrat Nicolas accueillît avec mépris. En examinant le livre , on reconnut que la domaine d'emplois de secrétaire se réduisait h un seul. M. Grcgsbury, le fameux membre du parlement, à Westminster, demandait un jeune homme pour mettre en ordre ses papiers et sa correspondance, et Nicolas était justement l'espèce de jeune homme que M. (îregsbury demandait. — J'ignore 1rs conditions, fit observer la dame corpulente, car il a dit qu'il les réglerait avec celui qui se présenterait; mais elles ne sauraient être mauvaises, parce que c'est un membre du parlement. Dans son inexpérience , Nicolas trouva ce raisonnement logique et cette conclusion judicieuse; sans sc donner la peine de faire de nouvelles questions, il prit l'adresse et résolut d'aller trouver «ans délai M. (îregsbuty. Il arriva promptement chex cet éminent persounagr ; c'était un homme replet, k physionomie dure, h tête grosse, h voit forte, h manières fastueuses, ayant h ses ordres an nombre suffisant de phrases insignifiantes, enfin possédant toutes les qualités requises pour faire un excellent député. M. (îregsbury j ita un gros paquet de papiers dans un panier d'osier placé h ses pieds, et se renversa sur un fauteuil, en écoulant les offres de Nicolas. — Vous voulex être mon secrétaire? lui dit-il. — Je désire être employé en celte qualité. — Lh bien! que savex-vous faire? — Je suppose, répondit Nicolas en souriant, que je connais la besogne qui échoit ordinairement aux secrétaires. — Kn quoi consiste-t-elle ? — Les devoirs d'un secrétaire, repartit Nicolas, sont asset difficiles à définir. Ils comprennent, je le crois, la correspondance. — Rien. — L'arrangement des journaux et pièces diverses... — A merveille. — Parfois peut èlce il faudra écrire sous votre dictée, copier vos discours importants pour les envoyer aux journaux. — Certainement, et puis? — Vraiment, dit Nicolas après un moment de réflexion, je ne saurais présentement récapituler les autres

devoirs d'un secrétaire; en général, il doit sc rendre aussi utile cl aussi agréable que possible en tout ce qui concerne son emploi, et sans dépasser la ligne que lai tracent ses occupations. M. (îregsbury tint un moment les yeux fixés sur Nicolas, lespromena autour de la chambre avec circonspection, et dit à dcini-voix : — Tout cela est très-bien, monsieur... quel est votre nom ? — Nickleby. — "lou l cela est très-bien, monsieur Nickleby, pour ce que c'est, mais ce n'est pas assez. Il y a des devoirs que le secrétaire d'un oenonnage parlementaire ne dod jamais perdre de vue. J'ai besoin d'un t«inlu~ rier. — Je vous demande pardon , interrompit Nicolas doutant d'avoir bien entendu. — I)'un teinturier, monsieur, répéta M. Gregsbury. — Puis-je vous demander ce que cela signifie? — Je vais vous expliquer nu pensée, dit solennellement M. (îregsbury. .Mon secrétaire aura a s'instruire de la politique de toutes les cours étrangère* , telle que la reproduisent les journaux, h parcourir le» comptes rendus de toutes les assemblées publiques, tous les articles de fond , tous 1rs rapports des actes des divers corps de l'Klat, h prendre des notes sur ce qui lui paraîtra pouvoir setvir h la composition d'un discours. Corarenex-voas? — Je le crois, monsieur. — En outre, poursuivit I. Grcgsbury, j'exige qu'il examine les tables imprimée» des dépeti ses du gouvernement , qu'il en tire des calculs qui puissent figurer avec avantage dans les questions de finances, de droits dfe timbre, etc.; je voudrais avoir aussi quelques docunieul» sur les désastreux effets drs payements en argent comptant et eu espèces ayant cours, avec des détails sur l'exportation du billon, et l'empereur de Russie, et les billets de banque, et toutes ces sortes de choses sur lesquelles il suffit de parler coulammeut, parce que personne n'y comprend rien. Vous entendes ?... — J'ose m'en flatter. — Voilà un rapide exposé de vos principales occupation». F.n outre, tous m'attendrex toutes les nuits dans le vestibule, pour prévoir le c%s où j'aurais oublié quelque chose, et où j'aurais besoin que mon btnlurtVr me fabriquât un nouveau discours. Par intervalles, dans les débats importants, vous vous mettre» sur le premier rang des tribunes, et vous dires à vos voisins ; V oyez-vous ce député qui porte la main à son front, c'est M. Gregsburyr, le célèbre M. Grcgsbury, en y ajoutant tous les éloges qui vous viendront à l'esprit; et quant h voire salaire, «jouta M. (îregsbury en reprenant haleine avec précipitation, quant à votre ta aire, je vais vouait faire connaître en chiffres précis, pour éviter tout mslrntendui c'est plus que je n'ai coutume de donner; vingt francs par semaine , et voilà. Après cette offre généreuse, M. Grcgsbury se renversa de

nouveau dans son fauteuil, avec l'air d'un hotuifté qui s'est laissé aller à un excès de libéralité, mai» qui néanmoins a pri» le parti de ne po* s'en repentir. — Vingt franc» par semaine, ce n'est pas beaucoup, dit doucement Nicolas. — Pas beaucoup! s'écria M. Grcgsbury. — Gârdct-vous de croire, je vous prie, que cette somme soit le motif de mon hésitation; car, je l'avoue «uns honte, quelque modique qu'elle soit, elle est considérable pour moi. Mais la difficulté de ces fonctions, la responsabilité à laquelle elles exposent, rendent celle récompense bien légère. M. Grcgsbury saisit le cordon de la sonnette. — Ainsi vous refusez? dit-il. — Je crains que ces fonctions ne soient au-dessus de mes forer», quelle que soit ma bonne volonté. — C'est-à-dire que vous n'ucceptex point, et que vingt francs par semaine ne vous semblent pas suffisants, dit M. Grcgsbury, qui sonna. Kcfuses-vous monsieur? — Je n'ai pas à hésiter. l.e domestique parut. — Matthieu, ouvre» h porte à monsieur, dit M. Grcgsbury. — Je vous ai dérangé inutilement, dit Nicolas, j'en suis fâché. — Et moi •nui, répondit M. (îregsbury en lui tournant le dos. Ouvres ia porte, .Mattbiiu. — Bonjour, monsieur. Nicolas regagna son gile d'un air triste et pensif. Smike avait composé une espèce de repas des restes du souper de la veille, et attendait impatiemment le retour de aon ami. Les événements du matin n'avaient pas accru l'appétit de Nicolas, et il ne toucha pas au dîner. Il était assis dans l'altitude la méditation, sans avoir entamé les morceaux de choix que son pauvre camarade entassait assidûment sur son assiette, quand Newman N'oggs passa sa tête à ia porte. ■ — Vous voilà de retour. — Oui , et mort de fatigue, et, ce qu'il y a de pis, sans solution favorable. — On ne peut s'attendre à faire beaucoup en un jour. — C'est possible, mais je suis irritable, et j'ai attendu, et mon désappointement a été proportionné à mon attenté. En disant ces mou, il rendit à N'evrman compte de ses démarches. — Si je pouvais me procurer une occupation quelconque jusqu'au retour de M. Ralph, dit Nicolas, et si j'avais soulagé mou cœur en le confondant, je me croirais heureux. Je ne trouve point déshonorant de travailler. Dieu merci! Il m'est pénible de vivre ici dans l'oisiveté comme un animal en cage. — Il te présente un modeste emploi, dit Kt-wnian , il payerait le loyer et quelque chose en sus ; mais vous allex le ri fuser; je ne puis guère m'attendre à vous la voir accepter.— Ne suis-je pas disposé a tout accepter ? demanda Nicolas en levant les yeui : montre»- moi dan* ce v«stc désert de Londres un honnête moyen d'acquitter le modique loyer de cette chambre, et vous vertex si j'béxile à y avoir recour*.. Je me suis trop avancé, mon

ami, pour faire le fier et le délicat. Toute ma délicatesse, c’est la commune honnêteté; tout mon orgueil, c’e

envoyée? — Chez madame Clark. — Elle y sera bien, si elle y entre, dit la dame corpulente en prenant une prise de tabac.

Tom répondit par une grimace, et désigna Nicolas du bout de sa plume.

— Maintenant, monsieur, dit la dame, qu'y a-t-il pour votre service?

Nicolas répondit brièvement qu'il désirait savoir s'il y avait un emploi de secrétaire vacant.

— S'il y en a! il y en a une douzaine; n'est-ce pas, Tom? — Je suis disposé à le croire, répondit le jeune commis; et en disant ces mots, il adressa à Nicolas un clignement d'yeux avec une familiarité qu'il pensait devoir être flatteuse, mais que l'ingrat Nicolas accueillit avec mépris.

En examinant le livre, on reconnut que la douzaine d'emplois de secrétaire se réduisait à un seul. M. Gregsbury, le fameux membre du parlement, à Westminster, demandait un jeune homme pour mettre en ordre ses papiers et sa correspondance, et Nicolas était justement l'espèce de jeune homme que M. Gregsbury demandait.

— J'ignore les conditions, fit observer la dame corpulente, car il a dit qu'il les réglerait avec celui qui se présenterait; mais elles ne sauraient être mauvaises, parce que c'est un membre du parlement.

Dans son inexpérience, Nicolas trouva ce raisonnement logique et cette conclusion judicieuse; sans se donner la peine de faire de nouvelles questions, il prit l'adresse et résolut d'aller trouver sans délai M. Gregsbury. Il arriva promptement chez cet éminent personnage: c'était un homme replet, à physionomie dure, à tête grosse, à voix forte, à manières fastueuses, ayant à ses ordres un nombre suffisant de phrases insignifiantes, enfin possédant toutes les qualités requises pour faire un excellent député.

M. Gregsbury jeta un gros paquet de papiers dans un panier d'osier placé à ses pieds, et se renversa sur un fauteuil, en écoutant les offres de Nicolas.

— Vous voulez être mon secrétaire? lui dit-il. — Je désire être employé en cette qualité. — Eh bien! que savez-vous faire? — Je suppose, répondit Nicolas en souriant, que je connais la besogne qui échoit ordinairement aux secrétaires. — En quoi consiste-t-elle? — Les devoirs d'un secrétaire, repartit Nicolas, sont assez difficiles à définir. Ils comprennent, je le crois, la correspondance. — Bien. — L'arrangement des journaux et pièces diverses... — A merveille. — Parfois peut être il faudra écrire sous votre dictée, copier vos discours importants pour les envoyer aux journaux. — Certainement, et puis? — Vraiment, dit Nicolas après un moment de réflexion, je ne saurais présentement récapituler les autres devoirs d'un secrétaire; en général, il doit se rendre aussi utile et aussi agréable que possible en tout ce qui concerne son emploi, et sans dépasser la ligne que lui tracent ses occupations.

M. Gregsbury tint un moment les yeux fixés sur Nicolas, les promena autour de la chambre avec circonspection, et dit à demi-voix: — Tout cela est très-bien, monsieur... quel est votre nom? — Nickleby. — Tout cela est très-bien, monsieur Nickleby, pour ce que c'est, mais ce n'est pas assez. Il y a des devoirs que le secrétaire d'un personnage parlementaire ne doit jamais perdre de vue. J'ai besoin d'un *teinturier*. — Je vous demande pardon, interrompit Nicolas doutant d'avoir bien entendu. — D'un teinturier, monsieur, répéta M. Gregsbury. — Puis-je vous demander ce que cela signifie? — Je vais vous expliquer ma pensée, dit solennellement M. Gregsbury. Mon secrétaire aura à s'instruire de la politique de toutes les cours étrangères, telle que la reproduisent les journaux, à parcourir les comptes rendus de toutes les assemblées publiques, tous les articles de fond, tous les rapports des actes des divers corps de l'Etat, à prendre des notes sur ce qui lui paraîtra pouvoir servir à la composition d'un discours. Comprenez-vous? — Je le crois, monsieur. — En outre, poursuivit M. Gregsbury, j'exige qu'il examine les tables imprimées des dépenses du gouvernement, qu'il en tire des calculs qui puissent figurer avec avantage dans les questions de finances, de droits de timbre, etc.; je voudrais avoir aussi quelques documents sur les désastreux effets des payements en argent comptant et en espèces ayant cours, avec des détails sur l'exportation du billon, et l'empereur de Russie, et les billets de banque, et toutes ces sortes de choses sur lesquelles il suffit de parler coulamment, parce que personne n'y comprend rien. Vous entendez?... — J'ose m'en flatter. — Voilà un rapide exposé de vos principales occupations. En outre, vous m'attendrez toutes les nuits dans le vestibule, pour prévoir le cas où j'aurais oublié quelque chose, et où j'aurais besoin que mon *teinturier* me fabriquât un nouveau discours. Par intervalles, dans les débats importants, vous vous mettrez sur le premier rang des tribunes, et vous direz à vos voisins: Voyez-vous ce député qui porte la main à son front, c'est M. Gregsbury, le célèbre M. Gregsbury, en y ajoutant tous les éloges qui vous viendront à l'esprit; et quant à votre salaire, ajouta M. Gregsbury en reprenant haleine avec précipitation, quant à votre salaire, je vais vous le faire connaître en chiffres précis, pour éviter tout malentendu; c'est plus que je n'ai coutume de donner; vingt francs par semaine, et voilà.

Après cette offre généreuse, M. Gregsbury se renversa de nouveau dans son fauteuil, avec l'air d'un homme qui s'est laissé aller à un excès de libéralité, mais qui néanmoins a pris le parti de ne pas s'en repentir.

— Vingt francs par semaine, ce n'est pas beaucoup, dit doucement Nicolas. — Pas beaucoup! s'écria M. Gregsbury. — Gardez-vous de croire, je vous prie, que cette somme soit le motif de mon hésitation; car, je l'avoue sans honte, quelque modique qu'elle soit, elle est considérable pour moi. Mais la difficulté de ces fonctions, la responsabilité à laquelle elles exposent, rendent cette récompense bien légère.

M. Gregsbury saisit le cordon de la sonnette. — Ainsi vous refusez? dit-il. — Je crains que ces fonctions ne soient au-dessus de mes forces, quelle que soit ma bonne volonté. — C'est-à-dire que vous n'acceptez point, et que vingt francs par semaine ne vous semblent pas suffisants, dit M. Gregsbury, qui sonna. Refusez-vous monsieur? — Je n'ai pas à hésiter.

Le domestique parut.

— Matthieu, ouvrez la porte à monsieur, dit M. Gregsbury. — Je vous ai dérangé inutilement, dit Nicolas, j'en suis fâché. — Et moi aussi, répondit M. Gregsbury en lui tournant le dos. Ouvrez la porte, Matthieu. — Bonjour, monsieur.

Nicolas regagna son gîte d'un air triste et pensif.

Smike avait composé une espèce de repas des restes du souper de la veille, et attendait impatiemment le retour de son ami. Les événements du matin n'avaient pas accru l'appétit de Nicolas, et il ne toucha pas au dîner. Il était assis dans l'attitude la méditation, sans avoir entamé les morceaux de choix que son pauvre camarade entassait assidûment sur son assiette, quand Newman Noggs passa sa tête à la porte.

— Vous voilà de retour. — Oui, et mort de fatigue, et, ce qu'il y a de pis, sans solution favorable. — On ne peut s'attendre à faire beaucoup en un jour. — C'est possible, mais je suis irritable, et j'ai attendu, et mon désappointement a été proportionné à mon attente.

En disant ces mots, il rendit à Newman compte de ses démarches.

— Si je pouvais me procurer une occupation quelconque jusqu'au retour de M. Ralph, dit Nicolas, et si j'avais soulagé mon cœur en le confondant, je me croirais heureux. Je ne trouve point déshonorant de travailler, Dieu merci! Il m'est pénible de vivre ici dans l'oisiveté comme un animal en cage. — Il se présente un modeste emploi, dit Newman, il payerait le loyer et quelque chose en sus; mais vous allez le refuser; je ne puis guère m'attendre à vous le voir accepter. — Ne suis-je pas disposé à tout accepter? demanda Nicolas en levant les yeux: montrez-moi dans ce vaste désert de Londres un honnête moyen d'acquitter le modique loyer de cette chambre, et vous verrez si j'hésite à y avoir recours. Je me suis trop avancé, mon ami, pour faire le fier et le délicat. Toute ma délicatesse, c'est la commune honnêteté; tout mon orgueil, c'est le respect de moi-même; je vois peu de différence entre être le subordonné d'un pédagogue brutal et manger le pain d'un vil parvenu, qu'il soit ou non député. — Je ne sais vraiment pas si je dois vous dire ce que j'ai appris ce matin, dit Newman. — Est-ce ce modeste emploi dont vous me parliez tout à l'heure? — Oui. — Alors, au nom du ciel, mon bon ami, parlez; considérez de grâce ma déplorable condition, et puisque je vous promets de ne faire aucune démarche sans prendre conseil de vous, dites du moins un mot pour me consoler.

Touché de ces instances, Newman balbutia une infinité de phrases entortillées et décousues pour arriver à dire que madame Kenwigs l'avait longuement interrogé le matin sur l'origine de sa connaissance avec Nicolas, et sur la vie, les aventures et la généalogie de celui-ci; que Newman avait éludé ces questions de son mieux, mais que, vivement pressé et forcé dans sa retraite, il s'était permis d'avancer que Nicolas était un professeur du plus haut mérite, victime de malheurs qu'il n'était pas libre d'expliquer, et portant le nom de Johnson. Madame Kenwigs, poussée par la reconnaissance, l'ambition ou l'orgueil maternel, avait fini par charger Newman de proposer à M. Johnson d'apprendre aux quatre demoiselles Kenwigs la langue française, telle que la parlent les naturels du pays, moyennant le salaire hebdomadaire d'un shilling par semaine pour chaque demoiselle Kenwigs, et d'un shilling en sus en attendant que l'enfant pût se mettre à la grammaire.

— Ou je me trompe fort, avait ajouté madame Kenwigs après avoir fait cette proposition, ou ce temps n'est pas loin, car on n'a jamais vu d'enfant venir au monde avec tant de dispositions. — Voilà, dit Newman, j'ai fini. Cette place est au dessous de vous, je le sais; mais je crois que vous pourriez... — Que je pourrais! s'écria vivement Nicolas; j'accepte cette offre avec empressement. Dites-le sans retard à la digne mère, mon cher ami; je suis prêt à commencer quand elle voudra.

Newman se hâta d'aller apprendre à madame Kenwigs cette bonne nouvelle, et, dans le courant du même jour, les filles du tourneur en ivoire reçurent leur première leçon.

CHAPITRE XIII.

Ce fut le cœur gros et plein d'une foule de tristes pressentiments insurmontables que, le matin du jour désigné pour son début chez madame Mantalini, Catherine Nickleby quitta la Cité.

The text on this page is estimated to be only 21.20% accurate

NICOLAS NICKLEBY. A cette heure matinale, les rues fourmillent de jeunes tilles, pâles et chétives, dont l'occupation, comme relie «lu ver, est de produire l'étoffe brillante «pii revêt les oisifs insouciants; elles se dirigent vers le thrâtre de leur travail journalier, et dans leur marche précipitée, saisissent comme à la dérobée la seule bouffée d'air bienfaisant et l'unique rayon de soleil qui réjouisse leur monotone existence durant cette longue suite d'heures dont se compose un jour de travail. En s'approchant du quartier riche, Catherine vil plusieurs personnes de cette classe courant h leur pénible occupation; et leur sir maladif, leur démarche mal assurée, ne loi prouvèrent que trop bien que ses f ressentiment* n'élairnt pas complètement déraisonnables. Elle arriva chex madame Mautaliui quelques minutes avant l'heure marquée, et frappa timidement k la porte, qui lui fut ouverte par un laquais. — .Madame Mantilini est-elle chez elle? balbutia Catherine. — Elle n'y est pas souvent à celte heure, mademoiselle, répondit l'homme d'un ton qui rendait le — mademoiselle — un peu plus offensrmt que r — ms chère. — Fuis-je la voir? demanda Catherine. — Eh!" mou. Uiea , non! répondit le laquais en honorant la visiteuse d'un long regard accompagné d'un sourire. — C'est aile qui m'a demandée; je viens... je viens... pour avoir de l'emploi. — Oh I alors il faut tirer ta sonnette de l'atelier, dit le laquais m désignant du doigt un bouton situé près de la porte; attendez, j'oubliais ; n'étçs-so is pas miss Nickleby? — C'est moi-même. — .Montes donc; madame .Mantalini désire vous voir; par ici; prenrx garde k cc qui est sur le parquet. Il désignait par ces mots une litière hétérogène de pâtisseries, de lampes, de plateaux. de verres, de banquettes, épar* dans la chambre, débris de la soirée de la veille; il introduisit Catherine dans une pièce «pii communiquait par une porte k deux battants avec l'appartement oü elle avait vu pour la première fois la maîtresse «te l'établissement. *— Si vous voulez attendre une minute, dit-il, je vais l'avertir de suite. Après avoir fait cette promesse avec beaucoup d'affabilité, il se retira et laissa Catherine toute seule. La chambre n'avait rien de bien divertissant; son principal ornement était un portrait en buste de M. Mantalini, que l'artiste avait représenté se grattant la tête d'un air d'nisance, et étalant avec avantage un brillant, don de madame Mantalini avant son mariage. Cependant on entendait de* vois dans la chambre voisine, et comme In cloison était mince et la conversation brocante ,

Catherine reconnut facilement que les interlocuteurs étaient M. et madame .Mantalini. — Mon âme, dit le mari, qni déjeunait paisiblement, si vous êtes jalouse , vous serez horriblement misérable. — ic le suis! reprit mad* tue Mantalini , qui boudait évidemment. — Ne vous mettez pas de mauvaise humeur, dit M. Mantalini en cauant un ceuf ; vous avez une petite figure enchanteresse, et si vous êtes de mauvaise humeur, vous gâterez votre vidage et vous le rendrez sombre comme un fantôme. — Ce n'est pas ainsi que voui me ramènerez, dit madame d'uu ton maussade. — Je sous ramènerai de 1a manière qui vous conviendra. — C'est très-facile de parler, dit madame. — Ce n'est pas si facile quand on mange un diable d'oeuf, répondit M. Mantalini, car le jaune tombe sur le gilet, et le jaune d'eruf ne fait bien que sur un gilet jjiine. — - Vous avez plaisuulé avec elle toute la soirée, dit madame Manialini, qui désirait ramener la conversation à son point de départ. — Non, non , ma vie. — Si fait, si fait; j'ai eu le» veut sur vous toute la Soirée! — Quel bonheur! ces jolis petits yeut brillant» m'ont regardé toute la soirée! s'écria Mantalini dans une espèce de ravisse*nent extatique. — Et je répète, reprit madame, que voit» ne devez parler qu'avec votre épouse ; et je ne souffrirai pas qu'il en soit autrement , Mantalini, dus-é-je m'empoisonner! — Vous ne vous empoisonnerez pu, vous ne vous etposerez pas i» d'horribles tortures, dit Mantalini, qui, k en juger par le son de sa voit, semblât a»Oir dérangé su chaise et s'être rapproché de ta femme. Von* ne prendrez P»« de poison , parce qt e vous av« z pour mari un bel homme qui aurait pu épouser deux comtesses et une douairière... — Deux comtesse» ! interrompit madame ; trous m'avez dit une autrefois! — - Deux ! * »*cria Mantalini : deux vraie» comltssés avec dès fortunes colossales, le diable m'emporte! — Kl pourquoi ne l'avez-vou* pas fait? dit madame avec enjouement. — Pourquoi? n'ai-je pas vu k une matinée musicale la plus charmante sirène qui soit dan» l'univers entier, et puisque cette sirène est ma fetmne, toute» le* comtesse* et les douairières d'Angleterre ne peuvrnt-eHes pas aller k tous les.». M. Mantalini n'vchrva pas, mats il donna k sa femme un gros buiser, que celle-ci lui rendit. ~ Ht quel est l'état de la caisse, bijou de mon existence? dit ensuite Mantalini, Combien possédons-nous? — Rien peu, en vérité. — Il fiut augmenter ce peu , il faut faire escompter qut Iques billi-t* au | 7^ 1,1 Nickleby pour nous aider k soutenir la guerre; que diable! — I vous i»Vn avez pa* besoin présentement. — Mon âme et ma vie, K'pril le mari, il y a un cheval à vendre, et ce aérait un crime de manquer cette ©cession. (>n le donnera

pour rien, délices de mes 1 *ou». — p0,Jr rien! s'écria madame; j'en suis enchantée. — Absolu- I bient pour rien ! on le laissera pour ccnt guinée*. Il a la crinière, ' encolure , les jambe» et 1» queue de U beauté la plus diabolique, Je I *r le monterai au parc devant la voiture des comtesses repoussées; la vieille diablesse de douairière s'évanouira de douleur et de rage, les deux autres diront : Il est marié, il a disposé de loi; c'est diabolique, il est perdu pour nous. Elles se délesteront l'une l'antre, et souhaiteront de vous voir morte et enterrée. La prudence de madame Mantalini, si elle en avait, n'était pas k l'épreuve de ces peintures triomphales; après avoir remué ses clefs, «die dit qu'elle allait voir ce que contenait son bureau, et, se levant dans cette intrntion, elle ouvrit un des battants de la porte, et entra dans la salle où Catherine était asaise. — Mon Dieu! mon enfant! s'écria madame Mantalini en reculant de surprise, comment vous Irouvex-vous ici? — Mon enfant! s'écria Mantalini en se précipitant dans U salle ; ohl diable! comment vous |iortez-vous? — - Voici quelques iustants que je vous attends, madame dit Catherine; le domestique a sans doute oublié de vous faire savoir quej'élai* ici. — Il faut vraiment gronder cet homme, dit madame en se tournant vers son mari; il est d'une négligence...-— Je lui aplatirai le nez pour avoir laissé seule une aussi jolie créature. — Mantalini, s'écria madame, voua vous oubliez. — Je ne vous oublie pas, mon âme, et je ne vous oublierai jamais, et cela m'est impossible, dît Mantalini en baisant la main de sa femme et lançant k la dérobée un coup d'œil k miss Nickleby, qui se détourna dédaigneusement. Apaisée par ce compliment, la maîtresse de maison tira dé son bureau des papiers et les tendit k M. Mantalini , qui les reçut avec une joie bien vive. Elle pria ensuite Catherine de la suivre, et, après plusieurs tentatives de la part de M. Mantalini pour attirer l'attention de la jeune hile, cites partirent, laissant le mari étendu tout de son long sur le sofa , les talons en l'air et on journal k la main. Madame Mantalini mena Catherine dans une vaste pièce sur le derrière, où il y avait une foule de jeunes biles occupées k coudre tailler, rassembler les pièces d'étoffe, et k différents autres travaux qni ne sont connu* que de» experts, dans l'art des modistes et des couturières; la salle était tranquille et silencieuse , et éclairée par un vitrage. Madame Mantalini appela miss Knags, et une petite femme, courte, empressée, habillée avec prétention, pleine d'importance, sa présenta aussitôt. Toutes les jeune» personnes susprndirent leurs opération* . et se communiquèrent 4 voix basse plusieurs observations critiques sur miss Nickleby. son teint, ses

traits, son costume, avec la décence et le bon ton qu'eût pu déployer la meilleure société dans un bal du grand monde. — Miss Knags, dit madame Mantalini, voici la jeune personne dont je vous ai parlé. Miss Knags adressa k madame Mantalini un sourire respectueux, qu'elle sut rendre gracieux en dirigeant 1rs yeux vers Catherine. — Je crois que pour le moment, dit madame Mantalini, il vaut mieux que miss Nickleby von» accompagne au magasin, et fasse essayer les robe» aux pratiques, autrement elle serait peu utile, et son extérieur... — Ira parfaitement avec le mien, dit miss Knags, et sans doute vous vous en êtes aperçue; car vous avez tant de goût que vraiment, comme je le répète souvent aux ouvrières, je ne sais comment, où et quand vous avez pu acquérir tout ce que vous savez... hem h., miss Nickleby et moi faisons la paire, madame Mantalini; seulement je crois que je suis uti peu plus brune, et... bem !... je crois que mon pied est un peu plu» petit. Miss Nickleby, j'en suis sûre, ne s'offensera pas de cette observation, quand elle saura que notre famille a été toujours célèbre pour la petitesse de se* pieds, depuis que... hem!... depuis que notre famille a «les pieds, ma foi! Miss Knags avait coutume d'introduire dans le courant de ta harangue un bem perçant, clair ei retentissant, dont le sens et la portée étalent' diversement interprétés par se» connaissances; les unes disaient que OTiss Knags visait k l'emphase, et qu'elle glissait le monosyllabe lorsque le balancier de son cerveau était en train de battre une invention nouvelle; d'autres que, lorsqù'elle cherchait un mol, elle émettait son hem pour gagner du temp» et empêcher ses interlocuteur* de l'interrompre. Tl faut encore remarquer que tniss Knags avait des prétentions k la jeunesse, quoiqu'elle fût sortie de nourrice depuis bien longtemps, et qu'elle étsit faible d'esprit et vaine, et de ces personnes dans lesquelles il ne faut pas avoir une confiance illimitée. — Vous instruirez nms Nickleby des heures de travail, etc., dit madame Mantalini; je vous la laisse; vous n'oublierez pas mes ordre», mis* Knags? Bien entendu que miss Knogi répondit qu'oublier les ordres de madame MunUlini était chose moralement impossible; eette dame souhai'a un bonjour général k la compagnie, et s'en alla. — Charmante créature, n'est-ce pas , miss Nickleby? dit miss Knags en »c frottant les inains. — Je l'ai très-peu vue , «lit Catherine : je la « onnars k peine. — Avez-vous vu M. Mantalini ? demanda miss Kuags. — Oui, je l'ai vn deux fois. — N'est-cc pas un charmant homme ? — Il ne m'a pas paru tel , répondit Catherine. — Vraiment , ma chère ! s'écria mis* Knags en levant les mains-, mais, Dieo du ciel I vous n'avez donc pas de

goût ? une si belle taille , des favoris si noirs, des dent*, de* cheveux, des... bem !... Eh bien ! vous m'étonnez! — Je puis avoir grand tort, «1 if Catherine en ôtant son chapeau ; m is comme

A cette heure matinale, les rues fourmillent de jeunes filles, pâles et chétives, dont l'occupation, comme celle du ver, est de produire l'étoffe brillante qui revêt les oisifs insoucians; elles se dirigent vers le théâtre de leur travail journalier, et dans leur marche précipitée, saisissent comme à la dérobée la seule bouffée d'air bienfaisant et l'unique rayon de soleil qui réjouisse leur monotone existence durant cette longue suite d'heures dont se compose un jour de travail. En s'approchant du quartier riche, Catherine vit plusieurs personnes de cette classe courant à leur pénible occupation; et leur air maladif, leur démarche mal assurée, ne lui prouvèrent que trop bien que ses pressentiments n'étaient pas complétement déraisonnables.

Elle arriva chez madame Mantalini quelques minutes avant l'heure marquée, et frappa timidement à la porte, qui lui fut ouverte par un laquais.

— Madame Mantilini est-elle chez elle? balbutia Catherine. — Elle n'y est pas souvent à cette heure, mademoiselle, répondit l'homme d'un ton qui rendait le — mademoiselle — un peu plus offensant que — ma chère. — Puis-je la voir? demanda Catherine. — Eh! mon Dieu, non! répondit le laquais en honorant la visiteuse d'un long regard accompagné d'un sourire. — C'est elle qui m'a demandée; je viens... je viens... pour avoir de l'emploi. — Oh! alors il faut tirer la sonnette de l'atelier, dit le laquais en désignant du doigt un bouton situé près de la porte; attendez, j'oubliais : n'êtes-vous pas miss Nickleby? — C'est moi-même. — Montez donc; madame Mantalini désire vous voir; par ici; prenez garde à ce qui est sur le parquet.

Il désignait par ces mots une litière hétérogène de pâtisseries, de lampes, de plateaux, de verres, de banquettes, épars dans la chambre, débris de la soirée de la veille; il introduisit Catherine dans une pièce qui communiquait par une porte à deux battants avec l'appartement où elle avait vu pour la première fois la maîtresse de l'établissement.

— Si vous voulez attendre une minute, dit-il, je vais l'avertir de suite.

Après avoir fait cette promesse avec beaucoup d'affabilité, il se retira et laissa Catherine toute seule.

La chambre n'avait rien de bien divertissant; son principal ornement était un portrait en buste de M. Mantalini, que l'artiste avait représenté se grattant la tête d'un air d'aisance, et étalant avec avantage un brillant, don de madame Mantalini avant son mariage. Cependant on entendait des voix dans la chambre voisine, et comme la cloison était mince et la conversation bruyante, Catherine reconnut facilement que les interlocuteurs étaient M. et madame Mantalini.

— Mon âme, dit le mari, qui déjeunait paisiblement, si vous êtes jalouse, vous serez horriblement misérable. — Je le suis! reprit madame Mantalini, qui boudait évidemment. — Ne vous mettez pas de mauvaise humeur, dit M. Mantalini en cassant un œuf; vous avez une petite figure enchanteresse, et si vous êtes de mauvaise humeur, vous gâterez votre visage et vous le rendrez sombre comme un fantôme. — Ce n'est pas ainsi que vous me ramènerez, dit madame d'un ton maussade. — Je vous ramènerai de la manière qui vous conviendra. — C'est très-facile de parler, dit madame. — Ce n'est pas si facile quand on mange un diable d'œuf, répondit M. Mantalini, car le jaune tombe sur le gilet, et le jaune d'œuf ne fait bien que sur un gilet jaune. — Vous avez plaisanté avec elle toute la soirée, dit madame Mantalini, qui désirait ramener la conversation à son point de départ. — Non, non, ma vie. — Si fait, si fait; j'ai eu les yeux sur vous toute la soirée! — Quel bonheur! ces jolis petits yeux brillants m'ont regardé toute la soirée! s'écria Mantalini dans une espèce de ravissement extatique. — Et je répète, reprit madame, que vous ne devez parler qu'avec votre épouse; et je ne souffrirai pas qu'il en soit autrement, Mantalini, dussé-je m'empoisonner! — Vous ne vous empoisonnerez pas, vous ne vous exposerez pas à d'horribles tortures, dit Mantalini, qui, à en juger par le son de sa voix, semblait avoir dérangé sa chaise et s'être rapproché de sa femme. Vous ne prendrez pas de poison, parce que vous avez pour mari un bel homme qui aurait pu épouser deux comtesses et une douairière... — Deux comtesses! interrompit madame; vous m'avez dit une autrefois! — Deux! s'écria Mantalini : deux vraies comtesses avec des fortunes colossales, le diable m'emporte! — Et pourquoi ne l'avez-vous pas fait? dit madame avec enjouement. — Pourquoi? n'ai-je pas vu à une matinée musicale la plus charmante sirène qui soit dans l'univers entier, et puisque cette sirène est ma femme, toutes les comtesses et les douairières d'Angleterre ne peuvent-elles pas aller à tous les..

M. Mantalini n'acheva pas, mais il donna à sa femme un gros baiser, que celle-ci lui rendit.

— Et quel est l'état de la caisse, bijou de mon existence? dit ensuite Mantalini. Combien possédons-nous? — Bien peu, en vérité. — Il faut augmenter ce peu, il faut faire escompter quelques billets au vieux Nickleby pour nous aider à soutenir la guerre; que diable! — Vous n'en avez pas besoin présentement. — Mon âme et ma vie, reprit le mari, il y a un cheval à vendre, et ce serait un crime de manquer cette occasion. On le donnera pour rien, délices de mes sens. — Pour rien! s'écria madame; j'en suis enchantée. — Absolument pour rien! on le laissera pour cent guinées. Il a la crinière, l'encolure, les jambes et la queue de la beauté la plus diabolique. Je le monterai au parc devant la voiture des comtesses repoussées; la vieille diablesse de douairière s'évanouira de douleur et de rage, les deux autres diront : Il est marié, il a disposé de lui; c'est diabolique, il est perdu pour nous. Elles se détesteront l'une l'autre, et souhaiteront de vous voir morte et enterrée.

La prudence de madame Mantalini, si elle en avait, n'était pas à l'épreuve de ces peintures triomphales; après avoir remué ses clefs, elle dit qu'elle allait voir ce que contenait son bureau, et, se levant dans cette intention, elle ouvrit un des battants de la porte, et entra dans la salle où Catherine était assise.

— Mon Dieu! mon enfant! s'écria madame Mantalini en reculant de surprise, comment vous trouvez-vous ici? — Mon enfant! s'écria Mantalini en se précipitant dans la salle : oh! diable! comment vous portez-vous? — Voici quelques instants que je vous attends, madame, dit Catherine; le domestique a sans doute oublié de vous faire savoir que j'étais ici. — Il faut vraiment gronder cet homme, dit madame en se tournant vers son mari; il est d'une négligence... — Je lui aplatirai le nez pour avoir laissé seule une aussi jolie créature. — Mantalini, s'écria madame, vous vous oubliez. — Je ne vous oublie pas, mon âme, et je ne vous oublierai jamais, et cela m'est impossible, dit Mantalini en baisant la main de sa femme et lançant à la dérobée un coup d'œil à miss Nickleby, qui se détourna dédaigneusement.

Apaisée par ce compliment, la maîtresse de maison tira de son bureau des papiers et les tendit à M. Mantalini, qui les reçut avec une joie bien vive. Elle pria ensuite Catherine de la suivre, et, après plusieurs tentatives de la part de M. Mantalini pour attirer l'attention de la jeune fille, elles partirent, laissant le mari étendu tout de son long sur le sofa, les talons en l'air et un journal à la main.

Madame Mantalini mena Catherine dans une vaste pièce sur le derrière, où il y avait une foule de jeunes filles occupées à coudre, tailler, rassembler les pièces d'étoffe, et à différents autres travaux qui ne sont connus que des experts, dans l'art des modistes et des couturières; la salle était tranquille et silencieuse, et éclairée par un vitrage.

Madame Mantalini appela miss Knags, et une petite femme, courte, empressée, habillée avec prétention, pleine d'importance, se présenta aussitôt. Toutes les jeunes personnes suspendirent leurs opérations, et se communiquèrent à voix basse plusieurs observations critiques sur miss Nickleby, son teint, ses traits, son costume, avec la décence et le bon ton qu'eût pu déployer la meilleure société dans un bal du grand monde.

— Miss Knags, dit madame Mantalini, voici la jeune personne dont je vous ai parlé.

Miss Knags adressa à madame Mantalini un sourire respectueux, qu'elle sut rendre gracieux en dirigeant les yeux vers Catherine.

— Je crois que pour le moment, dit madame Mantalini, il vaut mieux que miss Nickleby vous accompagne au magasin, et fasse essayer les robes aux pratiques, autrement elle serait peu utile, et son extérieur... — Ira parfaitement avec le mien, dit miss Knags, et sans doute vous vous en êtes aperçue; car vous avez tant de goût que vraiment, comme je le répète souvent aux ouvrières, je ne sais comment, où et quand vous avez pu acquérir tout ce que vous savez... hem!... miss Nickleby et moi faisons la paire, madame Mantalini; seulement je crois que je suis un peu plus brune, et... hem!... je crois que mon pied est un peu plus petit. Miss Nickleby, j'en suis sûre, ne s'offensera pas de cette observation, quand elle saura que notre famille a été toujours célèbre pour la petitesse de ses pieds, depuis que... hem!... depuis que notre famille a des pieds, ma foi!

Miss Knags avait coutume d'introduire dans le courant de sa harangue un hem perçant, clair et retentissant, dont le sens et la portée étaient diversement interprétés par ses connaissances; les unes disaient que miss Knags visait à l'emphase, et qu'elle glissait le monosyllabe lorsque le balancier de son cerveau était en train de battre une invention nouvelle; d'autres que, lorsqu'elle cherchait un mot, elle émettait son hem pour gagner du temps et empêcher ses interlocuteurs de l'interrompre. Il faut encore remarquer que miss Knags avait des prétentions à la jeunesse, quoiqu'elle fût sortie de nourrice depuis bien longtemps, et qu'elle était faible d'esprit et vaine, et de ces personnes dans lesquelles il ne faut pas avoir une confiance illimitée.

— Vous instruirez miss Nickleby des heures de travail, etc., dit madame Mantalini; je vous la laisse; vous n'oublierez pas mes ordres, miss Knags?

Bien entendu que miss Knags répondit qu'oublier les ordres de madame Mantalini était chose moralement impossible; cette dame souhaita un bonjour général à la compagnie, et s'en alla.

— Charmante créature, n'est-ce pas, miss Nickleby? dit miss Knags en se frottant les mains. — Je l'ai très-peu vue, dit Catherine : je la connais à peine. — Avez-vous vu M. Mantalini? demanda miss Knags. — Oui, je l'ai vu deux fois. — N'est-ce pas un charmant homme? — Il ne m'a pas paru tel, répondit Catherine. — Vraiment, ma chère! s'écria miss Knags en levant les mains; mais, Dieu du ciel! vous n'avez donc pas de goût? une si belle taille, des favoris si noirs, des dents, des cheveux, des... hem!... Eh bien! vous m'étonnez! — Je puis avoir grand tort, dit Catherine en ôtant son chapeau; mais comme

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.35% accurate

*• NICOLAS NICKLEBY. mon opinion est pen importante pour lui ou pour qui que ee aoit , je ne regrette pas de l'avoir exprimée, et je n'en changerai pas vile, je crois. Après un moment de silence, durant lequel les jeunes perso unes examinèrent attentivement la tournure de Catherine, l'une d’elle offrit de U débarrasser «le son châle, et lui demanda si elle ne trouvait pas que le noir allait fort mal. — Oui, répondit Catherine avec un soupir. Il y a peu de gens qui n'aient perdu un parent ou un ami, leur seul appui dans la vie , sans ressentir douloureusement l'ii.tluence glaciale du noir vêtement. Catherine l’avait éprouvée, et ne put en ce moment retenir ses larmes. — Je suis bien fichée de vous avoir blessée par un discours irréfléchi, dit sa compagne. Je n’y songeais |

The text on this page is estimated to be only 23.98% accurate

NICOLAS NICKLEBY. meut de supplice et refusa de le rendre , ce qoi força l’autre dame à venir au secours de sa saur, et il s’ensuivit uo petit divertissement très inréabte. — Vous sures sois de faire faire ces levers changements, madame Manlalini, dit la fiancée : allons , mylord, il faut absolument que vous passiez le premier; je ne vous laisserais pas une demi-seconde avec cette jolie fille. Jane, ma ebère , emmetiet-le, pour que nous •oyons sûres de loi. Le vieux lord partit infiniment flatté du soupçon, lança en passant une œillade grotesque à Catherine, reçut un autre coup de parasol pour sa scélératesse, descendit en cherchant l'escalier, et son corps agile fut hissé dans la voitnre par deut robustes laquais. Catherine, qui était restée (tendant toute cette scène les yeux modestement attachés au parquet, s’achemina avec joie vers l’atelier. L’état du peist royaume avait grandement changé durant sa courte absence. Miss knags n’était plus installée sur son siège accoutumé, conservant le maintien noble et digne du représentant de madame Manlalini. Elle reposait sur un coffre , baignée de pleurs, entourée de trois ou quatre jeunes ouvrières, et la présence de plusieurs flacons de vinaigre, de corne de cerf et autres cordiaux, aurait suffi, même sans Je dérangement de &a coiffure anglaise, pour prouver qu’elle venait de s'évanouir. — Mon Dieu! s'écria Catherine, qu’y a-t-il donc? Gette question provoqua de la part de miss knags de violents symptômes de rechute, et les ouvrières, lançant à Catherine des regards de colère , redoublèrent le* doses de vinaigre et de corne de cerf, et dirent que c’était une honte. — Qu'est-ce qui c*t une bonté? qu’ est-il arrivé? dites-le-moi? — Qu'est-il arrivé ! s'écria misa knags en se levant tout d'un coup 1 la grande consternation desjeunes filles assemblées; vous devries rougir, vilaine créature ! — Bon Dieu ! dit C jtberine presque paralysée par la violence avec laquelle l’adjectif sortit d’entre le* dents serrées de miss knags; est-ce que je vous ai offensée? — Vous, m’offenser I repartit miss Knags. vous! une enfant, une petite morveuse, une fille de rien ! ha ! ha ! c’est trop fort ! Comme misa knags prononça ces mots en riant , il est évident qu'ils avaient quelque chose d'excessivement drôle. Toutes les ouvrières imitèrent leur directrice, partirent d’un éclat de rire et se firent de petits signes de tète, comme pour se dire que 1a plaisanterie était délicieuse. r— La voici, poursuivit miss knags, quittant son coffre et présentant Catherine en grande cérémonie et avec de profonde* révérences à la

compagnie enchantée, la voici! tout le monde parle d'elle. C'est la belle, mesdames, la beauté, la... Etre sans pudeur, va I A celte crise, mus Knags fut incapable de réprimer un vertueux frémissement, qui se communiqua immédiatement aux ouvrières ; puis elle se mit li rire , puis à pleurer , et reprit en sanglotant de la manière la plus touchante : — Pendant quiuxe ans , j'ai été l'honneur et l'ornement de l'atelier et. du magasin. Dieu merci! ajouta-t-elle en frappant du pied avec une remarquable énergie, je n'avaia pas encore été exposée aux artitioes, aux vils artifices d'une créature qui vous déshonore toutes par sa conduite. Je ressens vivement cet outrage, quoiqu'il excite mou 'dégoût. ici miss knags se retrouva mal, et les jeunes filles, redoublant d'attention, lui dirent qu'elle devait être au-dessus d'une pareille injure; que , pour leur part , elles n'y répondraient que par le méprit. A l'appui de leurs condoléances, elles déclarèrent se sentir ellesmêmes si courroucées, qu'elles étaient capables d'une infinité d'excès. — Ai-je vécu jusqu'à ce jour pour être appelée épouvantail! s'écria miss knags tombant dans des convulsions subites et faisant des efforts pour s'égratigner. — Modérrs-vous . nous vous en prions. — Ai-je mérité d'être appelée vieille laideron ? ajouta miss knags en se débattant entre les main» des ouvrières. — M'y penses plus, ma chère, répoudit le chœur. Je la déteste, je l'abhorre, qu'on ne m'en reparle plus ! que personne de nos amies ne lui reparle plus ; c'est une jmnudenie, une déhonlée, une artificieuse ! Après avoir dénoncé en ces termes l'objet de sa rage, miss knags poussa un cri, trois hoquets, plusieurs soupirs, ferma les yeux, frissonna , revint à elle , rajusta sa coiffure , et déclara qu'elle était parfaitement remise. L* pauvre Catherine avait d'abord regardé ces simagrées avec un véritable égarement. KUe avait pâli et rougi tour à tour, et avait ! fssayé plusieurs fois de parler; mais comme les vrais motifs de cet incident se développaient à ses yeux, elle- se retira à l'écart sans daigner répondre. Quoiqu'elle eût regagné fièrement si place et qu'elle tournât le dos au groupe de petits satellites qui s'agitaient autour de leur planète, elle laissa couler en secret des larmes dont l'amertume eût réjoui misa knags si elle les avait vues tomber. CHAPITRB XIV. Le soir, lorsque Catherine, comme de coutume, rejoignit sa mère su coin de la rue, elle fut assez étonuée de la trouver causant avec , M. Ralph .Nu kltby ; mais sa surprise fut bientôt redoublée non moins r le sujet de leur conversation que par les manières radoucies de . Nickleby lui-même. — Ab I ma chère , dit-il , nous parlions de vous à l'instant. J'allais vous prendre à râtelier; mais votre mère et moi-avons causé d'affaires de famille,

elle temps s’est écoulé rapidement... — C’est vrai . interrompit madame Nickleby sam remarquer le ton ironique de Ralph, Catherine, ma chère, vous dinerex avec votre onde demain à six heures et demie. Charmée d'être la première à communiquer cette nouvelle extraordinaire, madame Nickleby sourit à plusieurs reprises ponr en faire sentir toute l'importance à Catherine, et passa brusquement et sans transition à l’examen de la toilette. — Attendez. Votre fourreau de «oie noire sera de mise, avec cette jolie petite écharpe, et un bandeau dans vos chevetn, et ane paire de lias de soie noire. Mon Dieu ! s’écria-t-elle en passant non moins brusquement à un autre sujet, si j’avais encore ces malheureuses améthystes I Vous vous rappelé» comme elles étincelaient ! [Mais votre papa, voire pauvre cher papa!... Ah ! on n’a jamais imposé de Elus cruel tacrifice que celui de ces bijoux ! — (Jubliex-ies, dit alpb avec un sourire, qui, comme tout antre signe d’émotion, sem' blait plutôt se cacher sous son épiderme que se jouer ouvertement sur son visage : pour revenir au point d'où nous noos écartons, je réunis chez moi quelques... quelques... messieurs avec lesquels je suis en relation d’affaires; voire mère m'a promis que vous feriez les honneurs; je ne suis pas accoutumé à recevoir; mai* il y va de mon intérêt, et ce» folles réceptions entrent parfois pour beaucoup dans les affaires. Consentez-vous à m'obliger? — Si elle y consent ! s’écria madame Nickleby. — Excuses, interrompit Ralph en lui faisant si[g ne de se taire. Je parle à ma nièce. — J’y suis tonte disposée certai: nrmcnl, mon onde; mai* j’ai peur que vous me tronvies maussade et embarrassée. — Oh ! non ; venez quand vous voudrez dans une voiture de louage, je la payerai. Bonsoir, et... que... que Dieu vous ! bénisse ! | On eût dit que cette bénédiction tenait à la gorge de M. Ralph Nickleby, comme si elle n’eût pas été habituée an trajet et qu’elle | n’eût pas su lecbcmin; mais elle finit par sortir, et Ralph donna une | poignée de main à ses parentes, et les quitta brusquement, i — Que votre oncle a les traits rudes et prononcés ! dit madame j Nickleby. Il ne ressemble pas le moins du monde à son pauvre frère. 1 — Maman I dit Catherine d’un ton de reproche . pouvez-vous établir cette comparaison? — Ma foi non, reprit madame Nickleby; il ne lui ressemble en rien; du reste, il a l’air d’un honnête homme. La digne femme fil cette observation avec beaucoup d’emphase, comme si elle eût été le fruit de recherches profondes, et défait elle méritait d’être mise au nombre des découvertes extraordinaires du dixneuvième siècle. Catherine leva les yeux et les baissa aussitôt. — Qu’avet-vous? lui demanda madame Nickleby après un moment de silence.

— Je réfléchis. — Vous réfléchisse» ! vous en aveu sujet. Votre oncle raffole de vous , c’est clair; et s’il ne vous en revient pas quelque bonne fortune extraordinaire, je serai un peu surprise, voilà tout. Là-de»us madame Nickleby raconta diverses anecdotes de jeunes personnes dans les sac* desquelles leurs originaux d’oncles avaient glissé des billets de lianque, et d’autres jeune* personnes qui avaient par hasard rencontré chex leurs oncles d'aimables cavaliers d’une immense fortune, et les avaient épousés après quelques jours de cour assidue. Catherine écouta d'abord machinalement, puis avec plaisir, et sentit par degrés s’éveiller dans son cœur quelque reflet de l’ardeur de sa mère. Elle commença à présumer que son avenir pourrait être brillant, et que de meilleurs jours allaient naître pour elle. Telle est l'espérance, présent du ciel aux mortels engagés dans la lutte; comme une sublime essence descendue d’en haut , elle pénètre toutes choses, bonnes ou mauvaises; elle est aussi universelle que la mort, et plus contagieuse que la maladie. l.e lendemain , Catherine fut habillée de U tête aux pieds une grande benre et demie avant qu'il fût nécessaire de songer à sa toilette. Le moment de partir arrivé, le marchand de lait alla chercher une voiture sur la place voisine, et Catherine, après bien des adieux à sa mère et bien des compliments à mademoiselle la Creevy, qui devait venir prendre le tbé, s’assit commodément dans la voiture, si toutefois personne s’est jamais assis commodément dans une voiture de louage. La voiture, le cocher et les chevaux coururent, se disputèrent, fouettèrent .jurèrent , et trébuchèrent ensemble, jusqu’à leur arrivée à Golden square. Le cocher donna nn effroyable double coup à la porte, qui fut ouverte avant qu'il eut frappé , comme s'il y avait eu derrière un homme avec la main attachée au loquet. Catherine, qui s'attendait à Voir simplement Newman N’oggs en linge blanc , fut un peu étonnée de trouver là un homme en brillante livrée, et deux ou trois autre* dans le vestibule. C’était cependant bien la maison, car le nom était sur la porte; elle accepta le brasgalotiué qu’on lui tendait, entra dans la maison, et fut introduite dans une pièce ou on la laissa seule. Si elle avait été surprise de l'apparition du laquais , elle fut stupé

ment de supplice et refusa de le rendre, ce qui força l'autre dame à venir au secours de sa sœur, et il s'ensuivit un petit divertissement très-agréable.

— Vous aurez soin de faire faire ces légers changements, madame Mantalini, dit la fiancée : allons, mylord, il faut absolument que vous passiez le premier; je ne vous laisserais pas une demi-seconde avec cette jolie fille. Jane, ma chère, emmenez-le, pour que nous soyons sûres de lui.

Le vieux lord partit infiniment flatté du soupçon, lança en passant une œillade grotesque à Catherine, reçut un autre coup de parasol pour sa scélératesse, descendit en cherchant l'escalier, et son corps agile fut hissé dans la voiture par deux robustes laquais.

Catherine, qui était restée pendant toute cette scène les yeux modestement attachés au parquet, s'achemina avec joie vers l'atelier.

L'état du petit royaume avait grandement changé durant sa courte absence. Miss Knags n'était plus installée sur son siége accoutumé, conservant le maintien noble et digne du représentant de madame Mantalini.

Elle reposait sur un coffre, baignée de pleurs, entourée de trois ou quatre jeunes ouvrières, et la présence de plusieurs flacons de vinaigre, de corne de cerf et autres cordiaux, aurait suffi, même sans le dérangement de sa coiffure anglaise, pour prouver qu'elle venait de s'évanouir.

— Mon Dieu! s'écria Catherine, qu'y a-t-il donc?

Cette question provoqua de la part de miss Knags de violents symptômes de rechute, et les ouvrières, lançant à Catherine des regards de colère, redoublèrent les doses de vinaigre et de corne de cerf, et dirent que c'était une honte.

— Qu'est-ce qui est une honte? qu'est-il arrivé? dites-le-moi? — Qu'est-il arrivé! s'écria miss Knags en se levant tout d'un coup à la grande consternation des jeunes filles assemblées; vous devriez rougir, vilaine créature! — Bon Dieu! dit Catherine presque paralysée par la violence avec laquelle l'adjectif sortit d'entre les dents serrées de miss Knags; est-ce que je vous ai offensée? — Vous, m'offenser! repartit miss Knags, vous! une enfant, une petite morveuse, une fille de rien! ha! ha! c'est trop fort!

Comme miss Knags prononça ces mots en riant, il est évident qu'ils avaient quelque chose d'excessivement drôle. Toutes les ouvrières imitèrent leur directrice, partirent d'un éclat de rire et se firent de petits signes de tête, comme pour se dire que la plaisanterie était délicieuse.

— La voici, poursuivit miss Knags, quittant son coffre et présentant Catherine en grande cérémonie et avec de profondes révérences à la compagnie enchantée, la voici! tout le monde parle d'elle. C'est la belle, mesdames, la beauté, la... Etre sans pudeur, va!

A cette crise, miss Knags fut incapable de réprimer un vertueux frémissement, qui se communiqua immédiatement aux ouvrières; puis elle se mit à rire, puis à pleurer, et reprit en sanglotant de la manière la plus touchante :

— Pendant quinze ans, j'ai été l'honneur et l'ornement de l'atelier et du magasin. Dieu merci! ajouta-t-elle en frappant du pied avec une remarquable énergie, je n'avais pas encore été exposée aux artifices, aux vils artifices d'une créature qui vous déshonore toutes par sa conduite. Je ressens vivement cet outrage, quoiqu'il excite mon dégoût.

Ici miss Knags se retrouva mal, et les jeunes filles, redoublant d'attention, lui dirent qu'elle devait être au-dessus d'une pareille injure; que, pour leur part, elles n'y répondraient que par le mépris. A l'appui de leurs condoléances, elles déclarèrent se sentir elles-mêmes si courroucées, qu'elles étaient capables d'une infinité d'excès.

— Ai-je vécu jusqu'à ce jour pour être appelée épouvantail! s'écria miss Knags tombant dans des convulsions subites et faisant des efforts pour s'égratigner. — Modérez-vous, nous vous en prions. — Ai-je mérité d'être appelée vieille laideron? ajouta miss Knags en se débattant entre les mains des ouvrières. — N'y pensez plus, ma chère, répondit le chœur. — Je la déteste, je l'abhorre, qu'on ne m'en reparle plus! que personne de nos amies ne lui reparle plus; c'est une impudente, une dehontée, une artificieuse!

Après avoir dénoncé en ces termes l'objet de sa rage, miss Knags poussa un cri, trois hoquets, plusieurs soupirs, ferma les yeux, frissonna, revint à elle, rajusta sa coiffure, et déclara qu'elle était parfaitement remise.

La pauvre Catherine avait d'abord regardé ces simagrées avec un véritable égarement. Elle avait pâli et rougi tour à tour, et avait essayé plusieurs fois de parler; mais comme les vrais motifs de cet incident se développaient à ses yeux, elle se retira à l'écart sans daigner répondre. Quoiqu'elle eût regagné fièrement sa place et qu'elle tournât le dos au groupe de petits satellites qui s'agitaient autour de leur planète, elle laissa couler en secret des larmes dont l'amertume eût réjoui miss Knags si elle les avait vues tomber.

CHAPITRE XIV.

Le soir, lorsque Catherine, comme de coutume, rejoignit sa mère au coin de la rue, elle fut assez étonnée de la trouver causant avec M. Ralph Nickleby; mais sa surprise fut bientôt redoublée non moins par le sujet de leur conversation que par les manières radoucies de M. Nickleby lui-même.

— Ah! ma chère, dit-il, nous parlions de vous à l'instant. J'allais vous prendre à l'atelier; mais votre mère et moi avons causé d'affaires de famille, et le temps s'est écoulé rapidement... — C'est vrai, interrompit madame Nickleby sans remarquer le ton ironique de Ralph. Catherine, ma chère, vous dînerez avec votre oncle demain à six heures et demie.

Charmée d'être la première à communiquer cette nouvelle extraordinaire, madame Nickleby sourit à plusieurs reprises pour en faire sentir toute l'importance à Catherine, et passa brusquement et sans transition à l'examen de la toilette.

— Attendez. Votre fourreau de soie noire sera de mise, avec cette jolie petite écharpe, et un bandeau dans vos cheveux, et une paire de bas de soie noire. Mon Dieu! s'écria-t-elle en passant non moins brusquement à un autre sujet, si j'avais encore ces malheureuses améthystes! Vous vous rappelez comme elles étincelaient! Mais votre papa, votre pauvre cher papa!... Ah! on n'a jamais imposé de plus cruel sacrifice que celui de ces bijoux! — Oubliez-les, dit Ralph avec un sourire, qui, comme tout autre signe d'émotion, semblait plutôt se cacher sous son épiderme que se jouer ouvertement sur son visage : pour revenir au point d'où nous nous écartons, je réunis chez moi quelques... quelques... messieurs avec lesquels je suis en relation d'affaires; votre mère m'a promis que vous feriez les honneurs; je ne suis pas accoutumé à recevoir; mais il y va de mon intérêt, et ces folles réceptions entrent parfois pour beaucoup dans les affaires. Consentez-vous à m'obliger? — Si elle y consent! s'écria madame Nickleby. — Excusez, interrompit Ralph en lui faisant signe de se taire. Je parle à ma nièce. — J'y suis toute disposée certainement, mon oncle; mais j'ai peur que vous me trouviez maussade et embarrassée. — Oh! non; venez quand vous voudrez dans une voiture de louage, je la payerai. Bonsoir, et... que... que Dieu vous bénisse!

On eût dit que cette bénédiction tenait à la gorge de M. Ralph Nickleby, comme si elle n'eût pas été habituée au trajet et qu'elle n'eût pas su le chemin; mais elle finit par sortir, et Ralph donna une poignée de main à ses parentes, et les quitta brusquement.

— Que votre oncle a les traits rudes et prononcés! dit madame Nickleby. Il ne ressemble pas le moins du monde à son pauvre frère. — Maman! dit Catherine d'un ton de reproche, pouvez-vous établir cette comparaison? — Ma foi non, reprit madame Nickleby; il ne lui ressemble en rien; du reste, il a l'air d'un honnête homme.

La digne femme fit cette observation avec beaucoup d'emphase, comme si elle eût été le fruit de recherches profondes, et de fait elle méritait d'être mise au nombre des découvertes extraordinaires du dix-neuvième siècle. Catherine leva les yeux et les baissa aussitôt.

— Qu'avez-vous? lui demanda madame Nickleby après un moment de silence. — Je réfléchis. — Vous réfléchissez! vous en avez sujet. Votre oncle raffole de vous, c'est clair; et s'il ne vous en revient pas quelque bonne fortune extraordinaire, je serai un peu surprise, voilà tout.

Là-dessus madame Nickleby raconta diverses anecdotes de jeunes personnes dans les sacs desquelles leurs originaux d'oncles avaient glissé des billets de banque, et d'autres jeunes personnes qui avaient par hasard rencontré chez leurs oncles d'aimables cavaliers d'une immense fortune, et les avaient épousés après quelques jours de cour assidue. Catherine écouta d'abord machinalement, puis avec plaisir, et sentit par degrés s'éveiller dans son cœur quelque reflet de l'ardeur de sa mère. Elle commença à présumer que son avenir pourrait être brillant, et que de meilleurs jours allaient naître pour elle. Telle est l'espérance, présent du ciel aux mortels engagés dans la lutte; comme une sublime essence descendue d'en haut, elle pénètre toutes choses, bonnes ou mauvaises; elle est aussi universelle que la mort, et plus contagieuse que la maladie.

Le lendemain, Catherine fut habillée de la tête aux pieds une grande heure et demie avant qu'il fût nécessaire de songer à sa toilette. Le moment de partir arrivé, le marchand de lait alla chercher une voiture sur la place voisine, et Catherine, après bien des adieux à sa mère et bien des compliments à mademoiselle la Creevy, qui devait venir prendre le thé, s'assit commodément dans la voiture, si toutefois personne s'est jamais assis commodément dans une voiture de louage. La voiture, le cocher et les chevaux coururent, se disputèrent, fouettèrent, jurèrent, et trébuchèrent ensemble, jusqu'à leur arrivée à Golden square.

Le cocher donna un effroyable double coup à la porte, qui fut ouverte avant qu'il eût frappé, comme s'il y avait eu derrière un homme avec la main attachée au loquet.

Catherine, qui s'attendait à voir simplement Newman Noggs en linge blanc, fut un peu étonnée de trouver là un homme en brillante livrée, et deux ou trois autres dans le vestibule. C'était cependant bien la maison, car le nom était sur la porte; elle accepta le bras galonné qu'on lui tendait, entra dans la maison, et fut introduite dans une pièce où on la laissa seule.

Si elle avait été surprise de l'apparition du laquais, elle fut stupé-

The text on this page is estimated to be only 22.47% accurate

NICOLAS lYICKLEUY. SA fiile de la richesse et de la splendeur de l'ameublement. Le» tapi» les plue moelleux et les plus élégants, les plus beaux tableaux, le-* glaces le» plu* précieuses, les ornements les plus riches éblouissaient par leur beauté, et l'cml embarrasse f»r leur profusion ne savait sur loquet s'arrêter. L'escalier mime regorgeait de meubles somptueux, comme si la maison eût été remplie de trésors qui , avec un léger supplément, auraient été jusqu'au milieu de la rue. Kl le entendit une suite de brujauls doubles coups à la porte de la rue, et après chaque coup, de nouvelles voix dan» le salon. Les son» de celle de M. Halph N ickleby furent d'abord faciles à distinguer; mais ils se perdirent par degrés dans le brouhaha confus de la conversation. Enfin la porte s'ouvrit, et Ralph lui-même, dépouille de set bottes et paré d'une pure de bas de soie et d'escarpins, montra sa physionomie de renard. — Je n'ai pu vous voir avant ce moment, ma chère, dit-il à voix basse , en désignant du doigt le salou voisin. J'étais occupé a les recevoir. Allons, je vais vous faire entrer. — Üiles-moi. mon oncle, drmauda Catherine un peu embarrassée, comme le sont des gens plus habitués au monde quand il s'agit de paraître dans une salle remplie d'étrangers, et qu'ils n'ont pat eu le temps de s'y préparer. Y a-trll de» darnes? — Non; je n'en connais aucune. — Faut-il entrer de suite? demanda Catherine en faisant un pas rétrograde. — Comme il vous plaira, dit Ralph en haussant les épaules. Tout le inonde est arrivé et Von va dinrr. Catherine se laissa entraîner. Sept ou huit messieurs se tenaient autour du feu, et faisaient tant de bruit qu'ils ne s'aperçurent pas de l'arrivée de l'oncle et de la ■ièèe. iM. Halph Nickleby toucha 1 un d'eux par la manche, et dit d'une voix rauqne, emphatique, pour attirer l'attention générale i — Lord Frédéric Yerisopbt, ma nièce misa Nickleby. Le groupe se dispersa , et lord Yerisophl montra en se retournant un habit d'une coupe élégante au superlatif , une paire de favoris de même qualité, des moustaches, un toupet et un jeune visage. — Eh! dit-il, quoi... que... diable! En émettant ccs incohérentes exclamations, il appliqua son lorgnon à sou «cil droit, et contempla miss Nickleby avec une vive surprise. Puis il se retourna vers un autre cavalier, non moins superlatif, un peu plus âgé , ou peu plus fort, un peu plus coloré , et lui murmura très- haut à l'oreille que la demoiselle était diablement jolie. — Préseutex-moi , Nickleby, dit ce second personnage, qui tournait le dos au feu et avait les deux coudes sur le manteau de U

cheminée. — Sir Mulberry lli« k , dit Ralph. — • Aulremeut le plus fameux de U bande, dit lord Frédéric Yerisopbt. — Ne m'oubliez pas, Nickleby, s'écria un homme â figure en lame de couteau, qui était assis sur un fauteuil bas et lisait le journal. — 31. Pyke , dit Ralph. — Ni moi , .N ickleby , dit un individu à la face rouge et à l'air impertinent, placé à côté de sir Mulberry Hawk. — M. Pluck, dit Ralph. Puis, se retournant vers un autre qui avait le cou d'une cigogne et les jambes d'un animal quelconque , Ralph le préxeuta , comme étant l'bouorable M. Snohb*. L'individu à cheveux blancs installé prés de la table s'appelait le colouel Chauser. Le colonel s'entretenait avec quelqu'un qui semblait être là pour faire nombre , et ne fut pas présenté du tout. Deux circonstances frappèrent Catherine et lui firent monter le rouge au visage ; l'une était le mépris évident avec lequel les bûtes traitaient sou oncle, et l'autre l'insolente aisance de leurs manieras envers elle. Quand Ralph eut achevé la cérémonie de la présentation, il fit **seoir sa nièce, et jeta les yeux autour de lui pour s'assurer de l'imprc»iion qu'avait produite son apparition inattendue. — C'est une agréable surpris*, Nickleby, dit lord Frédéric Verisopkt, étant de son œil droit son lorgnon qui avait rempli ses fonctions à l'égard de Catherine, et le reportant sur son œil gauche pour regarder Nickleby. — On vous la ménageait, mylord, dit M. Pluck. — Ce n'est pas une mauvaise idée, reprit Sa Seigneurie, elle mériterait que j'ajoutasse deux et demi pourcent à l'intérêt que je voua fais. — Nickleby, cria sir Mulberry llawk , prenes la balle au bond, joignez la somme aux vingt-cinq pour cent, et donnez-ni'eo moitié pour mon bon conseil. Sir Mulberry accompagna ees mots d'un gros rire et d'un juren, ce qui ht rire démesurément MM. Pyke et Pluck. Cette hilarité u'avait pas encore cessé lorsqu'on annonça que le diner était servi. Sir Mulberry llawk, dans un accès de gaieté, passa adroitement devant lord Frédéric Yerisopbt, qui allait offrir son bras à Catherine , et la conduisit à 1s salle à manger avec un air do familiarité qui souleva dans son sein une indignation qu'elle put à peine réprimer. Ces sentiment* ne furent nullement diminués quand elle se trouva placée au haut bout de la table, ayant sir Mulberry llawk et lord Yerisopbt à ses côtés. — Ah ! vous ayez trouvé moyen de vous rapprocher de noos, dit sir Mulberry à Sa Seigneurie. — Sans doute, répondit lord Frédéric en fixant le* yeux sur mis* Nickleby. — £h bien , dit air Mulberry, occupct-vou* de votre diner, et non pas de miss N ickleby et de moi, cor nous ne ferons guère attention à la société. — Je vous prie d'intervenir, Nickleby, dit lord Yerisopbt. — l)e quoi s'agit-il, mylord ?

demanda Ralph du bout de la table où il était installé entre M.M . Pyke et Pluck. — Ce llawk monopolise votre nièce, dit lord Frédéric. — li a généralement une part de toutes les choses auxquelles voua prétendes , répondit Ralph avec ironie. — C'est vrai, reprit le jenne homme, le diable m'emporte si je sais qui est le maître dans ma maison de lui ou de moi 1 — Je le sais bien, murmura Ralph. — JL: le déshériterai, je ne lui laisserai pas un shilling, dit le jeune noble d'un ton de plaisanterie. — Lorsque vous en serez à votre dernier shilling, répliqua sir Mulberry, je vous laisserai assez vite moi-même. Mais jusque-là je ne vous abandonne point, soyes-en sûr. Cette saillie, basée sur un fait positif, fut accueillie par un rngtsSement général, au milieu duquel on distingua le rire de M. Pyke et de M. Pluck, qui étaient évidemment les parasites ordinaires de sir .Mulberry. Il n'etait pas difficile de voir que la majorité de la compagnie riait aux dqtcns de l'infortuné jeune lord, qui, faible « t sans intelligence, semblait le moins vicieux de U société. Sir Mulberry llawk était remarquable par sa manière adroite de ruiner les jeunes gens riches, soit par lui-même, soit par scs créatures; noble et agréable métier dans lequel. il primait incontestablement. Avec toute ia hardiesse d'un génie original, il avait adopté un système entièrement opposé à la méthode ordinaire. Lorsqu'il avait pris de l'ascendant sur ceux qu'il se chargeait de dépouiller, il avait coutume de les tenir «m bride plutôt que de leur laisser leur liberté, et d'exercer sur eux sou savoir-faire ouvertement et sans réserve. Ainsi ils lui servaient doublement dr plastron , et, tout rn les ruinant avec art, il leur portait des bottes bien administrées, pour égayer la société. Le dîner fut aussi remarquable que la maison par l'éclat et la mtiliijdicité des services, et la société fut remarquable par la manière dont elle y ht honneur. MM. Pyke et Pluck- se signalèrent particulièrement; iis mangèrent de tous les plats et burent de toutes les bouteilles avec une capacité et une persévérance vraiment étonnantes. L'exercice ne diminua pas leurs heureuses dispositions ; car, à l'apparition du dessert, ils tombèrent dessus, comme si aucune sérieuse escarmouche gastronomique n'eût eu lieu depuis le déjeuner. — Eh bien, dit lord Frédéric en savourant son premier Terre rie porto, si c'est un diner d'escompteurs, le diable m'emporte, i) y aurait du plaisir à faire escompter des billets tous les jours. — On vous ea e comptera, répondit sir .Mulberry llawk. — Qu'en ditrs-vous , N ickleby ? demanda le jeune homme : aurez-vous ioa pratique? — Cela dépend entièrement des circonstances, mylord. — Des circonstances où se trouvera N otre Seigneurie , et des courses de

chevaux, interrompit le colonel Cbuuscr. Le brave colouel regarda MM. Pyke et Pluck, et parut s'attendre à les voir rire de sa plaisanterie; mais ceux-ci, u'élant engagés à rire que par sir Mulberry llawk, demeurèrent, à son grand dépit, aussi graves que deux entrepreneurs des pompes funèbres. Pour ajouter à sa défaite, sir Mulberry, considérant la plaisanterie comme un empiétement sur scs privilèges, regarda fixement le coupable à travers son verre comme s'il eût été étonné de cet excès d'audace , et déclara à haute. voix que c'était prendre une liberté du diable. Puis il vida son verre et contempla l'objrt de ce reproche comme si c'eût été quelque animal extraordinaire qu'on eût fait voir pour la première fois. Rien entendu que MM. Pyke .et Pluck regardèrent l'individu que sir Mulberry llawk regardait; et le pauvre colonel, pour cacher sa confusion,* se vit réduit à la néccsité de tenir son verre de porto devant son oeil droit, et de feindre d'en examiner la couleur avec le plus vif intérêt. Pendant ce temps, Catherine demeurait aussi silencieuse qu'elle le pouvait, osant à peine lever les yeux de peur de rencontrer les regards admirateurs de lord Frédéric Yerisophl. et, ce qui était encore plus embarrassant, les œillades effrontées de sir .Mulberry. Ce dernier eut 1 obligeance d'attirer sur elle l'attention générale. — - Voici mi» 1S ickleby , dit-il, qui s'étonue que per»nn« ne lai fasse la cour. — i\sn vraiment, dit précipitamment Catherine, je.;. Elle s'arrêta, et sentit qu'il valait mieux se taire. — Je parie cinquante livres avec qui voudra, s'écria sir Mulberry, que miss N ickleby ne me regarde pas en face en niant qu'elle pensât à notre abandon. — ■ Accepte ! s'écria la noble dupe. J'actttrde dix minutes. — C'est fait! répondit sir Mulberry. L'argent fut étalé des deux côtés, et l'honorable M. Snobbs' fut choisi pour tenir les enjeux et calculer le temps. — Je vous en prie , dit Catherine toute troublée durant ees préliminaires, je vous en prie, ne faites de moi l'objet d'aucun pari. Mon oncle, je ne puis vraiment pas... — Pourquoi non, ma chère? répondit Hilpb , dont la voix encore plus rude qu'à l'ordinaire annonçait qu'il parlait à contre-cœur. Ce sera fait dans an moment; ce n'est rien, ai ces messieurs insistent.... — J'insiste, dit sir Mulberry, c'est-àdirc je n'insiste pas pour que miss N'ickleby fasse la dénégation; car, si elle 1a fait, je perdrai , mais je serai d'autant plus charmé de voir ses yeux brillants «pie jusqu'* présent les meubles seuls ont été favorisé.» de ses regards. — En effet, dit le noble jeune homme, e'e»t bien mal de votre part, miss N ickleby. — bien cruel , dit M. Pyke. ■*— D'une cruauté inouïe, ajouta M. Pluck. —

Je m’inquiète peu de perdre, s’écria sir Mulberry, car no coup d’œil de miss Nickleby viul le double de l’argent. — El plus, dit M. Pyke.

The text on this page is estimated to be only 22.53% accurate

NICOLAS NICKLEBY. Si La pauvre fille était »i honteuse qu’elle «avait à peine ce qu’elle fanait; elle avait pria la résolution de rester parfaitement tranquille; mais craignant que son silence ne fût interprété en faveurde U forfanterie de sir Mulberry, elle leva 1rs yeux et le regarda en face; il y avait quelque chose de si insolent, de si répulsif dans le regard qu’elle rencontra, que, sans pouvoir balbutier une syllabe, elle se leva et sortit de la salle à manger. Elle retint ses pleurs avec effort jusqu'à ce qu'elle fut seule s ir l'escalier, et là elle les laissa couler. — Fameux! dit sir Mulberry llauk en mettant ses enjeux dans sa poche. Voilà une fille d'esprit, et nous boirons à sa santé. 11 est superflu de dire que l'jkt et compagnie répondirent avec ardeur à cette proposition, et qu'ils y tirent raisou. Ou se permit de nombreuses Insinuations relatives à la conquête de sir Mulberry, Ralph, qui avait épié avec des yenx de loup les acteurs de la scène trécedente, parut respirer plus librement lorsque sa nièce fut partie. es verres circulèrent, les tètes s’échauffèrent, et lui, renversé sur sa chaise, promena ses yeux de convive eu convive, et sembla vouloir lire au fond de leurs coeurs et s’amuser à en mettre à nu les frivoles pensées. Cependant Catherine s’ était un peu remise. Elle avait appris par un douiesLique que son onde désirait la voir avant sou départ, et que les convives prendraient le café à table. La certitude de ne plus les voir contribua beaucoup à calmer sou agitation ; elle prit un livre et sc mit à lire. Elle tressaillait psr intervalles tonque la porte en s'ouvrant laissait parvenir à ses oreilles le bruit de l'orgie, et plusieurs fois elle te leva alarmée , s'imaginant entendre sur l’escalier les pas de quelque membre égaré de la compagnie. Cependant, comme rien ne vint réaliser ses appréhensions, elle essaya de concentrer son attention sur son livre, qui absorba par degrés son intérêt au point qu'elle avait lu plusieurs chapitres sans songer au temps ni au lieu , lorsqu’elle fut soudain épouvantée d’entendre une voix d’homme prononcer son nom h. son oreille. Le livre lui tomba des msins. A ses côtés, étendu nonchalamment sur une ottomane, était sir Mulberry Hawk, évidemment rendu pire par le via , qui n’améliore jamais les individus d’un naturel pervers. — (Quelle délicieuse application! dit-il, est-elle réelle, ou n’a-t-elle d’autre but que de développer la grâce de vos cils? Catherine se mordit les lèvres, regarda avec anxiété du côté de la porte, et ne répondit point. — Voilà cinq minutes que je les regarde, reprit sir Mulberry ; sur mon âme, ils

sont charmants. Pourquoi ai-je détruit en parlant un aussi joli petit tableau? — Faites-moi la grâce de vous taire, monsieur, répondit Catheriue. — Ab ! ne me traites pas ainsi , dit sir Mulberry pliant son chapeau à claque pour appnyer son coude dessus; ne soyez pas cruelle envers votre esclave dévoue, mademoiselle Nickleby. — il est bon que vous sachiez, monsieur, dit Catherine, tremblant malgré elle, mais animée par l'indignation, que votre conduite m'offense et me répugne. S'il vous reste U moindre étincelle de sentiments d'honneur, vous me quitterez à l'instant. - — Pourquoi conservez-vous celte apparence de rigueur excessive, ma douce créature? Catherine se leva à la bâte, mais sir Mulberry U prit par sa robe et la retint de force. — LaiMcx-moi, monsieur, s'écria-t-elle le cœur gros de colère, entendez-vous? Asseyez-vous, je veux vous parler. — Lâchez-moi, monsieur. — Pour rien au monde. En disant ces mois, sir Mulberry essaya de la replacer sur sa chaise; mais comme elle fit un- violent effort pour se dégager, il perdit l'équilibre, et mesura de tout son long le plancher. Catherine s'élancait en avant pour sortir, quand M. llalph NicUeby sc présenta à la porte. — Qu'y a-t-il ? dit Ralph. — II y a, monsieur, répondit Catherine dans une violente agitation, que sons le toit oit moi, fille sans appui, enfant de votre frère mort , j'aurais dû trouver protection , j'ai été esposée à dea insultes qui vous feraient détourner de moi les yeux. Laissez-moi passer. Ralph «létourna en effet lez yeux pour éviter ceux de la jeune fille , mais il n'obtempéra pas à son injonction; car il la conduisit à un siège «éloigné, s'approcha de zir Mulberry, qui s'était relevé, et lui montra la. porte. — Voilà votre chemin! dit Ralph d'une voix étouffée, dont un démon eût été fier. — Qu'entendiz-vons par là? Me conuaissez-vous , insensé? demanda sir Mulberry. — Fort bien, dit Ralph. L'intrigant ne put soutenir le regard ferme du vieux pécheur, et s'avança eu murmurant vers la porte. — Voua aviez besoin du lord? dit-il en s'arrêtant brusquement, comme frappé d'une idée nouvelle, en envisageant Ralph de nouveau : j'étais aur votre passage, u'es'-ce pas? Ralph sourit sans répondre. -7- Qu» vous 1s amené le premier? Comment auriez-vous pu sans moi l'attirer dans vos filets? — Mes filets sont grands et bien remplis, dit Ralph, Prenez garde qu'ils n'étranglent quelqu'un dans leurs mailles. — Vous veudriex votre chair et votre sang pour de l'argent; vous vous vendriez vous-même, si vous n'aviec déjà conclu uu nurché avec le diable. Oserez-vous me dire que votre jolie nièce n's pas été amenée ici en guise d'amorce pour l'enfant ivre qui est làbaut? Quoique ce dialogue rapide se continuât à voix basse, Ralph regarda

involontairement si Catherine n’avait pas changé de place, et n'était pas à portée d'entendre. Sou adversaire s’aperçut de l’avantage qu'il avait obtenu, et poursuivit : — Oserez-vous me dire qu’il n’en est pas ainsi ; que s'il était venu ici à ma place, vous n'auriez pis été un peu plus sourd, et uu peu plus aveugle, et un peu moins fanfaron que vous ne l'êtes ? Allons, Nicklcby, ri j oudez-tuoi. — Eh bien, zi je l'ai autenée ici, c’est par des considérations d’affaire*. . — Nous y voilà! interrompit sir Mulberry en riant : je vous reconnais. — Par des considérations d'affaires, poursuivit Ralph lentement et avec fermeté, comme un homme qui a pris la résolution de ne s'eipliquer que jusqu’à un certain point; je pensais qu'elle pouvait produire quelque impressiou sur l’imbécile dont vous vous êtes emparé cl que vous aides à se ruiner; je le connaissais, et savais qu'il serait longtemps avant d'outrager les sentiments d'une jeune fille ; et qu’à moins qu'il ne l'offensât par enfantillage et par niaiserie, il respecterait même l’honneur de la nièce de son usurier. Mais ri j’eanénris le captiver plus aisément par ce moyen, je ne songeais pas Iwtimcltre la jeune fille à la brutalité d’un ignoble débauché comme vous. Et maintenant nous nous entendons. — Principalement parce qu'il n’y avait rien à gagner avec moi, hein? dit ironiquement sir Mulberry. — C’est cela même, repartit Ralph. Il s’était retourné, et avait regardé de côté avant de faire cette dernière réponse. Lr» yeux des dcui respectables personnages sc rencontrèrent, et chacun parut sentir qu'il n'y avait pas moyen de se déguiser à l’autre. Sir Mulberry H*wk haussa les épaules et s’éloigna lentement. Son ami ferma la porte, et regarda avec inquiétude la nièce, qui était res.ée à la même place et d»us la même attitude. Elle avait laissé tomber sa tète sur un coussin, et, la figure cachée entre ses mains, elle pleurait encore dans l’excès de sa honte et de sa douleur. Ralph fût entré avec une indifférence parfaite dans La maison d'un pauvre débiteur, veillant au lit dé mort de son jeune enfant, et l'eût dérigné sans scrupule au baillif, parce que c’était un événement très-ordinaire dans les affaires, et que ce débiteur eût été coupable d'après son unique code de morale; mais il y avait là une jeune fille, qui n’avait d’autre tort qne d’être venue au monde, qui avait patiemment cédé à tous ses désirs, qui avait (tassé par une rude épreuve pour lui plaire, et surtout qui ne lui devait pas d'argeut , et il sentait sa bile en mouvement. Il s’assit à quelque distance, prit une chaise un peu plus près, puis se rapprocha encore, et finit par s’asseoir sur le même replia, et par poser sa main snr le bras de Catherine, dont les sanglots redoublèrent. — Silence , ma chère , dit-il, n’y songez plus. — Au nom du ciel ! t’écria

Catherine, laisset-moi m’en aller; lai**es-moi quitter cette maison, et m’eu retourner. — Oui, oui, dit Ralph ; mais il faut sécher vos yeux d'abord , et prendre un maintien plus rassis. Laiasezmoi relever votre tête ; la, la. — O mon oncle, s’écria Catherine en joignant les mains, qu'ai-je fait, qu'ai-je fait, pour que vous ms soumettiez à ces affronts? Si je vous avais offensé, ne fût-ce qu'en pensée, c’eût été m'en punir bien cruellement, et la mémoire d'un homme que vous avez dû aimer à une époque quelconque... — Ecoutez- moi un seul moment, interrompit Ralph sérieusement alarmé par lAnt d’agiution. Je ne savais pas que cela arriverait; il m’était impossible de le prévoir- J'ai fait tout ce que j’ai pu alors : marchons; l'air renfermé de la chambre et la vapeur de ces lampes vous sont nuisibles. Vous allés être mieux si vous faites le moindre effort. — Je ferai tout ce que vous voudrez, ai seulement vous me renvoyez cbes moi. — C’ost bon , c'est bon; mais il faut reprendre vos regards ordinaires, car ceux que voas avez là épouvanteraient, et personne, excepté vous et moi , ne doit savoir ce qui s'est passé. Marcbous un peu , bien ; vous paraissez mieux à présent. En l'exhortaut ainsi à prendre courage, Ralph Nickleby fit quelques tours de salon, ayant sa nièce appuyée sur son bras, niait rué par le regard et tremblant au contact de la jeune fille. Quand U jugea prudent de la laisser partir, il l’aida à descendre , lui arrangea son châle, et lui rendit d'autres petits services, probablement pour la première fois de sa vie. 11 lui fit traverser le vestibule et descendre l'escalier, et ne lui lâcha la main que lorsqu’elle fut assise dans la voiture. La portière fut fermée avec rudesse, et le peigne de Catherine tomba aux pieds de son oncle. Comme il le ramassait «t le loi rendait, la lumière d'une lampe voisine tomba sur le visage de la jeune fille. Les boudes de ses cheveux défrisées et é panes négligemment sur son fioul, les traces de ses pleurs à peine effacées, ses joues ronges, son expression de chagrin , tout rauuna des souvenirs endormis dans le cœur du vieillard, il crut voir la figure de sou frère mort, avec le regard qu'il avait dans les chagrinx passagers de sou enfance, et les circonstance* le» plus minutieuses de cette enfance *e présentèrent tn foule à son esprit, aussi licitement qu'une œuvre de la veille. Ralph Wickleby, qui était à l'épreuve de tous les appels du sang et

La pauvre fille était si honteuse qu'elle savait à peine ce qu'elle faisait; elle avait pris la résolution de rester parfaitement tranquille; mais craignant que son silence ne fût interprété en faveur de la forfanterie de sir Mulberry, elle leva les yeux et le regarda en face; il y avait quelque chose de si insolent, de si répulsif dans le regard qu'elle rencontra, que, sans pouvoir balbutier une syllabe, elle se leva et sortit de la salle à manger. Elle retint ses pleurs avec effort jusqu'à ce qu'elle fut seule sur l'escalier, et là elle les laissa couler.

— Fameux! dit sir Mulberry Hawk en mettant ses enjeux dans sa poche. Voilà une fille d'esprit, et nous boirons à sa santé.

Il est superflu de dire que Pyke et compagnie répondirent avec ardeur à cette proposition, et qu'ils y firent raison. On se permit de nombreuses insinuations relatives à la conquête de sir Mulberry. Ralph, qui avait épié avec des yeux de loup les acteurs de la scène précédente, parut respirer plus librement lorsque sa nièce fut partie. Les verres circulèrent, les têtes s'échauffèrent, et lui, renversé sur sa chaise, promena ses yeux de convive en convive, et sembla vouloir lire au fond de leurs cœurs et s'amuser à en mettre à nu les frivoles pensées.

Cependant Catherine s'était un peu remise. Elle avait appris par un domestique que son oncle désirait la voir avant son départ, et que les convives prendraient le café à table. La certitude de ne plus les voir contribua beaucoup à calmer son agitation; elle prit un livre et se mit à lire.

Elle tressaillait par intervalles lorsque la porte en s'ouvrant laissait parvenir à ses oreilles le bruit de l'orgie, et plusieurs fois elle se leva alarmée, s'imaginant entendre sur l'escalier les pas de quelque membre égaré de la compagnie. Cependant, comme rien ne vint réaliser ses appréhensions, elle essaya de concentrer son attention sur son livre, qui absorba par degrés son intérêt au point qu'elle avait lu plusieurs chapitres sans songer au temps ni au lieu, lorsqu'elle fut soudain épouvantée d'entendre une voix d'homme prononcer son nom à son oreille.

Le livre lui tomba des mains. A ses côtés, étendu nonchalamment sur une ottomane, était sir Mulberry Hawk, évidemment rendu pire par le vin, qui n'améliore jamais les individus d'un naturel pervers.

— Quelle délicieuse application! dit-il, est-elle réelle, ou n'a-t-elle d'autre but que de développer la grâce de vos cils?

Catherine se mordit les lèvres, regarda avec anxiété du côté de la porte, et ne répondit point.

— Voilà cinq minutes que je les regarde, reprit sir Mulberry; sur mon âme, ils sont charmants. Pourquoi ai-je détruit en parlant un aussi joli petit tableau? — Faites-moi la grâce de vous taire, monsieur, répondit Catherine. — Ah! ne me traitez pas ainsi, dit sir Mulberry pliant son chapeau à claque pour appuyer son coude dessus; ne soyez pas cruelle envers votre esclave dévoué, mademoiselle Nickleby. — Il est bon que vous sachiez, monsieur, dit Catherine, tremblant malgré elle, mais animée par l'indignation, que votre conduite m'offense et me répugne. S'il vous reste la moindre étincelle de sentiments d'honneur, vous me quitterez à l'instant. — Pourquoi conservez-vous cette apparence de rigueur excessive, ma douce créature?

Catherine se leva à la hâte, mais sir Mulberry la prit par sa robe et la retint de force.

— Laissez-moi, monsieur, s'écria-t-elle le cœur gros de colère, entendez-vous? — Asseyez-vous, je veux vous parler. — Lâchez-moi, monsieur. — Pour rien au monde.

En disant ces mots, sir Mulberry essaya de la replacer sur sa chaise; mais comme elle fit un violent effort pour se dégager, il perdit l'équilibre, et mesura de tout son long le plancher. Catherine s'élançait en avant pour sortir, quand M. Ralph Nickleby se présenta à la porte.

— Qu'y a-t-il? dit Ralph. — Il y a, monsieur, répondit Catherine dans une violente agitation, que sous le toit où moi, fille sans appui, enfant de votre frère mort, j'aurais dû trouver protection, j'ai été exposée à des insultes qui vous feraient détourner de moi les yeux. Laissez-moi passer.

Ralph détourna en effet les yeux pour éviter ceux de la jeune fille, mais il n'obtempéra pas à son injonction; car il la conduisit à un siége éloigné, s'approcha de sir Mulberry, qui s'était relevé, et lui montra la porte.

— Voilà votre chemin! dit Ralph d'une voix étouffée, dont un démon eût été fier. — Qu'entendez-vous par là? Me connaissez-vous, insensé? demanda sir Mulberry. — Fort bien, dit Ralph.

L'intrigant ne put soutenir le regard ferme du vieux pécheur, et s'avança en murmurant vers la porte.

— Vous aviez besoin du lord? dit-il en s'arrêtant brusquement, comme frappé d'une idée nouvelle, en envisageant Ralph de nouveau: j'étais sur votre passage, n'est-ce pas?

Ralph sourit sans répondre.

— Qui vous l'a amené le premier? Comment auriez-vous pu sans moi l'attirer dans vos filets? — Mes filets sont grands et bien remplis, dit Ralph. Prenez garde qu'ils n'étranglent quelqu'un dans leurs mailles. — Vous vendriez votre chair et votre sang pour de l'argent; vous vous vendriez vous-même, si vous n'aviez déjà conclu un marché avec le diable. Oserez-vous me dire que votre jolie nièce n'a pas été amenée ici en guise d'amorce pour l'enfant ivre qui est là-haut?

Quoique ce dialogue rapide se continuât à voix basse, Ralph regarda involontairement si Catherine n'avait pas changé de place, et n'était pas à portée d'entendre. Son adversaire s'aperçut de l'avantage qu'il avait obtenu, et poursuivit:

— Oserez-vous me dire qu'il n'en est pas ainsi; que s'il était venu ici à ma place, vous n'auriez pas été un peu plus sourd, et un peu plus aveugle, et un peu moins fanfaron que vous ne l'êtes? Allons, Nickleby, répondez-moi. — Eh bien, si je l'ai amenée ici, c'est par des considérations d'affaires... — Nous y voilà! interrompit sir Mulberry en riant: je vous reconnais. — Par des considérations d'affaires, poursuivit Ralph lentement et avec fermeté, comme un homme qui a pris la résolution de ne s'expliquer que jusqu'à un certain point; je pensais qu'elle pouvait produire quelque impression sur l'imbécile dont vous vous êtes emparé et que vous aidez à se ruiner; je le connaissais, et savais qu'il serait longtemps avant d'outrager les sentiments d'une jeune fille; et qu'à moins qu'il ne l'offensât par enfantillage et par niaiserie, il respecterait même l'honneur de la nièce de son usurier. Mais si j'espérais le captiver plus aisément par ce moyen, je ne songeais pas à soumettre la jeune fille à la brutalité d'un ignoble débauché comme vous. Et maintenant nous nous entendons. — Principalement parce qu'il n'y avait rien à gagner avec moi, hein? dit ironiquement sir Mulberry. — C'est cela même, repartit Ralph.

Il s'était retourné, et avait regardé de côté avant de faire cette dernière réponse. Les yeux des deux respectables personnages se rencontrèrent, et chacun parut sentir qu'il n'y avait pas moyen de se déguiser à l'autre. Sir Mulberry Hawk haussa les épaules et s'éloigna lentement.

Son ami ferma la porte, et regarda avec inquiétude la nièce, qui était restée à la même place et dans la même attitude. Elle avait laissé tomber sa tête sur un coussin, et, la figure cachée entre ses mains, elle pleurait encore dans l'excès de sa honte et de sa douleur.

Ralph fût entré avec une indifférence parfaite dans la maison d'un pauvre débiteur, veillant au lit de mort de son jeune enfant, et l'eût désigné sans scrupule au baillif, parce que c'était un événement très-ordinaire dans les affaires, et que ce débiteur eût été coupable d'après son unique code de morale; mais il y avait là une jeune fille, qui n'avait d'autre tort que d'être venue au monde, qui avait patiemment cédé à tous ses désirs, qui avait passé par une rude épreuve pour lui plaire, et surtout qui ne lui devait pas d'argent, et il sentait sa bile en mouvement.

Il s'assit à quelque distance, prit une chaise un peu plus près, puis se rapprocha encore, et finit par s'asseoir sur le même sopha, et par poser sa main sur le bras de Catherine, dont les sanglots redoublèrent.

— Silence, ma chère, dit-il, n'y songez plus. — Au nom du ciel! s'écria Catherine, laissez-moi m'en aller; laissez-moi quitter cette maison, et m'en retourner. — Oui, oui, dit Ralph; mais il faut sécher vos yeux d'abord, et prendre un maintien plus rassis. Laissez-moi relever votre tête; là, là. — O mon oncle, s'écria Catherine en joignant les mains, qu'ai-je fait, qu'ai-je fait, pour que vous me soumettiez à ces affronts? Si je vous avais offensé, ne fût-ce qu'en pensée, c'eût été m'en punir bien cruellement, et la mémoire d'un homme que vous avez dû aimer à une époque quelconque... — Ecoutez-moi un seul moment, interrompit Ralph sérieusement alarmé par tant d'agitation. Je ne savais pas que cela arriverait; il m'était impossible de le prévoir. J'ai fait tout ce que j'ai pu alors: marchons; l'air renfermé de la chambre et la vapeur de ces lampes vous sont nuisibles. Vous allez être mieux si vous faites le moindre effort. — Je ferai tout ce que vous voudrez, si seulement vous me renvoyez chez moi. — C'est bon, c'est bon; mais il faut reprendre vos regards ordinaires, car ceux que vous avez là épouvanteraient, et personne, excepté vous et moi, ne doit savoir ce qui s'est passé. Marchons un peu, bien; vous paraissez mieux à présent.

En l'exhortant ainsi à prendre courage, Ralph Nickleby fit quelques tours de salon, ayant sa nièce appuyée sur son bras, maîtrisé par le regard et tremblant au contact de la jeune fille.

Quand il jugea prudent de la laisser partir, il l'aida à descendre, lui arrangea son châle, et lui rendit d'autres petits services, probablement pour la première fois de sa vie. Il lui fit traverser le vestibule et descendre l'escalier, et ne lui lâcha la main que lorsqu'elle fut assise dans la voiture.

La portière fut fermée avec rudesse, et le peigne de Catherine tomba aux pieds de son oncle. Comme il le ramassait et le lui rendait, la lumière d'une lampe voisine tomba sur le visage de la jeune fille. Les boucles de ses cheveux défrisées et éparses négligemment sur son front, les traces de ses pleurs à peine effacées, ses joues rouges, son expression de chagrin, tout ranima des souvenirs endormis dans le cœur du vieillard. Il crut voir la figure de son frère mort, avec le regard qu'il avait dans les chagrins passagers de son enfance, et les circonstances les plus minutieuses de cette enfance se présentèrent en foule à son esprit, aussi nettement qu'une œuvre de la veille.

Ralph Nickleby, qui était à l'épreuve de tous les appels du sang et

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.78% accurate

13 NICOLAS NÎCktEttV. Digitized by Google _ - - ^ avait à peine savouré sa première cuillerée de thé , quand la aervante annonça un étranger. Mis» la Creevy , s'imaginant quu c'était un in • divid u désireux de faire faire son portrait et pénétré d'admiration à la vue du cadavre exposé 1 la porte, fut couaternée au dernier point de la présence de la tnéière et des tasaes. — Emportes tout cela, coures avec ces tasses dans la chambre à coucher, n'importe où. Mon Dieu ! mon I)ieuf penser qu'il faut q ue je sois en rrtard ce matin même , après avoir été prête, durant trou se maincs, à huit heures et demie, et n'avoir vu venir personne ! — Ne vous dérangez pas, dit une vois connue de miss la Creevy ; j'ai dit k la servante de ne pas me nommer, parce que je désirais vous surprendre. — Monsieur Nicolas! s'écria miss la Creevy stupéfaite.— Vous ne m'avez pas oublié, à ce qne je vois! répondit Nicolas en lui tendant la main. — Je crois que je vous aurais reconnu si je vous avais rencontré dans la rue Anna , une autre tasse et une soucoupe A propos, jeune homme, je vous prierai de ne pas réitérer l'impertinence dont vous vous êtes rendu coupable le malin de votre départ. — Est-ce qne vous en seriez très-irritée? demanda Nicolas. — Si je le serais! Je vous conseille d'essayer. Le galant Nicolas prit au mot miss la Creevy, qui poussa un faible cri et lui donna un soutBel ; min, à dire vrai, ce soufflet ne fut pas vigoureusement appliqué. — Je n'ai jamais vu pareille audace, s'écria misa la Creevy. — Vous m'aviez dit d'essayer. — Oui, mais je parlais ironiquement ! reprit miss la Creevy. — Oh ! c'est une autre chose ; vous auriez dû m'en avertir. — Vous ne le saviez pas , vraiment!... Mais, en vous examinant , je vous trouve plus maigre que la dernière fois que je voos ai vu, et votre visage est pile et hagard. lYoù vient que voua avu quitté l'Yorkshire ? Elle s'arrêta; et il y avait tant de sentiment dans sa voix altérée, que Nicolas en fut touebé. — Je dois être un peu changé, dit-il; car j'ai été en butte h des tourments de l'esprit et du corps depuis que j'ai quitté Londres J'ai été bien pauvre, et j'ai souffert du besoin. — Bon Dieu I monsieur Nieolas, que me dites-vous? — Bien qui vaille la peine de vous affliger , répondit Nicolas d'un air dégagé, je ne viens pas ici pour me Ayant apprisque l'autorité supérieure n'était pas encore levée, elle demanda une entrevue avec la première demoiselle; et miss knags se présenta. — ■Quant k moi, dit miss kna^s lorsqu'on lui eut rendu le message enjolivé de périphrase», je dispenserais fort bien miss Nicklehy de ses services. —

Vraiment, madame! répondit miss la Grcevy gravement offensée; mais vous n'ètes pas la maîtresse, ainsi doue votre manière de voir est peu importante. — Très-bien, madame, avezvous d'autres ordres à me donner? — Je n'en ai point, madame.— Alors, bonjour, madame. — Je vous salue, madame; et je vous ai mille obligations de votre extrême politesse et de votre bon ton. Ainsi se termina cotte entrevue, durant laquelle les deux dames tremblèrent beaucoup, et furent extraordinairement polies; ce qui dénotait évidemment qu'elles étaient à une ligne dNine querelle terrible. Miss U Creevy se bâta de sortir. — Voilà une belle personne, se dit-elle ; je voudrais avoir k la peindre. je la traiterais comme elle le mérite. Heureuse d'avoir fait une plaisanterie très-piquante aux dépens de sniss Knags, mias la Creevy se prit à rire et s'eu «lia déjeuner de très bonne humeur. C'était un des avantages d'une longue vie solitaire. La petite créature, vive, active et réjouie, vivait entièrement en elle-même, se parlait à elle-même, se prenait pour confidente, s'adressait à ellemême les sarcasmes les plus vifs contre ceux qui lui déplaisaient, et s'amusait sans naire à personne. Si elle se livrait à la médisance , la réputation de personne n'en souffrait ; si elle te permettait un petit bout de vengeance, aucune âme vivante ne s'en trouvait plus mal. C'était une de ces personnes qui, par leur peu de fortune , par l'imposatbiliié qui en résulte pour elles de t'unir à ceux qti'eiiea préféreraient, leur rrpuguanre pour la société qu'elles ponrraient voir, se trouvent à Londres dans une solitude aussi complète que les déserts de Syrie. L'humble artiste avait longtemps vécu seule, mais heureuse; et , jusqu'à ce que les malheurs de la famille NirkJeby eussent attiré ton attention, elle c'avait pas en d'amis, quoiqu'elle fût portée à aimer ses semblables. 11 y a bien des cœurs ardents qui se cachent dans la solitude , comme celui de la pauvre mias la Creevy. Mais ce n'est pas de cela qn'il s'agit. Elle s'en alla déjeuner , et fstM. TjpoyraÿkM Doa I Lord Prédéric Vensopht et son mentor sir Ualbcrry Hawck. plaindre de mon sort, mais pour une affaire plus importante. Je veux me rencontrer avec mon oncle face à face. — Alors tout ce que j'ai à vous dire , c'est que vous n'avez pas boa goût, et qu'il sufirait que je fusse dans b même chambre, en tête-à-tête avec ses bottes, pour me mettre de mauvaise humeur pendant mie quinaaine. — Mon opinion ne diffère pas essentiellement de la vôtre ; mais vous comprendrez que je désire me justifier. J'ai des raisons de croire , d'après ce que m'a dit un de mes amis qui est instruit de tous ses mouvements , qu'il a l'intention de voir ma mère et ma sœur aujourd'hui, et de leur donner sa version de ce qui m'est arrivé.

Je veui le rencontrer ehrz elles. I’répvrez-les à ma venue: eHes me croient bien loin d’ici ; zi j'arrive à l'improviste , je les effrayerai. Vous me rendriez un grand VMfüud sa. de la parenté, qui était cuirassé contre tous les chagrins et tous les malheurs, reutra en chancelant, comme un homme qui a vu un esprit revenir de quelque monde au delà du tombeau. CHAPITRE XV. Le lendemain do dîner, le lundi matin , la petite miss la Creevy trottinait par le* rues, chargée d’une importante commission. Elle avait à informer madame Manlalini que miss Nickleby était trop indisposée pour se rendre à l’atelier, mais qu’elle espérait reprendre ses occupations le joursuivant. Newmana Nogga.

Newmann Nogga.

ant appris que l'autorité supérieure n'était pas encore levée, elle nda une entrevue avec la première demoiselle; et miss Knags se nta.

Quant à moi, dit miss Knags lorsqu'on lui eut rendu le mes- enjolivé de périphrases, je dispenserais fort bien miss Nickleby es services. — Vraiment, madame! répondit miss la Greevy ment offensée; mais vous n'êtes pas la maîtresse, ainsi donc vo- anière de voir est peu importante. — Très-bien, madame, avez- d'autres ordres à me donner? — Je n'en ai point, madame. — , bonjour, madame. — Je vous salue, madame; et je vous ai obligations de votre extrême politesse et de votre bon ton.

nsi se termina cette entrevue, durant laquelle les deux dames blèrent beaucoup, et furent extraordinairement polies; ce qui tait évidemment qu'elles étaient à une ligne d'une querelle ter- . Miss la Creevy se hâta de sortir.

Voilà une belle personne, se dit-elle ; je voudrais avoir à la pein- je la traiterais comme elle le mérite.

ureuse d'avoir fait une plaisanterie très-piquante aux dépens de Knags, miss la Creevy se prit à rire et s'en alla déjeuner de bonne humeur.

tait un des avantages d'une longue vie solitaire. La petite créa-

contré dans la rue..... Anna, une autre tasse et une soucoupe.... propos, jeune homme, je vous prierai de ne pas réitérer l'impe nence dont vous vous êtes rendu coupable le matin de votre dé — Est-ce que vous en seriez très-irritée? demanda Nicolas. — S le serais! Je vous conseille d'essayer.

Le galant Nicolas prit au mot miss la Creevy, qui poussa un fa cri et lui donna un soufflet; mais, à dire vrai, ce soufflet ne fut vigoureusement appliqué.

— Je n'ai jamais vu pareille audace, s'écria miss la Creevy. —V m'aviez dit d'essayer. — Oui, mais je parlais ironiquement! re miss la Greevy. — Oh! c'est une autre chose; vous auriez dû n avertir. — Vous ne le saviez pas, vraiment!... Mais, en vous minant, je vous trouve plus maigre que la dernière fois que je ai vu, et votre visage est pâle et hagard. D'où vient que vous quitté l'Yorkshire?

Elle s'arrêta; et il y avait tant de sentiment dans sa voix alté que Nicolas en fut touché.

— Je dois être un peu changé, dit-il; car j'ai été en butte à tourments de l'esprit et du corps depuis que j'ai quitté Londres. été bien pauvre, et j'ai souffert du besoin. — Bon Dieu! mons Nicolas, que me dites-vous? — Rien qui vaille la peine de vous fliger, répondit Nicolas d'un air dégagé, je ne viens pas ici pour

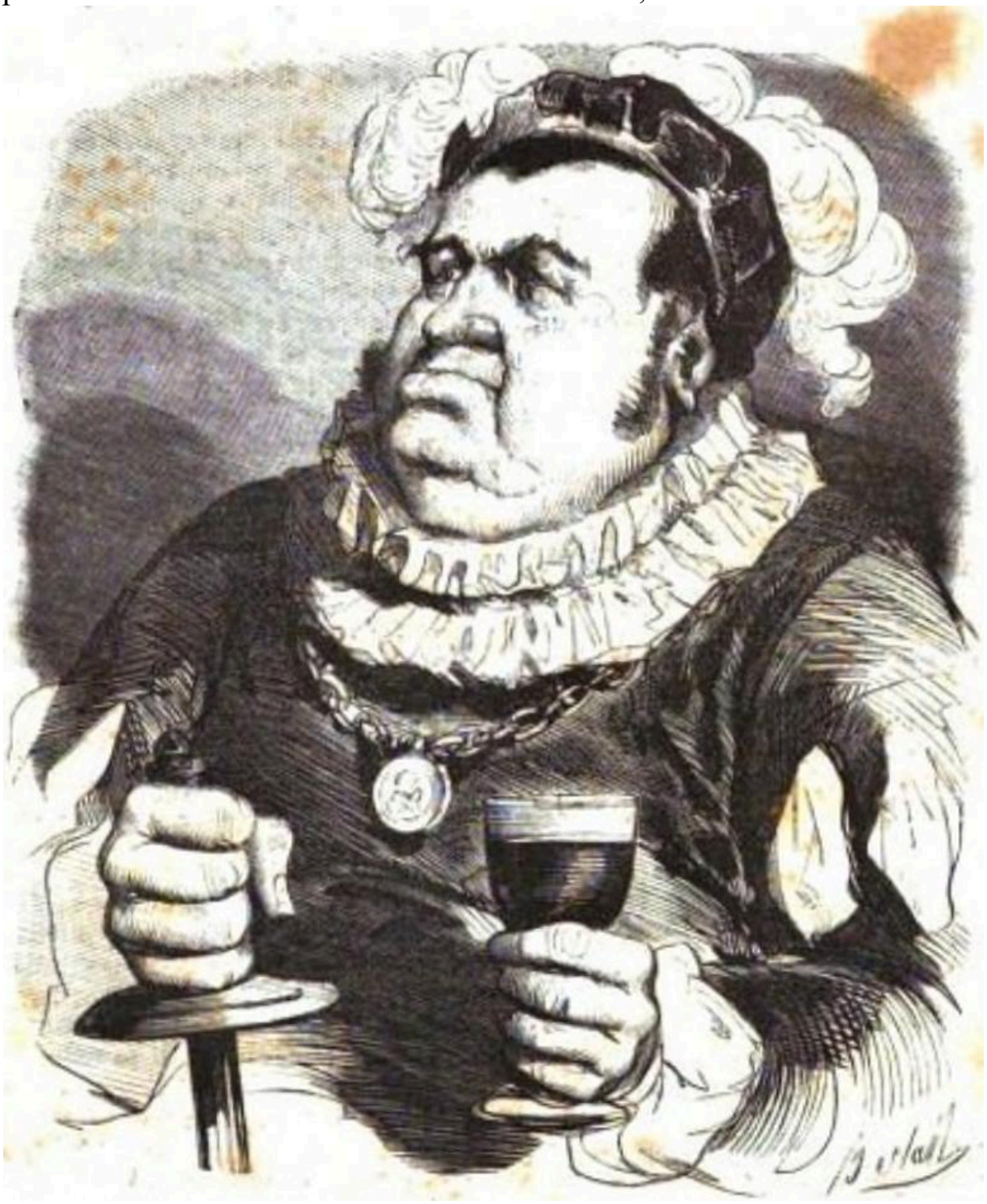
The text on this page is estimated to be only 26.24% accurate

NICOLAS MCKLEHY. service eu prenaut la peine d'aller leur dire que vous ra'aves vu, et tftoe je serai chei elles un quart d'heure après vous. — Je voudrais vous en rendre un plus grand à vous ou aux vôtres, dit miss la Creevj ; mais le pouvoir et la volonté d'obliger se trouvent rarement ensemble. Tout en parlant très-vite et beaucoup, miss la Crecvy acheva son déjeuner en diligence, reprit son chapeau, et, saisissant le bras de Nicolas, se dirigea vers la Cité. Nicolas la quitta près de la porte de la maison de sa mère , et promit de revenir dans un quart d'heure au plus tard. Il arriva que Halpli Niekleby , jugeant enfin convenable à ses dessein» de communiquer les atrocités dont Nicolas s'était rendu coupable , avait été droit cbex ta belle -soeur . au lieu de se diriger dans un autre quartier de la ville, comme Newman Noggs s'y attendait. Quaud miss la Crecvy, introduite jur la femme de ménage, entra dans le salon, elle trouva madame Niekleby et Catherine en larmes , et Kalph venant de terminer la relation des infamies de son neveu. Catherine lui fit signe de ue nas se retirer, et miss la Creevy prit un siège en silence. — Vous voilà déjà ? pensa la petite femme. Alors il s'annoncera lui -même , et nous verrons l'effet que produira cet incident. — C'est joli , dit Halph en pliant le billet de misa Squeers, c'est très-joli ! Je le recommande, contre nia conviction, car je savais qu'il ne ferait jamais tien de bon, à un homme avec lequel, en se conduisant convenablement, il aurait pu vivre longtemps heureux. Qu'en advient-il? des actes de nature à le conduire eu cour de justice. — Je ne le croirai jamais, s'écria Catherine indignée; ma mère, comment pouvez-vous entendre de pareilles accusations ? La pauvre dame Niekleby, ni n'avait jamais été douée 'une compréhension bien vive, et dont ses derniers malheurs avoient encore diminué le peu de clairvoyance, ne répondit à ce discours qu'en s'écriant, derrière un immense mouchoir de jioche, qu'elle n'aurait jamais pu le croire, laissant ingénieusement par là supposer aux auditeurs qu'elle le croyait. — Tout contribue, reprit Ralph , à démontrer U vérité de celte lettre , si l'on était tenté de la nier. Les gens innocents se cachent-ils comme des scélérats? les gens innocents entrainent-iis avec eux des vagabonds sans foi ni loi, et courent-ils le pays avec eux comme des voleurs? Rixe, sévices, vol, comment appelez-vous tout cela ? — L'n meutonge ! s'écria une voix furieuse ; et la porte s'ouvrit, et Nicolas se précipita au milieu de la chambre. Dans le premier moment de sa surprise et peut-être même de sa

terreur, Ralph quitta sa place et recula de quelques nas, tout bouleversé par cette apparition inattendue. Un instant après, il se tint les bras croisés, fixe et immobile, regardant son neveu avec une expression de haine mortelle. Catherine et miss la Creevy se jetèrent entre eux deux pour empêcher les violences que faisait craindre l'irritation de Nicolas. — Cher Nicolas ! lui cria sa saur eu se cramponnant à lui, calmezvous, examines... — Examiner, Catherine ! dit Nicolas eu serrant sa main avec tant de force qu'elle pouvait à peine supporter la douleur. Quand j'énumère tout ce qui s'est passé, il faut que je sois de fer pour rester calme devant lui. Qui parle d'un ton à faire croire que je suis coupable et que j'ai déshonoré ma famille ? — C'est voire mère, monsieur, répondit lldlph en l'indiquant du doigt. — Dont vos propos ont empoisonné les oreilles, dit Nicolas. Vous qui , sous prétexte de mériter les remercimenU qu'elle vous adressait, avez amoncelé sur ma tête toute espèce d'outrages ; vous qui m'avez envojé dans un 867. repaire où une cruauté sordide, bien digne de vous, s'exerce sans contrainte. — Réfutes ses calomnies, dit Catherine, et mettez-y plus de calme; car votre colère nuirait à votre cause. Dites-nous la vérité, et confondez l'imposture. — De quoi m'aecuse-t-on ?. ... ou plutôt de quoi ui'accuse-t-il ? — D'abord, d'avoir attaqué votre mailre , et d'avoir été sur le point de vous mettre en état d'être jegé comme assassin. Je parle a coeur ouvert, jeune homme, fâchez-vous si vous voulez. — Je suis intervenu pour arracher une misérable créature a la barbarie la plus abjecte. En agissant ainsi, j'ai infligé k un infâme une punition qu'il n'ouhiiera pas de longtemps, quoiqu'elle soit bieu au-dessous de celle qu'il mérite. Et puis j'ai sauvé un être faible et sans secours, dont je suis maintenant le protacteur... — Vous l'entendez? dit Ralph s'adressant encore à la mère, tout est prouvé, même par son propre aveu. \ ou lez- vous rendre cet enfant, monsieur? — Non ; je m'y refuse. — Vous vous y refuse»? — Ou». Je ne le rendrai pas à l'homme des mains duquel je l'ai tiré. Je voudrais connaître celui dont il tient l'existence; je le ferais rougir de sou abandon, fût-il mort à tous les seulimenlsde la nature. — Vraiment! maintenant, monsieur, souffrez que je vota dise deux mots. — Vous pouvez parler quand et comme il vous plaira, répondit Nicolas en embrassant a wrur ; je fais peu d'attention à vos paroles et à vos menaces. — Puissamment bien, mouMeur; mais elles en intéressent peut-être d'autres, qui jugeront il propos de m'ccouter , et pèseront ma déclaration. Je m'adresserai à votre mère, qui connaît le monde. — Ab! je souhaiterais sincèrement ne pas le counaitrc , dit madame N ickleby. Il n'était nullement

nécessaire que la bonne dame se désolât à ce sujet, car l'étendue de u connaissance du monde était au moins très - douteuse; le sourire de Ralph parut indiquer qu'il était de cet avis. Il regarda tour a tour fixement madame Niekleby cl sa fille , et termina en cts mots : — Je ne dirai rien de ce que j'ai fait ou de ce que j'ai l'intention de faire pour vous, ma belle-scear et ma nièce. Je n’ai rien promis; je vous en laisse juges. Aujourd'hui je ne menace point; mais je dis que je ne donnerais pas à ce jeune homme un sou de mou argent, un morceau de mon pain , pour le sauver de la potence la plus haute de toute l'Europe. Je ne veux ni le voir m en entendre parler; je refuserai mon appui à ceux qui lui accorderont le leur. J’ai regret de vous abandonner, et plus encore d'abandonner ma nièce; mais comme je ne puis vous demander de renoncer à lui , je cesserai de vous voir. — Que voulez-vous que j’y fasse ? s'écria madame Niekleby; je sais que vous avez été tres-kon pour nous et que vous avez d'excellentes intentions pour ma chère hile ; j'en suis coovaiucue : vous l’avez reçue chez vous , vous lui avez rendu mille services; mois, vous le savez , mon beau frère , je ne puis renoncer s uion fils, quand meme il serait coupable de ce dont on l'accuse, ce que je ne crois pas possible. Soumettons-nous donc à 1a misère et à l'abandon , ma chère Catherine ; je saurai les supporter. En prononçant ces mots , auxquels elle ajouta une suite étonnante de phrases décousues qu'aucune puissance Humaine n'aurait pu lier n semble , madame Niekleby se tordit les maius avec toutes les apparences du désespoir. — Pourquoi dites-vous : Quand même Nicolas serait coupable de ce dont on l'accuse ? demanda Catherine pleine d'une noble colere. Vous savez au'il ne l’est pas. — Je ne sais que penser, ma chère . dit madame Niekleby; Nicolas est si violent, el votre ourle a l'air si honI nèle, que je ne puis songer qu'à scs paroles , et non aux actions de i Nicolas. N’importe; n'eu parlons plus; uous

pouvons trouver un asile 3 M. Vincent Crun mios, ducoteur de la tr



The text on this page is estimated to be only 24.26% accurate

ai NICOLAS N1CKLERY. |i l'atelier pour le* pauvret, ou à l'hospice de* Orphelins, ou à l'hôpit»l de la Madeleine , et le plu* tût sera le mieux. Après cette énumération d'institutions charitables , madame Niekleby se remit à pleurer. Ralph allait partir. — Arrête*-' dit Nicolas. Il est inutile de sortir; car dans une minute vous serez débarrassé de ma présence , et de longtemps je ne viendrai jeter le trouble dan» ces mur». — Nicolas, s'écria Catherine en posant sa tête sur l'épaule de ton frère et en le serrant dans ses bras, ne parle* pas ainsi , mon cher frère , vous me brisez le cœur ! Maman , parlez-lui... N'écoutes pas ce qu'elle dit, Nicolas; elle ne le pense pas, soyez-en sûr. Mou oncle, au nom du ciel 1 parlex-lui.— Catherine , dit tendrement Nicolas, je n'ai jamais eu l'intention de demeurer avec vous; aye» meilleure opinion de moi. Seulement je tournerai le dos à cette ville quelques heures plus têt que je ne» avais l'intention» Mas* qu'importe? nous ne nous oublierons pas, et de meilleurs jours viendront où nous ne nous séparerons plus. Catherine, ayez le courage d'une femme, et empécbex-moi d'en avoir la faiblesse, lorsqu'il a les yeux sur moi. — Mais vous ne nous quitterez pas, dit Catherine avec angoisse. Ohl son*;it « tous les jours heureux que nous avons passés ensembt* avant nos désastres, h notre bonheur domestique et aux épreuves que noos avons à subir. Songez que nous sommes sans protection contre le mépris et Ica affronts auxquels nous expose la pauvreté, et vous ne nous laisserez pas en supporter seules le fardeau. — Vous aurez un appui quanti je tmt serai plus là , répondit Nicolas avec empressement; Je ne puis rien pour vous, rien que vous apporter le chagrin, la misère, la souf■rance. Ma mère le voit , et sa tendresse et ses alarmes pour vous me tracent la conduite que je dois suivre. Ainsi done tjue tons les auges vous bénissent , Catherine , jusqu'à ce que je puisse vous offrir une maison à moi, où nous pourrons voir renaître le bonheur qui nous est refusé aujourd'hui , et parler de nos tribulations comme de choses passées. Ne me retenez pas ici, laisset-moi partir. Chère amie!... chère amie 1.,. Les bras qui le retenaient s'affaiblirent, et Catherine s'évanouit. Nicolas la soutint pendant quelques secondes, et la plaçant doucement sur une chaise, la confia à la bonne misa la Creevy. — Je n'ai pas besoin de faire appel h votre sympathie, lui dit-il en lui serrant la main ; car je connais votre bon uaturel. N ous De les oublierez jamais. Il marcha vers Ralph, qui n'avait pas bougé et ne remuait pas un doigt. — Quelque

parti que vous preniez, monsieur, dit-il de manière à n'être entendu que dé lui , vous m'en répondrez. Je vou* les laisse, agisses à leur égard comme il vous plaira. U y aura tôt ou tard un jour de compte, et cc compte sera lourd pour vous si vous leur faites tort. Aucun mouvement des muscles de la figure de Ralph ne laissa voir qu'il avait entendu un mot de cette dernière apostrophe. Il savait à peine qu'elle était terminée , et madame Nicklebv avait à peine pris U résolution de retenir son fils par k force, s'il était nécessaire, que Nicolas était déjà parti. Il retourna à son obscur logement d'un pas dont k rapidité était conforme à l'agitation de ses pensées; il se jeta sur son lit, et, se -tournant du côté du mur, donna un libre cours aux émotions qu'il avait si longtemps étouffées. Il n'avait entendu entrer personne, et ne remarquait pas k présence de Smike , lorsque, levant k tête par hasard, il le vit debout et tes yeux lues à l'entrée de k chambre. Smike détourna les yeui lorsqu'il s'aperçut qu'on l'observait, et feignit d'être occupé aux maigres préparatifs du dîner. — hh bien, Smike, dit Nicolas le plus gaiement possible, quelles nouvelle» connaissances avez-vous faites ce matin, ou quelle nouvelle merveilje avez-vous trouvée dans cette rue voisine? — Il ne s'agit pas de oela, dit Smike en tournant douloureusement k tête ; i'ai à vous parler d'autre chose aujourd'hui. — l)e« que vous voudrez , répondit Nicolas d'un ton léger. — Je sais, reprit Smike , que vous êtes malheureux, et que vous vous êtes attiré bien des désagréments en m'emmenant avec vous. J'aurais dû le savoir, et ne pas vous •uivre ; je l'aurais fait, si j'y avais songé. Vous n'êtes pas riche; vous d'ave* pas aises pour vous , et je ne devrais pas être ici... Vou» maigrissez chaque jour, ajouta-t-il en posent timidement ta main sur celle de Nicolas , vos joues sont plus pâles et vos yeux plus creux. Je souffre de vous Voir ainsi, et je pense que je suis un fardeau pour vous; J'ai essayé de m'en aller aujourd'hui, mais k pensée de votre bienveillante physionomie m'a ramené. Je ne pouvais vous quitter sans vous dire un mot... Le pauvre garçon ne put continuer, car tes yeux se remplirent de larmes et k voix lui manqua. — Le mot qui nous séparera , dit Nicolas en lui mettant amicalement le» deox mains sur les épaules, ne sera jamais prononcé par me! , car vous êtes ma seule force et ma seule consolation. Je ne ▼ou» perdrais pas maintenant pour tout ce que Je monde pourrait m'offrir. Cest en pensant à vous que j*ai pu supporter tout cc que fat enduré aujourd'hui, et que j'en supporterais cinquante fois daT",“GC* Donnez-moi la maux. Mon cœur est lié au vôtre. Nous quitterons ce lieu ensemble avant la fin de 1a semaine. Qu'importe

que 1a pauvreté m’accable? vous l' allégerez, et nous serons pauvres ensemble. CHAPITRE XVI. Catherine fut quelques jours avant d'être en état de reprendre se» travaux. En retournant au temple de la mode où régnait madame ManUlini , elle trouva toute U maison en désordre. l)e* huissiers, : qu'elle prit d'abord pour des voleurs, étaieut occupé» à saisir le mobilier. Madame Mantalini gisait au milieu des ouvrière» éperdue» , et accablait son tendre époux de sanglants reproches — Lauscx-moi , disait-elle , je ne puis vous souffrir. — Bah ! mensonge ! mensonge 1 C’e*l impossible, il n'y a pas de femme au monde qui puisse me dire une pareille chose à ma face, à ma propre face. En disant ces mots, M. Manklini se caressa le meuton et se regarda dans U glace avec complaisance. — Quelle prodigalité extravagante ! reprit sa femme. — Que voolez-vous? j’étais fou de joie de vous posséder! — Voyexdans quelle situation vous m'avez placée! reprit madame Mantalini. — Ecoutcxmoi , s’écria M. Mantalini. — Oh! ne me parle» pas; vou» m’avez ruinée ! - . it M- MabUlini , qui avait tans doute bien étudié son rôle, n'eut pas pthtot entendu prononcer ces mot» d'un ton de douleur et de sévérité, qu’il recula de quelques pas, prit une expression de violent désespoir, se précipita hors de k Mlle k tête la première , et on l’estendit bientôt après faire retentir avec fracas k porte d'un salon d'un étage supérieur. •— Coures, au nom du ciel, mesdemoiselles! s'écria madame Maatalini; il va se tuer! Je lui ai parlé durement, et il ne peut supporter cela de ma part. Alfred , won bicn-aimé ! Elle mont* rapidement, suivie de toutes le» ouvrière». La -porte du salon fut ouverte avec force, et l’on découvrit M. Mantalini ayant le col de sa chemise symétriquement renversé, et donnant le fil à un couteau de table au moyen de son cuir à rasoir. — Ah! •’ écria M. Mantalini interrompu; et vite il fit disparaître k couteau dans U poche de u robe de chambre en rouknt des yeux sauvages, et les cheveux flottant en désordre, mêlés avec ses favoris. — Alfred! s’écria M femme en lui jetant tes bras autour du cou, je n’ai pas eu l’intention de vous offenser; non, je ne l’ai pas eue!... — J« vous ai ruinée! s’écria M. .Mantalini ; ai-je donc causé k ruine de k plui pure et de k meilleure créature qui ait jamais fait le bonheur d’un vagabond ! Que diable ! laiseez-moi ï A ce moment de crise, M. Mantalini chercha à reprendre 1e couteau , et, retenu par sou épouse, essaya de se briser k tête contre le mur, en prenant toutefois 1a précaution de s’en tenir à U distance d’environ six pieds. —-Calmez-vous, mon ange, dit madame Mantalini , ce n’e»* la faute de personne ; c’est k mienne aussi bien que k vôtre ; notre gêne ne durer*

pas longtemps ; allons, allons, Alfred. Alfred ^te jugea pas à propos de se rendre de suite; mais après avoir demandé plusieurs fois du poison , et après avoir prié que quelqu'un lui brûlât U cervelle , il se radoucit et pleura pathétiquement. Dans (telle disposition, il se laissa enlever le couteau, dont, à dire le vrai, U était enchanté d'être débarrassé , un couteau de table étant un meuble de poche peu convenable et dangereux. Il finit par souffrir que sa tendre moitié l'emmenàt avec elle. Au bout de deux ou trois heures, les ouvrières furent informées qu'on n'aurait pas besoin d'elles jusqu'à nouvel ordre ; et , deux jour» après, le nom de Mantalini figura sur k liste des faillite». Le matin même, mis Nicklehy reçut parla poste l'avis que miss knags se mettait à k tête de l'établissement, et la remerciait de scs services. A celte nouvelle, madame Nicklebv déclara qu'elle s'y attendait depuis longtemps, et cita diverses occasions inconnues où elle avait prophétisé eet événement. — Et je le répète, ajouta-t-elle (et il est inutile de faire observer qu'elle ne l'avait jamais dit), je le répète, Catherine, l'état de modiste et couturière est le dernier que vous auriez dû embrasser. Je ne vous en fais pas un reproche , mon amour; mais pourtant je dirai que si vous sviet consulté votre mère... — Eh bien ! maman, dit doucement Catherine, que me eonseillercx-vou» maintenant? — Ce que je vous conseillerai! n'est-il pas évident, ma chère, que de toutes le» occupations convenables à une jeune personne telle que vous, celle de dame de compagnie de quelque aimable dame s'accommode le plus avec votre éducation, vos maniéré», votre physique! N'avei-vous jamais entendu votre pauvre cher papa parler de k fille d'une vieille dame qui logeait dans 1a même maison que lui quand il était garçon? Comment s'appelait-elle ? Je mu que son nom cômmençait par un B et finiiMit par us G, mais j'igoore si e'était Waters ou... Ce ne pouvait ûtre ni l'un ni l'autre. Enfin ne Mvez-veuspas que 1a jeune fille entra en qualité de dame de compagnie che* une femme mariée, qui mourut bientôt après, et qu'elle épousa 1e veuf, et eut l'un des plus beaux enfant» que le médecin eût jamais vus, tout cela dan» l'espace de dixhuit mois? Catherine savait parfaitement que ce torrent de souvenirs favori

The text on this page is estimated to be only 21.99% accurate

NICOLAS MICKLEBY. 3.» blés avait sa source dans quelque nouvelle découverte de sa mère. Elle attendit donc patiemment la fin des anecdotes relatives ou étrangères au sujet, et se hasarda à demander quelle place sa mère avait trouvée. La vérité se dévoila. Madame Nickleby avait lu le matin dans un journil un avertissement annonçant qu'une dame mariée, demeurant Cadogan place, désiruit pour dame de compagnie une jeune personne de bonne famille. Après la longue lutte qu'elle avait déjà Soutenue avec le monde, Catherine était trop abattue, et s'inquiétait trop peu du tort qui lui était réservé, pour faire la moindre objection, n. Ralph Nkklcby n'en présenta aucune ; mais au contraire il approuva hautement cette résolution. 11 ne parut nullement surprit de la faillite subite de dudame Mantalini, et il eut été étrange qu'il le fut, car il en avait été l'un des pnncipaui provocateurs. Ou se procura donc le nom et l'adresse sans perle de temps, et miss Nickleby et sa mère se rendirent dans l'après-midi chex madame Witiltcrly, Cadogan place, Sloane Street. Cadogan place est une région intermédiaire qui unit les deux extrêmes; c'est un lien entre l'aristocratie et les barbares. Copiant de leur mieux les manières des classes les plus élevées , les gens de Cadogan place ont toutes les réalités de la condition inférieure. Semblable à un conducteur électrique, ce lieu communique aux habitants des régions situées au delà de ces f routières l'orgueil du rang et de la naissance qu'il n'a pas eu lui-même, mais qu'il tire d'un réservoir placé plus haut. On peut encore le comparer au ligament qui unit les jumeaux siamois, et qui contient quelque chose de la vie et de l'essence de deux corps distincts sans appartenir ni à l'un ni i» l'autre. Sur ce terrain douteux demeurait madame Witilterly, à la porte de laquelle Catherine McUebj frappa d'une main tremblante. La porte fut ouverte par un gros laquais à fête non point poudrée , mais enfarinée, blanchie à la craie ou peinte d'une mauière quelconque. Le gros laquais reçut la carte de madame Nickleby, et la passa à an petit page, si petit en effet qu'il y avait à peine place sur son corps pour les rangées de boutons qui sont indispensables au costume d'un page , et qu'on avait été obligé de les mettre sur quatre de front. Ce jeune homme emporta la carie sur un plateau ; et ru attendant son retour, Catherine et sa mère furent introduites dans une salle à manger d'un aspect misérable et malpropre , et déposée d'une manière si confortable qu'elle était bonne pour toute espèce d'usage , excepté pour boire et pour manger.

Madame Witilterly donna audience dans le salon, convenablement meublé, et contenant des rideaux et des fauteuils couverts en rose pour jeter un tendre reflet sur le teint de madame Witilterly, un petit chien pour mordre les jambes des étrangers afin d'amuser madame Witilterly, et le page ci-dessus mentionné, pour présenter le Chocolat afin de restaurer madame Witilierly. Celle daine avait l'air doux et insipide, et l.\ figure d'une séduisante pâleur; les meubles, 1a maison, et elle-même, tout cela paraissait fané. Elle était à demi couchée sur un sopba, dan» une altitude très-naturelle, qu'on eût pu croire empruntée à une actrice de ballet prêle à entrer eu scène et attendant le lever de la toile. — Avances des fauteuils. Le page obéit. — Mortel, Alphonse. Le page obéit; mais si jamais un Alphonse ports Gros-Jean ou Guillaume écrit sur sa figure, c'était certainement celui dont il s'agit. — J'ai osé vous rendre visite , madame , dit Catherine au bout de quelques secondes d'uu pénible silence, après avoir vu votre avertissement. — Oui, répondit madame Witilterly, l'un de mes gens l'a mis dans le journal. — J'ai pensé, reprit modestement Catherine, que si vous n'aviez pas déjà fait un choix, vous me pardonneriez de vous avoir dérangée. — Oui , répéta madame Witilterly d'un ion languissant. — Si vous avez déjà fait un choix... — Oh! mon Dieu, non; je ne m'accommode paz si facilement. Je ne sais vraiment que vous répondre. Avez-vous déjà été dame de compagnie ? Madame Nickleby, qui attendait avec anxiété l'occasion de parler, intervint adroitement. — Elle n'a pas été dame de compagnie chez des étrangers, madame; mais elle a été ma compagne depuis longuet années, je suis sa mère. — Oh! dit madame Witilterly, je vous comprends. — Je vous assure, madame, reprit madame Nickleby, qu'il fut un temps ou je ne croyais guère qu'un jour ma fille aurait besoin de chercher des appuis dans le monde, car son pauvre cher papa était indépendant , et le serait encore s'il avait seulement écouté a temps mes supplications constantes et... — Chère maman. ..dit Catherine à voix basse.— Ma chère Catherine, si vous voulci me laisser parler, je prendrai la liberté d'expliquer à madame... — Je crois que c'est inutile, maman. Malgré tous les signes au moyen desquels madame Nickleby cherchait à Caire comprendre qu'elle allait «lire quelque chose de concluant jtour l'alfa ire en question, Catherine persista, et un regard expressif arrêta madame Nickleby au milieu de sa harangue. — Que savez-vous? demanda madame Witilterly les yeux demifermés. Catherine rougit en mentionnant ses principaux talents, et u mère . les compta un à un sur ses doigts, et en ept supputé le nombre avant qae sa fille terminât.

Heureusement les deux calculs sc trouxèrent d’accord, et madame Nicklebj n’eut aucun prétexte pour parler. — Vous êtes d’un bon caractère? demanda madame Witilterly en ouvrant les yeux un instant pour les refermer aussitôt. — Je l'espère, répondit Catherine. — Et vous avez un bon répondant? Catherine répondit affirmativement, et déposa sur la table la carte de sou oncle. — Ayez la bonté de vous approcher un peu, et de me permettre de vous regarder ; j’ai de si mauvais yeux que je puis à peine distinguer vos traits. Catherine céda à cette prière, non sans embarras, et madame 'Witilierly l’examina languissamment pendant deux minutes. — J’aime votre physionomie , «lit la dame ; et elle sonna. Alphonse , priez votre maitre de venir. Le page disparut, et après un court intervalle, durant lequel pas un mot ne fut prononcé, il ouvrit à un cavalier d’environ trentehuit ans, à l’air important mais assez commun, aux cheveux trèsrares, qui se pencha un moment vers madame Witilterly, et causa avec elle à voix basse. — Ce qu’il importe de considérer, dit-il ensuite, c’est que madame Witilterly est d’une nature tres-excitable, très-délicate, très-fragile; c’est une plante deserre chaude, un arbuste exotique. — Uh! Henri ! interrompit la dame. — C’est un fait positif, mou amour, vous n’èles qu’un souille, ajouta-t-il en chassant de son balciue une plume imaginaire. l’bue! vous voilà envolée. La dame soupira. — Votre âme e»t trop grande pour votre corps; votre intelligence vous emporte; le drame, les beaux-arts, l’opéra, tout vous excite; aussi vous faut-il une dame de compagnie douce, aimable, calme et sympathique. Quelles sont les qualités qui autorisent cette jeune bile à se présenter? Catherine ht de nouveau l'énumération de ses taleuts, non sau» être fréquemment interrompue par 1rs questions incidentes de M. Witilterly. Il fut convenu qu’on irait aux reuseignemenls, et que dans deux jours on adresserait à miss Nickleby une réponse décisive sous le couvert de sou oncle. Puis le mari reconduisit les solliciteuses jusqu’à la porte vitrée de l’escalier, et le gros laquait, le relevant à cet endroit, les pilota saines et sauves jusque dans la rue. — Evidemment, dit madame Nickleby en prenant le bras de au sa hile , cc sont des gens bien distingués. Quelle femme supérieure est cette madame W ititlerly! — Vous croyez, maman? — Qui pourrait s'empêcher de le croire? Elle est pâle, et a l'air mourant. J'espère qu'elle n’est pas près de sa En, mais je conçois des craintes. Ces considérations entraînèrent la sensible dame dans le calcul do' la durée probable de la vie de madame Witilterly; elle vil le veuf inconsolable offrir u main à Catherine. Avaul d'être arrivée chez elle, elle avait délivré l’âme de

madame Witilterly de toute enlravo materielle, et marié sa fille en grande pompe en l’église Saint-Georges. Elle laissa indécise la question secondaire de savoir ai elle ferait placer pour elle un lit d'acajou au second ou au troisième de la maison do Cadogan place. Les appartements de ces deux étages ne lui étant pa» .suffisamment connus , elle résolut de s’en rapporter là-dessus à son gendre. Les renseignements furent pris, la réponse fut favorable, sans que Catherine en ressentit une joie bien vive ; et, au bout d'une semaine, elle sc transporta chez madame VN ititlerly, où noua la laisserons présentement. CHAPITRE XT IITout le capital à la lèle duquel se trouva Nicolas après avoir piyé son loyer n'excédait que de quelques sous la somme de vingtcinq francs. Cependant il vit avec un cceur léger se lever l’aurore du jour où il avait rx'solu de quitter Londret, et sauta à bas de sou lit avec une élasticité d'esprit qui est heureusement le partage des jeunes gens; car autrement il n'y aurait point de vieillards. C'était une matinée de printemps, froide, sèche et brumeuse. Dès le lever de l’aurore Nicolas se dirigea seul vers la Cité, et se mit en embuscade sous les croisées de la maison de sa mère. Cette maison était sombre et nue, mais elle avait pour loi de la lumière et de U vie ; car, dans ces vieux murs, il y avait du moins un caur aussi sensible que le sien aux affront* et au déshonneur. 11 traversa la rue , et leva le* yeux vers la fenêtre de 1a chambre où il savait que couchait .a* soeur. ta fenêtre était sombre et fermée. — Pauvre fille, pensa Nicolas, elle ne se doute guère que je suis lu! Il regarda de nouveau, et il se sentit pre que affligé de ce que Catherine n’était pas là pour échanger avec lui un mot d'adieu. — Bon Dieu, dit-il en réprimant soudain celle Impression , que je suis enfant ! U fit quelques pas, et revint à la même place. — C’est mieux comme cela, reprit-il : la première fois que je les ai quittées j'anrais pu lexir dire adieu , cl j’ai préféré leur éviter cette douleur; pourquoi agirais-je différemment aujourd'hui? Tout à coup un mouvement imaginaire du rideau lui persuada presque que Catherine était à la fenêtre, et , par une de ces étranges 3. ogle a oy

bles avait sa source dans quelque nouvelle découverte de sa mère. Elle attendit donc patiemment la fin des anecdotes relatives ou étrangères au sujet, et se hasarda à demander quelle place sa mère avait trouvée. La vérité se dévoila. Madame Nickleby avait lu le matin dans un journal un avertissement annonçant qu'une dame mariée, demeurant Cadogan place, désirait pour dame de compagnie une jeune personne de bonne famille.

Après la longue lutte qu'elle avait déjà soutenue avec le monde, Catherine était trop abattue, et s'inquiétait trop peu du sort qui lui était réservé, pour faire la moindre objection. M. Ralph Nickleby n'en présenta aucune; mais au contraire il approuva hautement cette résolution. Il ne parut nullement surpris de la faillite subite de madame Mantalini, et il eût été étrange qu'il le fût, car il en avait été l'un des principaux provocateurs. On se procura donc le nom et l'adresse sans perte de temps, et miss Nickleby et sa mère se rendirent dans l'après-midi chez madame Wititterly, Cadogan place, Sloane street.

Cadogan place est une région intermédiaire qui unit les deux extrêmes; c'est un lien entre l'aristocratie et les barbares. Copiant de leur mieux les manières des classes les plus élevées, les gens de Cadogan place ont toutes les réalités de la condition inférieure. Semblable à un conducteur électrique, ce lieu communique aux habitants des régions situées au delà de ces frontières l'orgueil du rang et de la naissance qu'il n'a pas en lui-même, mais qu'il tire d'un réservoir placé plus haut. On peut encore le comparer au ligament qui unit les jumeaux siamois, et qui contient quelque chose de la vie et de l'essence de deux corps distincts sans appartenir ni à l'un ni à l'autre.

Sur ce terrain douteux demeurait madame Wititterly, à la porte de laquelle Catherine Nickleby frappa d'une main tremblante. La porte fut ouverte par un gros laquais à tête non point poudrée, mais enfarinée, blanchie à la craie ou peinte d'une manière quelconque. Le gros laquais reçut la carte de madame Nickleby, et la passa à un petit page, si petit en effet qu'il y avait à peine place sur son corps pour les rangées de boutons qui sont indispensables au costume d'un page, et qu'on avait été obligé de les mettre sur quatre de front. Ce jeune homme emporta la carte sur un plateau; et en attendant son retour, Catherine et sa mère furent introduites dans une salle à manger d'un aspect misérable et malpropre, et disposée d'une manière si confortable qu'elle était bonne pour toute espèce d'usage, excepté pour boire et pour manger.

Madame Wititterly donna audience dans le salon, convenablement meublé, et contenant des rideaux et des fauteuils couverts en rose pour jeter un tendre reflet sur le teint de madame Wititterly, un petit chien pour mordre les jambes des étrangers afin d'amuser madame Wititterly, et le page ci-dessus mentionné, pour présenter le chocolat afin de restaurer madame Wititterly.

Cette dame avait l'air doux et insipide, et la figure d'une séduisante pâleur; les meubles, la maison, et elle-même, tout cela paraissait fané. Elle était à demi couchée sur un sopha, dans une attitude très-naturelle, qu'on eût pu croire empruntée à une actrice de ballet prête à entrer en scène et attendant le lever de la toile.

— Avancez des fauteuils.

Le page obéit.

— Sortez, Alphonse.

Le page obéit; mais si jamais un Alphonse porta Gros-Jean ou Guillaume écrit sur sa figure, c'était certainement celui dont il s'agit.

— J'ai osé vous rendre visite, madame, dit Catherine au bout de quelques secondes d'un pénible silence, après avoir vu votre avertissement. — Oui, répondit madame Wititterly, l'un de mes gens l'a mis dans le journal. — J'ai pensé, reprit modestement Catherine, que si vous n'aviez pas déjà fait un choix, vous me pardonneriez de vous avoir dérangée. — Oui, répéta madame Wititterly d'un ton languissant. — Si vous avez déjà fait un choix... — Oh! mon Dieu, non; je ne m'accommode pas si facilement. Je ne sais vraiment que vous répondre. Avez-vous déjà été dame de compagnie?

Madame Nickleby, qui attendait avec anxiété l'occasion de parler, intervint adroitement.

— Elle n'a pas été dame de compagnie chez des étrangers, madame; mais elle a été ma compagne depuis longues années, je suis sa mère. — Oh! dit madame Wititterly, je vous comprends. — Je vous assure, madame, reprit madame Nickleby, qu'il fut un temps où je ne croyais guère qu'un jour ma fille aurait besoin de chercher des appuis dans le monde, car son pauvre cher papa était indépendant, et le serait encore s'il avait seulement écouté à temps mes supplications constantes et... — Chère maman... dit Catherine à voix basse. — Ma chère Catherine, si vous voulez me laisser parler, je prendrai la liberté d'expliquer à madame... — Je crois que c'est inutile, maman.

Malgré tous les signes au moyen desquels madame Nickleby cherchait à faire comprendre qu'elle allait dire quelque chose de concluant pour l'affaire en question, Catherine persista, et un regard expressif arrêta madame Nickleby au milieu de sa harangue.

— Que savez-vous? demanda madame Wititterly les yeux demi-fermés.

Catherine rougit en mentionnant ses principaux talents, et sa mère les compta un à un sur ses doigts, et en eut supputé le nombre avant que sa fille terminât. Heureusement les deux calculs se trouvèrent d'accord, et madame Nickleby n'eut aucun prétexte pour parler.

— Vous êtes d'un bon caractère? demanda madame Wititterly en ouvrant les yeux un instant pour les refermer aussitôt. — Je l'espère, répondit Catherine. — Et vous avez un bon répondant?

Catherine répondit affirmativement, et déposa sur la table la carte de son oncle.

— Ayez la bonté de vous approcher un peu, et de me permettre de vous regarder; j'ai de si mauvais yeux que je puis à peine distinguer vos traits.

Catherine céda à cette prière, non sans embarras, et madame Wititterly l'examina languissamment pendant deux minutes.

— J'aime votre physionomie, dit la dame; et elle sonna. Alphonse, priez votre maître de venir.

Le page disparut, et après un court intervalle, durant lequel pas un mot ne fut prononcé, il ouvrit à un cavalier d'environ trente-huit ans, à l'air important mais assez commun, aux cheveux très-rares, qui se pencha un moment vers madame Wititterly, et causa avec elle à voix basse.

— Ce qu'il importe de considérer, dit-il ensuite, c'est que madame Wititterly est d'une nature très-excitable, très-délicate, très-fragile; c'est une plante de serre chaude, un arbuste exotique. — Oh! Henri! interrompit la dame. — C'est un fait positif, mon amour, vous n'êtes qu'un souffle, ajouta-t-il en chassant de son haleine une plume imaginaire. Phue! vous voilà envolée.

La dame soupira.

— Votre âme est trop grande pour votre corps; votre intelligence vous emporte; le drame, les beaux-arts, l'opéra, tout vous excite; aussi vous faut-il une dame de compagnie douce, aimable, calme et sympathique. Quelles sont les qualités qui autorisent cette jeune fille à se présenter?

Catherine fit de nouveau l'énumération de ses talents, non sans être fréquemment interrompue par les questions incidentes de M. Wititterly. Il fut convenu qu'on irait aux renseignements, et que dans deux jours on adresserait à miss Nickleby une réponse décisive sous le couvert de son oncle. Puis le mari reconduisit les solliciteuses jusqu'à la porte vitrée de l'escalier, et le gros laquais, le relevant à cet endroit, les pilota saines et sauves jusque dans la rue.

— Evidemment, dit madame Nickleby en prenant le bras de sa fille, ce sont des gens bien distingués. Quelle femme supérieure est cette madame Wititterly! — Vous croyez, maman? — Qui pourrait s'empêcher de le croire? Elle est pâle, et a l'air mourant. J'espère qu'elle n'est pas près de sa fin, mais je conçois des craintes.

Ces considérations entraînèrent la sensible dame dans le calcul de la durée probable de la vie de madame Wititterly; elle vit le veuf inconsolable offrir sa main à Catherine. Avant d'être arrivée chez elle, elle avait délivré l'âme de madame Wititterly de toute entrave matérielle, et marié sa fille en grande pompe en l'église Saint-Georges. Elle laissa indécise la question secondaire de savoir si elle ferait placer pour elle un lit d'acajou au second ou au troisième de la maison de Cadogan place. Les appartements de ces deux étages ne lui étant pas suffisamment connus, elle résolut de s'en rapporter là-dessus à son gendre.

Les renseignements furent pris, la réponse fut favorable, sans que Catherine en ressentît une joie bien vive; et, au bout d'une semaine, elle se transporta chez madame Wititterly, où nous la laisserons présentement.

CHAPITRE XVII.

Tout le capital à la tête duquel se trouva Nicolas après avoir payé son loyer n'excédait que de quelques sous la somme de vingt-cinq francs. Cependant il vit avec un cœur léger se lever l'aurore du jour où il avait résolu de quitter Londres, et sauta à bas de son lit avec une élasticité d'esprit qui est heureusement le partage des jeunes gens; car autrement il n'y aurait point de vieillards.

C'était une matinée de printemps, froide, sèche et brumeuse. Dès le lever de l'aurore Nicolas se dirigea seul vers la Cité, et se mit en embuscade sous les croisées de la maison de sa mère. Cette maison était sombre et nue, mais elle avait pour lui de la lumière et de la vie; car, dans ces vieux murs, il y avait du moins un cœur aussi sensible que le sien aux affronts et au déshonneur.

Il traversa la rue, et leva les yeux vers la fenêtre de la chambre où il savait que couchait sa sœur. La fenêtre était sombre et fermée.

— Pauvre fille, pensa Nicolas, elle ne se doute guère que je suis là!

Il regarda de nouveau, et il se sentit presque affligé de ce que Catherine n'était pas là pour échanger avec lui un mot d'adieu.

— Bon Dieu, dit-il en réprimant soudain cette impression, que je suis enfant!

Il fit quelques pas, et revint à la même place.

— C'est mieux comme cela, reprit-il: la première fois que je les ai quittées j'aurais pu leur dire adieu, et j'ai préféré leur éviter cette douleur; pourquoi agirais-je différemment aujourd'hui?

Tout à coup un mouvement imaginaire du rideau lui persuada presque que Catherine était à la fenêtre, et, par une de ces étranges

The text on this page is estimated to be only 26.32% accurate

NICOLAS N1CKLERY. 36 conlrudiriions qui nous sont si communes, il se blottît involontairement contre une porte pour qu'elle ne put le voir. Il sourit de u propre faiblesse : — Que Dieu les bénisse ! dit-il , et U s'en alla plus tranquille. Smike l'attendait avec anxiété, ainsi que Newman, qui avait dépensé sa paye d'un jour pour préparer un bol de puncb au lait. Smike chargea les paquets sur son épaule, et ils partirent, accompagnés de New min Noggs ; car il avait insisté pour aller avec eux aussi loin qu'il le pourrait. — Quelle route? demanda Newman. — Celle de Kingston. — Et de là où irez-vous? Pourquoi ne me te dites-vous pas? — Parce que je le sais à peine moi-même, mon bon ami, répondit Nicolas en frappant sur l'épaule de Newman; je u'ai ni plan ni projet arrêté, et je pourrais changer cent fois de domicile avant qu'il vous fût possible de communiquer avec moi. — J'ai peur que vous n'ayez adopté quelque profonde résolution. — Si profonde que je ne puis la sonder; mais, quelle qu'elle soit, comptes que je vous écrirai bientôt. — Vous n'oublierez pas? — Je le pense; je n'ai pas assez d'amis pour les confondre avec les indifférents, et oublier le meilleur de tous. Ils marchèrent une couple d'heures en causant ainsi, et ils auraient pu voyager une couple de jours, si Nicolas ne se fût assis sur une pierre au bord de la route et n'eût déclaré formellement qu'il ne ferait point un seul pas avant que Newman s'en fut retourné. Après avoir inutilement demandé de les accompagner encore un demi-mille, Newman fut forcé de céder, et de diriger sa course vers Golden square, en échangeant de tendres-adieux et en se retournant à plusieurs reprises pour agiter son chapeau aux deux voyageurs, qui ne parurent bientôt qu'un point à l'horizon. — Maintenant, Smike, écoutez-moi, dit Nicolas,; nous allons à l'ortsmoulb. Smike fit un signe de tète et sourit, mais il n'exprima aucune émotion , car il lui était indifférent d'aller à Portsmouth ou à Port* Royal, , pourvu qu'ils s'y rendissent ensemble. — Je ne sais trop ce qui en est, reprit Nicolas; mais Portsmouth est un port de mer, et, si nous n'obtenons aucun autre emploi, je jiense que nous poarrons trouver du service à bord de quelque vaisseau. Je suis jeune et actif, et pourrai être utile d'une foule de manières. El vous? — Je l'espère, répondit Smike, quand j'étais è... vous savez ce que je veux dire. — Oui , je sais , c'est inutile de nommer l'endroit. — Quand j'étais là , reprit Smike enchanté de l'espoir de montrer ses talents, je savais traire les vaches et panser les

chevaux aussi* bien que n'importe qui. — Ab ! dit gravement Nicolas, je pense qu'on ne garde pas ordinairement des animaux de ces especes à bord des vaisseaux, et même quand on a des chevaux, on ne le* étrille pas avec un soin bien particulier. Il vous faudra apprendre quelque autre chose; il n'y a rien d'impossible à uuc ferme volonté. — Oh ! je suis plein de bonne volonté, dit Smike reprenant courage. — Dieu le sait ! reprit Nicolas, et si vous venez à en manquer, nous aurons plus de peine, mais je travaillerai pour deux. Souffrez que je vous soulage de ce paquet. — Non ï non ! reprit Smike en reculant de quelques pas, ne me demandez pus de vous l'abandonner. — Pourquoi pas? — Laisscz-moi faire quelque chose pour vous au moins; vous ne me donnerez jamais occasion de vous servir comme je le dois. Vous ne saurez jamais combien je pense nuit et jour aux moyens de vous complaire. — Vous avez tort, je le sais et je le vois; autrement il faudrait que je fusse aveugle et insensible. Pendant que j'y pense et que nous sommes seuls, ajouta-t-il en le regardant fixement, permettez que je vous adresse uuc question. Avez-vous bonne mémoire? — Je ne sais, dit Smike en secouant douloureusement la tète, je crois que j'avais de la mémoire autrefois, mais elle s'en est allée. Pourquoi croyez- vous que vous en aviez autrefois? demanda vivement Nicolas, comme si cette réponse était conforme au but de sa question, f— Parce que j avais des souvenirs lorsque j'étais enfant; mais il y a bieu longtemps , ou du moins il me Je semble. Toutes mes idées se confondaient en ce lieu d'où vous m'avez tiré; je ne pouvais me rap— |ieler, et souvent même je ne pouvais entendre ce qu'on me disait; je... attendez^ attendez. — Vous divaguez, dit Nicolas en lui prenant le bras. — - Non , répondit son compagnon d'un air égaré; je songe seulement aux souffrances... Et il sourit involontairement. — Ne pensez plus à ce lieu, car tout est fini, repartit Nicolas fixant set yeux sur ceux de Smike, qui prenaient une expression de stupeur et d'insensibilité qu'ils avaicut eue jadis habituellement. Vous souvenez-vous du jour où vous êtes venu dans l'Yorkshire? — Ah! s'écria le jeune homme.— C'était avaut que voua perdissiez la mémoire, vous savez, dit tranquillement Nicolas. Le temps était-il chaud ou froid? — Humide, répondit Smike, très-humide. Quand il pleuvait bien fort, j'avais coutume de dire que c'était comme le soir de mon arrivée; et alors on se groupait autour de moi , et l'on riait de me voir pleurer lorsque la pluie tombait à Ilots; 0n me traitait d'enfant, et cela me faisait lever encore davantage. Je me sentais tout glacé, car je pouvais rue voir tel que j'étais alors, entrant par la même porte... — Tel que

vous étiez alors? répéta Nicolas avec une indifférence affectée: comment étiez-vous? — Un si petit enfant, qu'on aurait pu avoir ; pitié de moi , rien qu'en se le rappelant. — Vous n'étiez pas arrivé là tout seul, dit Nicolas. — Non, certainement non. — Et qui était avec vous? — Un homme, uu homme à la figure brune et flétrie; je l'ai entendu dire à la pension , et je m'en souvenais autrefois; je fus content de le quitter, car j'avais peur de lui; mais j'eus bien plus peur de mes nouveaux maîtres, et ils me traitèrent bien pins mal. — Hegjrdet-moi, dit Nicolas, voulant uttirer toute son attention. La; uc vous détournez pas. Ne vous souvenez-vous pas d'une femme, d'une femme douce et bonne, qui se penchait sur vous, vous embrassait et vous appelait Bon enfant? — Non, dit la pauvre créature en secouant la tête. — Ni d'une autre maison que de celle d'Yorkshire ? — Nou, répondit le jeune homme d'un air triste; il y avait une chambre... Je me souviens que je couchais dans une chambre, une grande chambre déserte au dernier étage, avec une trappe dans le plafond. Souvent, je me cachais la tète sous mes draps pour ne pas la voir, car elle m'effrayait, moi, tout enfant, laissé seul la nuit, et je me demandais avec inquiétude ce qu'il y avait de l'autre côté. Il y avait une horloge aussi , une vieille horloge dans un coin; je me rappelle cela, je S'ai jamais oublié cette chambre, car, quand j'ai des rêves affreux, elle revient juste comme elle était. J'y vois des choses et des gens que je ne voyais pas alors; mais c'est bien U même chambre, cela ne change jamais. — Voulez-vous me laisser prendre ce paquet, maintenant? demanda Nicolas changeant brusquement de conversation. — Non, non , dit Smike, allons vivement. A ces mots il précipita ses pas, s'apercevant qu'ils étaient restés immobiles durant toute la conversation précédente, dont tous les mots restèrent gravés dans la mémoire de Nicolas en caractères ineffaçables. Le soir, ils arrivèrent à Godai rning , firent marché pour deux humbles lits, et dormirent profondément. Ils furent sur pied dès le matin, sans toutefois se lever avec le soleil, et repartirent, sinon aussi frais que la veille, du moins avec assez d'ardeur et d'espérance pour les soutenir en chemin. Ce jour-là leur voyage fut plus pénible , car ils eurent de longues collines à gravir, et en voyage comme dans la vîç, il est beaucoup plus facile de descendre que de mouler. Cependant lenr persévérance ne se démentit pas, et à U nuit close , ils passèrent devant la porte d'une auberge, à quatre lieue* de l'ortsmoulh. — Quatre lieues ! dît Nicolas en s'appuyant sur son bâton. — Quatre lieues ! répéta l'aubergiste , placé sur le seuil de sa porte. — La route est-elle lionne ? demanda Nicolas. — Abominable , dit l'aubergiste, qui ne

pouvait répondre autrement. — J’ai besoin d’arriver, dit Nicolas. Je ne sais quel parti prendre. — Je ne veux pas vous influencer, reprit l’aubergiste; mais je m’arrêterais, si j’étais à votre place. — Vraiment? — C'est certain, dit l'aubergiste; et relevant son tablier, il mit ses mains dans ses poches, fil an ou deux pas en dehors, et regarda la roule sombre eu affectant la plus parfaite indifférence. Un coup d'eril jeté sur la figure de Smike décida Nicolas à s'arrêter. L'aubergiste les mena dans la cuisine; et comme il y avait bon feu, il fit observer qu’il faisait très-froid. Si par hasard il n'y avait pas eu de feu, il eût affirmé qu'il faisait très-chaud. — Que pouvez-vous nou* donner à souper ? demanda naturellement Nicolas. — Mais... ce que vous voudrez, répondit non moins naturellement l'aubergiste. Nicolas indiqua de la viande froide , mais il n’y avait pas de viande froide; des oeufs, mais il n’y avait pas d’œufs; des côtelettes de mouton , mais il n'y avait pas une seule côtelette de mouton à trois milles à 1b ronde, quoiqu'il y en eût eu la semaine dernière en si grande quantité qu'on ne savait qu'en faire, et qu’on dût en avoir le surlendemain une provision extraordinaire. — Alors, dit Nicolas, il faut que je m'en rspporte entièrement à vous, comme je l’aurais fait d’abord si vous me l’aviex permis. — Eh bien donc, reprit l'aubergiste, il y a dans la grande salle un monsieur qui a commandé pour neuf heures uu bifteck, du pudding et des pommes de terre. Il en a plus qu’il ne lui en faut , et je ne doute pas qu’il ne consente a ce que vous roupies avec lui. Je vais régler cette affaire dans une minute. Nicolas le retint : — Non , non , dit-il , je ne m'en soucie pas. Le... du moins... Bah ! pourquoi ne pas nous parler franchement? vous voyez que je voyage fort modestement, et que je suis venu à pied jusqu'ici. 11 est plus que probable, je pense, que ce monsieur ne trouverait pas grand plaisir à ma société; et malgré la poussière dont je suis couvert, j’ai trop de fierté pour m'exposer à des désagréments. — Mon Dieu, dit l'aubergiste, ce n'est que M. Cru mm le», il u’est pas exigeant. — Vous croyes? demanda Nicolas , sur l'esprit duquel, à vrai dire, l'odeur du savoureux pudding avait produit uue assez vive impression. — J’en suis sûr, il aimera votre conversation. Mais nous allons voir ça; attendez une minute. L’aubergiste s’élança dans la grande salle sans que Nicolas cherchât à l'en empêehcr, car il réfléchit qu'en tout cas le souper était une chose trop sérieuse pour qu'ou en plaisantât. Bientôt l'hôte revint très-échauffé. — Tout va bien , dit-il à voix basse ; je savais qu’il consentirait. Vous verrez quelque chose qui mérite d'être vu : bon Dieu ,

comme Us y vont! Nicolas n’eut pas le temps de demander le sujet de cette exclama

contradictions qui nous sont si communes, il se blottit involontairement contre une porte pour qu'elle ne pût le voir. Il sourit de sa propre faiblesse: — Que Dieu les bénisse! dit-il, et il s'en alla plus tranquille.

Smike l'attendait avec anxiété, ainsi que Newman, qui avait dépensé sa paye d'un jour pour préparer un bol de punch au lait. Smike chargea les paquets sur son épaule, et ils partirent, accompagnés de Newman Noggs; car il avait insisté pour aller avec eux aussi loin qu'il le pourrait.

— Quelle route? demanda Newman. — Celle de Kingston. — Et de là où irez-vous? Pourquoi ne me le dites-vous pas? — Parce que je le sais à peine moi-même, mon bon ami, répondit Nicolas en frappant sur l'épaule de Newman; je n'ai ni plan ni projet arrêté, et je pourrais changer cent fois de domicile avant qu'il vous fût possible de communiquer avec moi. — J'ai peur que vous n'ayez adopté quelque profonde résolution. — Si profonde que je ne puis la sonder; mais, quelle qu'elle soit, comptez que je vous écrirai bientôt. — Vous n'oublierez pas? — Je le pense; je n'ai pas assez d'amis pour les confondre avec les indifférents, et oublier le meilleur de tous.

Ils marchèrent une couple d'heures en causant ainsi, et ils auraient pu voyager une couple de jours, si Nicolas ne se fût assis sur une pierre au bord de la route et n'eût déclaré formellement qu'il ne ferait point un seul pas avant que Newman s'en fût retourné.

Après avoir inutilement demandé de les accompagner encore un demi-mille, Newman fut forcé de céder, et de diriger sa course vers Golden square, en échangeant de tendres adieux et en se retournant à plusieurs reprises pour agiter son chapeau aux deux voyageurs, qui ne parurent bientôt qu'un point à l'horizon.

— Maintenant, Smike, écoutez-moi, dit Nicolas; nous allons à Portsmouth.

Smike fit un signe de tête et sourit, mais il n'exprima aucune émotion, car il lui était indifférent d'aller à Portsmouth ou à Port-Royal, pourvu qu'ils s'y rendissent ensemble.

— Je ne sais trop ce qui en est, reprit Nicolas; mais Portsmouth est un port de mer, et, si nous n'obtenons aucun autre emploi, je pense que nous pourrons trouver du service à bord de quelque vaisseau. Je suis jeune et actif, et pourrai être utile d'une foule de manières. Et vous? — Je l'espère, répondit Smike, quand j'étais à... vous savez ce que je veux dire. — Oui, je sais, c'est inutile de nommer l'endroit. — Quand j'étais là, reprit Smike enchanté de l'espoir de montrer ses talents, je savais traire les vaches et panser les chevaux aussi bien que n'importe qui. — Ah! dit gravement Nicolas, je pense qu'on ne garde pas ordinairement des animaux de ces espèces à bord des vaisseaux, et même quand on a des chevaux, on ne les étrille pas avec un soin bien particulier. Il vous faudra apprendre quelque autre chose; il n'y a rien d'impossible à une ferme volonté. — Oh! je suis plein de bonne volonté, dit Smike reprenant courage. — Dieu le sait! reprit Nicolas, et si vous venez à en manquer, nous aurons plus de peine, mais je travaillerai pour deux. Souffrez que je vous soulage de ce paquet. — Non! non! reprit Smike en reculant de quelques pas, ne me demandez pas de vous l'abandonner. — Pourquoi pas? — Laissez-moi faire quelque chose pour vous au moins; vous ne me donnerez jamais occasion de vous servir comme je le dois. Vous ne saurez jamais combien je pense nuit et jour aux moyens de vous complaire. — Vous avez tort: je le sais et je le vois; autrement il faudrait que je fusse aveugle et insensible. Pendant que j'y pense et que nous sommes seuls, ajouta-t-il en le regardant fixement, permettez que je vous adresse une question. Avez-vous bonne mémoire? — Je ne sais, dit Smike en secouant douloureusement la tête, je crois que j'avais de la mémoire autrefois, mais elle s'en est allée. — Pourquoi croyez-vous que vous en aviez autrefois? demanda vivement Nicolas, comme si cette réponse était conforme au but de sa question. — Parce que j'avais des souvenirs lorsque j'étais enfant; mais il y a bien longtemps, ou du moins il me le semble. Toutes mes idées se confondaient en ce lieu d'où vous m'avez tiré; je ne pouvais me rappeler, et souvent même je ne pouvais entendre ce qu'on me disait; je... attendez, attendez. — Vous divaguez, dit Nicolas en lui prenant le bras. — Non, répondit son compagnon d'un air égaré; je songe seulement aux souffrances... Et il sourit involontairement. — Ne pensez plus à ce lieu, car tout est fini, repartit Nicolas fixant ses yeux sur ceux de Smike, qui prenaient une expression de stupeur et d'insensibilité qu'ils avaient eue jadis habituellement. Vous souvenez-vous du jour où vous êtes venu dans l'Yorkshire? — Ah! s'écria le jeune homme. — C'était avant que vous perdissiez la mémoire, vous savez, dit tranquillement Nicolas. Le temps était-il chaud ou froid? — Humide, répondit Smike, très-humide. Quand il pleuvait bien fort, j'avais coutume de dire que c'était comme le soir de mon arrivée; et alors on se groupait autour de moi, et l'on riait de me voir pleurer lorsque la pluie tombait à flots; on me traitait d'enfant, et cela me faisait rêver encore davantage. Je me sentais tout glacé, car je pouvais me voir tel que j'étais alors, entrant par la même porte... — Tel que vous étiez alors? répéta Nicolas avec une indifférence affectée: comment étiez-vous? — Un si petit enfant, qu'on aurait pu avoir pitié de moi, rien qu'en se le rappelant. — Vous n'étiez pas arrivé là tout seul, dit Nicolas. — Non, certainement non. — Et qui était avec vous? — Un homme, un homme à la figure brune et flétrie; je l'ai entendu dire à la pension, et je m'en souvenais autrefois; je fus content de le quitter, car j'avais peur de lui; mais j'eus bien plus peur de mes nouveaux maîtres, et ils me traitèrent bien plus mal. — Regardez-moi, dit Nicolas, voulant attirer toute son attention. La; ne vous détournez pas. Ne vous souvenez-vous pas d'une femme, d'une femme douce et bonne, qui se penchait sur vous, vous embrassait et vous appelait son enfant? — Non, dit la pauvre créature en secouant la tête. — Ni d'une autre maison que de celle d'Yorkshire? — Non, répondit le jeune homme d'un air triste; il y avait une chambre... Je me souviens que je couchais dans une chambre, une grande chambre déserte au dernier étage, avec une trappe dans le plafond. Souvent, je me cachais la tête sous mes draps pour ne pas la voir, car elle m'effrayait, moi, tout enfant, laissé seul la nuit, et je me demandais avec inquiétude ce qu'il y avait de l'autre côté. Il y avait une horloge aussi, une vieille horloge dans un coin; je me rappelle cela, je n'ai jamais oublié cette chambre, car, quand j'ai des rêves affreux, elle revient juste comme elle était. J'y vois des choses et des gens que je ne voyais pas alors; mais c'est bien la même chambre, cela ne change jamais. — Voulez-vous me laisser prendre ce paquet, maintenant? demanda Nicolas changeant brusquement de conversation. — Non, non, dit Smike, allons vivement.

A ces mots il précipita ses pas, s'apercevant qu'ils étaient restés immobiles durant toute la conversation précédente, dont tous les mots restèrent gravés dans la mémoire de Nicolas en caractères ineffaçables.

Le soir, ils arrivèrent à Godalming, firent marché pour deux humbles lits, et dormirent profondément. Ils furent sur pied dès le matin, sans toutefois se lever avec le soleil, et repartirent, sinon aussi frais que la veille, du moins avec assez d'ardeur et d'espérance pour les soutenir en chemin.

Ce jour-là leur voyage fut plus pénible, car ils eurent de longues collines à gravir, et en voyage comme dans la vie, il est beaucoup plus facile de descendre que de monter. Cependant leur persévérance ne se démentit pas, et à la nuit close, ils passèrent devant la porte d'une auberge, à quatre lieues de Portsmouth.

— Quatre lieues! dit Nicolas en s'appuyant sur son bâton. — Quatre lieues! répéta l'aubergiste, placé sur le seuil de sa porte. — La route est-elle bonne? demanda Nicolas. — Abominable, dit l'aubergiste, qui ne pouvait répondre autrement. — J'ai besoin d'arriver, dit Nicolas. Je ne sais quel parti prendre. — Je ne veux pas vous influencer, reprit l'aubergiste; mais je m'arrêterais, si j'étais à votre place. — Vraiment? — C'est certain, dit l'aubergiste; et relevant son tablier, il mit ses mains dans ses poches, fit un ou deux pas en dehors, et regarda la route sombre en affectant la plus parfaite indifférence.

Un coup d'œil jeté sur la figure de Smike décida Nicolas à s'arrêter. L'aubergiste les mena dans la cuisine; et comme il y avait bon feu, il fit observer qu'il faisait très-froid. Si par hasard il n'y avait pas eu de feu, il eût affirmé qu'il faisait très-chaud.

— Que pouvez-vous nous donner à souper? demanda naturellement Nicolas. — Mais... ce que vous voudrez, répondit non moins naturellement l'aubergiste.

Nicolas indiqua de la viande froide, mais il n'y avait pas de viande froide; des œufs, mais il n'y avait pas d'œufs; des côtelettes de mouton, mais il n'y avait pas une seule côtelette de mouton à trois milles à la ronde, quoiqu'il y en eût eu la semaine dernière en si grande quantité qu'on ne savait qu'en faire, et qu'on dût en avoir le surlendemain une provision extraordinaire.

— Alors, dit Nicolas, il faut que je m'en rapporte entièrement à vous, comme je l'aurais fait d'abord si vous me l'aviez permis. — Eh bien donc, reprit l'aubergiste, il y a dans la grande salle un monsieur qui a commandé pour neuf heures un bifteck, du pudding et des pommes de terre. Il en a plus qu'il ne lui en faut, et je ne doute pas qu'il ne consente à ce que vous soupiez avec lui. Je vais régler cette affaire dans une minute.

Nicolas le retint: — Non, non, dit-il, je ne m'en soucie pas. Le... du moins... Bah! pourquoi ne pas nous parler franchement? vous voyez que je voyage fort modestement, et que je suis venu à pied jusqu'ici. Il est plus que probable, je pense, que ce monsieur ne trouverait pas grand plaisir à ma société; et malgré la poussière dont je suis couvert, j'ai trop de fierté pour m'exposer à des désagréments.

— Mon Dieu, dit l'aubergiste, ce n'est que M. Crummles, il n'est pas exigeant. — Vous croyez? demanda Nicolas, sur l'esprit duquel, à vrai dire, l'odeur du savoureux pudding avait produit une assez vive impression. — J'en suis sûr, il aimera votre conversation. Mais nous allons voir ça; attendez une minute.

L'aubergiste s'élança dans la grande salle sans que Nicolas cherchât à l'en empêcher, car il réfléchit qu'en tout cas le souper était une chose trop sérieuse pour qu'on en plaisantât. Bientôt l'hôte revint très-échauffé.

— Tout va bien, dit-il à voix basse; je savais qu'il consentirait. Vous verrez quelque chose qui mérite d'être vu: bon Dieu, comme ils y vont!

Nicolas n'eut pas le temps de demander le sujet de cette exclama-

The text on this page is estimated to be only 26.26% accurate

NICOLAS N1CKLEU Y. lion proférée avec un accent d'enthousiasme, car l'hôte avait ouvert déjà la porte de la salle. Nicolas y entra , suivi -le Smike portant son paquet, qu'il gardait avec autant de vigilance que ai c'eût été uu sac d'écus. Nicolas l'attendait à un spectacle étrange, mais son attente fut encore dépassée. A l'extrémité de la salle étaient deux garçons, l'un j très-grand, et l'autre très-petit; tous deux vêtus en matelots, ou du moins en matelots de théâtre, avec des ceintures , des boucles, des ! queues et des pistolets. Ils se livraient ce qu'on appelle sur les affiches de spectacle un grand combat, Bvec deux de ces épées larges et courtes à coquilles, dont on se sert ordinairement dans nos théâtres secondaires. Le petit avait obtenu de l'avantage sur le grand garçon, qui se trouvait dans une position désespérée. Un homme gros et puissant, perché sur le coin d'une table , les contemplait tous deux el les conjurait avec emphase de iaire jaillir plus d'étiucelles de leurs épées, leur promettant un succès pyramidal dès la première représentation — Monsieur Vincent Crummles, dit l'aubergiste d'un air de déférence profonde, voici le jeune homme. M. Vincent Crummles accueillit Nicolas par une inclination de tête qui tenait à la fois du salut d'un empereur romain et de celui-d'un habitué de taverne, et ordonna à l'hôte de fermer la porte et de s'en aller. — Voilà un tableau ! dit M. Crummles en Taisant signe à Nicolas de ue pas le gâter en s'en approchant. Le petit est vainqueur; si le gros ne le terrasse pas en trois secondes, c'est un homme mort. Recommencez, enfants. Les deux combattants se remirent à l'oeuvre et ferraillèrent jusqu'à ce que les épées lançassent une pluie d'étincelles, à la grande satisfaction de M. Crummles, qui semblait considérer cela comme le point important. L'engagement commença par environ deux cents coups administrés alternativement par le matelot court et le grand matelot, sans produire aucun résultat, si ce n'est que le matelot court fut abattu sur un genou; mais il ne s'en embarrassa guère, car il se défendit avec rage jusqu'à ce que le grand matelot lui eût fait sauter son épée des mains. Réduit à cette extrémité, le matelot court paraissait devoir K déclarer vaincu et demander quartier; mais tout a coup il tira de sa ceinture un énorme pistolet, et le présenta au net du grand matelot. Celui-ci, qui ne s'y attendait nullement, fut si surpris, que le matelot court put ramasser son épée et recommencer la lutte. Alors se succédèrent les coups variés et les coups de fantaisie, appliqués par exemple de la main

gauche et par-dessous la jambe et pardessus l'épaule gauche ou droite. Le matelot court ayant frappé vigoureusement le grand matelot aux jambes, ce dernier sauta pardessus l'épée de son adversaire; puis ils s'évitèrent, firent des feintes, relevèrent leurs pantalons uns bretelles, et le matelot court, qui jouait évidemment le rôle vertueux, car il avait toujours l'avantage, renversa le grand matelot, qui, après de vains efforts , expira dans les souffrances, le matelot court lui ayant mis le pied sur la gorge et l'ayant percé d'ontre en outre. — Enfants, dit M. Crummles, si vous travaillez bien , vous aurez les honneurs du 6is. Maintenant allez reprendre haleine et changer. Après avoir adressé ces mots aux combattants , il salua Nicolas, qui remarqua alors que la figure de M. Crummles était en parfaite harmonie avec la grosseur de son corps. M. Crummles avait la lèvre inférieure très-grosse, une voix rauque qui indiquait qu'il était dans l'habitude de crier très-haut, des cheveux rares noirs et rasés au sommet de la tète, afin, comme Nicolas l'apprit plus tard , de porter plus aisément des perruques de toutes les formes et de toutes les dimensions. — Que peusex-vous de ce combat, monsieur? demanda Crummles. — Il est du plus bel effet. — ■ Vous n'avex pas va souvent des enfants comme ceux-ci. — Non, sans doute; s'ils étaient seulement un mieux assortis... — Assortis ! s'écria M. Crummles. — Je veu* dire si leur taille était un peu plus égale, — Plus égale ! mais c'est l'esaence même de ce combat qu'il y ait entre eux uu nied ou deux de différence. Comment captiver légitimement l'intérêt de l'auditoire, si vous ne montrez un petit homme luttant avec un grand, à moins qu'on n'eu mette au moins cing contre un , et il n'y a pas assez de monde dans notre théâtre! — Je vois, répondit Nicolas, je vous demande pardon ; je n'avais pas envisagé l'affaire sous ce point de vue. — C'est l'essentiel , dit M. Crummles. J'ouvre à PorUmoulb après-demain : si vous y allez, venez au spectacle , et vous jugerez de l'effet. Nicolas promit de le faire s'il le pouvait; et s'approchant du feu, entra en conversation avec le directeur. Celui— ci se montra bavard et communicatif, stimulé peut-être non-seulement par sa nature, mais encore par le grog qu'il avait abondamment savouré, et le tabac dont il prenait d'énormes doses dans un morceau de papier brun qu'il avait au fond de la poche de son gilet. U expliqua scs affaires sans la moindre réserve, et disserta assez longuement sur les mérites de sa troupe et les talents de sa famille , dont les deux matelots étaient d'honorables membres. Le père et les fils devaient retrouver à Portsmouth les autres acteurs, et «'y rendaient pour y donner quelques

représentations. — Vous aile* de ce côté ? demanda le directeur. — Non... Oui... Connaissez-vous U ville? demanda le directeur, qui croyait avoir des droits à autant de confiance qu'il en avait accordé à ton interlocuteur. — Non , répondit Nicolas. — Vous n'y ave* jamais été? — Jamais. M. Viueent Crummles toussa sèchement, comme pour dire: Si vous ne voulez pas être communicatif, eh bien! ne le soyez pas; et il prit dans son morceau de papier tant de prises de tabac , l'une après l'autre, que Nicolas ne pouvait comprendre où tout cela passait. De temps eu temps, M. Crummles examinait avec un vif intérêt Smike , dont l'extérieur paraissait l'avoir frappé de prime abord. Smike s'élait endormi , et se balançait sur sa chaise. ■ — Pardon de vous parler ainsi , dit le directeur se penchant vers Nicolas et baissant la voix ; mais... quelle bonne tête a votre ami 1 — Pauvre garçon! dit Nicolas en souriant à demi; je voudrais qu'il fût un peu plus gras. — (iras! s'écria le directeur avec horreur, l'embonpoint le gâterait à jamais. — Vous croyex? — Si je le croie, monsieur! Mais tel qu'il est maintenant, dit le directeur en se frappant le genou avec force , sans avoir rien de postiche, uns même se farder, ce serait un acteur incomparable pour jouer les affamés. Il n'a qu'à figurer passablement dans l'apothicaire de Roméo et Juliette avec, un soupçon de rouge sur le bout de son nez, et il est sûr de trois saLes d'applaudissements dès le moment où il passera sa tête par h porte de fa coulisse. — Vous te voyez d'un a>il d'artiste, dit Nicolas eu riant. — Et j'ai raison , morbleu ! Je n'ai jamais vu jeune homme mieux taillé pour cet emploi depuis que je suis dans la partie , et je jouais les nourrissons à l'âge de dix-huit mois. L'apparition du bifteck et du pudding, qui se montrèrent en même temps que les fils de M. Crummles, ht changer la conversation, et l'arrêta même uu moment. Les deux jeunes gens remuaient leurs couteaux et leurs fourchettes non moins habilement que leurs épées, et confine l'appétit général était tout aussi aiguisé qu'une arme quel» conque, on expédia le souper sans mot dire. Lès jeunes Crummles n'eurent pas plus tôt avalé tout ce qui restait d an; les plats, qu'ils manifestèrent, en bâillant et en étendant leurs jémbes , le désir d'aller se coucher, Smike l'exprimait encore plus énergiquement, car, dans le cours du repas, il s'était plusieurs fois endormi en mangeant. Nicolas proposa de sc séparer; mais le directeur n'en voulut pas entendre parler, et jura qu'il s'était promis le plaisir d'inviter sa nouvelle connaissance à prendre sa part d'un bol de punch, et qu'il regarderait un refus comme fort impoli. — Laissex-les s'en aller, dit-il, et nous nous installerons à notre aise au coin du feu.

L’inquiétude ôtait à Nicolas l'envie de dormir. Il accepta donc, échangea une poignée de main avec chacun des jeunes gens, pendant que le directeur donnait sa bénédiction à Smike, et s’assit auprès du feu pour aider M. Crummles à vider le bol de punch, qui parut bientôt après , fumant d’une manière tout à fait réjouissante , et exhalant les plus attrayants parfums. Mais, malgré le punch et le directeur, qui racontait une foule d'histoires et transformait en fumée le tabac de sa pipe avec une étonnante énergie, Nicolas était distrait et abattu. Il songeait à sa vieille maison paternelle, et quand scs pensées se reportaient sur sa condition présente, l'incertitude du lendemain répandait sur lui un nuage de tristesse que tous ses efforts ne pouvaient dissiper. Son attention ne se fixait point; il entendait sans comprendre, et quand M. Vincent Crummles termina le récit d’une longue aventure par un bruyant éclat de rire et en demandant à Nicolas ce qu'il aurait fait en pareil cas, celui-ci fut obligé de s’excuser de son mieux et d'avouer qu'il n’y était pas du tout. — Je m’en doutais, dit M. Crummles; vous êtes tourmenté; qn’avcz-vous ? Nicolas ne put s’empêcher de sourire de cette question faite à brûlepourpoint; mais, croyant inutile de l’éluder, il déclara qu'il était agite de la crainte de ne pas atteindre le but de ses démarches. — > El quel est ce but? — De vivre, mou pauvre compagnon de voyage et moi, dit Nicolas : voilà la vérité ; vous l'avez devinée depuis longtemps, je pense , et il vaut mieux vous la confesser de bonne grâce. — Que peut-on faire à Portsmouth plutôt qu’ailleurs? demanda M. Vincent Crummles — U y a beaucoup de vaisseaux en partance dans le port; je chercherai du service à bord de l’un d'eux; on y mange et on y boit, en tout cas. — Du boeuf salé et du rhum, du pudding de pois cassés et du biscuit de mér, dit le directeur tirant une bouffée de sa pipe pour la tenir allumée. — On peut être plus mal , dit Nicolas. Je suis capable de supporter la vie de matelot, je le crois, comme tous lesjeunes gens de mon âge. — 11 faudra bien vous y habituer, dit le directeur, si vous allez à bord d*un vaisseau ; mais vous n'irez pas. — Pourquoi ? Parce qu’il n’y a pas de patron, pas de contre-maitre qui consente à se charger de vous, quand il peut prendre un marin exercé; et ils sont aussi abondants que des huîtres. — Que voulez-vous dire? demanda Nicolas, alarmé de cette prédiction et du Ion d'assurance avec lequel elle était émise. Les hommes ne naissent pas marins, et il faut bien qu’on reçoive des apprentis. M. Vincent Crummles secoua la tète. — - Sans doute, on en reçoit, mais non pas des jeunes gens

élevés comme vous. Il y eut im moment de silence; la physionomie de Nicolas se rembrunit, et il baissw ver» le- feu des yeux pensifs.

tion proférée avec un accent d'enthousiasme, car l'hôte avait ouvert déjà la porte de la salle. Nicolas y entra, suivi de Smike portant son paquet, qu'il gardait avec autant de vigilance que si c'eût été un sac d'écus.

Nicolas s'attendait à un spectacle étrange, mais son attente fut encore dépassée. A l'extrémité de la salle étaient deux garçons, l'un très-grand, et l'autre très-petit; tous deux vêtus en matelots, ou du moins en matelots de théâtre, avec des ceintures, des boucles, des queues et des pistolets. Ils se livraient ce qu'on appelle sur les affiches de spectacle un grand combat, avec deux de ces épées larges et courtes à coquilles, dont on se sert ordinairement dans nos théâtres secondaires. Le petit avait obtenu de l'avantage sur le grand garçon, qui se trouvait dans une position désespérée. Un homme gros et puissant, perché sur le coin d'une table, les contemplait tous deux et les conjurait avec emphase de faire jaillir plus d'étincelles de leurs épées, leur promettant un succès pyramidal dès la première représentation.

— Monsieur Vincent Crummles, dit l'aubergiste d'un air de déférence profonde, voici le jeune homme.

M. Vincent Crummles accueillit Nicolas par une inclination de tête qui tenait à la fois du salut d'un empereur romain et de celui d'un habitué de taverne, et ordonna à l'hôte de fermer la porte et de s'en aller.

— Voilà un tableau! dit M. Crummles en faisant signe à Nicolas de ne pas le gâter en s'en approchant. Le petit est vainqueur; si le gros ne le terrasse pas en trois secondes, c'est un homme mort. Recommencez, enfants.

Les deux combattants se remirent à l'œuvre et ferraillèrent jusqu'à ce que les épées lançassent une pluie d'étincelles, à la grande satisfaction de M. Crummles, qui semblait considérer cela comme le point important. L'engagement commença par environ deux cents coups administrés alternativement par le matelot court et le grand matelot, sans produire aucun résultat, si ce n'est que le matelot court fut abattu sur un genou; mais il ne s'en embarrassa guère, car il se défendit avec rage jusqu'à ce que le grand matelot lui eût fait sauter son épée des mains. Réduit à cette extrémité, le matelot court paraissait devoir se déclarer vaincu et demander quartier; mais tout à coup il tira de sa ceinture un énorme pistolet, et le présenta au nez du grand matelot. Celui-ci, qui ne s'y attendait nullement, fut si surpris, que le matelot court put ramasser son épée et recommencer la lutte. Alors se succédèrent les coups variés et les coups de fantaisie, appliqués par exemple de la main gauche et par-dessous la jambe et par-dessus l'épaule gauche ou droite. Le matelot court ayant frappé vigoureusement le grand matelot aux jambes, ce dernier sauta par-dessus l'épée de son adversaire; puis ils s'évitèrent, firent des feintes, relevèrent leurs pantalons sans bretelles, et le matelot court, qui jouait évidemment le rôle vertueux, car il avait toujours l'avantage, renversa le grand matelot, qui, après de vains efforts, expira dans les souffrances, le matelot court lui ayant mis le pied sur la gorge et l'ayant percé d'outre en outre.

— Enfants, dit M. Crummles, si vous travaillez bien, vous aurez les honneurs du *bis*. Maintenant allez reprendre haleine et changer.

Après avoir adressé ces mots aux combattants, il salua Nicolas, qui remarqua alors que la figure de M. Crummles était en parfaite harmonie avec la grosseur de son corps. M. Crummles avait la lèvre inférieure très-grosse, une voix rauque qui indiquait qu'il était dans l'habitude de crier très-haut, des cheveux rares noirs et rasés au sommet de la tête, afin, comme Nicolas l'apprit plus tard, de porter plus aisément des perruques de toutes les formes et de toutes les dimensions. — Que pensez-vous de ce combat, monsieur? demanda Crummles. — Il est du plus bel effet. — Vous n'avez pas vu souvent des enfants comme ceux-ci. — Non, sans doute; s'ils étaient seulement un peu mieux assortis... — Assortis! s'écria M. Crummles. — Je veux dire si leur taille était un peu plus égale. — Plus égale! mais c'est l'essence même de ce combat qu'il y ait entre eux un pied ou deux de différence. Comment captiver légitimement l'intérêt de l'auditoire, si vous ne montrez un petit homme luttant avec un grand, à moins qu'on n'en mette au moins cinq contre un, et il n'y a pas assez de monde dans notre théâtre! — Je vois, répondit Nicolas, je vous demande pardon; je n'avais pas envisagé l'affaire sous ce point de vue. — C'est l'essentiel, dit M. Crummles. J'ouvre à Portsmouth après-demain: si vous y allez, venez au spectacle, et vous jugerez de l'effet.

Nicolas promit de le faire s'il le pouvait; et s'approchant du feu, entra en conversation avec le directeur. Celui-ci se montra bavard et communicatif, stimulé peut-être non-seulement par sa nature, mais encore par le grog qu'il avait abondamment savouré, et le tabac dont il prenait d'énormes doses dans un morceau de papier brun qu'il avait au fond de la poche de son gilet. Il expliqua ses affaires sans la moindre réserve, et disserta assez longuement sur les mérites de sa troupe et les talents de sa famille, dont les deux matelots étaient d'honorables membres. Le père et les fils devaient retrouver à Portsmouth les autres acteurs, et s'y rendaient pour y donner quelques représentations.

— Vous allez de ce côté? demanda le directeur. — Non... Oui... — Connaissez-vous la ville? demanda le directeur, qui croyait avoir des droits à autant de confiance qu'il en avait accordé à son interlocuteur. — Non, répondit Nicolas. — Vous n'y avez jamais été? — Jamais.

M. Vincent Crummles toussa sèchement, comme pour dire: Si vous ne voulez pas être communicatif, eh bien! ne le soyez pas; et il prit dans son morceau de papier tant de prises de tabac, l'une après l'autre, que Nicolas ne pouvait comprendre où tout cela passait.

De temps en temps, M. Crummles examinait avec un vif intérêt Smike, dont l'extérieur paraissait l'avoir frappé de prime abord. Smike s'était endormi, et se balançait sur sa chaise.

— Pardon de vous parler ainsi, dit le directeur se penchant vers Nicolas et baissant la voix; mais... quelle bonne tête a votre ami! — Pauvre garçon! dit Nicolas en souriant à demi; je voudrais qu'il fût un peu plus gras. — Gras! s'écria le directeur avec horreur, l'embonpoint le gâterait à jamais. — Vous croyez? — Si je le crois, monsieur! Mais tel qu'il est maintenant, dit le directeur en se frappant le genou avec force, sans avoir rien de postiche, sans même se farder, ce serait un acteur incomparable pour jouer les affamés. Il n'a qu'à figurer passablement dans l'apothicaire de Roméo et Juliette avec un soupçon de rouge sur le bout de son nez, et il est sûr de trois salves d'applaudissements dès le moment où il passera sa tête par la porte de la coulisse. — Vous le voyez d'un œil d'artiste, dit Nicolas en riant. — Et j'ai raison, morbleu! Je n'ai jamais vu jeune homme mieux taillé pour cet emploi depuis que je suis dans la partie, et je jouais les nourrissons à l'âge de dix-huit mois.

L'apparition du bifteck et du pudding, qui se montrèrent en même temps que les fils de M. Crummles, fit changer la conversation, et l'arrêta même un moment. Les deux jeunes gens remuaient leurs couteaux et leurs fourchettes non moins habilement que leurs épées, et comme l'appétit général était tout aussi aiguisé qu'une arme quelconque, on expédia le souper sans mot dire.

Les jeunes Crummles n'eurent pas plus tôt avalé tout ce qui restait dans les plats, qu'ils manifestèrent, en bâillant et en étendant leurs jambes, le désir d'aller se coucher. Smike l'exprimait encore plus énergiquement, car, dans le cours du repas, il s'était plusieurs fois endormi en mangeant. Nicolas proposa de se séparer; mais le directeur n'en voulut pas entendre parler, et jura qu'il s'était promis le plaisir d'inviter sa nouvelle connaissance à prendre sa part d'un bol de punch, et qu'il regarderait un refus comme fort impoli.

— Laissez-les s'en aller, dit-il, et nous nous installerons à notre aise au coin du feu.

L'inquiétude ôtait à Nicolas l'envie de dormir. Il accepta donc, échangea une poignée de main avec chacun des jeunes gens, pendant que le directeur donnait sa bénédiction à Smike, et s'assit auprès du feu pour aider M. Crummles à vider le bol de punch, qui parut bientôt après, fumant d'une manière tout à fait réjouissante, et exhalant les plus attrayants parfums.

Mais, malgré le punch et le directeur, qui racontait une foule d'histoires et transformait en fumée le tabac de sa pipe avec une étonnante énergie, Nicolas était distrait et abattu. Il songeait à sa vieille maison paternelle, et quand ses pensées se reportaient sur sa condition présente, l'incertitude du lendemain répandait sur lui un nuage de tristesse que tous ses efforts ne pouvaient dissiper. Son attention ne se fixait point; il entendait sans comprendre, et quand M. Vincent Crummles termina le récit d'une longue aventure par un bruyant éclat de rire et en demandant à Nicolas ce qu'il aurait fait en pareil cas, celui-ci fut obligé de s'excuser de son mieux et d'avouer qu'il n'y était pas du tout.

— Je m'en doutais, dit M. Crummles; vous êtes tourmenté; qu'avez-vous?

Nicolas ne put s'empêcher de sourire de cette question faite à brûle-pourpoint; mais, croyant inutile de l'éluder, il déclara qu'il était agité de la crainte de ne pas atteindre le but de ses démarches. — Et quel est ce but? — De vivre, mon pauvre compagnon de voyage et moi, dit Nicolas: voilà la vérité; vous l'avez devinée depuis longtemps, je pense, et il vaut mieux vous la confesser de bonne grâce. — Que peut-on faire à Portsmouth plutôt qu'ailleurs? demanda M. Vincent Crummles. — Il y a beaucoup de vaisseaux en partance dans le port; je chercherai du service à bord de l'un d'eux; on y mange et on y boit, en tout cas. — Du bœuf salé et du rhum, du pudding de pois cassés et du biscuit de mer, dit le directeur tirant une bouffée de sa pipe pour la tenir allumée. — On peut être plus mal, dit Nicolas. Je suis capable de supporter la vie de matelot, je le crois, comme tous les jeunes gens de mon âge. — Il faudra bien vous y habituer, dit le directeur, si vous allez à bord d'un vaisseau; mais vous n'irez pas. — Pourquoi? Parce qu'il n'y a pas de patron, pas de contre-maître qui consente à se charger de vous, quand il peut prendre un marin exercé; et ils sont aussi abondants que des huitres. — Que voulez-vous dire? demanda Nicolas, alarmé de cette prédiction et du ton d'assurance avec lequel elle était émise. Les hommes ne naissent pas marins, et il faut bien qu'on reçoive des apprentis. M. Vincent Crummles secoua la tête. — Sans doute, on en reçoit, mais non pas des jeunes gens élevés comme vous.

Il y eut un moment de silence; la physionomie de Nicolas se rembrunit, et il baissa vers le feu des yeux pensifs.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.05% accurate

38 NICOLAS NICKLEBY. — Ne voyez-vous pu d'autre profession que puisse embrasser avec honneur tiu jeune homme de voire tournure et de votre talent P — Non. — Eh bien! je vais vous en dire une, s'écria >1. Crummles ; le théâtre ! — Le théâtre I — La profession d'artiste dramatique ! Je suis moi-même artiste dramatique ; tua femme est artiste dramatique; mes enfants sont artistes dramatiques. J'ai eu un chien qui a été artiste dramatique depuis sa naissance juqu'à sa mort, et mon cheval de carriole figure dans Tamerlan le Tartan. Je vous engage, et votre ami aussi. Dites un mot-, j'ai besoin d'une nouveauté. — ■ Je ne suis si j'rn viendrais à bout, répondit Nicolas éperdu de celte proposition subite; je n'ai jamais joué de ma vie, si ce n'est à l'école. — Il y a, dit VI. Crummles, de la haute comédie dans votre démarche et vos manières, de la tragédie dans vos yeux, de U farce vive et animée dans votre rire. Vous serez aussi bon que si vous aviez passé votre vie sur les planches depuis votre naissance jusqu'à nos jours. Nicolas pensa à la faible somme qui lui resterait en poche après avoir payé la carte, et 11 hésita. — Vous pouvez nous être utile décent manières ! dit M. Crummles; songez aux magnifiques affiches que peut rédiger un homme instruit comme vous. — En effet, je crois que je pourrais m'acquitter de cette lâche, dit Nicolas. — Certainement, répondit AI. Crummles; aujourd'hui , par extraordinaire, etc., etc. Pour plus de détails, vojez les programmes. Nous ferons des programmes d'un demi-volume, et des pièces aussi; au besoin, vous nous écrirez des pièces d'ouverture où figurera toute la troupe. — J'ai bien peu de confiance en moi-même, répondit Nicolas. Cependant je pourrai griffonner de temps à autre quelque chose qni vous conriendra. — Bien! dit le directeur, nous allons bâcler de suite une nouvelle pièce à grand spectacle. — Et combien gagnerais-je? demanda Nicolas après un moment de réflexion : pourrais-je vivre de mon salaire? — Comme un prince 1 avec vos appointements, ceux de votre ami, et vos écrits, vous pouvez vous faire... vous faire vingt-cinq francs par semaine! — Vraiment! — Je vous le garantis, et le double de la somme, si nous avons de bonnes chambrées. Nicolas avait la misère en perspective, et s'il sc sentait le courage de »')- soumettre, à quoi lui servait d'avoir sauvé sou compagnon, pour l'exposer à tm sort non moins cruel que celui auquel il l'avait arraché? Il avait regardé comme peu de chose une distance de soixantedix milles lorsqu'il s'était agi de s'éloigner d'un oncle qui l'avait

maltraité et blessé cruellemeut; mais aujourd'hui cette distance lui paraissait assez grande, Que serait-ce s’il s’embarquait, et si sa mère ou Catherine mourait dans l'intervalle? Sans plus de délibération, il s'empressa de déclarer que c’était une affaire conclue, et en donna la main pour gage à M. Vincent Crummles. CHAPITRE XVIII. Comme Aî. Crnmmles avait dans l’écnrie de l'auberge un étrange animal à quatre pattes, qu’il appelait un cheval, et un véhicule d’une espèce inconnue qu'il honorait de la qualification de phaéton à quatre roues, Nicolas poursuivit le lendemain son voyage plus agréablement qu’il ne s'y était attendu. I.e bidet prit son trot, et, peut-être par suite de son éducation théâtrale, témoigna par intervalles un vif désir de se coucher à terre. Cependant M. Vincent Crummles le fit tenir debout en jouant de la bride et du fouet, et lorsque ces moyens lui manquèrent et que l’animal vint à s'arrêter, l’aîné des jeunes Crnmmles descendit et lui donna plus ou moins de coups. A l’aide de cet encouragement, on le décida à bouger de temps en temps, et la voiture alla tant bien que mal. — Au fond, c'est un bon petit cheval, dit M. Crummles à N.icolas. Il était possible qu'il le fut au fond, mais il ne l’était certainement pas n la superficie. Nicolas se contenta donc de répondre : — Je ne serais pas étonné qu'il fût excellent. — Il a fait diablement du chemin, reprit M. Crummles en le fouettant adroitement sur le front en sa qualité de vieille connaissance; il est partie intégrante de la troupe. Sa mère a joué la comédie. — Tiens, tiens! — Pendant près de quatorze ans, dit le directeur, elle mangea des pommes dans le cirque, tira des coups de pistolet, se coucha en bonnet de nuit, et remplit complètement les intermèdes. Son père était danreur. — Etait-il tant soit peu distingué? — 11 n’était pas fort, dit le directeur. I.e fait est qu’originairement il avait été loué à la journée, cl qu'il ne se défit jamais de ses anciennes habitudes. I-e descendant de ce quadrupède nécesaitant à chaque pas une recrudescence d'attention , M. Crummles fut obligé de s'interrompre, et Nicolas fut laissé à ses propres pensées jusqu'à leur arrivée an poutlevit de Portamonth. — Nous allons descendre ici , dit le directeur , et les enfants vont conduire le cheval à l’écurie et porter mes bagages à mon logement. Vous ferez bien d'y demeurer provisoirement. Nicolas remercia M. Vincent Crummles de son offre obligeante, descendit, prit le bras de Smikr, et accompagna le directeur au théâtre, assez tourmenté de l’Idée de son introduction immédiate dans nn monde si nouveau pour lui. Ils passèrent devant des murailles couvertes d’affiches, où les nçms de M. Vincent Crtifiiroles, 3e m-dathr Vincent

Crumkulës, de !W. Crummles aîné, de M. P. Crummles, et de mis* Crummles, étaient imprimés en gros caractères, tandis que le reste était à peine lisible. Enfin, ils entrèrent dans un corridor obscur où se faisaient sentir des parfums peu aromatiques d'écorce d'orange, de suie et d'huile à quinquet, enjambèrent un monceau de paravent» en toile et de pot» de couleur, et grimpèrent *ur la scène du théâtre de Port»mouth. — Nous y voici, dit M. Crummles. Il ne faisait pa» très-clair; mai» Nicolas se trouva près de la coulisse ou se place le souülcur, au milieu de murs nus, de décorations poudreuses , de nuages à moitié pourris, de draperies barbouillées de peinture, et de planches. Il regarda ce qui l'entourait; cintre, parterre, loge», galerie, orchestre, accessoires et décorations, tout était de la même espèce , froid , sombre et misérable. — Eat-ce I* ün tbéAtrc? murmura Sraike étonné; je croyais que c'était un lieu resplendissant de lumière. — Oui, répondit Nicolas non moius surpris, mais non pas en jour. l.a voix du directeur, l'urrachant à l'inspection qn'il faisait de l'édifice, le rappela à l'autre côté de l'avant- scène, où était assise une grosse femme de quarante à cinquante ans, en robe de soie fanée, et dont les cheveux très-épais étaient nattés en larges tresses sur les tempes. — Monsieur Johnson, dit le directeur fcar Nicolas avait conservé le nom que lui avait donné Newman N'oggs), perruettez-moi de vous présenter madame Vincent Crummles. — Je suis enchantée de vous voir, monsieur, dit madame Vincent Crummles d'une voix sépulcrale. A ces mots, la dame donna la main à Nicolas; Nicolas avait remarqué que cette main était de lionne taille, mais il ne s'était pas attendu à une étreinte de fer comme celle dont il fut honoré. — Et voici l'autre ? reprit la dame en traversant le théâtre avec une majesté tragique pour s'approcher de Smikc. Vous êtes aussi le bienvenu, monsieur. — Il conviendra , je crois, ma chère, dit le directeur prenant une prise de tabac. —11 est admirable, répondit la dame. C'est une véritable inquisition. Pendant que madame Vincent Crummles retournait à la table, oa vit bondir sur la scène, du fond de quelque cabinet mystérieux, une petite fille en sale fourreau blanc à bouillons sur les genoux , en pantalon court, en sandales, en spencer blanc, en chapeau de gaze, en voile vert et en papillotes. Elle fit une pirouette, un jeté battu, nue autre pirouette, {toussa un cri après avoir regardé dans la coulisse, s'élança à six pouces de la rampe, et retomba dans une belle attitude de terreur en voyant un sauvage s'avanceT sur la scène, grincer des dents, et brandir une énorme massue. — Ils vont répéter le sauvage indien et la jeune fille, dit madame Crummles.

— Bah ! dit le directeur, le ballet-intermède? très-bien. Un peu de ce côté, s'il vous plaît, monsieur Johnson. C'est à merveille. Commencez. Le directeur donna le signal en frappant des mains, et le sauvage, devenant féroce, fit une glissade vers 1a jeune fille; mais U jeune fille l'évita en six pirouettes, et à la fin de la dernière, demeura droite sur la pointe des pieds. Ce manège parut produire une légère impression sur le sauvage , car après s'être montré cucore un peu plus féroce et avoir poursuivi la jeune fille dans tous les coins , il s'arrêta, et sc frappa plusieurs fois la face des quatre doigts et du pouce , pour exprimer l'admiration dont le remplissait la beauté de U jeune fille. Agissant sous l'influence de ce sentiment, le sauvage se mit à s'appliquer de grands coups de poing dans la poitrine , et à donner d'autres preuves du plus violent amour; mais ce procédé assez prosaïque fut vraisemblablement la cause du sommeil qui s'empara soudain de la jeune fille. Quoi qu'il en soit, elle s'endormit profondément sur un banc incliné, et le sauvage s'en apercevant , appuya son oreille gauche sur sa main droite, et pencha la tète de ce cèle, pour apprendre à tous ceux que la chose pouvait intéresser qu'elle était bien réellement endormie. Livré à lui-même, le sauvage dansa tout senl , et lorsqu'il eut fini, la jeune fille s'éveilla, se frotta les yeux, se leva, et dansa aussi toute seule ; le sauvage la regarda faire avec extase, alla cueillir à un arbre voisin une curiosité botanique qui ressemblait à un chou salé, et la présenta à la jeune fille. Elle la refusa d'abord ; mais le sauvage versa des pleurs, et elle céda. Alors le sauvage sauta de joie, et la jeune fille sauta transportée de la douce odeur du chou salé. Puis le sauvage et la jeune fille dansèrent ensemble avec vigueur, et pour la clôture, le sauvage mit un genou en terre ; la jeune fille monta sur l'autre genou , et s'y tint une jambe en l'air. Ainsi sc termina le ballet, laissant les spectateurs dans une agréable incertitude, ne sachant ri en définitive clic é|>ouserait le sauvage, ou si elle irait rejoindre ses compagnes. — Bravo, bravitsirao ! s'écria AL Crummles. — Bravo ! répéta Nicolas déterminé à trouver tout bien quand même. — Aoici ma fille, dit A1. Crummles lui présentant là danseuse, l'enfant phénomène, miss N incita Crummles l'idole de tous les endroits où nous nous arrêtons, monsieur. Nous avons reçu des lettres de compliment relatives à cette jeune personne, de la noblesse et des gens comme il faut de presque toutes les ville* d'Angleterre. — Je n'en suis nullement étonné , dit Nicolas ; elle doit avoir un génie naturel. — C'est une... ! AL Crummles s'arrêta ; il n!y avait pas de mots a*

The text on this page is estimated to be only 24.62% accurate

Monsieur, reprit-il , on ne saurait imaginer le talent de Ninetta ; il faut la voir, il faut la voir pour en avoir une légère idée. — Puis-je vous demander quel âge elle a? — M. Crummles regarda fixement Nicolas comme font cens qui craignent qn'on ne croie pas implicitement ce qu'ils vont dire.— Elle a dix ans, monsieur. — Pas plus ? — Pas un jour de plus ! — Mon Dieu ! c'est extraordinaire. En effet , l'enfant phénomène, quoique de petite taille, avait l'air âgé comparativement, et en outre il y avait non pas un temps immémorial, mais cinq bonnes années au moins qu'elle persistait à avoir précisément le même âge. Mais on l'avait fait veiller très-tard tous les soirs, et on lui avait administré dès son enfance d'amples libations de gtog pour l'empêcher de grandir, et peut-être cette méthode hygiénique avait-elle produit dans l'enfant phénomène ces phénomènes additionnels. Pendant ce court dialogue, l'acteur qui avait joué le sauvage s'approcha, et parut désirer se mêler à la conversation. — Elle a du taleut, dit-il en montrant miss Crum iules. — Certainement. — Ah ! dit l'acteur avec feu, elle est trop bonne pour des planches de province, et elle devrait être dans un des plus grands théâtres de Londres, et saos l'envie et la jalousie de certaines gens, on l'y verrait aujourd'hui. Voulez-vous me présenter à monsieur? — M. Folair, dit le directeur. M. Folair toucha de l'index le bord de son chapeau , et douna la main à Nicolas. — Ravi de vous connaître , monsieur. N ous êtes une recrue , diton. — Une indigne recrue, répondit Nicolas. — Avez-vous jamais vu un assortiment comme ça ? murmura l'acteur en le tirant à part, pendant que Crummles pariait à sa femme. — Comme quoi ? M. Folair emprunta une grimace h sa collection de gestes mimiques. — Voulez-vous parler de la famille Crummle* et de l'enfant phénomène ? ■ — Enfant de rien , monsieur, repartit M. Folair, il n'y a p»« dans trae école gratuite de fille d'une intelligence ordinaire qui ne soit capable de faire mieui. Elle peut remercier sa bonne étoile d'être née fille d'un directeur... Ohé! monsieur, comment ça va-t-il? Le personnage ainsi apostrophé était un homme au teint brun , légèrement couleur de suif, aux cheveux noirs et épais, et à la barbe très-forte. Il semblait n'avoir guère que trente aus, mais au premier coup d'œil on l'aurait cru plus âgé , car il avait la figure longue et pâlie par la constante application du fard. Il portait une chemise rayée, un vieil habit vert à boutons dorés, une cravate k larges raies rouges et vertes, et un

pantalon bleu. Il avait une grosse canne de frêne, apparemment plutôt pour la montre que pour l'usage, car il la tenait par le bout, se mettait en garde, faisait de* armes avec les coulisses, ou tout autre objet animé ou inanimé qui lui semblait pouvoir servir de but. — Eh bien ! Tommy, dit l'étranger en poussant une hotte h son uni, qui la para habilement , qu'y a-t-il de nenf? — Un nouveau verni, voilà tout, répondit M. Folair regardant Nicolas. — Faites les honneurs, Tommy, faites les honneurs, dit le bàtonniste en lut donnant un coup de canne sur le haut de son chapeau. — Je vous présente M. Lenville, qui joue le premier rôle dans la tragédie, dit le pmtomime. — Ex r coté quand le 'vieux Plâtrasse met en tète de le îottcr, fit observer M. Lenville. Voua connaissez le vieux Plâtras, je le suppooe, monsieur ? -— Nullement. — C'est un nom que nous donnons à Crummlcs, parce que son jeu est lourd et assommant. Mais il ne faut pas que je plaisante, car j'ai un rôle interminable à débiter demain soir, et je n'ai pas eu le temps de le regarder ; j'apprends diablement vite , c'est ce qui me console. Rassuré par cette réflexion , M. Lenville tira de la poche de soq habit un manuscrit crasseux et chiffonné , pops** une nouvelle botte à son ami, et se mit à se promener en long et en large, se répétant son rôle à lui-même et se livrant de temps en temps aux gestes appropriés que son imagination et le telle lui suggéraient. Cependant la troupe s'élait réunie à M. Lenville; et à son ami Tommy s'était joint un jeune homme grêle, aux yeux éteints, qui jouait les amoureux et chantait eu voix de lénûr; il était venu bras dessus , bras dessous avec le bas comique , personnage au nez retroussé, à la bouche large, à la face éponouîe, aux yeux de grenouille. Ùn homme d'un certain âge , à moitié ivre et au dernier degré de l'abaissement, qui jouait les vieillards calmes et vertueux , faisait l'aimable avec l'enfant phénomène. Madame Crummlcs était courtisée par un autre individu an peu moins ignoble, qui jouait les vieillards grondeurs, ayant des neveux dans le militaire, et courant continuellement sur eux nvec une canne à pomme d'or pour les forcer k épouser des héritières. On voyait en outre un individu en grosse redingote , à l'air fanfaron, oui se promenait le long de la rampe, brandissait une badine, et déclamait à demi-voix avec beaucoup de vivacité pour divertir un auditoire imaginaire. Il n'était pas tout à fait aussi jeune nu'll l'avait été, et sa ligure commençait à germer; mai* il était fai lle de s'apercevoir à son extérieur prétentieux qu'il jouait les petits-maîtres. Un petit groupe de trois ou quatre jeunes gens à sou relis épais , à pommelles saillantes, était à causer dans un coin; mais ils paraissaient d'une importance

secondaire, et riaient et parlaient ensemble sans attirer une attention bien marquée. Les dames étaient pelotonnées autour de ta table d'acajou ci-dessus décrite. Là était miss Snevellieci , qui tenait tous les emplois, depuis celui de figurante jusqu'à lady Macbeth , et jouait toujours à son bénéfice quelque rôle en petit caleçon de soie bleue. Elle regardait Nicolas du fond de son long chapeau de paille, et feignait a'être tout occupée de conter une histoire divertissante à son amie miss Ledrook, qui avait apporté son ouvrage , et brodait un col de la manière du monde la plus naturelle. Il y avait là miss Belvavraey, qui ne remplissait d'ordinaire que des rôles muets, jouait les pages en bas de soie blancs, restait un genou en terre et les yeux snr Ml spectateurs, ou escortait M. Crummle* dans ta haute tragédie. Elle était en train d'arrauger les boucles de la belle miss Bravasaa , près de laquelle se montrait madame l.enville, en chapeau bosselé orné d'un voile, et qui était décidément dans l'état où elle eût désiré être si elle avait véritablement aimé M. Lenville. Près de là, misa Gszingi battait en riant le jeune Crummles avec les bouts d'un boa de fausse hermine noué autour de son cou. T.e dernière dame, en chapeau de castor et eu pelisse de drap brun, était madame Grudden, qui aidait madame Crummles dans son ménage, recevait l'argent à la porte, babillait les actrices, balayait la salle, soufflait su besoin , jouait toute espèce de rôles sans jamais les apprendre, et figurait sur les affiches sou* tous les noms qiie M. Crummles croyait propres à faire un bon effet imprimés. •• M. Folair, après avoir obligeamment confié ces détails à Nicolas, le laissa pour se mêler à ses camarades, et l'œuvre de la présentation fut achevée par M. Vincent Crummles, qui proclama hautement le nouvel acteur un prodige de science et de génie. — Je vous demande pardon , dit miss Snevellieci en s'avançant obliquement vers Nicolas, mais u'avez- vous jamais joué à Canterbury ? — Jamais. — Je me rappelle m'être trouvée à Canterbury, seulement qucIqurB instants, car je quittais 1a troupe lorsqu'il y entrait, avec un monsieur qui voui ressemblait si fort que je suis presque sûre que c'était vous. — C'est aujourd'hui la première foi* que je vous vois , reprit Nicolas avec toute la galanterie convenable , je suis sûr de ne vous avoir jamais vue, je n'anraia. pu l'oublier. — C'est très-flatteur, repartit miss Snevellieci avec une gracieuse inclination. Maintenant que je vous regarde, je voU que le monsieur de (^anterbury n'avait pas vos yeux... Je suis bien folle, n'esl-ce pas, de faire attention à ces particularités? — Pas du tout, dit Nicolas. Puis -je ne pas me sentir flatté d'être remarqué de vous? — Vous autres hommes, vous avez

tant d’amour-propre! s’écria miss Snevellieci. Là-dessu* elle devint d’nne confusion charmante, et, tirant son mouchoir de poche d’un vieux sac à fermoir doré, elle appela misa Ledrook. ** — Ledrook, ma chère. — Eh bien , de quel »’agit-il ? — N’ est-ce pas le même ? — Le même quoi ? — A Canterbury... Vous savez ce que je veux dire. Venez ici , j’ai besoin de vous parler. Mais miss ledrook refusant d’approcher de miss Snevellieci, celleci fut obligée d'aller au-devant de miss Ledrook; ce qu'elle fit à petits pas en sautillant d’une façon vraiment enchanteresse. Evidemment miss Ledrook railla misa Snevellieci de son penchant subit pour Nicolas; car, apres une conversation enjouée tenue à voix basse, miss Snevellieci donna une bonne tape sur le rever* des mains de miss Ledrook , et se retira toujours confuse èt embarrassée, — Mesdames et messieurs, dit M. Vincent Crummles, qui venait de griffonuer sur un morceau de papier, nous répéterons demain à dix heures la Luth * mortelle , tout le mondé parait dans la procession. Vous savez les rôles du Moyen de parvenir; ainsi nous n’auron* besoin que d’une seule répétition. Tout le monde à dix heures, s’il 'vous plaît. — Tout le monde à d«x heures, répéta madame Grndden en promenant les yeux sur la société. — Lundi matin, nou* lirons une nouvelle pièce, dit M. Crummles, le nom n’en est pis encore connut mais il y aura de beaux rôles pour tout le monde , M . Johnson y veillera. — Comment, comment? — Lundi matin, rénéta M. Crummle! élevant la voix pour anéantir les objections de M. Johnson; c’est convenu, mesdames et messieurs. En -quelques minutes le théâtre fut désert, H n’y resta que la'fttmille Crummles , Stnike et Nicolas. — Sur ma parole , dit ce dernier prenant le directeur à pari , je ne crois pus pouvoir être prêt lundi. — liait ! bah J — C'est réellement impossible; je suis loin d’avoir l’Imagination aussi vive. — L’imagination ! et qu'a-t-elle de commun avec ce qui nou* occupe? i*écri% le directeur. — Tout, mon cher monsieur. — Rien , mon cher monsieur, absolument rien. Entendez-vous le français? — Parfaitement. — Très bien, dit le directeur ouvrant le tiroir de la table et en tirant un rouleau de papier qu'il remit à Nicolas. Tradoiset cela en anglais, et mettez votre nom en tète. Que le diable m’emporte, ajouta M. Crummlcs avec colère, si je u’ai pas souvent formé le projet de n'admettre dans ma troupe que des msilres de langue, qui apprendraient leurs rôles dans L’original, et les joueraient en anglais, ce qui épargnerait bien de l’embarras et de 1a dépense. Nicolas sourit et empocha la pièce. — Qu'avez-vous décidé par rapport à votre logement?

peindre l'enfant phénomène. Monsieur, reprit-il, on ne saurait imaginer le talent de Ninetta; il faut la voir, il faut la voir pour en avoir une légère idée. — Puis-je vous demander quel âge elle a? — M. Crummles regarda fixement Nicolas comme font ceux qui craignent qu'on ne croie pas implicitement ce qu'ils vont dire.—Elle a dix ans, monsieur. — Pas plus? — Pas un jour de plus! — Mon Dieu! c'est extraordinaire.

En effet, l'enfant phénomène, quoique de petite taille, avait l'air âgé comparativement, et en outre il y avait non pas un temps immémorial, mais cinq bonnes années au moins qu'elle persistait à avoir précisément le même âge. Mais on l'avait fait veiller très-tard tous les soirs, et on lui avait administré dès son enfance d'amples libations de grog pour l'empêcher de grandir, et peut-être cette méthode hygiénique avait-elle produit dans l'enfant phénomène ces phénomènes additionnels.

Pendant ce court dialogue, l'acteur qui avait joué le sauvage s'approcha, et parut désirer se mêler à la conversation.

— Elle a du talent, dit-il en montrant miss Crummles. — Certainement. — Ah! dit l'acteur avec feu, elle est trop bonne pour des planches de province, et elle devrait être dans un des plus grands théâtres de Londres, et sans l'envie et la jalousie de certaines gens, on l'y verrait aujourd'hui. Voulez-vous me présenter à monsieur? — M. Folair, dit le directeur.

M. Folair toucha de l'index le bord de son chapeau, et donna la main à Nicolas.

— Ravi de vous connaître, monsieur. Vous êtes une recrue, dit-on. — Une indigne recrue, répondit Nicolas. — Avez-vous jamais vu un assortiment comme ça? murmura l'acteur en le tirant à part, pendant que Crummles parlait à sa femme. — Comme quoi?

M. Folair emprunta une grimace à sa collection de gestes mimiques.

— Voulez-vous parler de la famille Crummles et de l'enfant phénomène? — Enfant de rien, monsieur, repartit M. Folair, il n'y a pas dans une école gratuite de fille d'une intelligence ordinaire qui ne soit capable de faire mieux. Elle peut remercier sa bonne étoile d'être née fille d'un directeur... Ohé! monsieur, comment ça va-t-il?

Le personnage ainsi apostrophé était un homme au teint brun, légèrement couleur de suif, aux cheveux noirs et épais, et à la barbe très-forte. Il semblait n'avoir guère que trente ans, mais au premier coup d'œil on l'aurait cru plus âgé, car il avait la figure longue et pâle par la constante application du fard. Il portait une chemise rayée, un vieil habit vert à boutons dorés, une cravate à larges raies rouges et vertes, et un pantalon bleu. Il avait une grosse canne de frêne, apparemment plutôt pour la montre que pour l'usage, car il la tenait par le bout, se mettait en garde, faisait des armes avec les coulisses, ou tout autre objet animé ou inanimé qui lui semblait pouvoir servir de but.

— Eh bien! Tommy, dit l'étranger en poussant une botte à son ami, qui la para habilement, qu'y a-t-il de neuf? — Un nouveau venu, voilà tout, répondit M. Folair regardant Nicolas. — Faites les honneurs, Tommy, faites les honneurs, dit le bâtonniste en lui donnant un coup de canne sur le haut de son chapeau. — Je vous présente M. Lenville, qui joue le premier rôle dans la tragédie, dit le pantomime. — Excepté quand le vieux Plâtras se met en tête de le jouer, fit observer M. Lenville. Vous connaissez le vieux Plâtras, je le suppose, monsieur? — Nullement. — C'est un nom que nous donnons à Crummles, parce que son jeu est lourd et assommant. Mais il ne faut pas que je plaisante, car j'ai un rôle interminable à débiter demain soir, et je n'ai pas eu le temps de le regarder; j'apprends diablement vite, c'est ce qui me console.

Rassuré par cette réflexion, M. Lenville tira de la poche de son habit un manuscrit crasseux et chiffonné, poussa une nouvelle botte à son ami, et se mit à se promener en long et en large, se répétant son rôle à lui-même et se livrant de temps en temps aux gestes appropriés que son imagination et le texte lui suggéraient.

Cependant la troupe s'était réunie à M. Lenville; et à son ami Tommy s'était joint un jeune homme grêle, aux yeux éteints, qui jouait les amoureux et chantait en voix de ténor; il était venu bras dessus, bras dessous avec le bas comique, personnage au nez retroussé, à la bouche large, à la face éponouie, aux yeux de grenouille. Un homme d'un certain âge, à moitié ivre et au dernier degré de l'abaissement, qui jouait les vieillards calmes et vertueux, faisait l'aimable avec l'enfant phénomène. Madame Crummles était courtisée par un autre individu un peu moins ignoble, qui jouait les vieillards grondeurs, ayant des neveux dans le militaire, et courant continuellement sur eux avec une canne à pomme d'or pour les forcer à épouser des héritières. On voyait en outre un individu en grosse redingote, à l'air fanfaron, qui se promenait le long de la rampe, brandissait une badine, et déclamait à demi-voix avec beaucoup de vivacité pour divertir un auditoire imaginaire. Il n'était pas tout à fait aussi jeune qu'il l'avait été, et sa figure commençait à germer; mais il était facile de s'apercevoir à son extérieur prétentieux qu'il jouait les petits-maîtres. Un petit groupe de trois ou quatre jeunes gens à sourcils épais, à pommettes saillantes, était à causer dans un coin; mais ils paraissaient d'une importance secondaire, et riaient et parlaient ensemble sans attirer une attention bien marquée.

Les dames étaient pelotonnées autour de la table d'acajou ci-dessus décrite. Là était miss Snevellicci, qui tenait tous les emplois, depuis celui de figurante jusqu'à lady Macbeth, et jouait toujours à son bénéfice quelque rôle en petit caleçon de soie bleue. Elle regardait Nicolas du fond de son long chapeau de paille, et feignait d'être tout occupée de conter une histoire divertissante à son amie miss Ledrook, qui avait apporté son ouvrage, et brodait un col de la manière du monde la plus naturelle. Il y avait là miss Belvawney, qui ne remplissait d'ordinaire que des rôles muets, jouait les pages en bas de soie blancs, restait un genou en terre et les yeux sur les spectateurs, ou escortait M. Crummles dans la haute tragédie. Elle était en train d'arranger les boucles de la belle miss Bravassa, près de laquelle se montrait madame Lenville, en chapeau bosselé orné d'un voile, et qui était décidément dans l'état où elle eût désiré être si elle avait véritablement aimé M. Lenville. Près de là, miss Gazingi battait en riant le jeune Crummles avec les bouts d'un boa de fausse hermine noué autour de son cou. Le dernière dame, en chapeau de castor et en pelisse de drap brun, était madame Grudden, qui aidait madame Crummles dans son ménage, recevait l'argent à la porte, habillait les actrices, balayait la salle, soufflait au besoin, jouait toute espèce de rôles sans jamais les apprendre, et figurait sur les affiches sous tous les noms que M. Crummles croyait propres à faire un bon effet imprimés.

M. Folair, après avoir obligeamment confié ces détails à Nicolas, le laissa pour se mêler à ses camarades, et l'œuvre de la présentation fut achevée par M. Vincent Crummles, qui proclama hautement le nouvel acteur un prodige de science et de génie.

— Je vous demande pardon, dit miss Snevellicci en s'avançant obliquement vers Nicolas, mais n'avez-vous jamais joué à Canterbury? — Jamais. — Je me rappelle m'être trouvée à Canterbury, seulement quelques instants, car je quittais la troupe lorsqu'il y entrait, avec un monsieur qui vous ressemblait si fort que je suis presque sûre que c'était vous. — C'est aujourd'hui la première fois que je vous vois, reprit Nicolas avec toute la galanterie convenable, je suis sûr de ne vous avoir jamais vue, je n'aurais pu l'oublier. — C'est très-flatteur, repartit miss Snevellicci avec une gracieuse inclination. Maintenant que je vous regarde, je vois que le monsieur de Canterbury n'avait pas vos yeux... Je suis bien folle, n'est-ce pas, de faire attention à ces particularités? — Pas du tout, dit Nicolas. Puis-je ne pas me sentir flatté d'être remarqué de vous?—Vous autres hommes, vous avez tant d'amour-propre! s'écria miss Snevellicci.

Là-dessus elle devint d'une confusion charmante, et, tirant son mouchoir de poche d'un vieux sac à fermoir doré, elle appela miss Ledrook.

— Ledrook, ma chère. — Eh bien, de quoi s'agit-il? — N'est-ce pas le même? — Le même quoi? — A Canterbury... Vous savez ce que je veux dire. Venez ici, j'ai besoin de vous parler.

Mais miss Ledrook refusant d'approcher de miss Snevellicci, celle-ci fut obligée d'aller au-devant de miss Ledrook; ce qu'elle fit à petits pas en sautillant d'une façon vraiment enchanteresse. Evidemment miss Ledrook railla miss Snevellicci de son penchant subit pour Nicolas; car, après une conversation enjouée tenue à voix basse, miss Snevellicci donna une bonne tape sur le revers des mains de miss Ledrook, et se retira toujours confuse et embarrassée.

— Mesdames et messieurs, dit M. Vincent Crummles, qui venait de griffonner sur un morceau de papier, nous répéterons demain à dix heures *la Lutte mortelle*, tout le monde paraît dans la procession. Vous savez les rôles du *Moyen de parvenir*; ainsi nous n'aurons besoin que d'une seule répétition. Tout le monde à dix heures, s'il vous plaît. — Tout le monde à dix heures, répéta madame Grudden en promenant les yeux sur la société. — Lundi matin, nous lirons une nouvelle pièce, dit M. Crummles, le nom n'en est pas encore connu; mais il y aura de beaux rôles pour tout le monde, M. Johnson y veillera. — Comment, comment? — Lundi matin, répéta M. Crummles élevant la voix pour anéantir les objections de M. Johnson; c'est convenu, mesdames et messieurs.

En quelques minutes le théâtre fut désert, il n'y resta que la famille Crummles, Smike et Nicolas.

— Sur ma parole, dit ce dernier prenant le directeur à part, je ne crois pas pouvoir être prêt lundi. — Bah! bah! — C'est réellement impossible; je suis loin d'avoir l'imagination aussi vive. — L'imagination! et qu'a-t-elle de commun avec ce qui nous occupe? s'écria le directeur. — Tout, mon cher monsieur. — Rien, mon cher monsieur, absolument rien. Entendez-vous le français? — Parfaitement. — Très-bien, dit le directeur ouvrant le tiroir de la table et en tirant un rouleau de papier qu'il remit à Nicolas. Traduisez cela en anglais, et mettez votre nom en tête. Que le diable m'emporte, ajouta M. Crummles avec colère, si je n'ai pas souvent formé le projet de n'admettre dans ma troupe que des maîtres de langue, qui apprendraient leurs rôles dans l'original, et les joueraient en anglais, ce qui épargnerait bien de l'embarras et de la dépense.

Nicolas sourit et empocha la pièce.

— Qu'avez-vous décidé par rapport à votre logement?

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.72% accurate

40 NICOLAS NICKLEBY. Nicolas ne put s'empêcher de penser que pour la première semaine il aurait été charmé d'avoir un lit de camp dan» le parterre ; mais il ht observer simplement qu'il n'avait pas dirigé ses pensées de ce côté. — N eue» donc avec moi , dit M. Crummles, et mes enfants vous accompagneront après dîner, et vous montreront le bon endroit. On dîna, et Nicolas s'installa le soir dans un logement situé au haut d'une maison de trois étages, ou plutôt de deus étages, et d'une échelle , cher un marchand de Ubac de Common hard , sale rue qui conduisait au quai. — Posez là nos bagages , Smikc , dit-il après avoir reconduit le Jeune Crummles. Nous voilà lancés dans d étranges aventures, et Dieu seul en sait 1a fin ; mais je suis fatigué des événements de ces trois jours , et je renverrai les réflexion» à demain si je le pnis. CHAPITRE XIX. Nicolas fut debout de bonne heure; mais il avait à peine com> mencé sa toilette quand il entendit des pas qui montaient l'escalier, et les voix de M. Folair le pantomime et de M. Lcnville le tragédien. Représentation du aaavag* indien et de la jeune fille, esécuté* par l'enfant phéenméne et per M. Potair. — A la boutique ! à la boutique ! s'écria M. Folair. — Holà! quelqu'un ! dit H. I .en v i Ile. — Que le diable les emporte! pensa Nicolas; ils viennent déjeuner, je crois. Je vais ouvrir la porte de suite ; attendez un instant. Les visiteurs le prièrent de ne pas se presser, et pour passer le temps, ils firent des armes avec leurs cannes sur l'étroit palier, au grand ennui de tous les locataires. — Entrez, dit Nicolas quand il eut achevé sa toilette; au nom de tous les diables , ne faites pas tant de bruit dehors. — Quelle petite loge! dit >1. Lenville s'arrêtant dans la première chambre, et ôtant son chapeau avant d'y pouvoir entrer. — Elle est peut-être un peu trop petite , dit Nicolas ; mais c'est indubitablement très-commode d'avoir la facilité de prendre tout ce dont on a besoin au plafond ou sur le plancher, ou de n'importe quel côté de la chambre , sans avoir h se déranger de sa chaise , et de tris avantages ne penvrnt s'obtenir que dans un appartement fort étroit. — Je viens vous parler de ma femme, monsieur Johnson, reprit Leoville, et j'espère qu'elle aura un beau rôle dans votre pièce. — J'ai regardé l'exemplaire français hier au soir, ça n'est pas trop mauvais. — Que ferez-vous pour moi, mon virai? demanda Lcnville. Il me faut un personnage sombre et hourra. — Vous jete* votre femme et votre enfant à la porte , dit Nicolas, et, dans un accès de rage et de jalousie, vous assassinez votre fils aîné. — Vraiment!

a'écria N. Lcnville ; c’est on ne peut mieut. — Après quoi vous êtes tourmenté par les remords jusqu’au dernier acte , et vous prenez la résolution de vous suicider. Mais au moment où vous portes le pistolet à votre front , l'horloge sonne dit heures. — Je comprends , s'écria M. Lenville; c'est admirable. — Vous vous arrêtes vous vous rappelez avoir entendu l'horloge sonner dix heures dans votre enfance. Le pistolet vous échappe des mains , vous êtes abattu ; vous fondez en larmes, et vous devenez un modèle de vertu pour le reste de vos jours. — Sublime ! dit Lenville , c'est d’un effet certain. Que 1a toile baisse sur une scène de sentiment comme celle-là, et ce sera un succès colossal. — Avez-vous quelque bon rôle pour moi? demanda M. Folair avec inquiétude. — Attendez , dit Nicolas. \ ous jouet le serviteur fidèle, vous êtes mis à la porte avec la femme et l’rnfant. — Toujours accouplé avec cet infemal phénomène, dit en soupirant M. Folair ! et nous allons loger dans un taudis ou je ne reçois point de gages , et où je fais des phrases sentimentales ! — Mais oui , répondit Nicolas; c’est ainsi que marche l’action. — Il me faut une danse quelconque, vous savez; vous aurez à en introduire une pour le phénomène; ainsi je vous conseille d’en faire un pas de deux pour épargner le temps. — Ilien n'est plus facile, ditM. Lenville remarquant les regards troublés du jeune dramaturge. — Sur ma parole, je n'eu vois pas le moyen, reprit Nicolas. — Il est évident, dit M . Lenville; morbleu , vous m’étonnez ! vous établissez la dame au désespoir, le petit enfant et le serviteur fidèle dans leur pauvre domicile! eh bien, voyez un peu: ta dame au désespoir se laisse tomber sur une chaise , et se cache la figure dans son mouchoir. — Qu'est-ce qui vous fait pleurer? dit l’enfant : ne pleurez pas, maman, on vous allez me faire pleurer aussi.— Et moi aussi, dit le serviteur fidèle en se frottant les yeux. — Que pouvons-nous faire pour vous consoler, chère maman? reprend l’enfant. — Oui, que pou vons-noiis faire? dit le serviteur fidèle. — O Pierre ! dit la dame au désespoir, que ne puis-je chasser ces pénibles pensée*! — Essayez, madame, essayez, dit le serviteur fidèle, ranimez-vous, cherchez des distractions. — Oui . dit la «lame, je veux apprendre à souffrir avec courage. Vous rappelez-vous, mon honnête ami, rette danse que, dans des temps plus heureux, vous dansiez avec ce petit ange? elle ne manquait jamais alors de calmer mes esprits. Que je 1a voie encore avant de mourir !... et voilà; réplique pour l’orchestre aranl dê mourir, et les entrechats commencent: ifesl-ce pas comme U faut, Tommy ? — Oui, répondit M. Folair. I.a dame au désespoir, accablée de vieux

souvenirs, s’évanouit à la fin de la danse, et vous terminez par nn tableau. Nicolas profila de ccs leçons et autres semblables, qui étaient le résultat de l'expérience personnelle des deux acteurs, et quand il ac fut enfin débarrassé d’eux, il sc mit cou rage use ment à la besogne. Pendant une semaine entière, il vil peu ses nouveaux collègue*; U pièce fut lue aux acteurs le lundi, comme le directeur l’avait désiré: elle fut trouvée admirable , et M. Crummles l’annonça pour le samedi suivant, au bénéfice de miss Snevellicci. Dès le matin du grand jour, le crieur alla proclamer à son de cloche dans toutes les places les plaisir* de la soirée. Des programmes de trois pieds de long sur neuf pouces de large furent dispersés dam toutes 1rs directions, jetés par les soupiraux de toutes 1rs cuisines, attachés à tous les marteaux de porte, développés ilmt toutes les Imutiques; on les placarda encore sur tous les murs, quoique avec peu •le succès, car une personne illettrée s'étant chargée de ce soin, par indisposition de l'afficheur ordinaire, une partie des affiches fulcoüér à l'envers et le reste le haut en bas. A cinq heures et demie il y avait quatre personnes à la queue; à sis heures moins un quart il y en avait une douzaine; à iis heures la presse était terrible . elquand l’aiué des fils Crummles ouvrit la porte. Il fut obligé de se réfugier derrière pour sauver son existence mena, rée. Madame Grudden recueillit une recette de quinze shillings dans les dix premières minutes. I Derrière la toile régnait également un tumulte inaccoutumé. Mit» ' Snevellicci était dans un tel état do transpiration que le fard lui coulait sur les joues. Madame Crummles était si agitée qu'elle pouvait à peine se souvenir de son rôle. La chaleur et l’anxiété défaisaient les boucles de miss 1 tracassa. M. Crummles lui-mèiur avait l'œil collé au trou de U toile, et quittait de temps en temps son poste pour annoncer qu'un oouveau spectateur était entré au parterre. Enfin l’orchestre jou*, la toile se leva, et l’on commença la nouvelle pièce. La première scène, qni n'avait rien de remarquable, fut reçue assez froidement; mais quand Nicolas eut sa scène a effet avec madame Crummles fsa mère dénaturée}, quelles exclamations tumultueuses! Quand il défia l'iutre jeune premier, comme les loges, le parterre et le* galeries retentirent d’applaudissements! Lorsqu’il se cacha derrière un rideau, et que le traître porta des coups d’épée en tous sens, excepté à l'endroit où l’on voyait distinctement les , jambes de Nicolas, quels frémissements de terreur s’emparèrent des spectarteurs! L’air, la tournure, la démarche, let gestes du débutant furent l'objet d'élogieux commentaires; mademoiselle Suevellicci, l'héroïne , ne fut pas l'objet d'une moindre ovation; on lui jeta des

couronne*, dont quelques-unes s'abattirent sur les quinquets et dont l’une alla au parterre ombrager les tempes d'un gros homme qui ne s'attendait pas à cet excès d’honneur; lorsque enfin madame Grudden alluma les flammes du Bengale , et que tous le* membres de la troupe qui n’avaient pat joué entrèrent précipitamment de toutes parts, non parce qu'ils étaient nécessaires à l'action , mais afin de terminer par un tableau, l'auditoire, qni s'était considérablement accru, poussa des Google

The text on this page is estimated to be only 26.16% accurate

NICOLAS NICKLEBY. 41 cris d'admiration tels que ces murs n'en avaient pas entendu depuis bien longtemps. CHAP1T1I XX. La nouvelle pièce, avant décidément réussi, fut annoncée pour tons les soirs jusqu'à nouvel ordre, et le théâtre ne fut fermé que drus fois par semaine an lieu de trois. Ce ne furent ps les seuls indices d'un succès extraordinaire. Le samedi suivant, pr l'intermédiaire de l'infatigable madame (iruddcn, Nicolas ne reçut ps moins de trente shillings. Outre cette récompnse materielle, il fut comblé de gloire et d'honneurs. près sa mort. Cette femme étonnante donne chaque jour de nouvelles preuves de talent. Regardes-la , elle a nourri six enfants , qui tous sont vivants, et tous acteurs. — C'est extraordinaire! s'écria Nicolas. — Ah! bien extraordinaire vraiment, reprit M. Crummlas prenant complaisamment une prise de tabac et secouant gravement la tête. La première fois que je vis cette femme admirable, Johnson , ajoutat-il en se rapprochant et parlant d'un ton de confidence et d'amitié, elle se tenait en équilibre la tète en bas sur la pinte d'une lance , entourée de feux d'artifice ! — Vous m'étonne* ! dit Nicolas. — Elle m'étonna ! reparût M. Crummles. Tant de grâce unie à tant de dignité!... Dès ce moment, j'en fus éperdument amoureux. L'arrivée de l'aimable olnet de ces observations mit brusquement un terme aux louanges de M. Crummles, et presque aussitôt le jeune Percy Crummles apporta a ne lettre adressée à sa gracieuse mère. A la vue de l'adresse, madame Crummles s'écria : C'est d'Henriette Peton ker ! «telle en parcourut avidement le contenu. — Est-ce terminé? demanda M. Crummles avec nne certaine hésitation. — Oui, oui, répondit madame Crummles, c'est une excellente affaire pur «Ile. — En tout cas, c'est bien drôle, dit .M. Crummles ; et là-dessus M. Crummles, madame Crummles et le jeune Percy Crumuflrs prlirent d'un éclat de rire. Nicolas les laissa s'abandonner à leur accès de bonne humeur, et retourna chex lui, se demandant quel mystère relatif à miss Petowker pouvait exciter tant d'hilarité, et songeant à Pexlrème surprise dont celte dame serait saisie en le voyant enrôlé dans une confrérie dont elle faisait l'ornement. Mais son attente fut trompée sous ce rapprt; car, soit que M. Vincent Crummles eût prépré les voies, soit que miss l'eiou ker eût des raisons prticulières pur le traiter avec plus d'amabilité qu'à l'erdinaire, leur entrevue du lendemain an théâtre ressembla plutôt à celle de deux amis intimes, inséprables depuis leur enfance, qu'à la reconnaissance accidentelle de deux personnes qui ne

s'étaient vues qu’une demi-domaine de fois pr hasard. Miss Petowker lui glissa à l’oreille qu’elle n’avait ps dit un seul mot des kenwigs à la famille Crummles, et qu’elle s’était donnée comme aysnt rencontré M. Johnson dans les cercles les plus distingués de U capitale. Nicolas instruit Smike dans l'art do jouer les rAles d'apothicaire. — J’ai encore une nouveauté , Johnson ! dit un jour M. Crummles d'un ton joyeux. — Quoi doue? répndil Nicolas; le ptit cheval? — Non , non , nous n’en venons jamais au cheval qu’à la dernière extrémité, et je ne crois ps que uous ayons cette année besoin de cette ressource. — Un ptit garçon phénomène, peut-être? — 11 n’y a qu’on senl phénomène, monsieur, répondit Crummles en accentuant ses proies, et c’est one fille. — C'est vrai , dit Nicolas, je vous demande pardon. Alors, je ne me doute ps de ce que c’est. — Que diriex-vous d’une jeune dame de Londres, mademoiselle telle et telle, dulhéâlre royal de Drurv-Lane?— Je dirais que son nom ferait grand effet sur les affiches. — Vous svex raison; et ai vous aviez dit qu'elle ferait un effet non moins grand sur la Icène, Vous n’aurievps eu tort du toet : voyet-moi ça; qu’en pnsex-vous? A cette question, M. Crummles déploya tour à tour une affiche rouge, une affiche bleue, et une affiche jaune, en haut de chacune desquelles était écrit en énormes caractères : Débuts de l'inimitable miss Petowker, du théâtre royal de Drury-lume. — .Mon Dieu! s'écria Nicolas, je connais celte dame Alors vous connaissez une femme de talent, reprtitM. Crummles en repliant ses affiches; c’est-à-dire qu'elle a du talent dans un genre prticulier. La femme-vampire , répéta M. Crummles, 1a femme-vampire mourra avec cette jeune prsoune; et c'est la seule sylphide que j’aie jamais vue se tenir snr une jambe, cl jouer du tambourin sur son autre genou, comme font les sylphides. — Quand arrive-l-elle? — Nous l'aUeudaus aujourd’hui; c’est une vieille amie de madame Crummles; avec sa perspicacité habituelle, madame Crummles a deviné ce dont elle était capblc , et lui a appis presque tout ce qu’elle sait. C’est madame Crummles qui a créé le rôle de la femme -vampire.— Ah! ah ! — Oui, mais elle a été obligé d’y renoncer. - Estce qu’il ne lui convenait ps? demanda Nicolas en souriant. — Si fait, mais il praissait ne p s convenir aux spctateun.C’était trop effrayant; il o’y avait ps moyen d'y tenir. Ah I monsieur, vous ne connaisses ps encore madame Crummles. Nicolas se hasaida à dire qu'il la jugeait à merveille. — Nou, monsieur, non, mille fois non. Je suis moi- même hors d'état de la bieu juger; elle, ne sera convenablement appréciée qu'aNicolas eut Thotmeur de jouer le soir même dans une petite pièce avec miss Petowker, et il ne put

s'empêcher de remarquer que la chaleur avec laquelle elle fut accueillie devait être uniquement attribuée à l'action persévéraute d'un praplaie placé aux secondes loges. Il s'aprçut que l'actrice enchanteresse lançait de gracieuses œillades vers le point d'où le bruit prtsit; et qu'à chaque regard le prafdtiie recommençait son vacarme approbateur. Il crut reconnaître dans e même coin uu chapau d'une forme tonte prliculièrC; mais , occupé de son rôle, il ne fit ps grande attention à cette circonstance, et elle s'élail complètement effacée de se mémoire lorsqu'il rentra chez lui. Il venait de se mettre à table avec Smike, quand un des gens de Madame Nickleby.

Digitized by Google

Nicolas instruit Smike dans l'art de jouer les rôles d'apothicaire.

l'ai encore une nouveauté, Johnson ! dit un jour M. Crummles on joyeux. — Quoi donc? répondit Nicolas; le petit cheval? — non, nous n'en venons jamais au cheval qu'à la dernière extré- et je ne crois pas que nous ayons cette année besoin de cette rce. — Un petit garçon phénomène, peut-être? — Il n'y a seul pbénomène, monsieur, répondit Crummles en accentuant roles, et c'est une fille. — C'est vrai, dit Nicolas, je vous de- pardon. Alors, je ne me doute pas de ce que c'est. — Que di- ous d'une jeune dame de Londres, mademoiselle telle et telle, àtre royal de Drury-Lane? — Je dirais que son nom ferait grand ur les affiches. — Vous avez raison; et si vous aviez dit qu'elle un effet non moins grand sur la scène, vous n'auriez pas eu tout : voyez-moi ça; qu'en pensez-vous?

ette question, M. Crummles déploya tour à tour une affiche , une affiche bleue, et une affiche jaune, en haut de chacune elles était écrit en énormes caractères : *Débuts de l'inimitable Petowker, du théâtre royal de Drury-Lane.*

Mon Dieu ! s'écria Nicolas, je connais cette dame. — Alors connaissez une femme de talent, repartit M. Crummles en re- ses affiches; c'est-à-dire qu'elle a du talent dans un genre par-

la vue de l'adresse, madame Crummles s'écria : C'est d'Henriette Petowker ! et elle en parcourut avidement le contenu. — Est-ce terminé? demanda M. Crummles avec une certaine hésitation. — Oui, oui, répondit madame Crummles, c'est une excellente affaire pour elle. — En tout cas, c'est bien drôle, dit M. Crummles ; et là-dessus M. Crummles, madame Crummles et le jeune Percy Crummles partirent d'un éclat de rire. Nicolas les laissa s'abandonner à leur accès de bonne humeur, et retourna chez lui, se demandant quel mystère relatif à miss Petowker pouvait exciter tant d'hilarité, et songeant à l'extrême surprise dont cette dame serait saisie en le voyant enrôlé dans une confrérie dont elle faisait l'ornement.

Mais son attente fut trompée sous ce rapport; car, soit que M. Vincent Crummles eût préparé les voies, soit que miss Petowker eût des raisons particulières pour le traiter avec plus d'amabilité qu'à l'ordinaire, leur entrevue du lendemain au théâtre ressembla plutôt à celle de deux amis intimes, inséparables depuis leur enfance, qu'à la reconnaissance accidentelle de deux personnes qui ne s'étaient vues qu'une demi-douzaine de fois par hasard. Miss Petowker lui glissa à l'oreille qu'elle n'avait pas dit un seul mot des Kenwigs à la famille Crummles, et qu'elle s'était donnée comme ayant rencontré M. Johnson dans les cercles les plus distingués de la capitale.

The text on this page is estimated to be only 26.27% accurate

NICOLAS N IC K LCR T. 4? la maison entrouvrit la porte, et annonça qu'il y avait en lia* quelqu'un qui désirait parler à Al. Johnson. — Eh bien, dile*-lui de monter, répondit Nicolas. Je crois. Smike, que c'est un de nos confrères qui vient nous demander à souper. Non, c'est quelqu'un qui n'est jamais venu ici, car il trébuche sur toutes les marches. Entres, entres. Que vois-je? Al. Lillywick! C'était en effet le collecteur, qui, regardant Nicolas fixement et d'un œil impassible , lui secoua 1s main avec la dignité h plus solennelle, et s'assit au coin du feu. — Depuis quand êtes-vous ici? demanda Nicolas. — Depuis ce matin, monsieur. — Ah! j'y suis; vous éties au spectacle ce soir, et c'était votre para... ■ — Et le voilà , interrompit Lillywick en montrant un vieux parapluie de coton vert dont le fer était tout bosselé; comment aves-vous trouvé miss Relowker ? — Mais pas mal , autant que j'en ai pu juger, étant sur la sct-ne. — Pas mal ! s'écria le collecteur; et moi, monsieur, je prétends qu'elle a été délicieuse. M. Lillywick se pencha en avant pour. prononcer ce dernier mot avec plus d'emphase. Puis il se redressa et fit une multitude de gestes et de grimaces. — Ah I dit Nicolas un peu surpris de ccs symptômes d'admiration extatique. Oui, c'est une femme de talent. — C'est une divinité, repartit Lillywick en frappant le plancher de son parapluie; j'ai connu jadis de divines actrices , monsieur; mais, entre toutes les créatures divines, actrices ou non actrices, je n'en ai jamais connu de plus «livnic qu'llenriette Petowker. Nicolas eut beaucoup de peine à s'empêcher de rire; sans se hasarder à parler, il sc contenta de faire des signes de tète pour répondre à ceux de M. Lillywick. — Permettex-moi de vous dire un mot en particulier, reprit celui-oi. Nicolas lança un joyeux coup d'œil à Smike, qui le comprit et disparut. — Un célibataire mène une triste existence, dit M. Lillywick.— Yraimeut? — Je vous le garantis; il y a près de soixante ans que je suis au monde, et je dois savoir ce qui en est. — Vous devez le savoir certainement; mais le savex-vous? Voilà la question. — Qu'un vieux garçon ait fait quelques économies, poursuivit M. Lillywick, ses parents veilleront moins sur lui que sur son argent. Quand môme, en sa qualité d'homme public, il serait le chef de D famille, on s'affligerait de sa bonne santé, on voudrait le voir mort et enterré pour mettre la main sur son magot. Etes-vous de cet avis? — (."est indubitable. — La grande raison contraire au mariage, c'est la dépense qu'il occasionne; c'est là ce qui m'a retenu. Maintenant, qu'une femme ait une

fortune en elle-même, c’est comme si elle vous apportait de l’argent, n'est-ee pas? — Et celui qui l'épouse est un heureux mortel, répondit Nicolas. — C'est précisément ce que je dis. Henriette Pclowkcr, l'habile actrice, a une fortune en cllc-méme, et je vais... — En faire madame Lilly wick? — Non, monsieur, je n’eu ferai pas madame Lillywick. Les actrices, monsieur, conservent toujours leur nom de demoiselle, c’est une choie entendue; mais je vais l’épouser, et pas plus lard qu’après-demain. — Je vous en félicite, monsieur, dit Nicolas. — Je vous remercie, monsieur, répondit le collecteur en boutonnant son gilet. Je loucherai ses appointements, c'est entendu, et j'espère après tout qu’il n'en coûte guère plus pour deux que pour un, c’est une consolation. — Certes, vous n'avez besoin eu celte occurrence de consolation d’aucune espèce. — Non sans doute, répondit M. Lillywick, en secouant la tète. — Mais comment èlfti-vout venu* tous les deux ici , si vous allez vous marier? demanda Nicolas. — C'est ce que je viens vous expliquer, répondit le collecteur. Le fait est que nous avons jugé convenable de cacher notre mariage à la famille. — A la famille! dit Nicolas. Quelle famille? — Les Kenwigs, repartit M. Lillywick. Si ma nièce et ses enfants avaient su un mot de ce qui se passe avant l'achèvement de)a cérémonie , ils seraient venus se rouler à mes pieds, cl je n'aurais pu m'en débarrasser qu’en leur jurant de ne jamais me marier; ou bien ils auraient cherché à me faire interdire, Ou bien ils auraient dirigé contre moi quelque terrible machination, ajouta le collecteur, qui tremblait en parlant. — C’est clair, dit Nicolas, ils eussent été jaloux.—Pour prévenir ces inconvénients, dit Al. Lillywick, d’après cc qui avait été décidé, Henriette Petowker est descendue ici chez ses amis le» Crummles, sons prétexte d'un engagement, et je l'y ai retrouvée. Alaintenant, dans la crainte que vous n’écriviez à Al. Noggs, et que vous ne lui parliez de nous, nous avons mieux aimé vous mettre dans le secret. Noua sortirons de chez le* Cru mm les poiir aller à l'église , et nous serons enchantés de vous voir, soit avant la cérémonie, soit à déjeuner. — Je serai charmé de me rendre à votre invitation; cela me fera le plut sensible plaisir. — Et vous aurez soin de garder le silence I — Vous pouvez compter sur moi. Voulez-vous accepter quelque chose ? — Merci , je n’ai pas d'appétit , je suis tenté «le croire que la vie matrimoniale * bien des charmes; qn’en ditesvous? — Je n'al pas le moindre doute à crt égard. — V ous avez rabson ; oui , certainement. Bonsoir. A ces mots, AI. Lillywick, dont les manières avaient dénoté, durant le cours de cette entrevue, un mélange extraordinaire de precip talion, d’hésitation, de confiance, de

doute, de passion, de craintes, de bassesse et de présomption , descendit l’escalier, et laissa Nicolas rire à sa fantaisie. Nous n'examinerons pas si le jour suivant parut à Nicolas composé du nombre d'heures ordinaires ; mais pour les parties plus directement intéressées à la cérémonie future, il s’écoula avec uue grande rapidité, et quand miss Petowker s'éveilla le malin suivant dans la chambre de miss Sm-vellicci , elle déclara qu’il serait totalement impossible de lui persuader que ce jour-là mime devait apporter un si grand changement dans sa condition. — Je ne le croirai jamais, dit miss Petowker ; on aura beau dire, je ne pourrai jamais m’habituer à l’idée de passer par une telle épreuve... Miss Snevclliccî et miss Lcdrook savaient parfaitement que leur belle amie avait eu trois ou quatre ans pour se préparer à cette épreuve terrible, et qu'elle l’eût déjà subie volontiers si cela eût dépendu d’elle. Elles sc mirent donc à D consoler, à lui prêcher de la force d'àme, à lui représenter qu’elle devait se sentir hère d'être à même de faire’ le bonheur d’une personne qui méritait son affection , à lui démontrer combien il était nécessaire à la félicité de l’espèce humaine en général que les femmes lissent preuve en pareille circonstance de courage et de résignation. Quant à elles, le véritable bonheur leur semblait consister dons le célibat; aucune considération mondaine ne leur inspirait l'envie d'y renoncer, et cependant, dirent-elles, zi jamais leur temps arrivait, elles espéraient connaître trop bien leur devoir pour hésiter à se sacrifier. Ce* pieux raisonnements, et peut-être la crainte d'être en retard, soutinrent la fiancée durant sa toilette. Puis on lai administra alternativement de grandes doses de thé et d'eau-de-vie, afin -«le fortifier ses membres débiles eide raffermir sa démarche. — Comment vous trouvez-vous, mon amie? demanda miss Snevcllieci, — Oh! Lillyw'iek ! s’écria la fiancée, si sous saviez ce que je vais faire pour vous! — Il le sait, ma chère, et il ne l’oubliera jamais, dit mi* l.edrook. — Vous croyez? s'écria miss Petowker, qui donnait de véritables preuve* d’un grand talent dramatique. Oh ! vous le croyez? vou* ;

The text on this page is estimated to be only 24.29% accurate

 U •▼ait résolu de paraître ému profondément, et en conséquence , uand ou entra dans l'église, le tendre père poussa des sanglots si éebirants que la loueuse de chaises lui conseilla de se retirer dans la sacristie, et de boire un verre d'eau avant que la cérémonie commençât. Elle fut promptement accomplie. Pour signer sur le registre de l'église, M. Cru ni ru les «visu va avec soin et mit une immense paire de lunettes; puis , vivement impressionnée , la société alla déjeuner. Ils trouvèrent à la maison Nicolas, qui attendait leur arrivée. — Déjeunons, déjeunons, dit Crummles après avoir aidé madame Grudden dans les préparatifs du repas, qui était un peu plus copieux que ne l'eut désiré le collecteur. Sans se faire prier, la société te pressa de non mieux autour de la table, et attaqua immédiatement les vivres. Miss Petowker rougissait beaucoup quand ou la regardait , et mangeait beaucoup quand on ne la regardait pas ; M. I.illyu ick opérait avec ardeur, et se disait qde, puisque c'était lui qui detail payer le régal, il fallait laisser aux Crummles le moins de restes possible. On but amplement à la santé des époux, et comme il n'y avait pas spectacle ce soir-là , 31. Crummle* déclara qu'il avait l'intention de ne quitter la table qu'après •voir absorbé tous les liquides ; mais Nicolas, ayant à jouer pour la première fois le rôle de Roméo le lendemain soir, profita pour s'éclipser d'un moment de confusion Causé par l'intensité subite des symptômes d'ivresse que donnait madame Grudden. Il fut entraîné h cette désertion non-seulement par ta propre volonté , mais encore par son inquiétude au sujet de Smike. Smike avait à jouer le rôle de l'apothicaire, et, quoique ce râle ne se composât que d'une douzaine de lignes, tout ce que le pauvre diable avait pu se mettre dans la tête , c'est qu'il mourait de faim. Ses vieux souvenirs avaient peut-être contribué à lui graver cc fait dans la mémoire. — Je ne sais que faire, Smike, dît Nicolas en mettant de côté la pièce , j'ai peur que vous ne puissiet jamais apprendre votre rôle , mon pauvre garçon. — Je le crains aussi, ré|«ondit Smike en secouant la tête; pourtant si vous.... mais cela vous donnerait trop de peine. — (JuoiP demanda Nicolas; parle* franchement. — Je pense , reprit Smike , que si vous vouliez me dire les phrases les unes après les autres, à force de les entendre, je finirais par m'en souvenir. — Vous croyez! Eh bien! voyons qui se fatiguera le premier; allons, Smike, commencez : Qui Hl-cequi appelle si haut f — Qui est-ce qui appelle ti haut? dit Smike. — Qui est-ce

qui appelle si haut ? répéta Nicolas. — Qui est-ce qui appelle si haut ? cria Smike. Il» continuèrent ainsi à se demander réciproquement : est-ce qui appelle si haut ? jusqu'à ce que Smike sut celte phrase par eœur. Nicolas passa à une autre, puis à deux et trois à la fois. Enfin, à minuit, Smike s'aperçut, fa son inexprimable satisfaction , qu'il commençait réellement î> se rappeler quelques mots du texte. Le lendemain, ils se remirent à l'œuvre de bonne heure, et Smike, rendu plus confiant par les progrès qu'il avait déjà faits, alla plus vite et de meilleur cœur. Dés qu'il sut passablement les paroles, Niçois* hii montra comment il devait entrer en scène, les deux mains appuyées sur son estomac, et comment il devait Ici frotter de temps en temps, pantomime généralement adoptée par les acteurs pour annoncer qu'ils voudraient bien avoir quelque chose à manger. Après la répétition du matin, ils reprirent de plus belle, et ne s'arrêtèrent, sauf un dîner n la hâte, qu'à l'heure de la représentation. Jamais maître n'eut un éleve plus attentif, plus humble , plus docile. Jamais élève n'eut un raaitre plus patient, plus infatigable, plus éclairé, plus bienveillant. Les instructions de Nicolas eurent un plein succès; le Roméo fut salué d'applaudissements prolongé» , et .Smike déclaré à l' unanimité, tant par l'auditoire que par les acteurs, le roi des apothicaires. CHAPITRE Xtl. Cependant Ralph avait justement compté sur la faiblesse de lord Verisopbt. Epris des charmes de Catherine, le jeune homme, aprè» d'inutile» démarches pour la revoir, résolut de s'adresser à l'usurier en personne, chez lequel il se rendit avec l'inséparable sir Mulberry. Ralph montra d'abord qurlque répugnance à livrer l'adresse de sa nièee. — Vraiment , milord , dit-il', j'ai besoin de réfléchir avant de voub répondre. — Du tout, du tout; je ne vous accorde pat un moment. — Aucun bien ne résulierà de votre connaissance ; ma nièce a été bien élevée et dans de bons principes; elle rst belle, pauvre, sans appui... lUIpli murmura cet exposé sommaire de la Condition de Catherine comme s'il se fût parlé à lui-même ; mats le regard perçant qu'il lança en même ternp* à son compagnon prouvait assez que c'était sur lui que le vieil usurier voulait faire impression. — .Mon seul désir est de la voir, s'écria lord \ erisopht; il n y a pas de mal à ce qu'un homme recherche la présence d'une jolie femme, n'est-ce pas? Allons, où demeure-belle? Vous savez que vous vous enrichissez à mes dépens, Nickleby, el, sur mon âme, je ne M'adresserai jamais à d'autre* qu'à vous, si vous faites droit à ma demande. Cette promesse décida l'usurier, qui révéla la demeure et l'occupation actuelle de sa nièce. N ajouta qu'à sa connaissance la famille Wilitterly avait l'ambition

de se lier avec des personnages de rang élevé, et qu'un lord était sûr d'y être parfaitement accueilli. — Ainsi, ajouta-t-il, votre Dut étant seulement de la voir, vous pouvez vous présenter toutes les fois que vous le jugerez convenable. Lord Verisopbt secoua à plusieurs reprises la main rude derusurier, et il allait prendre congé de lui, quand un coup de sonnette se fit entendre. Au lieu de laisser s'éloigner le lord et son compagnon avant d'introduire la personne qui venait d'entrer, Newman, par des raisons connuesde lui seul, annonça immédiatement: — Madame Nickleby! — Madame Nickleby! s'écria sir Mulberry Hawk. C'était en effet cette excellente dame, qui avait reçu des offres adressées au propriétaire, au sujet de la maison de la Cité, et venait en diligence les communiquer à M. Nickleby. — Vous ne la connaissez pas, dit Ualph à sir Mulberry. Entrez au bureau, ma... ma... ma chère. Je suis à vous de suite. — Je ne la | connais pas! s'écria sir 3Ialberry llawk s'avançant vers la dame étonnée. Est-ce là madame Nickleby, la mère de miss Nickleby, de cette ; délicieuse créature que j'ai eu le bonheur de rencontrer ici la dernière fois que j'y ai diné?... Mais non, ajouta-t-il en s'arrêtant brusquement, non, c'est impossible. Voilà bien les mêmes traits, le même air indéfinissable... Mais non, non; cette dame est trop jeune pour cela. Charmée de cette flatterie, madame Nickleby s'inclina gracieusement. Je croîs, mon beau-frère, dit-elle, que vous pouvez dire à monsieur, s'il désire le savoir, que Catherine Nickleby est ma fille. — Sa tille , milonl! s'écria sir Mulberry , la fille de cette dame , milord! I — .Milonl! pensa madame Nickleby. — Ainsi donc, milord, contl| nua sir Mulberry, voici la dame au mariage de laquelle nous devons tant de bonheur; c'est la mère de la ravissante misa Nickleby. Remarquez-vous la ressemblance extraordinaire , milord ? Nickleby , présenlex-nous. — Ralph s'acquitta de la présentation avec une espèce de désespoir. — Sur mon âme, c'est délicieux, dit lord Frédéric, comment vous portez-vous? Madame Nickleby était trop bouleversée par celte politesse bienveillante et par le regret de ne nus avoir mis un autre chapeau, pour faire une réponse immédiate ; elle se contenta donc de saluer et de sourire sans discontinuer, et de témoigner une vive agitation, — Et... comment va miss Nickleby? dit lord Frédéric. Bien, je l'espère?-— A merveille, je vous remercie, milord, reprit madame [Nickleby un peu remise; à merveille, milord. Elle ne s'est pas bien I portée le lendemain du dîner et les jours suivants, et je ne pois m'etnf (lécher de penser qu'elle s'est enrhumée dans lu voiture de louage en revenant. Les voitures de louage, mylord, sont tellement désagréables,

qu'il vuul presque mieux aller à pied que de les prendre; car, quoique je croie qu'un cocher qui a un carreau de cassé puisse être condamné à la déportation perpétuelle, cependant ils sont si négligents, qu'ils ont presque tous des carreaux cassés. J'ai eu une fois la joue enflée (tendant six semaines, milord, pour être montée dans une voiture de : louage.... La voiture dont je parle était d'un vert foncé, et marquée d'un long numéro, commençant par un zéro et finissant par un neuf.., c'est-à-dire commençant par un neuf et finissant par un zéro. Après s'ètro ainsi expliquée, madame Nickleby s'arrêta aussi brusquement qu'elle s'était lancée , et couclut en répétant que Catherine ■e portait parfaitement bien. — Vraiment, dit-elle, je ne crois pas qu'elle se soit mieux porté® depuis qu'elle a eu la coqueluche, la fièvre scarlatine et la rougeole tout à la fois. — Cette lettre est-elle pour moi? grommela Ralph, montrent le petit paquet que tenait Madame Nickleby. — C'est pour vous, mon beau-frère ; et je suis venue jusqu'ici , fa pied, tout exprès pour vous l'apporter. — Jusqu'ici à pied ! s'écria sir Mulberry; mais vous ne comptes certainement pas vous en retourner de même. — Oh! non ; je prendrai l'omnibus ; je n'allais pas en omnibus, du vivant de mon pauvre Nicolas; mais aujourd'hui , vous le savez, mon beaufrère... -— Oui, oui, interrompit Ralph avec impatience, et vous fera bien de partir avant la nuit. — C'est mon intention, mon beau-frère. — Vous ne voulez pas vous... reposer? dit Ralph, qui n'offrait aux gens de se rafraîchir que lorsqu'il pouvait y gagner quelque chose. — Je vous remercie, répondit madame Nickleby en regardant la pendule. — Lord Frédéric, dit tir Mulberry, nous allons du côté de madame Nickleby, nous la conduirons jusqu'à l'omnibus. — Avec beaucoup de plaisir. — Oh! messieurs, c'est trop de bonté. 3lais sir Mulberry Hawk et lord Y erisopht furent si pressants qne toute résistance fut inutile. Rstph sembla penser avec assez de raison qu'il ax*ait l'air moins ridicule en restant simple spectateur qu'en prenant un rôle dans cette comédie de civilités ; et les deux amis prb* rent chacun un bras de madame Nickleby et sortirent. Cette bonne daine était ravie non moins des attentions dont l'honoraient deux personnages titrés que de l'idée que Catherine pouvait maintenant choisir entre deux grandes fortunes et des maris dans le dernier goût, — Je ne contrarierai jamais son inclination , se dit-elle , quoiqu'elle eût quitté les deux amis, et qu'elle fût installée dans la voiture. Elle ne m'a jamais dit un mot de ces messieurs, et c'est un® rreuve certaine qu'elle éprouve un vif penchant pour

Pun d'eux. cquel est-ce ? Le loid est plus jeune, d’un rang phts élevé ; mais je pensé qu’il h’y a pas de comparaison à établir entre Sa Seigneurie et

il avait résolu de paraître ému profondément, et en conséquence, quand on entra dans l'église, le tendre père poussa des sanglots si déchirants que la loueuse de chaises lui conseilla de se retirer dans la sacristie, et de boire un verre d'eau avant que la cérémonie commençât. Elle fut promptement accomplie. Pour signer sur le registre de l'église, M. Crummles essuya avec soin et mit une immense paire de lunettes; puis, vivement impressionnée, la société alla déjeuner. Ils trouvèrent à la maison Nicolas, qui attendait leur arrivée.

— Déjeunons, déjeunons, dit Crummles après avoir aidé madame Grudden dans les préparatifs du repas, qui était un peu plus copieux que ne l'eût désiré le collecteur.

Sans se faire prier, la société se pressa de son mieux autour de la table, et attaqua immédiatement les vivres. Miss Petowker rougissait beaucoup quand on la regardait, et mangeait beaucoup quand on ne la regardait pas; M. Lillywick opérait avec ardeur, et se disait que, puisque c'était lui qui devait payer le régal, il fallait laisser aux Crummles le moins de restes possible. On but amplement à la santé des époux, et comme il n'y avait pas spectacle ce soir-là, M. Crummles déclara qu'il avait l'intention de ne quitter la table qu'après avoir absorbé tous les liquides; mais Nicolas, ayant à jouer pour la première fois le rôle de Roméo le lendemain soir, profita pour s'éclipser d'un moment de confusion causé par l'intensité subite des symptômes d'ivresse que donnait madame Grudden.

Il fut entraîné à cette désertion non-seulement par sa propre volonté, mais encore par son inquiétude au sujet de Smike. Smike avait à jouer le rôle de l'apothicaire, et, quoique ce rôle ne se composât que d'une douzaine de lignes, tout ce que le pauvre diable avait pu se mettre dans la tête, c'est qu'il mourait de faim. Ses vieux souvenirs avaient peut-être contribué à lui graver ce fait dans la mémoire.

— Je ne sais que faire, Smike, dit Nicolas en mettant de côté la pièce, j'ai peur que vous ne puissiez jamais apprendre votre rôle, mon pauvre garçon. — Je le crains aussi, répondit Smike en secouant la tête; pourtant si vous.... mais cela vous donnerait trop de peine. — Quoi? demanda Nicolas; parlez franchement. — Je pense, reprit Smike, que si vous vouliez me dire les phrases les unes après les autres, à force de les entendre, je finirais par m'en souvenir. — Vous croyez! Eh bien! voyons qui se fatiguera le premier; allons, Smike, commencez : *Qui est-ce qui appelle si haut?* — *Qui est-ce qui appelle si haut?* dit Smike. — *Qui est-ce qui appelle si haut?* répéta Nicolas. — *Qui est-ce qui appelle si haut?* cria Smike.

Ils continuèrent ainsi à se demander réciproquement : Qui est-ce qui appelle si haut? jusqu'à ce que Smike sût cette phrase par cœur. Nicolas passa à une autre, puis à deux et trois à la fois. Enfin, à minuit, Smike s'aperçut, à son inexprimable satisfaction, qu'il commençait réellement à se rappeler quelques mots du texte.

Le lendemain, ils se remirent à l'œuvre de bonne heure, et Smike, rendu plus confiant par les progrès qu'il avait déjà faits, alla plus vite et de meilleur cœur. Dès qu'il sut passablement les paroles, Nicolas lui montra comment il devait entrer en scène, les deux mains appuyées sur son estomac, et comment il devait les frotter de temps en temps, pantomime généralement adoptée par les acteurs pour annoncer qu'ils voudraient bien avoir quelque chose à manger. Après la répétition du matin, ils reprirent de plus belle, et ne s'arrêtèrent, sauf un dîner à la hâte, qu'à l'heure de la représentation.

Jamais maître n'eut un élève plus attentif, plus humble, plus docile. Jamais élève n'eut un maître plus patient, plus infatigable, plus éclairé, plus bienveillant.

Les instructions de Nicolas eurent un plein succès; le Roméo fut salué d'applaudissements prolongés, et Smike déclaré à l'unanimité, tant par l'auditoire que par les acteurs, le roi des apothicaires.

CHAPITRE XXI.

Cependant Ralph avait justement compté sur la faiblesse de lord Verisopht. Epris des charmes de Catherine, le jeune homme, après d'inutiles démarches pour la revoir, résolut de s'adresser à l'usurier en personne, chez lequel il se rendit avec l'inséparable sir Mulberry.

Ralph montra d'abord quelque répugnance à livrer l'adresse de sa nièce.

— Vraiment, milord, dit-il, j'ai besoin de réfléchir avant de vous répondre. — Du tout, du tout; je ne vous accorde pas un moment. — Aucun bien ne résultera de votre connaissance; ma nièce a été bien élevée et dans de bons principes; elle est belle, pauvre, sans appui...

Ralph murmura cet exposé sommaire de la condition de Catherine comme s'il se fût parlé à lui-même; mais le regard perçant qu'il lança en même temps à son compagnon prouvait assez que c'était sur lui que le vieil usurier voulait faire impression. — Mon seul désir est de la voir, s'écria lord Verisopht; il n'y a pas de mal à ce qu'un homme recherche la présence d'une jolie femme, n'est-ce pas? Allons, où demeure-t-elle? Vous savez que vous vous enrichissez à mes dépens, Nickleby, et, sur mon âme, je ne m'adresserai jamais à d'autres qu'à vous, si vous faites droit à ma demande.

Cette promesse décida l'usurier, qui révéla la demeure et l'occupation actuelle de sa nièce. Il ajouta qu'à sa connaissance la famille Wititterly avait l'ambition de se lier avec des personnages de rang élevé, et qu'un lord était sûr d'y être parfaitement accueilli.

— Ainsi, ajouta-t-il, votre but étant seulement de la voir, vous pouvez vous présenter toutes les fois que vous le jugerez convenable. Lord Verisopht secoua à plusieurs reprises la main rude de l'usurier, et il allait prendre congé de lui, quand un coup de sonnette se fit entendre. Au lieu de laisser s'éloigner le lord et son compagnon avant d'introduire la personne qui venait d'entrer, Newman, par des raisons connues de lui seul, annonça immédiatement : — Madame Nickleby! — Madame Nickleby! s'écria sir Mulberry Hawk.

C'était en effet cette excellente dame, qui avait reçu des offres adressées au propriétaire, au sujet de la maison de la Cité, et venait en diligence les communiquer à M. Nickleby.

— Vous ne la connaissez pas, dit Ralph à sir Mulberry. Entrez au bureau, ma... ma... ma chère. Je suis à vous de suite. — Je ne la connais pas! s'écria sir Mulberry Hawk s'avançant vers la dame étonnée. Est-ce là madame Nickleby, la mère de miss Nickleby, de cette délicieuse créature que j'ai eu le bonheur de rencontrer ici la dernière fois que j'y ai dîné?... Mais non, ajouta-t-il en s'arrêtant brusquement, non, c'est impossible. Voilà bien les mêmes traits, le même air indéfinissable... Mais non, non; cette dame est trop jeune pour cela.

Charmée de cette flatterie, madame Nickleby s'inclina gracieusement.

— Je crois, mon beau-frère, dit-elle, que vous pouvez dire à monsieur, s'il désire le savoir, que Catherine Nickleby est ma fille. — Sa fille, milord! s'écria sir Mulberry, la fille de cette dame, milord! — Milord! pensa madame Nickleby. — Ainsi donc, milord, continua sir Mulberry, voici la dame au mariage de laquelle nous devons tant de bonheur; c'est la mère de la ravissante miss Nickleby. Remarquez-vous la ressemblance extraordinaire, milord? Nickleby, présentez-nous. — Ralph s'acquitta de la présentation avec une espèce de désespoir. — Sur mon âme, c'est délicieux, dit lord Frédéric, comment vous portez-vous?

Madame Nickleby était trop bouleversée par cette politesse bienveillante et par le regret de ne pas avoir mis un autre chapeau, pour faire une réponse immédiate; elle se contenta donc de saluer et de sourire sans discontinuer, et de témoigner une vive agitation.

— Et... comment va miss Nickleby? dit lord Frédéric. Bien, je l'espère? — A merveille, je vous remercie, milord, reprit madame Nickleby un peu remise; à merveille, milord. Elle ne s'est pas bien portée le lendemain du dîner et les jours suivants, et je ne puis m'empêcher de penser qu'elle s'est enrhumée dans la voiture de louage en revenant. Les voitures de louage, mylord, sont tellement désagréables, qu'il vaut presque mieux aller à pied que de les prendre; car, quoique je croie qu'un cocher qui a un carreau de cassé puisse être condamné à la déportation perpétuelle, cependant ils sont si négligents, qu'ils ont presque tous des carreaux cassés. J'ai eu une fois la joue enflée pendant six semaines, milord, pour être montée dans une voiture de louage.... La voiture dont je parle était d'un vert foncé, et marquée d'un long numéro, commençant par un zéro et finissant par un neuf..., c'est-à-dire commençant par un neuf et finissant par un zéro.

Après s'être ainsi expliquée, madame Nickleby s'arrêta aussi brusquement qu'elle s'était lancée, et conclut en répétant que Catherine se portait parfaitement bien.

— Vraiment, dit-elle, je ne crois pas qu'elle se soit mieux portée depuis qu'elle a eu la coqueluche, la fièvre scarlatine et la rougeole tout à la fois. — Cette lettre est-elle pour moi? grommela Ralph, montrant le petit paquet que tenait madame Nickleby. — C'est pour vous, mon beau-frère; et je suis venue jusqu'ici, à pied, tout exprès pour vous l'apporter. — Jusqu'ici à pied! s'écria sir Mulberry; mais vous ne comptez certainement pas vous en retourner de même. — Oh! non; je prendrai l'omnibus; je n'allais pas en omnibus, du vivant de mon pauvre Nicolas; mais aujourd'hui, vous le savez, mon beau-frère... — Oui, oui, interrompit Ralph avec impatience, et vous ferez bien de partir avant la nuit. — C'est mon intention, mon beau-frère. — Vous ne voulez pas vous... reposer? dit Ralph, qui n'offrait aux gens de se rafraîchir que lorsqu'il pouvait y gagner quelque chose. — Je vous remercie, répondit madame Nickleby en regardant la pendule. — Lord Frédéric, dit sir Mulberry, nous allons du côté de madame Nickleby, nous la conduirons jusqu'à l'omnibus. — Avec beaucoup de plaisir. — Oh! messieurs, c'est trop de bonté.

Mais sir Mulberry Hawk et lord Verisopht furent si pressants que toute résistance fut inutile. Ralph sembla penser avec assez de raison qu'il avait l'air moins ridicule en restant simple spectateur qu'en prenant un rôle dans cette comédie de civilités; et les deux amis prirent chacun un bras de madame Nickleby et sortirent. Cette bonne dame était ravie non moins des attentions dont l'honoraient deux personnages titrés que de l'idée que Catherine pouvait maintenant choisir entre deux grandes fortunes et des maris dans le dernier goût.

— Je ne contrarierai jamais son inclination, se dit-elle, quoiqu'elle eût quitté les deux amis, et qu'elle fût installée dans la voiture. Elle ne m'a jamais dit un mot de ces messieurs, et c'est une preuve certaine qu'elle éprouve un vif penchant pour l'un d'eux. Lequel est-ce? Le lord est plus jeune, d'un rang plus élevé; mais je pense qu'il n'y a pas de comparaison à établir entre Sa Seigneurie et

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.80% accurate

4 i NICOLAS NICKLEBY. sir Mulberry. Sir Mulberry a des manières si distinguées, il est si attentif, si bel homme! H y a tant de choses qui parlent en sa faveur ! J'espère qu'elle aura choisi sir Mulberry ! Je suis convaincue* que ce doit être sir Mulberry ! Pendant que la vieille dame ruminait ainsi, Ralph marchait h grands pus dans son bureau, l'esprit troublé de ce qui s'était passé. Dire que Ralph aimait qui que ce fftt au «onde , dire qu'il s'inquiétait d'une seule des créatures de Dieu, ce serait mentir effrontément. Cependant les pensées que lui suggérait la position de sa nièce étaient mêlées d'un peu de compassion. Un faible rayon de lumière, pile même dans son plus vif éclat, perçait l'épais nuage d'égoisme et d'indifférence qui enveloppait le cceur de Ralph, et lui montrait la pauvre fille sous un aspect plus pur et meilleur que celui sous lequel il avait toujours enviwgé la nature humaine. — Je voudrait n'avoir jamaii conçu ce projet, pensa Ralph. Et pourtant, il contribue h m'assurer le monopole de ce jeune homme dout je tire de l'argent. Vendre une fille! la jeter dans une voie de tentation, d'insultes, de mauvais propos!... Quoi qu'il en soit, j'ai déjà gagné avec lui près de deux mille livres! Trafiquer d'une fille ! bah ! on voit tous les jours des mères qui en font autant. 11 s'assit et eiamina le pour et le contre, en comptant sur ses doigts. — Si je ne les avais pas mis aujourd'hui sur la trace, reprit-il, cette folle l'aurait fait. Eh bien! ai sa fille a autant d'honneur qu'elle m'a paru en avoir, quel mal s'ensuivra-t-il? Quelques tourments, un peu d'humiliation, quelques pleurs. Ma foi, qu'elle en coure la chance ! Et en prononçant à haute vois ces derniers mots, il ferma sa caisse -de fer h double tour. CHAPITRE XXII. Le jour de sa rencontre fortuite avec les amis titrés de Ralph * madame Nickleby passa toute la soirée à bâtir de magnifiques châteaux en Espagne, et des songes non moins brillants charmèrent son sommeil. Elle faisait le lendemain les préparatifs de son dîner frugal, toujours occupée des mêmes idées, quand la fille qui la servait tant pour lui tenir compagnie que pour l'aider dans son ménage , s'élança dans la chambre avec une agitation inaccoutumée, et annonça que deux messieurs attendaient la permission de monter. — Mou Dieu! s'écria madame Nickleby arrangeant Ji la hâte ton bonnet et ses papillotes, si c'était... Les faire attendre si longtemps! Ailes donc, et ditcs-leur vite de monter, sotte que vous êtes! La servante partit , et madame Nickleby fourra précipitamment dans une armoire les provisions solides et liquides. Elle

s’était à peine assise en essayant de se remettre de son trouble , lorsque deux individus, qui lui étaient tous deux parfaitement inconnus, se présentèrent à ses yeux. — Comment vous portez -vous ? dit l’on en appuyant fortement sur le dernier mot de la questionConmmi vous portes-voiu? dit l’antre en appuyant sur le premier mot pour changer. Madame Nickleby s'inclina, sourit, s'inclina de nouveau, et déclara en se frottant les mains qu’elle n’avak pas véritablement l'honneur de»*. — Nous connaître? C’est juste , dit l'un des visiteurs; on ne doit pas négliger les formalités dans une société civilisée. Madame Mckleby. je vous présente mon ami, Pyke. M. Pyke posa la main sursoit cœur et fit une profonde inclination. — Dois-je me présenter moi-même avec de semblables cérémonies? reprit M. Pluck ; dois-je vous apprendre que mon nom est Phirk , ou dois-je demander h mon ami , Pyke , que sa présentation régulière rend coanpétent pour cela, de vous déclarer que je m’appelle Pluck? Dois-je donner pour raison de ma visite le vif intérêt que je prends à votre bien-être, ou dois-je me faire connaître à vous comme l'ami de str Mulberry Hawk? Telles sont, madame Mcklcby, les considérations que je soumets à votre décision. — 11 suffit d'être l'ami de sir Mulberry Ilawk pour être dispensé de toute autre recommandation, répondit gracieusement madame Mcklcby. — Que j’aime A vous entendre parler ainsi ! s'écria M. Pluck en approchant une chaise et en s’asseyant. Je m’estime heureux d’apprendre que «on excellent ami , sir Mulberry, est honoré de votre estime. Entre nous, quand sir Mulberry le saura, il se croira bien heureux. Pyke, asseyez-vous. — Mon opinion , dit madame Mcklcby, et la pauvre dame se réjouit de l'idée qu’elle était d'une finesae singulière , mou opinion est de bien peu d’importance pour un gentilhomme comme air Mulberry. — De peu d'importance ! s'écria M. Pluck. Pyke, «Je quelle importance est pour notre ami, sir Mulberry, l'opinion de madame Nickleby? — De quelle importance? répéta Pyke. — Uui , «’esl-elle pas de la plus grande importance? — De la plus grandissime importance, répliqua Pyke. — Madame Mcklcby ne aaurait ignorer, dit M. Pluck , l'immense impression que sa charmante fille a produite... — Pluck , dit son ami , prenex garde ! — Pyke a raison , murmuia M. Pluck après un moment de silence ; je dois me taire sur ce chapitre. Pyke a parfaitement raison; Pyke, je vous remercie.*— Que de délicatesse 1 pensa madame Nickleby. Après avoir feint d'être pendant quelques minutes dans le plua grand embarras, M. Pluck reprit la conversation en conjurant roa| dame Nickleby de ne faire aucune attention à ce qu'il aurait dit par inadvertance,

de le regarder comme imprudent, téméraire , inconsidéré ; pour toute stipulation en sa faveur , il exigeait qu'elle cr&t à la pureté de ses intentions. — Mais, dit-il en terminant, quand je vois tant de douceur et de beauté d'une part, tant d'ardeur et de dévouement de l'autre . je.... excuses-moi , Pyke , c'est involontairement que je reviens sur ce sujet ; changeons de conversation. — Nous avons promis à sir Mulberry et à lord Frédéric, dit M. Pyke, de venir vons rendre visite ce matin, pour vous demander si vous vous étiex enrhumée hier au soir. — Pas le moins du monde, monsieur, répondit madame Nickleby , et je remercie infiniment mylord et sir Mulberry de leur courtoisie. Pas le moins du monde, et c'est d'autant plus singulier, que je suis on ne peut plus sujette aux rhumes. J'ai eu autrefois un rhume... Je crois que c'était en mil huit cent dix-sept ; attendes, quatre et cinq font neuf, et... oui , c'était en mil huit cent dix-sept... dont je croyais ne pouvoir jamais me débarrasser ; c'est l'exacte vérité. Je ne m'en suis guérie qu'en employant un remède dont j'ignore si vous avex jamais entendu parler, monsieur Pluck. Voua prenex quatre pintes d'eau aussi chaude que vous poux'ex la supporter, une livre de sel, et pour doute sous d'eau-de-vie de la meilleure qualité , et, tous les soirs avant de vous coucher, vons vous mettez la tête dedans pendant vingt minutes, c'est-à-dire, je me trompe, ce sont les pieds que vous vous mettez dedans. L'efficacité de ce remède est vraiment extraordinaire Je me rappelle en avoir essayé pour la première fois le lendemain de Noël, et, à la mi-avril de l'année suivante, le rhume était passé, j C'est un miracle quand on y réfléchit, car il durait depuis le comj mencement de septembre. — Quelle fâcheuse infirmité ! dit M. Py ke. — C'est affreux ! s'écria M. Pluck, — Mais ce récit a des charmes, puisqu'il a pour conclusion le rétablissement de madame Nickleby ; n'est-ce (tas Pluck ? s'écria M. Pyke. — Ccst une circonstance qui lui donne l'intérêt le plus palpitant, répondit M. Pluck. — Mais, allons ! dit Pyke comme frappé d'une idée soudaine , le plaisir de cette entrevue ne doit pas nous faire oublier notre mission, car nous en avons une. madame Nickleby. — Une mission! s'écria la bonne dame, qui s'attendait à entendre définitivement demander Catherine en mariage. — De sir Mulberry, répondit M. Pyke; vous ne vous doutez pas de ce dont il s'agit. — J'en conviens, dit madame Nickleby. — Noua vous présentons les compliments de sir Mulberry Hawk et vous conjurons d'accepter ce soir une place au spectacle dans une loge louée, dit M . Pluck. — O mon Dieu. ! dit madame Nickleby, je ne sors jamais, jamais — Et c'est une raison, ma chère madame Nickleby, pour

sortir ce soir, repartit M. Pluck. Pyke, joignes vos instances aux miennes. — De grâce... dit Pyke! — Vous ne pouvez vous y refuser, dit Pluck. — Vous êtes bien bon, dit madame Nickleby en hésitant ; mais.... — Il n'y a point de mais, ma chère madame Nickleby, reprit M. Pluck, effacez ce mot de votre vocabulaire. Votre beau-frère se joint à nous, lord Frédéric se joint à nous, sir Mulberry se joint à nous, Pyke se joint à nous : un refus est inadmissible. Sir Mulberry vous enverra nne voiture vingt minutes avant le lever du rideau; vous n'anrea pas la barbarie de tromper l'espoir de toute la société, madame Nickleby ? — Vous êtes si pressant que je ne sais que dire, reprit la digne dame. — Ne dites rien, pas un mot, ma très-chère dame, dit M. Pluck. L'indiscrétion que je vais commettre est bien excusable : c'est convenu , à ce soir! A sept heures moins vingt minutes, la voiture sera ici ! „ Les deux parasites se retirèrent à la hâte, laissant la vieille dame enchantée de leurs manières. Le véhicule promis fut exact ; c'était non pas nne voiture de louage, mais un carrosse orné par derrière d'on laquais dont les jambes, bien qu'un peu trop grosses pour son corps, auraient pu, considérées ahstractivement , servir de modèle aux peintres de l'Académie royale. Rien u* était plus divertissant que d'entendre le fracas avec lequel il ouvrit la porte et sauta à sa place quand madame Nickleby fut montée, Il se permit* il est vrai, d'appliquer an bout de son nex ta pomme d'or de sa longue canne, et de faire au cocher, par-dessus la tête même de la dame, des signes télégraphiques fort peu respectueux pour elle; mais, comme elle ne s'en doutait nullement, fière de sa position, elle s'étala sur les coussins avec raideur et dignité. Madame Nickleby était à peine installée dans U loge* que sir Mulberry et lord Verisopbt arrivèrent, habillés de 1a manière la plus riche et la plus élégante. Sir Mulberry était un peu plus enroué que le jour précédent, et lord VcrisOpbt n'avait pas l'air bien éveillé ; de plus, tous deux déviaient légèrement de leur centre de gravité. Madame Nickleby en conclut avec raison qu'ils venaient de dîner. — Nous venons... nous venons... de porter la santé de votre aimable fille, madame Nickleby ! murmura tir Mulberry se plaçant derrière elle. — Oh ! pensa l'intelligente dame, quand le vin entre, la vérité sort. — Vous êtes bien bon, air Mulberry. — Non, non ! sur mon âme ; c'est vous qui êtes bonne, répliaua sir Mulberry Haxsk. Que nous vous savons gré d'être venue ce soir ! — Ccst moi qui dej vrais vous savoir gré de m'avoir invitée, air Mulberry. repartit ma

sir Mulberry. Sir Mulberry a des manières si distinguées, il est si attentif, si bel homme! il y a tant de choses qui parlent en sa faveur! J'espère qu'elle aura choisi sir Mulberry! Je suis convaincue que ce doit être sir Mulberry!

Pendant que la vieille dame ruminait ainsi, Ralph marchait à grands pas dans son bureau, l'esprit troublé de ce qui s'était passé. Dire que Ralph aimait qui que ce fût au monde, dire qu'il s'inquiétait d'une seule des créatures de Dieu, ce serait mentir effrontément. Cependant les pensées que lui suggérait la position de sa nièce étaient mêlées d'un peu de compassion. Un faible rayon de lumière, pâle même dans son plus vif éclat, perçait l'épais nuage d'égoïsme et d'indifférence qui enveloppait le cœur de Ralph, et lui montrait la pauvre fille sous un aspect plus pur et meilleur que celui sous lequel il avait toujours envisagé la nature humaine.

— Je voudrais n'avoir jamais conçu ce projet, pensa Ralph. Et pourtant, il contribue à m'assurer le monopole de ce jeune homme dont je tire de l'argent. Vendre une fille! la jeter dans une voie de tentation, d'insultes, de mauvais propos!... Quoi qu'il en soit, j'ai déjà gagné avec lui près de deux mille livres! Trafiquer d'une fille! Bah! on voit tous les jours des mères qui en font autant.

Il s'assit et examina le pour et le contre, en comptant sur ses doigts.

— Si je ne les avais pas mis aujourd'hui sur la trace, reprit-il, cette folle l'aurait fait. Eh bien! si sa fille a autant d'honneur qu'elle m'a paru en avoir, quel mal s'ensuivra-t-il? Quelques tourments, un peu d'humiliation, quelques pleurs. Ma foi, qu'elle en coure la chance!

Et en prononçant à haute voix ces derniers mots, il ferma sa caisse de fer à double tour.

CHAPITRE XXII.

Le jour de sa rencontre fortuite avec les amis titrés de Ralph, madame Nickleby passa toute la soirée à bâtir de magnifiques châteaux en Espagne, et des songes non moins brillants charmèrent son sommeil. Elle faisait le lendemain les préparatifs de son dîner frugal, toujours occupée des mêmes idées, quand la fille qui la servait tant pour lui tenir compagnie que pour l'aider dans son ménage, s'élança dans la chambre avec une agitation inaccoutumée, et annonça que deux messieurs attendaient la permission de monter.

— Mon Dieu! s'écria madame Nickleby arrangeant à la hâte son bonnet et ses papillotes, si c'était... Les faire attendre si longtemps! Allez donc, et dites-leur vite de monter, sotte que vous êtes!

La servante partit, et madame Nickleby fourra précipitamment dans une armoire les provisions solides et liquides. Elle s'était à peine assise en essayant de se remettre de son trouble, lorsque deux individus, qui lui étaient tous deux parfaitement inconnus, se présentèrent à ses yeux.

— Comment vous portez-*vous*? dit l'un en appuyant fortement sur le dernier mot de la question.

Comment vous portez-vous? dit l'autre en appuyant sur le premier mot pour changer.

Madame Nickleby s'inclina, sourit, s'inclina de nouveau, et déclara en se frottant les mains qu'elle n'avait pas véritablement l'honneur de...

— Nous connaître? C'est juste, dit l'un des visiteurs; on ne doit pas négliger les formalités dans une société civilisée. Madame Nickleby, je vous présente mon ami, Pyke.

M. Pyke posa la main sur son cœur et fit une profonde inclination.

— Dois-je me présenter moi-même avec de semblables cérémonies? reprit M. Pluck; dois-je vous apprendre que mon nom est Pluck, ou dois-je demander à mon ami, Pyke, que sa présentation régulière rend compétent pour cela, de vous déclarer que je m'appelle Pluck? Dois-je donner pour raison de ma visite le vif intérêt que je prends à votre bien-être, ou dois-je me faire connaître à vous comme l'ami de sir Mulberry Hawk? Telles sont, madame Nickleby, les considérations que je soumets à votre décision. — Il suffit d'être l'ami de sir Mulberry Hawk pour être dispensé de toute autre recommandation, répondit gracieusement madame Nickleby. — Que j'aime à vous entendre parler ainsi! s'écria M. Pluck en approchant une chaise et en s'asseyant. Je m'estime heureux d'apprendre que mon excellent ami, sir Mulberry, est honoré de votre estime. Entre nous, quand sir Mulberry le saura, il se croira bien heureux. Pyke, asseyez-vous. — Mon opinion, dit madame Nickleby, et la pauvre dame se réjouit de l'idée qu'elle était d'une finesse singulière, mon opinion est de bien peu d'importance pour un gentilhomme comme sir Mulberry. — De peu d'importance! s'écria M. Pluck. Pyke, de quelle importance est pour notre ami, sir Mulberry, l'opinion de madame Nickleby? — De quelle importance? répéta Pyke. — Oui, n'est-elle pas de la plus grande importance? — De la plus grandissime importance, répliqua Pyke. — Madame Nickleby ne saurait ignorer, dit M. Pluck, l'immense impression que sa charmante fille a produite... — Pluck, dit son ami, prenez garde! — Pyke a raison, murmura M. Pluck après un moment de silence; je dois me taire sur ce chapitre. Pyke a parfaitement raison; Pyke, je vous remercie. — Que de délicatesse! pensa madame Nickleby.

Après avoir feint d'être pendant quelques minutes dans le plus grand embarras, M. Pluck reprit la conversation en conjurant madame Nickleby de ne faire aucune attention à ce qu'il aurait dit par inadvertance, de le regarder comme imprudent, téméraire, inconsidéré; pour toute stipulation en sa faveur, il exigeait qu'elle crût à la pureté de ses intentions.

— Mais, dit-il en terminant, quand je vois tant de douceur et de beauté d'une part, tant d'ardeur et de dévouement de l'autre, je.... excusez-moi, Pyke, c'est involontairement que je reviens sur ce sujet; changeons de conversation. — Nous avons promis à sir Mulberry et à lord Frédéric, dit M. Pyke, de venir vous rendre visite ce matin, pour vous demander si vous vous étiez enrhumée hier au soir. — Pas le moins du monde, monsieur, répondit madame Nickleby, et je remercie infiniment mylord et sir Mulberry de leur courtoisie. Pas le moins du monde, et c'est d'autant plus singulier, que je suis on ne peut plus sujette aux rhumes. J'ai eu autrefois un rhume... Je crois que c'était en mil huit cent dix-sept; attendez, quatre et cinq font neuf, et... oui, c'était en mil huit cent dix-sept... dont je croyais ne pouvoir jamais me débarrasser; c'est l'exacte vérité. Je ne m'en suis guérie qu'en employant un remède dont j'ignore si vous avez jamais entendu parler, monsieur Pluck. Vous prenez quatre pintes d'eau aussi chaude que vous pouvez la supporter, une livre de sel, et pour douze sous d'eau-de-vie de la meilleure qualité, et, tous les soirs avant de vous coucher, vous vous mettez la tête dedans pendant vingt minutes, c'est-à-dire, je me trompe, ce sont les pieds que vous vous mettez dedans. L'efficacité de ce remède est vraiment extraordinaire. Je me rappelle en avoir essayé pour la première fois le lendemain de Noël, et, à la mi-avril de l'année suivante, le rhume était passé. C'est un miracle quand on y réfléchit, car il durait depuis le commencement de septembre.

— Quelle fâcheuse infirmité! dit M. Pyke. — C'est affreux! s'écria M. Pluck. — Mais ce récit a des charmes, puisqu'il a pour conclusion le rétablissement de madame Nickleby; n'est-ce pas Pluck? s'écria M. Pyke. — C'est une circonstance qui lui donne l'intérêt le plus palpitant, répondit M. Pluck. — Mais, allons! dit Pyke comme frappé d'une idée soudaine, le plaisir de cette entrevue ne doit pas nous faire oublier notre mission, car nous en avons une, madame Nickleby. — Une mission! s'écria la bonne dame, qui s'attendait à entendre définitivement demander Catherine en mariage. — De sir Mulberry, répondit M. Pyke; vous ne vous doutez pas de ce dont il s'agit. — J'en conviens, dit madame Nickleby. — Nous vous présentons les compliments de sir Mulberry Hawk et vous conjurons d'accepter ce soir une place au spectacle dans une loge louée, dit M. Pluck. — O mon Dieu! dit madame Nickleby, je ne sors jamais, jamais. — Et c'est une raison, ma chère madame Nickleby, pour sortir ce soir, repartit M. Pluck. Pyke, joignez vos instances aux miennes. — De grâce... dit Pyke! — Vous ne pouvez vous y refuser, dit Pluck. — Vous êtes bien bon, dit madame Nickleby en hésitant; mais.... — Il n'y a point de *mais*, ma chère madame Nickleby, reprit M. Pluck, effacez ce mot de votre vocabulaire. Votre beau-frère se joint à nous, lord Frédéric se joint à nous, sir Mulberry se joint à nous, Pyke se joint à nous : un refus est inadmissible. Sir Mulberry vous enverra une voiture vingt minutes avant le lever du rideau; vous n'aurez pas la barbarie de tromper l'espoir de toute la société, madame Nickleby?

— Vous êtes si pressant que je ne sais que dire, reprit la digne dame. — Ne dites rien, pas un mot, ma très-chère dame, dit M. Pluck. L'indiscrétion que je vais commettre est bien excusable : c'est convenu, à ce soir! A sept heures moins vingt minutes, la voiture sera ici!

Les deux parasites se retirèrent à la hâte, laissant la vieille dame enchantée de leurs manières.

Le véhicule promis fut exact; c'était non pas une voiture de louage, mais un carrosse orné par derrière d'un laquais dont les jambes, bien qu'un peu trop grosses pour son corps, auraient pu, considérées abstractivement, servir de modèle aux peintres de l'Académie royale. Rien n'était plus divertissant que d'entendre le fracas avec lequel il ouvrit la porte et sauta à sa place quand madame Nickleby fut montée. Il se permit, il est vrai, d'appliquer au bout de son nez la pomme d'or de sa longue canne, et de faire au cocher, par-dessus la tête même de la dame, des signes télégraphiques fort peu respectueux pour elle; mais, comme elle ne s'en doutait nullement, fière de sa position, elle s'étala sur les coussins avec roideur et dignité.

Madame Nickleby était à peine installée dans la loge, que sir Mulberry et lord Verisopht arrivèrent, habillés de la manière la plus riche et la plus élégante. Sir Mulberry était un peu plus enroué que le jour précédent, et lord Verisopht n'avait pas l'air bien éveillé; de plus, tous deux déviaient légèrement de leur centre de gravité. Madame Nickleby en conclut avec raison qu'ils venaient de dîner.

— Nous venons... nous venons... de porter la santé de votre aimable fille, madame Nickleby! murmura sir Mulberry se plaçant derrière elle. — Oh! pensa l'intelligente dame, quand le vin entre, la vérité sort. — Vous êtes bien bon, sir Mulberry. — Non, non! sur mon âme; c'est vous qui êtes bonne, répliqua sir Mulberry Hawk. Que nous vous savons gré d'être venue ce soir! — C'est moi qui devrais vous savoir gré de m'avoir invitée, sir Mulberry, repartit ma-

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.40% accurate

NICOLAS NICKLEBY. ♦ 5 dame Nickleby en secouant la tête et prenant un air de prodigieuse finesse. — J'ai un désir si vif de vous connaître, de vous donner de moi une idée favorable, d'établir entre nous une délicieuse espèce d'harmonie de famille, qu'il n'y a dans ce que je fais aucun disintéressement. Je suis diablement égoïste , voyes-vous ! — Je suis sûre du contraire, sir Mulberry ! vous avei une physionomie trop franche et trop ouverte pour cela. — Quel talent d'observation vous ave* ! — Qli ! non , vraiment, je ne vois paB loin , répondit madame Nickleby d'un ton qui permettait au baronnet de conclure qu'elle était réellement une eicellenie observatrice. Mais où est mon beau-frère, sir Mulberry ? je ne voudrais pas me trouver ici sans lui ; j'espère qu'il va venir? Sir Mulberry ôta ton cure-dent, et, se balançant sur sa chaise comme s'il eût été trop parcsscui pour inventer une réponse à cette question : — Pjke , dit-il , où est Ralph Nickleby ? — Pluck, dit Pyke imitant le mouvement du baronnet et renvoyant le -mensonge à son ami, où est llalph Nickleby ? M. Pluck était sur le poiut de faire quelque réponse évasive, quand le bruit d'uue compagnie qui entrait dans la loge voisine parut attirer l'attention des quatre gentlemen, qui échangèrent entre eux des regards d'intelligence. Les nouveau* venus se mirent à causer ; sir Mulberry eut tout à coup l'air d'écouter fort attentivement, et coiijura scs amis de ne pas même respirer — Pourquoi ? dit madame Nickleby ; qu'y a-t-il? — Silence! répondit sir Mulberry lui posant la main sur le bras. Lord Frédéric, reconnaissex-vous les sons de cette vois ? — Le diable m'emporte si ce n'est pas celle de miss Nickleby ! ■ — Ciel 1 s'écria la mère de miss Nickleby eu avançant la tête hors de U loge. Quoi! c'est vous, ma chère Catherine! — Vous ici, maman! Est-il possible? — Possible, ma chère ? mais oui. — Mais qui donc vous accompagne, maman ? dit Catherine, qui recula en voyant quelqu'un lui sourire et lui envoyer des baiser» avec la main. — Mais qui supposex-vous que c'est, ma chère? répondit madame Nickleby se penchant vers madame YYititterly et parlant un peu plus haut pour l'édification de celle dume. \ oici M. Pyke, M. Pluck, sir Mulberry Hauk, et lord Frédéric Yerisopht. — Bon IHcu! pensa Catherine, comment se trouve-t-elle en pareille société? Celle idée vint si rapidement à miss Nickleby, sa surprise fut si grande, et ses souvenirs se reportèrent si invinciblement vers ce qui s'était passé au diuerde Rilph, qu'elle devint extrêmement pâle et parut en proie à une vive

agitation. Sa mère remarqua ces symptômes, et, avec I» sagacité qui la caractérisait, les attribua aussitôt à un violent amour. Mais quoique madame Nickleby ne fût pas médiocrement charmée de cette découverte, qui faisait tant d'honneur à sa perspicacité, elle n'en éprouva pas moins pour l'élat de Catherine des alarmes maternelles. Elle quitta donc sa loge pour se précipiter dans celle de madame Witilterly. Celle-ci, tière de recevoir la visite d'un lord et d'un baronnet, fit signe à son mari d'ouvrir la porte , et en moins de trente secondes toute la société de madame Nickleby eut fait irruption dans la loge de madame Witilterly. Celle loge se trouva ainsi remplie jusqu'à la porte, et il resta à peine assex de place à MM. Pyke et Pluck pour passer leurs têtes et leurs gilets. — ■ Ma chcre Catherine, dit madame Nickleby en embrassant sa fille avec tendresse , que vous aviex mauvaise miue tout à l'heure! vous m'avex effrayée , je l'avoue. — N ou* vous êtes abusée , maman ; le reflet des lumières peut-être.... répondit Catherine jetant autour d'elle des regards de détresse , et voyant qu'il était impossible de douner ni avertissement ni explication. — Ne voyex-vous pas sir Mulberry I la wk , ma chère? Catherine s'inclina légèrement, se mordit les lèvres, et tourna la tète du côté de la scène. Mais sir Mulberry Ilawk ne se laissait pas rebuter si aisément; car il avança en tendant la main, et, avertie officieusement par sa mère, Catherine fut obligée de tendre la sienne. Sir Mulberry la retint pendant tju'il murmurait une multitude de compliments, que t!aüierine considéra comme aggravant les insultes dont elle gardait le souvenir. Puis suivit la reconnaissance de lord Yerisopht , le salut de M. Pykeet celui de M. Pluck; enfin ,pourcomble de mortification, la jeune fille fut obligée, à la requête de madame Witilterly , de lui présenter ces odieux personnages, contre lesquels elle éprouvait la plus vive indignation. — Madame Witilterly est ravie, milord, dit le mari en se frottant les mains , de l'occasion qui s'offre à elle de contracter une connaissance que nous cultiverons, je l'espère, milord. Julia, ma chère, gardet-vous de vous laisser aller à votre émotion, gardet-vous-en bleu. Madame Witilterly est de la nature 1a plus excitable ; c'est la flammèche d'une chaudetle, le lumiguon d'une lampe, le duvet d'une pêche , la poussière d'un papillou. Sou Alex dessus, milord, souilles dessus, et la voilà partie. Sir Mulberry sembla penser qu'il serait très-commode de pouvoir employer ce procédé pour se débarrasser de la dame; il dit toutefois que le ravissement était réciproque; lord Yerisopht ajouta qu'il était réciproque , et l'on entendit MM. Pyke et Pluck murmurer dans le lointain qu'il était très-

réciproque. — Je prends tant d'intérêt au drame , milord , dit madame YVilRterly avec un faible sourire ! — Il est, en effet, très intéressant, répondit lord Verisopbt. — Je suis toujours malade après avoir va jouer du Stukspeare. — Oui , répondit lord Yerisopht, c'était un homme de talent. — Savez-vous, milord , que ses pièces m'intéressent | beaucoup plus depuis que j'ai vu la maison où il est né? Y êtes-vous ! allé, milord? — Non , jamais. — Vous devriex vraiment y aller, milord . reprit madame Wititterly d'un ton traînard et languissant. Je ne sais comment cela se fait : mais quand vous avex visité ce lieu et écrit votre nom sur un petit registre, vous semble* inspiré , vous êtes rempli d'un feu intérieur. — Ab! répondit lord Yerisopht, il faudra quo j'y aille. — Julia, mon amour, interrompit M. Witilterly, vous trompes involontairement Si Seigneurie : c'est votre tempérament poétique, votre âme éthérée, votre bouillante imagination qui vous subjugue et vous abuse. Cette maison n'a rien de remarquable , ma chère. — Je serais tentée de croire le contraire , dit madame Nickleby, qui avait écouté en silence, car peu de temps après mon marna ris ge je me rendis de Birmingham à Stratford dan* une chaise de poste avec ce pauvre M. Nickleby... Klait-ce bien une chaise de poste ?...Oui , ce devait être une chaise de poste; car je me rappelle avoir remarqué que le conducteur avait un bandeau vert sur l'eril gauche. Après avoir visité la tombe et le lieu de naissance de Sbakspvarc , nous retournâmes coucher à l'auberge , et je me souviens de n'avoir rêvé toute la nuit que d'une figure en plâtre de grandeur naturelle, vêtue de noir, avec un collet rabattu , appuyée contre un pilier et méditant. Le lendemain, quand j'en' fis la description à M. Nickleby, il me dit que c'était Shaksprarc précisément tel' qu'il était de son vivant; particularité vraiment très-curieuse. Quand madame Nickleby eut mis à fin cette intéressante anecdote, Pyke et Pluck, toujours xélés pour la cause de leur patron, proposèrent qu'une partie de ta société sc détachât pour aller dans la loge voisine ; les préliminaires de celle opération furent si habilement arrangés, que, malgré tout ce que Catherine put dire et faire, elle se vit contrainte à sc laisser emmener par sir Mulberry llauk. Sa mère et M. Pluck les accompagnèrent; mais la bonne dame eut la discrétion de faire peu d'attention à m fille durant la soirée, et de paraître exclusivement occupée des plaisanteries de M. Pluck , qui , de son côté, établi surveillant de madame Nickleby, ne négligea rien pour la distraire. Lord Frédéric Yerisopht demeura dans l'autre loge à s'entretenir avec madame YYititterly, et M. Pyke fut là pour jeter au besoin nu ou «feux mots dans la

conversation. Quant à M. Y\ ititteriy, il avait assez d'occupation ; il parcourait la salle cl informait ses amis et counaissances que les deux gentlemen qu'ils avaient vus causer avec sa femme étaient le noble lord Frédéric YérUophl et »on très-intime ami sir Mulberry 11 au k. Cette communication remplit de rage et de jalousie plusieurs respectables chefs de famille, et réduisit seize filles à marier au désespoir le plus profond. Le spectacle fini , Catherine fut encore reconduite par l'odieux sir Mulberry ; les manœuvres de MM. Pyke et Pluck furent si adroitement combinées qu'elle et le baronnet se trouvèrent, sans attention apparente, à quelque distance pur derrière. — Ne vous pressez pas , ne vous pressez pas, dit sir Mulberry à Catherine , qui essayait de se séparer de lui. Elle ne fit pas de réponse et continua à descendre rapidement. — Allons donc, dit froidement sir Mulberry en l'arrêtant tout à coup. — Vous feriez mieux de ne pas chercher à me retenir, monsieur, dit Catherine avec colère. — El pourquoi? repartit sir Mulberry. Ma chère demoiselle, pourquoi cette apparence de mécontentement?— Cette apparence! répéta Catherine indignée. Commentovez- vous me parler, paraître en ma présence? — La colère vous rend plus jolie, miss Nickleby! dit sir Mulberry descendant un degré pour mieux la voir en face. — Je vous déteste et vous méprise souverainement , monsieur. Si vôus trouvez des charmes à des regards de dégoût et d'aversion, vous... Laisses-moi rejoindre mes amis, monsieur, à l'instant. Malgré toutes les considérations qui pourraient me retenir, je prendrai un parti violent, si vous ne me laissez passer immédistement. Sir Mulberry sourit , et la regardant toujours en face et lui tenant le bras , il s'achemina vers la porte. — Si vous n'avez point d'égards pour mou sexe et ma faiblesse, s'écria Catherine sachant à peine ce qu'elle disait , si rien ne vous décide à vous désister de celte basse et indigne persécution , j'ai un frère qui pourra x'ous en punir un jour. — Sur mon Ame ! s'écria sir Mulberry d'nn ton de réflexion calme et en lui passant un bras autour de la taille, elle est plus belle et je l'aime mieux ainsi que lorsque ses yeux sont baissés, et qu'elle est parfaitement tranquille! Catherine ne sut jamais comment elle avait atteint le vestibule ou ses umis l'attendaient; mais elle le traversa sans les regarder, quitta brusquement son cavalier, s'élança dans la voiture , et se jetant dans le coin le plus sombre elle fondit en larmes. Mil. l'jke et l'Iuck , qui connaissaient leur réplique, jetèrent la société dans une graude agitation en demandant à grands cris des voitures, et engageant de violentes querelles avec plusieurs assistants inoffenslf*. Au milieu du tumulte ils mirent dans

son carrosse madame Nickleby épouvantée, s'en débarrassèrent et s'occupèrent en

dame Nickleby en secouant la tête et prenant un air de prodigieuse finesse. — J'ai un désir si vif de vous connaître, de vous donner de moi une idée favorable, d'établir entre nous une délicieuse espèce d'harmonie de famille, qu'il n'y a dans ce que je fais aucun désintéressement. Je suis diablement égoïste, voyez-vous! — Je suis sûre du contraire, sir Mulberry! vous avez une physionomie trop franche et trop ouverte pour cela. — Quel talent d'observation vous avez! — Oh! non, vraiment, je ne vois pas loin, répondit madame Nickleby d'un ton qui permettait au baronnet de conclure qu'elle était réellement une excellente observatrice. Mais où est mon beau-frère, sir Mulberry? je ne voudrais pas me trouver ici sans lui; j'espère qu'il va venir?

Sir Mulberry ôta son cure-dent, et, se balançant sur sa chaise comme s'il eût été trop paresseux pour inventer une réponse à cette question :

— Pyke, dit-il, où est Ralph Nickleby? — Pluck, dit Pyke imitant le mouvement du baronnet et renvoyant le mensonge à son ami, où est Ralph Nickleby?

M. Pluck était sur le point de faire quelque réponse évasive, quand le bruit d'une compagnie qui entrait dans la loge voisine parut attirer l'attention des quatre gentlemen, qui échangèrent entre eux des regards d'intelligence. Les nouveaux venus se mirent à causer; sir Mulberry eut tout à coup l'air d'écouter fort attentivement, et conjura ses amis de ne pas même respirer. — Pourquoi? dit madame Nickleby; qu'y a-t-il? — Silence! répondit sir Mulberry lui posant la main sur le bras. Lord Frédéric, reconnaissez-vous les sons de cette voix? — Le diable m'emporte si ce n'est pas celle de miss Nickleby! — Ciel! s'écria la mère de miss Nickleby en avançant la tête hors de la loge. Quoi! c'est vous, ma chère Catherine! — Vous ici, maman! Est-il possible? — Possible, ma chère? mais oui. — Mais qui donc vous accompagne, maman? dit Catherine, qui recula en voyant quelqu'un lui sourire et lui envoyer des baisers avec la main. — Mais qui supposez-vous que c'est, ma chère? répondit madame Nickleby se penchant vers madame Wititterly et parlant un peu plus haut pour l'édification de cette dame. Voici M. Pyke, M. Pluck, sir Mulberry Hawk, et lord Frédéric Verisopht. — Bon Dieu! pensa Catherine, comment se trouve-t-elle en pareille société?

Cette idée vint si rapidement à miss Nickleby, sa surprise fut si grande, et ses souvenirs se reportèrent si invinciblement vers ce qui s'était passé au dîner de Ralph, qu'elle devint extrêmement pâle et parut en proie à une vive agitation. Sa mère remarqua ces symptômes, et, avec la sagacité qui la caractérisait, les attribua aussitôt à un violent amour. Mais quoique madame Nickleby ne fût pas médiocrement charmée de cette découverte, qui faisait tant d'honneur à sa perspicacité, elle n'en éprouva pas moins pour l'état de Catherine des alarmes maternelles. Elle quitta donc sa loge pour se précipiter dans celle de madame Wititterly. Celle-ci, fière de recevoir la visite d'un lord et d'un baronnet, fit signe à son mari d'ouvrir la porte, et en moins de trente secondes toute la société de madame Nickleby eut fait irruption dans la loge de madame Wititterly. Cette loge se trouva ainsi remplie jusqu'à la porte, et il resta à peine assez de place à MM. Pyke et Pluck pour passer leurs têtes et leurs gilets.

— Ma chère Catherine, dit madame Nickleby en embrassant sa fille avec tendresse, que vous aviez mauvaise mine tout à l'heure! vous m'avez effrayée, je l'avoue. — Vous vous êtes abusée, maman; le reflet des lumières peut-être.... répondit Catherine jetant autour d'elle des regards de détresse, et voyant qu'il était impossible de donner ni avertissement ni explication. — Ne voyez-vous pas sir Mulberry Hawk, ma chère?

Catherine s'inclina légèrement, se mordit les lèvres, et tourna la tête du côté de la scène.

Mais sir Mulberry Hawk ne se laissait pas rebuter si aisément; car il avança en tendant la main, et, avertie officieusement par sa mère, Catherine fut obligée de tendre la sienne. Sir Mulberry la retint pendant qu'il murmurait une multitude de compliments, que Catherine considéra comme aggravant les insultes dont elle gardait le souvenir. Puis suivit la reconnaissance de lord Verisopht, le salut de M. Pyke et celui de M. Pluck; enfin, pour comble de mortification, la jeune fille fut obligée, à la requête de madame Wititterly, de lui présenter ces odieux personnages, contre lesquels elle éprouvait la plus vive indignation.

— Madame Wititterly est ravie, milord, dit le mari en se frottant les mains, de l'occasion qui s'offre à elle de contracter une connaissance que nous cultiverons, je l'espère, milord. Julia, ma chère, gardez-vous de vous laisser aller à votre émotion, gardez-vous-en bien. Madame Wititterly est de la nature la plus excitable; c'est la flammèche d'une chandelle, le lumignon d'une lampe, le duvet d'une pêche, la poussière d'un papillon. Soufflez dessus, milord, soufflez dessus, et la voilà partie.

Sir Mulberry sembla penser qu'il serait très-commode de pouvoir employer ce procédé pour se débarrasser de la dame; il dit toutefois que le ravissement était réciproque; lord Verisopht ajouta qu'il était réciproque, et l'on entendit MM. Pyke et Pluck murmurer dans le lointain qu'il était très-réciproque.

— Je prends tant d'intérêt au drame, milord, dit madame Wititterly avec un faible sourire! — Il est, en effet, très intéressant, répondit lord Verisopht. — Je suis toujours malade après avoir vu jouer du Shakspeare. — Oui, répondit lord Verisopht, c'était un homme de talent. — Savez-vous, milord, que ses pièces m'intéressent beaucoup plus depuis que j'ai vu la maison où il est né? Y êtes-vous allé, milord? — Non, jamais. — Vous devriez vraiment y aller, milord, reprit madame Wititterly d'un ton traînard et languissant. Je ne sais comment cela se fait : mais quand vous avez visité ce lieu et écrit votre nom sur un petit registre, vous semblez inspiré, vous êtes rempli d'un feu intérieur. — Ah! répondit lord Verisopht, il faudra que j'y aille. — Julia, mon amour, interrompit M. Wititterly, vous trompez involontairement Sa Seigneurie : c'est votre tempérament poétique, votre âme éthérée, votre bouillante imagination qui vous subjugue et vous abuse. Cette maison n'a rien de remarquable, ma chère. — Je serais tentée de croire le contraire, dit madame Nickleby, qui avait écouté en silence, car peu de temps après mon mariage je me rendis de Birmingham à Stratford dans une chaise de poste avec ce pauvre M. Nickleby... Était-ce bien une chaise de poste?... Oui, ce devait être une chaise de poste; car je me rappelle avoir remarqué que le conducteur avait un bandeau vert sur l'œil gauche. Après avoir visité la tombe et le lieu de naissance de Shakspeare, nous retournâmes coucher à l'auberge, et je me souviens de n'avoir rêvé toute la nuit que d'une figure en plâtre de grandeur naturelle, vêtue de noir, avec un collet rabattu, appuyée contre un pilier et méditant. Le lendemain, quand j'en fis la description à M. Nickleby, il me dit que c'était Shakspeare précisément tel qu'il était de son vivant; particularité vraiment très-curieuse.

Quand madame Nickleby eut mis à fin cette intéressante anecdote, Pyke et Pluck, toujours zélés pour la cause de leur patron, proposèrent qu'une partie de la société se détachât pour aller dans la loge voisine; les préliminaires de cette opération furent si habilement arrangés, que, malgré tout ce que Catherine put dire et faire, elle se vit contrainte à se laisser emmener par sir Mulberry Hawk. Sa mère et M. Pluck les accompagnèrent; mais la bonne dame eut la discrétion de faire peu d'attention à sa fille durant la soirée, et de paraître exclusivement occupée des plaisanteries de M. Pluck, qui, de son côté, établi surveillant de madame Nickleby, ne négligea rien pour la distraire.

Lord Frédéric Verisopht demeura dans l'autre loge à s'entretenir avec madame Wititterly, et M. Pyke fut là pour jeter au besoin un ou deux mots dans la conversation. Quant à M. Wititterly, il avait assez d'occupation : il parcourait la salle et informait ses amis et connaissances que les deux gentlemen qu'ils avaient vus causer avec sa femme étaient le noble lord Frédéric Verisopht et son très-intime ami sir Mulberry Hawk. Cette communication remplit de rage et de jalousie plusieurs respectables chefs de famille, et réduisit seize filles à marier au désespoir le plus profond.

Le spectacle fini, Catherine fut encore reconduite par l'odieux sir Mulberry; les manœuvres de MM. Pyke et Pluck furent si adroitement combinées qu'elle et le baronnet se trouvèrent, sans attention apparente, à quelque distance par derrière.

— Ne vous pressez pas, ne vous pressez pas, dit sir Mulberry à Catherine, qui essayait de se séparer de lui.

Elle ne fit pas de réponse et continua à descendre rapidement.

— Allons donc, dit froidement sir Mulberry en l'arrêtant tout à coup. — Vous feriez mieux de ne pas chercher à me retenir, monsieur, dit Catherine avec colère. — Et pourquoi? repartit sir Mulberry. Ma chère demoiselle, pourquoi cette apparence de mécontentement? — Cette apparence! répéta Catherine indignée. Comment osez-vous me parler, paraître en ma présence? — La colère vous rend plus jolie, miss Nickleby! dit sir Mulberry descendant un degré pour mieux la voir en face. — Je vous déteste et vous méprise souverainement, monsieur. Si vous trouvez des charmes à des regards de dégoût et d'aversion, vous... Laissez-moi rejoindre mes amis, monsieur, à l'instant. Malgré toutes les considérations qui pourraient me retenir, je prendrai un parti violent, si vous ne me laissez passer immédiatement.

Sir Mulberry sourit, et la regardant toujours en face et lui tenant le bras, il s'achemina vers la porte.

— Si vous n'avez point d'égards pour mon sexe et ma faiblesse, s'écria Catherine sachant à peine ce qu'elle disait, si rien ne vous décide à vous désister de cette basse et indigne persécution, j'ai un frère qui pourra vous en punir un jour. — Sur mon âme! s'écria sir Mulberry d'un ton de réflexion calme et en lui passant un bras autour de la taille, elle est plus belle et je l'aime mieux ainsi que lorsque ses yeux sont baissés, et qu'elle est parfaitement tranquille!

Catherine ne sut jamais comment elle avait atteint le vestibule où ses amis l'attendaient; mais elle le traversa sans les regarder, quitta brusquement son cavalier, s'élança dans la voiture, et se jetant dans le coin le plus sombre elle fondit en larmes.

MM. Pyke et Pluck, qui connaissaient leur réplique, jetèrent la société dans une grande agitation en demandant à grands cris des voitures, et engageant de violentes querelles avec plusieurs assistants inoffensifs. Au milieu du tumulte ils mirent dans son carrosse madame Nickleby épouvantée, s'en débarrassèrent et s'occupèrent en-

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.56% accurate

NICOLAS NICKLEBY. 4 fi suite de madame Wititterly, qu'ils empêchèrent de faire attention à Catherine et jetèrent dans ia consternation la plus profonde. Enfin la voiture qui l'avait amenée roula avec son fardeau, et les quatre dignes personnages, laissés seul sous le portique, purent rire ensemble à Jour aise. — EU bien I dit sir Mulberry à son noble ami, ne vous ai-je pas dit hier au unir que si nous pouvions savoir où ils.se plaçaient, en gagnant un domestique, et nous établir à côté avec la mère, ces genslà seraient à nous? En vingt-quatre heures , c'est fini. — Oui , répondit ia dupe ; mais j'ai été toute la soirée enchaîné à cette vieille femme. — L'entcndri-vous? dit sir Mulberry à ses dent acolytes. Il murmure, il se plaint 1 N'y a-t-il pas de quoi faire jurer de ne jamais l'aider dans se* entreprises? N'est-ce pas déplorable ? Pyke demanda à Pluck si ce n'était pas déplorable, et Pluck adressa à Pjtke la même question; mais ni l'un ni l'autre ne répondirent. — N'est-ee pat la vérité? demanda Vcrisopht. — Et a-t-il pu en être autrement? s'écria sir Mulberry. N'était-ce pas nécessaire pour obtenir une invitation générale? N'éticx-vous pas dans l'obligation de vous rendre agréable * cette folle maîtresse de maison? Est-ce que je me soucie de celte fille autrement que comme votre ami? N 'ai-je pas fait retentir toute la soirée vos louanges à ses oreilles? u'ai-je pas enduré sa bouderie et sa mauvaise humeur? De quelle pâte êtes-vous donc pétri? En ferais-je autant pour le premier venu? N'ai-je pas droit à toute votre reconnaissance en échange de mes services? — Vous êtes un bon garçon, dit le pauvre jeune lonl en prenant le bras de sou ami. — Et ai-je bien agi? demanda sir Mulberry. Parfaitement bien. — Eb bien donc! je suis content, répondit sir Mulberry; et aiotenant allons prendre notre revanche du barou allemand et du rinçais qui nous ont si joliment étrillés la nuit dernière. CHAPITRE XXIII. Comme on l'a vu, le but de air Mulberry, en arrangeant cette partie de spectacle , avait été de nouer connaissance avec les \\ ititterly. Il ne tarda pas à s'y présenter escorté de ses acolytes habituels , -et tous y furent accueillis avec transport, lis y retournèrent fréquemment, dînèrent un jour, soupèrent le lendemain, dînèrent encore le surlendemain, arrangèrent des parties pour visiter les établissements publics, et, en toute occasion, miss N icklebv fut exposée aux constantes et infatigables persécutions de sir Mulberry Haw k déterminé , pour conserver sa réputation aux yeux même de ses deux parasites, à réduire cet orgueil rebelle. Elle n'avait de repos et

de tranquillité qu’aux heures ou elle pouvait s'asseoir dans s» chambre solitaire et pleurer sur les épreuves de la journée. Telles furent les conséquences naturelles des plans bien combinés de sir Mulberry, et de leur exécution par ses auxiliaires Pyke et Pluck. Les choses marchèrent ainsi durant une quintnine. Il fallait avoir l'esprit bien faible et bien obtus pour ne pas s’apercevoir que lord Verisopht et sir Mulberry llauk, malgré leurs titres, n'étaient pas habitués à la meilleure compagnie possible ; mais les deux titres suffisaient à madame Wititterly , la grossièreté devenait de l’esprit, l’inconvenance la plus charmante originalité , l'insolence un abandon exclusivement réservé à ceux qui avaient le bonheur de hanter la haute société. Si la maîtresse envisageait ainsi la conduite de ses nouveaux amis, que pouvait alléguer contre eux la dame de compagnie? s’ils s'étaient accoutumés à peu de retenue envers la dame du logis, avec quelle liberté pouvaient-ils traiter celle qui était à ses gages;' Ce n'élait pas encore lhee qu’il y avait de plus fâcheux. Moins sir Mulberry cherchait h dissimuler son attachement pour Catherine, plus madame Wititterly devenait jalouse des charmes de miss Nickleby. Catherine se fût estimée trop heureuse si cette disposition d’esprit l’eût fait bannir du salon quand l’odieuse compagnie y était; mai» par malheur elle possédait cette grâce naturelle, ces manières vraiment distinguées, ces mille qualités sans nom qai donnent à la société d’une femme ses principaux attraits, et ces qualités, estimables partout, l'étaieot d'autant plus dans une maison dont la maîtresse n'était guère qu’une poupée animée. Catherine éprouvait donc le double désagrément d'être indispensable quand sir Mulberry et ses amis se trouvaient là, et d’être exposée pour cette raison même à tous les caprices, à toute la mauvaise humeur de madame Wititterly quand ils étaient partis. Sa misère était à son comble. Par égard pour sir Mulberry, madame Wititterly n’avait jamais jeté le masque; et lorsqu’elle était plus irritable qu’à l'ordinaire, elle l'attribuait, comme le font quelquefois les dames, à une indisposition nerveuse. Cependant l'affreuse idée que lord \ erisopbt était aussi épris de Catherine, et qu’elle, madame Wititterly était un personnage tout à fait secondaire, vint à poindre et à grandir dans l'esprit de la dame. Alors, saisie avec raison d'une indignation éminemment vertueuse, elle crut de son devoir, comme femme mariée cl membre moral de la société, d’avertir sans délais la jeune personne. Eu conséquence, le malin suivant, madame Wititterly rompit là glace. — Miss Nickleby, dit-elle , je veux vous parler sérieusement. Je suis fâchée d'être réduite à le faire, j’en suis réellement très-fâchée; mais vous

m’y contra igné* absolument. Ici madame Wititterly secoua la tête, non point par l’émolion de la colère, mais par celle de la vertu, et ht observer qu’elle craignait de voir revenir ses palpitations de cœur. — Votre conduite, miss Nickleby, reprit-elle, est bien loin de rae plaire : je désire vivement que vous vous comportiez bien, mais vous n'en prenez point la route. — Madame ! s’écria fièrement Catherine. — Ne m’agilcs pas les sens en parlant ainsi, miss Nickleby, ou vous me forceras à sonner. Catherine la regarda sans rien dira. — Il est inutile, reprit madame Wititterly en s’animant par degrés, de supposer qu'en ine regardant ainsi vous m’empêcherez de vous dire ce que je crois un devoir religieux de vous déclarer, il est inutile do diriger vers moi vos regards; je ne suis ni sir Mulberry, ni lord I-’rédéric Verisopht, ni M. Pyke, ni M. Pluck. Catherine la regarda encore, mais avec moins d'assurance; et, appuyant un coude sur la table, elle se couvrit les yeux de 1a main. — Si de pareilles choses s'étaient passées quand j'étais jeune fille, dit madame Wititterly, se reportant à une époque passable ment éloignée, je pense que personne ne l’aurait cru. — Je crois, murmura Catherine, que personne ne le croira sans savoir à quelle épreuve je suis soumise. — Ne me parles pas d’épreuve, misa Nickleby, dit la dame d’un ton perçant tout à fait extraordinaire dans une aussi faible malade, je ne veux pas qu'on me réponde, miss Nickleby, je ne suis pas accoutumée à ce qu’on me réponde , et je ne le souffrirai pas un seul instant, enteadet-vous ? Et, par une apparente contradiction, elle semblait attendre une réponse. — Je vous entends, madame, avec surprise, avec plus de surprise que je ne puis l'exprimer. — Je vous ai toujours considérée , reprit madame Wititterly, comme une jeune personne au-dessus de votre position , et , comme vous aves bonne mine et que vous vous mettes bien, j’ai pris intérêt à vous, principalement pour voire vieille et respectable mère. Pour ces raisons, miss Nickleby, je dois vous dire une fois pour toutes, en vous priant de vons le rappeler, que je suis obligée d'insister pour que vous nyes à changer immédiatement de conduite envers les gentilshommes qui viennent en cette maison. Ce n'est vraiment pas convenable , c’est manquer à toute espèce de bienséance. — Ub ! s’écria Catherine les mains jointes et les yeux levés au ciel, faut-il que je sois exposée à des accusations aussi injustes, aussi mal fondées ? — Vous aurez la bonté de vous rappeler, misa Nickleby, qu’employer les termes d’injustes, de mal fondées, c’est dire que cc que j’avance est faux. — Oui, s’écria Catherine avec l'indignation de l'honnêteté. Que cette accusation vienne de

vous pu des autres, peu m'importe. Je dis que c’est une insigne fausseté. Est-il possible qu’une personne de mon sexe ait clé h mes côtés sans s’apercevoir dis tourments que ces hommes me font souffrir? Est-il possible que vous ayez pu vous empêcher de voir que ces libertins , sans aucun respect pour vous, sans égard pour les exigences de l'honneur, et même de la décence, se sont uniquement proposé, en se présentant ici , de diriger leurs attaques contre une jeune fille saus défense? Aurais-je dù avoir besoin de cet humiliant aveu pour obtenir l’appui d’une personne dont l’âge est si supérieur au mien? Si la pauvre Catherine avait eu la moindre connaissance du monde, dans son état même d'agitation elle n'aurait pas hasardé des paroles aussi peu judicieuses. Leur effet fut celui qu’aurait pu prévoir un observateur plus expérimente. Madame W ititterly te laissa accuser de fausseté avec un calme exemplaire, elle écouta avec le courage le plus héroïque le récit des souffrances de Catherine; mais en entendant parler de sa supériorité d’âge elle tomba à la renverse, et poussa des cris désastreux. — Qu’y a-t-il ? s'écria M. Wititterly se précipitant dans la chambre. Ciel ! que vois-je ! Julia, Julia ! ma vie, ouvre» les yeux ! Julia persista à les tenir fermés, et ses clameurs redoublèrent. Son mari sonna et se mit à danser comme Un frénétique autour du sofa en appelant à grands cris le docteur, et saus demander aucune explication de la scène qu'il avait devant lui. — Coures chercher sir Tumlcv , s’écria-t-H en menaçant le page des deux poings. Je l’avais^dex’iné , miss Nickleby, ajouta-t-il d'un air de douloureux triomphe, la société lui produit trop d'effet. Elle est tout âme, vous le savez. A ces mots, il prit dans ses bras madame Wititterly et la porta sur un lit. Catherine attendit que le docteur eût rendu sa visite et déclaré que, grâce à l’iutervention spéciale de la Providence, madame Wititterly venait de s'endormir. Elle s’habilla ii la hâte, annonça par un mot qu'elle serait de retour dans une couple d'heures, et se dirigea vers la maison de son oncle. l-a journée avait été bonne pour Ralph Nickleby. Il se promenait en long et en large dans sa petite cbanibre , les mains derrière le dos, et additionnait dans son esprit toutes les sommes qu’il avait récoltées depuis le matin. Sa bouche était coutrnctée par un sourire dur et sévère, mais f immobilité de ses lèvres et le regard rusé de ses yeux

suite de madame Wititterly, qu'ils empêchèrent de faire attention à Catherine et jetèrent dans la consternation la plus profonde. Enfin la voiture qui l'avait amenée roula avec son fardeau, et les quatre dignes personnages, laissés seul sous le portique, purent rire ensemble à leur aise.

— Eh bien! dit sir Mulberry à son noble ami, ne vous ai-je pas dit hier au soir que si nous pouvions savoir où ils se plaçaient, en gagnant un domestique, et nous établir à côté avec la mère, ces gens-là seraient à nous? En vingt-quatre heures, c'est fini. — Oui, répondit la dupe; mais j'ai été toute la soirée enchaîné à cette vieille femme. — L'entendez-vous? dit sir Mulberry à ses deux acolytes. Il murmure, il se plaint! N'y a-t-il pas de quoi faire jurer de ne jamais l'aider dans ses entreprises? N'est-ce pas déplorable?

Pyke demanda à Pluck si ce n'était pas déplorable, et Pluck adressa à Pyke la même question; mais ni l'un ni l'autre ne répondirent.

— N'est-ce pas la vérité? demanda Verisopht. — Et a-t-il pu en être autrement? s'écria sir Mulberry. N'était-ce pas nécessaire pour obtenir une invitation générale? N'étiez-vous pas dans l'obligation de vous rendre agréable à cette folle maîtresse de maison? Est-ce que je me soucie de cette fille autrement que comme votre ami? N'ai-je pas fait retentir toute la soirée vos louanges à ses oreilles? n'ai-je pas enduré sa bouderie et sa mauvaise humeur? De quelle pâte êtes-vous donc pétri? En ferais-je autant pour le premier venu? N'ai-je pas droit à toute votre reconnaissance en échange de mes services? — Vous êtes un bon garçon, dit le pauvre jeune lord en prenant le bras de son ami. — Et ai-je bien agi? demanda sir Mulberry. Parfaitement bien. — Eh bien donc! je suis content, répondit sir Mulberry; et maintenant allons prendre notre revanche du baron allemand et du Français qui nous ont si joliment étrillés la nuit dernière.

CHAPITRE XXIII.

Comme on l'a vu, le but de sir Mulberry, en arrangeant cette partie de spectacle, avait été de nouer connaissance avec les Wititterly. Il ne tarda pas à s'y présenter escorté de ses acolytes habituels, et tous y furent accueillis avec transport. Ils y retournèrent fréquemment; dînèrent un jour, soupèrent le lendemain, dînèrent encore le surlendemain, arrangèrent des parties pour visiter les établissements publics, et, en toute occasion, miss Nickleby fut exposée aux constantes et infatigables persécutions de sir Mulberry Hawk déterminé, pour conserver sa réputation aux yeux même de ses deux parasites, à réduire cet orgueil rebelle. Elle n'avait de repos et de tranquillité qu'aux heures où elle pouvait s'asseoir dans sa chambre solitaire et pleurer sur les épreuves de la journée. Telles furent les conséquences naturelles des plans bien combinés de sir Mulberry, et de leur exécution par ses auxiliaires Pyke et Pluck.

Les choses marchèrent ainsi durant une quinzaine. Il fallait avoir l'esprit bien faible et bien obtus pour ne pas s'apercevoir que lord Verisopht et sir Mulberry Hawk, malgré leurs titres, n'étaient pas habitués à la meilleure compagnie possible; mais les deux titres suffisaient à madame Wititterly, la grossièreté devenait de l'esprit, l'inconvenance la plus charmante originalité, l'insolence un abandon exclusivement réservé à ceux qui avaient le bonheur de hanter la haute société.

Si la maîtresse envisageait ainsi la conduite de ses nouveaux amis, que pouvait alléguer contre eux la dame de compagnie? s'ils s'étaient accoutumés à peu de retenue envers la dame du logis, avec quelle liberté pouvaient-ils traiter celle qui était à ses gages? Ce n'était pas encore là ce qu'il y avait de plus fâcheux. Moins sir Mulberry cherchait à dissimuler son attachement pour Catherine, plus madame Wititterly devenait jalouse des charmes de miss Nickleby. Catherine se fût estimée trop heureuse si cette disposition d'esprit l'eût fait bannir du salon quand l'odieuse compagnie y était; mais par malheur elle possédait cette grâce naturelle, ces manières vraiment distinguées, ces mille qualités sans nom qui donnent à la société d'une femme ses principaux attraits, et ces qualités, estimables partout, l'étaient d'autant plus dans une maison dont la maîtresse n'était guère qu'une poupée animée. Catherine éprouvait donc le double désagrément d'être indispensable quand sir Mulberry et ses amis se trouvaient là, et d'être exposée pour cette raison même à tous les caprices, à toute la mauvaise humeur de madame Wititterly quand ils étaient partis. Sa misère était à son comble.

Par égard pour sir Mulberry, madame Wititterly n'avait jamais jeté le masque; et lorsqu'elle était plus irritable qu'à l'ordinaire, elle l'attribuait, comme le font quelquefois les dames, à une indisposition nerveuse. Cependant l'affreuse idée que lord Verisopht était aussi épris de Catherine, et qu'elle, madame Wititterly était un personnage tout à fait secondaire, vint à poindre et à grandir dans l'esprit de la dame. Alors, saisie avec raison d'une indignation éminemment vertueuse, elle crut de son devoir, comme femme mariée et membre moral de la société, d'avertir sans délais la jeune personne.

En conséquence, le matin suivant, madame Wititterly rompit la glace.

— Miss Nickleby, dit-elle, je veux vous parler sérieusement. Je suis fâchée d'être réduite à le faire, j'en suis réellement très-fâchée; mais vous m'y contraignez absolument.

Ici madame Wititterly secoua la tête, non point par l'émotion de la colère, mais par celle de la vertu, et fit observer qu'elle craignait de voir revenir ses palpitations de cœur.

— Votre conduite, miss Nickleby, reprit-elle, est bien loin de me plaire: je désire vivement que vous vous comportiez bien, mais vous n'en prenez point la route. — Madame! s'écria fièrement Catherine. — Ne m'agitez pas les sens en parlant ainsi, miss Nickleby, ou vous me forcerez à sonner.

Catherine la regarda sans rien dire.

— Il est inutile, reprit madame Wititterly en s'animant par degrés, de supposer qu'en me regardant ainsi vous m'empêcherez de vous dire ce que je crois un devoir religieux de vous déclarer, il est inutile de diriger vers moi vos regards; je ne suis ni sir Mulberry, ni lord Frédéric Verisopht, ni M. Pyke, ni M. Pluck.

Catherine la regarda encore, mais avec moins d'assurance; et, appuyant un coude sur la table, elle se couvrit les yeux de la main.

— Si de pareilles choses s'étaient passées quand j'étais jeune fille, dit madame Wititterly, se reportant à une époque passablement éloignée, je pense que personne ne l'aurait cru. — Je crois, murmura Catherine, que personne ne le croira sans savoir à quelle épreuve je suis soumise. — Ne me parlez pas d'épreuve, miss Nickleby, dit la dame d'un ton perçant tout à fait extraordinaire dans une aussi faible malade, je ne veux pas qu'on me réponde, miss Nickleby, je ne suis pas accoutumée à ce qu'on me réponde, et je ne le souffrirai pas un seul instant, entendez-vous?

Et, par une apparente contradiction, elle semblait attendre une réponse.

— Je vous entends, madame, avec surprise, avec plus de surprise que je ne puis l'exprimer. — Je vous ai toujours considérée, reprit madame Wititterly, comme une jeune personne au-dessus de votre position, et, comme vous avez bonne mine et que vous vous mettez bien, j'ai pris intérêt à vous, principalement pour votre vieille et respectable mère. Pour ces raisons, miss Nickleby, je dois vous dire une fois pour toutes, en vous priant de vous le rappeler, que je suis obligée d'insister pour que vous ayez à changer immédiatement de conduite envers les gentilshommes qui viennent en cette maison. Ce n'est vraiment pas convenable, c'est manquer à toute espèce de bienséance. — Oh! s'écria Catherine les mains jointes et les yeux levés au ciel, faut-il que je sois exposée à des accusations aussi injustes, aussi mal fondées? — Vous aurez la bonté de vous rappeler, miss Nickleby, qu'employer les termes d'injustes, de mal fondées, c'est dire que ce que j'avance est faux. — Oui, s'écria Catherine avec l'indignation de l'honnêteté. Que cette accusation vienne de vous ou des autres, peu m'importe. Je dis que c'est une insigne fausseté. Est-il possible qu'une personne de mon sexe ait été à mes côtés sans s'apercevoir des tourments que ces hommes me font souffrir? Est-il possible que vous ayez pu vous empêcher de voir que ces libertins, sans aucun respect pour vous, sans égard pour les exigences de l'honneur, et même de la décence, se sont uniquement proposé, en se présentant ici, de diriger leurs attaques contre une jeune fille sans défense? Aurais-je dû avoir besoin de cet humiliant aveu pour obtenir l'appui d'une personne dont l'âge est si supérieur au mien?

Si la pauvre Catherine avait eu la moindre connaissance du monde, dans son état même d'agitation elle n'aurait pas hasardé des paroles aussi peu judicieuses. Leur effet fut celui qu'aurait pu prévoir un observateur plus expérimenté. Madame Wititterly se laissa accuser de fausseté avec un calme exemplaire, elle écouta avec le courage le plus héroïque le récit des souffrances de Catherine; mais en entendant parler de sa supériorité d'âge elle tomba à la renverse, et poussa des cris désastreux.

— Qu'y a-t-il? s'écria M. Wititterly se précipitant dans la chambre. Ciel! que vois-je! Julia, Julia! ma vie, ouvrez les yeux!

Julia persista à les tenir fermés, et ses clameurs redoublèrent. Son mari sonna et se mit à danser comme un frénétique autour du sofa en appelant à grands cris le docteur, et sans demander aucune explication de la scène qu'il avait devant lui.

— Courez chercher sir Tumley, s'écria-t-il en menaçant le page des deux poings. Je l'avais deviné, miss Nickleby, ajouta-t-il d'un air de douloureux triomphe, la société lui produit trop d'effet. Elle est tout âme, vous le savez.

A ces mots, il prit dans ses bras madame Wititterly et la porta sur un lit.

Catherine attendit que le docteur eût rendu sa visite et déclaré que, grâce à l'intervention spéciale de la Providence, madame Wititterly venait de s'endormir. Elle s'habilla à la hâte, annonça par un mot qu'elle serait de retour dans une couple d'heures, et se dirigea vers la maison de son oncle.

La journée avait été bonne pour Ralph Nickleby. Il se promenait en long et en large dans sa petite chambre, les mains derrière le dos, et additionnait dans son esprit toutes les sommes qu'il avait récoltées depuis le matin. Sa bouche était contractée par un sourire dur et sévère, mais l'immobilité de ses lèvres et le regard rusé de ses yeux

The text on this page is estimated to be only 23.30% accurate

 glaçât et brillants semblaient dire qu’il était prêt à accomplir toute résolution susceptible d'augmenter ses bénéfices. — Très-bien ! dit-il par allusion, sans doute, à quelque opération du jour* 11 brave l'usurier 1 eh bien , noua verrons, La probité est la meilleure politique. 11 oppose à 1a puissance de l’argent une réputation intacte et une conduite régulière. Quel entêté que cet homme ! ... Qui est là ? — Moi, dit Newman Noggs en entrant. \ otre nièce... — th bien ? demanda Ralph d'une voix aigre. — Est ici. — Ici ! Newman fit un signe de tète du côté de sa petite chambre, pour indiquer qu’elle attendait là. — Que vent-elle ? — Je ne sais , faut-il le lai demander ? — Non, laites-U entrer... Attendes. Ralph relira précipitamment un coffre-fort qui était sur la table, et y substitua une bourse vide. — Maintenant elle peut entrer. Newman sourit de cette manœuvre , fit signe h la jeune personne d'approcher, avança une chaise, regarda Ralph h la dérobée, et se relira lentement. — Kb bien , dit Ralph assez rudement., mais d'un ton pins doux que celui qn'U prenait avec toat autre, ch bien, ma chère, que me voulez-vous ? Catherine leva des yeux remplis de larmes, fit un effort pour maîtriser son émotion, essaya inutilement de parler , baissa la tète et demeura silencieuse; mais Ralph put s’apercevoir qu'elle pleurait. Il la regarda quelque temps en silence, et fut un moment déconcerté par la douleur de sa belle nièce. — Je devine la cause de ces larmes, pensa-t-il ; eh bien , où est le mal ? Un peu de peine seulement, et ce sera une excellente leçon pour elle. — Voyons, Catherine, qn'avei-vous ? Il s’éuit assis en face d'elle; U fut surpris de la fermeté soudaine avec laquelle elle lui répondit. — Le sujet qui m’amene à vous, monsieur, est de nature à vous faire monter le sang au visage, si je juge de vos émotions par les miennes. J’ai été offensée, insultée, blessée, et tout cela par vos amis. — Mes amis! s'écria sèchement Ralph. Je n’ai point d’amis, jeune fille. — Par les gens que j’ai vus ici, reprit vivement Catherine. Si ce n’étaient point vos amis, et si vous saviez ce qu'ils étaient, il n’en est que plus mal à vous, mon oncle, de m’avoir amenée parmi eus. 11 eût été pardonnable peut-être de m’exposer à leurs outrages par une confiance mal placée ou par une fausse opinion de leur caractère: mais, si, comme je le crois, vous avez agi avec connaissance de cause, c’ett une linbeté et une barbarie. Ralph recula stupéfait de cette franchise, et (aura à Catherine un de ses plus rudes regards. Mais elle le soutint fièrement, et son

visage, quoique lrc*-pAle, avait plus de noblesse et de beauté que jamais. L'éclair de ses yeux rappela à Ralph ceux de Nicolas à leur dernière entrevue. — Il y a en vous un peu du sang de votre frère, à ce que je vois. — Je l'espère, mon oncle, et j'en serais fière. Je suis jeune, et les embarras de ma situation m'ont abattue; mais aujourd'hui je me sens ranimée par la souffranoe, et, quoi qu'il arrive, la fille de votre frère ne supportera pas plus longtemps ces insultes. — Quelles insultes? demanda Ralph brusquement. - — Rappelez-vous ce qui s'est passé ici et interrogez-vous vous- raèuie, répondit Catherine eu rougissant. Mon oncle, vous devez et vous voulez, j'en suis sûre, me débarrasser de la dégradante société à laquelle je suis exposée maintenant. Mon intention, continua-t-elle en s'avançant vers le vieillard et en lui posant le bras sur l'épanle, n'est pas de montrer de la colère; je vous demande pardon si je vous ai paru emportée , mon cher oncle, mais vous ue savez pas ce que j'ai souffert. Vous de pouvez savoir ce que c'est que le cœur d'une jeune fille, je n'ai pas sujet de m'y attendre. Mais quand je vous dis que je suis malheureuse, je sois sûre que vous viendrez à mon secours. Ralph la contempla un instant, détourna la tète, et, par un mouvement nerveux, battit le sol de son pied. — Et en quoi puis -je vous assister, mon enfant? dit -il. — Vous avez de l'influence sur l'an de ces hommes, je le sais; une parole de vont ne l'engagerait -elle pas à se désister de cette poursuite inhumaine? — Non, dit Ralph en se retournant brusquement. Du moins... En tout cas... je ne puis la prononcer. — Vous ne pouvez la prononcer! — Non, dit Ralph s'arrêtant tout court et serrant ses moins jointes derrière son dos. Catherine recula d'un pas et le regarda, comme si elle doutait d'avoir bien entendu. Ralph, se balançant .alternativement sur la pointe des pieds et sur les talons, fixa sur sa nièce un œil impassible. — Noua faisons des affaire* ensemble, dit-il, et je ne puis les blesser en rien. Qu'eat-ee après tout? Tout le monde a «es peines, et c'est une des vôtres. Il y a dra jeunes filles qui seraient fi ères de voir à leurs pieds de pareils galants. _ — Fières! s'écria Catherine. — Je ne dis pas, reprit Ralph en levant l'index, que voua n'ayez pas raison de les mépriser; au contraire, le peu de cas que vous en faites preuve votre bon sens, et je vous avais bien jugée , mais sous d'autres rapports vous êtes passablement bien , et c'est une épreuve facile h supporter. Si ce jeune lonl s'est attaché h vos pas, et murmure à vos oreilles ses vsines biliveroes , que vous importe? si sa passion est déshonorante, elle ne durera pas longtemps, et fera bientôt place à une autre. En attendant... — En attendant ,interrompit

Catherine avec autant de fierté que d'indignation, je aérai le mépris de mon sexe et le jouet de l'autre ! justement condamnée par toulea les femmes d’un sent droit, et méprisée de tous les hommes probes et honorables] avilie h mes propres yeox , et dégradée à ceux des autres! Non, ce ne sera pas, dussé-je être réduite aux plus rudes travaux. Ne vous méprenez pas sur le sens de met paroles. Je ferai honneur à votre recommandation, je resterai dans la maison oà vous m’avez placée, jusqu’à ce que je sois en droit de la quitter aui termes de mon engagement, mais je ne reverrai plus ces hommes. Quand je sortirai de ma place , j’irai me cacher loin d’eux et de vous, je soutiendrai ma mère en travaillant, je vivrai du moins en paix , et que Dieu me soit en aide I Â ces mots, elle fit un signe de la main, et sortit, laissant Ralph Nirkleby immobile comme une statue. En fermant la porte de U chambre , elle aperçut h côté Newman Noggs debout dans une petite niche de la muraille et faillit pousser un cri de surprise. Mais elle eut la présence d'esprit de se contenir en voyant Newman porter un doigt â ses lèvres. — Ne pleurez pas, dit Newman se glissant hors de H cachette et l’accompagnant à travers la salle d'entrée. Et comme il disait, ce* mots, deux grosses Jarmes coulaient sur le visage du pauvre Noggs. Il tira de sa poche quelque chose d'analogue à nu très-vieux torchon , et a’en servit pour essuyer les yeux de Catherine avec autant de douceur que ti eue eût été uü enfant. — Je sais ce que c’eut, dit-il, vous donnez un libre cours maintenant... Oui, oui, très-bien. C’est bien, j'aime cela. Vooa avez raison de ne pas pleurer devant loi. Oui, ouit Ah! ahl ahl pauvre fille! Après ccs exclamations décousues, Newman essuya ses propres yeux avec le susdit torchon, alla en boitant jusqu'à la porte et rouvrit. — Ne pleurez plus, murmura-t-il. Je vous verrai bientôt. Ahl ah! ah! Et un autre que moi vous verra bientôt aussi. Oui, oui. ~ Dieu vous bénisse! murmura Catherine en sortant, Dieu vous bénisse ! — Et vous de mime, reprit N ewmau en cnlr’ouvrant la porte pour parler. Ah! ahl ah 1 Et Newman Noggs ouvrit encore une fois la porte pour faire un signe de consolation et pour rire, et il la referma pour secouer douloureusement la tète et pour pleurer. Ralph demeura dans la même attitude jusqu’à ce qu’il eût cutendu le bruit dé la porte; puis il haussa les épaules, et après quelques tours de chambre, d’un pas qui se ralentit par degrés, il s’assit a sou bureau. Voici un de ces problèmes de la nature humaine qu’on noie saus les résoudre. Ralph de sentait en ce moment aucun remords de h conduite envers l'innocente et naïve jeune fille. Quant â la conduite de ses clients, elle répondait

précisément à son attente, à scs vœux, à ses projets; elle 'devait tourner à son avantage, et cependant H les haïssait du fond de l'âme pour avoir agi ainsi. Les figures des deux débauchés se présentèrent à son esprit , et agitant scs poings fermés : — Oh ! grommela-t-il , vous me le payerez, vous me le payerez. Pendant que l'usurier cherchait une consolation dans ses livres et dans ses papiers, il se passait à l'extérieur de son bureau une scène qui. ne l'aurait pas médiocrement étonné s'il avait pu en avoir connaissance. Newman Noggs en était l'unique acteur. Il se tenait à peu de distance de la porte, et le visage tourné vera elle. Il avait les manches de son habit retroussées, et frappait l'air des coups les plus vigoureux , les plus savants et les mieux appliqués. Au premier abord , cet exercice eût pu sembler une simple précaution sage de la part d'un homme d'habitudes sédentaires, et ayant pour but d'élargir ht poitrine et de fortifier les muscles des bras; mais l'ardeur et la joie printea sur la face en sueur de Newman Noggs, l'énergie surprenante avec laquelle il dirigeait nne suite non interrompue de coups vers un panneau situé à environ cinq pieds du sol , auraient suffisamment expliqué à l'observateur attentif qne l'imagination du commis rossait, de manière â le laisser pour mort, le despotique maître de son corps, M. Ralph Nicklehy. CU APURE XXIV. Le succès inattendu qui accueillit les débuts de M. Crvuxtnles à Portsmoutb le détermina à prolonger son séjour dans cette ville une quinzaine au delà de l'époque qu'il avait tuée pour son départ ; durant ce temps, Nicolas remplit nne multitude de rôles, aux applaudissement* du public, et attira au théâtre tant de gens qui n'y avaient jamais mis le pied, que le directeur pensa qu'une représentation à •on bénéfice serait une spéculation fructueuse. Nicolas consentant' aux conditions proposées, le bénéfice eut lieu, et ne rapporta pas à Nicolas moins de vingt livres sterling. Maître de cette richesse inespérée, son premier soin fut d'envoyer à L'honnête John firowdie le montant de son prêt amical, avec Bmu

glacés et brillants semblaient dire qu'il était prêt à accomplir toute résolution susceptible d'augmenter ses bénéfices.

— Très-bien ! dit-il par allusion, sans doute, à quelque opération du jour. Il brave l'usurier ! eh bien, nous verrons. La probité est la meilleure politique. Il oppose à la puissance de l'argent une réputation intacte et une conduite régulière. Quel entêté que cet homme !... Qui est là ? — Moi, dit Newman Noggs en entrant. Votre nièce... — Eh bien ? demanda Ralph d'une voix aigre. — Est ici. — Ici !

Newman fit un signe de tête du côté de sa petite chambre, pour indiquer qu'elle attendait là.

— Que veut-elle ? — Je ne sais, faut-il le lui demander ? — Non, faites-la entrer... Attendez.

Ralph retira précipitamment un coffre-fort qui était sur la table, et y substitua une bourse vide.

— Maintenant elle peut entrer.

Newman sourit de cette manœuvre, fit signe à la jeune personne d'approcher, avança une chaise, regarda Ralph à la dérobée, et se retira lentement.

— Eh bien, dit Ralph assez rudement, mais d'un ton plus doux que celui qu'il prenait avec tout autre, eh bien, ma chère, que me voulez-vous ?

Catherine leva des yeux remplis de larmes, fit un effort pour maîtriser son émotion, essaya inutilement de parler, baissa la tête et demeura silencieuse; mais Ralph put s'apercevoir qu'elle pleurait. Il la regarda quelque temps en silence, et fut un moment déconcerté par la douleur de sa belle nièce.

— Je devine la cause de ces larmes, pensa-t-il; eh bien, où est le mal ? Un peu de peine seulement, et ce sera une excellente leçon pour elle. — Voyons, Catherine, qu'avez-vous ?

Il s'était assis en face d'elle; il fut surpris de la fermeté soudaine avec laquelle elle lui répondit.

— Le sujet qui m'amène à vous, monsieur, est de nature à vous faire monter le sang au visage, si je juge de vos émotions par les miennes. J'ai été offensée, insultée, blessée, et tout cela par vos amis. — Mes amis! s'écria sèchement Ralph. Je n'ai point d'amis, jeune fille. — Par les gens que j'ai vus ici, reprit vivement Catherine. Si ce n'étaient point vos amis, et si vous saviez ce qu'ils étaient, il n'en est que plus mal à vous, mon oncle, de m'avoir amenée parmi eux. Il eût été pardonnable peut-être de m'exposer à leurs outrages par une confiance mal placée ou par une fausse opinion de leur caractère: mais, si, comme je le crois, vous avez agi avec connaissance de cause, c'est une lâcheté et une barbarie.

Ralph recula stupéfait de cette franchise, et lança à Catherine un de ses plus rudes regards. Mais elle le soutint fièrement, et son visage, quoique très-pâle, avait plus de noblesse et de beauté que jamais. L'éclair de ses yeux rappela à Ralph ceux de Nicolas à leur dernière entrevue.

— Il y a en vous un peu du sang de votre frère, à ce que je vois. — Je l'espère, mon oncle, et j'en serais fière. Je suis jeune, et les embarras de ma situation m'ont abattue; mais aujourd'hui je me sens ranimée par la souffrance, et, quoi qu'il arrive, la fille de votre frère ne supportera pas plus longtemps ces insultes. — Quelles insultes? demanda Ralph brusquement. — Rappelez-vous ce qui s'est passé ici et interrogez-vous vous-même, répondit Catherine en rougissant. Mon oncle, vous devez et vous voulez, j'en suis sûre, me débarrasser de la dégradante société à laquelle je suis exposée maintenant. Mon intention, continua-t-elle en s'avançant vers le vieillard et en lui posant le bras sur l'épaule, n'est pas de montrer de la colère; je vous demande pardon si je vous ai parfu emportée, mon cher oncle, mais vous ne savez pas ce que j'ai souffert. Vous ne pouvez savoir ce que c'est que le cœur d'une jeune fille, je n'ai pas sujet de m'y attendre. Mais quand je vous dis que je suis malheureuse, je suis sûre que vous viendrez à mon secours.

Ralph la contempla un instant, détourna la tête, et, par un mouvement nerveux, battit le sol de son pied.

— Et en quoi puis-je vous assister, mon enfant? dit-il. — Vous avez de l'influence sur l'un de ces hommes, je le sais; une parole de vous ne l'engagerait-elle pas à se désister de cette poursuite inhumaine? — Non, dit Ralph en se retournant brusquement. Du moins... En tout cas... je ne puis la prononcer. — Vous ne pouvez la prononcer ! — Non, dit Ralph s'arrêtant tout court et serrant ses mains jointes derrière son dos.

Catherine recula d'un pas et le regarda, comme si elle doutait d'avoir bien entendu. Ralph, se balançant alternativement sur la pointe des pieds et sur les talons, fixa sur sa nièce un œil impassible. — Nous faisons des affaires ensemble, dit-il, et je ne puis les blesser en rien. Qu'est-ce après tout? Tout le monde a ses peines, et c'est une des vôtres. Il y a des jeunes filles qui seraient fières de voir à leurs pieds de pareils galants.

— Fières! s'écria Catherine. — Je ne dis pas, reprit Ralph en levant l'index, que vous n'ayez pas raison de les mépriser; au contraire, le peu de cas que vous en faites prouve votre bon sens, et je vous avais bien jugée, mais sous d'autres rapports vous êtes passablement bien, et c'est une épreuve facile à supporter. Si ce jeune lord s'est attaché à vos pas, et murmure à vos oreilles ses vaines balivernes, que vous importe? si sa passion est déshonorante, elle ne durera pas longtemps, et fera bientôt place à une autre. En attendant... — En attendant, interrompit Catherine avec autant de fierté que d'indignation, je serai le mépris de mon sexe et le jouet de l'autre ! justement condamnée par toutes les femmes d'un sens droit, et méprisée de tous les hommes probes et honorables ! avilie à mes propres yeux, et dégradée à ceux des autres ! Non, ce ne sera pas, dussé-je être réduite aux plus rudes travaux. Ne vous méprenez pas sur le sens de mes paroles. Je ferai honneur à votre recommandation, je resterai dans la maison où vous m'avez placée, jusqu'à ce que je sois en droit de la quitter aux termes de mon engagement, mais je ne reverrai plus ces hommes. Quand je sortirai de ma place, j'irai me cacher loin d'eux et de vous, je soutiendrai ma mère en travaillant, je vivrai du moins en paix, et que Dieu me soit en aide !

A ces mots, elle fit un signe de la main, et sortit, laissant Ralph Nickleby immobile comme une statue.

En fermant la porte de la chambre, elle aperçut à côté Newman Noggs debout dans une petite niche de la muraille et faillit pousser un cri de surprise. Mais elle eut la présence d'esprit de se contenir en voyant Newman porter un doigt à ses lèvres.

— Ne pleurez pas, dit Newman se glissant hors de sa cachette et l'accompagnant à travers la salle d'entrée.

Et comme il disait ces mots, deux grosses larmes coulaient sur le visage du pauvre Noggs.

Il tira de sa poche quelque chose d'analogue à un très-vieux torchon, et s'en servit pour essuyer les yeux de Catherine avec autant de douceur que si elle eût été un enfant.

— Je sais ce que c'est, dit-il, vous donnez un libre cours maintenant... Oui, oui, très-bien. C'est bien, j'aime cela. Vous avez raison de ne pas pleurer devant lui. Oui, oui ! Ah! ah! ah! pauvre fille !

Après ces exclamations décousues, Newman essuya ses propres yeux avec le susdit torchon, alla en boitant jusqu'à la porte et l'ouvrit.

— Ne pleurez plus, murmura-t-il. Je vous verrai bientôt. Ah! ah! ah! Et un autre que moi vous verra bientôt aussi. Oui, oui. — Dieu vous bénisse ! murmura Catherine en sortant, Dieu vous bénisse ! — Et vous de même, reprit Newman en entr'ouvrant la porte pour parler. Ah! ah! ah!

Et Newman Noggs ouvrit encore une fois la porte pour faire un signe de consolation et pour rire, et il la referma pour secouer douloureusement la tête et pour pleurer.

Ralph demeura dans la même attitude jusqu'à ce qu'il eût entendu le bruit de la porte; puis il haussa les épaules, et après quelques tours de chambre, d'un pas qui se ralentit par degrés, il s'assit à son bureau.

Voici un de ces problèmes de la nature humaine qu'on note sans les résoudre. Ralph ne sentait en ce moment aucun remords de sa conduite envers l'innocente et naïve jeune fille. Quant à la conduite de ses clients, elle répondait précisément à son attente, à ses vœux, à ses projets; elle devait tourner à son avantage, et cependant il les haïssait du fond de l'âme pour avoir agi ainsi. Les figures des deux débauchés se présentèrent à son esprit, et agitant ses poings fermés :

— Oh! grommela-t-il, vous me le payerez, vous me le payerez.

Pendant que l'usurier cherchait une consolation dans ses livres et dans ses papiers, il se passait à l'extérieur de son bureau une scène qui ne l'aurait pas médiocrement étonné s'il avait pu en avoir connaissance.

Newman Noggs en était l'unique acteur. Il se tenait à peu de distance de la porte, et le visage tourné vers elle. Il avait les manches de son habit retroussées, et frappait l'air des coups les plus vigoureux, les plus savants et les mieux appliqués.

Au premier abord, cet exercice eût pu sembler une simple précaution sage de la part d'un homme d'habitudes sédentaires, et ayant pour but d'élargir la poitrine et de fortifier les muscles des bras; mais l'ardeur et la joie peintes sur la face en sueur de Newman Noggs, l'énergie surprenante avec laquelle il dirigeait une suite non interrompue de coups vers un panneau situé à environ cinq pieds du sol, auraient suffisamment expliqué à l'observateur attentif que l'imagination du commis rossait, de manière à le laisser pour mort, le despotique maître de son corps, M. Ralph Nickleby.

CHAPITRE XXIV.

Le succès inattendu qui accueillit les débuts de M. Crummles à Portsmouth le détermina à prolonger son séjour dans cette ville une quinzaine au delà de l'époque qu'il avait fixée pour son départ; durant ce temps, Nicolas remplit une multitude de rôles, aux applaudissements du public, et attira au théâtre tant de gens qui n'y avaient jamais mis le pied, que le directeur pensa qu'une représentation à son bénéfice serait une spéculation fructueuse. Nicolas consentant aux conditions proposées, le bénéfice eut lieu, et ne rapporta pas à Nicolas moins de vingt livres sterling.

Maître de cette richesse inespérée, son premier soin fut d'envoyer à l'honnête John Browdie le montant de son prêt amical, avec main-

The text on this page is estimated to be only 26.43% accurate

NICOLAS NICKLERY. te* expressions de reconnaissance et d'estime el main U vœux sincère» |>our son bonheur conjugal. Il lit passer h Newman Noggs la moiiié de U somme qu'il avait réalités. Il le conjurait de la remettre secrètement à Catherine, en y joignant les plus vifs témoignages de tendresse. Il ne faisait pas mention de la manière dont il avait disposé de lui, se conleutaut d'apprendre à Newman qu'une lettre adressée à M. Johnson à l'ortsmoulh lui parviendrait aisément. Il suppliait ce digne ami de lui donuer les plus complets détails sur la situation de sa mère et de sa soeur, et sur ics grands sacrifices que Ralph Nickleby avait faits pour elles depuis son départ. — Vous êtes triste, dit Smike le soir du jour où cette dernière lettre partit. — Moi! reprit Nicolas avec une feinte [pilé, car un aveu eût rendu l'enfant misérable toute U nuit; je pensais à nia so>ur, Smike. — A voire saur ! — Oui. — Vous ressemble-t-elle ? — On le dit, répondit Nicolas en riant; seulement, elle est beaucoup plus jolie. MM. Pykoet Wuek , geoulaboaunss de ls société intime Je sir Mulberry Bi*k. — En tout cas , dit-il, sans perdre de temps, je vais les préparer h la possibilité de mon départ subit. Èt, prenant son chapeau, il courut au foyer. — Eh bien! monsieur Johnson, dit madame Crummles vêtue d'on costume de reine et soutenant le phénomène dans ses bras maternels, U semaine prochaine , nous allons à Ryde, de là h W inehester, de là... — J'ai de* raisons , interrompit Nicoli», pour craindre qu'avant que vous quittiez Portsraouth , ma carrière dramatique ne soit terminée. — Terminée! s'écria madame Crummles en levant les mains d'étonnement. — Terminée ! s'écria miss Snevelücci si tremblante dans son pantalon collant qu'elle fut obligée de s'appuyer sur l'épaule de la directrice. — Il ne veut pas dire qu'il và partir 1 s'écria madame Gruddcn, c'est impossible ! Le phénomène, de nature sensible et irritable , poussa un cri plain* tif ; mis* Belvawney et miss Bravas** versèrent de* larmes; tes acteurs mêmes suspendirent leur conversation et répétèrent le mot : Partir ! Cependant quelques-uns d'entre eux exprimèrent par de* signes réciproques qu'ils ue seraient pas fichés de perdre un redoutable rival. M. Crummles n'était pas au théâtre ; mais, promptement averti, il courut sur les traces de Nicolas, qui était rentré chez lui pour méditer encore la lettre de Newman. I* directeur essuya de le retenir, lui parla même vaguement d'augmentation , mais, le trouvant inflexible, H fut obligé de se contenter de prendre de promptes et

énergiques mesures pour eu tirer tout le parti possible, avant qu'il abandonnât la irou|»e. — Attendez, dit M. Crummles étant sa perruque afin d'examiner l'affaire à tête refroidie, attendes : c'est aujourd nui mercredi soir; nous annoncerons par des affiches que vous jouerez definitivement demain pour la dernière fois. — Mais ce ne sera peut-être pas pour la dernière fois, vous le savez. A moins qu'on ne me jtresse, je serais fâche de vous nuire en vous quittant avant la fin de la semaine. — Smike réfléchit on peu, les mains jointes el les yeux fixés sur son ami , et dit : — Alors elle doit être bien belle. — Si quelqu'un vous connaissait moius bien que je ne vous connais, mon cher ami , il dirait que vous êtes un courtisan accompli. — Je ne sais même pas ce que c'est, répondit Smike en secouant la tète. Verrai-je jamais votre sœur i — Sans doute ; nous serons tous ensemble un de ces jours, quand nous serons riches. — Comment se fait-il que, vous qui êtes s! bon pour moi, vous ne trouviez personne qui soit bon pour nous? — Ah! ce serait difficile â expliquer, et vous auriez sans doute peine à le comprendre ; j'ai un ennemi... Yous comprenez ce que c'est. — Oh ! oui. je comprends cela. — Eh bien, c'est de sa faute. Il est riche, cl ne sera pu si facile s punir que votre ancien ennemi M. Squeers. C'est mon onde, mais c'est un méchant, et il m'a fait du mal. — Vraiment? demanda Smike en se penchant en avant avec empressement. Quel est son nom? I)ites-moi son nom. — Ralph... Ralph Nickleby. — Ralph Nickleby. Je veux apprendre ce uom-là par coeur. En effet, pendant les jours suivants, Smike se répéta ce nom à plusieurs reprises. La réponse de Noggs ne larda pas. Convaincu que M. Nickleby n'avait pas besoin d'argeut, et qu'un temps pourrait venir où Nicolas aurait besoin de toutes ses ressources, il prenait sur lui de renvoyer les dix livres. Il 1* conjurait de ne pas s'alarmer de ce qu'il allait lui dire; il n'avait pas de mauvaises nouvelles h lui apprendre, sa mère et sa sceur K portaient bien; mais il pensait aue certaines circonstances pouvaient rendre absolument nécessaire à Catherine la protection de son frère ; et dans ce cas Newman lui promettait d'écrire à cet effet par le prochain courrier, ou par le suivant. Plus Nicolas rdot ce passage, plus il craignit quelque perfidie de la part de Ralph- L'ne ou deux fois il se sentit tenté de so rendre â Londres, à tout hasard, sans une minute de délai; mais il réfléchit que si une pareille démarche était indispensable , Newman n'attrail pas manqué de 1*Œ avertir. n Pari* Tjpagr^bM Mm «r Le gros meunier John Browdtc. Tant mieux, reprit M. Crummles; vous jouerex définitivement jeudi pour la dernière fois; vendredi, je vous engagerai encore pour une dernière

représentation définitive; et samedi, vous céderez à la demande générale d'un public nombreux qui n'aura pu trouver de places. Nous devons faire ainsi trois bonnes recettes. — Alors , demanda Nicolas en souriant, je jouerai donc trois fois pour là dernière fois? — Oui, reprit le directeur en se grattant la tête d'un air de dépit , trois fois ce n'est pas assez , et il est bien fâcheux et coutre le* règles de ne pas faire davantage; mais eufin n'en parlons plus. 11 nous faudrait du nouveau. Pourriez-vous chanter une chanson comique eur le dos du petit cheval? — Non, répondit Nicolas, je ne le puis vraiment.-1- C'est un moyen qui nous a déjà rapporté de l'argent. Que diriez-vous d'un feu d'artifice r — Cela coûterait trop cher , répondit sèchement Nicolas. — Nous en serions quittes pour trente-six sous. Vous, élevé sur deux marches T le phénomène en altitude derrière wons; Adieu, sur un transparent, et, dans les coulisses, neuf umüM , rm «la Vmfinué . 16.

M. Pyke et Pluck, gentilshommes de la société intime de sir Mulberry Hawk.

Smike réfléchit un peu, les mains jointes et les yeux fixés sur son
ni, et dit :
— Alors elle doit être bien belle. — Si quelqu'un vous connaissait
oins bien que je ne vous connais, mon cher ami, il dirait que vous
s un courtisan accompli. — Je ne sais même pas ce que c'est, ré-
ndit Smike en secouant la tête. Verrai-je jamais votre sœur ? —
ns doute ; nous serons tous ensemble un de ces jours, quand nous
rons riches. — Comment se fait-il que, vous qui êtes si bon pour
oi, vous ne trouviez personne qui soit bon pour vous? — Ah! ce
ait difficile à expliquer, et vous auriez sans doute peine à le com-
endre : j'ai un ennemi... Vous comprenez ce que c'est. — Oh ! oui,
comprends cela. — Eh bien, c'est de sa faute. Il est riche, et ne
a pas si facile à punir que votre ancien ennemi M. Squeers. C'est
on oncle, mais c'est un méchant, et il m'a fait du mal. — Vrai-

M. Crummles n'était pas au théâtre ; mais, promptement aver
courut sur les traces de Nicolas, qui était rentré chez lui pour
diter encore la lettre de Newman. Le directeur essaya de le ret
lui parla même vaguement d'augmentation ; mais, le trouvant inf
ble, il fut obligé de se contenter de prendre de promptes et énergi
mesures pour en tirer tout le parti possible, avant qu'il abando
la troupe.
— Attendez, dit M. Crummles ôtant sa perruque afin d'exam
l'affaire à tête refroidie, attendez : c'est aujourd'hui mercredi
nous annoncerons par des affiches que vous jouerez définitive
demain pour la dernière fois. — Mais ce ne sera peut-être pas
la dernière fois, vous le savez. A moins qu'on ne me presse, je s
fâché de vous nuire en vous quittant avant la fin de la semain

The text on this page is estimated to be only 23.94% accurate

NICOLAS N1CKLËBY. t» vidut avec une fu»ée dans chaque main : les dii-hait fanées partant à la fois, ce serait un magnifique spectacle. Nicolas, loin de paraître convaincu de la solennité de l'effet proposé . accueillit la proposition avec les éclats de rire les moins rrsprctueui. M. Crummlcs abandonna donc son projet, et fit observer qu'on se contenterait de reoforcerle drame de combat» et de trompettes. Aussitôt le directeur se rendit dans une petite salle d'habillements ou madame Crummlr» échangeait ses vêtements de reine de mélodrame contre l'attirail ordinaire des matrones du dix-neuvième siècle. Il s'appliqua sérieusement à la composition de l'«fiche, avec l'aide de sa femme et de madame Crudden. (Jette dame accomplie avait un talent tout particulier pour rédiger les annonces , et savait au juste oit jeter les points d'admiration et placer les lettres capitales. Dans l'intermède du soir. Smikr remplit le rAle d'on laillii-ur maigre, avec un seul pan à sou habit , un peut mouchoir de poche percé d'un S rend trou , un bonnet de laine , un nés rouge et autres marques Miinctives des tailleurs de théâtre. — llola! lui dit Nicolas de la chaise du souffleur où U était assis, je voudrais que tout ceci fût fini. — Ftui ! monsieur Johnson, répéta derrière lui une vois de femme avec l'accent de la surprise et de la plainte. — Le mot n'est nas galant, sans doute . dit Nicolas reconnaissant miss Soevellicci ; je ne l'aurais pas prononce si j'avais su que vous pussiez m'entendre. — Que j'aime ce monsieur Digby ! dit mis» Soevellicci. Digby était le nom de théâtre de Smikc , qui venait de termiuer son rôle et quittait en ce moment la scène au miliru des applaudissements universels. — Je vai» le loi dire pour sa satisfaction, repartit Nicolas. — Méchant' repartit miss Snevrllicci. Au reste, peu m'importe qu'il tache ropiniou que j'ai de lui ; mai» il eu est d'autres... Miss Soevellicci s'arrêta , comme sir lie se lûtattendue à une question ; mais Nicolas resta muet; il était occupé d'affaires plus sérieuses. — Que vous êtes bon , reprit mis» Snevrllicci »prr% un corirl intervalle , de venir l'attendre ici tous les soir» . quelle que soit votre fatigue ! de prendre tant de toios de ldi, et de le faire avec sa- Miss Stadelei tant de plaisir et d'empressement que si vous en lirirt avantage! — Il mérite bien toute la bonté que je puis lui témoigner, et beaucoup plu»; c'e»t le plu» reconnaissant, le plus candide, le plus aimant des êtres. — Mais il e»t si bizarre! — C'est vrai, répondit Nicolas. Dieu l'assiste, et ceui qui l'ont rendu tel! — Il est diablement discret, dit M.

Folalr, qui venait de quitter la scène. On n’en peut rien tirer. — El qu’en tirerait-on? demanda Nicolas se retournant avec une certaine brusquerie. — Peste! quel avale-tout vous faites, Johnson! reprit M. Folair en relevant le talon de son soulier de danse. Je ne parle que de la curiosité naturelle que l’on a de savoir ce qu'il a été toute sa vie. — Le pauvre garçon t dit Nicolas, il est évident, je pense, qu’il B'a pas asses d’intelligence pour avoir été quelque chose de bien important pour personne. — Oui, 'dit le pantomime en contemplant l'effet de sa physionomie dans un réflecteur de quinquet; mais c’est la toute la question. — Quelle question? — La question de savoir qui il est et ce qu’il est , et commrm vous deui, si différents l'un de l'autre, êtes devenus dr* compagnons aussi «mimes, répondit M. Folair enchanté de l'occasion de dire quelque chose de désagréable. Voilà cé que tout le monde se demande. — Tout le monde du théâtre. je suppose? dit dédaigneusement Nicolas. — Du théâtre et du dehors, répliqua l’acteur; on dit que voua êtes on acteur du premier mérite, qa’un événement mystérieux vous a obligé de vous joindre à nous, et que Crummles en profite. 11 ajoute que probablement vous vous été» enfai je ne sais d'où , pour avoir fait je ne sais quoi. — Oh ! dit Nicolas en s'efforçant de sourire. — Oui, poursuivit M. Folair avec un calme inébranlable, voilà les bruits qui courent, et j’ai jugé à peoKde vous en avertir. Oh! voici enfin ce charmant phénomène... it-il que j’en soz empêtré!... M Folair suivit des yeux l'ascension du rideau, regarda avec un sourire railleur l'entrée de misa < .'rummles . prit son élan pour produire plus d'effet, poussa un hurlement préliminaire, et rutra en scène grinçant de» dents et brandissant son tomahawk comme un véritable sauvage. — Voilà donc les histoires qu'on invente sur notre compte , et qui circulent de bouche en bouche' pensa Nicolas. Si un homme avait commis un crime contre une société quelconque , il lui suffirait de réussir pour être absous. — Vous ne laites sans donte pas attention aut propos de ce malirieut personnage , dit miss Soevellicci du ton le plus séduisant — Non. répondit Nicolas. Si je devai- rester ici , Je pourrais croire utile de m'eu occuper; mais, dans l'état actuel des choses, qu’ils s'enrouent à parier tant qu'ils voudront. Mai», ajouta-t-il en voyant Kuiike approcher, voici un des ob et» de leurs suppositions bienveillantes; nous a Ions tou» deux vous souhaiter le bonsoir. — Non, je ne le souffrir* i pas, reprit miss Soevellicci. il faut venir cites nous voir maman , qui est arrivée aujourd’hui à Porisraoulb.ei meurt d’envie de vou* connaître. Ma chère Lrdrook , décides M. Johnson. — Oh ! répondit miss Lcdrook avec impétuosité. si vous ne pouvrs le décider...

Mis* Lrdrook. n’en dit pou davantage, mais elle donnait adroitement à entendre que si misa Sncvellicci ne parvenait pas à décider Nicolas, personne n'y réussirait. — M. et madame Lillyvick ont pris un logement dans notre maison et partagent présentement notre salon. Cola n'est-il pas engageant ? — Il est mutile , repartit Nicolas, de chercher quelque chose de plus engageant que votre invitation. — Je suis loin de pen•er cela. — Elle en est convaincue, dit misi Lrdrook. I .à dessus miss Soevellicci dit que miss Ledrook était une étourdie; mis* Ledrook répondit à mi*s Sncvellicci qu'il était inutile de tant ioe Braj. rougir; miss Soevellicci battit mi.*s Ledrook, et miss Lrdrook battit miss Sne• vellicci. — Allons, reprit niu Lrilrook . il ett temps Je noos rendre , «Utrement la pauvre madaoi*-Snevellicei s’imaginerait que vous ave» enlevé sa fille, monsieur Johnson. — Comme vous vous exprimes, ma chère Ledrook ! .Mis» Ledrook, sans faire de ré ponte , prit le bras de Smike , et lama son amie et Nicolas les suivre isolément; ce qui arrangea Nicolas , peu soucieux d'un tête-à-tête. Quand ils furent dans la rue, ils ne manquèrent pas de sujets de conversation; car il se trouva que mis» Soevellicci avait à porter un petit panier et miss Lrdrook un petit carton. Ces meubles contenaient de petits objet» de toilette à l’usage des deux actrices. Nicolas insista pour porter le panier, et miss Suevellicri prétendit le porter elle-même , ce qui occasionna une lutte dans laquelle Nicolas s'empara du panier et du carton. Puis Nicolas demanda ce qu’il pouvait J avoir dans le panier et essaya d'y regarder, et miss Snevel icei lui déclara que si elle avait l'idee qu'il l’rftt vu, elle était sûre de s’évanouir de suite. Cette déclsration fut suivie d’nne semblable tentative sur le carton , et de semblable» démonstration» de I» part de misa Ledrook, et le» deux dames jurèrent qu’elles n'iraient pas plus loin avsut que Nicolas leur eût promis de modérer sa curiosité. Nicolas s’y engagea, et elles reprirent leur chemin, les deux dames ricanant beaucoup et déclarant qu'elle» n’avaient jamais vu de leur vie une plus méchante créature.

The text on this page is estimated to be only 18.90% accurate

NICOLAS NICKLEBY. Ko charmant par «** pliitaoUriM l'ennui de la routa , Us nrriwè* reni bientôt k ia niaise» , où il* trouvère*»*, /luire M. Lillyvick et msdame Lilly Vick , nou-aeutera-ut U mère, mai» encore 1e itère de miss Siievellicii. Celait un bel booiins sut ne» cio« hu , au Iront blanc, aux cbtvrut noirs frisé», aux pomme Mes taillâmes; somme toute , il avait line ligure belle, mais légèrement bourgeonner par I» boisson. Sa poitrine était large et serrée dans un vieil babil bleu 4 bon tons dorés, lie. qu'il vit entrer Niçois» . il jusss deux doigts de sa main droite entre le» dm* boulons du milieu, et plaçant gracieuse» ment un autre b ras derrière «ou dos , il semblait demander : Mriuleliaot, ine voici , qu'avez-vou» à nie dire ? . Tel était le phirde mis» S evellicci; t! avait été d»ns ia profession depuis l'àjje de dix un» , époque k Ui|uelle il jouait les lutins dans les panlomimes. Il chantait uu peu , dansait un peu, savait uu peu l'es» crime , jouait un peu et fais» il de tout ou peu, mai» pas beaucoup*, il avait figuré quelquefois dati» le ballet , et quelquefois dans le clitéur de tous tes théâtres de UMrrl; on l'avait toujours choisi a cause de sa figure pour jouer Je* militaires et le» seigneurs muets, et il se présentait si bien en scène que souvent des gens du parterre avaient crié bravo, dans l'idée que c'était un jm-honnage. Tel était le père de mis» Surveille ci , que îles envieux a* r fixaient de battre parfois mère de miss Ciuevtllieci. Cette dame « lit il encore danseuse , avûit une jolie p*' ite ligure et un reste d'attraits, bile était placée en ce mtfmeii comme sur la scène, sur le second plan , étant trop âgée pour braver l« pleine lumière des quinquets. Nicolas fut présenté à ces braves gens avec beaucoup de formalités, Pu «s le père de mis» Survellicci , parfumé d'une odeur de grog , dit qu'il était charmé de faire la connaissance d'uo comédien d'un talent aussi élevé, ajoutant qu il n'en avait pis rencontré de pareil depuis les début» de son .uni (Vlavormelly. — 1,'avi x vous vu, monsieur ? — - Jamais, répondit Nicolas. — N 0U« n'a ver jamais vu mon ami (ils vortnelly, inuihirur! alors vous u'as es jamais vu jouer. Vli ! s'il avait vécu... — Il est mort ? ftiN'rrompit Nif.rl.i*. — Oui, inortMeur; mais il n'est pas enterré à Westminster, el c'est une honte. C'était uu!..., butin, n'importe. Il est allé au pays d'oii aucun voyageur ne revient : j espère qu'on l'y apprécie! En disant ces mots, le père de misa Snevellieci »e fruit* le bout du ne» avec un mouchoir de soie jaune . et donna a entendre à la compagnie que ces vouveuir» lui étaient bien pénibles. — Eli bien,

monsieur Lilly Vick , dit Nicolas, comment \q>is porte* - vous ? — Parfaitement , monsieur, répliqua je collecteur. Il u'y a rien de tel que l'état de mariage, soyei-en persuadé — Vraiment! dit Nicolas en riant. — Ab ! il u'y « rien de tel, monsieur, répondit solennellement Vl . Lihjvick. Comment la trouvez-vous ce soir? ajouta- t-il k voix basse et en le prenant « part — Plus belle que jamais, répondit Nicolas regardant l'et-miss Petowkrr. — Il y a chex elle , murmura le collecteur, un sir que je n'ai jamais vu k personne. Voyes-la se déranger pour meure H bouilloire sar le feu. Ne vous fascine-t-elle paa, monsieur? — Vous êtes un heureux mortel.— As .'oh! peosei-vou* que je le «oit? C'rsf possible, cY.i [Yiurais-je pis beaucoup mieux fait de me marier plus jeun- -r qù'éu ditea-vou»? qu'en pense*- vous ? ••H* Lillyyi k accompagna ce s question* de coups rie coude dmi» b* côtes de Nico a» et ncaqs jusqu'il ce que su figure devint pourpre de» effort* qu'il fit pour dissimuler sa satisfaction. Cependant U nappe svait été u.i»e sous j4 aurintendauce de toute» les dames. Ou avait réuni deux tables , l'une haute et étroite, I autre lusse et large, il y avait des huîtres à l'une des extrémités , des saucisse» à l'autre , des moncht lies su milieu, et de» pommes de terre cuite» au four dans un endroit quelconque. On apporta de la chambre à Coucher deux chaise* supplémentaires ; mis, S.ietellicci s'assit au haut bout de la table, ci M. Lilly Vick à l'autre bout, et Nicolas eut non seulement l'honneur de s'asseoir près de tni»* Soevellicci, tuai» encore celui d'avoir la mère de miss Snevellieci k sa droite. Bref, ce fut le héros de la fête; et quaud on apporta le grog , le père de miss Snevclltcci se leva , ei proposa U santé de Nicolas dana un discours contenant de si touchante» allumons h son prochain déport, que in Us Snevellieci pleurs et fut forcée de se retirer dans sa chambre k coucher. — Silraot ! n'j f.ilM pu .«ratio. , dit mit» Udrrak onlr'oovrsnt 1. |WWd« I, rl. ambre > CO», -lier , dite,, qmnd ,||c revitndn, que c'est parce qu'elle travaille trop. Avant de reformer U porte . min I^-drook lit Uni do .igtie, et de **»■«> qu'un profo.,,! wtraoo regu» ,|a,,, |, Le pero de fliiu SncTeiticci rrsiM. tiéeraient mot \r monde tour à oiir m*i, p, r tieul.Ore.i.en t Mail»,,,! „e enu de vider et de r, mplir wg verre juaqu'i te que mu » Soevellicei » t mande tur le. d.nir. nui ravalent suivie. ' — ** **» mutile de vons alarmer, dit madame Lillyvick su pi;--*. Elle e»i faible rt nerveuse depuis ce matin. — üh! dit M. Soevellicei] voilà tout ? — Oui , voilà tout N en faites pas un ob et de tnauviKi plaisante ries, s'écrièrent a la loi* toutes les dames. Celte réponse déplut k M. î*oeveflic«, qui choisit entre toutes l'infortunée madame Soevellicei pour lui en

demander raison. — Que diable skguite ce discourt , madame ? — «on Dieu mon cher... — Ne m’app' In pas votre cher, madame, s’il vous plaît. — Mou père, dit mis» S «evetlicei a’ «nier posant, ne pari»* pa* ainsi. — Psuntuoi |«s?|’eipère que personne ne veut m‘ctu|iêi ber de parler comme il me plaira. — Personne n’en a envie, reprit sa fille* — • jVrsonne ne le ferait , quand oièaie il en aurait envie, du M. îsoevellreci. Je ne rougis pas dr mot-même. Sneve II iecierf mon nom; on me trouve k Rroad court. Bon aireel, quand je suis à Londrea , et si je ne suis pas -hes moi, tout le monde peut me demander au théâtre. Diable ! je «roi* que l'on me connaît au théâtre. B-auconp de gens ont vii «non portrait cbe* le marchand de ci* are» du coin ; j ai été cité il y * longtemps dan» lr* journaux : est er faux ? parle*, ru donc je m'i|H,rc«viii qu'au individu quelconque se fût joué «les -affection* de ma «Ile, je ne dirais rieu* j* le confondrais sans parler... voila ma manière!... . A ce* mot*. M. Snevellieci donna trois vigoureux coups de poing sur la paume de sa main gauche, lira avec le pouce et I index des oreilles imagiuaii es . et av-la un verre de grog d’un seul irait. — Voilà ma manière! répéta-t-il. La plupart des personnages publics ont leurs défauts, et le fait qst que M. Survellicci était un |reu enclin k ls boisson , ou , s’il fa*< dire la vérité tout entière , qu’il savait rarement se modérer^; il diatiiw guait trois degré» d'ivresse : le digue , le querelleur et ! amoureux. Quaud H avait à jouer, il ne franchissait jatnaivles borne» du premier degré; pials on société, il passait de l'un à l'autre avec une rapidité de transition embarrassa Me pour ceux qui avaient l'bonneur de U Connaître. . „ Ainsi il n'eut pas plutôt avalé un autre verre , qu|oubli»nt qull avait donné ‘des symptôme» d'une bumi-ur martiale, il «olsril» tous Ici avmtaos. et proposa la santé de» dames svfcc ls plui vive ardeur» — Je les aime, dit-il en promenant ses yeux autour de U table; je Irj aime toute». — Pa» toute», observa doucement M. Lilly vie». — Si fuit , toutes. — Mais ceci comprendrait les ilame* mariées , von» savez. — Je tes aime aussi , dit M. Survellicci. Le collecteur regarda tout le monde avec étonnement et gravite , cl parut un peu surpris que madame l-illyvick ne donnât pas des stync» d horreur et d'iudiguiiion. — Je prends être p«>yc de retour, dit M. SnexeUicci. Je le» aime et elles m’aiment. Et comme si cet »veu n’eôt pas sulSsammeol bravé tontes Jet convenances mondes , que fit M. Snevellieci ? il cligna de l’ceil, il «t'igoa de l’ail droit, ouvertement et sans détour, en regardant Henriette Lillyvick. Dan» l'intensité de son élanoémrni , le collecteur se renversa snr si chaise. Si quelqu’un «v»il lorgné lleiirieltR Pctowk-r, c eût été de h dernière

iudéoetirc , mai» madame Lillyvick!... Tend-nl couvert d’une sueur froide en y songeant , et se demandait si c éiett un rêve, >|. S ievellicci réitéra le c igneuent d tfil, port» un toast rouet à madame Lillyvick ri loi envoya un b»i»er. M. Ijlljvtrk se leva . alla droit ;* l'suln* boiU «le la t-ble, et tomba instant» né aient sur le caujube. Il n'était pa* d'uue peumteur ordinaire , et p*r-cxmléqiiciit, lorsqu’il tomba sur M ÿitrvt llicie. M . Snevellieci tomba sou» ls ! Mc. M, Lrlljvi k le suivit, et les dames crièrent. — I.-t-re qu’ils sont fous? dît Nicolas plongeant sou» la table et eu tirent le colJccieur, qu'il plaça sur une chaise courbé en deui fomnic un lu-mncquin. Qu'y a-t il? que vonlet-vous ? l'cndan* que Nicolas relevait le rqUectrUC. Smike avait rendu le même service à M Snevellieci, qui contemplait sou adversaire avw U sltioeur de l’ivresse. — îlcfrardet-la , monsieur, dit M, Lillyvick » Niçois* et» désignant du doigt sa femme «‘tonnée ; voici nu modèle d'élégance et de pureté, dOni la déli«‘alesse a été oulraqée!... — Mon Dieu , quelle bèti«e. sVeria madame Lillyvick pn réjmnsc au rr|«Tird interrogate«ir de Nicolas. Personne ne m’a rir« dit. Ou ne vous a rieo dit, Henriette J *’e«*ri;« le collecteur. Ne l’i|i-e p«t »« ?■•• M. Lillyvick ne put se résoudre à prottoACer le mot, mais il coa*» trefit le mouvement de l'cpiL — Eh bieu! l’écria madame L'Hyvick, croyct-irou» qne prrsoon* ne doit me re«{arder? Ce serait bien di enisoaut d'être mariée si e'é|*it |* \a loi ’ — Cela vo-«s est donc égal? s’écria le collecteur. — Egtl ! répéta déJaignrusemrnl madame Lillyvick. % ou» devrier votai ni r tire k gcBonx et demander pardon k loua le monde. — Pardon, ms chère! dit le collecteur ébahi. — 4 Utn et k moi la première. Croyez- vous que je ne sirhe p » mirui que vous ce qui e^t convenable on inconvenant? — S«»»»i doute . s’écrièrrut toute» le* dame*. Croyrx-vous que non» n’aurion» pat été le» première* k parler, s’il i’étail fait quelque ebos»- contre U bienséance ? — Le croyei-vous, monvivur ? «lit >1. Ssevsllird. Toute» raju tant son col, il parla vatptftoeul de casser de* tètes, «i l'on li’ét it retenu pir.|r< égard* du» à la vieille»**. Puis il regard» fi voient II. Lilly vî. k pendant quelques secondes , se leva avec résolulinu, et etulKavut toute» U* dames k la ronde, k commencer par madame Li 11) vick. „ Le malheureux collecteur contempla piteusement «a < coi me, comme pour voir s’il restait en madame Lillyvick quelque trait de miss Pe

The text on this page is estimated to be only 18.75% accurate

NICOLAS NICKLEBY. towkrr; tt s'étant assuré qu'il n'rn rrsUit p*s, il demanda trèsbumMement pirrirtn à toute la société, et demeura si ili‘rounp/< ti abattu, *| d^«enchanté, que, malgré son égoïsme et sa folle, il était digne de pitié. Exalté parce triomphe et la preuve incontestalde qu'il avait donnée de sa faveur auprès du beau scie, le père d»1 miss Snevcllicci devint promptement bavard . pour ne pas dire tajuigcnr. Il débita plus d’une chanson d'une longueur assez considérable , et d»n» les intervalles entretint le cercle de diverses femmes superbes qu'on supposait avoir eu pour Ini des passions. Il porta nominalement la santé de quelipif*unes, et lit observer en même temps que. s’il avait été un peu plus attentif h ses intérêts, il roulerait aujourd'hui dans une calèche à : quatre chevaux. Ces souvenirs ne semblèrent pas éveiller de bien j Semblés douleurs dans le cteur de madame Snevellicci, qui était ‘ailleurs a**et occupée à dépeindre h Nicolas les nombreuse quali és de sa fille. La jeune personne elle-même ne demeurait pas en arrière dans le déploiement de ses grâces; mais son m»nége, rehaussé par Je* arifices de mi-s Ledrnok , ne réassit pis » at irer l'ait* nlion de Nicolas. Tout préoccupé du souvenir récent de mis- Squeers il ré- | sista à toute séduction, et s’observa tellement que. lorsqu'il eut pris i eoogé de ta socié'é , les dames pronon -èrent d'une voix unanime que j c’é'ait un véritable monstre U’in-en-ihilité. Le lendemain, des affiches ornées de toutes les couleur* de. l’arcen ciel apprirent au public , en lettres affligées de toutes les déviations possibles de l'épine dorsale, que M. Johnson aurait l'honneur de jouer le soir pour la dernière fols-, et qu'il était bon de se procurer des pbre* I à l’avance si Pou tic voulait restera ta porte. C’est dans l'histoire dra- ' maiiqne un fait remarquable, mais bien constaté, qu’il est inutile de ; songer à attirer des spectateurs au théâtre, si l'on ne commence par leur persuader qu'ils n'y entreront jamais. F.n entrant le »oir an théâtre, Nico'as fut un peu intrigué de l'agitation inusitée qui régnait sur tous les vi- age*; mais il en sut bientôt la cause, car avant qu’il pût adresser une question, M. Cru mm les s’approcha, et d'une voix émue 1 .1 apprit qo'il y avait aux loges un directeur de Londres. — C'e»l la renommée du phénomène qui l’amène, monsieur, dit Cruramlrs, attirant Nicolas vers le trou de la toile pour lui montrer le directeur de I.oudrrs- Je n’ai pas le moindre doute à ce sujet... le voilà ; c’est cet homme en r*dingole et sans col de chemise. Elle aura dix livres par semaine, Johnson: elle ne montera

pas sur |t planches de Londrrs pour un liard de moins. J’exigerai qu’on engage madame Crummles avec elle, moyennant vingt livres par semaine pour le* dritx , et je me faufilerai moi-même avec mes deux garçons : on aura 1 toute la famille pour trente livres; c’est une affaire d'or. Mais il faut nous prendre tous; nous sommes insép trahies. Trente livres par semaine, Johnson, c’est trop bon marché. Nicolas répondit qne cc n’était assurément pas cher, et M. Vincent Crummles, prenant d’énormes prisrs de tabac pour se distraire de son émotion , courut dire à madame Crummles qu'il avait complètement réglé l i seules conditions acceptable», et qu’il était décide à ne pas en rabattre ut) liard. Lorsque tout le monde fut prêt et la toile levée, l'agitation causée par la présrncc du direc eur 'de Londres fut mille fuis plus considérable. Chacun savait positivement que ce directeur venait spécialement pour le voir jouer, et tous étaient en proie aux angoisses de l’attente. Quelques-uns de ceux qui ne jouaient pas dans la première scène se placèrent dan» les coulisses et tcndir.nl le cou pour voir le ' directeur; d’antres se glissèrent dans les avant-scènes, pour le rrcon- j battre de là. Une fois le directeur sourit des grimaces du paysan 1 comique. — Très-bien , dit M. Crummles à celui-ci, lorsqu’il rentra daus la coali se, on vous emmènera à Londres SAtn.di soir. Ainsi tout le monde ne vit de spectateur qu’un seul individu; tout le monde joua pour le directeur de Londres. Quand M. Lenville, dans un soudain accès de rolè c a ppc 'a l'empereur mécrént, et raordii ensuite son g;*nt en disant ; Di-simulons. au lieu de regarder 1 les planches d'un oeil sombre cl d'attendre ainsi sa réplique, comme [il est convenable de le faire en pareil cas, il tint les yeux fixés sur le directeur de Londres. Quand mis* Bravas** chaula sa chanson à ton ami , qui , selon I usage, m- tenait prêt à lui prendre la main, au lieu | de sc regarder l’un l'autre, ils regardèrent le directeur de Londres. M. Crummles ne mourut ab-OluiiKnt que pour lui ; et quand après , uUc pénible agonie deux gardes vinrent emporter son cadavre, ou le vit ouvrir les yeux et regarder le directeur de Londres. Enfin, on 1 s’aperçut que le directeur de Londres s’était endormi, et dè- qu'il fut éveillé, il t'ro alla. Alors tonte la troupe accabla de reproche* le malheureux comique en déclarant que sa bouffonnerie etaill* seule cause de ce malheur, et M. Crummle- lui dit que ta patience était à bout , et qu'il le priait de s'engager ailleurs. Tout ce* i divertit beaucoup Nicolas, sincèrement satisfait qu’avant qu'il entrât en scène le grand homme eùi di-parü. Il expédia de sou mieux les deux dernières pièces, cl fut, rrçu avec une faveur sans bornes et des

acclamations inouïes, comme le dirent les programmes du lendemain, qu'on avait imprimés deux heures avant la représentation. Puis ii prit le bras de Smike, et alla tr coucher. La poste du lendemain apporta une lettre de Newman Noggs . trèscourte, très-sale, irè* étroite, très-barbouillée et très-mystérieuse , qui pressait (Nicolas de revenir» Londres immédi tlement, de ne pas perdre un instant, de s'y trouver le soir même s'il était possible. — J'y serai, dit Nicolas. Dieu sait que j'ai cru devoir rester ici contre ma propre volonté; mais j'ai tardé trop longtemps. Qu'e*t-il arrivé? Smike , mon brave ami, prenez ma bourse, faites nos {Minets, paves nos petites dette*, et nous arriverons à temps pour prendre la voiture du matiu. Je vais leur dire que nous partons, et vous rejoindrai à l'instant. Il prit son chapeau , courut au logis de M. Crummles, cite fit ouvrir en frappant à coups redoublés; puis il moula *ans cérémonie, rntra dans le sombre salon, et trouva les deux jeune* Crummles qui s'étaient levé* brusquement et s'empressaient de s'habiller , dans l'idée qu'il était minuit et que le fpu était à la maison voisine. Avant qu'il eût le temps de le» désabuser, M. Crummles p»rut en robe de flanelle et en bonnet de nuit, et Nicolas lui expliqua brièvement que de» circonstance» imprévues le forçaient de se rendre à Londres immédiatement. — Adieu donc; adieu, adKQ. Il était déjà descendu avant que M. Crummles M fût suffisamment remis pour lui crier : — Et nos affiches qui sont posées! — Je n'y p is rien, gardez ce que je peux avoir gagné celte semaine, et i*i cette indemnité ne von* su Ait pas, dites-le-moi : vite, vi»e! - C'est arrangé; mais ne pnuvet-VOu» donner encore mie représen'ation ? — Impn*-ible; je ne resterai pas une heure, pastine minute de plus, répondit Nicolas avec imp lience. — Ne vous arrêterez vous pas pour dire quelque chose à madame Cruiuoi'e»? demanda le directeur e > le suivant jusqu'à la porte. — Je ne m'arrêterai pas, fût- ce pour prolonger ma vie d une vingiaine d'an née*. Donnez- moi donc la main, et recevez mes sincères remerciements. Oh! pourquoi nie suis je amusé ici ! Il accompagna ce* paroles d'un trépignement d'impatience, détacha sa m in de l'étreinte du dirretrtir, et, s'élançant rapidement dans la riir, fut perdu de vue en uu instant. — Mon Uru! dit M. Crummles les yeux fixé» vers le point où Nicolas venait de disparaître, s'il jouait avec autant de chaleur,- que d'argent il gagnerait? Il aurait dû garder cette allure; il m'aurait été bien utile. Mais il ne sait ce qui lui est bon; c'est un jeuue homme impéiueui. l es jeunes gens vont malavisés. 1res- malavisé*. M Crummles , è ani d'humeur à moraliser, aurait probablement. rouralUé quelques mimiics de plu» s'il n'avait

machinalement porté, la main du • ô é de la poche de son gilet, où il avait coutume de mettre son tabac. L’absence de toute espèce de poche dan» cette direction lui rappel-ni soudain qu'il n’aVait pas de gilet, et le faisant réfléchir sur l'etliêmc insulfi-ancc de *a toilette, il ferma brusquement la ports et remonta avec une grande pré. ijiitation. Smike avait fait diligence, et tout fut bientôt prêt pour le départ. Ils prirent à peine le temps de manger un morceau, «t rn moins, d’une demi-heure ils arrivèrent tout e*>.o<. (îles an bureau de la voilure. Il leur rotait quelque» minutes et après avoir retenu des (laces, Nicolas en ra chez »n fripier voisin , rt acheta à Smike une redingote. Elle tôt été trop large pour un fermier bien bâti, mais le ngp < h ami assura avec beaucoup de vérité qu’elle allait d'une manière étonnante, et Nicolas, dan* son impatience, l’eut achetée quand même elle rû été deux fois plus ample. t'omme ils couraient à la voiture, à laquelle 1rs chevaux étaient attelés, Nicolas ne fut p*s médiocrement étonné «le te sentir tout k coup étreint dan* un violent embrassement qui faillit le renverser; et sa surprise ne diminua pas en entendant la voix de M. < .rtimniles qui s'écriait : — C'est lui !... Mon ami, mou ami! — Bon Dieu! »7j cria Nicolas ensc débattant daus le» bras du directeur, qu avtx-vous? j qu'avet-vou*? Le directeur ne répondit pas; mais le p-essa encore contre son rouir en disant : — Adieu ! mou uoblc enfant! mou eufaut au cour de lion ! Le fait était que M. Crummles, ne pouvant perdre l'occasion d’une scène dramatique, était sorti tout exprès pour prendre publiquement congé de Nicolas. Pour rendre se» adieux plu* imposants, il prodiguait à l'infortuné Nicolas une multitude

d'embr *»«

towker; et s'étant assuré qu'il n'en restait pas, il demanda très-humblement pardon à toute la société, et demeura si découragé, si abattu, si désenchanté, que, malgré son égoïsme et sa folie, il était digne de pitié.

Exalté par ce triomphe et la preuve incontestable qu'il avait donnée de sa faveur auprès du beau sexe, le père de miss Snevellicci devint promptement bavard, pour ne pas dire tapageur. Il débita plus d'une chanson d'une longueur assez considérable, et dans les intervalles entretint le cercle de diverses femmes superbes qu'on supposait avoir eu pour lui des passions. Il porta nominalement la santé de quelques-unes, et fit observer en même temps que, s'il avait été un peu plus attentif à ses intérêts, il roulerait aujourd'hui dans une calèche à quatre chevaux. Ces souvenirs ne semblèrent pas éveiller de bien pénibles douleurs dans le cœur de madame Snevellicci, qui était d'ailleurs assez occupée à dépeindre à Nicolas les nombreuse qualités de sa fille. La jeune personne elle-même ne demeurait pas en arrière dans le déploiement de ses grâces; mais son manége, rehaussé par les artifices de miss Ledrook, ne réussit pas à attirer l'attention de Nicolas. Tout préoccupé du souvenir récent de miss Squeers il résista à toute séduction, et s'observa tellement que, lorsqu'il eut pris congé de la société, les dames prononcèrent d'une voix unanime que c'était un véritable monstre d'insensibilité.

Le lendemain, des affiches ornées de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel apprirent au public, en lettres affligées de toutes les déviations possibles de l'épine dorsale, que M. Johnson aurait l'honneur de jouer le soir pour la dernière fois, et qu'il était bon de se procurer des places à l'avance si l'on ne voulait rester à la porte. C'est dans l'histoire dramatique un fait remarquable, mais bien constaté, qu'il est inutile de songer à attirer des spectateurs au théâtre, si l'on ne commence par leur persuader qu'ils n'y entreront jamais.

En entrant le soir au théâtre, Nicolas fut un peu intrigué de l'agitation inusitée qui régnait sur tous les visages; mais il en sut bientôt la cause, car avant qu'il pût adresser une question, M. Crummles s'approcha, et d'une voix émue lui apprit qu'il y avait aux loges un directeur de Londres.

— C'est la renommée du phénomène qui l'amène, monsieur, dit Crummles, attirant Nicolas vers le trou de la toile pour lui montrer le directeur de Londres. Je n'ai pas le moindre doute à ce sujet... le voilà; c'est cet homme en redingote et sans col de chemise. Elle aura dix livres par semaine, Johnson: elle ne montera pas sur les planches de Londres pour un liard de moins. J'exigerai qu'on engage madame Crummles avec elle, moyennant vingt livres par semaine pour les deux, et je me faufilerai moi-même avec mes deux garçons : on aura toute la famille pour trente livres; c'est une affaire d'or. Mais il faut nous prendre tous; nous sommes inséparables. Trente livres par semaine, Johnson, c'est trop bon marché.

Nicolas répondit que ce n'était assurément pas cher, et M. Vincent Crummles, prenant d'énormes prises de tabac pour se distraire de son émotion, courut dire à madame Crummles qu'il avait complétement réglé les seules conditions acceptables, et qu'il était décidé à ne pas en rabattre un liard.

Lorsque tout le monde fut prêt et la toile levée, l'agitation causée par la présence du directeur de Londres fut mille fois plus considérable. Chacun savait positivement que ce directeur venait spécialement pour le voir jouer, et tous étaient en proie aux angoisses de l'attente. Quelques-uns de ceux qui ne jouaient pas dans la première scène se placèrent dans les coulisses et tendirent le cou pour voir le directeur; d'autres se glissèrent dans les avant-scènes, pour le reconnaître de là. Une fois le directeur sourit des grimaces du paysan comique.

— Très-bien, dit M. Crummles à celui-ci, lorsqu'il rentra dans la coulisse, on vous emmènera à Londres samedi soir.

Ainsi tout le monde ne vit de spectateur qu'un seul individu; tout le monde joua pour le directeur de Londres. Quand M. Lenville, dans un soudain accès de colère appela l'empereur mécréant, et mordit ensuite son gant en disant : Dissimulons, au lieu de regarder les planches d'un œil sombre et d'attendre ainsi sa réplique, comme il est convenable de le faire en pareil cas, il tint les yeux fixés sur le directeur de Londres. Quand miss Bravassa chanta sa chanson à son ami, qui, selon l'usage, se tenait prêt à lui prendre la main, au lieu de se regarder l'un l'autre, ils regardèrent le directeur de Londres. M. Crummles ne mourut absolument que pour lui; et quand après une pénible agonie deux gardes vinrent emporter son cadavre, on le vit ouvrir les yeux et regarder le directeur de Londres. Enfin, on s'aperçut que le directeur de Londres s'était endormi, et dès qu'il fut éveillé, il s'en alla. Alors toute la troupe accabla de reproches le malheureux comique en déclarant que sa bouffonnerie était la seule cause de ce malheur, et M. Crummles lui dit que sa patience était à bout, et qu'il le priait de s'engager ailleurs.

Tout ceci divertit beaucoup Nicolas, sincèrement satisfait qu'avant qu'il entrât en scène le grand homme eût disparu. Il expédia de son mieux les deux dernières pièces, et fut reçu avec une faveur sans bornes et des acclamations inouïes, comme le dirent les programmes du lendemain, qu'on avait imprimés deux heures avant la représentation. Puis il prit le bras de Smike, et alla se coucher.

La poste du lendemain apporta une lettre de Newman Noggs, très-courte, très-sale, très étroite, très-barbouillée et très-mystérieuse, qui pressait Nicolas de revenir à Londres immédiatement, de ne pas perdre un instant, de s'y trouver le soir même s'il était possible.

— J'y serai, dit Nicolas. Dieu sait que j'ai cru devoir rester ici contre ma propre volonté; mais j'ai tardé trop longtemps. Qu'est-il arrivé? Smike, mon brave ami, prenez ma bourse, faites nos paquets, payez nos petites dettes, et nous arriverons à temps pour prendre la voiture du matin. Je vais leur dire que nous partons, et vous rejoindrai à l'instant.

Il prit son chapeau, courut au logis de M. Crummles, et se fit ouvrir en frappant à coups redoublés; puis il monta sans cérémonie, entra dans le sombre salon, et trouva les deux jeunes Crummles qui s'étaient levés brusquement et s'empressaient de s'habiller, dans l'idée qu'il était minuit et que le feu était à la maison voisine.

Avant qu'il eût le temps de les désabuser, M. Crummles parut en robe de flanelle et en bonnet de nuit, et Nicolas lui expliqua brièvement que des circonstances imprévues le forçaient de se rendre à Londres immédiatement.

— Adieu donc; adieu, adieu.

Il était déjà descendu avant que M. Crummles se fût suffisamment remis pour lui crier :

— Et nos affiches qui sont posées!

— Je n'y puis rien, gardez ce que je peux avoir gagné cette semaine, et si cette indemnité ne vous suffit pas, dites-le-moi : vite, vite! — C'est arrangé; mais ne pouvez-vous donner encore une représentation? — Impossible; je ne resterai pas une heure, pas une minute de plus, répondit Nicolas avec impatience. — Ne vous arrêterez vous pas pour dire quelque chose à madame Crummles? demanda le directeur en le suivant jusqu'à la porte. — Je ne m'arrêterai pas, fût-ce pour prolonger ma vie d'une vingtaine d'années. Donnez-moi donc la main, et recevez mes sincères remerciements. Oh! pourquoi me suis je amusé ici!

Il accompagna ces paroles d'un trépignement d'impatience, détacha sa main de l'étreinte du directeur, et, s'élançant rapidement dans la rue, fut perdu de vue en un instant.

— Mon Dieu! dit M. Crummles les yeux fixés vers le point où Nicolas venait de disparaître, s'il jouait avec autant de chaleur que d'argent il gagnerait! Il aurait dû garder cette allure; il m'aurait été bien utile. Mais il ne sait ce qui lui est bon; c'est un jeune homme impétueux. Les jeunes gens sont malavisés, très-malavisés.

M. Crummles, étant d'humeur à moraliser, aurait probablement moralisé quelques minutes de plus s'il n'avait machinalement porté la main du côté de la poche de son gilet, où il avait coutume de mettre son tabac. L'absence de toute espèce de poche dans cette direction lui rappelant soudain qu'il n'avait pas de gilet, et le faisant réfléchir sur l'extrême insuffisance de sa toilette, il ferma brusquement la porte et remonta avec une grande précipitation.

Smike avait fait diligence, et tout fut bientôt prêt pour le départ. Ils prirent à peine le temps de manger un morceau, et en moins d'une demi-heure ils arrivèrent tout essoufflés au bureau de la voiture. Il leur restait quelques minutes, et après avoir retenu des places, Nicolas en rachet un fripier voisin, et acheta à Smike une redingote. Elle eût été trop large pour un fermier bien bâti, mais le marchand assura avec beaucoup de vérité qu'elle allait d'une manière étonnante, et Nicolas, dans son impatience, l'eût achetée quand même elle eût été deux fois plus ample.

Comme ils couraient à la voiture, à laquelle les chevaux étaient attelés, Nicolas ne fut pas médiocrement étonné de se sentir tout à coup étreint dans un violent embrassement qui faillit le renverser; et sa surprise ne diminua pas en entendant la voix de M. Crummles qui s'écriait : — C'est lui!... Mon ami, mon ami! — Bon Dieu! s'écria Nicolas en se débattant dans les bras du directeur, qu'avez-vous? qu'avez-vous?

Le directeur ne répondit pas; mais le pressa encore contre son cœur en disant : — Adieu! mon noble enfant! mon enfant au cœur de lion!

Le fait était que M. Crummles, ne pouvant perdre l'occasion d'une scène dramatique, était sorti tout exprès pour prendre publiquement congé de Nicolas. Pour rendre ses adieux plus imposants, il prodiguait à l'infortuné Nicolas une multitude d'embrassades de théâtre, dans lesquelles, comme l'on sait, celui ou celle qui embrasse appuie le menton sur l'épaule de l'objet de son affection et regarde par-dessus. M. Crummles s'en acquittait selon toutes les meilleures règles du mélodrame, en tirant en même temps des pièces en vogue les formes d'adieu les plus douloureuses dont il pouvait se souvenir. Ce n'était pas tout, car l'aîné des fils Crummles infligeait à Smike une pareille cérémonie, et le jeune Percy Crummles, drapé théâtralement d'un petit manteau de camelot, se tenait à l'écart dans l'attitude d'un garde prêt à conduire les victimes à l'échafaud.

Les spectateurs rirent de bon cœur, et Nicolas, prenant son parti, rit aussi quand il fut parvenu à se dégager. Il alla au secours de Smike étonné, grimpa sur l'impériale après lui, et, pendant que la voiture roulait, envoya un baiser avec la main en l'honneur de madame Crummles absente.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.64% accurate

NICOLAS NICKLEBY. U CHAPITRE XXY. — Voies Londres enfin! s’écria Nicolas jetant derrière lui sa rediugote et révrilltut Smike d’un long sommeil. Il me semblait que je n’arriverais jamais! — Vous êtes cependant venu d'un bon pas! fit observer le cocher regardant Nicolas av< c asses de mauvaise humeur. — C’rst vrai; mais j’ai le plus vif désir d'arriver au terme de mon voyage, et r’est ce qui me fait trouver le chemin long. Ils suivirent les rues de Londres, bruyantes et encombrées, éclairées d'une double rangée de brillants lampadères, étincelantes des reflets variés des pharmacies, illuminées des clartés qui partaient des carreaux des boutiques, où >«• succédaient avec profusion la bi o literie, la soie, le velours et les plus somptueux ornements. Des flots de peuple s'épanchaient çà et là, se heunant au passage , sans paraître remarquer les richesses qui 1rs environnaient de toutes parts; et des voitures de toute espèce se mêlaient dans leur course , et ajoutaient au tumulte leur roulement continuel. Dans leur roule à travers ces objets changeants et divers, il était curieux de voir l’étrange procession qui leur passait sous les yeux. Des magasins de vêlriurnl* magnifiques, dont la matière première venait «le tous les coins du monde; des comestibles de toute sorte, pour stimuler l’appétit rassasié et donner de nouveaux attraits aux fêtes gastronomiques; de la vaisselle d'or et d'argent polte, délicatement travaillée ni forme de vases, de plats, de gobelets ; des fusils, des épées, des pistolets et autres instruments brevetés de desiruelion ; des ferrements pour les membres difformes, des langes pour les nouveau-nés, des drogues pour les malades, des cercueils pour les morts, des cimetières pour les ensevelis; toutes ces chose »e confondaient et tournoyaient ensemble comme les peintures fantastiques d'une danse macabre, et offraient une moralité analogue à la multitude remuante et inattentive. 11 ne manquait point , dans cette multitude elle-même , d'objets propres à faire ressortir ce spectacle varié. Les haillons du sale chanteur des rues flottaient à la lueur des trésors de l’orfévre; de piles figures rôdaient autour des fenêtre» où il y avait abondance d’aliments recherchés ; des yeux affamés erraient sur les mets protégés par uu mince cirrna de vitre comme par un mur de fer; des êtrrs humains grelottants et demi nus s'arrêtaient pour examiner les châles de la Chine et les éioffes dorées de l'Inde. Il y avait un baptême chez un gros marchand de cercueils, et une pompe funèbre avait interrompu le» réparations de la plus belle maison. La vie et la mort se

donnaient la main, la richesse et la pauvreté allaient cote à côte, la pléuitude et l'inanition marchaient ensemble. Mais c'était Londres! Une vieille dame de province, placée dans fratérieur, avait à deux mill- s de là rais sa tête à la portière en criant au conducteur qu'elle était sûre qu'on avait passé Londres, et qu'on avait oublié de l'y descendre; elle se trouva enfin satisfaite. Nicolas re'int des lits à l'«uberge où s'arrêtait 1a voiture, et se rendit sans délai au logis de Newman Noggs; car son anxiété et son impatience augmentaient à chaque miuu e. Il y avait du feu dans le galetas de Newman, et une chandelle y avait été laissée; le plancher était balayé, la chambre était aussi bien arrangée que pouvait l'être uoe pareille chambre, et un souper était servi. Tout décelait les tendres soins de Newman Noggs, mais Newman lui-même n y était pas. Nicolas essaya de rester tranquillement au coin du feu, mais il se sentit tellement agilé qu'il ne pouvait demeurer en place ; il lai semblait que son repos était du temps perdu. C'était une folle idée, il le savait; mais il était incapable d'y résister. Il reprit doue son ebapean et sortit. Il marchait au hasard du côté de l'ooest . arpentant les rues à pas précipités, et agité de mille pressentiments impassibles à surmonter. Il traversa llyde Parlt silencieux et désert à cette heure, et redoubla de v«les*e, comm-* dans l'espoir de Uis»er ses pensées derrière lui; cependant elles l'assaillaient d'autant plus vivement qu'aucun objet ne Venait le distraire. Il était constamment dominé «le l'idée qu'il était arrivé quelque malheur à sa soeur. Qu'est -ce donc? se demandait-il; mais ses jambes se fatiguaient sans que son esprit s'éclairât, et il sortit du parc beauconp plus embarrassé rt plus troublé qu'en y entrant. Il n'avait presque rien pris depuis le matin, et se sentait épuisé de lassitude, l-.n retournant lentement vers son point de départ, il passa devant un bel bô:el , et s'arrêta machinalement. — Tout est bien cher ici, pensa Nicolas ; mais une chopine de vio et on biscuit ne sont nulle part une grande dépense. Eulrerai-je? Il fit quelques pas , vit s'étendre devant lui une longue ligne de i lampadères, et songea au temps qu'il lui faudrait pour en atteindre ! Pexlrémite. Il était d'ailleurs dans une disposition d'esprit à céder à sa première impulsion , et sc sentait entraîné vers cet hôtel tant par curiosité que par un indéfinissable sentiment. Il revint «lonc sur scs pus et entre dans In salle du restaurent. Elle était magnifiquement menblce ; les murs étaient ornés des plus beaux papiers de tenture français, et enrichis de corniches dorées d'un «lctsm < légant. Le parquet était couvert d'un riche tapis, et deux glaces superbes , l'une sur la cheminée et l'autre à l'extrémité opposée de la pièce, s'élevaient

du plancher au plafond, réfléchissaient les autres ornements, et en ajoutaient de nouveaux qui rehaussaient l'effet général. 11 j.avait près du feu quatre consommateurs assez bruyants. Nicolas embrassa tout cela de ce coup d'oril rapide qu'un étranger jette sur uu lieu nouveau pour lui, et s'assit auprès des bruyants consommateurs, auxquels il tourna le dos. Il prit un journal et se mil à le parcourir. Il n'avail pas lu vingt lignes, quand il entendit prononcer le nom de sa sœur; on avait parlé de la petite Catherine Nkklehy. Etonné, il leva la tète, et, à la faveur de la glace, s'aperçut que deux des quatre inconnus s'étaient levés et te tenaient devant le feu. — C'est l'un d'eux qui a dû prononcer ce nom, pensa Nicolas. Il se mit eu devoir d'écouter ru contenant à prine son indignation ; car le ton de celui qu'il supposait avoir parlé n'avait été nullement respectueux. Cet individu avait la langue et 1rs jambes embarrassées. Il tournait le dot au feu, et causait avec un homme plus jeune qui , le chapeau sur la tête, arrangeait dans la glace le col de sa chemiae. Ils parlaient à voix basse, entremêlant leur conversation de bruyants é< lats de rire ; mais Nicolas n'entendit point répéter les mots qui avaient d'abord frappé son oreille. Entra, ils reprirent leurs places, redemandèrent du vio, et la compagnie devint d'une gaieté assourdissante. Cependant ou ne fit allusion à personne de la connaissance de Nicolas, et il se persuada que son imagination excitée s'était abusée, ou avait pris d'autres mots pour le nom qui lui était si présent. — C'rat singulier pourtant; si l'on avait dit Catherine ou Catherine Nùkleby, j'aurais été moins surpris; mais la petite Catherine Nirklehy ! On lui apporta du vin , il en avala un verre et reprit un journal. En ce moment... — A la petite Catherine Nirklehy ! cria une voix derrière lui. Le journal lui tomba des mains. — J'avais raison , murmura-t-il , et c'était l'homme que je soupçonnais. — A la petite Catherine Nicklcby ! s' «'crièrent les trois autres , et les verres furent replacés vides sur la table. Irrité «le la légèreté avec laquelle on prononçait le nom de sa sœur dans un lieu public, Nicolas fut prêt à se lever, mais il fit uu violent effort et ne tourna pas même la tête. — La prude! dit Je premier interlocuteur. C'est une digne Nickleby! elle tient de »on vieil oncle Ralph ; elle vous refuse pour vous affriander. Pour tirer quelque chose de Ralph, il faut le poursuivre, et l'argent est d'autant mieux accueilli, et 1rs condition* sont d'autant plus dures que vous êtes plus impatient et qu'il ne l'est pas Quelle ruse infernale! — Quelle ruse infernale ! répétèrent deux voix simultanées. — Je crois, dit le plus jeune de la bande, que U vieille est devenue jalouse et l'a enfermée. Sur mon âme ! cela me parait

vraisemblable. — Si elles se brouillent et que la petite Nickleby aille logrr chez sa mère , reprit le premier interlocuteur, tant mieux. La vieille dame a pleine confiance en moi; elle croira tout ce que je lui dirai. — C'est encore vrai , répondit le plus jeune. Ah ! ah 1 ah ! Les deux voix simultanées firent écho, et Ion rit aux dépens de madame Nickleby. Nicolas était brûlant de fureur; nuis il se contint pour en entendre davantage. Il est inutile de repéer ce qu'il entendit 11 suffit de dire qu'il eu entendit assez pour « onoaitre les caractères rt les desseins des interlocuteurs, pour apprécier la scélératesse de Ralph et savoir les véritables r..isons qui l'avaient fait mander lui-même à Londres. Il entendit encore railler les souffrances de sa sœur, attribuer à de vils calculs les vertueux motifs qui la guiilaient, et en faire le sujet d'insolentes gagures, de discours libres et de plaisanteries licencieuses. L'homme qui avait parlé le premier donnait le ton à la couvcrsation , où ses compagnons se «muientaient de glisser une observation par intervalles. Nicolas s'adressa à lui , quand il fut assez remis pour se présenter à la compagnie, et faire sortir les paroles de son gosier brûlant. — Sou (Irez que je vous dise un mot, monsieur, dit Nicolas. — A moi, monsieur? répliqua sir Mulberry llawk en le toisant d'un air de dédaigneuse surprise. — A vous, répondit Nicolas s'exprimant avec difficulté; car la colère Vélouffait. — Sur mon âme, voici un mystérieux étranger I s'écria sir Mulberry en portant son verre à ses lèvres et en promenant les yeux sur ses amis. — Voulez-vous m'accorder qoelquei minutez d'enlrefirn , ou vous y refusez-vous ? Sir Muiberry cc>sa uu moment de boire, et lui enjoignit de s'expliquer ou de »e retirer. Nicolas lira sa carte de sa poche , et la lui jeta. — Voilà, monsieur, dit-il, vous devinerez ce que je vous veut. Une expression passagère d'étonnement, mêlée d'un peu de confusion , parut sur la figure de sir Mulberry , rnnis il s'en rendit maître aussitôt, lança la carte à lord Veri&opht, qui était assis en face de lui, prit un curc-d.-nt, él le porta tranquillement à sa bouche. — Votre nom et votre adresse ? dit Nicolas, dout U pâleur augmentait. — Ni Tu* ni l'autre. — S'il y a uu gentleman dans la société.

The text on this page is estimated to be only 24.15% accurate

NICOLAS NICKLEBY. reprit Nicolas, dont le* lèvres blanches articulaient à peine, il m'instruira du nom ei du domicile de cet homme. Il y eut un silence de mort. — Je suis le frère de la jeune personne qui a été le sujet de votre conversation. J'accuse cet bomme de mensonge et de làcbeté. S’il a un ami parmi vous , cet ami lui épargnera la peine qu'il prend pour cacher son nom, prine compté emenl mutile, car je le découvrirai ; je ne le quitterai p«s avant de le savoir. Sir Mulberry le regarda avec mépris, et s'adressant à ses compagnons : — L*-*y bien... Vous ue partirez pas, je vous jure, avant de m’avoir dit qui vous êtes. Le groom hésita, car la jument, vigoureuse et bien pansée, piaffait avec tant de violence qu’il avait beaucoup de peine à la maintenir. — Lâcbcz-la ! cria le maître d’une voix de tonnerre. Le groom obéit. La jument se cabra, et sembla prête à mettre l« voiture en pièces; mais Nicolas, insensible à tout danger, n’écoutant que sa juste fureur, n’shantloniia ni sa place ni les rênes. — Voulezvous ôicr votre main? — Voulez -vous me dire qui vous êtes? Non ! — Non ! Ces mots furent échangés plus vite que la pensée; air Mulberry leva son fouet, et en appliqua un coup furieux sur la tète et les épaules de Nicolas. Le fouet se rompit; Nicolas en atteignit la lourde poignée,* dont il fendit un côté du visage de son adversaire depuis l'œil jusqu’à la lèvre. Il vit la blessure, s’aperçut que la jument avait pris le mors aux dents, mille lueurs dansèrent devant ses yeus, et il se sentit violemment jeté sur le sol. Il était étourdi et faible; mais il se releva de suite en chancelant, réveillé par les clameurs des passants, qui couraient et criaient gare! Il entrevit des Ilots de peuple qui (tassaient rapidement près de lui; il put distinguer le cabriolet traîné le long du trottoir avec une effrayante vitesse... Puis il entendit un cri perçant, le bruit de la chute d’un corps pesant, et des glaces qui se brisaient; puis la foule se referma dans le lointain, et il ne put ni voir ni entendre davantage.

L'attention générale avait été dirigée tout entière vers le mbilre

reprit Nicolas, dont les lèvres blanches articulaient à peine, il m'instruira du nom et du domicile de cet homme.

Il y eut un silence de mort.

— Je suis le frère de la jeune personne qui a été le sujet de votre conversation. J'accuse cet homme de mensonge et de lâcheté. S'il a un ami parmi vous, cet ami lui épargnera la peine qu'il prend pour cacher son nom, peine complétement inutile, car je le découvrirai; je ne le quitterai pas avant de le savoir.

Sir Mulberry le regarda avec mépris, et s'adressant à ses compagnons : — Laissez-le parler, dit-il; je n'ai rien de sérieux à dire à des gens de cette espèce, et il devra à sa jolie sœur de ne pas avoir la tête cassée. — Vous êtes un misérable sans esprit et sans âme! dit Nicolas, et je le proclamerai partout. Je vous connaîtrai; je vous suivrai jusque chez vous, quand même vous resteriez dans la rue jusqu'à demain.

La main de sir Mulberry se referma involontairement sur son verre, et il parut un moment sur le point de le lancer à la tête de son adversaire. Mais il se contenta de remplir son verre en riant de pitié.

Nicolas s'assit en face de la compagnie, appela le garçon, et paya sa dépense.

— Connaissez-vous le nom de cette personne? demanda-t-il au garçon en désignant sir Mulberry.

Sir Mulberry rit de nouveau, et les deux voix rirent également, toujours avec le même ensemble, mais avec moins de force.

— De cette personne, monsieur? répliqua le garçon, qui répondait juste avec autant d'impertinence qu'il lui était possible de le faire sans danger : non, monsieur. — Ici! cria sir Mulberry à l'homme qui se retirait. Connaissez-vous le nom de cette personne? — Non, monsieur; non, monsieur. — Alors vous le trouverez là, dit sir Mulberry en lui jetant la carte de Nicolas, et quand vous l'aurez appris, vous jetterez ce morceau de carton au feu... m'entendez-vous?

L'homme ricana, regarda Nicolas du coin de l'œil, et pour ne pas se compromettre, plaça la carte dans un coin de la glace, et se retira.

Nicolas se croisa les bras, et, se mordant les lèvres, s'assit tranquillement; il annonça toutefois la ferme résolution de mettre à exécution sa menace de suivre sir Mulberry.

Il était évident, d'après le ton du plus jeune membre de la compagnie, qu'il faisait des représentations à son ami, et le pressait d'accéder à la requête de Nicolas. Mais sir Mulberry, troublé par d'amples libations, aveuglé par l'entêtement, l'eut bientôt réduit au silence, et, pour s'épargner de nouveaux reproches, parut demander qu'on le laissât seul. En effet, le jeune homme et les deux autres se levèrent et se retirèrent un moment après.

Dans la position où se trouvait Nicolas, on suppose aisément que les minutes lui semblaient se mouvoir avec des ailes de plomb, et que le tictac monotone d'une pendule française, et les tintements de la sonnerie qui marquait les quarts d'heure, ne lui faisaient pas trouver plus rapide la marche du temps. Cependant il restait à sa place; en face de lui se tenait penché sur sa chaise sir Mulberry Hawk, les jambes sur un coussin, son mouchoir jeté négligemment sur ses genoux, et achevant son verre de bordeaux avec la plus parfaite indifférence.

Ils demeurèrent ainsi dans un silence complet pendant une heure; Nicolas eût pensé que trois heures s'étaient écoulées, mais la sonnerie n'avait tinté que quatre fois. Par intervalles, il lançait autour de lui des regards de colère et d'impatience; mais sir Mulberry était là, dans la même attitude, portant de temps en temps son verre à ses lèvres, considérant le mur d'un air distrait, comme s'il eût complétement ignoré la présence d'aucune personne vivante.

Enfin, il bâilla, s'allongea, se leva, s'approcha froidement de la glace, y jeta un coup d'œil, se retourna, et honora Nicolas d'un regard long et dédaigneux. Nicolas le regarda avec non moins de bonne volonté; sir Mulberry haussa les épaules, sourit légèrement, sonna, et ordonna au garçon de lui apporter sa redingote.

Le garçon l'apporta, et tint la porte ouverte.

— Je n'ai plus besoin de vous, dit sir Mulberry, et il resta seul encore avec Nicolas.

Il fit plusieurs tours dans la chambre, en sifflant avec insouciance; s'arrêta pour achever le dernier verre de bordeaux qu'il venait de se verser, mit son chapeau, l'arrangea devant la glace, tira ses gants, et sortit lentement. Nicolas, dont l'emportement allait jusqu'à la rage, s'élança de sa chaise et le suivit de si près, qu'avant que la porte eût tourné sur ses gonds derrière sir Mulberry, ils étaient côte à côte dans la rue.

Un cabriolet bourgeois attendait; le groom ouvrit le tablier, et prit le cheval par la bride.

— Voulez-vous vous faire connaître à moi? demanda Nicolas d'une voix étouffée. — Non, répliqua fièrement sir Mulberry en confirmant son refus d'un juron. — Si vous vous fiez à la vitesse de votre cheval, vous vous abusez, dit Nicolas. Je vous suivrai, par le ciel, dussé-je me pendre au marchepied. — Vous recevrez des coups de fouet, si vous le faites. — Vous êtes un malhonnête homme, dit Nicolas. — Vous êtes un homme de rien, reprit sir Mulberry Hawk. — Je suis le fils d'un propriétaire de province, votre égal par la naissance et l'éducation, et votre supérieur en tout le reste, j'en suis convaincu. Je vous le répète, miss Nickleby est ma sœur. Voulez-vous ou non répondre de votre conduite brutale et inhumaine. — A un champion digne de moi, oui; à vous, non, reprit sir Mulberry en prenant les rênes. Rangez-vous, William, lâchez la jument. — Vous ferez mieux de la retenir, dit Nicolas sautant sur le marchepied à la suite de sir Mulberry et s'emparant des rênes : il n'en est pas maître, songez-y bien... Vous ne partirez pas, je vous jure, avant de m'avoir dit qui vous êtes.

Le groom hésita, car la jument, vigoureuse et bien pansée, piaffait avec tant de violence qu'il avait beaucoup de peine à la maintenir.

— Lâchez-la! cria le maître d'une voix de tonnerre.

Le groom obéit. La jument se cabra, et sembla prête à mettre la voiture en pièces; mais Nicolas, insensible à tout danger, n'écoutant que sa juste fureur, n'abandonna ni sa place ni les rênes. — Voulez-vous ôter votre main? — Voulez-vous me dire qui vous êtes? — Non! — Non!

Ces mots furent échangés plus vite que la pensée; sir Mulberry leva son fouet, et en appliqua un coup furieux sur la tête et les épaules de Nicolas. Le fouet se rompit; Nicolas en atteignit la lourde poignée, dont il fendit un côté du visage de son adversaire depuis l'œil jusqu'à la lèvre. Il vit la blessure, s'aperçut que la jument avait pris le mors aux dents, mille lueurs dansèrent devant ses yeux, et il se sentit violemment jeté sur le sol.

Il était étourdi et faible; mais il se releva de suite en chancelant, réveillé par les clameurs des passants, qui couraient et criaient gare! Il entrevit des flots de peuple qui passaient rapidement près de lui; il put distinguer le cabriolet traîné le long du trottoir avec une effrayante vitesse... Puis il entendit un cri perçant, le bruit de la chute d'un corps pesant, et des glaces qui se brisaient; puis la foule se referma dans le lointain, et il ne put ni voir ni entendre davantage.

L'attention générale avait été dirigée tout entière vers le maître de la voiture, et Nicolas était seul. Pensant avec raison qu'en de pareilles circonstances ce serait une folie de suivre la voiture, il prit une rue adjacente pour chercher une place de fiacres, s'apercevant au bout de quelques minutes qu'il chancelait comme un homme ivre, et découvrant pour la première fois qu'un ruisseau de sang lui coulait sur le visage et sur la poitrine.

CHAPITRE XXVI.

Smike et Newman Noggs, qui était enfin revenu chez lui, étaient assis auprès du feu, écoutant avec anxiété les moindres bruits qui vibraient dans la maison. L'absence prolongée de Nicolas commençait à exciter de vives alarmes dans le cœur de ses deux amis. Mais enfin une voiture s'arrêta à la porte, et Newman courut au-devant de Nicolas. En le voyant dans l'état décrit à la fin du dernier chapitre, il demeura immobile de surprise et de consternation.

— Ne vous alarmez pas, dit Nicolas, je n'ai pas de mal; un peu d'eau me guérira. — Pas de mal! s'écria Newman portant vivement la main sur le dos et les bras de Nicolas pour s'assurer qu'il n'avait pas d'os cassé. Qu'avez-vous fait? — Je sais tout, interrompit Nicolas; j'en avais entendu une partie, j'ai deviné le reste. Mais avant de nettoyer ce sang, je veux que vous me racontiez en détail ce qui s'est passé Vous voyez que je suis calme, ma résolution est prise. Allons, mon bon ami, parlez, car il n'est plus temps de pallier ni de dissimuler rien. — Votre habit est déchiré en plusieurs endroits, vous boitez, et je suis sûr que vous souffrez, dit Newman. Laissez-moi voir vos blessures d'abord. — Je n'ai pas de blessures; ce n'est qu'un peu de douleur et d'engourdissement, qui seront bientôt passés; mais eussé je tous les membres fracturés, si je conservais mes sens, je ne me laisserais pas appliquer un seul bandage avant que vous m'eussiez fait connaître ce que j'ai droit de connaître. Allons, parlez, Newman. — Oui, oui; je vais vous dire toute la vérité.

Newman le fit. Nicolas inclina la tête de temps en temps aux détails qui venaient à l'appui de ce qu'il avait déjà entendu; mais il tint les yeux fixés sur le feu sans les lever un seul instant.

Son récit terminé, Newman exigea que Nicolas ôtât son habit et permît de panser ses blessures; Nicolas y consentit avec quelque répugnance, et, pendant que diverses contusions assez graves aux bras et aux épaules étaient frottées d'huile et de vinaigre, et d'autres remèdes efficaces que Nicolas avait empruntés aux différents locataires, il raconta la manière dont il les avait reçues. Cette narration fit une forte impression sur l'ardente imagination de Newman; car lorsque Nicolas en vint à la partie violente de la querelle, Newman frotta de manière à lui causer les plus vives douleurs. Cependant Nicolas se garda bien de se plaindre; car il comprit clairement que, pour le moment, Newman opérait sur sir Mulberry Hawk, et avait complétement perdu de vue son véritable patient.

Après avoir subi ce martyre, Nicolas convint avec Newman qu'on s'arrangerait pour que sa mère changeât immédiatement de domicile, et qu'on lui dépêcherait miss la Creevy pour lui apprendre les nouvelles du jour. Puis, il s'enveloppa dans la redingote de Smike, et alla à l'auberge où ils devaient passer la nuit. Là, après avoir écrit à

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.17% accurate

44 NICOLAS N'ICKLF.BY. K il|th qutlqurJ liqno, que Newman devait se charger de remet Ire le lendrmaiu, il s’efforçi de goûter le repoi dont il avait taul b soin, Le* homme* ivre*, dil-ori, peuvent ruuterau fond d'uo précipice, 1 «tn'avoir pas U moindre idée d’un danger sérieux quand il* revieo- I unit a la rai»oa. Celle observation peut .'appliquer à tout ce qu'on I fini ure daut un état d excitation violent. Il rat certain que le lendemain matin bien que Nicolas éprouvât d’abord quelque peine à réveiller, il aorlit aUément du lit a sept heure*, alerte et di-pos, comme • il ne lui fût rien arrivé, Jl jeta un coup d’tril dan» U chambre de Smike, l'averiit de lu procit.ii uc visite de Newman, descendit, prit un fiacre, et ne ht conduire chez madame \\ itillerly, dont Newman lui avait dooué l'adreate le *oir précédant. Il était bmt heures moio< un quart quand ils atteignirent Cndogan place. Nicolas eut un momeut peur que personne ne fût levé a ce-te heure; mai* il fut tiré d'incertitude par la vue d'une servante occupée à balayer les degré* de la porte. Ccfoiiciionn *irc femelle l'adressa au page équivoque, qui parut tout ébouriffe , comme un page qui sort du lit. Ce jeune homme lui apprit que miss N'rhlrby te promenait dans le jardin. Nicolas demanda *1 on pouvait l'y aller trouver, et le page répondit qu'il ne le croyait pu; mais, stimulé pur le pré«ent d'un shilling, il devint plu*, confiant, et dit que la choie était possible. — Dites à miss Nu h cby que sou frère est ici, et très- pressé de la voir. Le pa ;e disparut avec une célérité qui ne lui était pas ordinaire; et Nicolas parcourut la chambre dans un état d’agitation fiévreuse qui lui rendait le moindre délai insupportable. Il entendit bientôt un pat léger qu'il connaissait bien, et avant qu'il put s’avancer à la rencontre de Catberne elle se jet» a sou cou et fondit en larmes. — • Ma tendre amie, que vous êtes pile I dit Nicolas en l'embrassant. — J’ai è i si malheureuse, si miserab'e ici, mon cher frère ! dit en Sdiigloiant la pauvre Catherine. Ne me laisset pas ici , mou cher Nicolas, ou je mourrai de désespoir. — Je ne vous tai*«rrai nulle port. Je ne vous abandonnerai plus... Catherine, s’écria-t-il ému involontairement en la prrssaul dans se* bras, dite>-moi que j'ai agi pour le mieux ; dites moi que nous nous sommes sép«ré> pirce je craiguais d'appeler le malheur sur votre télé; que c était une épreuve non moins péuihle pour moi que pour vous; et que si j’at eu turt, c'est par erreur et p»r ignorance du monde. — Pourquoi vous dirais-je ce que nous M< ou* si bien? reprit Catherine d’un ton

caressant. Cher Nicolas, comment pouvrs-vous parler ainsi? — C'est pour moi un reproche si amer de savoir ce que vous avrz souffert, de vous voir si changée, et pointant si bonne et si p>t ente '... Grand Dieu! s'écria Nicolas en fermant le poing et changeant subi tenir ni de ion et de manière, re te idée fait de nouveau bouillir tout mou sang. Il faut que vous sortirs d'ici de suite ; vnua n 'auriez pis dû y coucher cette huit, mai* j'ai été instruit trop tord. A qui puis -je parler avant de vous emmener ? Celle question fut adressée trèià propos, car en ce momeut M. WiéiUerlv entra, et Catherine lui présenta son frère, qui lui annonça immédiatement ses intention* et l'impossibilité de différer. — Le trimestre, dit M. Wititterly avec la gravité d'uu homme qui o raison, n'est pus encore à moitié : par conséquent... — J\,r conséquent. interrompit Nicolas, les appointements du trimestre doivent êlée perdus N ous excuserez, moniteur, cette extrême diligence; mais les circonstances exigent que je reliée ma sieur d'ici, et je n'ai pas un moment à perdre. J'enverrai chercher ses effet», si vous me le permettez. dan» le courant de la journée. !H. Wititterly s'inclina , mai* ne chercha pas à s'opposer au départ immédiat de Catherine A vrai dire, il en était ass^ez satisfait; car le -docteur loi avait déclaré qu'elle ne convenait pas à la constitution de madame Wititterly. — (pliant à la ino Jique somme qui est due, dit M. Wititterly, je la.;. (*"*» il fut interrompu par une violente quinte de touxj je U devrai è mus Nickh by. Il faut observer qne M. Wititterly était accoutumé h devoir de p»lit.* compte», qu'il ne payait jamais. Tous les homme» ont quelque -p .litanie manière d'agir , qui leur e>l particulière; et c'était la maniéré de M. Wititterly — Comme il vous plaira, dit Nicohis; et après s'èlre excusé de nouveau de son départ subit, il emballa Cuherine dan* le hacre et ordonna au cocher de le» conduire en toule hile dans la Cité. Jl* sc dirigèrent donc sers la Cité avec toute la vitezie que des ■chevaux de fiacre étaient susceptible* d'avoir; et comme le» «Mviai •valent leur écurie de ce <ô»é-la, et qu'ils avaient l'habitude d y déjeuner [quand il* déjeunaient), il» firent le tr-jet plu* promptement qu'on n'aurait pu raisonnablement l'exiger. Nicolas fit monter Catherine quelque» moment* avant lui, pour que son apparition inattendue n'al.irmét point sa mère, et sc présenta eomne avec beaucoup de revpect et d'affection. Newman n'était pas en retard. car il y avait une petite charrette à la porte, et le déméSM (riurut s'opérait déjà. Or, madame N icklehy n'était pas femme i comprendre, après une explication rapide, quelque cho.e d'important et de . délicat. C'est pourquoi, bien que la bonne dame eût été préparée depuis

une heure par la petite mi»» la Creevy; elle était dans un singulier état de t'ouhle et d'égarement, ne devinant pa» les motifs d’uue telle précipitation. — Pourquoi ne vous expliquez-vous pas avec votre oncle, mon cher Nicolas? — Ma chère mère, le temps des explications est p**sé. Il n'y a qu’un péril k prendre, et c’est de le repousser avec le mépris qu'il mérite. Votre honneur exige qu'après avoir découvert ses viles intentions, vous ne lui »yrt aucune obligation, même celle de l’abri de ces muraille» nues. — bans doute, dit madame Nicklcby, c'est un monstre, un scélérat; et le» murailles sont nue», et ont besoin d'utae couche de peinture, et j'ai fait blanc ir ce plafond à met frais, moyennant dix-huit sou» ; ce qui est trca-fàcbeux, car c’est autant d'argent qui passe dan» la poche de votre onde; jr ne l'aurais jamais cru. jamais! Comme Nicolas et u sœur étaient o<-cu;»é* du transport du mobilier. miss la Cieeoy se dévoua k consoler la digne dame. — Vous ailes revoir voire ancien domicile, lui dit-elle; tout y est prèi, el vous serez les bienvenus par-desau» le marché. Allons, je vais vous conduire en ha*. Mais madame Nickleby ne se laissait pas mener si aisément; elle voulut d'abord monter pour voir »i l’on n'avait rien oublié k fêta ge supérieur, cl desceudre ensuite pour voir si tout avait été rmporté. En entrant dans la voilure, elle fut soudain troublée de l'idée d'une cafetière oubl ée sur le fourneau de la cuisine; et quand on rut fermé la portière, elle se souvint douloureusement d'un parapluie vert laissé derrière quelque porte iucoonue. Enfui Nicolas désespéré commanda au cocker de partir, et la secousse inattendue de la voiture fit perdre à raada ne Nickleby un shilling dans la paille. Cet incident concentra heureusement son attention jusqu'à ce qu’il fût trop tard pour se rappeler autre chose. Après avoir pourvu à tout, congédié la domestique et fermé la porte, Nicolas smta dans un cabriolet et se rendit dans un lieu voisin de Golden square, oh il avait donné rendez-vous à Newman. Il avait rai» tant d'activité k tous ce» arrangements, qu’il n'élail pas plus de neuf heures et demie quand il y arriva. Voici la lettre pour Kalpb, et voici la clef, dit-il. Quand vous viendrez rae voir ce »oir, pa» un mot de ce qui s'est passé hier. Les tnauvabes nouvelles se propagent vi’il • été grièvement blessé? Newman secoua U tête. — Je m'en informerai sans perdre de temps. — Vous ferez mieux de vous reposer. Vont êtes malade, vous ave* la fièvre. Nicolas agita la m-iin avec insouciance, et, dissimulant l’indisposition qu'il éprouvait réellement, maintenant que l’escitation qui l'avait soutenu avait cessé, il s'empressa de prendre congé de Newman Noggs. Newman Noggs n'était pas k trots minutes de Golden square, mats

dans le murs de ce* trois rainutrt il ils et remit la lettre dans son chapeau au moins une vingtaine de foi». Cadres»*, le devant le derrière, le» côtés, le cachet, furent l'objet de l'admiratiou de Newman. Il ia tint ensuite a brus tendu pour mieux jouir de ce délicieux aspect, et te frotta les mains, extasié de sa cowntu.iou. Il arriva au bureau suspendit son chapeau au clotl accoutumé, mit la lettre et la clrf sur le pupitre, et attendit impitiemmenl l'apparition de R..lph Nickleby. Au bout de quelques minutes, un craquement de bolics bien connu *e fit entendre sur i'esc*lâer, et la sonnette retentit. — La po»le est-elle venue? — Non. — Y a-t-il d'autres lettre»? — Une seule Newman le suivit des yeux, et la lui présenta. — Qu'est-ce? demxnda Ralph en prenant la clef. — On l'a laissée avec la lettre; c'est un petit garçon qui lésa apportées, il y a environ an quart d'brurc. Ralph regarda l'adresse, ouvrit la lettre, et lut ce qui suit: «Vous m'èie* connu maintenant. Les reproches que je pourrai» accumuler sur votre tète n'emporterairnt p-s avec eux la millième partie de U honte que cette seule affirmation éveillera dans votre coeur. * La veuve do votre frère el sa fille orpheline dédaignent l'abri de votre toit, et vous fuient avec dégoût Vos parents vous rrnienl; car le seul déshonneur qu'ils connaissent, c'est de vous êire uni de nom par les lira» du sang. « Von» êtes vieux, et je vous laisse k la tomb-. Puissent les souve■ nir» de votre vie peser sur votre coeur, et jeter leur ombre sur votre lit de mort! Ralph Nickleby lut cette lettre deux fois , fronça le sourcil , et tomba d*ns un accès de rêverie; la le tire échappa (te sa main, mais il crisI p»it encore 1rs doigts comme s'il l'eût tenue. Tout à coup il m leva, la fourra toule chiffonnée dans sa poche, et se lourna avec fureur vers Newman Noggs, comme pour lui demander I pourquoi il était là-, mais New man était immobile, le dos tourné, repassant avec un vieux tronçon de plume le* chiffres d'une table d'intéréis collée an mur, ri inattentif en apparence à tout autre objet. L'irriUfiiou de Ralph augmenta lorsqu il eut appris par uu mot de M. Pjke l'accident arrivé à sir Mulberry. — Ainsi, murmura-t-il , oe démon est encore léché; il est né pour Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.96% accurate

NICOLAS NICKLEBY. H traverser met projet*, et B le* traverse! Il m'« dit autrefois qu'un jour nous aurions un compte à régler ensemble; je justifient m prophétie. — Etes-vous che* vou»? demanda Newman mon ira ut brusquement sa lêie. — Non, reprit R»lj>b *v«e une égale brusquerie. Newman retira la télie$, et ne h*lbutitz pafe quand oti vous adresse une qoes'ion. — Avez-vous été obligé de prendre un médecin? demanda Ralph. — Oui, mouleur, et i1 tn'a présenté un mémoire aun loi-g ; mai» je l'ai payé. l\ul|h leva les sourcils d'uiu* manière qui pouvait exprimer également la surprise ou I» sympathie, au choix de ion iiilerlonieur. — Oui . monsieur, je I ; i payé , jusqu'au dernier Isard , répondit Squeers; mais non pas avec l'argent de nu poche. — Ah! dit Ralph, — Le fait est, reprit Sqsners, que nous tt'svons à réclamer dVxiras aux petisioxmüires que pour le* visites du docteur; aus»i nous nous gardons ben de l'appeler quand le» parents ne sont pas solvables: vous saisisse»?... — Parfaitement. — Trèi-bien. Donc, quand on m'eut présenté mon mémoire, nous choisi me* cinq enfants (fils de petits négociants très-sûr»), qui n'avaient jamais eu la fièvre scarlatine; nous envoyâmes l'un d'eux d:ins une uiainnn oit on l'avait , et il l'attrapa. Nous finie* coucher les quatre autre» avec lui, et il» l'allrapèrt-nl. Le docteur vînt, b s vixiia tou* a la ronde; nous partageâmes entre eux le montant de mon mémoire; on l'ajouta à leur peut compte, et les parents payèrent. Ah! ah! ah' —C'était un pian excellent, dit Ralph en lançant h Squeers une œillade furtive. — Je vous crois mus peine; 1 nous le suivons toujours. Quand madame Squeers accoucha du petit 1 Wackford que voici, nous donnâmes la coqueluche à une deroidouuiue dV lèves, et il* payèrent tou* les frais d'accouchement, y compris h garde. Ralph ne riait jamais; mais, en cette occasion , il émit un ion qni se rapprochait do rire autant que possible, et, attendant que 11 . Sq-ieeri eét suffi»* minent exprimé sa uiisf action de pédagogue, U lui demanda ce qui l'appelait i l ond res. — J'y viens chercher des élève*. — Etes-vous descendu à vôtre ancien hôtel ? — Oui , à la Tête de Maure; j'y resterai jusqu'à ce que j'aie touché ce qui m'est dù, et trouvé de nouveaux pensionnaires. J'ai amen* le petit W.rkford à dessein de le mootrrr aux parents et tuteurs. Je le ferai figurer don» mon annonce Regarde* cet enfant ; C'est un élève ; ranime il est merveilleusement bien nourrit Ralph parlait ri écou'ait machinalement, et semblait méditer. — Je voudrais vau» dire un

mot, dil-il. — Autant de mot» qu’il vous pUirq, monsieur Wack'ord , aile* jouer dan» l’autre pièce, et ne voit» remuez pas beaucoup, car vous maigririez , et ça ne ferait pat notre affaire. N’*ve*-vou» pas une pièce de quatre sou*, mousteur? dit Squiers faisant sonner un paquet rie clefs dans la .poche de son habit et murmurant quelque chose d’analogue à : Je n’ai pa* de monnaie. — Oui , je... je crois que j’en ai une, dit Ralph très- lentement. El il fouilla dan» un vieux tiroir, d’où, »p*è» biru des recherches, il tira une pièce de deux sous, uusen, et deux pièces de deux Itardt. « — Je vou» remercie. 'Allez chercher nue tarte Waikford ; le commis de M. Nick'ebY VOU» indiquera le pâti*»ier; ayrx soin d’en acheter une belle La pâtisserie, voyt*-v«-u», lui donne un teiut luuant, et le» parmi» croient que c’esl un aigue d« hante. M. Squeers augmenta la force de cette jrôjRcation par un coup d'œil significatif, approcha un fauteuil, et se plaça ru fare de Ralptt. — Vou* m’écoutez? dit celui-ci en u penchant légèrement en avant. — Je vous rebute. — Je ne pense psi que voua »oye* assez fou pour oublier ou p irdonurr aisément la violrnce dont vous avr* été- victime. — Diable, non I — Ni pour perdre l'occasion de vous eu venger avec u»ure . »i xou* le pouv* s. — Qu’on me U procure , et vousNerret.— N est-ce point pour ta chercher auprès de moi que vous oi’ayer rendu visite? dit Ralph regardant en lacé le maître d’école. — N... n... non . je n’y ai pas songé; j’ai pensé que S’il vou* était possible de me donner, outre la bagatelle que vous m’avez envoyée , une indemnité. . , — Ah interrompit Ralph, il est inutile d'en dire

davantage. Après

traverser mes projets, et il les traverse! Il m'a dit autrefois qu'un jour nous aurions un compte à régler ensemble; je justifierai sa prophétie. — Etes-vous chez vous? demanda Newman montrant brusquement sa tête. — Non, reprit Ralph avec une égale brusquerie.

Newman retira la tête; mais il la remontra presque aussitôt.

— Etes-vous bien sûr de n'être pas chez vous? — Que veut dire cet imbécile? — Celui qui vous demande insiste pour vous parler. — Qui donc? demanda Ralph irrité au plus haut degré tant de la nouvelle qu'il venait d'apprendre que du sang-froid désespérant de son commis.

L'apparition inattendue d'un tiers, l'individu en question, évita à Newman la peine d'une réponse. Dirigeant son œil (car il n'en avait qu'un) sur Ralph Nickleby, il fit une multitude de révérences et s'assit dans un fauteuil, les mains sur les genoux. Ce mouvement releva tellement son pantalon que le haut de ses bottes était presque à découvert.

— Voici une surprise, dit Ralph en se penchant vers le visiteur, et en souriant à demi durant son examen attentif. J'aurais dû vous reconnaître, monsieur Squeers. — Ah! répondit ce digne personnage, vous m'auriez reconnu plus tôt si vous m'aviez vu depuis moins longtemps. Mon ami, poursuivit-il en s'adressant à Newman, allez faire descendre ce petit garçon du tabouret où il est assis dans l'autre bureau, et dites-lui de venir ici; voulez-vous? Oh! il est descendu tout seul. C'est mon fils, monsieur, le petit Wackford: Comment le trouvez-vous, pour un échantillon de la manière dont on est nourri au château de Dotheboys? Ne dirait-on pas qu'il va faire crever sa culotte, faire craquer les coutures, faire partir tous les boutons par son embonpoint? Quelle chair! quelle solidité! Il est presque impossible de prendre assez de sa peau entre l'index et le pouce pour le pincer n'importe où.

Quelque satisfaisant que pût être l'état du jeune Squeers, il était certainement loin de présenter une compacité aussi remarquable; car lorsque son père ferma l'index et le pouce pour faire sentir la justesse de son observation, l'enfant poussa un cri perçant, et frotta l'endroit lésé de la manière la plus naturelle possible.

— Il a bonne mine assurément, reprit Ralph, qui par de secrètes raisons semblait désireux de se concilier le maître d'école. Mais comment va madame Squeers, et comment vous portez-vous vous-même? — Madame Squeers, monsieur, répondit le propriétaire de Dotheboys, est toujours la même; c'est une mère pour les pensionnaires; c'est la vie, la consolation, le bonheur de tous ceux qui la connaissent. Un de nos élèves s'est gorgé de nourriture, et est devenu malade, c'est leur habitude; il lui est venu un abcès... Ah! il fallait voir comme elle l'a opéré avec un canif! O ciel! que cette femme est un membre précieux pour la société!

M. Squeers poussa un soupir et gesticula en prononçant ces mots; puis il s'abandonna un moment à une contemplation rétrospective, comme si cette allusion aux perfections de sa femme l'eût naturellement ramené au paisible village de Dotheboys, près de Greta-Bridge, Yorkshire.

Il semblait attendre que Ralph lui parlât.

Etes-vous bien remis de l'attaque de ce gredin? demanda l'usurier. — J'en suis encore souffrant, et j'en souffrirai peut-être toujours. Figurez-vous, monsieur, que je n'étais qu'une plaie d'ici là, dit Squeers en touchant d'abord les racines de ses cheveux et ensuite les talons de ses bottes; du matin au soir, on m'appliquait des compresses de vinaigre et de papier brouillard; je crois qu'on a bien usé pour moi au moins une demi-rame de papier brouillard. J'étais dans la chaise pelotonné et replié sur moi-même et l'on m'aurait pris pour un immense morceau de papier brouillard, tout rempli de gémissements. Wackford, mes plaintes étaient-elles faibles ou aiguës? — Aiguës, répondit Wackford. — Les élèves étaient-ils contents ou fâchés de me voir dans cet état, Wackford? demanda M. Squeers d'un ton sentimental. — Cont... — Hein? s'écria Squeers se retournant vivement. — Fâchés, reprit son fils. — Oh! dit Squeers en lui donnant un coup sur l'oreille, ôtez vos mains de vos poches, et ne balbutiez pas quand on vous adresse une question. — Avez-vous été obligé de prendre un médecin? demanda Ralph. — Oui, monsieur, et il m'a présenté un mémoire assez long; mais je l'ai payé.

Ralph leva les sourcils d'une manière qui pouvait exprimer également la surprise ou la sympathie, au choix de son interlocuteur. — Oui, monsieur, je l'ai payé, jusqu'au dernier liard, répondit Squeers; mais non pas avec l'argent de ma poche. — Ah! dit Ralph. — Le fait est, reprit Squeers, que nous n'avons à réclamer d'extras aux pensionnaires que pour les visites du docteur; aussi nous nous gardons bien de l'appeler quand les parents ne sont pas solvables: vous saisissez?... — Parfaitement. — Très-bien. Donc, quand on m'eut présenté mon mémoire, nous choisîmes cinq enfants (fils de petits négociants très-sûrs), qui n'avaient jamais eu la fièvre scarlatine; nous envoyâmes l'un d'eux dans une maison où on l'avait, et il l'attrapa. Nous fîmes coucher les quatre autres avec lui, et ils l'attrapèrent. Le docteur vint, les visita tous à la ronde; nous partageâmes entre eux le montant de mon mémoire; on l'ajouta à leur petit compte, et les parents payèrent. Ah! ah! ah! — C'était un plan excellent, dit Ralph en lançant à Squeers une œillade furtive. — Je vous crois sans peine; nous le suivons toujours. Quand madame Squeers accoucha du petit Wackford que voici, nous donnâmes la coqueluche à une demi-douzaine d'élèves, et ils payèrent tous les frais d'accouchement, y compris la garde.

Ralph ne riait jamais; mais, en cette occasion, il émit un son qui se rapprochait du rire autant que possible, et, attendant que M. Squeers eût suffisamment exprimé sa satisfaction de pédagogue, il lui demanda ce qui l'appelait à Londres.

— J'y viens chercher des élèves. — Etes-vous descendu à votre ancien hôtel? — Oui, à la Tête de Maure; j'y resterai jusqu'à ce que j'aie touché ce qui m'est dû, et trouvé de nouveaux pensionnaires. J'ai amené le petit Wackford à dessein de le montrer aux parents et tuteurs. Je le ferai figurer dans mon annonce. Regardez cet enfant; c'est un élève: comme il est merveilleusement bien nourri!

Ralph parlait et écoutait machinalement, et semblait méditer. — Je voudrais vous dire un mot, dit-il. — Autant de mots qu'il vous plaira, monsieur Wackford, allez jouer dans l'autre pièce, et ne vous remuez pas beaucoup, car vous maigririez, et ça ne ferait pas notre affaire. N'avez-vous pas une pièce de quatre sous, monsieur? dit Squeers faisant sonner un paquet de clefs dans la poche de son habit et murmurant quelque chose d'analogue à : Je n'ai pas de monnaie. — Oui, je... je crois que j'en ai une, dit Ralph très-lentement.

Et il fouilla dans un vieux tiroir, d'où, après bien des recherches, il tira une pièce de deux sous, un sou, et deux pièces de deux liards.

— Je vous remercie. Allez chercher une tarte, Wackford; le commis de M. Nickleby vous indiquera le pâtissier; ayez soin d'en acheter une belle. La pâtisserie, voyez-vous, lui donne un teint luisant, et les parents croient que c'est un signe de santé.

M. Squeers augmenta la force de cette explication par un coup d'œil significatif, approcha un fauteuil, et se plaça en face de Ralph. — Vous m'écoutez? dit celui-ci en se penchant légèrement en avant. — Je vous écoute. — Je ne pense pas que vous soyez assez fou pour oublier ou pardonner aisément la violence dont vous avez été victime. — Diable, non! — Ni pour perdre l'occasion de vous en venger avec usure, si vous le pouviez. — Qu'on me la procure, et vous verrez. — N'est-ce point pour la chercher auprès de moi que vous m'avez rendu visite? dit Ralph regardant en face le maître d'école. — N... n... non, je n'y ai pas songé; j'ai pensé que s'il vous était possible de me donner, outre la bagatelle que vous m'avez envoyée, une indemnité... — Ah! interrompit Ralph, il est inutile d'en dire davantage.

Après un long silence, pendant lequel Ralph parut réfléchir, il reprit la conversation en demandant :

— Quel est ce garçon qu'il a emmené avec lui? — Squeers prononça le nom de Smike. — Etait-il jeune ou vieux, bien portant ou malade, doux ou intraitable?... Parlez, parlez, reprit Ralph précipitamment. — Mais il n'était pas jeune, c'est-à-dire pas jeune pour un enfant... — C'est-à-dire que ce n'était pas un enfant? interrompit Ralph. — Eh bien! reprit vivement Squeers comme si cette suggestion l'eût tiré d'embarras, il pouvait avoir une vingtaine d'années. Il ne paraîtrait pas si âgé à des gens qui ne le connaîtraient pas, car il manque un peu de ceci (il porta le doigt à son front); il n'y a personne au logis, quand même on frapperait jusqu'à demain. — Et vous frappiez assez souvent, je pense? murmura Ralph. — Mais oui, reprit Squeers en ricanant. — Quand vous m'avez écrit pour m'envoyer quittance de cette bagatelle, comme vous l'appelez, vous disiez que ses protecteurs l'avaient abandonné depuis longtemps, et que vous n'aviez pas le moindre indice qui pût vous faire connaître qui il était. Est-ce là la vérité?

— Oui, répondit Squeers montrant plus d'aisance et de familiarité à mesure que Ralph mettait moins de réserve. Il y a environ quatorze ans, date fixée par mes livres, un étranger me l'amena par un soir d'automne, et me le laissa en payant d'avance cinq livres cinq shillings pour le premier trimestre; l'enfant pouvait avoir alors cinq ou six ans. Pas plus. — Que savez vous davantage sur son compte? demanda Ralph. — Bien peu, je le dis à regret. On me paya pendant six ou huit ans; puis le payement fut suspendu. L'inconnu avait donné une adresse à Londres; mais quand je le fis demander, personne ne le connaissait. Je gardai donc l'enfant par... par... — Charité? suggéra Ralph sèchement. — Par charité sans doute, poursuivit Squeers en se frottant les genoux; et quand il commençait à me rendre de bons services, voilà ce coquin de Nickleby qui arrive et me l'enlève. Mais le plus fâcheux de l'affaire, la circonstance aggravante (Squeers baissa la voix et se rapprocha de Ralph), c'est qu'on m'a enfin demandé des renseignements sur son compte, non pas à moi, mais à des voisins de notre village, en disant que j'étais peut-être sur le point d'être payé de tout l'arriéré de sa pension, et peut-être... Qui sait? pareille chose m'est arrivée déjà... de recevoir un présent pour le placer chez un fermier ou l'envoyer en mer, afin qu'il ne déshonorât jamais ses parents, en supposant que ce soit un enfant naturel, comme beaucoup d'autres de nos élèves... Mais ce maudit Nickleby me l'a ravi m'a volé comme sur une grande route! — Avant peu nous serons quittes avec lui! dit Ralph en posant la main sur le bras de l'instituteur. — Quittes! répéta Squeers. Ah! je voudrais seulement laisser en sa faveur une légère balance, qu'il réglerait quand il pourrait. Si seulement madame Squeers pouvait l'attraper! Juste

The text on this page is estimated to be only 24.61% accurate

NICOLAS NICKLEBY. «W 1 elle le tuerait, monsieur Nicklebj, en aussi peu de lempt qu elle eu mettrait à dîner. — Noua reparlerons de cela , dit Halph. Il faut que j’aie le lempa d'y peoser. Il s’agit de le blesser dan» »rs idées, dans ara affrétions. Si je puis le frapper par ce garçon... — Fraj prt-le comme voua voudrez, interrompit Squeers, mai» que le coup porte, voilà tout. Sur ce. je voua souhaite le bonjour. Youlex-vou» prendre au clou le chapeau de ce petit garçon , et le faire descendre du tabouret? En adressant cette requête à Newman Noggs, M. Squeer» passa dans l'autre bureau, arm gea le chapeau sur la tète de son fila avec âne sollicitude paternelle, pendant que Newman, la plume derrière J'oreille, était roide et immobile aur son siège, et regardait le père et le fila avec stupéfaction. — C’est un bel enfant, n’est-ce pas? dit Squeers penchant un peu la tète de côté, et se renversant aur le pupi're, pour mieux apprécier les proportions du petit Wackford. — Sii|»erbe, dit Newman. — El passablement replet, n'est-ce pas? Il a l'embonpoint de vingt enfanta.— Ah! répondit Newman approchant brusquement aa face de celle de Squeers, il a l'embonpoint de vingt enfauts, et plus, lia tout... que Dien garde les autres! Ab ! ab! oh combien !... I.r* nl»e«T)bl-. Après ces fragments d’observations, Newman se courba sur son bureau et se mit à écrire avec la plus merveilleuse rapidité. — A qui en veut cet homme? s'écria Squeers en rougissant. Estil ivre? Newman ne répondit pas. — E»t-il fou ? Mais Newman ne semblait nullement s'apercevoir de la présence d'on tiers. M. Squeers se consola en disant qu’il était ivre et fou, et emmena ensuite l'espoir de sa famille. L'espèce d'enlraînrmeut que Halph ressentait pour Catherine augmentait son aversion pour Nicolas. Peut-être, atm de contrebalancer la faiblesae d’un tendre penchant pour une personne, il croyait nécessaire d'en haïr une autre plu» vivemrnt qu'auparavant. Kl quand il songeait qu'il était bravé et méprisé, qu’on le dépeignait à Catherine sous les couleurs les plut repoussâmes, qu’on lui apprenait à le détester, quand il songeait que son neveu l’avait délié dès leur première entrevue et ouvertement affronté depuis, sa méch.nceté froide et calculatrice était irritée à un si haut degré, qu’il eût tout hasardé pour la satisfaire, s’il avait pu se procurer une vengeance immédiate. Toute cette journée, au milieu des affaires qui lui survinrent, il réserva un coin de sa cervelle au principal sujet qui l’occupait , et la ■uit le retrouva ruminant encore les mêmes réflexions. — Quand

mon frère avait sou âge , se dit-il, les comparaisons qu'on établissait entre nous étaient tou ours en sa faveur; il était franc, libéral, brave, aimable; moi, j'avais le sang glacé et stagnant; j'étais un avare rusé, sans autre passion que l'amour de l'or, sans autre intelligence que la soif du gain. Je me suis bien rappelé cela quaud j'ai vu pour la première fois ce jeune homme; mais je me le rappelle encore mieux à présent. En disant ces mots, il déchirait la lettre de Nicolas en molécules et 1a jetait en pluie autour de Ini. — I)e pareils souvenirs, poursuivit Halph avec un sourire amer, quand je me résigne à les endurer, s'accumulent sur moi de tous cAlés. Une psrtiedu monde affecte de mépriser la puissance de l'argent; eb bien ! j'essayerai de la leur faire connaître. Et »e trouvant alors dans d'heureuses dispositions pour dormir, Halph Nicklebj s'alla coucher. CHAPITRE XXVtl. Après avoir établi sa mère et sa tour dans l'appartement de la bonne mis* la Creevy, et s'être oaturê que air Mulberry ne courait pas risque de la vie. Nicolas tourna ses pensées vers le pauvre Smike. qui, apres avoir déjeuné avec Newman Noggs, était resté seul et désolé au logis de ce brave homme, et attendait avec anxiété des nouvelles de son protecteur. — Je craignais, dit Smike charmé de revoir sou ami , qu'il ne nous fût arrivé quelque nouveau malheur; le temps me semblait si long à la fin, que j'avaia peur que voua fussiez perdu. — Perdu! répondit gaiement Nicolas; vous ne serez pas si facilement débarrassé de moi, je vous le promets; je reparaîtrai sur l'eau bien des fois encore, Smike, et plus oo fera d'effort* pour m'enfoncer, plus je rebondirai à la surface. Mais allons, je suis chargé de vous emmener à la maison. — A la maison ! balbutia Smike eo reculaut timidement. — Oui. reprit Nicolas lui prenant le bras : pourquoi pas? — J'ai rêvé une mai-on autrefois, dit Smike, jour et nuit, jour et nuit, pendant bien de» années; à force de désirer inutilement, je me suis lassé, et j'ai souffert. et maintenant I...— Eli bien! maintenant qu'y -a-t-il , mon vieil ami ? demanda Nicolas en le regardant avec bonté. Smike loi serra la main. — Il n'y a, dit-il, point de maiaou , point de demeure sur la terre pour laquelle je consentisse à vous quitter, excepté une-seule, une *eule... je ne serai jamais vieux ; et si vos maius me placent dans la tombe, si je puis penser avant de mourir que vous viendrez quelquefois la réjouir de l'un de vos bienveillants sourires, dans les jours d'été, quand tout sera vivant, et non pas mort comme moi, je m'en irai à celte demeure presque sans pleurer. — Pourquoi parler ainsi, pauvre eufant, si vous pouvrz vivre beureui avec moi? — Parce que la mort me changera, sans changer ceux qui seront autour de moi, et que, si l'oo

m'oublie, du moins je ne le saurai pas. Au cimetière nous nous ressemblons tous, mais ici personne ne me ressemble; je suis une pauvre créature, mais je le sais bien. — Vous êtes une folle créature, reprit gaiement Nicolas; si c'est là ce que vous voulez dire, je suis d'accord avec vous. Mais voici une triste mine pour être présenté à des dames, à ma jolie ucur, dont vous m'avez si souvent parlé. Eal-ce là votre galanterie? fi donc! fi donc! Smike se ranima et sourit. Nicolas prit son compagnon par le bras, continua la conversation pour le consoler, lui montra en route divers obje's capables de l'amuser et de le distraire, et le conduisit chez miss la Creevy. — Catherine, dit Nicolas en entrant dans la chambre où sa sœur était seule, voici le fidèle ami et le bon compagnon de voyage que je vous ai préparée à recevoir. Le pauvre Smike fut d'abord assez interdit, mais Calberinne l'accueillit avec tant de bonté, qu'il se remit presque immédiatement, et se senlit à son aise. Smike fut ensuite présenté à misa la Creevy. Miss la Creevy ne fut pas moins affectueuse, et jasa considérablement, non pas avec Smike, dont elle eût redoublé le trouble, mais avre Nicolas et sa sœur. Puis elle adressa de temps en temps la parole à Smike, lui demandant s'il était bon juge en fait de ressemblance; si ce portrait placé dans Je coin lui ressemblait ; s'il ne croyait pas qu'elle eût bien fait de se rajeunir de dis ans, s'il n'était pas d'avis eu général que, soit en peinture, soit eo réalité, les jeunes personnes étaient mieux que les vieilles. Elle accompagna ces réflexions de tact de facétieuses plaisanteries que Smike pensa en lui-même que c'était la plus aimable dame qu'il tût jamais vue. Il U trouvait même supérieure eu amabilité à m.idame Grodden, de la troupe de M. Vincent Crummies, dame irèv-aimable aussi, et qui parlait, sinon plus, du moins plus haut que miss la Creevy. La porte s'ouvrit encore, et nne dame en deuil entra. Nicolas embrassa la dame en deuil en l'appelant sa mère, et la conduisit vers la chaise que Smike avait quittée quand elle avait para. — N ou* èies toujours bonne et tecourable au malheur, ma chère un re, dit Nicolaa; vous serez donc favorablement disposée en sa faveur, je lésais. — Certainement, mon cher Nicolas, répondit madame Nicklebj regardant d'un air dur sa nouvelle connaissance et la saluant avec un peu plus de majesté que n'en exigeait l'occaaion, loua vos amis, vous le savex, ont des droits à mes égards, et c'est avec le plus grand plaisir que je reçois toute personne à laquelle vous prenez intérêt, il n'y a pas de doute à cela ; en même tempe, je dois vous dire, mon cher Nicolas, ce que j'avais coutume de dire a votre pauvre père quand il invitait quelqu'un à diucr, et qu'il n'y avait

The text on this page is estimated to be only 25.95% accurate

NICOLAS NICKLEBY. 51 rien h la maison : — S(voua l'avies amené il 7 a déni joava, lui disais-je, noua aurions été pins à même de le recevoir : — mais ici, re n'eat plus il 7 a deui jours qu'il faut dire, c'est il y a deux ans. A ces mois, madame Nickleby se tourna vers sa fille et lui demanda tout bas, mais à intelligible voix, ai ce monsieur allait coucher à la — Parce que , ma chère Catherine . je ne vois pat d'endroit où il aoit possible de le fourrer; c'est la vérité. Sans paraître aucunement contrariée, Catherine murmura quelques mots à l'oreille de sa mère. — Ha, ma chère Catherine, dit madame Nickleby en reculaut, comme vous me chatouille* l'oreille! aans doute, je comprends cela, mon amie, sans que voua ayrx besoin de me le dire. Voua ne m'a v ex pas dit, Nic oli», comment s'appelle votre ami/ — Il s'appelle Smike, ma mère. parc du comté. — Ma chère mère, observa Nicolas, ponvn-vooa supposer que le malheureux orphelin d'une pension d'Yorksbire reçoive bien des lettres d'invitation drs noble» et des propriétaires du voisinage?— Mais je ne vois pa« ee qu'il y aurait lè d'extraordinaire; jetais qae. quand j'élais en pension, i'allais au moins quatre fois parmi chei les Hawkinses. au village de Taunton, et il» sont beaucoup plus riches que les Grinbles, et leurs alliés par mariage, vous vojet donc ' que ce n'est pss si invraisemblable. Après avoir confondu Nicolas par cet argument péremptoire, madame Nickleby oublis tout d'un coup le véritable nom de Smike. et fol irrésistiblement tentée de l'appeler M. Slammon». Elle at ribua cette panicularilé à la ressemblance frappante des deux noms, qui se prononçaient à peu près de même, commençaient tous deux par un s , et s'épelaient tous d«ux avec un rn. Quelque contrat ble que fût celte identité , elle contribua è établir une bonne intelligence entre Smike et madame Nickleby. Le petit cercle demeura sur le pied de la concorde jusqu'au lundi matin , où Nicolas se relira dans u chambre pour réfléchir k l'état de ses affaires, et viser aux moyens de nourrir ceux qui étaient désormais à sa charge. Il eut plus d'une fois envie de recourir è M. Cruramles; mais sa mère ignorait ses relations avec le directeur, quoique Catherine en fàt informée, et il prévoyait raille Objections s'il cherchait des ressources dans la profession d'acteur. Il penaa que le meilleur parti à prendre était de s'adresser encore au bureau de placement. Ce bureau était tel qu'il l'avait vu jadis, et à deux ou trois exceptions près, il semblait y avoir à la croisée les mêmes placards. C'étaiertt toujours des maîtres

irréprochables en quête de vertueux domestiques, et de vertueux domestique» en quête de maîtres irréprochables; d'avantageux placements offerts aux capitaux, et une énorme quantité de capitaux à placer ; enfin mille occasions superbes offertes aux gens qui voulaient faire fortune. C'était une preuve trèsextraordinaire de la prospérité nationale, que depuis si longtemps il ue se fût présente personne pour profiter de tant d'avantages. On n'avait point prévu l'effet de cette communication; mais ce nom n'eut pas plutôt été prononcé, que madame Nickleby se laissa tomber sur une chaise en gémissant. — Qu'avex-vous? s'écria Nicolas accourant pour la soutenir. — C'est tellement semblable è Pyke! cria madame Nickleby, c'est si parfaitement semblable k Pjke'. .. Oh ! ne me parles pas, je suis mieux maintenant. Madame Nickleby passa successivement par tous les degrés d'une syncope, but une cuillerée d'eau d'ut» verre qu'on lui présenta, jeta le reste, et se trouvant mieux, déclara avec uu faible sourire qu'elle était bien folle, et qu'elle le savait. — C'est une faiblesse dans notre famille, dit-elle, et Ton ne peut m'en blâmer. Voire grand'mère, Catherine, était absolument comme moi. A la moindre excitation, à la plus légère surprise, elle s'évanouissait. Je lui ai entendu dire mille fois qu'unjour, avant son mariage, et tournant le coin d'Oxford Street, elle se heurta contre un coiffeur qui courait, poursuivi par uu ours, et cette rencontre inattendue suffit Ëïur la faire tomber en pâmoison. Attendra... que je réfléchisse. Init-ce Tours qui poursuivait le coiffeur, ou le coiffeur qui poursuivait Tours? Je ne me le rappelle pas positivement, m.isje sais que le coiffeur était très-bel homme , et avait des manières très-distinguées; d'ailleurs c'ett une circonstance assex indifférente au fond de mon récit. Madame Nickleby étant tombée imperceptiblement dans un de set accès de rétrospection , devint de meilleure humeur, et, au moyen de faciles transitions, elle raconta une foule d'autres anecdotes non moins remarquables par leur à-propos. — M. Smike est d'ïorksbire, Nicolas? dit-elle après le dîner. — Oui , ma mère; je vois que vous n'avex pss oublié ss triste histoire. — Oh! mon Dieu, non. Ah! elle est bien triste, vraiment! Vous est-il arrivé, monsieur Smike, de diuer avec la famille Grimble, au cblu-au de Grimble? Sir Thomas Grimble était un homme fier, qui avait cinq pieds dix pouces, des filles fort aimables, et le plut beau Pendant que Nicolas s'arrêtait devant U croisée , un vieux gentleman vint à s'y arrêter aussi en cherchant quelque affiche en lettres majuscules qui pût lui être applicable ; Nicolas aperçut ce vieillard , et cessa instinctivement d'examiuer les affiches pour l'observer plus attentivement.

C’était un homme robuste, en habit bleu à larges pans, dans la confection duquel on avait sacrifié l'élégance à la commodité. Ses jambes massives étaient couvertes de culottes courtes et de longues guêtres, et sa tête était protégée par un chipeau gria à forme basse et à larges bords, comme en portent les riches berbagers. Son babil était boutonné, et un double menton se perdait dans les plis d'une cravate blanche , non pas de celles qui sont roides d’empois et prédisposent à l'apoplexie, mais de ces bonnes cravates du vieux temps avec lesquelles on pourrait aller se oouefter tans danger. Mais ce qui attira M. Squivrs retrouve SunLe. Digitized by Google

Besker.

n'avait point prévu l'effet de cette communication; mais ce n'eut pas plutôt été prononcé, que madame Nickleby se laissa er sur une chaise en gémissant.

Qu'avez-vous? s'écria Nicolas accourant pour la soutenir. — tellement semblable à Pyke! cria madame Nickleby, c'est si par- aient semblable à Pyke!... Oh! ne me parlez pas, je suis mieux enant.

dame Nickleby passa successivement par tous les degrés d'une pe, but une cuillerée d'eau d'un verre qu'on lui présenta, jeta te, et se trouvant mieux, déclara avec un faible sourire qu'elle bien folle, et qu'elle le savait.

C'est une faiblesse dans notre famille, dit-elle, et l'on ne peut blâmer. Votre grand'mère, Catherine, était absolument comme A la moindre excitation, à la plus légère surprise, elle s'évanouis- le lui ai entendu dire mille fois qu'un jour, avant son mariage, et

matin, où Nicolas se retira dans sa chambre pour réfléchir à l'ét ses affaires, et viser aux moyens de nourrir ceux qui étaient d mais à sa charge.

Il eut plus d'une fois envie de recourir à M. Crummles; m mère ignorait ses relations avec le directeur, quoique Catherine e informée, et il prévoyait mille objections s'il cherchait des resso dans la profession d'acteur. Il pensa que le meilleur parti à pre était de s'adresser encore au bureau de placement.

Ce bureau était tel qu'il l'avait vu jadis, et à deux ou trois e tions près, il semblait y avoir à la croisée les mêmes placards. taient toujours des maîtres irréprochables en quête de vert domestiques, et de vertueux domestiques en quête de maîtres prochables; d'avantageux placements offerts aux capitaux, et énorme quantité de capitaux à placer; enfin mille occasions sup offertes aux gens qui voulaient faire fortune. C'était une preuve extraordinaire de la prospérité nationale, que depuis si longten ne se fût présenté personne pour profiter de tant d'avantages.

The text on this page is estimated to be only 25.51% accurate

NICOLAS NICKLEBY. 4« principalement l'attention de Nicolaa. ce fut l’œil du vieillard. Jamais cril plut clair et plu» vif n’avaii mieux esprimé l'honnêteté, la joie, le bonheur. Ce vieillard était lit , une nain entre le» boulons de ton h*bit, et l'autre jouant a v» r sa ch inr de montre en or à l’aucieune mode ; il avait la tête un peu de côté , et le chapeau un peu plus de côté que la tête: mai» il était évident qn'il n'avalt pas l'btbitode de le porter ainsi Un tourire si agréable ae jouait sur sea lèvret, une eiprrtaii n ai comique de finesse, de simplicité , de bonté , de bonne humeur éclairait u vieille figure |oviale, que Nicolas fût resté volontiers jusqu’au soir h le contempler, et rôt oublié qu’il jr avait an monde des esprits revêches et de rudes phyrionomirs. Mai* relie satisfaction devait lui être refuser ; car, bien que le vieillard parut ignorer complètement qu'il eût été l'objet d'un examen, il regarda per hasard Nicolas. e< celoi-ci , craignant de l'offenser , se remit aussitôt k examiner 1rs affiches. Cependant le vieillard continuait à les passer en revue, et Nicolas ne |touvait ae défendre de lever los yeux sur lui. Ou re la singularité et l’étrange é de son extérieur, il y avait en lui quelque chote de si engageant . de si affable, de si prévenant . Uut de petites lueurs voltigeaient aux coins de sa bourbe et aulour de sr» yeux , que c'était non pas un simple amusement, mais un véritable plaisir de le regarder. Il n'rst donc pas étonnant que le vieillard surprit k plusieurs repris*^ Nicolas occupé a l'observer ; en ces instants, Nicolas, rougissait et paraissait embarrassé , car il s'était mis à se demander si l’etranger n’aurait pas besoin par hasard d'un commis ou d’un secrétaire; et il ■'imaginait que le vieux gentleman devait deviner sa pensée. Quoique ces choses so enl longues h raconter, elles ne durèrent que quelques minutes. Comme I étranger se retirait, ses yeux rencontrèrent encore ceux de Nicolas, et celui-ci, pria sur le fait, balbutia uûe excuse. — Il n’y a pas de mal ; eh ! il n’y a pas de mal! dit le vieillard. Ce* mots furent prononcés avec tant de cordialité, le son de voix était si bien celui qu'on pouvait attendre d'un pareil homme, et il y avait tant d affabilité dans ses manières, que Nicolas s’enhardit à poursuivre. — Voici bi**n des occasions, monsieur, dit-il, et il montra en souriant la croisée. — Eh bien, des gens désireux de trouver de l’emploi y ont souvent songé sérieusement, j’ose le dire, répondit le vieillard. Les pauvres diables, 1rs pauvres diables ! Il continuait sa roule en s'exprimant ainsi; maia.voyaut Nicolas sur le point de lui parler de nouveau, il eut la

bonté de ralentir sa marche, comme s'il n’eût pas voulu le quitter k'iisquemrnt. Apres un moment de celle hésitation qu'on remarque parfois entre deux passant* qui ont échangé un regard d'mtelli ;rnce , et ne savent a’ila en araeront ou non la conversation , Nicolas se tiouva aux côtés du vieillard. — Sous alllfi me parler, jeune homme; que vouliex-vou» me dire ? — Simplement que j’ai eu presque l'espérance... je veux dire la pensée. . que vous aviez un but en consultant ces annonces. — Ab ! ab ' quel but? quel but? avti-vou* eru que je cherchai* une place, bein ? — Ma foi, oui. — Ah! ah ! dit le vieillard , se frottant les mains et le» manchettes comme s'il Ira lavait, c'est uuc prnsée bien naturelle mi tout cas. J'ai eu d'abord la même idée de tout, sur ma parole. — Si vous avn eu celle idée, du moins, monsieur, vous n’avi x pas été bien Joiu de lu vérité. — Quoi ! s'écria le vieillard en le toisant de la tête aux pied»; mon Dieu, c’est impossible; un jeune homme bien né réduit a nue pareille nécessité ! Nicolas le salua , lui souhaita le bonjour, et lui tourna les talons. — Arrêtes! dit le vieillard, l'attirant dans une »ue détou ruée, où ils pouvaient esu.cr sans êire interrompus, txpliqorx-vous, expliquri-vou* — l a bonté qui règne dans votre physiOnomir et d-n* vos manière», si différentes de tout ce que j'ai vu. m'a entraîné à un aveu que j>- n'aii rais jamais «u l'idée de faire k aucun auire étranger, dans ce v-ste désert de Londres. — Dans ce désert ! dit le vieillard en s'animant ; oui, vous avex ranon. c'est un désert; c'en a été un pour moi autrefois. Je suis venu ici pieds nus, je ne l'ai jamais oublié , Dieu merci ! E> il se découvrit le front avec une impotente gravité. Puis il mit la main sur l'épaule de Nicolas, et remonta la rue avec lui. — Eli bien ! ponr»uivit-il, comment en ëlts-\ous arrivé là? voua êtes... nVr-ce pas? de qui ? En disant ces moi* , il posait le doigt sur la manche de l'babit noir de Nicolas. — Je porte le deuil de mon père. — Ab ! dit précipitamment le viei lard ; il est trinle pour un jeune homme de perdre sou père. Votre mère vit encore peut-être, la pauvre véuve ? Nicolas soupira. — Vont avrt des frères et des soeurs ? — Une sœur. — Je U plains, je la plains. J'ai lieu de croire que vous êtes instruit. — J'ai été passablement bien élevé. — Tint mieux , tant mieux ! l'éducation est un grand point, un point 1res important; je n'eu ai jamais eu, et c’est pourquoi je l’admire davantage dan* les autres. Donnez-moi plus de détails sur vous; rontei-moi votre* histoire. Ce n'est point la curiosité qui me guide ; non , non. Il y avait quelque chose de si pressant et de si cordial dans le manière dont tout ceci fut dit, avec un tel méprit de la contrainte et de la froideur qu'éisbiistent lea convenances . que

Nicolas ne put y résister. Entre des hommes doués de quelques bonne» et solides qualité* rien n’est contagieux tore me la franchise. Nicolas s’en res-emil aussitôt . et lui cxpo>a sans réserve ses principales aventures, se eealentant de supprimer les noms et glissant aussi légèrement que po'flîble sur la conduite de son oncle envers Catherine Le vieillard écouta très-attentivement, et quand le narrateur se tut, lui prit le brus hvee empressement. — Pas un mot de plus, pas un 9«ul , dit-il ; suivex-moi , ne perdom pas uns minute. A ces mou, le vieillard l’enlraina dans Oxford Street, bêla an omnibus qui *e dirigeait vers la Cité, y poussa Nicolas, et l'y suivit. Comme il semblait dans un état ritraordinaire d'agitation , et qur, toutes les fois que Ni. olas voulait prendte la parole , il ripo tait p r : — Pas nu mol de plut, mou cher monsieur, pas un mot de plus! — le jeune homme crut devo*r gardrr le silence lit voyagèrent donc ver* la Cité «ans échangée un »cul moi, et (dut il* avançaient, plut Nicolas faisait d'bj poiliè-r* »urla ftn probable de l'avrn'ure. Quand il» arrivèrent * la banque, le vit illard sortit précipitamment de l'omiiibu» , reprit Ni colas par le bras, et suivit avec lui plusieurs ruelles et passages jusqu'à ce qu'ils débouchassent dans une petite place ombreuse et paisible. Il l'introduisit dans la plus vieille et la plus apparente maison de la place. Il n'y avait à côté de la porte qur celtr inscription : Cbeeryble frères; mai» un coup d'œil rapide jeir *ur les adresses de quelques ballot* épar* ht supposer à Nicolas que les frères Chreryble étaient des marchands , qui faisaient la commivhiou pour l'Allemagne. Traversant un magasin dont l’aspect indiquait le commerce le p’m actif, M. C rerjble, que Nicolas reconnut uu rr»peot que lui témoi gnai< ni 1rs continuel le* garçons, l'introduisit dans uu petit comptoir formé de chi-.su vitré». Ou y voyait un commis d'un certain âge. gras , joulllu , a tète poudrée et » luucllcs d'«rgeut, ai propre, m en mpt de taches et de poussière, qu’il semblait qu'on IVût enfermé entre les châssis vitrés avant d’en poser le faite, et qu’il n’en était jamais sorti. — Mon frère est-il dan* sa chambre, Tiin ? dit M. Cbeeryble avec non moins de bonté qu’il en avait montré à Nicolas. — Oui. monsieur, répondit le gros commis dirigeant les verres de scs lunette» vers son patron, et se* yeux 'ers Nicolas; mais M. Trimmers est avec lui. — Ah I ah I et qurl objet l'amène , Tim ? dit M. Cbeeryble. — Il recueille une souscription pour la veuve et les enfauts d'un homme qui a été tué ce malin dan* le* chantier» île la compagnie des ludrs. Il a été écrasé par un ballot de sucre! — Trimmers est un br-ve homme, dit avec chaleur M. Cheeryble;je lui ai iiraucoup d'obligations. Trimmer* est un des

meilleurs amis que nous ayons-, il nous a fait connaître une multitude d’accident» que roua n’anrions jamais sus nou»-mèmes; je lui ai beaucoup, beaucoup d'obigations. A ces mots. M. Cbeeryble se frotta les moins avec une salUfaction infinie, courut âpre» M. Trimmers, qui sortait en ce moment, et le prit par la main. — Je vous dois mille remercimenU , Trimmers, dix mille remercimcnls; je vous sais gré de voire conduite, dit 11. Cheerjhle l'attirant dans un coin |«ur n’être pas entendu. Combien y a-t il d'enfants, Trimmers, et qu'est-ce qur mon frère Edwin a donné ? — Il y a aix enfants . et votre frère nous a donné vingt livres sterling. — Mon frère Edwin est un bon g.rçon, et vous ê es un bon garçon aussi , dit)e viribard lut serrant b * mains et tremblunt d'émoiiioii . inscrivesmoi pour vingt autos livres... ou... attendes une minute, attendes une minute. Il lie faut pa* avoir l’air île vi*cr k l'o-tcntation ; inserivct-nioi pour dis livres, et Tun Linhiuwafrr pour dix livre* également. Tim, faite* à M. Trimmers un bon de vingt livre». Dieu vous bénira , T rimmers. Vent i diuer ch. x nous quelque jour de cette semaine, vous irou verts toujours votre rouvert mis, et nous serons charmé» de vous recevoir. Ecrasé pur un ballot de sucre !... six pauvres enfants '... (> mon Dieu I mon Dieu ! M. < beeryble prononça ce» parole* aussi vite qn'il le put, pour empêcher le collecteur de la sou-cription de lui fiire d’-micale» remontrances sur le total élevé de l'offrande. Il conduisit ensuite à la porie rnir’ouverie d'une autre chambre Nicolas, également étonné et louché de ce qu'il avait vu cl entendu en si peu de temps. — Frère Edwin, dit M. Chreryble frappant, et s'arrêtant pour écou'er. êies vous o cnpé, mon cher fière , et avts-vous le temps de m'enleudrr ? — Frère Cb-rlcs, ne m'adresse* pa« de pareilles question» , mais entrez de suite , répondit une vois de l'iotérienr, si semblable k crlle qui venait de parler, que Nicolas tressaillit et crut presque que c'était la même. Us entrèrent sans parlementer davantage. Quel fut l'étonnement de N icolas quand son conducteur s'avança et échangea un bonjour cordinl avec un autre vieillard, absolument semblable de figure, de taille , d'habit , de gilet, de cravate t de culottes et de guêtre* ! Pour compléter l'identité , un autre chapeau gris était suspendu à la muraille. Pendant qu'ils se donnaient la main , la physionomie de chacun

The text on this page is estimated to be only 23.78% accurate

NICOLAS NICKLEBY. w d'eux s'éclairait d'une expreaaion de tendresse qu'il eût été délicieui d'observer ehr* les enfants, et qui, chez des hommes de cet âge, était indiciblement touchante. Nicolas put remarquer que le dernier vieillard était un peu plus robuste et plus ramassé que sun frère, mais il ii'j avait pas entre eus d'autre différence sensible, on ne pouvait douter qu'ils fussent jumeaux. — Frère Kdwin , dit le conducteur de Nicolas en fermant la porte de la chambre , voici un jeune homme de mes amis que nous devons secourir; il faut prendre sur son compte les renseignements nécessaires, par égard pour lui et pour nous; et s'ils sont favorsbles, comme je n'en doute pas, nous devons l'assister , nous devons l'assi»ter, frère Edxrin. — Il suffit, mon cher frère, que vous diairx que nous le devons; vos paroles rendront -ouïe rnquHe inutile, il sera assisté. De quoi a-t-il besoin? que demande-t-il ? Où est Tim Linkinwatçr? faitev-le entrer. Les deux frères avaient la même manière de parler chaleureuse et rapide. Tous deux avaient presque les mêmes dents , ce qui donnait le méhie caractère I Irur *on de voix. — Où est Tim Linkinwatrr? dit le frère Edxrin. — Attende!, attendis, dit le frère Charles en prrnant l'autre à part. J'ai un plan , mon cher frère, j'ai un plan. Tim devirut vieux, et Tim nous a servis hdèlemrnt, frère Edwin ; la pension faite à sa mère et à sa scrur, l'achat d'une petite tombe pour la famille quand son pauvre frcre est mort, ne sont pat une récompense suffisante de ses bous et loyaux services. — Non certainement, reprit l'autre. — Si nous pouvons alléger la besogue de Tim, le déterminer a aller de temps en temps à la campagne , le mettre à même de dormir la grasse matinée en n'exigeant plus qu'il arrive d'aussi bonne heure, avec ce régime le vieux Tim Linkiuwater rajeunira, et il e«t notre allié de trois bonnes années. Voyer-vout le vieux Tira Liukinwater redevenu jeune, mon frère Edwin? Je me rappelle de l'avoir eu tout petit gardon , et vous ? Ah! pauvre Tint ! pauvre Tim 1 Et les bons vieillards rirent agréablement ensemble, et chacun d*eux aveit une larme h l'œil en songeant au vieux Tira Liukinxvater. — Mais écoutes d'abord ceci, frère Edwin, dit Charles eu plaçant dent chaises auprès de celle de Nicolas-, je vai* vous le conter moimême, parce que ce jeune homme est modeste et bien élevé, Edwin, et je ne crois pas convenable de lui faire répéter son histoire co uine à un mendiant , ou comme si nous doutions de sa véracité. — V ous ave* raison, mon cher frère. — Il me reprendra si je nte trompe, poursuivit l'ami de

Nicolas; mais en tout cas, ce récit me rappellera le temps où nous i-tions deux enfants sans appui, et où nous gagnions notre premier shilling dans cette grande cité. Les jumeaux se «errèrent la mai» en silence, et le frère Charles rapporta à sa manière ce qu'il tenait de Nicolas. Il s'ensuivit une longue couver -ation , et unè conférence secrète d'une durée presque égale eut lieu dans une autre pièce, entre le frère Edvvin et 'liai Linkiiiwater. On peut dire, sans déshonneur pour Nicolas, qu'a près avoir été enfermé dit minutes avec les deux frères, il ne pouvait qu'agiter la main à chaque expression nouvelle de bienveillance et de sympathie, et qu'il sanglotait comme un petit enfant. Enfin, le frère Ldwin i-t Tim Liukinxvater reparurent ensemble, et 1 im s'approcha aussitôt de Nicolas et lui d t brièvement à l'oreille (car il é ait ordinairement laconique) qu'il avait pris son adr-tse dans le Strand, et lui rendrait visite le soir même à huit heures. Puis Tim essuya ses lunettes, et les remit sur son nez, pour te préparera entendre ce que les frères Cheeryble avaient a dire de plus. — Tim, dit le frère Charles, vo'is comprenez que nous avons l'inîention de prendre ce jeune homme pour commis? Le frère Edvvin fil observer que Tim était averti de l'intention, et l'approuvait entièrement; et Tim, ayant répondu dans le même sens, se rengorgea d'un air d'importance, après quoi il y eut un silence profond, que Tim rompit le premier. — .Mais, dit-il d'un air résolu , je ne viendrai pas une heure plus tard, voua le savez; je ne dormirai pas la grasse matinée ; je n'irai pas à la campagne ! — Au diable votre enlèlrmeut, Tim Lînkinxsatcr, dit le frère Charles sans colère et la figure rayonnante d'aitachemeut pour le vieux commis; au diable votre entêtement, Tim Linkiuwater quelles sont donc vos intention»? — 11 y a quarante -quatre au» dit Tim faisant dans l'air un calcul avec sa pl .me et tirant une ligue imaginart* avant de poser la somme, il y a quarsute -quatre ans que i'e tiens les livres de Cbeeryhle frères. Je suis arrivé tous les ma ins i neuf heures, excepté lez dimanches, et je suis resté tou» les soirs jusqu'à dix heures et demie , excepté les jours où les lettre» venues de l'étranger inc retenaient jusqu'à minuit tupin* vingt. Je n'ai jamais couché que dans la mansarde de derrière, les pot» (le flrurs qui décoraient ma fenêtre à mon entrée y sont encore aujourd'hui, la place où vous demeures est à mes jeux la plus belle du monde, la vue que j'ai de ma croisée est la plus belle de toute l'Ang'eierre, et , l'ayant contemp'ée tous le* malin* depuis quarante-quatre au», avant de me raser, je dois W'Oir à quoi m'en tenir. Il y a qnaraule-qualre ans que j'occupe la même enambre. et, si rien ue s'y

opposait, je désirerais y mourir. - t^ue parUz-vous de mourir, Tim Linkiuwater? s’écrièrent à la fois les deux jumeaux. — Voilà ce que j’avais à dire, monsieur Edxvin et monsieur Otaries, reprît Tin ; ce n'est pas la première fois que vous parlez de me donner ma retraite, mais je vous prierai de ne plus m'en reparler. À ces mots, Tim Liukinxvater sortit, et se renferma dans *a boîte de verre avec l'air d’un homme qui s'est exprimé catégoriquement, et est bien résolu à ne point réder. Le* jumeaux échangèrent un coup d'œil, et demeurèrent un instant sans parler. — Il fuit prendre un parti avec lui, dit Charles avec chaleur; il faut lui donner un iutérêl dans la maisou , et . s’il s'y refuse, avoir recours à la violence. Mai» en attendant , mon cher frère . nous retenons notre jeune ami , et la pauvre dame et sa fille sont inquiètes de ldi. Congédions-le donc provisoirement. Adieu, mon cher monsieur ... par ici... prenez garde... Ha* un mot, s’il vous plaît. En l’empêchant, au moyeu de ces p» rôles décousue», d'exprimer sa reconnaissance , 1rs dent frèrrs le mirent dehors en échangeant avec lui de nombreuse* poignées de main, et feignant, mai* sans tromper Nicolas (car il» ne savaient guère tromper;, d'être complètement insensibles à l'emotion qui le mai rbait. Qui pourrait raconter l'é'oniiemcnt et 1» joie qu’éveillèrent ces circonstances dans la mai>on de miss h Creèvy et les actions, pensées, e>péranres , conjectures et prophéties qui s’eii'tiivirrnt ? Il »uffil de dire brièvement que, du cousentrm. nt de Tim Linkiuwater, Nicolas fut nommé commis de Cheeryble frères, avec un salaire de cent vingt livres sterling par an. CHAPITRE XXVI II. City square, où était situé le comptoir de frères Cheeryble, méritait jusqu’à un certain degré les éloges de Tint Linkiuwater. C’est une phee tranquille, peu fréquentée, favorable à la mélau. olie, convenable aux rendez-vou*. Eu hiver, la neige la couvre encore longtemps aprèsavoir fondu dans les grandes rue». Le soleil d’été re*p>cte City squale, et lorsqu'il y darde avec économie scs joyeux rayon* , il garde scs dévorantes chaleurs | our des places plus agiiéea et moins imposantes. Cet endroit est si en me que, si vous venez en respirer la fraîche atmosphère, vous pouvez entendre le tic-tac de votre montre. Un bourdonnement lointain , non d’insectes , mais de voitures, est le seul bruit qui trouble le repos de la place. Lians les jours lez plut brûlants, le commissionnaire s’appuie paresseusement contre la borne tiède sans être chaude. Il lais,e par degrés tomber sa tète sur sa poitrine, ouvre et ferme les yeux, et finit |»ar céder à l'influence si pacifique du lieu. A son réveil, il recule, il regarde en l’air avec s'upéfaciion. A-t-il entendu un orgue ? a-t-il vu un fantôme? Non ;

ce qu il aperçoit est encore plus étrange. Cest un p4pil on, un véritable papillon, égaré loin des fleurs, et volligeaut autour des barreaux de fer de la grille. Mais si , à la porte des frères Cheeryble , rien n’attirait l'attention de Nicolas, il ue manquait pas chez eux d'objets capables de le divertir et de I intéresser. Tout ce qu'uu voyait, vivant ou iuaiiimé , participait à un degr 1 quelconque à la régularité et à la ponctualité rigoureuse de M Timothée Linkiuwater. Timothée réglait la pendule du comptoir à l’horloge de quelque vieille église inconnue des eux irons, qu'il soutenait être le meilleur chronomètre de Londres; et non moins exact que sa pendule, le vieux commis vrillait à tout minutieusement, réglait tout ce qu'il y avait à faire, disposait les moindres tifïnU mobiliers avec un ordre et une précision qu’ou eût à peine surpassé* s’il se fût agi des curiosi'és le» p'u* précieuses. Papier, plumes, encre, réglés, cife. pains à cachrter , boite de pierre pouce, ficelle, briquet, chapeau de Tint, gants de Tuu fcoiguetuemrm pliés, habit de i Tim, qu'on eût pris pour lui-même vu de dos qutod il était suspendu à la muraille; chacun deces objets avait sa place accoutumée, son e-psee de quel que.» pouce» b-biluel. 'près la pendule, il n'existait pas *1 »n| struraeat aussi infaillible que le petit thermomètre accroche derrière la ! porte. Il n’y avait pas dans l'univers entier d'oiseau aus»i méthodique | qùé le m»rle aveugle qui coulait d'heureux jour* daus ta cage, et avait perdu la voix longtemps avant que Tim l’eût acheté Tim ne savait pas d'hisloire plus remplie d incidents que celle de l'acquisition de cet oiseau; il avait eu pitié de son état de souffrance et d’inanition, et l'avait ac été duns l'inlenlion de mettre un terme à sa misérable èliitence; puis il s’était déterminé à atléodre trois jours pour vpir si l'oiseau »e ranimerait. Le merle s’éuit rétabli au bout de trmle-six heures, et av,.ii recouvré sa ho une mine et son appéiil , jusqu'à ce qu'il devint... — tel que vous le voyez maintenant, monsieur, disait Tim eu regardant fièrement la cage; et la-dessut, Tim imitait un mélodieux gazouillement, et appelait ünk : et Di. k, qu'au peu de signes de vie qu’il donnait, on eût pu prendre pour l'image en bois ou empaillée il un merle, arrivait en trois saui» au bord de la cage, passa.! sou bec entre les barreaux, et tournait sa tète aveugle vtrs sou vieux maître ; et en ce moment, il eût été d.flici c de déterminer lequel était le plus heureux du merle ou île ’lim Linkinwuler. Çe n’était pas tout, la bienveillance des deui frères se montrait en toutes choses ; les commis et les hommes de peine étaient si gras et si joyeux, qu’ils faisaient plaisir à voir. Au milieu des avis de départ de navire

qui décoraieut le mur du comptoir, on voyaii^dm plans de dépôts de mendicité, d'établissements dr charité et de nouveaux kô

d'eux s'éclairait d'une expression de tendresse qu'il eût été délicieux d'observer chez les enfants, et qui, chez des hommes de cet âge, était indiciblement touchante. Nicolas put remarquer que le dernier vieillard était un peu plus robuste et plus ramassé que son frère, mais il n'y avait pas entre eux d'autre différence sensible, on ne pouvait douter qu'ils fussent jumeaux.

— Frère Edwin, dit le conducteur de Nicolas en fermant la porte de la chambre, voici un jeune homme de mes amis que nous devons secourir; il faut prendre sur son compte les renseignements nécessaires, par égard pour lui et pour nous; et s'ils sont favorables, comme je n'en doute pas, nous devons l'assister, nous devons l'assister, frère Edwin. — Il suffit, mon cher frère, que vous disiez que nous le devons; vos paroles rendront toute enquête inutile, il sera assisté. De quoi a-t-il besoin? que demande-t-il? Où est Tim Linkinwater? faites-le entrer.

Les deux frères avaient la même manière de parler chaleureuse et rapide. Tous deux avaient presque les mêmes dents, ce qui donnait le même caractère à leur son de voix.

— Où est Tim Linkinwater? dit le frère Edwin. — Attendez, attendez, dit le frère Charles en prenant l'autre à part. J'ai un plan, mon cher frère, j'ai un plan. Tim devient vieux, et Tim nous a servis fidèlement, frère Edwin; la pension faite à sa mère et à sa sœur, l'achat d'une petite tombe pour la famille quand son pauvre frère est mort, ne sont pas une récompense suffisante de ses bons et loyaux services. — Non certainement, reprit l'autre. — Si nous pouvons alléger la besogne de Tim, le déterminer à aller de temps en temps à la campagne, le mettre à même de dormir la grasse matinée en n'exigeant plus qu'il arrive d'aussi bonne heure, avec ce régime le vieux Tim Linkinwater rajeunira, et il est notre aîné de trois bonnes années. Voyez-vous le vieux Tim Linkinwater redevenu jeune, mon frère Edwin? Je me rappelle de l'avoir eu tout petit garçon, et vous? Ah! pauvre Tim! pauvre Tim!

Et les bons vieillards rirent agréablement ensemble, et chacun d'eux avait une larme à l'œil en songeant au vieux Tim Linkinwater.

— Mais écoutez d'abord ceci, frère Edwin, dit Charles en plaçant deux chaises auprès de celle de Nicolas; je vais vous le conter moi-même, parce que ce jeune homme est modeste et bien élevé, Edwin, et je ne crois pas convenable de lui faire répéter son histoire comme à un mendiant, ou comme si nous doutions de sa véracité. — Vous avez raison, mon cher frère. — Il me reprendra si je me trompe, poursuivit l'ami de Nicolas; mais en tout cas, ce récit me rappellera le temps où nous étions deux enfants sans appui, et où nous gagnions notre premier shilling dans cette grande cité.

Les jumeaux se serrèrent la main en silence, et le frère Charles rapporta à sa manière ce qu'il tenait de Nicolas. Il s'ensuivit une longue conversation, et une conférence secrète d'une durée presque égale eut lieu dans une autre pièce, entre le frère Edwin et Tim Linkinwater. On peut dire, sans déshonneur pour Nicolas, qu'après avoir été enfermé dix minutes avec les deux frères, il ne pouvait qu'agiter la main à chaque expression nouvelle de bienveillance et de sympathie, et qu'il sanglotait comme un petit enfant.

Enfin, le frère Edwin et Tim Linkinwater reparurent ensemble, et Tim s'approcha aussitôt de Nicolas et lui dit brièvement à l'oreille (car il était ordinairement laconique) qu'il avait pris son adresse dans le Strand, et lui rendrait visite le soir même à huit heures. Puis Tim essuya ses lunettes, et les remit sur son nez, pour se préparer à entendre ce que les frères Cheeryble avaient à dire de plus.

— Tim, dit le frère Charles, vous comprenez que nous avons l'intention de prendre ce jeune homme pour commis?

Le frère Edwin fit observer que Tim était averti de l'intention, et l'approuvait entièrement; et Tim, ayant répondu dans le même sens, se rengorgea d'un air d'importance, après quoi il y eut un silence profond, que Tim rompit le premier.

— Mais, dit-il d'un air résolu, je ne viendrai pas une heure plus tard, vous le savez; je ne dormirai pas la grasse matinée; je n'irai pas à la campagne! — Au diable votre entêtement, Tim Linkinwater, dit le frère Charles sans colère et la figure rayonnante d'attachement pour le vieux commis; au diable votre entêtement, Tim Linkinwater! quelles sont donc vos intentions? — Il y a quarante-quatre ans dit Tim faisant dans l'air un calcul avec sa plume et tirant une ligne imaginaire avant de poser la somme, il y a quarante-quatre ans que je tiens les livres de Cheeryble frères. Je suis arrivé tous les matins à neuf heures, excepté les dimanches, et je suis resté tous les soirs jusqu'à dix heures et demie, excepté les jours où les lettres venues de l'étranger me retenaient jusqu'à minuit moins vingt. Je n'ai jamais couché que dans la mansarde de derrière, les pots de fleurs qui décoraient ma fenêtre à mon entrée y sont encore aujourd'hui; la place où vous demeurez est à mes yeux la plus belle du monde, la vue que j'ai de ma croisée est la plus belle de toute l'Angleterre, et, l'ayant contemplée tous les matins depuis quarante-quatre ans, avant de me raser, je dois savoir à quoi m'en tenir. Il y a quarante-quatre ans que j'occupe la même chambre, et, si rien ne s'y opposait, je désirerais y mourir. — Que parlez-vous de mourir, Tim Linkinwater? s'écrièrent à la fois les deux jumeaux. — Voilà ce que j'avais à dire, monsieur Edwin et monsieur Charles, reprit Tim; ce n'est pas la première fois que vous parlez de me donner ma retraite, mais je vous prierai de ne plus m'en reparler.

A ces mots, Tim Linkinwater sortit, et se renferma dans sa boîte de verre avec l'air d'un homme qui s'est exprimé catégoriquement, et est bien résolu à ne point céder.

Les jumeaux échangèrent un coup d'œil, et demeurèrent un instant sans parler.

— Il faut prendre un parti avec lui, dit Charles avec chaleur; il faut lui donner un intérêt dans la maison, et, s'il s'y refuse, avoir recours à la violence. Mais en attendant, mon cher frère, nous retenons notre jeune ami, et la pauvre dame et sa fille sont inquiètes de lui. Congédions-le donc provisoirement. Adieu, mon cher monsieur... par ici... prenez garde... Pas un mot, s'il vous plaît.

En l'empêchant, au moyen de ces paroles décousues, d'exprimer sa reconnaissance, les deux frères le mirent dehors en échangeant avec lui de nombreuses poignées de main, et feignant, mais sans tromper Nicolas (car ils ne savaient guère tromper), d'être complétement insensibles à l'émotion qui le maîtrisait.

Qui pourrait raconter l'étonnement et la joie qu'éveillèrent ces circonstances dans la maison de miss la Creevy et les actions, pensées, espérances, conjectures et prophéties qui s'ensuivirent? Il suffit de dire brièvement que, du consentement de Tim Linkinwater, Nicolas fut nommé commis de Cheeryble frères, avec un salaire de cent vingt livres sterling par an.

CHAPITRE XXVIII.

City square, où était situé le comptoir de frères Cheeryble, méritait jusqu'à un certain degré les éloges de Tim Linkinwater. C'est une place tranquille, peu fréquentée, favorable à la mélancolie, convenable aux rendez-vous. En hiver, la neige la couvre encore longtemps après avoir fondu dans les grandes rues. Le soleil d'été respecte City square, et lorsqu'il y darde avec économie ses joyeux rayons, il garde ses dévorantes chaleurs pour des places plus agitées et moins imposantes. Cet endroit est si calme que, si vous venez en respirer la fraîche atmosphère, vous pouvez entendre le tic-tac de votre montre. Un bourdonnement lointain, non d'insectes, mais de voitures, est le seul bruit qui trouble le repos de la place. Dans les jours les plus brûlants, le commissionnaire s'appuie paresseusement contre la borne tiède sans être chaude. Il laisse par degrés tomber sa tête sur sa poitrine, ouvre et ferme les yeux, et finit par céder à l'influence si pacifique du lieu. A son réveil, il recule, il regarde en l'air avec stupéfaction. A-t-il entendu un orgue? a-t-il vu un fantôme? Non; ce qu'il aperçoit est encore plus étrange. C'est un papillon, un véritable papillon, égaré loin des fleurs, et voltigeant autour des barreaux de fer de la grille.

Mais si, à la porte des frères Cheeryble, rien n'attirait l'attention de Nicolas, il ne manquait pas chez eux d'objets capables de le divertir et de l'intéresser. Tout ce qu'on voyait, vivant ou inanimé, participait à un degré quelconque à la régularité et à la ponctualité rigoureuse de M. Timothée Linkinwater. Timothée réglait la pendule du comptoir à l'horloge de quelque vieille église inconnue des environs, qu'il soutenait être le meilleur chronomètre de Londres; et non moins exact que sa pendule, le vieux commis veillait à tout minutieusement, réglait tout ce qu'il y avait à faire, disposait les moindres effets mobiliers avec un ordre et une précision qu'on eût à peine surpassés s'il se fût agi des curiosités les plus précieuses. Papier, plumes, encre, règles, cire, pains à cacheter, boîte de pierre ponce, ficelle, briquet, chapeau de Tim, gants de Tim soigneusement pliés, habit de Tim, qu'on eût pris pour lui-même vu de dos quand il était suspendu à la muraille; chacun de ces objets avait sa place accoutumée, son espace de quelques pouces habituel. Après la pendule, il n'existait pas d'instrument aussi infaillible que le petit thermomètre accroché derrière la porte. Il n'y avait pas dans l'univers entier d'oiseau aussi méthodique que le merle aveugle qui coulait d'heureux jours dans sa cage, et avait perdu la voix longtemps avant que Tim l'eût acheté. Tim ne savait pas d'histoire plus remplie d'incidents que celle de l'acquisition de cet oiseau; il avait eu pitié de son état de souffrance et d'inanition, et l'avait acheté dans l'intention de mettre un terme à sa misérable existence; puis il s'était déterminé à attendre trois jours pour voir si l'oiseau se ranimerait. Le merle s'était rétabli au bout de trente-six heures, et avait recouvré sa bonne mine et son appétit, jusqu'à ce qu'il devint... — tel que vous le voyez maintenant, monsieur, disait Tim en regardant fièrement la cage; et là-dessus, Tim imitait un mélodieux gazouillement, et appelait Dick: et Dick, qu'au peu de signes de vie qu'il donnait, on eût pu prendre pour l'image en bois ou empaillée d'un merle, arrivait en trois sauts au bord de la cage, passait son bec entre les barreaux, et tournait sa tête aveugle vers son vieux maître; et en ce moment, il eût été difficile de déterminer lequel était le plus heureux du merle ou de Tim Linkinwater.

Ce n'était pas tout, la bienveillance des deux frères se montrait en toutes choses; les commis et les hommes de peine étaient si gras et si joyeux, qu'ils faisaient plaisir à voir. Au milieu des avis de départ de navire qui décoraient le mur du comptoir, on voyait des plans de dépôts de mendicité, d'établissements de charité et de nouveaux hô-

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.52% accurate

«0 NICOLAS NICKLEBY. pilaux. Un mousqueton et deux épée* figuraient au-dessus de la cheminée pour la terreur de» malfaiteurs ; mai» le mousqueton était rouillé et hort d'élat de service, c les épées n'avaieol ni tranchant ni pointe; ailleurs on eût souri de soir ces armes étalées en si mauvais étal . mai» elles semblaient , malgré leurs qualités meurtrières, se res>enlir de l'influence régnante, et devenaient des emblèmes de miséricorde et de pardon. Telles furent les pensées qui se présentèrent à Nicolas lorsqu'il prit possession de m place avec plus de calme qu'il n'en avait éprouvé depuis longtemps. Kilts l'encouragèrent et lo sumulèn ni sans doute; car, dutant les deux semaines suivantes, il employa toutes ses heures de loisir, matin et soir, à s'initier »ux mystères de la tenue des livre*. Il s'y appliqua avec tant de per évérance, que, bien qu'il n'cùtque de faibles notions d'arithmétique, il fut au bout d'une quinzaine en état de taire part de ses progrès à M. Liokwaler, de réclamer l'exécution de U promesse qu'on lui avait faite, et de te présenter pour aider le vieux commis. Il était beau de voir Tim Linkinwater prendre lentement un registre et un livre de compte massifs, les tourner eu divers sens , les épou*scier avec soin, t-n parcourir le» feuillets, et jeter des regards de tristesse et de f.erlé sur la netteté de» chiffres et des caractères. — Depuis quarante-quatre ans, dit Tim, j'ai bien vu des registres ! Il referma le livre. — Allons, allons, dit Nicolas, j'ai hile de commencer, Tim Linkinwater remua la tète d'un air de doux reproche. M. Nickleby n'était pat avez vivement pénétré de l'importance de ses fonctions; car enfin, s'il y avait eu uue erreur, une page déchirée !... Les jeunes gens sont aventureux; ils montrent parfois une audace extraordinaire. Nicolas ne prit p* même la précaution de s'asseoir sur le tabouret, mais il se tint debout devant le pupitre. Un sourire errait sur se» lèvres, un véritable sourire; comme M. Linkinwater l'a souvent répété depuis, il n'y avait pas moyen de s'y méprendre. Le novice , trempant sa plume dans l'encrier, la fit courir sur les livres de r.heer; able frères. Tim Linkiiiwater devint pâle, et, peuebant son tabouret sur les deux pieds les plus proches de Nicolas, il le rrgarda pr dessus l'épaule avec anxiété. Les deux jumeaux entrèrent en ce moment ; mais Tim Liukinwarer, sans se détourner, agita la main avec imptience pour leur recommander un hilence profond, et continua à suivre d'un ceil inquiet les traits de la plume inexpérimentée. I.M frères le conlrmplèrent en souriant; mais Tim Linkinwater ne rit pas, ne bougea ps

durant quelques minutes. Enfui il respira lentement , regar.fa Charles Che rybie sans changer sou labouret de positioo . désigna Nicolas du bout de *a plume à la dérobée, et inclina la tète d'un air grave et résolu, qui voulait évidemment dire : — Il ira Le frère Charles répondit à ce signe , et échangea un sourire avec Edwin (liais Nicolas avait suspendu sa tâche pour faire une recherche dan* une autre pge, et Tim Linkinwater, incapblc de contenir plus longtemps satisfaction, quitta sa place, et le prit avec ardeur pr la main. — Voilà son ouvrage, dit Tim d'un air de triomphe. Ses B et ses I) majuscules sont parfaitement semblable» aux miens. Il met les points sur tous les i, et barre tous les / en 1rs écrivant. Il n'y a pat nn jeune homme comme lui dans toute la capitale, je le soutiens. La Cité n'offrirait ps son preil, je l'en défie. Jetitnl ainsi le gant à la Cité, Tim Linkinwater donna un tel coupde poing sur le pupitre, que le vieux merle aveugle tomba effrayé à bas de son bâton, et, dans i’excè» de son étonnement, fit positivement entendre un faible cri. — Bien dit, Tim, bien dit! s’écria le frère Charles presque aussi satisfaitquc Linkinwater même; je savaisque notre jeune ami travaillerait avec xèie, et j'étais presque certain qu'il réussirait en pu de temp. Ne vous i'ai-jc ps dit, frère Edwin ? — Certainement , mon cher frère, et vous avez eu parfaitement raison. Tim Linkinwater est ému, mais il a de justes mo ifs pour l'être. C’est un brave homme. Monsieur Tint, vous êtes un brave homme. Tim ne fit pas attention à cette apostrophe, et leva les yeux vers les deux jumeaux. — Je suis enchanté, dit-il; pensei-vous que je n’aie ps souvent songé à ce que deviendraient cet livre» quand je serai* retiré ? l’eusez-vous que je n'aie ps souvent songé qu’après mon déprt tout se ferait avec tiédeur et irrégularité? Mais à présent je suis content. Je lui donnerai encore quelque» leçons, et je pourrai mourir, et les affaires irout comme de mon vivant, et j'aurai la satisfaction de savoir qu’il n'y a jamais eu, qu'il n'y aura jamais de livres tenus comine ceux deCheerybli frères. M. Linkinwater indiqua pr un court éclat de rire qn’il continuait à défier la Cité, retrancha tranquillement une erreur de 19 de la dernière colonne qu'il avait additionnée, et se remit à l'ouvrage. Les deux jumeaux i.'rloignèrcitt, et Charles Cheerybk dits Edwin : — J'ai p*nsé à une chose; c'est à louer à U famille Nickleby notre maison de Bow sire* t, qui se trouve vacante aujourd'hui Qu'rn dilesxou*?— Il faut la leur donner pour rien, répoudit Edwin; nous sommes riche* , et U serait honteux pour oous d eu toucher le loyer en cette circonstance. — Peut-être , reprit Charles doucement , vaudrait-il mieux exiger de* Nickleby uue modique somme annuelle, ce qui

contribuerait a leur conserver de* habitudes d’économie , et leur serait mo us pénible qu'un bienfait complètement gratuit. Nous pouvons demander quinze ou viugi livres, et ai ou les pye régulièrement, leur eu tenir compte d’une autre manière. Noua pouvons aisément leur faire de pentes avances pour se meubler, et s’ils *e conduisent bien , comme j'en ai la certitude , nous transformerons ce* prêt* ea dont avec précaution, et par degrés, sans le leur faire trop sentir, f^u'ee pensez- vous, mou frère? Edwin fut de cet avis. Madame Nickleby et Catherine prirent possession de la maison, et tout fut espoir, agitation et contentement. Il n’y eut jamais assurément de semaine plus remplie de surprises et de découvertes que la première qu’on psta dans la petite maison. Toutes les foisque Nicolas rentrai*, on avait constaté la présence de quelque chose de nouveau. Tantôt c’était une vigne, puis un fourneau, puis un cabinet. Des rideaux de mousseline donnaient à telle ou telle chambre une physionomie des plus élégantes. Miss la Creevy, qui était venue par l'omnibus passer un jour ou deux avec la famille, perdait continuellement ses pointes et son marteau, courait partout les manches retroussées, tri bûchait sur l'escalier, et se donnait beaucoup de peine. Madame Nickleby parlait uns cesse et travaillait de temp*. en temps, mais pas souvent. Catherine s’occupait saut bruit, et trouvait tout charmant. Sinike rendait le jardin magnifique, et Nicolas aidait et encourageait tout le moude. La joie et la tranquillité étaient revenues dans cette humble famille , et l’absence et les maux qu'elle avait endurés communiquaient de nouveaux charmes a leur situation actuelle. Bref, les pauvres Nickleby étaient unis et heureux, pendant que le riche Nickleby était seul et misérable. CHAPITRE XXIX. Il était environ sept heures du soir, et l’obscurité croissait dans les étroites rues voisines de Golden square, quand M. Kenwigs envoya chercher hue paire de gant* de chevreau de vingt-huit sous. Li en prit un, descendit avec une crrlaîne pompe et beaucoup d’agitation, et enveloppa de son gant le marteau de la porte de la rue. Puis il ferma lu porte , et se plaça de l’autre côté de ia rue pour juger de l'effet. Satisfait de son examen, M. Kenwigs cria à Morleeoa, par le trou de la serrure, de lui ouvrir la porte, et disparut dans la mai»on. Il n'y avait aucun motif appréciable pour que M. Kenwigs enveloppât ce marteau ; car ce n'est pas seulement par des raisons de pure utilité qu'on enveloppe des marteaux de porte. Il y a cbri les nations civilisées certaines formalité» qu'il faut observer si l'on ne veut que le genre humaine re'ombe dans sa barbarie primitive. Jamais dame comme il faut n'est accouchée en Angleterre sans qu'on l'auoooçàt symboliquement en

enveloppant d'un gant le marteau de la porte. Or. madame Kenwig* avait quelques prétentions à être une dame comme il faut, rt madame Kenwigs était accouchée. Voilà pourquoi M. Kenwigs attachait un gant blanc au marteau silencieux. — Comme c'est un garçon, j'ai bien envie de le faire mettre dans les journaux , se disait M. Kenwigs en arrangeant son col de chemise et remontant lentement l'escalier. Il réfléchissait encore à l'opportunité de cette démarche, et à la sensation qu'elle produirait vraisemhlableiueul dans le voisinage , quand il entra dans son salon. Divers objet» d'habillement, d'une extrême prtilrssc, y séchaient devant le feu, et M. Lumbey le docteur, faisait danser l'enfant, c'est-à-dire le plus grand, et non celui qui venait de m-ilre. — C'est un beau garçon , monsieur Kenwig*, dit M. Lumbey le docteur. — Vous trouves, monsieur? — C'est le plus beau garçon que j'aie vu de ma vie; je n'ai jamais vu d'enfant pareil. Il y a tm agréable sujet de reflexions et un argument sans réplique contre ceux qui croit*nt.à une dégénérescence graduelle de l'espèce humaine; c'est que tout enfant qui vient au monde est toujours plus beau que le précédent. — Je n'ai jamais vu d'enfant pareil, répéta M. Lumbey le docteur, — Morleena était cependant un bel enfant, fit observer M. Kenwigs, comme si cet éloge exclusif eût offensé le reste de sa famille. — C'étaient tous de beaux enfants, répéta M. Lumbey. Et il continua à bercer le petit Kruw igSrd'un air pensif. Il se demandait probablement comment il 6'indemniserail sur la note de ccttc fastidieuse occupation. Durant ce court entretien, miss Morleena, eu sa qualité d ainée de | la famille et de représentant naturel de m mère alitée, avait brusqué | et tapé sans relâche les trois autres demoiselles Kenwigs. Celle con— 1 duite sage, eel intérêt touchunt arrachèrent des larmes à M. Kenwigs, | et lui firent déclarer que. pour l'intelligence et U tenue, celte eufant était une femme. I — Ce sera un trésor pour celui qu'elle épousera, dit M. Kenwigs | à demi-voix; je crois qu'elle épousera nn homme au-dessus de son rang, monsieur Lumbey. — Je n'en serais pas é'otmé du tout, mon! sieur Kenwig*. — Vous ne l'ave* jamais vue danser? — Jamais. — A h ! dit M. Kenwig» d'un ton de commisération réelle; alors vous ignore* de quoi elle est capable. Cependant il y avait eu bien des allées et venues de l'une à l'autre

The text on this page is estimated to be only 22.35% accurate

NICOLAS N ICKLF.RY. chambre; U porte avait été doucement ouverte et fermée environ vingt foi» par minute (car il ne fallait pas troubler le repos de madame Keuwig»;, et l'enfant avait été montré à une quarantaine de députation» d'une assemblée choisie de commères, qui s'étaient réunie» dans le corridor et à la porte de la rue pour disserter sur l'événement. L'agitation s'étendait même à toute la rue, et des groupes de dame» se tenaient au» portes. Quelques-unes, dans la situation intéressante où madame kenwigs s'élatt récemment montrée en public, faisaient part à leur» compagnes du fruit de leur propre expérience; d'autres se vantaient d'avoir prophétisé deui jours auparavant le moment de la délivrance; d'autres encore racontaient comment elles avaient deviné ce qui se passait en voyant M. Kenwigs, pâle et effaré, courir à toutes jambes. L'une disait une chose, l'autre une autre; mais toutes parlaient à la fois, et étaient d'accord sur deux pointa: le premier, que madame Kenwigs avait supporté les douleurs avec un courage méritoire; le second qu'il n'y avait jamais eu d'accoucheur aussi habile et aussi savant que le docteur Lumbry. Au milieu de cette émotion générale, le docteur Lumbey était aussi au premier, comme nous l'avons dit. et berçait l'enfant en causant avec M. Kenwigs. Le docteur était un homme robuste, h mine joulllue, sans col de chemise et ayant une barbe de deui jours; car le docteur Lumbey était très-répandu, et le quartier très- prolifique , et il n'y avait pis eu moins de trois autres marteau» de porte enveloppe» i'uii après l'autre depuis quarauie-buit heures. — Eh bien I monsieur Kenwigs, dit le docteur Lumbey, c'est la sixième. Avec le temps vous aurez une belle famille. — Je crois que c'est presque aises d'enfants. — Fi donc, h donc! ce n'est pas xwet de moitié. Le docteur rit en prononçant ces mots; mais il fut loin de rire autant qu'une femme mariée, amie de madame Kenwigs. Celte femme, qui était sortie de la chambre de l'accouchée pour donner des nouvelles et prendre une gorgée de grog, parut considérer ce qu'avait dit le docteur comme une des meilleures plaisanteries qu'on eût jamais faite*. — Leur sort ne dépend pas entièrement des circonstances, reprit Al. Kenwigs en prenant sa seconde hile sur ses genou»; ils ont des espérances. — Ah! vraiment. — Et d'excellentes, je crois? demanda la femme mariée. — Mai», madame, répliqua Kenwigs; ce n'est point précisément à moi de dire ce qu'elles août et ce qu'ellrs ne sont pas. Ce n'est pas à moi de me vanter de la famille à laquelle j'ai f honneur d'être

allié. Je puis «lire toutefois que chacun de mes enfants aura un jour un revenu de cent livres sterling et peut-être plus. — C est une jolie fortune, dit la femme mariée. — Madame Kenwigs a des parents, dit M. Kenvigs ru prenaul une prise de tabac dans la labatièrè du docteur, et éternuant très-fort, parce qu'il n'y était pas habitué; madame Kenwigs a des parents qui pourraient donner un revenu de cent livres à dix personnes, et n en être pas plus gênés. — Ah! je sais ce que vous voulez dire, ht observer la femme mariée. — Je ue cite pas 1rs nom», et je n'en ai pas envie, reprit Kenwigs d'un air imposant. Plusieurs de nos amis ont vu dans cette chambre même un arent de ma femme, duquel s'honoreraient les meilleures sociétés. oilà tout. — Je l'y ai vu , dit la femme mari«'*e en jetant un coup d'œil au docteur Lumbey. — Il est naturrlh-iuent doux pour mou cœur, en ma qualité de père, de voir un tel personnage prodiguer tes soins et ses caresses à nies enfouis. Il est nauirellenient «toux pour mon cœur, en ma qualité d'homme, de connaître le collecteur. Il sera naturellement doux pour mon cœur, en ma qualité d'époux, de lui apprendre ce qui vient d'arriver. La -dessus M. Kenwigs arrangea la blonde queue de sa seconde hile, et lui enjoignit d'être uue bonne Aile et d'écouter ce que lui disait sa sœur Alorlrena. — Cette enfant devient de plus en plus ressemblante .S sa mère, dit Al. Lumbey subitement frappé d'une admiration enthousiaste pour Morleena. — l*al reprit la femme mariée; c'est ce que j'ai »oujour «lit. C'est tout à fait sou portrait. Et «[très avoir ainsi attiré l'attention générale sur la jeune personne en question , la femme mariée prohti de l'occasion pour se confectionner un nouveau verre de grog. — Oui, il y a de la ressemblance, dit Al. Kenwigs après un moment de réflexion. Biais quelle femme c'était que madame Kenwigs avant son mariage! Al Lumbey leva gravement la tête, comme pour donner à entendre qu'elle Hvaii dû être éhlouissante. — Non! s'écria Al. Kenwigs, il n'exista jamais de femme aussi gracieuse , de maniérre luui enjouées et pourtant aussi décentes" El quant n sa figure, elle était si parfaite qu'on b ht poser pour l'enseigne de l'auberge la Grande-Bretagne. — > Alais il n'y a qu'à voir ce qu'elle est encore aujourd'hui , reprit la femme mariée; dirait-on que c'est la mère de tix enfants? — Jamais, s'écria le docteur. — Elle a plutôt l'air de sa propre Aile, dit la femme mariée. — C'est certain, ajouta M. Lumbey. AI. Kenw igs allait faire de nouvelles observations, probablement » l'appui de cette opinion, quand uae autre femme tiurice, qui était «nuée pour ranimer le courage de madame Kenwigs, et pour aider à boire et à manger tout ce qu'il y avait de potable et

de comestible, annonça qu'on venait de sonner, et qu'il y avait h la porte un monsieur qui désirait voir M. Kenwigs en particulier. A cette nouvelle, l'image de son illustre parent s'offrit aux yeux de Al. Kenwigs; sous l'influence de ces visions, il dépêcha Morleena pour introduire immédiatement l'étranger, et se plaça en face de la porte pour voir plus vite le visiteur. — Ah! c'est Al. Johnson. Comment vous portri-vous , monsieur? Nicolas lui donna la marn . embrassa ses anciens é èves, confia un gras paquet de jouets d'enfants à la garde de Morleena , salua lr docteur et le* dames, et prit la parole d'un ton d'intérêt, qui alla au cœur de la garde , occupée à faire chauffer un mystérûux mélange dans nne petite bouilloire. — Je vous dois raille excuses pour me présenter dans un pareil moment; mais je l'ignorais avant d'avoir sonné, et comme lout mon temps est pris à présent, je craignais de ne pouvoir revenir de quelques jours. — Le moment n'e*t point défavorable, monsieur, et La sitnatiou de madame Kenwigs ne saurait vous empêcher de nous entretenir un instant. — Vous êtes bien lion. Sur ers entrefaites, uue autre dame vint proclamer que l'enfant avait commencé à oiaug* r, et les deux femmes mariées déjà citées se précipitèrent dans la chambre à courber pour jouir de ce spectacle. — Le fait est, reprit Nicolas, qu'avant de quitter la province où j'étais il y a quelque temps, je me suis charge de voit* transmettre une nouvelle. — Ab r ah ! — Et voici déjà quelques jours que Je suis à Londres, sans avoir trouvé l'occasion de le faire. — Peu importe, monsieur; cette nouvelle, pour être rrfroidie, n'en siéra pas plus mauvaise. Mais de qui peut-elle me venir?... Je ne connais personne en province. — Mis» Petowker. — C'rst , ma foi , vrai, Ah ! madame Kenwigs sera charmée de savoir ce qu'est devenue son amie Henriette Petowker! N'est-il pas singulier que vous vous soyez rencontrés? En entendant nommer leur ancienne connaissance, les quatre petites hiles *e groupèrent autour de Nicolas, ouvrant les yeux et U bouche, pour en entendre davantage. Al. Kenwigs témoigna un peu plus de curiosité, mais ne montra ni embarras ni soupçon. Nicolas bénitail. — Mon message dit-il, a trait à des affaires de famille. — Oh! n'importe ; nous sommes tous amis ici, dit Kenwigs en regardant Al. Lumivv. qui, s'étant chargé imprudemment du petit Lillyvick, ne tronvait personne disposé à le debarrasser de ce précieux fardeau. Nicolas toussa deux fois, et parut éprouver quelque difficulté à poursuivre. — Henriette Petowker est à Porlsraoutb? dit AI. Kenwigs. — Oui, répondit Nicolas. Al. Lillywick y est aussi. - AI. Kenwigs devint pâle; mais il se remit et dit que c'était une

étrange coïncidence. — C’est de sa part que je viens. AI. Kenwigs parut se ranimer. Le collecteur était instruit de l'état de sa nièce, et leur envoyait sans doute demander des renseignements détaillés! Celait bien aimable de sa part; on le reconnaissait bien là! — Jl m’a prié , dit Nicolas, de vous assurer de sa constante affection... — Nous lui avons beaucoup d'obligations, certainement. C'est votre grand-oncle Lillyvick, mes chères amies! interrompit M. Krnwigs expliquant comptai»* mment la chose aux enfants. — Ue vous assurer de »a constante affection . et de vous «lire qu'il n’avait |>a» le temps de vous écrire, mais qu’il était marié avec mi» Petowker. Al. Kenwigs se leva brusquement, et demeura anéanti, pétrifié. Il saisit *à cadette par sa blonde queue, et se rouvrit la figure de son mouchoir Alorlrena tomba roide dans la chaise de son petit frère, comme elle avait vu tomber sa mère en s'évanouissant, et les deux autres demoiselles poussèrent des cri» d'effroi. — - Mes enfants, mes enfants! frustrés, spoliés, volés ! Le misé' rable, le scélérat, le traître !,.. s’écria M. Kenwigs. Kl dao» son emportement, il tira si fort les cheveux de sa cadette, qu’il l'enleva sur la pointe des pieds, et la tint quelques secondes en celte attitude. — Diable d'bomme I s'écria la garde-malade en colère, où veut-il en venir avec tout ce tapage i — Taisex-voa* , femme ! dit hercmrat AI. Kenwig». — Je ne veux pes me taire. Taises vous vous-même , mauvais sujet. N’av» x-vous pas d'égard pour votre enfant? — Non. — Tant pis pour voufc, monstre dénaturé ! — Qu’il meure! s’écria M. Kenwigs dans l'explosion de sa rage. Qu'il meure ! it n’a plus d'espérances, plus de fortune à venir ; nous n'avons pas besoin d’enfant» ici. Emporte!- le», eraportex-les a l'hoap ce. Apres cetie sinistre imprécation. Al. keuwigx s’assit et rrgarda d’un air de déh In garde-malade. Celle-ci se sauva dans la chambre voi»ine , et rcviblsuivie de flot» de commères, déclarant que Al. Kenwig» avait bia-pbéme contre sa famille, et devait être fou furieux. Les apparence* irélairut certainement pas en faveur de M. krnWMt(car le» efforts qu il avait fait» pour s’énouctr avec tant de véb'-iuence, sans cependant que seajarorntations parvinssent aux oreilles de sa femme , lui avaient rendu la ligure noire. D’ailleurs l’agitation causée |wr l'accouchement de madame Kenwigs et 1 absorption inaccoutumée de divers cordiaux bus en l’beainur de cet événement avaient gonfle et até scs traits. Mais Nicolas et le doc; leur, qui d’abord étaient resté» neutres faute de savoir si M. Kenwigs

chambre; la porte avait été doucement ouverte et fermée environ vingt fois par minute (car il ne fallait pas troubler le repos de madame Kenwigs), et l'enfant avait été montré à une quarantaine de députations d'une assemblée choisie de commères, qui s'étaient réunies dans le corridor et à la porte de la rue pour disserter sur l'événement. L'agitation s'étendait même à toute la rue, et des groupes de dames se tenaient aux portes. Quelques-unes, dans la situation intéressante où madame Kenwigs s'était récemment montrée en public, faisaient part à leurs compagnes du fruit de leur propre expérience; d'autres se vantaient d'avoir prophétisé deux jours auparavant le moment de la délivrance; d'autres encore racontaient comment elles avaient deviné ce qui se passait en voyant M. Kenwigs, pâle et effaré, courir à toutes jambes. L'une disait une chose, l'autre une autre; mais toutes parlaient à la fois, et étaient d'accord sur deux points : le premier, que madame Kenwigs avait supporté les douleurs avec un courage méritoire; le second qu'il n'y avait jamais eu d'accoucheur aussi habile et aussi savant que le docteur Lumbey.

Au milieu de cette émotion générale, le docteur Lumbey était aussi au premier, comme nous l'avons dit, et berçait l'enfant en causant avec M. Kenwigs. Le docteur était un homme robuste, à mine joufflue, sans col de chemise et ayant une barbe de deux jours; car le docteur Lumbey était très-répandu, et le quartier très-prolifique, et il n'y avait pas eu moins de trois autres marteaux de porte enveloppés l'un après l'autre depuis quarante-huit heures.

— Eh bien! monsieur Kenwigs, dit le docteur Lumbey, c'est la sixième. Avec le temps vous aurez une belle famille. — Je crois que c'est presque assez d'enfants. — Fi donc, fi donc! ce n'est pas assez de moitié.

Le docteur rit en prononçant ces mots; mais il fut loin de rire autant qu'une femme mariée, amie de madame Kenwigs. Cette femme, qui était sortie de la chambre de l'accouchée pour donner des nouvelles et prendre une gorgée de grog, parut considérer ce qu'avait dit le docteur comme une des meilleures plaisanteries qu'on eût jamais faites.

— Leur sort ne dépend pas entièrement des circonstances, reprit M. Kenwigs en prenant sa seconde fille sur ses genoux; ils ont des espérances. — Ah! vraiment. — Et d'excellentes, je crois? demanda la femme mariée. — Mais, madame, répliqua Kenwigs; ce n'est point précisément à moi de dire ce qu'elles sont et ce qu'elles ne sont pas. Ce n'est pas à moi de me vanter de la famille à laquelle j'ai l'honneur d'être allié. Je puis dire toutefois que chacun de mes enfants aura un jour un revenu de cent livres sterling et peut-être plus. — C'est une jolie fortune, dit la femme mariée. — Madame Kenwigs a des parents, dit M. Kenvigs en prenant une prise de tabac dans la tabatière du docteur, et éternuant très-fort, parce qu'il n'y était pas habitué; madame Kenwigs a des parents qui pourraient donner un revenu de cent livres à dix personnes, et n'en être pas plus gênés. — Ah! je sais ce que vous voulez dire, fit observer la femme mariée. — Je ne cite pas les noms, et je n'en ai pas envie, reprit Kenwigs d'un air imposant. Plusieurs de nos amis ont vu dans cette chambre même un parent de ma femme, duquel s'honoreraient les meilleures sociétés. Voilà tout. — Je l'y ai vu, dit la femme mariée en jetant un coup d'œil au docteur Lumbey. — Il est naturellement doux pour mon cœur, en ma qualité de père, de voir un tel personnage prodiguer ses soins et ses caresses à mes enfants. Il est naturellement doux pour mon cœur, en ma qualité d'homme, de connaître le collecteur. Il sera naturellement doux pour mon cœur, en ma qualité d'époux, de lui apprendre ce qui vient d'arriver.

Là-dessus M. Kenwigs arrangea la blonde queue de sa seconde fille, et lui enjoignit d'être une bonne fille et d'écouter ce que lui disait sa sœur Morleena.

— Cette enfant devient de plus en plus ressemblante à sa mère, dit M. Lumbey subitement frappé d'une admiration enthousiaste pour Morleena. — Là! reprit la femme mariée; c'est ce que j'ai toujour dit. C'est tout à fait son portrait.

Et après avoir ainsi attiré l'attention générale sur la jeune personne en question, la femme mariée profita de l'occasion pour se confectionner un nouveau verre de grog.

— Oui, il y a de la ressemblance, dit M. Kenwigs après un moment de réflexion. Mais quelle femme c'était que madame Kenwigs avant son mariage!

M. Lumbey leva gravement la tête, comme pour donner à entendre qu'elle avait dû être éblouissante.

— Non! s'écria M. Kenwigs, il n'exista jamais de femme aussi gracieuse, de manière aussi enjouées et pourtant aussi décentes! Et quant à sa figure, elle était si parfaite qu'on la fit poser pour l'enseigne de l'auberge la Grande-Bretagne. — Mais il n'y a qu'à voir ce qu'elle est encore aujourd'hui, reprit la femme mariée; dirait-on que c'est la mère de six enfants? — Jamais, s'écria le docteur. — Elle a plutôt l'air de sa propre fille, dit la femme mariée. — C'est certain, ajouta M. Lumbey.

M. Kenwigs allait faire de nouvelles observations, probablement à l'appui de cette opinion, quand une autre femme mariée, qui était entrée pour ranimer le courage de madame Kenwigs, et pour aider à boire et à manger tout ce qu'il y avait de potable et de comestible, annonça qu'on venait de sonner, et qu'il y avait à la porte un monsieur qui désirait voir M. Kenwigs en particulier.

A cette nouvelle, l'image de son illustre parent s'offrit aux yeux de M. Kenwigs; sous l'influence de ces visions, il dépêcha Morleena pour introduire immédiatement l'étranger, et se placa en face de la porte pour voir plus vite le visiteur.

— Ah! c'est M. Johnson. Comment vous portez-vous, monsieur?

Nicolas lui donna la main, embrassa ses anciens élèves, confia un gros paquet de jouets d'enfants à la garde de Morleena, salua le docteur et les dames, et prit la parole d'un ton d'intérêt, qui alla au cœur de la garde, occupée à faire chauffer un mystérieux mélange dans une petite bouilloire.

— Je vous dois mille excuses pour me présenter dans un pareil moment; mais je l'ignorais avant d'avoir sonné, et comme tout mon temps est pris à présent, je craignais de ne pouvoir revenir de quelques jours. — Le moment n'est point défavorable, monsieur, et la situation de madame Kenwigs ne saurait vous empêcher de nous entretenir un instant. — Vous êtes bien bon.

Sur ces entrefaites, une autre dame vint proclamer que l'enfant avait commencé à manger, et les deux femmes mariées déjà citées se précipitèrent dans la chambre à coucher pour jouir de ce spectacle.

— Le fait est, reprit Nicolas, qu'avant de quitter la province où j'étais il y a quelque temps, je me suis chargé de vous transmettre une nouvelle. — Ah! ah! — Et voici déjà quelques jours que je suis à Londres, sans avoir trouvé l'occasion de le faire. — Peu importe, monsieur; cette nouvelle, pour être refroidie, n'en sera pas plus mauvaise. Mais de qui peut-elle me venir?... Je ne connais personne en province. — Miss Petowker. — C'est, ma foi, vrai, Ah! madame Kenwigs sera charmée de savoir ce qu'est devenue son amie Henriette Petowker! N'est-il pas singulier que vous vous soyez rencontrés?

En entendant nommer leur ancienne connaissance, les quatre petites filles se groupèrent autour de Nicolas, ouvrant les yeux et la bouche, pour en entendre davantage. M. Kenwigs témoigna un peu plus de curiosité, mais ne montra ni embarras ni soupçon.

Nicolas hésitait. — Mon message dit-il, a trait à des affaires de famille. — Oh! n'importe; nous sommes tous amis ici, dit Kenwigs en regardant M. Lumbey, qui, s'étant chargé imprudemment du petit Lillyvick, ne trouvait personne disposé à le débarrasser de ce précieux fardeau.

Nicolas toussa deux fois, et parut éprouver quelque difficulté à poursuivre.

— Henriette Petowker est à Portsmouth? dit M. Kenwigs. — Oui, répondit Nicolas. M. Lillywick y est aussi.

M. Kenwigs devint pâle; mais il se remit et dit que c'était une étrange coïncidence.

— C'est de sa part que je viens.

M. Kenwigs parut se ranimer. Le collecteur était instruit de l'état de sa nièce, et leur envoyait sans doute demander des renseignements détaillés! C'était bien aimable de sa part; on le reconnaissait bien là!

— Il m'a prié, dit Nicolas, de vous assurer de sa constante affection... — Nous lui avons beaucoup d'obligations, certainement. C'est votre grand-oncle Lillyvick, mes chères amies! interrompit M. Kenwigs expliquant complaisamment la chose aux enfants. — De vous assurer de sa constante affection, et de vous dire qu'il n'avait pas le temps de vous écrire, mais qu'il était marié avec miss Petowker.

M. Kenwigs se leva brusquement, et demeura anéanti, pétrifié. Il saisit sa cadette par sa blonde queue, et se couvrit la figure de son mouchoir. Morleena tomba roide dans la chaise de son petit frère, comme elle avait vu tomber sa mère en s'évanouissant, et les deux autres demoiselles poussèrent des cris d'effroi.

— Mes enfants, mes enfants! frustrés, spoliés, volés! Le misérable, le scélérat, le traître!... s'écria M. Kenwigs.

Et dans son emportement, il tira si fort les cheveux de sa cadette, qu'il l'enleva sur la pointe des pieds, et la tint quelques secondes en cette attitude.

— Diable d'homme! s'écria la garde-malade en colère, où veut-il en venir avec tout ce tapage? — Taisez-vous, femme! dit fièrement M. Kenwigs. — Je ne veux pas me taire. Taisez vous vous-même, mauvais sujet. N'avez-vous pas d'égard pour votre enfant? — Non. — Tant pis pour vous, monstre dénaturé! — Qu'il meure! s'écria M. Kenwigs dans l'explosion de sa rage. Qu'il meure! il n'a plus d'espérances, plus de fortune à venir; nous n'avons pas besoin d'enfants ici. Emportez-les, emportez-les à l'hospice.

Après cette sinistre imprécation, M. Kenwigs s'assit et regarda d'un air de défi la garde-malade. Celle-ci se sauva dans la chambre voisine, et revint suivie de flots de commères, déclarant que M. Kenwigs avait blasphémé contre sa famille, et devait être fou furieux.

Les apparences n'étaient certainement pas en faveur de M. Kenwigs; car les efforts qu'il avait faits pour s'énoncer avec tant de véhémence, sans cependant que ses lamentations parvinssent aux oreilles de sa femme, lui avaient rendu la figure noire. D'ailleurs l'agitation causée par l'accouchement de madame Kenwigs et l'absorption inaccoutumée de divers cordiaux bus en l'honneur de cet événement avaient gonflé et dilaté ses traits. Mais Nicolas et le docteur, qui d'abord étaient restés neutres faute de savoir si M. Kenwigs

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.95% accurate

«2 NICOLAS NICKLEBY. parlait *é rien se meut, intervinrent potir expliquer aoi commère* la cause immédiate de ain état. L*ÎDdig»*tion des finîmes m changea en pitié, et elles le supplièrent avec émotion d'aller tranquillement se coucher. — Ai-je eu de» attentions pour cet homme ! dit M. Kenwig* d’un ton plaintif. A-t-il mangé de» huîtres! a-t-il vidé de* pou de bière, d'-le dans cetie maison ! — C'est bim fâcheui sans doute , c’eat bien difficile à suppo’trr, dit une des dames, ma*s songes à voire rbere épouse. — Oh! oui! et à tout ce qu'elle a souffert seulement aujourd'hui, s'écrièrent plusieurs vois. — A-t-il reçu des présents, des pipes, des tabatières , et une paire de pantoufles en caoutchouc, qui m'avaient coûté douze sous!,.. — jVy penses plus , s'écria l'universalité des matrones. Al. Kenwrigs regarda toutes les dames d'un air sombre , mais il ne dit riru, et , posant sa tète sur sa main « il parut s'assoupir. Alors les commères firent ob erver qu'il était urgent de le mettre au lit, et qu’il serait mirui le leudemain; qu'elles connaissaient le» peines qu'éprouvaient certains maris lors de l'accouchement du leurs femmes, et que le désespoir de Al. krosigi prouvait un bon cœur. Morleena, qui avait totalement oublié son évanouissement en voyant qu ou ne faiaait pas attention à elle, annonça qu'une chambre avait é>é préparée pour son père; et M. kenwigs, après avoir presque étouffé ses quatre filles dans ses étreintes convulsives, accepta le bras du docteur d'un cô>é , celui de Nicolas de I autre , et fut conduit à sud lit. Après l'avoir entendu ronfler de la manière la plus Mlisf«iunte , et avoir p'océdé à la distribution des joujoux, au grand plaisir de tous les petits enfants, Nicolas se retira, l es commères s'éloignèrent une à une, à l'exception de six ou huit amies intimes résolues à veiller au chevet de l'accouchée. Les lumières disparurent par degrés; le d<*mir bulletiu annonça que madame krnwigs était aussi bien qu\ 11 i pouvait l'étre, et toute la famille reposa. CHAPITRE XXX. Catherine Nickleby commençait h jouir d'une tranquillité qu'allé n'avaii pas depuis longtemps goûtée . même passagèrement. Vivant sous le même toit qu'un frère dont elle avait clé si brusquement séparée, délivrée des persécutions qui pouvaient lui mettre la rougeur au front et l'inquiétude au coeur, elle semblait avoir reprit une nouvelle vie. Sa gaieté était revenue, ses pas étaient légers, ses joues ro?es , cl Catherine Nickleby était plus belle que jamais. C’est ce que pensa miss la Creevy lorsque la maison eut été mise en ordre de la cave au grenier, et que

la prliie femme active eut enfin le temps de songer À ceux qui l'habitaient. — I) puis que je suis ici . dit-elle, je n’ai été occupée matin et soir que de marteaux , de cloua, de tenailles et de tournevis. — Vous n’avex jamais le temps de panser à vous, je crois, répondit Catherine en souriant. — Mnn Dieu , non , ma chère ; j'ai tani d'occasions de peuser aux autres. Savez-vous que je remarque un grand c anqeinrnt chez une personne de cette maison , un changement très-extraordinaire? — Chez qui? chrx mon frère? — Non, ma chère; c’est toujours le même homme, bon et affectueux, un peu irritable parfois, tel qu'il était lorsque je vous ai connue; mai» Smike, comme il e>ige qu'on l'appelle, le pauvre garçon ! car il ne veut pas de monsieur devant son nom , Smike est bien changé depuis peu. — En quoi ? se porte-t-il plus mal? — Paa précisé ment , quoiqu'il soit faible et in.ilmgre, et qu'il ait une mine que je ne voudrai» vous voir pour rit-U au monde. — En quoi donc ? — Je le sais à peine, dit l'artiste rn miniature ; mais je l'ai observé, et. il m’a souvent fait venir 1rs larmes au» yeux; ce qui du reste n’est pas bien difficile , car je m'attendri» aisément. Je croit pourtant qu'en cette circonstance il y a réellement de quoi pleurer. I). puis qu'il est loi, j'en suis sûre , il est plus intimement convaincu de la faiblesse de son intelligence, il la sent daviiiibiji*, il est affligé de divaguer parfois et de ne pouvoir comprendre de» choses qui sont fort simples; je l’ai épié, ma chère , quand vous n'élicx pas a< prè» de lui ; il était rêveur, concentré , et si triste que sa vue m’était pénible; il se levait brusquement et quittait la chambre, et aon abat «nient était tel que je ue saurais vous dire le mal qu'il rac causait 11 n'yapaa trois temaiues, il était alerte, éveillé, plein d'insouciance et de joie ; maintenant c'est un autre individu, toujours aimant, dévoué, inoffensif , et cependant méconnaissable. — Cette disposition à la mélancolie ne sera que passagère, dit Catherine. Je le souhaite pour lui, !e pauvre garçon, repartit la petite femme d'un ion grave q»i ne lui était pas ordinal rr ; pais elle ajouta avec son encouraient habituel : Jo vous ai dit ma façon de penser, nuis je me trompe peut-être ; en tout cas, je Vais lâcher de lui redonner du courage ce soir, car il doit m’accompagner jusque chez moi. Je parlerai , je jiwni , je babillerai jusqu'à ce que soi» venue i bout de le faire rire de quelque chose, et plus lût bous partirons, uiirus il s'rn trouvera, et moi *u«M, car ma domestique est peutêtre courtisée eu ce moment par quelque gaillird qui songe à dévaluer ma maison; pourtant je ne sais ce qu'il y a à prendre, excepté les tables et les chais» s; il faudrait un habile voleur pour tirer parti dc« miniatures, puisque

je n’en puis rien tirer moi-même. A ces mot», la petite misa la Creevy te couvrit la tète d'un chapeau et la taille d‘un grand châle, quVlle ««sujet H autour d'elle au moyen d'une grosse épingle; puis elle déclara que l'omnibus pourrait venir quand il lui plairait , car elle était p-ête. Mais il fallait rnrore prendre congé de madame Nickleby; rt av»nt que celte brave dame fût à court de souvenirs appropriés à la circonstance, l'omnibus était arriv . Sa présence mit l'artiste dans une vive agitation , tt en voulant secrètement allouer A la domesûque une gratté rat ion de dix-huit tous, elle laissa tomber de »on sac dix sous ru monnaie, qui roulèrt-nl dans tous les coins possible* du couloir, et qu‘el|e ne ramassa qu'avec peine. Il y eut ensuite lieu d’rmbrsssrr une seconde foi» Catherine et madame Nickleby, rt de se chargrr d'un paquet et d’un petit panier, et pendant re temps, au dire de misa h Creevy. l'omn bos jurait de la plus terrible manière. Enfin il feignit de s'éloigner; mus la Creevy courut après lui, et y entra rn faisant mille rieuses aux voyageurs, et en 1rs assurant qu elle était désolée de les avoir fait attendre. Pendant qu’elle cherchait une place, le conducteur poussa Smike dedans rt s'écria : Complet I et l’énorme voiture partit avec on bruit pareil k celui d’une demi doutai ne de camions. Laissons la poursuivre son voyage k la salisfac’ion du conducteur, qui, gracieusement installé au r aon petit escabeau, fume nn cigare odoriférant , pressant, arrêtant ou retardant la marche k sa guise, et assurons- nous de l'état de sir Mulberry llawk. Voyons jusqu'à quel point il est remis des suites de sa violente chute. Une jambe njeuririe, le corps contusionné, le visage défiguré par dr» eicalrie s , pâli par la fièvre et par ta souffrance, sir M dberry Hauk était étendu sur la couche où il éUil condamné à languir encore quelques semaine*. M: Pyke et M. Plurk buvaient dans la pièce voisine, et par intervalles un rire k demi étouffé rompait la monotonie de Irur conversation. Le jeune lord, le seul membre de cette société qui ne fût pas complètement perverti, le seul qui eût réellement bon cœur, était assis, un cigare à la bouche, A côté de son mentor, et lui lisait A la luenr d'une lampe les passagesdu journal du jour susceptibles de rintéreasrr ou de le divertir. — Le diable les emporte ! dit le malade rn tournant la tête avec impatience vers la chambre voisine; ne cesseront-ils pa* leur babil infernal ? M Ml. Pyke et Pluck entendirent cette exclamation, se tarent Immédiatement en se faisant des signes, et remplirent leurs verre* jusqu’aux bords, comme pour s’indemniser du silence qu'on leur imposait. — Morbleu ! murmura le malade entre ses dents en se tordant aor son lit. ce maielas n*esl-i! pas tisse* dur, celte chambre assez triste,

me» douleurs assez insupportable», j*»ur qu’on me tourmente encore? Quelle heure est-il ? — Huit heures rt demie, répondit son ami. — Allons, approchez la table et reprenons les cartes, dit sir Mulberry, encore une partir de piquet. Il- éisit curieux de voir avec quel empressement le malade, incapable de changer de position, ne pouvant que remuer la tête d’un côté et de l’autre . épiai* tous les mouvement» de son ami durant la partir II jouait avre anbur. sans cependant perdre son sang-froid. Il avait vingt fois plus d'adresse et d’habileté que ton ail ver-aire , qui n'était guère de force A lui tenir tète . même quand il avait beau jeu , ce qui était rare. Sir Mulberry gagnait toujour- ; et quand son compagnon jeta lis cartes et refusa de jouer davantage, le malade éteudil •on bras endolori . et s’empara de» enjeux avec ce juron de triomphe et ce rauque éclat de rire qui pluaieura mois auparavant avaient retenti plus bruyants et plus souores dans la salle A manger de Ralph Nickleby. Cependant «on domestique vint lui annoncer que M. Ralph Nicklclry était en bus, et désirait savoir comment il allait ce soir. — Mieux, dit sir Mulberry av«c impatience. — M. Nickbby désire savoir, monsieur... — Mieux, vous dis-je, reprit sir Mulberry en frappant la table du poing. Le domestique hésita un moment, et dit que Nickleby avait demandé la permission de voir sir Mulberry II«wk, si c’était possible. — Ce n'est pas possible, je ne pois le voir, je ne put* voir personne. dit le maître avec un nouvel emportement. Von* le savez, imbécile! — J'en suis bien fiché, monsieur, mais M. Nickleby a tellement insisté... La vérité était que Ralph Nirkleby avait *é luit le domestique, qui, tenant A gagner son argent. et dans l’espoir d’une nouvelle récompense. laissait la porte entrouverte rt ne se retirait point. — A-t-il dit qu’il voûtait m'entretenir d'affaires? demanda sir Mulberry au bout d'un instant de réflriion. - — Non, monsieur; il a dit seulement qu'il désirait vous parler en particulier. — l)iies-lui de monter... HolA ! cria sir Mulberry passant la main sur sa face meurtrie et rappelant le domestique; enlevez cette lampe, et placez-la derrière moi. Iloulez celle table de cdié, et mettez une chaise Ja b«s... CYst bien. Le domestique obéit è ces ordres comme s’il eût parfaitement comprît les motifs qui les avaient dictés, et sortit. Lord Verisopht passa dans la pière voisine et ferma derrière lui la porte à deux battants. On entendit des pis légers sur l’cacslicr, et Ralph Nickleby, le cha

parlait sérieusement, intervinrent pour expliquer aux commères la cause immédiate de son état. L'indignation des femmes se changea en pitié, et elles le supplièrent avec émotion d'aller tranquillement se coucher.

— Ai-je eu des attentions pour cet homme ! dit M. Kenwigs d'un ton plaintif. A-t-il mangé des huitres! a-t-il vidé des pots de bière, d'ale dans cette maison ! — C'est bien fâcheux sans doute, c'est bien difficile à supporter, dit une des dames, mais songez à votre chère épouse. — Oh ! oui ! et à tout ce qu'elle a souffert seulement aujourd'hui, s'écrièrent plusieurs voix. — A-t-il reçu des présents, des pipes, des tabatières, et une paire de pantoufles en caoutchouc, qui m'avaient coûté douze sous!... — N'y pensez plus, s'écria l'universalité des matrones.

M. Kenwigs regarda toutes les dames d'un air sombre, mais il ne dit rien, et, posant sa tête sur sa main, il parut s'assoupir.

Alors les commères firent observer qu'il était urgent de le mettre au lit, et qu'il serait mieux le lendemain; qu'elles connaissaient les peines qu'éprouvaient certains maris lors de l'accouchement de leurs femmes, et que le désespoir de M. Kenwigs prouvait un bon cœur.

Morleena, qui avait totalement oublié son évanouissement en voyant qu'on ne faisait pas attention à elle, annonça qu'une chambre avait été préparée pour son père; et M. Kenwigs, après avoir presque étouffé ses quatre filles dans ses étreintes convulsives, accepta le bras du docteur d'un côté, celui de Nicolas de l'autre, et fut conduit à son lit.

Après l'avoir entendu ronfler de la manière la plus satisfaisante, et avoir procédé à la distribution des joujoux, au grand plaisir de tous les petits enfants, Nicolas se retira. Les commères s'éloignèrent une à une, à l'exception de six ou huit amies intimes résolues à veiller au chevet de l'accouchée. Les lumières disparurent par degrés; le dernier bulletin annonça que madame Kenwigs était aussi bien qu'elle pouvait l'être, et toute la famille reposa.

CHAPITRE XXX.

Catherine Nickleby commençait à jouir d'une tranquillité qu'elle n'avait pas depuis longtemps goûtée, même passagèrement. Vivant sous le même toit qu'un frère dont elle avait été si brusquement séparée, délivrée des persécutions qui pouvaient lui mettre la rougeur au front et l'inquiétude au cœur, elle semblait avoir repris une nouvelle vie. Sa gaieté était revenue, ses pas étaient légers, ses joues roses, et Catherine Nickleby était plus belle que jamais.

C'est ce que pensa miss la Creevy lorsque la maison eut été mise en ordre de la cave au grenier, et que la petite femme active eut enfin le temps de songer à ceux qui l'habitaient.

— Depuis que je suis ici, dit-elle, je n'ai été occupée matin et soir que de marteaux, de clous, de tenailles et de tournevis. — Vous n'avez jamais le temps de penser à vous, je crois, répondit Catherine en souriant. — Mon Dieu, non, ma chère; j'ai tant d'occasions de penser aux autres. Savez-vous que je remarque un grand changement chez une personne de cette maison, un changement très-extraordinaire? — Chez qui? chez mon frère? — Non, ma chère; c'est toujours le même homme, bon et affectueux, un peu irritable parfois, tel qu'il était lorsque je vous ai connue; mais Smike, comme il exige qu'on l'appelle, le pauvre garçon! car il ne veut pas de monsieur devant son nom, Smike est bien changé depuis peu. — En quoi? se porte-t-il plus mal? — Pas précisément, quoiqu'il soit faible et malingre, et qu'il ait une mine que je ne voudrais vous voir pour rien au monde. — En quoi donc? — Je le sais à peine, dit l'artiste en miniature; mais je l'ai observé, et il m'a souvent fait venir les larmes aux yeux; ce qui du reste n'est pas bien difficile, car je m'attendris aisément. Je crois pourtant qu'en cette circonstance il y a réellement de quoi pleurer. Depuis qu'il est ici, j'en suis sûre, il est plus intimement convaincu de la faiblesse de son intelligence, il le sent davantage, il est affligé de divaguer parfois et de ne pouvoir comprendre des choses qui sont fort simples; je l'ai épié, ma chère, quand vous n'étiez pas auprès de lui; il était rêveur, concentré, et si triste que sa vue m'était pénible; il se levait brusquement et quittait la chambre, et son abattement était tel que je ne saurais vous dire le mal qu'il me causait. Il n'y a pas trois semaines, il était alerte, éveillé, plein d'insouciance et de joie; maintenant c'est un autre individu, toujours aimant, dévoué, inoffensif, et cependant méconnaissable. — Cette disposition à la mélancolie ne sera que passagère, dit Catherine. — Je le souhaite pour lui, le pauvre garçon, repartit la petite femme d'un ton grave qui ne lui était pas ordinaire; puis elle ajouta avec son enjouement habituel : Je vous ai dit ma façon de penser, mais je me trompe peut-être; en tout cas, je vais tâcher de lui redonner du courage ce soir, car il doit m'accompagner jusque chez moi. Je parlerai, je jaserai, je babillerai jusqu'à ce que sois venue à bout de le faire rire de quelque chose, et plus tôt nous partirons, mieux il s'en trouvera, et moi aussi, car ma domestique est peut-être courtisée en ce moment par quelque gaillard qui songe à dévaliser ma maison; pourtant je ne sais ce qu'il y a à prendre, excepté les tables et les chaises; il faudrait un habile voleur pour tirer parti des miniatures, puisque je n'en puis rien tirer moi-même.

A ces mots, la petite miss la Creevy se couvrit la tête d'un chapeau et la taille d'un grand châle, qu'elle assujettit autour d'elle au moyen d'une grosse épingle; puis elle déclara que l'omnibus pourrait venir quand il lui plairait, car elle était prête.

Mais il fallait encore prendre congé de madame Nickleby; et avant que cette brave dame fût à court de souvenirs appropriés à la circonstance, l'omnibus était arrivé. Sa présence mit l'artiste dans une vive agitation, et en voulant secrètement allouer à la domestique une gratification de dix-huit sous, elle laissa tomber de son sac dix sous en monnaie, qui roulèrent dans tous les coins possibles du couloir, et qu'elle ne ramassa qu'avec peine. Il y eut ensuite lieu d'embrasser une seconde fois Catherine et madame Nickleby, et de se charger d'un paquet et d'un petit panier, et pendant ce temps, au dire de miss la Creevy, l'omnibus jurait de la plus terrible manière. Enfin il feignit de s'éloigner; miss la Creevy courut après lui, et y entra en faisant mille excuses aux voyageurs, et en les assurant qu'elle était désolée de les avoir fait attendre. Pendant qu'elle cherchait une place, le conducteur poussa Smike dedans et s'écria : Complet! et l'énorme voiture partit avec un bruit pareil à celui d'une demi douzaine de camions.

Laissons la poursuivre son voyage à la satisfaction du conducteur, qui, gracieusement installé sur son petit escabeau, fume un cigare odoriférant, pressant, arrêtant ou retardant la marche à sa guise, et assurons-nous de l'état de sir Mulberry Hawk. Voyons jusqu'à quel point il est remis des suites de sa violente chute.

Une jambe meurtrie, le corps contusionné, le visage défiguré par des cicatrices, pâli par la fièvre et par la souffrance, sir Mulberry Hawk était étendu sur la couche où il était condamné à languir encore quelques semaines. M. Pyke et M. Pluck buvaient dans la pièce voisine, et par intervalles un rire à demi étouffé rompait la monotonie de leur conversation. Le jeune lord, le seul membre de cette société qui ne fût pas complétement perverti, le seul qui eût réellement bon cœur, était assis, un cigare à la bouche, à côté de son mentor, et lui lisait à la lueur d'une lampe les passages du journal du jour susceptibles de l'intéresser ou de le divertir.

— Le diable les emporte! dit le malade en tournant la tête avec impatience vers la chambre voisine; ne cesseront-ils pas leur babil infernal?

MM. Pyke et Pluck entendirent cette exclamation, se turent immédiatement en se faisant des signes, et remplirent leurs verres jusqu'aux bords, comme pour s'indemniser du silence qu'on leur imposait.

— Morbleu! murmura le malade entre ses dents en se tordant sur son lit, ce matelas n'est-il pas assez dur, cette chambre assez triste, mes douleurs assez insupportables, pour qu'on me tourmente encore? Quelle heure est-il? — Huit heures et demie, répondit son ami. — Allons, approchez la table et reprenons les cartes, dit sir Mulberry, encore une partie de piquet.

Il était curieux de voir avec quel empressement le malade, incapable de changer de position, ne pouvant que remuer la tête d'un côté et de l'autre, épiait tous les mouvements de son ami durant la partie. Il jouait avec ardeur, sans cependant perdre son sang-froid. Il avait vingt fois plus d'adresse et d'habileté que son adversaire, qui n'était guère de force à lui tenir tête, même quand il avait beau jeu, ce qui était rare. Sir Mulberry gagnait toujours; et quand son compagnon jeta les cartes et refusa de jouer davantage, le malade étendit son bras endolori, et s'empara des enjeux avec ce juron de triomphe et ce rauque éclat de rire qui plusieurs mois auparavant avaient retenti plus bruyants et plus sonores dans la salle à manger de Ralph Nickleby.

Cependant son domestique vint lui annoncer que M. Ralph Nickleby était en bas, et désirait savoir comment il allait ce soir.

— Mieux, dit sir Mulberry avec impatience. — M. Nickleby désire savoir, monsieur... — Mieux, vous dis-je, reprit sir Mulberry en frappant la table du poing.

Le domestique hésita un moment, et dit que Nickleby avait demandé la permission de voir sir Mulberry Hawk, si c'était possible.

— Ce n'est pas possible, je ne puis le voir, je ne puis voir personne, dit le maître avec un nouvel emportement. Vous le savez, imbécile! — J'en suis bien fâché, monsieur, mais M. Nickleby a tellement insisté...

La vérité était que Ralph Nickleby avait séduit le domestique, qui, tenant à gagner son argent, et dans l'espoir d'une nouvelle récompense, laissait la porte entr'ouverte et ne se retirait point.

— A-t-il dit qu'il voulait m'entretenir d'affaires? demanda sir Mulberry au bout d'un instant de réflexion. — Non, monsieur; il a dit seulement qu'il désirait vous parler en particulier. — Dites-lui de monter... Holà! cria sir Mulberry passant la main sur sa face meurtrie et rappelant le domestique; enlevez cette lampe, et placez-la derrière moi. Roulez cette table de côté, et mettez une chaise là-bas... C'est bien.

Le domestique obéit à ces ordres comme s'il eût parfaitement compris les motifs qui les avaient dictés, et sortit. Lord Verisopht passa dans la pièce voisine et ferma derrière lui la porte à deux battants.

On entendit des pas légers sur l'escalier, et Ralph Nickleby, le cha-

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.21% accurate

NICOLAS WlCKLëBï. AS peau à U main, te fclivit doucerornl dans la chambre, le corps plié eo avant dans une attitude de profond respect, et les yeux blés aur la figure de son digne client. t*ir M -Ibere» lui fit ii|(nr de i'aU4H>ir. — Eli bien! NirkU-hy, dit-il agitant la main avec une indifférence affectée; j'ai été victime d'un licbeux accident, vous le voyn. — l,'«t vrai, reprit Ralph, je ne vous aurais pas recouuu, sir Mullwrry. Les manières de Ralph exprimaient autant de respect que d'humilité , et le sou de sa ton affaiblie témoignait les égards les plus attentifs pour la malade, mais l'eipressioii de sa pby-innoisie, que sir Mulberry ne pouvait voir, offrait un contraste extraordinaire avec ses parole». Il regardait avec calme l'homme étendu devant lui, et tous ceux de ses traits que ne voilait pas l'ombrr de ses sourcils proéminents et contractés portaient l'empreinte d'un sourire sarcastique — Astryrx-vous , dit sir Mqlberry se tournant vers lui avec effort ; mis-je donc si effrayant, que vous me contemple! avec stupéfaction ? Ralph recula d'an pas, eut l'air de chercher à contenir un irrésistible étonm mmt , et s'assit avec un embarras parfaitement joué. — Sir Mulberry , dit-il, j'ai fait demander de vos nouvelles tou* les jours, et même drus fois par jour, au commrnct-meot ; et ce »«ir,, comptant sur nos ancienne* relanons et sur le souvenir d'affaires quinous ont été profitables à tons deus, je n'ai pu m'empêcher de solliciter uoe entrevue ? A vex-vouv... avrs-vons beaucoup souffert ? Sir Mulberry avait 1rs yeus fermés. Ralph se pu or ha en avant ét laissa le même sourire railleur reparaitresur va fig .re. — Plus que je ne l'aurais voulu, reprit sir Mulberry en sgilant un bras sous la couverture, et moins que ne l'auraient voulu certaines gros que \0"S connaisse * , cl que nous ruinons de concert. Ce» paroles fur* ut prononcées avec colère; car la froideur calme de Ralph était de nature à irriter son interlocuteur. ' -r ht quelles sont 1rs affaires qui vons ont amené ce soir ? demanda sir Mulberry. — Presque rien. Il y a des billet» de milord qui ont he»oiu d'êirc renouvelés, mais nous attendrons votre rétablissement. Je... je viens vous exprimer combien je suis fiché qu'un de mes p«renls, que je désavoue d'ailleurs, vous ait infligé un châtiment comme celui... — Un châtiment !... — Je sais qu'il a été sévère , dit Ralph »c méprenant votoulai rement sur le wn» de l'interruption ; et c*e»t pourquoi j'ai plus vivement éprouvé le dé»ir de vous dire que je désavoue ce vagabond, que je ne le reconnais point pour parent, que je 1 abandonne * voire veugeapce. — E-l-

ce que l'histoire qu'on m’a contéte s’est répandue? demanda sir Mulberry en serrant le.» poings et les dents. — Elle a couru partout, répondit Ralph. Tous les club», lous le» salon» de jeu en ont retenti. On m'a même assuré qu'on l’avait mise en chanson. On prétend même que la chanson &>l imprimée , et qu'elle circule partout ; mais je ne l’ai pas vue. — C’est un mm-. onge , s’écria sir Mulberry, je vous dis que c'est un mensonge t I» jumeut §*e»t emportée. — P>rce qu’il l'avait effrayée, dii-on reprit Ralph toujours cul nie et impassible. Il y a des geiilqui prétendent qu'il vous a effrayé vousmême : mais ceci est un hieukonge ; c’est une calomnie que j’ai vingt fois réfutée. * Eu ai tendant que s’ r Mnjbrrry pftt lier déni mois ensemble. Ralph, la main appuyée «or l'omllr . se tint courbé enavaist, et son visage était immobile comme celui d'une statue de brome. 's — Quand je serai bur» de ce maudit lit, s'écria le malade en frappant du poing sa jambe fracturée, je me vengerai comme jaru.ii» homme ne s'est vengé. Les circonstances l'ont favorisé ; il m’a laissé des marques qui dureront nue ou drus semaines; mais je lui en laisserai , moi , qu’il emportera dans la tombe. Je lui déchirerai le orx et les oreilles, je le foulerai aux pieds. Et quant h ce modèle de chasteté . celle fleur de pruderie, celte sœur délira le. je fa... Peut-être en ce moment le sang glacé de Ralph lui naança-l-il légèrement les joues. Peut-être sir Mulberry se rappela que, tout fripon qu'élait l’usurier, il avait, dans son enfance, enlacé de set bras le cou du itère de Catherine, il s'arrêta, et termina btusquement sa menace inachevée par un effrayant juron. — Il est pénible , dit Ralph après un momrnt de silence-, durant : lequel il avait regarde le miiLde d'un «il perç«ul ; il est pénible de péti-er que I homme h la mode, le roué, le héros de toutrs le» fêtes a été ainsi traité par un enfant, sur lequel il avait Uni d'avatiléqrj ! Crs gredin» |i ont du bonheur I — Il »nnt besoin d’en avoir , dit sir Mulberry IU«k, qu’il se cache où il voudra. — Oh! il ne se cache pas; H ne songe point à la fuite. Il r»t ici. il se promène en plein jour, il porte la tête hante, il vous attend, il vous brave. A Ccltr joyeuse peinture du triomphe de Nicolas, Ralph se laissa pour la première fuis entraîner à *a haine; sa figure s'assombrit. — Je jure dit-il, que si nous habiiion» un p»ys oij nous fusions a même d'agir impunément , je donnerai» bien de l'argent pour lui fnirr percer le cœur, pour le faire jeter dans le ruisseau , et déchirer par lei chiens Au moment oh Ralph, non sans surprendre nn pen son ancien eli.nt. donnait ce petit échantillon de ses sentiments de famille , et prenait son chapeau pour se retirer, lord Frédéric -Vetisopht entra. r- Au nom dit diable . Hisk , de quoi

parlm-vout avec Nicklehy ? Je u’ai jauiai» entendu de charivari aussi insupportable. Couac. couac, couac, «ou, uow, H'ow ; quV»t-< e que ce>a veutdire i — Sir Mulberry s’es! mis en colère, milord, répondit Ralph. — O n’e»l pas a propos d'argent, je I e»père ?. le» affaires vont toujours bien, Nn klrliy P — .Nous sommes toujours d’accord sur les matières d'iutérèl, milord ; sir Mullierry s'est rappelé la cause de.-. Il devint inu'ilc que Ralph continuât, car sir Mulberry proféra de nouvelles mena' es contre Nicolas avec uu redoublement de fureur. Ralph, qui n’était p*s mauvais observait ur, fut surpris de voir que lord Yen»opht, occupé d'atuml à friser ses favoris de l'air la plus indifférent, changeât lout à coup de visage en écoulant les tirades pt&»ioin<érs de sou ami. Il fut encore plus surpris quand le jeune lord pria ur Mulberry avec rolère cl d'un ton peu amical de ne plus reparler de ce sujet en sa présence. — Songri-j bien, llawk , ajouta-t-il avec une énrrgic inarcouluniée , je ne souffrirai jamais, si je puis l'empêcher , qu ou attaque lâchement ce jeune Immuie. — Liebenuot, lord Verbopht' iuterrouipit sir Mulberry. — Oui, lâchement. Si vous l.i aviis dit voire nom, si vous lui «vie* donné votre adresse, et si vuus avits reconnu ensuite que sa condition et >on nmlèrc vous interdisaient de vous battre aveo lui, l'affaire eût été a-set fâcheuse. De I» manière dont elle s'est-pas»ée, vous avec eu tort; j'ai eu tort aussi de ne pas intervenir, et j*rn suis fâché. Ce qut vous est arrivé est plutdl le résultat d’un accident que d’au projet arréié, et l’on ne doit poiut chercher a I rn punir cru llrmeiit. v A ces mois, le jeune lord se prépare à feutrer dans la pièce voisine; mai», avant d’y arriver, il sc retou •■*«, et dit avec plu» de véhémence encore : — Je crois aujourd'hui, sur mon honneur, que la strur e»l au*si vertueuse et aussi modeste que belle; rt quant su frère, je dis qu’il a ruoooiré du cœur, et qu’il s’est comporté en homme et en frère. Tout ce que je désire, ç’est qiie nous nous tirions mu» de cette affaire aussi honorablement qu'il s’en est tiré. Et lord Frédéric VerisQpht sortit, Lisaant Ralph Nickleby et sir Mulberry dans une stupéfaction peu agréable. — Est-ce là votre élève? demanda K* pb; ou est-il tout frais sorti des mains de quelque prélre de village ? -— Le* fous ont parfois de pareils accès, répondit »ir Mulberry mwk. Ralph échangea un coap d'œil familier avec sa vieille connaissance , car leur surprise commune 1rs avail rapproches, et il retourna lentement t hra lui. Pendant cette scène, l'omnibus avait déposé misa la Creevy et son cavalier et ils éiairtil arrivé» à lenr destination. La bonne peii e artiste ne pouvait lai»»er Smike s'éloigner avant d’avoir pris un biscuit et une gorgée de quelque boisson réconfort,

nie. Smike, loin de faire de» façons, avait au contraire regardé ce léger repas comme une préparation indispensable a sa longue course. Il s'ensuivit qu'il resta plus longtemps qu'il ne se l'était d'abord proposé, et que la brune était déjà venue depuis une demi-heure lorsqu'il se mit en roule. Il n'élaii pas à craindre qu'il s'égarât, car il n'avait qu'à aller toujours tout droit, et prrtque tous le» jours il suivait ce chemin pour conduire Nnolas. Mi*s la l.reevy-le congédia sans alarmes, on lui recopi mandant de présenter ses amiljé» à madame et à miss Nickleby. Arrivé au pnd de i.ng-late hill . Sq|ike se détourna un peu poor satisfaire M curiosité eu donnant un coup d'oril à la priton de N'eu- gu te. Apre* eu avoir examiné avec effroi les sombres murailles, il reprit son chemin et s'avança juyt-u«riueol à travers les me*. Parmi* rl s'arrêtait pour regarder l'étalage d'une boutique |du» attrayante que les autres, puis il se mettait à courir, puis il s'arrêtait encore , comme un vrai provincial. Jl contemplait depuis longtemps la devanture d'une bonliqne de bijoutier, souhaitant de pouvoir porter en présent à ses l.ôies un de ces Initiants colifichet», quand le» horloge* sonnèrent huit heure* trois quarts. Tiré de sa rêverie, il repartit au pas accéléré, et passait au coin d'une rue 'adjacente, quand il se »rntit arrêté avec tant de violence, qu'il fut obligé de se cramponner à un tampadère pour n'èlée pas renversé. En même temps, un peut garçon le saLit â la jambe, et tria d'une voix perçante : — C'est lui , mon père , le voici ! Smike connaissait trop bien celte voix. Il jeta un regard de désespoir sur 1 enfant, ei frémit de la lèle aux pied*. M. Squrer* l'av»is j trap • au collet avec la poignée de son parapluie, sur I antre

extrémité duquel il pesait de tou

peau à la main, se glissa doucement dans la chambre, le corps plié en avant dans une attitude de profond respect, et les yeux fixés sur la figure de son digne client. Sir Mulberry lui fit signe de s'asseoir.

— Eh bien! Nickleby, dit-il agitant la main avec une indifférence affectée; j'ai été victime d'un fâcheux accident, vous le voyez. — C'est vrai, reprit Ralph, je ne vous aurais pas reconnu, sir Mulberry.

Les manières de Ralph exprimaient autant de respect que d'humilité, et le son de sa voix affaiblie témoignait les égards les plus attentifs pour le malade, mais l'expression de sa physionomie, que sir Mulberry ne pouvait voir, offrait un contraste extraordinaire avec ses paroles. Il regardait avec calme l'homme étendu devant lui, et tous ceux de ses traits que ne voilait pas l'ombre de ses sourcils proéminents et contractés portaient l'empreinte d'un sourire sarcastique.

— Asseyez-vous, dit sir Mulberry se tournant vers lui avec effort; suis-je donc si effrayant, que vous me contemplez avec stupéfaction?

Ralph recula d'un pas, eut l'air de chercher à contenir un irrésistible étonnement, et s'assit avec un embarras parfaitement joué.

— Sir Mulberry, dit-il, j'ai fait demander de vos nouvelles tous les jours, et même deux fois par jour, au commencement; et ce soir, comptant sur nos anciennes relations et sur le souvenir d'affaires qui nous ont été profitables à tous deux, je n'ai pu m'empêcher de solliciter une entrevue? Avez-vous... avez-vous beaucoup souffert?

Sir Mulberry avait les yeux fermés. Ralph se pencha en avant et laissa le même sourire railleur reparaître sur sa figure.

— Plus que je ne l'aurais voulu, reprit sir Mulberry en agitant un bras sous la couverture, et moins que ne l'auraient voulu certaines gens que vous connaissez, et que nous ruinons de concert.

Ces paroles furent prononcées avec colère; car la froideur calme de Ralph était de nature à irriter son interlocuteur.

— Et quelles sont les affaires qui vous ont amené ce soir? demanda sir Mulberry. — Presque rien. Il y a des billets de milord qui ont besoin d'être renouvelés, mais nous attendrons votre rétablissement. Je... je viens vous exprimer combien je suis fâché qu'un de mes parents, que je désavoue d'ailleurs, vous ait infligé un châtiment comme celui... — Un châtiment!... — Je sais qu'il a été sévère, dit Ralph se méprenant volontairement sur le sens de l'interruption; et c'est pourquoi j'ai plus vivement éprouvé le désir de vous dire que je désavoue ce vagabond, que je ne le reconnais point pour parent, que je l'abandonne à votre vengeance.

— Est-ce que l'histoire qu'on m'a contée s'est répandue? demanda sir Mulberry en serrant les poings et les dents. — Elle a couru partout, répondit Ralph. Tous les clubs, tous les salons de jeu en ont retenti. On m'a même assuré qu'on l'avait mise en chanson. On prétend même que la chanson est imprimée, et qu'elle circule partout; mais je ne l'ai pas vue. — C'est un mensonge, s'écria sir Mulberry, je vous dis que c'est un mensonge; la jument s'est emportée. — Parce qu'il l'avait effrayée, dit-on reprit Ralph toujours calme et impassible. Il y a des gens qui prétendent qu'il vous a effrayé vous-même: mais ceci est un mensonge; c'est une calomnie que j'ai vingt fois réfutée.

En attendant que sir Mulberry pût lier deux mots ensemble, Ralph, la main appuyée sur l'oreille, se tint courbé en avant, et son visage était immobile comme celui d'une statue de bronze.

— Quand je serai hors de ce maudit lit, s'écria le malade en frappant du poing sa jambe fracturée, je me vengerai comme jamais homme ne s'est vengé. Les circonstances l'ont favorisé; il m'a laissé des marques qui dureront une ou deux semaines; mais je lui en laisserai, moi, qu'il emportera dans la tombe. Je lui déchirerai le nez et les oreilles, je le foulerai aux pieds. Et quant à ce modèle de chasteté, cette fleur de pruderie, cette sœur délicate, je la...

Peut-être en ce moment le sang glacé de Ralph lui nuança-t-il légèrement les joues. Peut-être sir Mulberry se rappela que, tout fripon qu'était l'usurier, il avait, dans son enfance, enlacé de ses bras le cou du père de Catherine. Il s'arrêta, et termina brusquement sa menace inachevée par un effrayant juron.

— Il est pénible, dit Ralph après un moment de silence, durant lequel il avait regardé le malade d'un œil perçant; il est pénible de penser que l'homme à la mode, le roué, le héros de toutes les fêtes a été ainsi traité par un enfant, sur lequel il avait tant d'avantages! Ces gredins là ont du bonheur! — Il aura besoin d'en avoir, dit sir Mulberry Hawk, qu'il se cache où il voudra. — Oh! il ne se cache pas; il ne songe point à la fuite. Il est ici, il se promène en plein jour, il porte la tête haute, il vous attend, il vous brave.

A cette joyeuse peinture du triomphe de Nicolas, Ralph se laissa pour la première fois entraîner à sa haine; sa figure s'assombrit. — Je jure, dit-il, que si nous habitions un pays où nous fussions à même d'agir impunément, je donnerais bien de l'argent pour lui faire percer le cœur, pour le faire jeter dans le ruisseau, et déchirer par les chiens.

Au moment où Ralph, non sans surprendre un peu son ancien client, donnait ce petit échantillon de ses sentiments de famille, et prenait son chapeau pour se retirer, lord Frédéric Verisopht entra.

— Au nom du diable, Hawk, de quoi parlez-vous avec Nickleby? Je n'ai jamais entendu de charivari aussi insupportable. Couac, couac, couac, wow, wow, wow; qu'est-ce que cela veut dire? — Sir Mulberry s'est mis en colère, milord, répondit Ralph. — Ce n'est pas à propos d'argent, je l'espère? les affaires vont toujours bien, Nickleby? — Nous sommes toujours d'accord sur les matières d'intérêt, milord; sir Mulberry s'est rappelé la cause de...

Il devint inutile que Ralph continuât, car sir Mulberry proféra de nouvelles menaces contre Nicolas avec un redoublement de fureur.

Ralph, qui n'était pas mauvais observateur, fut surpris de voir que lord Verisopht, occupé d'abord à friser ses favoris de l'air le plus indifférent, changeât tout à coup de visage en écoutant les tirades passionnées de son ami. Il fut encore plus surpris quand le jeune lord pria sir Mulberry avec colère et d'un ton peu amical de ne plus reparler de ce sujet en sa présence.

— Songez-y bien, Hawk, ajouta-t-il avec une énergie inaccoutumée, je ne souffrirai jamais, si je puis l'empêcher, qu'on attaque lâchement ce jeune homme. — Lâchement, lord Verisopht! interrompit sir Mulberry. — Oui, lâchement. Si vous lui aviez dit votre nom, si vous lui aviez donné votre adresse, et si vous aviez reconnu ensuite que sa condition et son caractère vous interdisaient de vous battre avec lui, l'affaire eût été assez fâcheuse. De la manière dont elle s'est passée, vous avez eu tort; j'ai eu tort aussi de ne pas intervenir, et j'en suis fâché. Ce qui vous est arrivé est plutôt le résultat d'un accident que d'un projet arrêté, et l'on ne doit point chercher à l'en punir cruellement.

A ces mots, le jeune lord se prépara à rentrer dans la pièce voisine; mais, avant d'y arriver, il se retourna, et dit avec plus de véhémence encore: — Je crois aujourd'hui, sur mon honneur, que la sœur est aussi vertueuse et aussi modeste que belle; et quant au frère, je dis qu'il a montré du cœur, et qu'il s'est comporté en homme et en frère. Tout ce que je désire, c'est que nous nous tirions tous de cette affaire aussi honorablement qu'il s'en est tiré.

Et lord Frédéric Verisopht sortit, laissant Ralph Nickleby et sir Mulberry dans une stupéfaction peu agréable.

— Est-ce là votre élève? demanda Ralph; où est-il tout frais sorti des mains de quelque prêtre de village? — Les fous ont parfois de pareils accès, répondit sir Mulberry Hawk.

Ralph échangea un coup d'œil familier avec sa vieille connaissance, car leur surprise commune les avait rapprochés, et il retourna lentement chez lui.

Pendant cette scène, l'omnibus avait déposé miss la Creevy et son cavalier et ils étaient arrivés à leur destination. La bonne petite artiste ne pouvait laisser Smike s'éloigner avant d'avoir pris un biscuit et une gorgée de quelque boisson réconfortante. Smike, loin de faire des façons, avait au contraire regardé ce léger repas comme une préparation indispensable à sa longue course. Il s'ensuivit qu'il resta plus longtemps qu'il ne se l'était d'abord proposé, et que la brune était déjà venue depuis une demi-heure lorsqu'il se mit en route.

Il n'était pas à craindre qu'il s'égarât, car il n'avait qu'à aller toujours tout droit, et presque tous les jours il suivait ce chemin pour conduire Nicolas. Miss la Creevy le congédia sans alarmes, en lui recommandant de présenter ses amitiés à madame et à miss Nickleby.

Arrivé au pied de Lugdate hill, Smike se détourna un peu pour satisfaire sa curiosité en donnant un coup d'œil à la prison de Newgate. Après en avoir examiné avec effroi les sombres murailles, il reprit son chemin et s'avança joyeusement à travers les rues. Parfois il s'arrêtait pour regarder l'étalage d'une boutique plus attrayante que les autres, puis il se mettait à courir, puis il s'arrêtait encore, comme un vrai provincial.

Il contemplait depuis longtemps la devanture d'une boutique de bijoutier, souhaitant de pouvoir porter en présent à ses hôtes un de ces brillants colifichets, quand les horloges sonnèrent huit heures trois quarts. Tiré de sa rêverie, il repartit au pas accéléré, et passait au coin d'une rue adjacente, quand il se sentit arrêté avec tant de violence, qu'il fut obligé de se cramponner à un lampadère pour n'être pas renversé. En même temps, un petit garçon le saisit à la jambe, et cria d'une voix perçante: — C'est lui, mon père, le voici!

Smike connaissait trop bien cette voix. Il jeta un regard de désespoir sur l'enfant, et frémit de la tête aux pieds. M. Squeers l'avait attrapé au collet avec la poignée de son parapluie, sur l'autre extrémité duquel il pesait de toute sa force. Le cri de triomphe avait été poussé par le jeune Wackford, qui, bravant d'inutiles coups de pied, se cramponnait au malheureux avec la ténacité d'un bouledogue.

Smike vit tout cela d'un coup d'œil, et ce seul coup d'œil ôta au pauvre jeune homme les forces et la voix.

— Ah! la bonne affaire! s'écria M. Squeers, dont la main, montant graduellement le long du parapluie, était venue saisir la victime au collet; ah! la délicieuse affaire! Wackford, mon ami, allez chercher un fiacre. — Un fiacre, mon père? — Oui, monsieur, un fiacre! je ne regarde point à la dépense. — Qu'est-ce donc qu'il a fait? demanda un maçon qui passait avec un de ses camarades. — Tout! répondit M. Squeers regardant son ancien élève avec ravissement; tout,

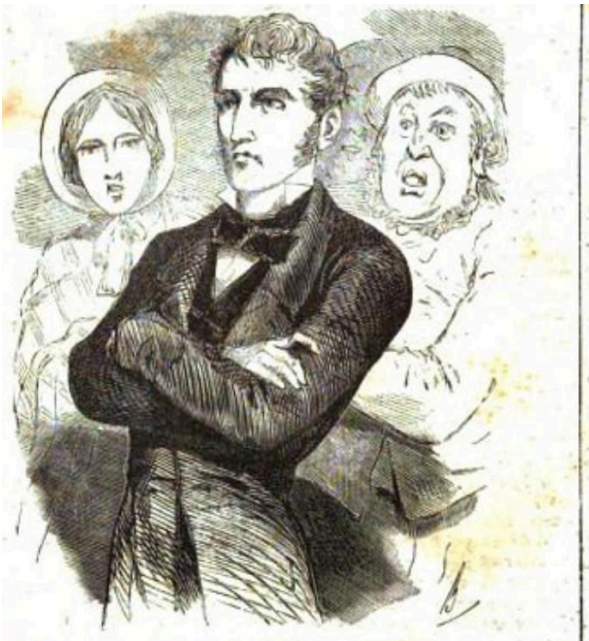
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.16% accurate

84 NICOLAS NJCKLEHY. Fia< L i iic«r)U«. — Votre mère est capable de mourir de joie quand elle recevra celte nouvelle, dit Sqwtn a son fila. — Voua croyex, mon pere? — Prnser que nou» l'a von» retrouvé au détour d'une rue, et que je l'ai atteint du premier coup de mon parapluie comme avec un grappin de fr r ! ah ? ah ! — Ne l'ai-je pa* empoigué tolidement par la jambe, mon père? dit le |>etit Wackford. — Oui, mon fil», dit Squeers eu lui frappant rur (a tête, et vous aurri la meilleure veste et le meilleur gilet du premier élève nouveau , eu récompense de votre mérite. Suives toujours le même sentier, faite» ce que vous voyex faire à votre père, et quand vous mourrez, vous ires droit au ciel, et l'on ne vous demandera compte de rien. A ce» mot». M. Squeers frappa de nouveau sou fils sur la tête, puis il frappa Smike, mai» plus fort, et lui demauda d'un ton railleur comment il se trouvait. — Je veux aller cfaes moi. dit Stnike en promenant le» yeux autour de lui d'uu air égaré. — Vous ires bientôt sans doute. Avant une semaine, mon jeune ami, vous vous Irouveret au paisible village de Ootbeboys fYorkshire), et, U première foi» que vous en soriiret, je vousdoune la permission de n'y jamais rentrer. Où sont les habits que vous avies <«uand vous von» êtes sauvé, voleur, être dénué de tome espèce de reconnaissance? Siuike regarda le coutume propre et élégant qu'il devait aut soins de Nicolas, et se tordit les mains. — Savrt-vou», dit Squeers, que je pourrais vous faire pendre pour vous être sauvé avec de» olijeu a moi appartenant? Savex-vous que vous avrs encouru la poience en voua enfuyant d'une maison avec une valeur de cinq livres sterling ? Et je ne sais pas même ai ce n'est point l'un des cas oh le corps de» suppliciés est abandonné au scalpel... Hein, savex-vous cela? que penses-vous que valaient les vêlement» que vous aviex ? Savcs-vou» que la botte que vous portirx à une jsmbr coûtait huit francs la paire , et votre soulier sa francs? Mais vous êtes tombé entre les mains d'un homme miséricordieux , remerciex-cn votre bonne é orle. Les sceptiques auraient pu croire qu'au lien d'avoir de la miséricorde h revendre, M. Squeers en était à court} et leur opinion eût été Pan». Typographie PUu M Tim Liakinw«ler, homme «la cwntunc* de la maison Cbeeryble frère». qai s'est sauvé! s'écria Snswley laissant tomber subitement sou couteau et aa fourchette et ouvrant de grands yeux. — Lui-même, dit Squeers mettant à plusieurs reprises sou poing sous le nex de Smike avec les intentions les plut hostiles. S'il n'y

avait paa de dame ici, je lui donnerais... mais n’importe; je le retrouverai. Ici, M. Squeers raconta comment, oh et quand il avait rattrapé le fugitif. — Il est clair que la main de la Providence vous a guidé , dit il. Soawley. El baisssnt les yeux d'un air d'bumilité, il éleva vers le plafond au fourchette surmontée d'un morceau de homard. — La Providence s'est déclarée contre lui, sans doute, répondit M. Squeers ru se grattant le net , on devait s'attendre à ce qui est arrivé. — La dureté de cœur et les mauvaises actions ne prospéreront jamais, dit M. Snawley. — Cela ne s’est jamais vu, reprit Squeers. h rua de Vuguard, M, confirmée s'ils avaient vu le pédagogue frapper Smike h la poitrine avec le fer de son parapluie , et lui chatouiller la tète et les épaules avec le» côté* de ce même instrument. ^ — C’est la première foi» que je rosse un enfant dans un ftacre . dit Squeers quand il s'arrêta ponr reprendre haleine. Ça n'est pas très-commode, mais la nouveauté m'y fait trouver un certain attrait. Pauvre Smike ' 11 parait les coup» de son mieux, et s’était réfugir ilana un coin de la voiture la tête entra les mains et les coudes sur les genoux. Il était étourdi et stupéfié, et avait perdu tout espoir d'échapper au tout-puissant Squeers. Maintenant qu’il n’avait aucun ami pour lui donner de» conseil», il considérait sa position comme anmi desespérée qu’avant l’arrivée de Nicolas à Dolhcboys. Le voyage lui parut sans fin; les rues se succédaient, et ils allaient toujours, butin. .M. Squeers mil la tête à la fenêtre toutes les demiminutes, et donna au cocher une multitude de renseignements. Après avoir traversé plusieurs rues, que l’aspect des maisuns et le mauvais état du chemin annonçaient avoir été récemment bâûes, M. Squcer» tira le cordon de toute sa force, et cria : — Arrêtes' — Morbleu 1 dit le cocher avec emportemeut, pourquoi tirei-vou» si fort? Vous avrx manqué de me cas»er le bras. — Voici Ia maison, répondit Squeers. C’est la seconde de ces quatre peli'es maisons, d'un étage de hant, a volets vert». U y a sur la porte une plaque de cuivre avec le nom de Snawley. Arrêtes! Obéissant à cet ordre, le cocher arrêta à la porte de M. Snawley. Ce M. Snawley était le gentleman saint et mielleux qui avait contai deux beaux-fils aux soins paternels de M. Squeers, comme on l'a rapporté daus cette histoire. >1 S |ueers, dont le séjours» prolongeait, était venu loger là, et avait abandonné la Tète de .Maure, qui, ayant expérimenté l'appétit du jeune Wackford, avait voulu le faire payer comme une grande personne. — Nous voici! dit Squeers poussant Smike dans le petit salon ou M. Snawley et son épouse soupnent avec un homard. Voici le vagabond, le tatou, le rebelle, le monstre d'ingratitude! — Quoi! l'enfant

mon-îenr! il s’est sauvé, il a eu soK du sang de son maître; il n’y a point de crime qu’il n’ait commis. Ab ! la charmante aventure! L’ouvrier regarda Smike; mais le peu d'intrl igence que possédait le pauvre garçon l'avait comp'étement abandonne. I.a voiture arriva ; le jeune Wackford y entra . Squeers y poussa sa proie; et le cocher s’éloigna lentement ,* laissant a leurs réflexions les deux m»ron*. une vieille marchande de pommes, et un petit garçon qui revenait de l’école, seuls témoin» de cette scène dramatique. — N’est-ce pas un souge? dit Squeers. C’est bien loi en chair et en os! Et afin de mienx constater l’identité, M. Squeers administra à Smike plusieurs coups de poing sur l'oreille en riant avec plus de force à chaque coup. ed by Google



Frank Cheerybie.

Votre mère est capable de mourir de joie quand elle recevra nouvelle, dit Squeers à son fils. — Vous croyez, mon père? — r que nous l'avons retrouvé au détour d'une rue, et que je l'ai it du premier coup de mon parapluie comme avec un grappin de ah ! ah ! — Ne l'ai-je pas empoigné solidement par la jambe, mon ' dit le petit Wackford. — Oui, mon fils, dit Squeers en lui ant sur la tête, et vous aurez la meilleure veste et le meilleur du premier élève nouveau, en récompense de votre mérite. z toujours le même sentier, faites ce que vous voyez faire à vo- ère, et quand vous mourrez, vous irez droit au ciel, et l'on ne demandera compte de rien.

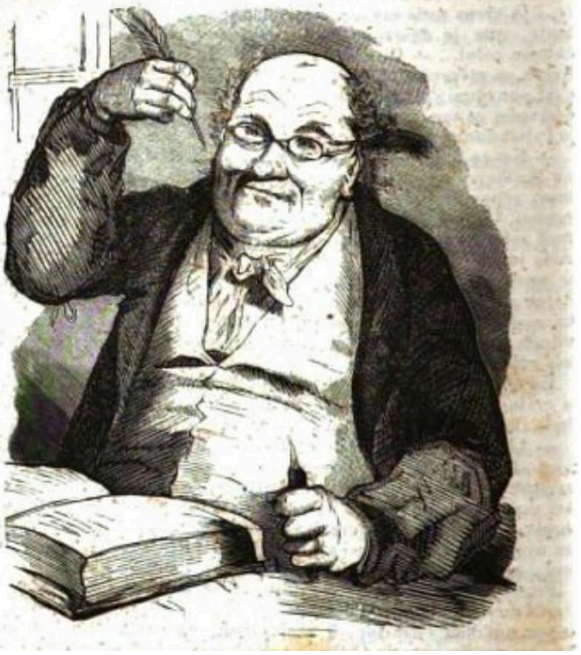
ces mots, M. Squeers frappa de nouveau son fils sur la tête, il frappa Smike, mais plus fort, et lui demanda d'un ton railleur aent il se trouvait.

Je veux aller chez moi, dit Smike en promenant les yeux au- de lui d'un air égaré. — Vous irez bientôt sans doute. Avant emaine, mon jeune ami, vous vous trouverez au paisible village

avoir traverse plusieurs rues, que l'aspect des maisons et le mauvais état du chemin annonçaient avoir été récemment bâties, M. Squeers tira le cordon de toute sa force, et cria : — Arrêtez! — Morbleu! dit le cocher avec emportement, pourquoi tirez-vous si fort? Vous avez manqué de me casser le bras. — Voici la maison, répondit Squeers. C'est la seconde de ces quatre petites maisons, d'un étage de haut, à volets verts. Il y a sur la porte une plaque de cuivre avec le nom de Snawley. Arrêtez!

Obéissant à cet ordre, le cocher arrêta à la porte de M. Snawley. Ce M. Snawley était le gentleman saint et mielleux qui avait confié deux beaux-fils aux soins paternels de M. Squeers, comme on l'a rapporté dans cette histoire. M Squeers, dont le séjour se prolongeait, était venu loger là, et avait abandonné la Tête de Maure, qui, ayant expérimenté l'appétit du jeune Wackford, avait voulu le faire payer comme une grande personne.

— Nous voici! dit Squeers poussant Smike dans le petit salon où M. Snawley et son épouse soupaient avec un homard. Voici le vagabond, le filou, le rebelle, le monstre d'ingratitude! — Quoi! l'enfant



The text on this page is estimated to be only 29.45% accurate

NICOLAS NICKLERY. J'ai etc, monsieur Snawley, le bienfaiteur de ce drôle; je l'ai nourri, instruit, habillé. J’ai été son ami classique, commercial, mathématique, philosophique, et trigouométrique. Mon bit, mon fils unique, Waekford, a été son frère. Madame Squeers a été ta mère, sa grand'mère, sa tante, et je pourrais même dire son oncle; elle n'a jamais eu de soins pour personne autant que pour lui, si ce n’est pour vos dent charmant» enfants. (Quelle est ma récompense ? Quel est le fruit de ma bonté? Le lait de ma bieuveillance , si je puis m'ciprimer ainsi, tourne et s'en va sous mes yeux I — Ce n'est que trop vrai, monsieur, dit madame Snawley. — Où a-t-il vécu pendant tout ce temps? demanda Snawley. A-t-il demeuré avec?... — Oui, monsieur, interrompit Squccr», avez-vous demeuré avec ce diable de Nickleby? Mais ui menaces ni coups ne purent arracher à Smike une réponse à cette question; car il avait intérieurement résolu de nérir dans la misérable prison où il allait être renfermé, plutôt que «Je prononcer une syllabe qui compromit son premier et seul ami. |ll se rappelait qu'à son départ de Dotheboys, Nicolas lui avait recommandé le plus profond secret sur les événements de sa vie |>asaée; il s’imaginait vaguement que son bienfaiteur avait commis en l'emmenant un frime épouvantable, qui l'exposerait à quelque grave punition s'il était découvert; et cette idée contribuait à le jeter dans un étal de terreur et d’apathie. Telles étaient les pensées de Smike, si I on peut donner ce nom à «les visions aussi indéfinies que celles qui erraient dans sa cervelle affaiblie, biles le rendirent inébranlable a la persuasion etàl'iniimulationsiraultanément employées. Voyant ses efforts inutiles, M. Squeers le conduisit dans une petite cbambre de derrière où il devait passer la nuit. L'instituteur prit la précaution de lui enlever se» souliers, son habit et son gilet, et de fermer la porte pour prévenir toute tentative d'évasion ; puis il l'abandonna à ses méditations. Qui dirait la nature de ces méditations incessantes? qui dirait combien la pauvre créature eut le cœur ulcéré en songeant a sa demeure, à scs amis, aux figures aimables qui lui étaient familières? Four prép rer l'esprit à un sommeil aussi lourd que celui qui pesait •ur le sien , il faut que le développement des facultés mentales ait éié arrêté dès l'enfance par les rigueurs et la barbarie; il faut que des années de misère et de souffrance se soient succédé sans “ lueur d'un seul rayon d'espérance; il faut que les cordes secrètes du cœur, que fait sympathiquement retentir la voix de In

tendresse et de la bienveillance, se soient brisées depuis longtemps, et ne vibrent point de l'harmonie d'une ancienne sphère d'amour ou de bonté. 11 faut qu'une pareille nuit intellectuelle ait été pr. cédée d'un jour bien court et bien sombre, d'un crépuscule bien long et bien sinistre. Il J avait des voix qui, même alors, auraient ranimé Smike; mais leurs sons bienvenus ne pouvaient pénétrer jusqu'à lui; et quand il *e glissa dans son lit, c'était le même être flétri , abattu , découragé, que Nicolas avait trouvé dans la pension de Iktllieboys. CHAPITRE XXXI. La nuit , si pénible pour le malheureux Smike, avait fait place à une pure et brillante matinée d'été, quand nne diligence du nord de 1 Angleterre traversa avec un bruit joveux les rues encore silencieuses d Islmgton , et signalée de loin par les sons retentissants du cor du conducteur , s'approcha de l'endroit où elle s'arrêtait à Londres, près «*e la poste. *eul voyageur de l'impériale était un gros paysan à la mine honnête , qui , les yeux fixés sur le dôme de U cathédrale de Saint-Paul, 309. semblait si éperdu d'admiration, qu'il était insensible au bruit des paquets qu'on déballait. Enfin une des glaces de la voiture s'étant abaissée, il regarda autour de lui, et ses yeux rencontrèrent une jolie figure de femme qui mettait le nea à la portière. — Voyez donc! cria le paysan en lui montrant l'objet de son admiration : voilà l'église de Saint-Paul ! Bon Dieu, qu'elle est grande ! et que prnses-vous . madame Rrowdie, que soit ce bâtiment situé de l'autre côté de la rue ? vous resteriez douze mois à chercher sans pouvoir deviner. Cest tout bonnement un bureau de poste. Peste! il faut diablement des ports de lettre pour payer une maison comme ça 1 ai ce n'est qu'un simple bureau de poste , comment donc est construite la résidence du lord maire de Londres? A ces mots, John Rrowdie, car c'était lui . descendit, ouvrit la portière , donna une tape sur la joue de madame Rrowdie , autrefois misa Price, et partit d'un bruyant éclat de rire. — Eh bien ! dit John , que je sois pendu si elle n'est pas toujours endormie! — Elle a dormi toute la nuit et toute la journée d'hier , moins quelques minutes, répondit la moitié de John Rrowdie, et j'étais très-fâchée quand elle se réveillait, car elle était bien maussade ! L'objet de ces remarques était une figure immobile, tellement enveloppée d'un châle et d'un manteau, qu'il eût été totalement impossible de deviner son sexe sous un chapeau brun et un voile vert, qui ornaient sa tète. Ce chapeau ayant été aplati et bosselé pendant l'espace de deux cent cinquante milles, dans le coin de la voiture d'où partaient présentement les ronflements de la dame, offrait un aspect assez plaisant pour mettre en mouvement des muscles

moins mobiles que ceux de la grosse face de John Krowdie. — Holà! cria-t-II en levant un bout du voile déchiré, réveillez-vous, révcillez-vous! _ Après s’être tapie plusieurs fois dans un coin et avoir poussé plusieurs exclamations d'impatience et de fatigue, la figure parvint à s'asseoir, et sous le chapeau biscornu , entouré d'un demi - cercle de papillotes de papier bleu, on vit l«s traits délicats de miss Fantij Squeers. — Oh ! Mathilde , ditclle , m'avez - vous donné des coups de pied toute la uuit — Eh bien! voilà qui est bon, répondit son amie en riant; vous occupiez presque toute la voiture à vous seule. — Ne cherchez pas à le nier, c’est inutile, dit miss Squeers; vous m'avez donné une multitude de coups de pied, vous pouvez ne pas vous eu être aperçue en donnant; mais, quant à moi, je n'ai pas fermé l'ceil de la nuitt et par conséquent j’ai le droit d’être crue sur parole. Là-dessus miM Squeers arrangea son chapeau et son voile, auxquels l'intervention d’une puissance surnaturelle et une suspension complète des lois de U nature auraient seules pu rendre une forme quelconque. Néanmoins, persuadée qu'ils avaient bonne tournure, elle brossa sa robe, parsemée de miettes de biscuit aocumalées, prit le bras que Jobn Rrowdie lui présentait, et descendit de la voiture. On fil venir un fiacre, où les «Limes s'installèrent avec leurs bagages. — Maintenant, dit Jobn au cocher, à la Tête de Maure, mon ami ! — Où? demanda le cocher A la Tête de Maure, monsieur Brou die, cria miss Squeers. — Bien, dit le cocher en fermant la portière. — Vraiment, ma chère Mathilde, dit miss Squeers, on nous prendra pour je ne sais quoi. — Qu’on nous prenne (tour cc qu'on voudra / reprit Jobn Hrowdie; nous ne venons à Londres que pour nous amuser. Il n’y a que quelques jours que je suis marié, à cause de la mort de mon pauvre père : c'est une partie de noces; c’est la mariée, le marié et la demoiselle d'honneur; que diable! nous sommes icL pour nous amuser. & Di

Entrevue de Madeleine Bray et de son amoureux, et de l'usurier Arthur Gride.

The text on this page is estimated to be only 25.18% accurate

VG NICOLAS NICKLEBY. Donc , afin de f'imuKr uni perdre de temps, M. Browdie donn nn gros baiser à sa femme, el parvint à en dérober un h miss Squeers apres une résistance virginale dont il avait à peine triomphé, lorsqu'ils arrivèrent à la Tète de Maure. La compagnie alla prendre le repos nécessaire après un long voyage, et ils se retrouvèrent sur le midi pour prendre part d'un déjeuner servi par les ordres de >1 Browdie , dans une petite chambre d'en haut, qui donnait sur l'écurie. Il fallait voir alors miss Squeers, dépouillée de son chapeau brun, de son voile vert et de scs papillotes bleues, radieuse de splendeur virginale , d'un fourreau et d'un spencer blancs; il fallait voir son chapeau de mousseline blanche, décoré en dessous d'une grosse rose artificielle, ses eheveui disposés en boucles luxuriantes, sa garniture de tête bordée de petites roses qu'on eût pu croire autant de rejetons de la grosse, et la large ceinture de damas qui lui entourait la taille; il faUait voir ses bracelets et son collier de corail , auquel était suspecta un cceur , symbole de sa tendresse repoussée, En contemplant ces appels muets, mais expressifs, anx plus purs sentiments île la natut*, la vieillesse eût senti fondre ses glaces, et U jeunesse ajouter à' son ardeur une flamme nouvelle et inextinguible. Le garçon fut touché. Tout garçon qu'il était, il était homme, et il resarda très-attentivement miss Squeers en lui présentant un petit — Mon papa est-il ici ? demanda miss Sqnecrs avec dignité. — Je vous demande pardon, miss; plaît-il? — Mon papa est-il ici ? répéta miss Squeers. — Où , miss ? — Ici , dans la maison , répondit misa Squeers. Mon papx, M. VVackford Squeers loge ici; y est-il? — J'ignorais, miss, qu'il y eût à l'hôtel un monsieur de ce nom, réjiondit le garçon ; il est peut-être au restaurant. Peut-être 1 c'était charmant ! miss Squeers s'était proposé pendant toute la route de montrer à ses amis comme elle aérait à son aise à l'bôicl , combien d'égards et de respect on aurait pour son nom , et on lui disait que son père y était peut-être, comme ai c'eût été un va-nu-pieds ! miss Fanny en fut indignée. — \ousferiex mieux de demander, mou homme, dit John Hrowdie, qu'on nous monte un autre pâté de pigeon. Kat-ce qu'ils sppelient ça un pâté... trois jeunes pigeons , un petit morceau de viande et une croûte si légère que, lorsqu'on l'a dans la bouche, on ne s'en aperçoit pas? Je voudrais liieu savoir combien Ll faut de pâtés pour faire un déjeuner? Au bout d'un court intervalle que Browdie employa à « (laquer le jambon et une tranche de boeuf froid , le garçon reparut avec un autre pâté,

et la nouvelle que M. Squeers ne demeurait pas a l'hôirl, mais qu'il y venait tous les jours, et qu'on le ferait monter dès qu'il arriverait. Là-dessus il se retira ; et deux minutes après il ramena M. Squeers et le jeune Wackford. — Je ne m'attendais guère a voua voir, dit M. Squeers quand jl eut salué la compagnie et causé un instant avec s* bile. — Vous vojex, dit cette jeune personne, que Mathilde est enfin mariée. — Kt nous sommes venus voir Londres, raaitre d'école, dit John, qni démantelait vigoureusement le pâté. — C'est une chose que font tous les nouveaux mariés, reprit Squeers, et ils dépensent leur argent mal à propos. Ne vaudrait-il pas besuconp mieux le mettre de côté pour l'éducation des enfants, par exemple? Us arriveront avant que vous y songiex , comme les miens. — Voulez-vous du pàié ? dit John. — Non pas pour moi , répondit Squeers ; mais si vous voulez en donner un morceau au petit Wackford , je vous serai obligé. Mellez-le-lui dans la main , autrement le garçon le lui ferait payer , et ils gagnent assez sans cela sur ces sortes de mets. Si vous entcudei venir le garçou, monsieur, fourrez votre pâié d.»n» votre poche et regardez par la fenêtre , entendez vous ? — Oui , mon père , répondit l'obéissant VVackford. — Bien , dit Squeers , et il se retourna vers sa Mie. C'est votre tour d'être mariée à présent; il faut vous dépêcher. — Oh ! je ne suis pas pressée , dit miss Squeers d'uue voix aigre. — Vous ne l'ètes pas, Fanny? s'écria son ancienne amie. — Non, Mathilde, répondit miss Squeers en remuant la tète avec véhémence; je... puis attendre. — Le* galants peuvent attendre aussi, à ce qu'il parait, fit observer madame Brou die. — Je ne les attire point , Mathilde. — Non , sans doute; c'est excessivement vrai. Le ton sarcastique de cette réponse aurait pu provoquer une repartie acrimonieuse de miss Squeers, dont le caractère, naturellement vicieux , irrité par la fatigue du voyage , était encore aigri par le souvenir de ses tentatives inutiles sur le cœur de M. Hrowdie; cette repartie acrimonieu-fl aurait pu amener un grand nombre d'autres reparties, qui auraient pu amener Dieu sait quoi, si M. Squeers n'eût en ce moment changé le sujet de la conversation. — Sur qui, dit-il, penset-vous que nous ayons mis la main , VVackford et moi ? — Papa, ce n'est pas sur...? Miss Squeers fut Incapable d'achever la phrase, mais madame Browdic ajouta pour clic: Nitklcby? — Non, dit Squeers, nuis ça en approche. — Est-ce que ce serait Smike, jwr hasard? s'écria miss Squeers en frappant des mains. — Lui-même , dit Squeers ; je le tiens ferme à présent. — Quoi ! s'écria John Hrowdie en pous.aui son assiette, vous tenez ce pauvre diable! où donc? — Chez moi, dans une chambre du haut

sur le derrière, répondit Squeers; il est d’un acôié, et la clef de l’autre. — Chez vous! vous Je tenez renfermé ches vous? ho! ho! le maître d’école lutterait avec toute i'Aogletnrtr*. Donnez-moi votre main, mou homme ; vous méri*ex que je vous *#» roue la main. Ah! vous le tenez enfermé dira vous! —Oui, répliqua Squeers, que fit chanceler sur sa chaise le coup qu'en manière de congratulation le vigoureux paysan lui appliqua sur la poitrine; je vous remercie de vos félicitations; mai» , de grâce , ne les réitérez pas. Vos intentions sont bonnes, je le sais; mais vos mains août rudes. L’aventure n’tsl pas mauvaise, n’est-ce pas? — Mauvaise! répéta John Hrowdie; rien qu’à vous l'entendre dire, on en demeure pétrifié. Squeers se frotta les mains : — Je savais, dit-il, que cette affaire vous causerait un peu de surprise ; elle a été expédiée vite et bien. — Comment? demanda John, s'asseyant près de l'instituteur. Haconleznous ecla, mon homme; allons, vite. Sans pouvoir conformer la rapidité de son récit à l'impatience générale, M. S pieers raconta par quel heureux hasard Smike était tombé entre ses mains, el il ne s'arrêta qu'après avoir terminé, sauf les temps d'arrêt que nécrssiièrent les cri» d’admiration de se» auditeurs. — De peur qu’il ne m’échappe d’uue manière quelconque, ajoute Squeers d'un air de malicieuse finesse, j'ai retenu trois places d'impériale dans la diligence de demain , pour Warkford, lux et moi , et je me suis arrangé pour laisser à un agent le soin des comptes et des nouveaux élève». Il est donc très-heureux que vous soyez arrivés aujourd'hui, autrement vous ne nous auriez pas rencontrés; et, si voua ne venez prendre le thé avec nous ce soir, nous ne nous reverrons point. — :S'eu parlons plut, reprit le paysan en lui serrant les maint; nous irons, fût-ce à vingt mille* d'ici. — Vous viendrez? repartit Squeers, qui ne s’était pas attendu à une acceptation auasi promp'e de son invitation, car autrement il y aurait regardé à deux fois avant de la faire. John Browdie ne répondit que par une autre poignée de main, et assura qu'il* ne commenceraient à voir Londres que le leodemain, et que par conséquent ils seraient chez M. Snawley sam faute è six heure*. Au bout d’un instant de conversation , M. Squeers et son fila s« retirèrent. Durant le reste du jour, M. Browdie fut dans un étrange état d'irritaliou. Parfois il éclatait de rire, prenait son chapeau et allait courir seul dans U cour de l'hôtel. II entrait et sortait continuellement sans prendre de repos, faisait claquer ses doigts, dansait de bixarrea danses de son pays, et *e conduisit enfin d'une façon »i extraordinaire, que miss Squeers le crut fou, et communiqua longuement ses soupçons à Mathilde, en la priant de ne pas se

désoler. Madame Browdie elle-même, sans partager ces alarmes, fit observer qu'elle l’avait déjà vu dans cet état, qu'il en serait presque certainement malade, mais peu sérieusement, et qu’il valait mieux l'abandonner à lui-même. ... Le résultat prouva la justesse de res pressenti ment* î car, pendant qu'ils étaient assis dans le salon de M. Snawley, et au moment du crépuscule, John Browdie se trouva si indisposé et tourmenté d’un »i terrible mal de tète, que toute la société fut plongée dans la plus profonde consternation. Sa femme fut la seule qui eût 1a présence d’esprit de dire que si on le laissait reposer sur le lit de M. Squeers pendant une heure ou deux, il se remettrait presque aussi promptement qu’il était devenu malade. Personne ne pouvait refuser d'accepter une proposition aussi raisonnable avant d'envoyer chercher le médecin. En conséquence . John, dont le poids était énorme, fat bltié au haut dr l'escalier avec la plus grande difficulté; car il dégringolait régulièrement deux marches toutes lea fois qu'on lui tb faisait monter trois. Ou le mit au lit. on le confia aux aoins de sa femme, qui , un moment après, reparut au salon en apportant U bonne nouvelle qu'il s'était endormi. Or, John Browdie était sur le lit; il avait U figure 1a plus rouge qu'ou eût jamais vue , el mâchait le coiu de l'oreiller pour s'empêcher «l'éclater de rire. II n’eut pas plutôt comprimé son émotion, qu'il «ils ses souliers, se glissa jusqu'à la chambre voisine où le prisonnier était renfermé, tourna la clef qui était eu dehors, et couvrit de sa large main la bouche de Smike avant que celui-ci eût pu proférer un cri. — Silence ! ne me connaissez

The text on this page is estimated to be only 20.55% accurate

NICOLAS NICKLEB Y. «T — Vo yçz-vous, dil-11 , c'es* vous qui avr* fait cela. Maintenant, décampes. Smike le regarda d'un air égaré , comme s'il nVùt pas compris ton intention. — IWanpn, vous dis-je , répéta vivement John Browdie : savtxvous où vous demeurez ? Vous le savez. . . Bien. il rmtnîna dans la chambre voisine, et lui^montrant un habit et unipire de souliers étendus sur line chaise : Ces habits, dit-il, sont ils h vous oo au maître d'école ? — Ils sont à moi. — Melt« z-lr», dit John ru lui faisant entrer le bras droit dans la manche gauche, et loi entortillant le cou avec les pans de l'habit. Maintenant, suivesmoi , et quand vous serrs daus la rue, tournes à droite, et I s ne vous verront point pa«ser, — Mais... mais... il m'entendra fermer la porte , repartit Smike trrmblanl de la tète ans pied*. — Eh ! vous ne Ja fermerez point du tout Q s vous peur que le maître d'école attrape un rhume? — N. ..on. dit Smike, dont les dent» clauairnt; mais il m'a retrouvé, et me retrouvera encore. — N'ayez ooc pa* peur, reprit John avec impitiencc. Voyez-vous, je n'airnerais pas, parce que nous sommes voisins, en venir à de fâcheuses extrémités, et je vêtu leur laisser croire que ums von» êtes sauvé tout seul Mais s'il sort du salou pendant votre fuite, qu'il prenne garde b lui. S'il s'en aperçoit plus tard, peu m'importe. \ lions; si vous tvn du cœur, vous serez chez vous av«n» qu'il sache que vous êtes parti. Smike, qui avait juste assez d'intelligence pour comprendre que ces paroles avaient pour but de l'encourager, se préparait à le suivre à pis chancelants, quand John loi murmura a l'oreille : — Vous dire* au >o usmaître que je suis marié à Mathilde Price, qu'il peut m'écrire à la Tête de Maure, ci que je n'ai ni jalousie ni ranenne de ce qui s'est pas»é certain soir Bon Dieu ! je crois que je le vois encore avec ses tartines de beurre! C'était en ce moment pour Jobu un souvenir périlleux; car il fut sur le point de pouffer de rire. Se retenant a propos par un grand effort il guida Smike au bas de l'escalier ; et , se plaçant près la porte du salon, pour faire face à la première personne qui se présenterait, il lui ht signe de s'éloigner. A pria en avoir tant fait, Smike n'avait pas besoin d'un second avertissement. Il ouvrit doucement la porte de U nie , et, jetant sur son libérateur on regard de gratitude et de terreur, U prit la direction qui lui avait été indiquée, et disparut avec la rapidité de la foudre. I.« paysan demeura quelques minutes à une porte; mais, voyant qu'il n'y avait pas d'interruption dans la conversation, il remonta à pas de loup, et écouta une heure entière sur

l'escalier. Tout étant parfaitement calme, il retourna dans le lit de M. Squeer», et cachaut sa tête ?ous les draps, il rit de manière k s'essouffler. C> lui qui aurait pu voir les draps s’agiter, et la grosse face rouge et la tète ronde du paysan d Yorkdiire apparaître de temps li autre hors du lit, comme le museau d’un monstre marin qui vient respirer à la surface de l'eau ; celui qui l'aurait pu voir se replonger ensuite entre les dr*ps, dans les convulsions d’une hilarité démesurée, celuilà ne sc serait guère moins diverti que John Browdie lui-même. CHAPITRE XXXII. Encore une fois hors des griffes de son ancien persécuteur, Smike n'avait pas besoin d’être stimulé davantage pour déployer toute l'énergie dont il Plaît susceptible. Sans s'arrêter un »eul instant à réfléchir sur la route qu’il prenait, ou sur la potsibübé de regagner son gîte, il s’enfuit avec une étonnante persévérance de vitesse. Porté sur les ailes de la peur, il lui semblait que la voix trop connue de Squeer» retentissait à ses oreilles, que l'instituteur, avec une lwndu de satellites, le poursuivait avec fureur, tantôt demeurant en arriére à une grande distance, tantôt gagnant du terrain , selon que les alternatives de l'espérance ci de la terreur agitaient le pauvre garçon. Long temps après s'être assuré que ces bruits n'étaient qu'une création de son cerveau troublé, il marcha d’un pas que ia faiblisse et la f- ligue ralentissaient à peine. Ce ne fut que lorsque le calme et l’obscurité d'une grande roule le rappelèrent au lemunrnt des objets extérieurs, lorsque le ciel étoilé l'avertit de la marche rapide du temps, que, haletant et couvert de poussière, il s’arrêta pour écouter et regarder autour de lui. Tout- était silencieux. Dans le lointain . une lueur éelalaote , qui s'épanouissait dans le ciel, marquait la place où gisait l'immense capilalb Sothe eut vaguement l’idée puérile de faire dix ou douze mriicfdiins 1* campagne et de retourner chez lui par un long détour, liB^IppjwiwIatt de suivre seul les rues où il risquait de rem onIteè son formidable ennemi; mais bientôt il rebroussa chemin , cl , prenant la grande route , non sans crainte ni méfiance , revint à Londres avec presque autant de célérité qu'il en avait mis à quitter la rcîdtnee teuipor-ire de M. Squeer*. Au momeut où il rentra dans les quartiers de l’Ouest, la plus grande partie de» boutiques étaient fermée*. 11 ne resta il dans les rues qu’un petit nombre de ceux qui avaient été tentés de se promener après la chaleur du jour, et Us allaient rentrer. Smike prit de temps en temps des informations , et à foree de questions réitérées il atteignit enfin la demeure de Newman Noges. Newman avait passé la soirée à chercher dans tou# les coins et recoins de la ville la personne même qui frappait à la porte. Pendant que Nicolas faisait de son

côté de semblables perquisitions, Newman soupait seul et tristement , quand le coup Incertain et craintif de Smike retentit h ses oreilles. Attentif à tous les bruits , dans ton état d'inquiétude et d'attente, Newman descendit les drgréa quatre à qu4ire , poussa un cri de sarprise et de joie , entraîna ton hôte bienvenu dans l'allée , puis en haut de l'escalier, et ne prononça pas une parole avant de le tenir en sûreté dans son grenier, et d'avoir fermé ia porte sur eui. Puis U remplit une grande jatte d un mélange de genièvre et d'eau , la porta à U bouche de Smike, comme on présenterait une médecine aux lèvre» d'un enfant réfractaire, et lui i oui round* de la boire jusqu'à la dernière goutte. Nrwman devint pâle en voyant que Smike avait à peine la force de goûter du bout des livres la précieuse mixture; il allait porter la jatte a sa propre bouche quand Smike se mit à raconter ses aventure». New mari s'arrêta à moitié chemin , et il écouta sa jatte à 1« nunn. Les changements qui s'opérèrent sur là face de Newman pendant cette narration furent assr* étr. «ge* à voir : d'abord il se frotta les lèvres avec le revers de la main . connue pour se préparer à goûter son breuvage; pois, en rntrndant nommer Squ ce rs, il mil la jatte sons son bras , ouvrit de {prends yeux, et p;irut au comble de l'étoni ruent. Quand Smike en viut à parler des coup» qu'il avait reçus dans le tiiicre, Newman déposa la jatte sur la table, arpenta la chambre avec la pli!» grande agitation, s'arrêtant parfois brusquement pour écouter avëc plu» d'altrniion. Quand John Browdie parut en scène , Newman se l»i<*a lentement tomber sur une chaise , se frotta les main» sur les grnoux avec une vitesse qui croissait à mesure que le récit approchait de sa conclusion, et finit par faire rn-'tendre un éclat de rire composé île In ! ha! bruyants et sonores. Puis sn physionomie s'assombrit, et il demanda avec l'anxiété la plus vive s'il était probable que John Browdie et Squeers en éuient venus aux coups. — Je ne crois pas , répondit Smike. Squeers ne s'est aperçu de ma futile que lorsque j'étais bien loin. Newman se gratta la tète d'un air de désappointement , éleva enrôle une fois la jatte , et s'en administra le contenu tout en souriant à Smike par-dessus le bord. — Vous resterez Ici k dit Newmin, vous êtes fatigué , baratté. Je leur dirai que vous été» de retour. Ils avaient presque perdu la tête à cauae de vous; M. Nicolas.... — Que Dieu le bénisse ! s'écria Smike. — Amen ! reprit Newman. Il n'a pas en une >cu!e minute de repos ni de tranquillité ; pas plus que la vieille dame et ratai Nieklcby. — A-t-elle donc pensé à moi? dit Smike; a-t-elle pensé à moi? Ne ni'abtttrz pas, si ce n'est pas vrai. — C'est vrai, s'écrit Newman. Kde a autant de noblesse que de beauté. — Oui , oui t

s'écria Smike. Bien dit. — Qu’elle e»t douce et bonne I reprit Newman. — Oui , o»il ! s’écria Smike avec une énergie croissante. — Et cependant qu’elle est franche et courageuse ! poursuivit Newman. Dans son enthousiasme, il allait continuer, quand , jetant les yeux «ur lui , il l’aperçut que Smike s’était couvert la ngure avec se* mains , et que de» larme» glissaient entre ses doigts. Un moment auparavant les yeux du jeune homme avaient étincelé «l'un feu inaccoutumé, et tous ses traits avaient brillé d’une animation qui le rendait tout différent de lui même. — Rien, bien , murmura Newman. J'ai été touché pltisd’unc fois de co qu'une pareille nature eût été en proie à tant de tribulations; Ce pauvre garçon... Oui, oui, il sent cela aussi, I] en est attendri, U se rappelle scs propres malheur». Ab ! voilà Oui , c’est cela !..< Hum I Le but de ces réflexions entrecoupées était d'expliquer l' émoi i un qui les avait suggérées. Les considérant comme suffisamment cl.nr es . Newman Noggt demeura quelque temps & contempler Smike dans une attitude de reverie. Puis il renouvela U proposition d'aller lui-même calmer l’inquiétude de U famille, pendant que Smike se coucherait. Mais Smike »'y refusant et alléguant son vif désir de revoir ses amis, ils sortirent ensemble. La nuit était avancée ; Smike, épuisé de fatigue, se Usinait péniblement, et ce ne fut qu'une heure avant le lever du soleil qu ils atteignirent leur destination. En entendant leurs voix si connues à U porte, Nicolas , qui avait pas*é une nuit blanche à chercher le# moyens de retrouver son protégé perdu, sauta à baa du lit et les accueillit avec transport. Le plaisir et l'indignation s’exprimèrent d’une manière si bruyan e que le reste de U f .raille fut bientôt éveillé, et Smike fut reçu crodMlemeut oo "-seulement pir Catherine, mais au**i par madame Nickleby. Celte 4a ne l'assura de son estime éternelle , et eut l'obligeance de racouier, tant pour sou plaisir que pour celui de la réunion, une aventure remarquable tirée d'un ouvr-ge dont elle n'av.it jamais su le titre. Il s'agirait d'un officier, dont elle avait oublé le nom, détenu . pour un crime dont el»e ne se souvenait que confusémen*. et qui s’était ! miraculi uiement échappé de n'importe quelle prison ; elle ne pouvait se rappeler laquelle.., I D abord Nicolas fui disposé à croire que «ta onde avait été Cotoà.

— Voyez-vous, dit-il, c'est vous qui avez fait cela. Maintenant, décampez.

Smike le regarda d'un air égaré, comme s'il n'eût pas compris son intention.

— Décampez, vous dis-je, répéta vivement John Browdie : savez-vous où vous demeurez? Vous le savez... Bien.

Il l'entraîna dans la chambre voisine, et lui montrant un habit et une paire de souliers étendus sur une chaise : Ces habits, dit-il, sont ils à vous ou au maître d'école? — Ils sont à moi. — Mettez-les, dit John en lui faisant entrer le bras droit dans la manche gauche, et lui entortillant le cou avec les pans de l'habit. Maintenant, suivez-moi, et quand vous serez dans la rue, tournez à droite, et ils ne vous verront point passer. — Mais... mais... il m'entendra fermer la porte, repartit Smike tremblant de la tête aux pieds. — Eh! vous ne la fermerez point du tout. Que diable! avez vous peur que le maître d'école attrape un rhume? — N...on, dit Smike, dont les dents claquaient; mais il m'a retrouvé, et me retrouvera encore. — N'ayez donc pas peur, reprit John avec impatience. Voyez-vous, je n'aimerais pas, parce que nous sommes voisins, en venir à de fâcheuses extrémités, et je veux leur laisser croire que vous vous êtes sauvé tout seul. Mais s'il sort du salon pendant votre fuite, qu'il prenne garde à lui. S'il s'en aperçoit plus tard, peu m'importe. Allons; si vous avez du cœur, vous serez chez vous avant qu'il sache que vous êtes parti.

Smike, qui avait juste assez d'intelligence pour comprendre que ces paroles avaient pour but de l'encourager, se préparait à le suivre à pas chancelants, quand John lui murmura à l'oreille :

— Vous direz au sous-maître que je suis marié à Mathilde Price, qu'il peut m'écrire à la Tête de Maure, et que je n'ai ni jalousie ni rancune de ce qui s'est passé certain soir. Bon Dieu! je crois que je le vois encore avec ses tartines de beurre!

C'était en ce moment pour John un souvenir périlleux; car il fut sur le point de pouffer de rire. Se retenant à propos par un grand effort il guida Smike au bas de l'escalier; et, se plaçant près la porte du salon, pour faire face à la première personne qui se présenterait, il lui fit signe de s'éloigner.

Après en avoir tant fait, Smike n'avait pas besoin d'un second avertissement. Il ouvrit doucement la porte de la rue, et, jetant sur son libérateur un regard de gratitude et de terreur, il prit la direction qui lui avait été indiquée, et disparut avec la rapidité de la foudre.

Le paysan demeura quelques minutes à une porte; mais, voyant qu'il n'y avait pas d'interruption dans la conversation, il remonta à pas de loup, et écouta une heure entière sur l'escalier. Tout étant parfaitement calme, il retourna dans le lit de M. Squeers, et cachant sa tête sous les draps, il rit de manière à s'essouffler.

Celui qui aurait pu voir les draps s'agiter, et la grosse face rouge et la tête ronde du paysan d'Yorkshire apparaître de temps à autre hors du lit, comme le museau d'un monstre marin qui vient respirer à la surface de l'eau; celui qui l'aurait pu voir se replonger ensuite entre les draps, dans les convulsions d'une hilarité démesurée, celui-là ne se serait guère moins diverti que John Browdie lui-même.

CHAPITRE XXXII.

Encore une fois hors des griffes de son ancien persécuteur, Smike n'avait pas besoin d'être stimulé davantage pour déployer toute l'énergie dont il était susceptible. Sans s'arrêter un seul instant à réfléchir sur la route qu'il prenait, ou sur la possibilité de regagner son gîte, il s'enfuit avec une étonnante persévérance de vitesse. Porté sur les ailes de la peur, il lui semblait que la voix trop connue de Squeers retentissait à ses oreilles, que l'instituteur, avec une bande de satellites, le poursuivait avec fureur, tantôt demeurant en arrière à une grande distance, tantôt gagnant du terrain, selon que les alternatives de l'espérance et de la terreur agitaient le pauvre garçon. Longtemps après s'être assuré que ces bruits n'étaient qu'une création de son cerveau troublé, il marcha d'un pas que la faiblesse et la fatigue ralentissaient à peine. Ce ne fut que lorsque le calme et l'obscurité d'une grande route le rappelèrent au sentiment des objets extérieurs, lorsque le ciel étoilé l'avertit de la marche rapide du temps, que, haletant et couvert de poussière, il s'arrêta pour écouter et regarder autour de lui.

Tout était silencieux. Dans le lointain, une lueur éclatante, qui s'épanouissait dans le ciel, marquait la place où gisait l'immense capitale. Smike eut vaguement l'idée puérile de faire dix ou douze milles dans la campagne et de retourner chez lui par un long détour, tant il appréhendait de suivre seul les rues où il risquait de rencontrer son formidable ennemi; mais bientôt il rebroussa chemin, et, prenant la grande route, non sans crainte ni méfiance, revint à Londres avec presque autant de célérité qu'il en avait mis à quitter la résidence temporaire de M. Squeers.

Au moment où il rentra dans les quartiers de l'Ouest, la plus grande partie des boutiques étaient fermées. Il ne restait dans les rues qu'un petit nombre de ceux qui avaient été tentés de se promener après la chaleur du jour, et ils allaient rentrer. Smike prit de temps en temps des informations, et à force de questions réitérées il atteignit enfin la demeure de Newman Noggs.

Newman avait passé la soirée à chercher dans tous les coins et recoins de la ville la personne même qui frappait à la porte. Pendant que Nicolas faisait de son côté de semblables perquisitions, Newman soupait seul et tristement, quand le coup incertain et craintif de Smike retentit à ses oreilles. Attentif à tous les bruits, dans son état d'inquiétude et d'attente, Newman descendit les degrés quatre à quatre, poussa un cri de surprise et de joie, entraîna son hôte bienvenu dans l'allée, puis en haut de l'escalier, et ne prononça pas une parole avant de le tenir en sûreté dans son grenier, et d'avoir fermé la porte sur eux. Puis il remplit une grande jatte d'un mélange de genièvre et d'eau, la porta à la bouche de Smike, comme on présenterait une médecine aux lèvres d'un enfant réfractaire, et lui commanda de la boire jusqu'à la dernière goutte.

Newman devint pâle en voyant que Smike avait à peine la force de goûter du bout des lèvres la précieuse mixture; il allait porter la jatte à sa propre bouche quand Smike se mit à raconter ses aventures. Newman s'arrêta à moitié chemin, et il écouta sa jatte à la main.

Les changements qui s'opérèrent sur la face de Newman pendant cette narration furent assez étranges à voir : d'abord il se frotta les lèvres avec le revers de la main, comme pour se préparer à goûter son breuvage; puis, en entendant nommer Squeers, il mit la jatte sous son bras, ouvrit de grands yeux, et parut au comble de l'étonnement. Quand Smike en vint à parler des coups qu'il avait reçus dans le fiacre, Newman déposa la jatte sur la table, arpenta la chambre avec la plus grande agitation, s'arrêtant parfois brusquement pour écouter avec plus d'attention. Quand John Browdie parut en scène, Newman se laissa lentement tomber sur une chaise, se frotta les mains sur les genoux avec une vitesse qui croissait à mesure que le récit approchait de sa conclusion, et finit par faire entendre un éclat de rire composé de ha! ha! bruyants et sonores. Puis sa physionomie s'assombrit, et il demanda avec l'anxiété la plus vive s'il était probable que John Browdie et Squeers en étaient venus aux coups.

— Je ne crois pas, répondit Smike. Squeers ne s'est aperçu de ma fuite que lorsque j'étais bien loin.

Newman se gratta la tête d'un air de désappointement, éleva encore une fois la jatte, et s'en administra le contenu tout en souriant à Smike par-dessus le bord.

— Vous resterez ici, dit Newman, vous êtes fatigué, harassé. Je leur dirai que vous êtes de retour. Ils avaient presque perdu la tête à cause de vous; M. Nicolas.... — Que Dieu le bénisse! s'écria Smike. — Amen! reprit Newman. Il n'a pas eu une seule minute de repos ni de tranquillité : pas plus que la vieille dame et miss Nickleby. — A-t-elle donc pensé à moi? dit Smike; a-t-elle pensé à moi? Ne m'abusez pas, si ce n'est pas vrai. — C'est vrai, s'écria Newman. Elle a autant de noblesse que de beauté. — Oui, oui! s'écria Smike. Bien dit. — Qu'elle est douce et bonne! reprit Newman. — Oui, oui! s'écria Smike avec une énergie croissante. — Et cependant qu'elle est franche et courageuse! poursuivit Newman.

Dans son enthousiasme, il allait continuer, quand, jetant les yeux sur lui, il s'aperçut que Smike s'était couvert la figure avec ses mains, et que des larmes glissaient entre ses doigts.

Un moment auparavant les yeux du jeune homme avaient étincelé d'un feu inaccoutumé, et tous ses traits avaient brillé d'une animation qui le rendait tout différent de lui même.

— Bien, bien, murmura Newman. J'ai été touché plus d'une fois de ce qu'une pareille nature eût été en proie à tant de tribulations; ce pauvre garçon... Oui, oui, il sent cela aussi, il en est attendri, il se rappelle ses propres malheurs. Ah! voilà! Oui, c'est cela!... Hum!

Le but de ces réflexions entrecoupées était d'expliquer l'émotion qui les avait suggérées. Les considérant comme suffisamment claires, Newman Noggs demeura quelque temps à contempler Smike dans une attitude de rêverie. Puis il renouvela la proposition d'aller lui-même calmer l'inquiétude de la famille, pendant que Smike se coucherait. Mais Smike s'y refusant et alléguant son vif désir de revoir ses amis, ils sortirent ensemble.

La nuit était avancée; Smike, épuisé de fatigue, se traînait péniblement, et ce ne fut qu'une heure avant le lever du soleil qu'ils atteignirent leur destination.

En entendant leurs voix si connues à la porte, Nicolas, qui avait passé une nuit blanche à chercher les moyens de retrouver son protégé perdu, sauta à bas du lit et les accueillit avec transport. Le plaisir et l'indignation s'exprimèrent d'une manière si bruyante que le reste de la famille fut bientôt éveillé, et Smike fut reçu cordialement non-seulement par Catherine, mais aussi par madame Nickleby.

Cette dame ne l'assura de son estime éternelle, et eut l'obligeance de raconter, tant pour son plaisir que pour celui de la réunion, une aventure remarquable tirée d'un ouvrage dont elle n'avait jamais su le titre. Il s'agissait d'un officier, dont elle avait oublié le nom, détenu pour un crime dont elle ne se souvenait que confusément, et qui s'était miraculeusement échappé de n'importe quelle prison; elle ne pouvait se rappeler laquelle...

D'abord Nicolas fut disposé à croire que son oncle avait été com-

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.96% accurate

NICOLAS NICKLEBY. plice de cette tentative hardie, qui avait failli réussir ; mais, après de plus mûres considérations, il fut convaincu que M. Squeers seul en avait toute la responsabilité. Déterminé à s'assurer, s'il le pouvait, par John Browdie, de la manière dont la chose s'clail passée , il se rendit à ses occupations journalières. En route, il examina différents moyens de punir l'instituteur d'Yorkshire. Tous ces moyens étaient fondés sur les principes les plus rigoureux de la justice, et n'avaient d'autre inconvénient que celui d'être complètement impraticables. — Voilà une belle matinée, monsieur Linkinwater, dit Nicolas en entrant au bureau. — Ah! répondit Tint, pirlex donc de la campagne. Que dites-vous de ce jour, pour un jour de Ixtndres? — il est un peu plus brillant hors de la ville. — Plus brillant? répéta Tint Linkinwater; il faudrait le voir de U fenêtre de ma chambre à coucher. — Vous voules dire de la mienne, répliqua Nicolas en souriant. — Parce que vous babitex la campagne (le quartier de Uow était on lieu champêtre aux yeux de Tint! ; mais que trouvera la campagne outre de* œufs frais et de» fleurs? Or. je puis acheter tous les matins des oeufs frais au marché, et quant à de* fleurs, me* œillets ou mes giroflées doubles de la mansarde du n"6, dans la cour, valent la peine qu'on monte l'escalier pour les sentir ou pour les voir. — Il y a des giroflées doubles au n° G , dans la cour? demanda Nicolas, — Oui, répondit Tint ; et elles sont plantées dans un pot fêlé, sur la gouttière. Le printemps dernier, on y voyait des hyacinthes qui fleurissaient dans..,.* .Mais vous allex rire. — De quoi? — Des vases où elles fleurissaient, c'étaient de vieilles bouteilles de cirage. — Je n'y vois rien de risible. Tim parut encouragé par le ton de cette réponse à s'expliquer davantage. Il planta derrière son oreille une plume qu'il venait de tuilier, ferma son canif avec un craquement aigu, et dit : — Les fleurs du n° G appartiennent à un enfant bossu, contrefait, alité, et semblent être les seuls plaisirs dr sa triste existence. Combien y a-t-il d'années que je l'ai remarqué pour la première fois, faible enfant, se traînant sur une paire de petites béquilles! Il y a peu de temps, sans doute ; mais si ce temps me parait court en songeant à autre chose, je le trouve long, très-long quand je songe à ce malheureux. Il eat triste de voir un peut enfant difforme, séparé des autres enfants, qui sont actifs et joueurs, et, contemplant de loin les jeux auxquels il lui est interdit de prendre part; ce spectacle tp'a souvent fort ému. — Il faut avoir bon cœur, dit Nicolas, pour accorder à de pareilles

choses une attention que requièrent les tracas multipliés de chaque jour. Vous disies — Que les fleurs appartenaient à ce pauvre enfant, voilà tout. Lorsqu'il fait beau temps, et qu'il peut se traîner hors de son lit, il approrhe une chaise de la croisée, s'assied, et passe la journée à les regarder, à les arranger. Nous nous sommes fait d'abord des signes, puis nous avons entamé la conversation. Au commencement, quand je lui parlais le matin et lui demandais comment il se portait, il souriait et répondait : Mieux. Mai» à présent il secoue la tète, et s'incline davantage vers ses plantes. Ce doit être pénible de ne voir, pendant tant de mois consécutifs, Sue les toits sombres et les nuages qui passent; mais il a beaucoup e patience. — - N'y a-t-il dans la maison personne pour le secourir ou pour le cousoler? — Son père y demeure, je crois, et d'autres Jens aussi ; mais personne ne semble prendre soin du pauvre estropié. e lui ai demandé bien souvent si je ne pouvais rien faire pour lui ; sa réponse est toujours la même : Rien. Dernièrement sa voix s'est affaiblie, mais je vois qu'il me fait encore la même réponse. Maintenant il ne peut plus quitter son lit, qu'on a placé près de la fenêtre, et oit il passe tout le jour regardant tantôt le ciel, tantôt ses fleurs , qu'il essaye encore de cultiver et d'arroser de ses maint débiles. Le soir, quand il voit ma chandelle, il tire ton rideau, et ne le referme que lorsque je suis couché. La certitude que je suis là semble lui tenir lieu de société; et il m'arrive souvent de rester une heure et plus à ma fenêtre pour qn'il voie que je veille encore. Quelquefois je me lève la nuit pour regarder la triste et sombre lumière qui éclaire sa petite chambre , et je me demande s'il est éveillé ou endormi. La nuit ne tardera pas à venir où il s'eudormira pour ne jamais se réveiller sur la terre. Nous n'avons jamais échangé une poignée de main , et cependant je le regretterais comme un vieil ami. Croyexvous qu'il y ait dans la campagne des fleurs susceptibles de m'intéresser autant? Cent espèces de fleurs choisies, appelées des noms latins les plus barbares, me donneraient-elles en se flétrissant sous me» y eux la moitié de la douleur que j'éprouverai quand ces vieux pots et ces vieilles bouteilles seront enlevés comme d'inutiles objets? Vous parles de la campagne ! Ne savez-vous pas que c'est à Londres •eulement que je puis avoir une pareille vue sous la croisée de ma chambre à coucher ? Après cette question , Tim se retourna , et feignant d'être absorbé dans ses comptes, profita pour essuyer ses yeux à la bâte d'un momeut où il supposait que Nicolas regardait d'un autre côté. Soit que ce matin-là les comptes de Tim fussent plus embrouillés qu'à l'ordinaire, soit que sa sérénité habituelle eût été troublée par tes souvenirs,

il arr.va que Nicolas , après avoir exécuté quelque comniis>iou , ayant demandé si M. Charles Chccryblc était seul, Tim répondit affirmativement sans la moindre hésitation. Cependant quelqu'un venait d'entrer dans la chambre dix minutes auparavant, et Tim prenait ordinairement soin de défendre U porte des deux frères quauil ils étaient occupés avec une personne étrangère. — Alors, dit Nicolas, je vais lui porter eette lettre. Et il se dirigea vers la chambre et frappé à la porte. On se répoedit point. *Il frappa de nouveau, mais sans plus de succès. — Il n'y est pas, se dit Nicolas; je mettrai la lettre sur sa table. Ni.olas entra, et retourna promptement sur ses pas en voyant, à sa grande surprise, une jeune dame à genoux aux pieds de M. Ciieeryblr. M. Cbeeryble la conjurait de se lever, et priait une troisième personne, qui semblait être la domestique de la jeune dame, de l'aider à persuader celle-ci. Nicolas balbutia une excuse, et allait se retirer précipita matent, quand 1a daine, tournant un peu la tète, lui montra les traits de l'aimable jeune hile qu'il avait vue au bureau de placement lors de sa première visite. Il reconnut dans la domestique celle qui l'accompagnait également à cette époque; et partagé entre son admiration pour la beauté de la jeune dame et le trouble que lui causait celle rencontre inattendue, il demeura immobile, égaré, muet, éperdu. — Ma

ebère dame, ma chère dame . s’écria le frère Charles d.

plice de cette tentative hardie, qui avait failli réussir ; mais, après de plus mûres considérations, il fut convaincu que M. Squeers seul en avait toute la responsabilité. Déterminé à s'assurer, s'il le pouvait, par John Browdie, de la manière dont la chose s'était passée, il se rendit à ses occupations journalières. En route, il examina différents moyens de punir l'instituteur d'Yorkshire. Tous ces moyens étaient fondés sur les principes les plus rigoureux de la justice, et n'avaient d'autre inconvénient que celui d'être complétement impraticables.

— Voilà une belle matinée, monsieur Linkinwater, dit Nicolas en entrant au bureau. — Ah! répondit Tim, parlez donc de la campagne. Que dites-vous de ce jour, pour un jour de Londres? — Il est un peu plus brillant hors de la ville. — Plus brillant? répéta Tim Linkinwater ; il faudrait le voir de la fenêtre de ma chambre à coucher. — Vous voulez dire de la mienne, répliqua Nicolas en souriant. — Parce que vous habitez la campagne (le quartier de Bow était un lieu champêtre aux yeux de Tim); mais que trouver à la campagne outre des œufs frais et des fleurs? Or, je puis acheter tous les matins des œufs frais au marché, et quant à des fleurs, mes œillets ou mes giroflées doubles de la mansarde du n° 6, dans la cour, valent la peine qu'on monte l'escalier pour les sentir ou pour les voir. — Il y a des giroflées doubles au n° 6, dans la cour? demanda Nicolas. — Oui, répondit Tim ; et elles sont plantées dans un pot fêlé, sur la gouttière. Le printemps dernier, on y voyait des hyacinthes qui fleurissaient dans..... Mais vous allez rire. — De quoi? — Des vases où elles fleurissaient, c'étaient de vieilles bouteilles de cirage. — Je n'y vois rien de risible.

Tim parut encouragé par le ton de cette réponse à s'expliquer davantage. Il planta derrière son oreille une plume qu'il venait de tailler, ferma son canif avec un craquement aigu, et dit :

— Les fleurs du n° 6 appartiennent à un enfant bossu, contrefait, alité, et semblent être les seuls plaisirs de sa triste existence. Combien y a-t-il d'années que je l'ai remarqué pour la première fois, faible enfant, se traînant sur une paire de petites béquilles! Il y a peu de temps, sans doute ; mais si ce temps me paraît court en songeant à autre chose, je le trouve long, très-long quand je songe à ce malheureux. Il est triste de voir un petit enfant difforme, séparé des autres enfants, qui sont actifs et joueurs, et, contemplant de loin les jeux auxquels il lui est interdit de prendre part; ce spectacle m'a souvent fort ému. — Il faut avoir bon cœur, dit Nicolas, pour accorder à de pareilles choses une attention que requièrent les tracas multipliés de chaque jour. Vous disiez..... — Que les fleurs appartenaient à ce pauvre enfant, voilà tout. Lorsqu'il fait beau temps, et qu'il peut se traîner hors de son lit, il approche une chaise de la croisée, s'assied, et passe la journée à les regarder, à les arranger. Nous nous sommes fait d'abord des signes, puis nous avons entamé la conversation. Au commencement, quand je lui parlais le matin et lui demandais comment il se portait, il souriait et répondait : Mieux. Mais à présent il secoue la tête, et s'incline davantage vers ses plantes. Ce doit être pénible de ne voir, pendant tant de mois consécutifs, que les toits sombres et les nuages qui passent; mais il a beaucoup de patience. — N'y a-t-il dans la maison personne pour le secourir ou pour le consoler? — Son père y demeure, je crois, et d'autres gens aussi ; mais personne ne semble prendre soin du pauvre estropié. Je lui ai demandé bien souvent si je ne pouvais rien faire pour lui ; sa réponse est toujours la même : Rien. Dernièrement sa voix s'est affaiblie, mais je vois qu'il me fait encore la même réponse. Maintenant il ne peut plus quitter son lit, qu'on a placé près de la fenêtre, et où il passe tout le jour regardant tantôt le ciel, tantôt ses fleurs, qu'il essaye encore de cultiver et d'arroser de ses mains débiles. Le soir, quand il voit ma chandelle, il tire son rideau, et ne le referme que lorsque je suis couché. La certitude que je suis là semble lui tenir lieu de société; et il m'arrive souvent de rester une heure et plus à ma fenêtre pour qu'il voie que je veille encore. Quelquefois je me lève la nuit pour regarder la triste et sombre lumière qui éclaire sa petite chambre, et je me demande s'il est éveillé ou endormi. La nuit ne tardera pas à venir où il s'endormira pour ne jamais se réveiller sur la terre. Nous n'avons jamais échangé une poignée de main, et cependant je le regretterais comme un vieil ami. Croyez-vous qu'il y ait dans la campagne des fleurs susceptibles de m'intéresser autant? Cent espèces de fleurs choisies, appelées des noms latins les plus barbares, me donneraient-elles en se flétrissant sous mes yeux la moitié de la douleur que j'éprouverai quand ces vieux pots et ces vieilles bouteilles seront enlevés comme d'inutiles objets? Vous parlez de la campagne! Ne savez-vous pas que c'est à Londres seulement que je puis avoir une pareille vue sous la croisée de ma chambre à coucher?

Après cette question, Tim se retourna, et feignant d'être absorbé dans ses comptes, profita pour essuyer ses yeux à la hâte d'un moment où il supposait que Nicolas regardait d'un autre côté.

Soit que ce matin-là les comptes de Tim fussent plus embrouillés qu'à l'ordinaire, soit que sa sérénité habituelle eût été troublée par ses souvenirs, il arriva que Nicolas, après avoir exécuté quelque commission, ayant demandé si M. Charles Cheeryble était seul, Tim répondit affirmativement sans la moindre hésitation. Cependant quelqu'un venait d'entrer dans la chambre dix minutes auparavant, et Tim prenait ordinairement soin de défendre la porte des deux frères quand ils étaient occupés avec une personne étrangère.

— Alors, dit Nicolas, je vais lui porter cette lettre.

Et il se dirigea vers la chambre et frappa à la porte. On ne répondit point.

Il frappa de nouveau, mais sans plus de succès.

— Il n'y est pas, se dit Nicolas; je mettrai la lettre sur sa table.

Nicolas entra, et retourna promptement sur ses pas en voyant, à sa grande surprise, une jeune dame à genoux aux pieds de M. Cheeryble. M. Cheeryble la conjurait de se lever, et priait une troisième personne, qui semblait être la domestique de la jeune dame, de l'aider à persuader celle-ci.

Nicolas balbutia une excuse, et allait se retirer précipitamment, quand la dame, tournant un peu la tête, lui montra les traits de l'aimable jeune fille qu'il avait vue au bureau de placement lors de sa première visite. Il reconnut dans la domestique celle qui l'accompagnait également à cette époque; et partagé entre son admiration pour la beauté de la jeune dame et le trouble que lui causait cette rencontre inattendue, il demeura immobile, égaré, muet, éperdu.

— Ma chère dame, ma chère dame, s'écria le frère Charles dans une agitation violente, de grâce, pas un mot de plus, je vous en supplie. Levez-vous, miss... nous ne sommes pas seuls.

A ces mots, il releva la jeune dame, qui s'avança en chancelant vers une chaise, et s'évanouit.

Nicolas s'élança : — Elle se trouve mal, monsieur!

— Pauvre fille, pauvre fille! cria Charles. Où est mon frère Edwin? Mon cher Edwin, venez ici!

Edwin se précipita dans la chambre : — Qu'y a-t-il? ah!... quoi!... — Silence! silence! pas un mot, Edwin! Sonnez la femme de charge, mon cher frère; appelez Tim Linkinwater. Mon cher monsieur Nickleby, sortez, je vous en prie. — Je crois qu'elle se remet, dit Nicolas, qui avait suivi les mouvements de la jeune dame avec tant d'attention qu'il n'avait pas entendu cette requête. — Pauvre enfant! s'écria Charles en lui prenant doucement la main et lui appuyant la tête sur son bras. Mon cher Edwin, vous êtes surpris sans doute d'être témoin d'une pareille scène durant nos heures d'occupation; mais...

Ici il se rappela la présence de Nicolas, le prit par la main, le pria avec instance de sortir, et d'envoyer Tim Linkinwater sans une minute de retard.

Nicolas se retira immédiatement, et rencontra sur son passage la vieille femme de charge et Tim Linkinwater qui se coudoyaient dans le couloir, et arrivaient avec une vitesse extraordinaire. Sans s'arrêter à prendre connaissance du message du jeune commis, Tim Linkinwater se rua dans la chambre, et aussitôt après Nicolas entendit fermer et verrouiller la porte en dedans.

Il eut tout le temps nécessaire pour ruminer sur sa découverte, car Tim Linkinwater fut absent durant près d'une heure. Pendant ce temps, Nicolas ne songea qu'à la belle inconnue, se demandant ce qui pouvait l'avoir amenée, et pourquoi l'on prenait tant de mystérieuses précautions. Plus il y pensait, plus il était embarrassé, et plus il désirait savoir ce qu'elle était. — Je l'aurais reconnue entre dix mille, se disait Nicolas, et il arpentait la chambre en long et en large, se représentait le visage de celle qui l'occupait si vivement, et écartait avec dédain tout autre sujet de réflexion.

Enfin Tim Linkinwater revint; il était d'un calme désespérant, et tenait des papiers à la main, une plume à la bouche, comme si rien n'était arrivé.

— Est-elle complétement remise? dit avec impétuosité Nicolas. — Qui? — Qui? la jeune dame.

Tim ôta sa plume de sa bouche. — Monsieur Nicolas, dit-il, combien font quatre cent vingt-sept fois trois mille deux cent trente-huit? — Répondez donc d'abord à ma question, reprit Nicolas. Je vous interrogeais... — Au sujet de la jeune dame, dit Tim Linkinwater en mettant ses lunettes. Oui, sans doute, elle se porte très-bien. — Vraiment? — Sans contredit. — Pourra-t-elle retourner chez elle aujourd'hui? — Elle est partie. — Partie! — Oui. — J'espère qu'elle n'a pas beaucoup de chemin à faire, dit Nicolas les yeux fixés sur son interlocuteur. — Et moi aussi, répondit l'impassible Tim.

Nicolas hasarda une ou deux autres observations, mais il était évident que Tim Linkinwater avait ses raisons pour éluder les questions, et qu'il était déterminé à ne donner aucun autre renseignement sur la belle inconnue qui avait éveillé à un si haut degré la curiosité de son jeune ami. Sans être découragé par ce refus, Nicolas revint à la charge le lendemain avec d'autant plus de hardiesse que M. Linkinwater était d'une humeur très-communicative. Mais sitôt que ce sujet fut entamé, Tim retomba dans une désespérante taciturnité, et, après avoir répondu par des monosyllabes, finit par ne point répondre du tout. Il se contenta de faire gravement divers gestes, qui ne servirent qu'à redoubler la soif de nouvelles dont Nicolas était déjà tourmenté.

Frustré dans son espoir, Nicolas fut réduit à attendre la prochaine visite de la jeune dame; mais il éprouva un nouveau désappointement. Les jours se succédèrent, et elle ne revint pas. Il examina les adresses de toutes les lettres et de tous les billets, mais pas un seul ne

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.39% accurate

NICOLAS NICKLEBY. lui parut être de ion écriture. Deux ou trois foi» on le chargea d’affaire* qui l’obligèrent à s’éloigner, et qui étaient ordinairement dans les attributions de Tim Linkinwater. Nicolas ne put s'empêcher de soupçonner qu’on l’envoyait en course tout exprès, et qu'on recevait la jeûne dame en son absence. Mais rien ne transpira qui confirmât se* soupçons, et aucun aveu propre à le* corroborer ne put être obtenu de Tim Linkinwater. Le mystère et le désappointement ne sont pas absolument indispensables a l’accroissement d'une passion; mais ils en sont très-souvent les puissants auxiliaires. « Hors de vue, bore de l’esprit,* est un proverbe assrt applicable à l'amitié, quoique l'absence 11e contribue pas toujours à refroidir des amis, et qu'il en soit de la franchise et du dévouement comme de ces pierres fausses qui , vues d'une certaine distance, passent plus aisément pour réelle*. Quant à l’amour, il est vivement secondé par une ardente et active imagination qui a bonne mémoire et se nourrit pendant un temps considérable des aliments les moins s ibsUniiels. C'est ainsi que souvent la séparation et les plus invincibles obstacle* le grandissent et le développent. Ce fut ainsi que Nioolas, ne songeant de jour en jour et d’heure en heure qu'à la charmante inconnue , demeura enfin convaincu qu'il en était éperdument amoureux, et que jamais il n’y avait eu d'amant malheureux et persécuté comme lui. CHAPITRE XXXIII. Un soleil ardent avait brûlé toute la journée le pavé de Snow bill , et les tètes de Maure qui gardaient l’entrée de l'bêtellerie dont elles étaieut l’enseigne semblaient plus rébarbatives qu’à l'ordinaire aux passants accablé* de chaleur. Dans l’un des plus petits salout de l’bêtel, dont la fenêtre ouverte laissait pénétrer en épais nuages les exhalaisons salutaires de l'écurie, une table bien garnie présentait le coup d'oeil le plus attrayant; on y remarquait un cruchon de bière, de larges quartiers de boeuf rôti et bouilli, une langue , un pâté de pigeon, un poulet froid , et autres menus comestible*. il. John Browdie, les mains dans scs poches, contemplait nonchalamment cet étalage gastronomique. De temps à autre, il chassait les mouches du sucrier avec le mouchoir de poche de sa femme, plongeait dans le pot au lait une cuiller qu’il portait à sa bouche , coupait une petite croûte de pain et un mince morceau de viande, et 1rs avalait en deux bouchées comme une couple de pilules. Toutes les fois qu'il badinait ainsi avec les vivres, il tirait sa montre, et déclarait d'un Ion pathétique qu’il ne pouvait attendre deux minutes de

plus. — Mathilde?... dit-il à sa femme couchée sur un canapé et dans un . état de somnolence. — Eh bien, John ! — Eh bien, Jolui ! repartit le mari avec impatience, est-ce que voua n'avez pas faim, ma fille P — Pas beaucoup. — Pas beaucoup! répéta John levant les yeux au plafond; peut-on dire ça quand nous avons dîné à trois heures, et goûté avec de la pêlisaerie, ce qui augmente la faim au lieu de l'apaiser? — Voici quelqu'un qui vous demande, dit le garçon eu entrant. Etesvou* chez vous, monsieur P — Parbleu ! je voudrais y être; il y a deux heures que j'aurais pris le thé. J'avais dit à votre camarade de se mettre en sentinelle, et de lui dire, sitôt qu'il le verrait, que nous étions morts d'inanition. Ah! ab! vous voilà! votre maiu , monsieur N'ickleby I ce jour est l'un des plus beaux de ma vie ; comment va votre famille ? La cordialité de son salut ht oublier la faim à John Brovrdic, et il •erra à plusieurs reprises la main de Nicolas, en lui frappant violemment sur les doigts dans le* intervalles, pour ajouter à La chaleur de la réception. — Ab ! la voilà, dit John remarquant que les yeux de Nicolas s'arrêtaient sur Mathilde, la voilà; nous ne nous disputerons plus pour elle. Bon Dieu! quand je songe à cela... mais vous devez avoir de l'appétit. Manges, mon garçon, manges. Nous vous rendons grâces , Seigneur... Les grâces furent sans doute convenablement achevées, mais on n'en entendit pas davantage , car John avait déjà commencé à jouer de la foairehrtte et du couteau. — Je profilerai du droit que me donne l'usage, dit Nicolas en avançant une chaise pour Mathilde. — Profilei-en, mon garçon, prohtes-ea. Sans s'expliquer davantage, Nicolas embrassa Mathilde Browdie, et la conduisît Ionie rouge à aa place. — Dites donc, reprit John un peu étonné, faites comme chez vous, mon cher. — Volontiers, répondit Nicolas, mais à une condition. — Et laquelle? — C'est que je serai parrain, dès que vous m'en fournirez l'occasion. — Eh! eh ! s'écria John laissant tomber sa fourchette; parrain! ab ! ah ! entendezvous cela, Mathilde ? Parrain ? pas un mot de plus, mon ami; vous ne dîries jamais rien oui valût cela. Dès que vous m'eu fournira l'occasion... ah! aht ah! Jamais homme ne fut plus diverti que John Browdie par une vieille et re»|>ecUble plaisanterie. Il ricaba, il cria, il s'étouffa, rit en mangeant, mangea en riant, devint rouge et noir, toussa, s'étrangla , ht peur à sa femme , et s'arrêta bore d'baieine et la larme à l'oril Mais, en ect état d'épuisement, il répétait encore d'une voix faible; ■ — Parrain , parrain , Mathilde ! d'un tan qui prouvait que la souffrance ne diminuait en rien le plaisir causé par cette saillie. | — C'est la seconde fois, dit Nicolas, que nous sommes à table en| semble, et ce

n’est que la troisième fois que je vous vois; et pourtant je crois me trouver avec de vieux amis. — J'éprouve la même chose . dit le paysan. — Et moi aussi , ajouta sa jeune épouse. — J'ai les plus fortes raisons pour vous accorder toute mon amitié, dit Nicolas, car, sans la bonté de votre cœur, mou cher ami, sans votre bienveillance, que je n'étais pas en droit d’attendre, je ne sais trop ce que je serais devenu. — Parla d’autre chose, grommela John Browdie. — Eh bien ! dit Nicolas en souriant, je vais chiroter | la même chanson sur un autre air. Je vous remerciais cordialement dans ma lettre d'avoir fait évader le pauvre Smike, au risque de vous attirer des désagréments; mais je Depuis vous exprimer à quel point lui et moi vous savons gré de l’avoir pris en pitié. — Ah' s’écria madame Browdie, dans quel état j’étais ce toir-là! — Est-ce qu'ils vous soupçonnent d'avoir facilité son évasion? demanda Nicolasà John Browdie. — Pas le moins du monde. Je restai couche longtemps après la brune sur le lit du maître d’école, et personne n’approcha de U chambre oh j'étais. Bon ! me dis-je, il marche passablement vite, et s'il n'est pas chez lui maintenant, il n’y sera jamais. Vous pouvez venir quand il vous plaira, je suis prêt à vous recevoir. Quand je dis vous, je veux psrlerdu maître d’école. — Je comprends. — Squeera monta sur ces entrefaites. — Ailes doucement, dis-je en moi-même, ne vous prestes pas. 11 arrive à la porte , tourne la clef , et ne trouve point de serrure. — Holà! s’écrie-t-il. — Criez encore , me dis-je, vous n'sve* pas àcreindrede réveiller personne. — Holà ! reprend-il un moment après, ne m'irrita pas davantage, Smike, ou je vous romprai tous la os du corps. Tout d’un coup il demande de la lumière ; on vient ; grand remue-mén>ge. Je demande qn’est-ce qu'il y a? — Il est sauvé, dit-il tout bouleversé; n'avex-vous rien entendu? — J’ai entendu fermer la porte de la rue, il n’y a pas longtemps; j'ai entendu quelqu’un courir de ce côté. Et je lui donne une fausse indication. — Aidesmoi! s’écrie-t-il. — Volontiers. Et nous partons, tournant le dos à Smike. — Aves-vous été loin ? — Loin! j’ai couru avec lui pendant plus d'un quart d'heure. — Il fallait voir le maitre d’école, tète nue, dans l'eau et la boue jusqu’aux genoux , trébuchant contre la baies, roulant dans la fossés , criant comme un fou ; j’ai failli en mourir de rire. Ce seul souvenir excita chez John une gaieté contagieuse qui se communiqua à ses auditeurs. — Ce maître d’école at un méchant homme, reprit Johu en s'essuyant la yeuz. — ■ Je n’en puis supporter la vue, ajouta sa femme. — C’est pourtant par vous que nous le connaissons, ma chère. — Je n'ai pu m’empêcher de fréquenter Fanny Squeera, qui était ma camarade

de pension. — Vous ava eu raison , reprit John ; il faut vivre eu paix avec ses voisins, conserver sa anciennes connaissances, et ne pas se quereller si l'on peut l'éviter. N'est-ce pas, monsieur Nickleby? — Certainement , et vous ava agi d'après ce principe le jour oh je vous rencontrai à cheval après notre mémorable soirée. — Sans doute ; ma actions sont toujours conforma à mes paroles. — C'est ce qu'il faut. Miss Squeers loge avec vous, d'aprèa ce que vous m'av> t dit dans votre billet? — Oui, répondit Jonn; c'est la demoiselle d'honneur de Mathilde, et elle a un drêlede genre, elle peut s'en flatter. Elle ne parait pas pressée de se marier. — Fi donc, John! dit madame Browdie, qui, toutefois, étant mariée elle- même , goûtait intérieurement cette saillie. — Heureux celui qui l'épousera! reprit John. — Vous voyrz, monsieur Nickleby, dit MalbÜde, que c'est parce qu'elle est absente que John vous a invité à prendre le thé ce soir avec nous, car il n'eût pas été agréable de vous trouver ensemble, après ce qui s'est passé... — Sms aucun doute, interrompit N icolu. — Surtout, reprit madame Browdie d'an air de finesse, après ce que nous savons de vos amour* passé». — Je vous soupçonne, dit Nicolas, de m'avoir joué un mauvais tour dan* cette affaire. — C'est vrai! dit Jobn Browdie passant ses gros doigts dans la cheveux bondés de sa femme, dont il paraissait très-fier. Elles toujours été maligne comme un... comme une... — Comme quoi? dit Mathilde. — Comme une femme. Je ne puis trouver de meilleure comparaison. — Vous parties de miss Squeers, dit Nicolas dans l'intention de mettre un terme à certaines privautés conjugales qui rendaient la position d'un tiers asaes embarrassante. — Obi oui, reprit madame Browdie. — John vous a invité pour ce aoir, parce qu'elle avait résolu de prendre le thé cha sun père. F.t pour que nous soyons sûrs d'être seuls avec vous, il s'at engagé à l'aller chercher. — C'est parfaitement arrangé, dit Nicolas ; mais je suis fâché de vous causer tant d'embarras. — Vous ne nous en causes point, repartit madame Browdie. Jobn et moi avions le plus vif désir de vous voir. Savrs-vous , monsieur Nickleby, que je crois fermement que Fanny Squeers était éprise de vous? — Je lui en ai beaucoup d'obligation , mais je n'ai jamais aspiré au bonheur de produire aucune impression sur son cœur virginal. — Vous plaisanta; mais, sérieusement, savez -vou» que Fanny elle-même m'a donné à entendre que vous lui aviez fait des propositions, et que vous alliez vous unira elle par des liens solennels? — Vraiment, madame! s'écria une perçante voix de femme ; moi, je vous ai donné à entendre que j'allais m unir à un assassin qui a vec *é le sang de mon pète!

lui parut être de son écriture. Deux ou trois fois on le chargea d'affaires qui l'obligèrent à s'éloigner, et qui étaient ordinairement dans les attributions de Tim Linkinwater. Nicolas ne put s'empêcher de soupçonner qu'on l'envoyait en course tout exprès, et qu'on recevait la jeune dame en son absence. Mais rien ne transpira qui confirmât ses soupçons, et aucun aveu propre à les corroborer ne put être obtenu de Tim Linkinwater.

Le mystère et le désappointement ne sont pas absolument indispensables à l'accroissement d'une passion; mais ils en sont très-souvent les puissants auxiliaires. « Hors de vue, hors de l'esprit, » est un proverbe assez applicable à l'amitié, quoique l'absence ne contribue pas toujours à refroidir des amis, et qu'il en soit de la franchise et du dévouement comme de ces pierres fausses qui, vues d'une certaine distance, passent plus aisément pour réelles. Quant à l'amour, il est vivement secondé par une ardente et active imagination qui a bonne mémoire et se nourrit pendant un temps considérable des aliments les moins substantiels. C'est ainsi que souvent la séparation et les plus invincibles obstacles le grandissent et le développent. Ce fut ainsi que Nicolas, ne songeant de jour en jour et d'heure en heure qu'à la charmante inconnue, demeura enfin convaincu qu'il en était éperdument amoureux, et que jamais il n'y avait eu d'amant malheureux et persécuté comme lui.

CHAPITRE XXXIII.

Un soleil ardent avait brûlé toute la journée le pavé de Snow hill, et les têtes de Maure qui gardaient l'entrée de l'hôtellerie dont elles étaient l'enseigne semblaient plus rébarbatives qu'à l'ordinaire aux passants accablés de chaleur. Dans l'un des plus petits salons de l'hôtel, dont la fenêtre ouverte laissait pénétrer en épais nuages les exhalaisons salutaires de l'écurie, une table bien garnie présentait le coup d'œil le plus attrayant; on y remarquait un cruchon de bière, de larges quartiers de bœuf rôti et bouilli, une langue, un pâté de pigeon, un poulet froid, et autres menus comestibles.

M. John Browdie, les mains dans ses poches, contemplait nonchalamment cet étalage gastronomique. De temps à autre, il chassait les mouches du sucrier avec le mouchoir de poche de sa femme, plongeait dans le pot au lait une cuiller qu'il portait à sa bouche, coupait une petite croûte de pain et un mince morceau de viande, et les avalait en deux bouchées comme une couple de pilules. Toutes les fois qu'il badinait ainsi avec les vivres, il tirait sa montre, et déclarait d'un ton pathétique qu'il ne pouvait attendre deux minutes de plus.

— Mathilde!... dit-il à sa femme couchée sur un canapé et dans un état de somnolence. — Eh bien, John! — Eh bien, John! repartit le mari avec impatience, est-ce que vous n'avez pas faim, ma fille? — Pas beaucoup. — Pas beaucoup! répéta John levant les yeux au plafond; peut-on dire ça quand nous avons dîné à trois heures, et goûté avec de la pâtisserie, ce qui augmente la faim au lieu de l'apaiser? — Voici quelqu'un qui vous demande, dit le garçon en entrant. Etes-vous chez vous, monsieur? — Parbleu! je voudrais y être; il y a deux heures que j'aurais pris le thé. J'avais dit à votre camarade de se mettre en sentinelle, et de lui dire, sitôt qu'il le verrait, que nous étions morts d'inanition. Ah! ah! vous voilà! votre main, monsieur Nickleby! ce jour est l'un des plus beaux de ma vie; comment va votre famille?

La cordialité de son salut fit oublier la faim à John Browdie, et il serra à plusieurs reprises la main de Nicolas, en lui frappant violemment sur les doigts dans les intervalles, pour ajouter à la chaleur de la réception.

— Ah! la voilà, dit John remarquant que les yeux de Nicolas s'arrêtaient sur Mathilde, la voilà; nous ne nous disputerons plus pour elle. Bon Dieu! quand je songe à cela... mais vous devez avoir de l'appétit. Mangez, mon garçon, mangez. Nous vous rendons grâces, Seigneur...

Les grâces furent sans doute convenablement achevées, mais on n'en entendit pas davantage, car John avait déjà commencé à jouer de la fourchette et du couteau.

— Je profiterai du droit que me donne l'usage, dit Nicolas en avançant une chaise pour Mathilde. — Profitez-en, mon garçon, profitez-en.

Sans s'expliquer davantage, Nicolas embrassa Mathilde Browdie, et la conduisit toute rouge à sa place. — Dites donc, reprit John un peu étonné, faites comme chez vous, mon cher. — Volontiers, répondit Nicolas, mais à une condition. — Et laquelle? — C'est que je serai parrain, dès que vous m'en fournirez l'occasion. — Eh! eh! s'écria John laissant tomber sa fourchette; parrain! ah! ah! entendez-vous cela, Mathilde? Parrain? pas un mot de plus, mon ami; vous ne diriez jamais rien qui valût cela. Dès que vous m'en fournirez l'occasion... ah! ah! ah!

Jamais homme ne fut plus diverti que John Browdie par une vieille et respectable plaisanterie. Il ricana, il cria, il s'étouffa, rit en mangeant, mangea en riant, devint rouge et noir, toussa, s'étrangla, fit peur à sa femme, et s'arrêta hors d'haleine et la larme à l'œil. Mais, en cet état d'épuisement, il répétait encore d'une voix faible: — Parrain, parrain, Mathilde! d'un ton qui prouvait que la souffrance ne diminuait en rien le plaisir causé par cette saillie.

— C'est la seconde fois, dit Nicolas, que nous sommes à table ensemble, et ce n'est que la troisième fois que je vous vois; et pourtant je crois me trouver avec de vieux amis. — J'éprouve la même chose, dit le paysan. — Et moi aussi, ajouta sa jeune épouse. — J'ai les plus fortes raisons pour vous accorder toute mon amitié, dit Nicolas, car, sans la bonté de votre cœur, mon cher ami, sans votre bienveillance, que je n'étais pas en droit d'attendre, je ne sais trop ce que je serais devenu. — Parlez d'autre chose, grommela John Browdie. — Eh bien! dit Nicolas en souriant, je vais chanter la même chanson sur un autre air. Je vous remerciais cordialement dans ma lettre d'avoir fait évader le pauvre Smike, au risque de vous attirer des désagréments; mais je ne puis vous exprimer à quel point lui et moi vous savons gré de l'avoir pris en pitié. — Ah! s'écria madame Browdie, dans quel état j'étais ce soir-là! — Est-ce qu'ils vous soupçonnent d'avoir facilité son évasion? demanda Nicolas à John Browdie. — Pas le moins du monde. Je restai couché longtemps après la brune sur le lit du maître d'école, et personne n'approcha de la chambre où j'étais. Bon! me dis-je, il marche passablement vite, et s'il n'est pas chez lui maintenant, il n'y sera jamais. Vous pouvez venir quand il vous plaira, je suis prêt à vous recevoir. Quand je dis vous, je veux parler du maître d'école. — Je comprends. — Squeers monta sur ces entrefaites. — Allez doucement, dis-je en moi-même, ne vous pressez pas. Il arrive à la porte, tourne la clef, et ne trouve point de serrure. — Holà! s'écrie-t-il. — Criez encore, me dis-je, vous n'avez pas à craindre de réveiller personne. — Holà! reprend-il un moment après, ne m'irritez pas davantage, Smike, ou je vous romprai tous les os du corps. Tout d'un coup il demande de la lumière; on vient; grand remue-ménage. Je demande qu'est-ce qu'il y a? — Il est sauvé, dit-il tout bouleversé; n'avez-vous rien entendu? — J'ai entendu fermer la porte de la rue, il n'y a pas longtemps; j'ai entendu quelqu'un courir de ce côté. Et je lui donne une fausse indication. — Aidez-moi! s'écrie-t-il. — Volontiers. Et nous partons, tournant le dos à Smike. — Avez-vous été loin? — Loin! j'ai couru avec lui pendant plus d'un quart d'heure. — Il fallait voir le maître d'école, tête nue, dans l'eau et la boue jusqu'aux genoux, trébuchant contre les haies, roulant dans les fossés, criant comme un fou; j'ai failli en mourir de rire.

Ce seul souvenir excita chez John une gaieté contagieuse qui se communiqua à ses auditeurs.

— Ce maître d'école est un méchant homme, reprit John en s'essuyant les yeux. — Je n'en puis supporter la vue, ajouta sa femme. — C'est pourtant par vous que nous le connaissons, ma chère. — Je n'ai pu m'empêcher de fréquenter Fanny Squeers, qui était ma camarade de pension. — Vous avez eu raison, reprit John; il faut vivre en paix avec ses voisins, conserver ses anciennes connaissances, et ne pas se quereller si l'on peut l'éviter. N'est-ce pas, monsieur Nickleby? — Certainement, et vous avez agi d'après ce principe le jour où je vous rencontrai à cheval après notre mémorable soirée. — Sans doute; mes actions sont toujours conformes à mes paroles. — C'est ce qu'il faut. Miss Squeers loge avec vous, d'après ce que vous m'avez dit dans votre billet? — Oui, répondit John; c'est la demoiselle d'honneur de Mathilde, et elle a un drôle de genre, elle peut s'en flatter. Elle ne paraît pas pressée de se marier. — Fi donc, John! dit madame Browdie, qui, toutefois, étant mariée elle-même, goûtait intérieurement cette saillie. — Heureux celui qui l'épousera! reprit John. — Vous voyez, monsieur Nickleby, dit Mathilde, que c'est parce qu'elle est absente que John vous a invité à prendre le thé ce soir avec nous, car il n'eût pas été agréable de vous trouver ensemble, après ce qui s'est passé... — Sans aucun doute, interrompit Nicolas. — Surtout, reprit madame Browdie d'un air de finesse, après ce que nous savons de vos amours passés. — Je vous soupçonne, dit Nicolas, de m'avoir joué un mauvais tour dans cette affaire. — C'est vrai! dit John Browdie passant ses gros doigts dans les cheveux bouclés de sa femme, dont il paraissait très-fier. Elle a toujours été maligne comme un... comme une... — Comme quoi? dit Mathilde. — Comme une femme. Je ne puis trouver de meilleure comparaison. — Vous parliez de miss Squeers, dit Nicolas dans l'intention de mettre un terme à certaines privautés conjugales qui rendaient la position d'un tiers assez embarrassante. — Oh! oui, reprit madame Browdie. — John vous a invité pour ce soir, parce qu'elle avait résolu de prendre le thé chez son père. Et pour que nous soyons sûrs d'être seuls avec vous, il s'est engagé à l'aller chercher. — C'est parfaitement arrangé, dit Nicolas; mais je suis fâché de vous causer tant d'embarras. — Vous ne nous en causez point, repartit madame Browdie. John et moi avions le plus vif désir de vous voir. Savez-vous, monsieur Nickleby, que je crois fermement que Fanny Squeers était éprise de vous? — Je lui en ai beaucoup d'obligation, mais je n'ai jamais aspiré au bonheur de produire aucune impression sur son cœur virginal. — Vous plaisantez; mais, sérieusement, savez-vous que Fanny elle-même m'a donné à entendre que vous lui aviez fait des propositions, et que vous alliez vous unir à elle par des liens solennels? — Vraiment, madame! s'écria une perçante voix de femme; moi, je vous ai donné à entendre que j'allais m'unir à un assassin qui a versé le sang de mon père! Mais

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.59% accurate

NICOLAS NICKLEBY. :o j'aurai* élé éprise d’un être immonde que je ne voudrai* pat loucher l avec des pincettes, de peur de me salir! Le crojroa- vous, madame? le cray ii- vous? A ces mol*, misa Squeer* ouvrit 1a porte, et découvrit aua yeui de* couvive* étonnés non-aeule meut aa personne symétriquement ornée de* chaste» vêtement* blancs ci dessus décrits (toujours le* même», quoiqu’un peu plus saies), mais encore son frère et son père, le couple des Wackford* — Il faut en finir, poursuivit miss Squeer* , il faut en finir; j’ai trop aimé cet être à drus face», cette vipère, cette sirène! J’ai trop longlemp* supporté sa fausseté, sa bassesse, sa perfidie, les artifiots qu’elle emploie pour s'attirer les hommages des esprits vulgaires, artifices qui me font rougir pour mon... pour mon... — Pour mou sese, lui sng féxa M. Squeer», dont on pouvait dire avec rai»oa qu’il regardait la société d un mauvais «eil. — Je suis lasse d’bOQorer «le mou patronage une aussi vile créature. — Ne dite» pas de pareilles sottises, interrompit madame Browdie s’avançant en drpit des efforts de son mari pour la retenir. — Ne vous ai-je pas honorée de mou patronage, madame? — Non! — Je ne chercherai pat k vous faire rougir; car votre figure ne saurait ciprimrr que l’elTnintcrie. — Tout Jicau, tout bcaul dit John Browdie, dont ces injures réitérées commençaient à échauffer U bile. — Quant à vous, muusieur Browdie, reprit iui«i Squeer*, je n’éprouve pour vous que de la pitié. — Bab ! dit John. — Oui , commua miss Squeers en regardant son père de côté; quoique j’aie un drôle de genre, et que je ne paraisse pas pressée de me marier, vous ne m’inspire* pas d’autre sentiment que la pitié. — Je sais le sort qui vous attend, et futaîcx-vous mon plus cruel ennemi, je ne pourrais rien vous souhaiter de pi»! — («la u’empêrbe pas que vous ne série* pas fâchée d’ètre à ma place, dit madame Browdie. — Que vous êtes spirituelle , madame! répliqua miss Squeer» en faisant une profonde révérence} voua ave* autant d’esprit que d’adresse. C’était bien adroit de votre part, madame , de profiter du temps où j’éiais allée pri mire le thé avec mon pèrel qu< I dommage que l'on soit aussi rusée que vous, et que l'on contrecarre vos plans! — Ne prenri pas 0*s grands air* avec moi, enfant, dit madame Browdie. — Appelr*moi miss Squeers, madame , s’il voua plait. Il faut eu finir... — Eh! Fannj , s'écria John Browdie impatient, il y a une heure que vous dite* qu’il faut en finir, et vous n'en finisse* pas. — Merci de votre avis, répondit miss Squeers avec une poli esse étudiée; ou ne

voua le demandait pas, monsieur Browdie; aye* la bonté de ne point m'interpeller par mou nom de baptême. Mathilde, je renonce à vous, je vous abandonne k jamais, et, fût-ce pour me sauver de la mort, je ne voudrais pas avoir d'enfant qui s'appelât Mathilde. — Avant de le nommer, fit obaerver John, attendes au moiu* qu'il *oit venu. — John , ne la lourmeutc* pas! dit madame Browdie. — Quelle attention! s'écria miss Squeers en se rengorgeant. — Ceui qui écoutent au* portes, reprit madame Browdie, entendent rarement dire du bien d'eut ; mai», je puis vous l'avouer, j'ai tant de fois parlé avantageusement de vou* en voire absence, que vous uedevrir* pas vous irriter de ce que vous ave* entendu. — Assurément , madame, et je vous dois mille remerciaient* de votre bonté. — D'ailleurs, ajouta madame Browdie. je u'ai dit que la vérité, et , en tout cas, j'en suis fichée, et je vous en demande pardon. Voua ni'aves plus maltraitée cent foi*, mats je ne vou» ai point gatdé rancune; imites-moi donc .. Misa Squeer* ne répondit qu'en toisant son ancienne amie de la tète au* pieds, et eu levant le nr* rn l'air avec un ineffable dédain. Quelques épithètes injurieuses lui échappèrent ; elle te mordit le» ievres, et de profonds soupir* démontrèrent que ce qu'elle éprouvait était ioeiprimahle. Durant celle conversation , le jeune Wackford , voyant qu'on ne faisait p*s attention à lui, et «entant s'éveiller ses inclinations prédominantes, s'était approché à pas furtifs de la table, et avait dirigé de légères escarmouche* contre les aliments. Il avait promené scs doigt» •ur le bord des plau, ratissé avec des croûtes la superficie du beurre, ruipoehé des morceau* de sacre. N'éprouvant ancun obstacle, il s'éUit permis une collation sssc* copieuse , et creusait en ce moment le plié. L'es munœuvres n'avaient point échappé k M. Squeers, qui, tant que l'atleution de ta société avait été filée sur d'auire* objets, s'était applaudi de voir son fila s'engraisser aux dépens de l'ennemi. Mais le calme semblait proviioirement rétabli; le petit Wackford allait être pris en flagrant délit, et son père, teignant de le remarquer pour la première fois . lui donna un soiilUet qui fit retentir les lasse* et les assiettes. — Vous

mange* les reste* d

j'aurais été éprise d'un être immonde que je ne voudrais pas toucher avec des pincettes, de peur de me salir! Le croyez-vous, madame? le croyez-vous?

A ces mots, miss Squeers ouvrit la porte, et découvrit aux yeux des convives étonnés non-seulement sa personne symétriquement ornée des chastes vêtements blancs ci-dessus décrits (toujours les mêmes, quoiqu'un peu plus sales), mais encore son frère et son père, le couple des Wackfords.

— Il faut en finir, poursuivit miss Squeers, il faut en finir; j'ai trop aimé cet être à deux faces, cette vipère, cette sirène! J'ai trop longtemps supporté sa fausseté, sa bassesse, sa perfidie, les artifices qu'elle emploie pour s'attirer les hommages des esprits vulgaires, artifices qui me font rougir pour mon... pour mon... — Pour mon sexe, lui suggéra M. Squeers, dont on pouvait dire avec raison qu'il regardait la société d'un mauvais œil. — Je suis lasse d'honorer de mon patronage une aussi vile créature. — Ne dites pas de pareilles sottises, interrompit madame Browdie s'avançant en dépit des efforts de son mari pour la retenir. — Ne vous ai-je pas honorée de mon patronage, madame? — Non! — Je ne chercherai pas à vous faire rougir; car votre figure ne saurait exprimer que l'effronterie. — Tout beau, tout beau! dit John Browdie, dont ces injures réitérées commençaient à échauffer la bile. — Quant à vous, monsieur Browdie, reprit miss Squeers, je n'éprouve pour vous que de la pitié. — Bah! dit John. — Oui, continua miss Squeers en regardant son père de côté; quoique j'aie un drôle de genre, et que je ne paraisse pas pressée de me marier, vous ne m'inspirez pas d'autre sentiment que la pitié. — Je sais le sort qui vous attend, et fussiez-vous mon plus cruel ennemi, je ne pourrais rien vous souhaiter de pis! — Cela n'empêche pas que vous ne seriez pas fâchée d'être à ma place, dit madame Browdie. — Que vous êtes spirituelle, madame! répliqua miss Squeers en faisant une profonde révérence; vous avez autant d'esprit que d'adresse. C'était bien adroit de votre part, madame, de profiter du temps où j'étais allée prendre le thé avec mon père! quel dommage que l'on soit aussi rusée que vous, et que l'on contrecarre vos plans! — Ne prenez pas ces grands airs avec moi, enfant, dit madame Browdie. — Appelez-moi miss Squeers, madame, s'il vous plaît. Il faut en finir... — Eh! Fanny, s'écria John Browdie impatient, il y a une heure que vous dites qu'il faut en finir, et vous n'en finissez pas. — Merci de votre avis, répondit miss Squeers avec une politesse étudiée; on ne vous le demandait pas, monsieur Browdie; ayez la bonté de ne point m'interpeller par mon nom de baptême. Mathilde, je renonce à vous, je vous abandonne à jamais, et, fût-ce pour me sauver de la mort, je ne voudrais pas avoir d'enfant qui s'appelât Mathilde. — Avant de le nommer, fit observer John, attendez au moins qu'il soit venu. — John, ne la tourmentez pas! dit madame Browdie. — Quelle attention! s'écria miss Squeers en se rengorgeant. — Ceux qui écoutent aux portes, reprit madame Browdie, entendent rarement dire du bien d'eux; mais, je puis vous l'avouer, j'ai tant de fois parlé avantageusement de vous en votre absence, que vous ne devriez pas vous irriter de ce que vous avez entendu. — Assurément, madame, et je vous dois mille remerciments de votre bonté. — D'ailleurs, ajouta madame Browdie, je n'ai dit que la vérité, et, en tout cas, j'en suis fâchée, et je vous en demande pardon. Vous m'avez plus maltraitée cent fois, mais je ne vous ai point gardé rancune; imitez-moi donc ..

Miss Squeers ne répondit qu'en toisant son ancienne amie de la tête aux pieds, et en levant le nez en l'air avec un ineffable dédain. Quelques épithètes injurieuses lui échappèrent; elle se mordit les lèvres, et de profonds soupirs démontrèrent que ce qu'elle éprouvait était inexprimable.

Durant cette conversation, le jeune Wackford, voyant qu'on ne faisait pas attention à lui, et sentant s'éveiller ses inclinations prédominantes, s'était approché à pas furtifs de la table, et avait dirigé de légères escarmouches contre les aliments. Il avait promené ses doigts sur le bord des plats, ratissé avec des croûtes la superficie du beurre, empoché des morceaux de sucre. N'éprouvant aucun obstacle, il s'était permis une collation assez copieuse, et creusait en ce moment le pâté.

Ces manœuvres n'avaient point échappé à M. Squeers, qui, tant que l'attention de la société avait été fixée sur d'autres objets, s'était applaudi de voir son fils s'engraisser aux dépens de l'ennemi. Mais le calme semblait provisoirement rétabli; le petit Wackford allait être pris en flagrant délit, et son père, feignant de le remarquer pour la première fois, lui donna un soufflet qui fit retentir les tasses et les assiettes. — Vous mangez les restes des ennemis de votre père! s'écria-t-il, et vous ne craignez pas d'en être empoisonné, fils dénaturé! — Ça ne lui fera pas de mal, dit Joh, qui parut enchanté de voir un homme intervenir dans la dispute; laissez-le manger; je voudrais que tous vos élèves fussent ici, je leur donnerais quelque chose pour restaurer leurs malheureux estomacs, dussé-je y dépenser mon dernier sou!

Squeers le regarda avec la plus malicieuse expression dont il fût capable, et il avait en ce genre une capacité très-étendue; puis il lui montra le poing.

— Allons, allons, maître d'école, ne faites pas de bêtises; car je n'aurais qu'à remuer le doigt pour vous renverser. — C'est-vous, n'est-ce pas, qui avez prêté secours à mon élève fugitif? — Moi!... eh bien! oui, c'est moi; après? — Vous l'entendez, mon enfant, dit Squeers prenant sa fille à témoin; il en convient! — Je dirai plus, s'écria John, si un autre de vos élèves se sauvait, je recommencerais; si vingt de vos élèves se sauvaient, je recommencerais vingt fois. Je dirai plus, maintenant que je suis échauffé, je vous dirai que vous êtes un vieux coquin: et bien vous prend d'être vieux, car je vous aurais écrasé quand vous êtes venu conter à un honnête homme comment vous vous étiez emparé de ce pauvre diable. — Un honnête homme! s'écria Squeers ironiquement. — Oui, un honnête homme, qui n'a à se reprocher que d'avoir mis les pieds sous la même table que vous. — Des injures, dit Squeers d'un air de triomphe. J'ai deux témoins; nous vous tenons, monsieur. Ah! je suis un coquin! (M. Squeers tira son portefeuille, et consigna le fait dans une note.) Très-bien, ce mot vous coûtera vingt livres aux prochaines assises, monsieur. — Aux assises? vous feriez mieux de n'en pas parler. Les maîtres d'école d'Yorkshire ont eu souvent des démêlés avec la justice, et c'est un sujet sur lequel il est prudent de vous taire.

M. Squeers, blême de colère, secoua la tête d'une manière menaçante, donna le bras à sa fille, prit le petit Wackford par la main, et battit en retraite vers la porte.

— Quant à vous, dit il s'adressant à Nicolas, qui, lui ayant déjà donné une leçon, s'était abstenu de prendre part à la discussion, je m'occuperai de vous avant peu. Vous enlevez les enfants; mais prenez garde que leurs parents n'interviennent pour les remettre entièrement à ma charge, je vous en avertis. — Je ne crains rien, répondit Nicolas en haussant les épaules. — Nous verrons, répliqua Squeers avec un regard diabolique; maintenant partons. — Je quitte à jamais cette société, dit miss Squeers avec hauteur, l'air qu'elle respire est un poison pour moi. Pauvre M. Browdie, je le plains; on l'abuse! O artificieuse Mathilde!

Après cette dernière explosion de majestueux emportement, miss Squeers sortit de la chambre. Elle avait soutenu sa dignité jusqu'au bout; mais on l'entendit sangloter dans le corridor.

John Browdie, la bouche ouverte, promena un moment ses regards de sa femme à Nicolas. Sa main tomba par hasard sur le cruchon de bière, il le prit; sa figure disparut un instant derrière, puis il le tendit à Nicolas et sonna.

— Alerte, garçon! dit-il précipitamment, préparez-nous quelques grillades pour le souper; un bon plat, copieux, pour dix heures. Apportez de l'eau-de-vie, de l'eau et des pantoufles, les plus grandes de la maison. Dieu merci! nous n'aurons à sortir aujourd'hui pour aller chercher personne, et nous passerons tranquillement la soirée.

Et il se frotta les mains.

CHAPITRE XXXIV.

Le calme le plus profond avait succédé à l'orage, la soirée était avancée et le souper fini, et sous l'influence d'une tranquillité complète, d'une conversation enjouée et de légères doses de grog, la digestion marchait aussi favorablement qu'auraient pu s'y attendre tous les hommes instruits en anatomie et au fait des fonctions de la machine humaine. Les trois amis, ou plutôt les deux amis, car aux yeux des lois civiles et religieuses M. et madame Browdie ne comptaient que pour un, furent tout à coup épouvantés par le bruit d'une violente querelle. Les menaces proférées étaient d'une nature tellement sanguinaire, qu'elles auraient à peine été plus féroces si la tête de Maure, enseigne de l'établissement, avait surmonté le torse d'un véritable et cruel Sarrasin.

— Qu'est ce que c'est que cela? dit Nicolas se précipitant vers la porte.

John Browdie se dirigeait du même côté, quand sa femme devint pâle, et l'avertit d'une voix faible que, s'il s'exposait à quelque danger, elle avait l'intention de s'évanouir immédiatement. John parut déconcerté de ces paroles; mais, incapable de se contenir, il arrangea l'affaire en prenant le bras de sa femme, et se hâta de suivre Nicolas.

Le couloir qui conduisait au restaurant était le théâtre du désordre, et les habitués et les garçons du restaurant y étaient réunis avec deux ou trois cochers et valets de l'hôtellerie. Ils étaient groupés autour d'un jeune homme qui semblait avoir un ou deux ans de plus que Nicolas. L'indignation de ce jeune homme, après s'être exprimée par les propos ci-dessus mentionnés, parsissait avoir été beaucoup plus loin. Ses pieds n'étaient protégés que par une paire de bas, et ses pantoufles gisaient à peu de distance d'un personnage étendu dans un coin, et à la tête duquel elles avaient probablement été lancées.

A en juger par leurs signes, leurs clignements d'yeux et leurs murmures, habitués, garçons, cochers, valets et servantes, sans compter la demoiselle de comptoir, qui regardait par un vasistas, tous paraissaient disposés à prendre parti contre le jeune déchaussé. Voyant que ce jeune homme était à peu près de son âge, et n'avait par l'air d'un tapageur, Nicolas, poussé par ses sympathies, se rangea du côté du plus faible, se plaça au milieu du groupe, et demanda d'où venait le bruit.

— Qu'est-ce que c'est que ce masque? dit l'un des valets. — Messieurs, s'écria un autre, c'est le fils aîné de l'empereur de Russie!

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.68% accurate

NICOLAS NICKliEBY. Cm saillies furent accueilli** avec enthousiasme, comme toutes I celles qui dans une foule s'adressent aux gens proprement mis; mais Nicolas les dédaigna , et s'adressant au jeune homme qui venait de ramwuer ut pantoufles, il réitéra poliment ses questions. C'est une bagatelle, répondit celui-ci. A ces mots, un murmure circula parmi les spectateurs, et 1rs plus hardis s'écrièrent : — Vraiment! — Tiens , tiens! il appelle cela une ! bagatelle ! — Ah I ah ! c'est heureux pour lui , s'il trouve que ce n'est rien. Quand ces marques ironiques de désapprobation eurent cessé, deux ou trois iodividus se mirent à pousser (Nicolas et le jeune homme, 4 sa heurter contre eux comme par accident, et à leur marcher sur les pieds. Mais comme le nombre des joueurs n'élait pas limité, John Broudie s'élança dans la mélée, 4 la grande terreur de sa femme, manœuvra vigoureusement 4 droite et 4 gauche , en avant et en arrière, enfonça le chapeau du valet qui avait montré le plus d'animosité, et changea promptement la face du combat. La plupart des assaillants s'écartèrent 4 une distance aespectueuse, et celui qui avait reçu les pantoufles 4 la tète sortit de la retraite où il avait été confiné par un coup de poing, et se releva , non pourae mettre au niveau de son prrmier adversaire, mais de peur que John Drowdie lui marchât sur le corps par inadvertance. — Que je le voie recommencer, dit-il ; que je le voie !.. — Que je vous eutende encore tenir ces propos, repartit le jeune homme , et je vous ferai rouler au milieu des bouteilles qui sont là derrière. Ici un garçon, qui, enchanté de la si ève, s'était frotté tes mains tant qu'il ne s'était agi que de conps de poing, conjura uvec instance les deux assistants d'aller chercher la garde, déclarant qu'autrement il allait se commettre un meurtre , et qu'il était responsable des verres et de la porcelaine placés dans le rouloir. — Il est inutile ac vous déranger, dit le jeune homme; je passe la nuit ici , et l'on m'y trouvera demain malin si l'on veut me demander compte de ma conduite. — Pourquoi l'aves-vous frappé? demanda l'un des assistants. — Oui , pourquoi l'avez-vous frappé ? répétèrent les autres. Le jeune homme impopulaire regarda froidement l'assemblée , et s'adrosant « Nicolas : — Vous me demandiez tout 4 l'heure , dit-il, ce qui s'était passé ; j'arrive de vov*ge, et J'ai mieux a>mé passer la nuit ici que d'aller ce soir 4 mon domicile, où l'ou ne m'attend que demain. Etant venu pour une demi-heure au café avant de me coucher, j'entendis cet individu , attablé avec un de ses

amis, tenir les propos les plus inconconvenants et les plus insolemment familiers sur une Jeune personne que je reconnus 4 certains détails, et que j'ai l'honneur de connaître. Comme il parlait assez haut pour attirer l'attention des assistait)* , je lui dis qu'il se trompait dans ses conjectures injurieuses , et le priai de cesser. Il le fit ; mais comme il recommença de plus belle en quittant la salle, je ne pus m'empècher de le suivre, et de favoriser u sortie par un coup de pied qui le mit dans U position où vous l'avex vu. Je sais mieux que personne ce que j'ai 4 faire, ajouta le jeune homme encore échauffé , et si quelqu'un juge 4 propos d'épouser cette querelle , je ne m'y oppose nullement. Hien ne pouvait paraître plus louable 4 Nicolas que la conduite du jeune homme. Aucun sujet de di>pulc ne lui semblait plut légitime; car, sans cesse occupé de sa chère inconnue, il songeait naturellement qu'il aurait agi de même si Quelque bavard audacieux avait parlé d'elle avec trop de légèreté. Influencé par ces considérations, il prit chaleureusement le parti du jeune étranger, protesta qu'il avait eu raison , et l'assura de son estime II fut vigoureusement secondé par John Broudie. — Qu'il prenne garde 4 lui , dij le vaincu , dont le garçon venait de brosser les habits, je ne me laisserai pas toujours frapper 4 propos de rien! Ce serait beau vraiment qu'un homme ne pût admirer une jolie femme sans être mis en pièceа I Celte réfleiion parut d'un grand poids 4 la demoiselle de comptoir; elle s'écria en arrangeant son bonnet devant la glace que rien n'élait plus vrai, et que ai l'on châtiait les gens pour des actions aussi innocentes et aussi naturelles que celles-là, faut de gens s'exposeraient 4 être battus qu'il n'y aurait plus aises de monde pour les battre. Bref, elle ne concevait pas la conduite du jeune inconnu. — Ma chère dame, dit celoi-ci 4 voix liasse eu s'approchant d'elle. — Laissez-inoi tranquille, monsieur. — Kcoufet-moi , de grâce. S'il était criminel d'admirer une jolie femme, je serais moi-même le p us coupable des hommes; car les cba raies de la figure produisent sur mol l'impression la plus extraordinaire, et je l'éprouve en vous regardant. — C'est très-joli , répondit la demoiselle, mais... — Mais U faut qu'on parle de la beauté avec respect, en termes convenables, avec le senümènt intime de ce qu'elle vaut, tandis que cet homme n'a pas la moindre idée... l.a demoiselle de comptoir interrompit la conversation pour demander au garçon, d'une voix perçante, si l'homme qui avait été jeté 4 terre allait rester toute la nuit dans le couloir, ou laisser enfin l'entrée libre. Les domestiques de l'hôtel cédèrent 4 cette insinuation , et l'infortunée victime fut expulsée en un clin d'œil. — J'ai déjà vu ce garçoo-

14, dit Nicolas. — Vraiment! répondit sa nouvelle connaissance. — JVn suis certain; oü diable?... Attendez, il appartient 4 un bureau de placement situé 4 l'ouest de 1a ville. Je savait bien que sa figure ne m'était pas Inconnue. C'était et» effet le vilain commit. — C'est singulier! se dit Nicolas réfléchissant 4 la mauière dont ce bnreau de placement lui apparaissait de temps 4 autre et au moment oit il y songeait le moins. — Je vous ai mille obligations d'avoir bien voulu défendre ma cause quand elle avait si grand besoin d'avocat, dit le jeune étranger en riant et en tirant une carie de sa poche. Peut-être me ferez-vous l'honneur de m'apprendre où je pourrai vous aller remercier. Nicolas prit la carte, la regarda involontairement, et donna des signe» d'une vive surprise. — M, Frank Cbeerybte! s'écria-t-il, le neveu de MM. Cheeryblô frères, qui est attendu demain! — Je ne m'intitule pas ordinairement le neveu de la compagnie, répondit M. Frank d'un ton jovial; mai* je suis fier de me dire le neveu des deux excellents indiviüus qui la composent. Vous êtes, 4 ce que je vois, M. NUkleby, dont j'ai tant entendu parler. Voici une rencontre inattendue; mais elle n'en est pat moius agréable , je vous assure. Nicolas répondit à ces compliments par d'autres analogues, et ils échangèrent une poignée de main. Puis Nicolas présenta John Brovdie, qui était resté pétrifié d'admiration en voyant la demoiselle de comptoir si adroitement gagnée 4 la cause du bon droit; ils moulèrent ensemble d«nt la chambre, avec madame Broudie, et passèrent la demi-heure suivante dans les plaisirs d'une conversation amicale. A en juger par ce qui avait eu lieu, M. Frank Cheeryble avait la tête chaude, ce qui n'eit point, chez les jeunes gens, d'une rareté phénoménale. 11 était vif, aimable, de bonne humeur, et avait beaucoup des traits rt du caractère de ses onrles. Ses manières étaient simples comme les leurs, et respiraient cette cordialité qui captive aisément les cœurs généreux. Il était gai et intelligent, cl il fut accoutumé en cinq minutes aux bizarreries de John Broudie, comme s'il l'eût connu depuis l'enfance. Aussi produisit-il l'impression la plus favorable, non-seulement sur le digue paysan et sa femme, mais encore sur Nicolas, qui s'applaudit en retournant chez lui de cette connaissance nouvelle. — Mais, pensait-il , que faisait 14 ce commit de bureau de placement? Est-ce que le neveu connaît l'histoire de cette charmante personne? J'ai appris, l'autre jour, par Tin» l.inkinwater que M. Frank venait prendra un intérêt dans la maison de Londres, qu'il avait dirigé [tendant quatre ans celle d'Allemagne, et que depuis six mois il s'était occupé d établir une agence dan» le nord de

l'Angleterre; cela fait quatre ans et demi. Elle n'a pas plus de dix-sept an*... d x-hujt ans au plut; c'était donc une enfant quand il e»t parti. Il ne pouvait la connaître; il ne l'avait jamais vue. En tout cas, il n'est pas a craindre qu'elle lui ait donné son cœur, c'est évidènt. Celait là le seul point qui occupât sérieusement Nicolas. Le» même» idées le poursuivirent toute la nuit. Après être convenu, 4 part lui, que Frank (heerjble ne connaissait pas 1a mystérieuse jeune fille, il se dit que lui-même était exposé 4 ne la revoir jamais; et se créa, sur cette hypothèse, une succession de tourments chimériques. Le jour ne hâte point sa venue pour complaire aux amoureux en proie 4 l'insomnie, et le soleil se lève 4 l'heure Indiquée par les almanachs sans avoir égard 4 aucune considération particulière. Le nuira reparut donc comme de coutume, et M. Frank fut reçu et fêté joyeusement par ses oncles et par Timothée Lllkinwittr, — Ah ! M. Frank et M. Nickleby se sont rencontrés hier au soir, dit le vieux commis quittant lentement son tabouret et s'appuyant contre le pupitre; c'est vraiment une coïncidence remarquable. Je ne vois pas au monde de ville comparable 4 Londres pour œt sortes de hasard»? En e*t-il en Europe? Non. En Asie? Non assurément. En Afrique ? Point du tout? En Amérique? Encore moins. Où donc ea trouver? — Je ne vous contredirai point l;i-de»tus, dit Frank ea riant, et me contenterai de me féliciter de cet heureux hasard. — Eh bien 1 tant pis; j'aurais voulu vous entendre combattre moi opinion. Je von» aurais terrassé!... Il était impossible d'exprimer par des mots le degré d'abaissement mental auquel eût été réduit, dans la discussion, l'aventureux adversaire de Tim LinkînwaU r. Le commis en resta donc 14, et remonta sur son tabouret. — Nous devons être enchantés, frère Edwin , dit Charles, d'avoir avec nous deux jeunes gens comme uoire neveu Frank et M. Nickleby. — Certainement , Charles, certainement. — Je ne psrle pas de Tim, parce que c'est un enfant, un être nul, dont nous ne nous occupons jamais. QuVo dites-vous, monsieur Tim? — Je suis jaloux, dit Tim, et j'ai l'intention «le chercher un autre emploi. Ainsi, messieurs, songes 4 me remplacer. Tim regarda cette plaisanterie comme si exquise, ù supérieure et si extraordinaire, qu'il mit sa plume dans l'encrier, saula 4 bas de son tabouret, et rit à en tomber en pâmoiran, en secouant autour de lui la poudre de sa perruque. Les deux frères ne demeurèrent pas eu arrière , et rirent aussi de l'idée d'une séparation volontaire du vieux

Ces saillies furent accueillies avec enthousiasme, comme toutes celles qui dans une foule s'adressent aux gens proprement mis; mais Nicolas les dédaigna, et s'adressant au jeune homme qui venait de ramasser ses pantoufles, il réitéra poliment ses questions.

C'est une bagatelle, répondit celui-ci.

A ces mots, un murmure circula parmi les spectateurs, et les plus hardis s'écrièrent : — Vraiment! — Tiens, tiens! il appelle cela une bagatelle! — Ah! ah! c'est heureux pour lui, s'il trouve que ce n'est rien.

Quand ces marques ironiques de désapprobation eurent cessé, deux ou trois individus se mirent à pousser Nicolas et le jeune homme, à se heurter contre eux comme par accident, et à leur marcher sur les pieds. Mais comme le nombre des joueurs n'était pas limité, John Browdie s'élança dans la mêlée, à la grande terreur de sa femme, manœuvra vigoureusement à droite et à gauche, en avant et en arrière, enfonça le chapeau du valet qui avait montré le plus d'animosité, et changea promptement la face du combat.

La plupart des assaillants s'écartèrent à une distance respectueuse, et celui qui avait reçu les pantoufles à la tête sortit de la retraite où il avait été confiné par un coup de poing, et se releva, non pour se mettre au niveau de son premier adversaire, mais de peur que John Browdie lui marchât sur le corps par inadvertance.

— Que je le voie recommencer, dit-il; que je le voie !.. — Que je vous entende encore tenir ces propos, repartit le jeune homme, et je vous ferai rouler au milieu des bouteilles qui sont là derrière.

Ici un garçon, qui, enchanté de la scène, s'était frotté les mains tant qu'il ne s'était agi que de coups de poing, conjura avec instance les deux assistants d'aller chercher la garde, déclarant qu'autrement il allait se commettre un meurtre, et qu'il était responsable des verres et de la porcelaine placés dans le couloir.

— Il est inutile de vous déranger, dit le jeune homme; je passe la nuit ici, et l'on m'y trouvera demain matin si l'on veut me demander compte de ma conduite. — Pourquoi l'avez-vous frappé? demanda l'un des assistants. — Oui, pourquoi l'avez-vous frappé? répétèrent les autres.

Le jeune homme impopulaire regarda froidement l'assemblée, et s'adressant à Nicolas :

— Vous me demandiez tout à l'heure, dit-il, ce qui s'était passé; j'arrive de voyage, et j'ai mieux aimé passer la nuit ici que d'aller ce soir à mon domicile, où l'on ne m'attend que demain. Etant venu pour une demi-heure au café avant de me coucher, j'entendis cet individu, attablé avec un de ses amis, tenir les propos les plus inconvenants et les plus insolemment familiers sur une jeune personne que je reconnus à certains détails, et que j'ai l'honneur de connaître. Comme il parlait assez haut pour attirer l'attention des assistants, je lui dis qu'il se trompait dans ses conjectures injurieuses, et le priai de cesser. Il le fit; mais comme il recommença de plus belle en quittant la salle, je ne pus m'empêcher de le suivre, et de favoriser sa sortie par un coup de pied qui le mit dans la position où vous l'avez vu. Je sais mieux que personne ce que j'ai à faire, ajouta le jeune homme encore échauffé, et si quelqu'un juge à propos d'épouser cette querelle, je ne m'y oppose nullement.

Rien ne pouvait paraître plus louable à Nicolas que la conduite du jeune homme. Aucun sujet de dispute ne lui semblait plus légitime; car, sans cesse occupé de sa chère inconnue, il songeait naturellement qu'il aurait agi de même si quelque bavard audacieux avait parlé d'elle avec trop de légèreté. Influencé par ces considérations, il prit chaleureusement le parti du jeune étranger, protesta qu'il avait eu raison, et l'assura de son estime. Il fut vigoureusement secondé par John Browdie.

— Qu'il prenne garde à lui, dit le vaincu, dont le garçon venait de brosser les habits, je ne me laisserai pas toujours frapper à propos de rien! Ce serait beau vraiment qu'un homme ne pût admirer une jolie femme sans être mis en pièces!

Cette réflexion parut d'un grand poids à la demoiselle de comptoir; elle s'écria en arrangeant son bonnet devant la glace que rien n'était plus vrai, et que si l'on châtiait les gens pour des actions aussi innocentes et aussi naturelles que celles-là, tant de gens s'exposeraient à être battus qu'il n'y aurait plus assez de monde pour les battre. Bref, elle ne concevait pas la conduite du jeune inconnu.

— Ma chère dame, dit celui-ci à voix basse en s'approchant d'elle. — Laissez-moi tranquille, monsieur. — Ecoutez-moi, de grâce. S'il était criminel d'admirer une jolie femme, je serais moi-même le plus coupable des hommes; car les charmes de la figure produisent sur moi l'impression la plus extraordinaire, et je l'éprouve en vous regardant. — C'est très-joli, répondit la demoiselle, mais... — Mais il faut qu'on parle de la beauté avec respect, en termes convenables, avec le sentiment intime de ce qu'elle vaut, tandis que cet homme n'a pas la moindre idée...

La demoiselle de comptoir interrompit la conversation pour demander au garçon, d'une voix perçante, si l'homme qui avait été jeté à terre allait rester toute la nuit dans le couloir, ou laisser enfin l'entrée libre. Les domestiques de l'hôtel cédèrent à cette insinuation, et l'infortunée victime fut expulsée en un clin d'œil.

— J'ai déjà vu ce garçon-là, dit Nicolas. — Vraiment! répondit sa nouvelle connaissance. — J'en suis certain; où diable?... Attendez, il appartient à un bureau de placement situé à l'ouest de la ville. Je savais bien que sa figure ne m'était pas inconnue.

C'était en effet le vilain commis.

— C'est singulier! se dit Nicolas réfléchissant à la manière dont ce bureau de placement lui apparaissait de temps à autre et au moment où il y songeait le moins. — Je vous ai mille obligations d'avoir bien voulu défendre ma cause quand elle avait si grand besoin d'avocat, dit le jeune étranger en riant et en tirant une carte de sa poche. Peut-être me ferez-vous l'honneur de m'apprendre où je pourrai vous aller remercier.

Nicolas prit la carte, la regarda involontairement, et donna des signes d'une vive surprise.

— M. Frank Cheeryble! s'écria-t-il, le neveu de MM. Cheeryble frères, qui est attendu demain! — Je ne m'intitule pas ordinairement le neveu de la compagnie, répondit M. Frank d'un ton jovial; mais je suis fier de me dire le neveu des deux excellents individus qui la composent. Vous êtes, à ce que je vois, M. Nickleby, dont j'ai tant entendu parler. Voici une rencontre inattendue; mais elle n'en est pas moins agréable, je vous assure.

Nicolas répondit à ces compliments par d'autres analogues, et ils échangèrent une poignée de main. Puis Nicolas présenta John Browdie, qui était resté pétrifié d'admiration en voyant la demoiselle de comptoir si adroitement gagnée à la cause du bon droit; ils montèrent ensemble dans la chambre, avec madame Browdie, et passèrent la demi-heure suivante dans les plaisirs d'une conversation amicale.

A en juger par ce qui avait eu lieu, M. Frank Cheeryble avait la tête chaude, ce qui n'est point, chez les jeunes gens, d'une rareté phénoménale. Il était vif, aimable, de bonne humeur, et avait beaucoup des traits et du caractère de ses oncles. Ses manières étaient simples comme les leurs, et respiraient cette cordialité qui captive aisément les cœurs généreux. Il était gai et en intelligent, et il fut accoutumé en cinq minutes aux bizarreries de John Browdie, comme s'il l'eût connu depuis l'enfance. Aussi produisit-il l'impression la plus favorable, non-seulement sur le digne paysan et sa femme, mais encore sur Nicolas, qui s'applaudit en retournant chez lui de cette connaissance nouvelle.

— Mais, pensait-il, que faisait là ce commis de bureau de placement? Est-ce que le neveu connaît l'histoire de cette charmante personne? J'ai appris, l'autre jour, par Tim Linkinwater que M. Frank venait prendre un intérêt dans la maison de Londres, qu'il avait dirigé pendant quatre ans celle d'Allemagne, et que depuis six mois il s'était occupé d'établir une agence dans le nord de l'Angleterre; cela fait quatre ans et demi. Elle n'a pas plus de dix-sept ans... dix-huit ans au plus; c'était donc une enfant quand il est parti. Il ne pouvait la connaître; il ne l'avait jamais vue. En tout cas, il n'est pas à craindre qu'elle lui ait donné son cœur, c'est évident.

C'était là le seul point qui occupât sérieusement Nicolas.

Les mêmes idées le poursuivirent toute la nuit. Après être convenu, à part lui, que Frank Cheeryble ne connaissait pas la mystérieuse jeune fille, il se dit que lui-même était exposé à ne la revoir jamais; et se créa, sur cette hypothèse, une succession de tourments chimériques.

Le jour ne hâte point sa venue pour complaire aux amoureux en proie à l'insomnie, et le soleil se lève à l'heure indiquée par les almanachs sans avoir égard à aucune considération particulière. Le matin reparut donc comme de coutume, et M. Frank fut reçu et fêté joyeusement par ses oncles et par Timothée Linkinwater.

— Ah! M. Frank et M. Nickleby se sont rencontrés hier au soir, dit le vieux commis quittant lentement son tabouret et s'appuyant contre le pupitre; c'est vraiment une coïncidence remarquable. Je ne vois pas au monde de ville comparable à Londres pour ces sortes de hasards? En est-il en Europe? Non. En Asie? Non assurément. En Afrique? Point du tout? En Amérique? Encore moins. Où donc en trouver? — Je ne vous contredirai point là-dessus, dit Frank en riant, et me contenterai de me féliciter de cet heureux hasard. — Eh bien! tant pis; j'aurais voulu vous entendre combattre mon opinion. Je vous aurais terrassé!...

Il était impossible d'exprimer par des mots le degré d'abaissement mental auquel eût été réduit, dans la discussion, l'aventureux adversaire de Tim Linkinwater. Le commis en resta donc là, et remonta sur son tabouret.

— Nous devons être enchantés, frère Edwin, dit Charles, d'avoir avec nous deux jeunes gens comme notre neveu Frank et M. Nickleby. — Certainement, Charles, certainement. — Je ne parle pas de Tim, parce que c'est un enfant, un être nul, dont nous ne nous occupons jamais. Qu'en dites-vous, monsieur Tim? — Je suis jaloux, dit Tim, et j'ai l'intention de chercher un autre emploi. Ainsi, messieurs, songez à me remplacer.

Tim regarda cette plaisanterie comme si exquise, si supérieure et si extraordinaire, qu'il mit sa plume dans l'encrier, sauta à bas de son tabouret, et rit à en tomber en pâmoison, en secouant autour de lui la poudre de sa perruque. Les deux frères ne demeurèrent pas en arrière, et rirent aussi de l'idée d'une séparation volontaire du vieux

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.10% accurate

7 2 NICOLAS NICKLEBY. i'im et de tes vieux ma il res. Nicolas et M. Frank rirent soi éclats, pour cacher l'émotion que leur avait causée ce petit incident. Et . dans ce moment peut-être, ils goûtèrent plus de plaisir que n'en fit jamais éprouver au cercle le plus aristocratique la méchanceté la plus spirituelle. — M. Nickleby, dit Charles en le prenant a part, je désire vivement voir si vous êtes convenablement installé ilaus votre nouvelle demeure : nous ne laisserons manquer de rien, s'il nous est possible, ceux qui nous servent avec tant de xèle. Je veux voir votre mère et votre saur, les connaître, et leur assurer que les légers services que nous pouvons leur avoir rendus sont largement payés par I ardeur que vous témoignes. Pas un mol, mon cher monsieur, je vous prie. C'est demain dimanche; je sortirai sur les cinq heures, à l'heure ou l'on prend le thé, et j'irai vous rendre visite. Si vous n'y êtes pas , ou si je dérange ces dames, j'y retournerai; c'est convenu. Frère Edxtin, j'ai à vous parier. Les jumeaux sortirent bras dessus bras, dessous, et laissèrent Nicolas pénétré de reconnaissance. 11. 8nawl*y seul pourrait diro que Stmhe n est pas soo fil*. I j nouvelle d'une pareille visite éveilla dans le rtrur de madame Nickleby des sentiments de joie et de regret; d'un côté, elle la considérait comme lui présageant son prochain retour aux plaisirs presque oubliés des visites et des soirées; mais de I autre, elle taisait d'amères rélleiions sur l'absence d'une théière et d'un pot au lait d'urgent , jadis orgueil de U uai»on, et gardé» précieusement sur une plauche qui se présentait sous de vives couleurs à son imagination attristée. Néanmoins, elle s'occupa activement des préparatifs néceaaaires pour la réception de ses hôtes. Après avoir disposé la décoration des appartements, elle alla donner un coup d'œil au jardin, qu'eclairait le plus brillant soleil. — Ma chère Catherine, dit elle en examinant l'état des allées, je ne sais comment cela se fait, mais pat uu beau jour d'été comme celui-ci, quand 1rs oiseaux chantent de tous côtés, je songe toujours à du cochou de lait rôti a la sauce à l'ognon. — Le rapprochement est curieux, ma mère. — Je n'y comprends rien moi-même, ma chère... attendes. Cinq semaines après votre baptême, nous eûmes pour rôti .. ce ne pouvait être un cochon de lait, car je me rappelle que ce rôti se composait de déni choses, et votre pauvre père et moi n'aurions jamai» songé à manger deux cochons de lait rôtis; c'étaient probablement d-a perdrix. Du cochon de lait!... maintenant que j'y songe, je crois que nous u'en avons jamais eu à dîner, car votre pauvre père n'en

pouvait supporter la vue, prétendant que ces animaux ressemblaient à des enfants en bas âge, et il avait horreur des enfants en bas âge . parce qu'il n'aurait pu voir sans ennui s'augmenter le nombre des siens. Mais qui peut m'avoir mis cela dans U tête P... Je me rappelle avoir dîné une fois cbex madame llevan. Elle logeait dans une grande rue, près d'un carrossier, et ce fut dans cette rue qu'uu homme ivre tomba par le soupirail dans U cave d'une maison à louer, environ une semaine avant le trimestre, et n'en fut tiré que lorsque le nouveau locataire en reprit (tossession. Madame Br van nous donna du cochon de lait, c'est cela probablement qui m'y fait penser, d'autant plus qu'il y avait dans la chambre un petit oiseau qui chanta tout le temps du dîner... c'est-à-dire., ce n'était pas un petit oiseau, car c'était un perroquet, et il ne chantait pas précisément, car il parlait et jurait d'une façon terrible; mais je crois que ce doit être cela , j'en suis meme persuadée. Qu'en dites-vous, ina chère? — Je dis que ce n'est pas douteux, répondit Catherine a»ec enjouement. — Bon, mais est-ce là votre avis? dit madame Nickleby avec autant de gravité que s'il se fût agi d'une question de l'intérêt le plus palpitant. Si ce n'est point votre avis, avoues-le franchement, car il est à propos de savoir à quoi s'en tenir, principalement sur uu point de cette espèce, qui est très-curieux , et vaut la peine d'être éclairci. Catherine répliqua en riant qu'elle était parfaitement convaincue. — Eh bien ! dit madame Nickleby en continuant l'inspection du jardin, je déclare qu'il n'y a jamais eu de meilleure créature que Smike. Sur ma parole, je lui sais gré des peiues qu'il a prises pour arranger ce petit treillage, et l'entourer des plus jolies fleurs; seulement, je voudrais qu'il n'eût pas mis tout le sable du côté où voui vous mettes d'ordinaire, Catherine, en ne me laissant que le sol nu. — Mon Dieu, ma mère, répondit précipitamment Catherine , nous changerons de place, si vous voules. ■ — Non pas, ma chère. Je liens à garder ma place habituelle. Mais que vois-je? Catherine la regarda d'en air interrogateur. — N'a-t-il pas été planter ici deux pieds de ces fleurs que l'autre soir je disais aimer à la folie , en vous demandant si vous les aimies aussi ou plutôt, que vous me disiez aimer à la folie, en me demandant si je les aimais aussi... cela revient au même? Sur ma parole, voilà de l'attention! Je ne vois point de ces fleurs de mon côté, mais je suppose qu'elles viennent mieux sur le sable. Voila pourquoi, Catherine , ellr» sont toutes auprès de vous , et il y a mis le sable parce que c'est le côté du soleil. Sur ma parole, c'rst très-bien de sa part. — Ma rarre. dit Catherine, se courbant sur son ouvrage de manière à cacher sa figure, avant votre mariage. . — Au nom du

ciel, Catherine, pourquoi remontes- vous au temps qui précède mon mariage , quand je vous parle des attention* de Smike pour moi ? vous ne semblés pas prendre le moindre intérêt au jardin. — Si fait, ma mère, dit Catherine en levant la lêie. — Eh bien' alors, ma chère, pourquoi ne faites vous pas l'éloge de la propreté avec laquelle il est tenu f Que vous êtes singulière, Catherine ! — J'eu fais l'éloge, ma mère, répondit doucement t^itberiiie, le pauvre garçon ! — Je vous comprends à peine , Catherine. Pendant qu'elle s'exprimsit siusi, madame Nickleby avait cueilli des fleur» qui formiienl un gros bouquet. Elle les divisa en une multitude de petits bouquets, et alla les placer sur la cheminée et les meubles du salon, de la manière la plus agréable possible. Vers six heures de l'après-midi, un coup frappé à la porte mit la dame du logis dans une vive agitation, et le bruit des pas de deux paires de liolles fut loin de lai rendre la tranquillité. Elle augura que c étaient les deux messieurs Cheeryble , mais ce n'éUieut pas ceux qu elle attendait ; car M. Charles Cheeryble parut accompagné de »on neveu . qui fit mille excuses de se présenter ainsi sans cérémonie. Madame Nickleby, ayant quantité suffisante de petites cuillers, agréa gracieusement les explications de M. Frank, et la présence de cet hôte inattendu n'exciia pas le moindre embarras. Catherine seulement rougit deux ou trois fois, et le vieillard et le jeune homme montrèrent tant d'affabilité , que la gèue ordinaire d'une première entrevue u'accompagna point celle-ci. On prit le thé en causant; on parla du récent séjour de M. Frank en Allemagne, et le vieux Cheeryble apprit à la société qu'on supposait au neveu d'avoir été éperdument amoureui de la hile de certain bourgmestre allemand. Frank repoussa énergiquement celte accusation , et madame Nickleby fit observer finement que la chalvar .le ces dénégations tendait à confirmer le fait. Lejeune Frank supplia >1. Charles d'avouer que c'était une plaisanterie, et celui ci finit l«r en convenir. Madame Nickleby remarqua avec plaisir la vive rougeur de M. Frank ; car, ainsi qu'elle le réprta souvent en parlant de «•elle scène, les jeunes gens ne se distinguent point par un excès de modestie, surtout quand il s'agit de leur» bonnes fortunes. Après le thé, on se promena daus le jardin jusqu'à la brune , et le temps s'écoula rapidement. Catberiue marchait devant, appuyée sur le bras de son frère, et s'entretenait avec lui et M. Frank. Madame Nickleby et M. Charles suivaient à peu de dislance , et l'intérêt que le négociant témoignait à Nicolas, l'admiration qu'il exprimait pour Catherine, produisirent un tel effet sur la bonne dame, que n loquacité ordinaire fut circonscrite à d'étroites limites. Smike , objet

de l'intérêt général, allait d'un groupe à l’autre, tantôt prêtant l'appui de son épaule s la main du vieillard . tantôt s’approchant de Nicolas, qui, plus familier avec lui, avait seul le pouvoir d'amener un sourire sur cette figure soucieuse. Les deux bâtes prirent congé après un joyeux souprr. M. Frank Cheeryble présenta deux fois la main à Catberiue, oubliant qu'il lui avait déjà dit adieu , ce qui fut l'occasion de beaucoup de plaiaanteries. M. Charles considéra cette circonstance comme une preuve des fd t Google

The text on this page is estimated to be only 26.86% accurate

NICOLAS NICKLEBY. distraction» ciuKfs a son neveu par le souvenir de son Allemande, et ce qu'il dit à ce sujet provoqua une etplosion d'hilarité, tant il est facile d'émouvoir des cœurs innocents. Enfin, ce fut un jour de bonheur pur et tranquille, un de ces jours, comme nous eu avons tous quelquefois, dont ou se souvient avec délices , et qui occupe une place importante dans les annales de la vie. Qui donc ne partagea point la joie générale, quand il avait plus que tous besoin d'être hcureni ? Qui donc , dans le silence de ta chambre solitaire, se mit à genoux pour répéter la prière que son premier ami lui avait rnst-ignée , joignit 1rs mains ri les tendit avec égarement , et tomba la face contre terre dans uu accès d'amère douleur ? cessé, se le répéta à lui -même comme si c'eftt été encore une satisfaction. — Et ou a-t-il été ? dit Ralph. — lvn France ; le docteur le lui a ordonné, craignant une attaque d'érysipèle, et il est parti. — Et lord Frédéric}* — Il est parti aussi. — Et sir Mulberry empare avec lui les coups qu'il a reçus ! il renonce à la peine du Ulion, il ne demande pat la moindre réparation! — Il est trop malade 2 — Trop malade ! mais je voudrais me venger, iussé-je au lit de mort. L'approche même de ma fio serait ut) nouveau motif d'agir sans délai... mais il est trop malade , le pauvre Mulb.-rry ! En prononçant ces mou a ec autant de mépris que d'emportement, Ralph fit signe à Newman de sortir, se jeta dans un fauteuil, et battit la terre du pied. — Ce garçon est ensorcelé , dit Ralph en grinçant des denU. Tout conspire en u faveur 1 Qu'on parle doue des bienfaits de la fortune I q u est -ce que l'argeut comparativement à un pareil bonheur? Il mit avec impatience ses mains dans ses poches; mais, nonobstant la précédente réflexion , il y trouva de quoi se cousoler , car sa figure s'éclaircit un peu, et, si ses sourcils demeurèrent froncés, ce fut l'effet du calcul, et non du désappointement. — Ce llawk reviendra c« pendant, murmura-t-il, et si je connais l'bomme, sa rage n'aura rieu perdu de sa violence. Obligé de vivre daus la retraite, de mener une existence monotone et contraire à ses habitudes, de s'abstenir de vio, de jeu , de tout ce qu'il aime, il n'oubliera point celui auquel il doit cette renonciation forcée aux plaisirs du moude. Il sourit, appuja ion menton sur sa main, réva uu moment, sourit encore, se leva et sonna. — Ce M. Squeers est il venu? dit-il. — Il était ici hier au soir. Je l'y si laissé en partant. — Je le sais, imbécile! dit Ralph avec colère. F-st-il venu depuis? s'est-il présenté ici ce

nwùu? — Non, cria New ami sur une gamme très-élevée. — S'il vient pendant mon absence, failes-le attendre. Il sera sansdou'e ici sers 1rs neuf heures du soir, et s'il y a un autre homme avec lui , ce qui arrivera... peutêtre, failes-le attendre aussi. — Je les ferai attendre tou* les deux? — Oui; aidei-moi a mettre mon pardessus, et ne répétés pas mes paroles comme un perroquet. — Je voudrais bien être un perroquet, dit Newman. — Que ne l'étes-vous! repartit Rilpli en lassant sou pardessus , il y a longtemps que je vous aurais tordu le cou. N'ewmau ne répondit point à ce compliment; mais en arrangeant le collet du pardessus, il regarda Ralph et parut fortement tenté de lui tirer les oreilles. Toutefois , ses yeux ayant rencontré ceux de Ralph, il modéra l'ardeur de set doigts errants. Ralph lui lança un coup d'tril . lui recommanda de la vigilance, et sortit. En relation avec des gens de tontes les classes, il fit des visites ches les riche» comme cbes les pauvres. Toutes avaient le même objet , l'argent. Sa figure était un talisman qui le faisait respecter des portier* et des domestiques de ses plus fastueux clients ; on s'empressait P-g Slipctskew, la vieille ménagère d'Arthur ümle. CH Ai* Il H E XXXV. Il j a des hommes dont le seul but est de s'enrichir . n'importe comment, qui apprécient parfaitement la bassesse des moyens qu'ils emploient chaque jour, et affectent cependant le tou de la probité, et gémi -sent de la dépravation des hommes. Les plus vils scélérats qui marchent, ou plutôt qui rampent en ce monde par les voies les plus sales et les plus étroites, jugeut gravement les événements du jour , et tiennent avec le ciel un compte en règle , dont la balance est constamment en leur faveur. Ralph Nickleby n'éiait pas uu homme de celte trempe, Sévère, opiniâtre, cuirassé, impénétrable , Ralph ne cherchait daus la vie et au delà qu'à assouvir deux passons : la première et la plus violente, c'était l'avarice; et la seconde, c'était la haine. Feignant de se considérer comme le type de l'homme, il ne se donnait point la peine de dissimuler sou véiitable caractère, et choyait sans scrupule tous 1rs mauvais desseins qui g« rmaient en son cœur; le seul précepte de l'Ecriture auquel il fit attention était celui-ci : Connais toi toi-même. U se connaissait bien ; et aimant ii s'imaginer que tons les mortels étaient jetés dans le même moule , il les délestait tous. Les plus fiera d'entre nous ont trop d'amour-propre pour se bsir; mais, comme nous jugeons involontairement le» autre» par nous- même, ceux qui raillent habituellement la nature humaine et affectent de la mépriser sont en général les plus vils et les plus méchants. Mais occupons-nous de Ralph . qui regardait Newman Noggs d'un œil sévère, pendant que ce digue personnage

ôtait ses gant» sans doigts . les étalait avec soin sur la paume de sa main gauche, les polissait avec soin , et les roulait d'un air distrait et comme entièrement absorbé par cette intéressante occupation. — Il a quitté Londres! dit Ralph leutement. Vous vous trompes. — Pas du tout ; il e»t parti. — Est-ce qu'il est tombé en enfance r — Je ne sais ; mais il est parti. La répétition de ce mot parti semblait procurer à New man Noggs un plaisir proportionné à la peine qu'il causait à Ralph. Il s'y arrêta aussi longtemps qu'il pouvait le faire décemment ; et , après avoir Digitized by C

P-g Sliperskew, la vieille ménagère d'Arthur Gride.

CHAPITRE XXXV.

y a des hommes dont le seul but est de s'enrichir, n'importe aient, qui apprécient parfaitement la bassesse des moyens qu'ils oient chaque jour, et affectent cependant le ton de la probité, mi»sent de la dépravation des hommes. Les plus vils scélérats qui bent, ou plutôt qui rampent en ce monde par les voies les plus et les plus étroites, jugent gravement les événements du jour, nnent avec le ciel un compte en règle, dont la balance est con- nent en leur faveur.

Iph Nickleby n'était pas un homme de cette trempe. Sévère, âtre, cuirassé, impénétrable, Ralph ne cherchait dans la vie et elà qu'à assouvir deux passions : la première et la plus violente, t l'avarice ; et la seconde, c'était la haine. Feignant de se con- er comme le type de l'homme, il ne se donnait point la peine de nuler son véritable caractère, et choyait sans scrupule tous les ais desseins qui germaient en son cœur; le seul précepte de iture auquel il fit attention était celui-ci : Connais-toi toi-même. connaissait bien ; et aimant à s'imaginer que tous les mortels at jetés dans le même moule, il les détestait tous. Les plus fiers

qu'est-ce que l'argent comparativement à un pareil bonheur?

Il mit avec impatience ses mains dans ses poches; mais, nonobstant la précédente réflexion, il y trouva de quoi se consoler, car sa figure s'éclaircit un peu, et, si ses sourcils demeurerent froncés, ce fut l'effet du calcul, et non du désappointement.

— Ce Hawk reviendra cependant, murmura-t-il, et si je connais l'homme, sa rage n'aura rien perdu de sa violence. Obligé de vivre dans la retraite, de mener une existence monotone et contraire à ses habitudes, de s'abstenir de vin, de jeu, de tout ce qu'il aime, il n'oubliera point celui auquel il doit cette renonciation forcée aux plaisirs du monde.

Il sourit, appuya son menton sur sa main, rêva un moment, sourit encore, se leva et sonna.

— Ce M. Squeers est il venu? dit-il. — Il était ici hier au soir. Je l'y ai laissé en partant. — Je le sais, imbécile! dit Ralph avec colère. Est-il venu depuis? s'est-il présenté ici ce matin? — Non, cria Newman sur une gamme très-élevée. — S'il vient pendant mon absence, faites-le attendre. Il sera sans doute ici vers les neuf heures du soir, et s'il y a un autre homme avec lui, ce qui arrivera... peut-être, faites-le attendre aussi. — Je les ferai attendre tous les deux? —

La famille Kenwigs retrouve enfin M. Lillyvick.

The text on this page is estimated to be only 24.25% accurate

14 NICOLAS NICKLEBY. de l'admettre, lui qui allait h pied , tandis qu’on refusait la porte h des geot en équipage. Avec les grands, il était d’une douceur moel* leuse et d'une civilité rampante : ses pas étaient si légers qu'ils produisaient à peine un son sur les épais tapis ; sa voix était si faible , que celui auquel H s’adressait l'entendait seul. Mais chex les pauvres , Ralph était un autre homme ; il entrait hardiment en faisant craquer ses boites, il dnnandsit avec éclat et avec rudesse le montant des créances arriérées. Set menaces étaieut brutales et violentes. Ralph changeait encore de caractère avec une autre classe de pratiques* C'étaient des avoués de réputation plus qu'équivoque, qui lui procuraient de nouvelles afTai res, ou lui facilitaient de non veaux bénéfices sur 1rs anciennes. Avec eux , Ralph était jovial et familier; il plaisantait sur les événements du jour, et notamment sur les banqueroutes et les embarras pécuniaires dont son industrie profitait. Bref, il fût été difficile de reconnaître le même homme sous ccsdiffé renu aspects, sans un portefeuille de cuir qu'il tirait de sa poche k chaque visite , et la répétition constante des mêmes plaintes diversifiées seulement par l'expression. — Le monde me croit riche, disait-il sans cesse, rt je le serais peut-être si tous mes fonds étaient réalités* Mais une fois que l'argent est dehors, il n'y a pas moyen de le faire rentrer, et l'on a grnnd’peine à vivre , même au jour le jour. Vers le soir, Ralph , après avoir prit uu léger repas dans un restaurant, se mit en devoir de retourner chrt lui. Les plis de son front, et son indifférence pour ce qui l'environnait, témoignaient dus profonds desseins auxquels il songeait. Sou abstraction était si complète, qu’en dépit de la vivacité ordinaire de son coup d'œil , il n’observa pas qu'il était suivi par une espèce de mendiant, qui tantôt se glissait sans bruit derrière lui , tantôt le précédait de qutlqnes pas , ou se plaçait à son côté. Cet homme regardait Ralph d'un œil si perçant et avec tant d'attention, qu'il avait plutôt l'air d'une des figures étranges d'un rêve saisissant que d'un observateur ordinaire. Le ciel s'êlait assombri, et le commencement d'un violent orage força Ralph à s'abriter sous un des arbres du parc de Saint-James. Il s'était appuyé contre le tronc, les bras croisés, et encore absorbé dans ces pensées , quand, levant les yeux par hasard , il rencontra tout à coup ceux de l’inconnu. Il y avait en ce moment sur la figure de l’usurier une expression dont l'étranger parut se souvenir; car elle le décida à s'approcher et à appeler llaip par son nom. Un instant étonné ,

Ralph recula , et toisa l'individu de la tête aux îrds. C'était un homme à peu près du même Âge que lui , maigre, étri et courbé; sa ligure halée, sinistre, était encore rendue plus ingrate par un teint basané, des joues creuses et des sourcils épais, dont la coul-ur noire contrastait avec la blancheur de ses cheveux. Ses vêtements tombaient en lambeaux , et tout son extérieur indiquait une dégradation profonde. Ce fut tout ce que Ralph remarqua au premier abord ; mais peu à peu il distingua des traits qui lui étaient familiers, et il les reconnut pour ceux d'un homme avec lequel il avait été longtemps en relation , et qn'il avait oublié et perdu de vue depuis non moins longtemps. L'homme s'aperçut que la reconnaissance était mutuelle , et fit signe à Ralph de rrprendre place sous l'arbre et d'éviter la pluie , i laquelle , dans sa première surprise, il s'était involontairement exposé ? — Vous ne me rccoimaitrm guère à ma voix, monsieur Nickleby? dit le mendiant d'un ton fatbte. — C'est vrai, reprit Ralph; cependant je me 1a rappelle.'— Je ne suis pins guère semblable à moimême; depuis huit ans je suis bien changé. — Mais, oui. assez, dit Ralph avec insouciance et en détournant la face. — Si j'avais douié de votre identité, monsieur Nickleby, cet accueil et ces manières m'auraient promplemrut convaincu. — Vous aitendiet-vous à une autre réception? — Non. — Vous aviex ration; pourquoi donc exprimer une surprise que vous n'éprouvei pas? L'homme parut lutter un moment contre l'envié de répondre k Ralph par des reproches. — Monsieur N ickleby . rrprit-il , vou exvou» entendre quelques mois que J'ai à dire? — Je suis obligé d'attendre que la pluie soit passée Si vous parles, monsieur, je ne me boucherai pat les oreilles; mais vos discours pourront n'étre pas moins inutiles. — J'étais autrefois voire confident. Ralph sourit involontairement. — Du moins vous m'accordiez autant de confiance que vous en ayez jamais témoigné h qui que ce soit* — Ah I c'est tout autre chose, reprit Ralph en croisant les bras. — Ne jouons pas sur les mots, monsieur Nickleby, au nom de l'humanité. — De quoi? — De l'humanité, répéta l'homme avec énergie. J'ai faim, je suis dans la miaère. Vous devez remarquer en moi , après une si longue absence. Un changement dont je m'aperçois moi-même, moi qui l'ai senti venir lentement et par degrés. Si vous n'en êtes pas ému, apprenez que je manque de pain. Celte considération est-elle capable de vous toucher? — Si c'est ta forme habituelle dans laquelle voui mendiez, dit Ralph, vous avez bien* étudié votre rôle; mais, si vous voulez j écouter les conseils d'un homme qui connaît un peu le monde, je | vous recommanderai tfe prendre un ton moins

élevé , ou vous courez la chance de périr d'inanition. A ces mots, Ralph «erra son poing droit avec « main gauche, inclina la tête, appuya son menton contre ta poitrine, et contempla «on intarfoenteur avec nn visage sombre et renfrogné. Tout indiquait en lui l'homme que rien ne peut émouvoir ni attendrir. — lé ne «ni à Londres que depuis hier, dit le vieillard jetant les yeux sur ses babils de voyage souillés de boue et *ur sa chaussure usée. — Vous auriez mieux fait de n'yjamait venir, je crois. — Voilà deux jours que je vont cherche pari oui où j'avais des chances de vous trouver, et je commençais à désespérer de vous rencontrer. Il paraissait attendre une réponse; mais Ralph garda le silence. — Je suis misérable et repoussé de tous; j'ai près de soixante an«, et je suis sans asile et tans secours. — J'ai soixante ans aussi, répondit Ralph , et je ne suia ni sans secours ni sans asile. Travaillez, ne faites pas de discours dramatiques sur le pain qui vous manque, mais gagnex-le. — Comment? où? indiquez-m'en les moyens, donnex-lestuoi ! — Je vous les ai donnés jadis, répliqua Ralph avec calme; Il est presque inutile de me demander si j'ai envie de recommencer. — Il y a vingt ans, vous vous le rappelez, dit le vieillard d'une voix étoufTée, je vous réclamai une part dans lea bénéfices d'une affaire que je vous avais procurée; et, comme j* insistais , vous me files arrêter pour un ancien prêt de dix livres, «a taux de cloquante pour cent environ. — J'ai quelquo idée du fait, dit Ralph avec insouciance ; eh bien ! après? — Cette affaire ne nous brouilla pas, je me soumis , car j'étais sous les Verrous, et comme vous n' étiez pis encore parvenu où vous en êtes, vous fûtes charmé de reprendre un commis qui n'était pas excessivement scrupuleux, et conaalsuit votre industrie.—Je cédai par bonté d'Ame h vos supplies lions. Peut-être avais-je besoin de vous... je ne m'en souviens pas, je unis tenté de te croire ; car autrement vous m'auriez en vain sollicité; vo*t étiez utile, peu honnête, peu délicat, mais utile enfin. — Oui, bleu util«4 evant cet événement, voué m'aviez humilié et maltraité durant quelques années; mais je vous «vais serti fidèlemeut, malgré vott* conduite brutale k mon égard. Est- ce vrai? Ralph oe répondît point. — Est-ce vrai ? répéta l'homme. — Vous aviez fait votre besogne, vous aviez rrça vos gages ; nous étions quittes. — Oui, mais depuis nous avons cessé de 1 être. — Noos ne l'éiions même pas alors; car vous me deviet de l'argent, et vous êtes encore mon débiteur. — Ce n'est pas tout , dit le vieillard , ce n'est pas tout , écoutes-moi. Je gardais contre vous un profond ressentiment, et en partie pour me venger, en partie pour en tirer quelque jour de l'argent , je m'emparai d'un secret qui vous coucerne.

Ce secret, vous donneriez la moitié de votre fortune pour la connaître, et moi seul peux vous l'apprendre. Je vous quittai longtemps après; je fus traduit en justice pour une bagatelle qui était du ressort des tribunaux , mais qui n'était rien comparativement aux friponneries que se permettent les prêteurs d'argent sans dépasser les limitez de la légalité. Je fus condamné à sept années de déportation, et me voici de retour. Maintenant, monsieur Nickleby, quel secours votilez vous m'accorder? combien achetezvous mon secret, pour m'expliquer clairement? Mes prétentions ne sont pas monstrueuses, mais il faut que je vive , que je mange. L'argent est de votre côté, la faim et la soif du mien; notre marché est facile à conclure. L'humilité se mêlait étrangement dans ces paroles du vieillard avec le sentiment de sa paissance. Les regards de Ralph demeurèrent impassibles, et il ne remua que les lèvres pour demander: — Est -ce 11 tout? — Ce sera tout si vous le voulez; cela dépend de vous. — Eh bien donc! écoutez moi, monsieur... Comment dois-je vous appeler? —Je n'ai pat changé de notn.— Ecou'et-moi donc, monsieur Brooker, et n'attendez pat de moi d'autre réponse que celle que je vais vous faire. Je vous connais depuia longtemps pour un fripon déterminé, mais vous n'avex jamais eu d'énergie. Les fatigues d'un rude travail , les fers que vous avez portés, une nourriture moins substantielle que celle que vous avies au temps où je vous maltraitais, ont affaibli vos facultés intellectuelles; autrement vous ne viendriez p'S me conter une pareille histoire. Vous èles maître d'un secret qui me concerne, gardez-le ou publiet-le k votre choix. — A quoi bon? interrompit Brooker; je n'y gagnerai rien. — Vous y gagnerez autant qu'à me l'apporter, je vous le promets. Parlons franchement; mes affaires soot en règle : je connais le monde, et le monde me connaît. Ce que vous avez va ou entendu, quand vous étiez k mon service, le monde en est instruit et l'amplifie déjk. Vos prétendues révélations ne le surprendraient point, k moins qu'elles ne fussent en ma faveur, et dans ce cas il vous accuserait de mensonge; cependant, les affaires ne me manquent point, et les clients ne sont point difficiles, au contraire. Tous les jours, je suis menacé ou insulté par quelqu'un; mais je vais toujours mon train, et n'en suis pas plus pauvre. — Je n*if»ul

The text on this page is estimated to be only 22.24% accurate

NICOLAS NICKLEBY. T b un mendiant ordinaire, j'auraii pu vous jeter quelque* «ou» eu mémoire de votre qualité d’habile fripon; mai* puisque vous essayes de rae rendre la dupe de vos intentions, je ne vous dounerai pas un liard ; et, rappelez-vous , échappé des galères, que si noua nous rencontrons encore, si vous oses vous permettre de me demander l'aumône, ne fût ce que du geste, vous renouerez connaissance avec la prison, et vou* réfléchirez à votre secret dans les intervalles de repos que vous lanaera le système pénitentiaire. Voilà ma réponse; ni édites-ia. Après avoir lancé un coup d’œil de dédain à l'objet de ta colère, Halph s'éloigna sans presser le pas, uns retourner la tète, sans témoigner la moindre curiosité de uvoir ce que deviendrait *-on compagnon. Celui-ci ne répondit pas un mot, suivit des yeus llalpb Nickleby jusqu’à ce qu’il l’eut perdu de vue, ramena ses vêtements sur u poitrine, comme pour chasser le froid que lui causaient la faim et la pluie , et alla implorer la pitié des panants. Ralph sortit du parc . et voyant à sa montre que l'heure était avancée , il se rendit chex lui en toute hâte. — Sont-ils Ici? Newman ht un signe affirmatif. — Lh-puia une demi-heure. — Il sont deui, dont un très-gras? — Oui, dans votre chambre. - Bien; ailes-moi chercher un fiacre. — Un fiacre! quoi voua.-.eb? balbutia Ntwnun. Il avait lieu de s’étonner d’un ordre aussi extraordinaire; car 11 n’avait jamais vu Ralph en fiacre. Cependant il eiécota la romnmsion. M, Squeers . Ralph , et le troisième personnage . que Newman ftoggs n'avait jamais vu, entrèrent dans la voiture. Newman s'arrêta à la porte pour les voir partir, sa us s'inquiéter de leur destination; mais il entendit par hasard Ralph donner au cocher l’adresse de l'endroit oh il devait 1rs mener. Plein d’étonnement, Newman s’élança dans son bureau avec la rapidité de l’éclair, saisit son chapeau . et courut aprèa le fiacre, dans l'intention de monter derrière. Mais ia voilure avait trop d’avance pourqn'il lui fût po.&ible de la rattraper, et il fut obligé de s'arrêter pour reprendre haleine. — Au fait, se dit* il, à quoi bon courir? il me verrait. Pourquoi va-t-il là? Si je l’avais su hier seulement F II ae trame quelque méchanceté, j’rn suis sûr. Il fut interrompu dans ce* réfletions psr un homme à cheveux gris, d'un extérieur singulier, mais peu prévenant. Cet homme lui demanda l'aumône, le auivit, et lui fit un tableau pathétique de u misère. Newman, qui n'avait pas grand'chose à donner, huit par chercher dans son chapeau les sous qu'il y enserrait habituellement dans un coin de

son mouchoir de poche. Pendant qu'il en dénouait le nœud avec set dents, son attention fut attirée par quelques mots que l'homme prononça. Cet mots, quels qu'ils fussent, eu amenèrent d'autres, et enfin le mendiant et Newman marchèrent côte à côte, l'un parlant avec chaleur, l'autre écoutant arec surprise. Cü A PITRE XXXVI. — Nous quittons Londres de ma iu soir, monsieur Nirkleby; je n'ai jamais été plus heureux de ma vie; je vais boire encore à notre prochaine réunion! Eu disant ces mots, John Rrowdie te frotta les mains avec une vive satisfaction, et sa physionomie luisante et eninminée était en parfaite harmonie avec ses paroles. C'était le soir même de la sortie de Ralph en fiacre, et Nicolas, madame Nicklrby. Catherine, Smike, et le couple d'Yorkshire étaient réunis. Madame Nickleby, connaissant les obligations qu'avait son fila à l'bonnêle p«ysan, avait consenti non uni hésitation, à inviter M. et madame Rrowdie à prendre le thé. Le principal motif de sa résistance avait été qu'elle n'avait pis eu l'occasion d'aller préalablement rarndre visite a madame Browdie. Semblable à beaucoup de gens pointilleux, madame Nickleby se vannait souvent de n'avoir pas la moindre fierté et de ne point tenir à de vaines cérémonies; cependant elle était esclave dts convenances; et comme, d'après les lois de la poliiesse, elle était reosée ignorer l'existence même de madame Browdie avant de lui avoir rendu visile, elle se trouvait dans une position délicate et embarrassante. — J'aurais dû au moins lui envoyer ma carte, dit-elle à son Als. — Ma chère mère , dit Nicolas, je ne pense pas que ces naïfs campagnards aient jamais connu l'emptoi des cartes. — Alors , c'est dînèrent. S'il in est ainsi, je n'ai qu'uue chose à dire, c'est que je suis convaincue que ce sont de brave* gens, que je ne m'oppose nullement h tes inviter, et que je me ferai un devoir de les recevoir très-civilement. M. et madame Browdie avaient donc élé invités . et comme ils avaient témoigné beaucoup de déférence à madame Nirkleby, et paru aatUfaits de la soirée, la bonne dame avait plus d'une fois murmuré aux oreilles de Catherine que c'étaient des gens de bon sens et parfai-etnenl birn élevé*. Et, après souper, dans le salon, à onse heures moins vingt minutes, John Browdie avait déclaré qu'il l'avait jamais été plus heureux de sa vie. Les charmes rustiques de madame Browdie contrastaient agréablement avec La beauté délicate deCatheriae, et ce contraste, loin de leur êtredésavaiilagaut. les embellissait l'une par l'autre. Madame Browdie ne pouvait se lasser d'admirer In manière* douces et séduisantes de la jeune personne , et l'affabilité de la mère. Catherine eut l'art d'amener la conversation sur des matières connues

de la paysanne, qui a'était trouvée d'abord mal à l'aise; et si madame Nickleby n'élail pas toujours aussi heurruse dans le choit de ses sujet* d'entretien, si «es idées semblaient parfois trop élevée* à madame Browdie, elle *e montrait du moin» d'une entière bienveillance. Elle prouvait l'intérêt que lui faisait éprouver le jeune couple en faisant obligeamment de longs sermons sur l'économie domestique. Elle vantait la bonne tenue de son ménage, dont cependant elle ne pouvait guère *e glorifier, Catherine étant eicloaivemeut chargée de trnir en ordre la tnuison. — M. Browdie, dit Catherine s'adressant h la jeune femme, est l'homme le meilleur et le plus jovial que j'aie jamais rencontré; fussé-je eu proie à raille soucis, ta vue suffirait pour les dissiper. — Sur ma parole, dit madame Nicklrby, je lecroisun excellent homme, et je serais charmée de vous recevoir tous les jours. Nous ne faisons pas d'étalage, pas de cérémonies. Elle prononça ces mois de manière à insinuer qu'elle eût pu en faire beaucoup ai elle y avait été disposée. — Je vous en al beaucoup d'obligation . madame, repartit madame Browdie. John, il est près d'onte heures. Nous craignons de vous faire veiller bien tard. — Bien tard, a'écria madame Nickleby avec un ricanement aigu, terminé par une petite toux qui figurait vocalement un point d'admiration , Il est de bonne heure pour nous. Nous nous couchions autrefois, sans y prendre garde , à minuit, à une heure, à deux heures du matin; le* bals, lea dînera, les parties de cartes ae succédaient continuellement pour nous. Nous étions accablés d'invitations. Il y avait en particulier une famille, demeurant à un mille de nous non pat en droite ligne, nuis en prenant une roule de traverse à gauche ; cette famille était extraordinaire pour donner des soirées extravagantes . avec champagne, fleurs artificielles, verre* de couleur, et enfin toutes les délicatesses gmstronomi |ue* que peut désirer l'épicurien le plus diffi- ile. Je ne crois pas avoir jamais vu des gens comme ces Peitirogus. Vous vous rappelés les Pellirogus, Catherine? Catherine s'aperçut que, pour l'agrément des auditeurs, il était grand temps d'imposer une digue à ce torrent de souvenirs, et elle répondit que l'image des Pel'irogus était parfaitement présente à son esprit. Elle ajouta que M John Browdie avait promis an commeuceraent de la soirée de chanter une chanson d'Yoïkabire. et lui rappela sa promesse , en assurant que madame Nickleby aurait le plua vif plaisir à l'entendre. Madame Nickleby confirma gracieusement cette assertion de sa fille ; car elle était ravie qu'on parut lui supposer du goût, et qu'on ia prit pour juge du mériie d use chanson. John Browdie se mit à chercher 1rs paroles de

quelque* couplets indigènes et à consulter la mémoire de sa femme; puis il se démena aur sa chaise, aviaa entre fouies les mouches endormies au plafond une mouche aur laquelle il fixa les yeux, et entama d'une voix rugissante une romance seutimrntale . qui était censée chantée par un tendre berger prit à mourir d'amour et de désespoir. A la fin du premier couplet, on frappa violemment à la porte. Ceux qui frappaient semblaient avoir attrudu, pour se faire entendre, que John Browdie crsUlde chanter Toutes les dames tressaillirent. — C'e>t sans doute une méprise, dit Nicolas; nous ne conualacons personne qui puisse venir à cette heure indue. Madame Nirkleby supposa toutefois que le feu était aux magasios, ou que MM. Chreryble envoyaient chercher Nicolas pour lui donner un intérêt dans I* maison (ce q»i était excessivement probable à cette heure de nuit); ou que M. Linkinwater s'éiait enfui avec la caisse, ou que miss la Creevy était malade, ou que... Mais une exclamation de Catherine l'arrêta brusquement au milieu de ces conjectures, et R«lph entra dans U chambre. Nicolas se leva , et Catherine se jeta au-devaul de lui pour le retenir. — Arrêtée ! s'écria Ralph ; avant que cet enfant dise un mot, écoute! moi. Nicolas se mordit le* lèvres, secoua la tête d'un air menaçant, mais il parut incapable d'articuler une syllabe. Catherine se cramponna à son bran, Smike te réfugia derrière eux. et John Browdie, qui reconnut aisément Ralph au portrait qu'on lui en avait tracé, se mit antre Nicolas et l'usurier, dans l'intention de les empêcher de faire un paa I de plus l'un vert l'autre. — fccoulcxmoi, reprit Ralph. — Parle! donc, dit John, et prenet garde de nous échauffer le saug, car il vaut mieux pour vous qu'ii teste froid. — Je vous aurais reconnu tous deux, dit Ralph ; vous à votre laugue, et lui montrant Smike) à ses regards. — Ne parles pas à cet homme, crut Nicolas; je neveux pas l'entendre, je ne le connais jpai, je ne puis respirer l'air qu'il empoisonne; ta présence est une boute, une insulte pouf m* sœur. Je ne puis... — Arrêtes I dit John lui mettant sa lourde main sur la poitrine. — Alors, qu'il se retire immédiatement? dit Nicolas en se débattant; je ne veut point

un mendiant ordinaire, j'aurais pu vous jeter quelques sous en mémoire de votre qualité d'habile fripon; mais puisque vous essayez de me rendre la dupe de vos intentions, je ne vous donnerai pas un liard; et, rappelez-vous, échappé des galères, que si nous nous rencontrons encore, si vous osez vous permettre de me demander l'aumône, ne fût ce que du geste, vous renouerez connaissance avec la prison, et vous réfléchirez à votre secret dans les intervalles de repos que vous laissera le système pénitentiaire. Voilà ma réponse; méditez-la.

Après avoir lancé un coup d'œil de dédain à l'objet de sa colère, Ralph s'éloigna sans presser le pas, sans retourner la tête, sans témoigner la moindre curiosité de savoir ce que deviendrait son compagnon. Celui-ci ne répondit pas un mot, suivit des yeux Ralph Nickleby jusqu'à ce qu'il l'eut perdu de vue, ramena ses vêtements sur sa poitrine, comme pour chasser le froid que lui causaient la faim et la pluie, et alla implorer la pitié des passants.

Ralph sortit du parc, et voyant à sa montre que l'heure était avancée, il se rendit chez lui en toute hâte.

— Sont-ils ici?

Newman fit un signe affirmatif.

— Depuis une demi-heure. — Il sont deux, dont un très-gras? — Oui, dans votre chambre. — Bien; allez-moi chercher un fiacre. — Un fiacre! quoi vous... eh? balbutia Newman.

Il avait lieu de s'étonner d'un ordre aussi extraordinaire; car il n'avait jamais vu Ralph en fiacre. Cependant il exécuta la commission.

M. Squeers, Ralph, et le troisième personnage, que Newman Noggs n'avait jamais vu, entrèrent dans la voiture. Newman s'arrêta à la porte pour les voir partir, sans s'inquiéter de leur destination; mais il entendit par hasard Ralph donner au cocher l'adresse de Pendroit où il devait les mener.

Plein d'étonnement, Newman s'élança dans son bureau avec la rapidité de l'éclair, saisit son chapeau, et courut après le fiacre, dans l'intention de monter derrière. Mais la voiture avait trop d'avance pour qu'il lui fût possible de la rattraper, et il fut obligé de s'arrêter pour reprendre haleine.

— Au fait, se dit-il, à quoi bon courir? il me verrait. Pourquoi va-t-il là? Si je l'avais su hier seulement! Il se trame quelque méchanceté, j'en suis sûr.

Il fut interrompu dans ces réflexions par un homme à cheveux gris, d'un extérieur singulier, mais peu prévenant. Cet homme lui demanda l'aumône, le suivit, et lui fit un tableau pathétique de sa misère. Newman, qui n'avait pas grand'chose à donner, finit par chercher dans son chapeau les sous qu'il y enserrait habituellement dans un coin de son mouchoir de poche.

Pendant qu'il en dénouait le nœud avec ses dents, son attention fut attirée par quelques mots que l'homme prononça. Ces mots, quels qu'ils fussent, en amenèrent d'autres, et enfin le mendiant et Newman marchèrent côte à côte, l'un parlant avec chaleur, l'autre écoutant avec surprise.

CHAPITRE XXXVI.

— Nous quittons Londres demain soir, monsieur Nickleby; je n'ai jamais été plus heureux de ma vie; je vais boire encore à notre prochaine réunion!

En disant ces mots, John Browdie se frotta les mains avec une vive satisfaction, et sa physionomie luisante et enluminée était en parfaite harmonie avec ses paroles.

C'était le soir même de la sortie de Ralph en fiacre, et Nicolas, madame Nickleby, Catherine, Smike, et le couple d'Yorkshire étaient réunis. Madame Nickleby, connaissant les obligations qu'avait son fils à l'honnête paysan, avait consenti non sans hésitation, à inviter M. et madame Browdie à prendre le thé. Le principal motif de sa résistance avait été qu'elle n'avait pas eu l'occasion d'aller préalablement rendre visite à madame Browdie. Semblable à beaucoup de gens pointilleux, madame Nickleby se vantait souvent de n'avoir pas la moindre fierté et de ne point tenir à de vaines cérémonies; cependant elle était esclave des convenances; et comme, d'après les lois de la politesse, elle était censée ignorer l'existence même de madame Browdie avant de lui avoir rendu visite, elle se trouvait dans une position délicate et embarrassante.

— J'aurais dû au moins lui envoyer ma carte, dit-elle à son fils. — Ma chère mère, dit Nicolas, je ne pense pas que ces naïfs campagnards aient jamais connu l'emploi des cartes. — Alors, c'est différent. S'il en est ainsi, je n'ai qu'une chose à dire, c'est que je suis convaincue que ce sont de braves gens, que je ne m'oppose nullement à les inviter, et que je me ferai un devoir de les recevoir très-civilement.

M. et madame Browdie avaient donc été invités, et comme ils avaient témoigné beaucoup de déférence à madame Nickleby, et paru satisfaits de la soirée, la bonne dame avait plus d'une fois murmuré aux oreilles de Catherine que c'étaient des gens de bon sens et parfaitement bien élevés.

Et, après souper, dans le salon, à onze heures moins vingt minutes, John Browdie avait déclaré qu'il n'avait jamais été plus heureux de sa vie.

Les charmes rustiques de madame Browdie contrastaient agréablement avec la beauté délicate de Catherine, et ce contraste, loin de leur être désavantageux, les embellissait l'une par l'autre. Madame Browdie ne pouvait se lasser d'admirer les manières douces et séduisantes de la jeune personne, et l'affabilité de la mère. Catherine eut l'art d'amener la conversation sur des matières connues de la paysanne, qui s'était trouvée d'abord mal à l'aise; et si madame Nickleby n'était pas toujours aussi heureuse dans le choix de ses sujets d'entretien, si ses idées semblaient parfois trop élevées à madame Browdie, elle se montrait du moins d'une entière bienveillance. Elle prouvait l'intérêt que lui faisait éprouver le jeune couple en faisant obligeamment de longs sermons sur l'économie domestique. Elle vantait la bonne tenue de son ménage, dont cependant elle ne pouvait guère se glorifier, Catherine étant exclusivement chargée de tenir en ordre la maison.

— M. Browdie, dit Catherine s'adressant à la jeune femme, est l'homme le meilleur et le plus jovial que j'aie jamais rencontré; fussé-je en proie à mille soucis, sa vue suffirait pour les dissiper. — Sur ma parole, dit madame Nickleby, je le crois un excellent homme, et je serais charmée de vous recevoir tous les jours. Nous ne faisons pas d'étalage, pas de cérémonies.

Elle prononça ces mots de manière à insinuer qu'elle eût pu en faire beaucoup si elle y avait été disposée.

— Je vous en ai beaucoup d'obligation, madame, repartit madame Browdie. John, il est près d'onze heures. Nous craignons de vous faire veiller bien tard. — Bien tard, s'écria madame Nickleby avec un ricanement aigu, terminé par une petite toux qui figurait vocalement un point d'admiration, il est de bonne heure pour nous. Nous nous couchions autrefois, sans y prendre garde, à minuit, à une heure, à deux heures du matin; les bals, les dîners, les parties de cartes se succédaient continuellement pour nous. Nous étions accablés d'invitations. Il y avait en particulier une famille, demeurant à un mille de nous non pas en droite ligne, mais en prenant une route de traverse à gauche; cette famille était extraordinaire pour donner des soirées extravagantes, avec champagne, fleurs artificielles, verres de couleur, et enfin toutes les délicatesses gastronomiques que peut désirer l'épicurien le plus difficile. Je ne crois pas avoir jamais vu des gens comme ces Peltirogus. Vous vous rappelez les Peltirogus, Catherine?

Catherine s'aperçut que, pour l'agrément des auditeurs, il était grand temps d'imposer une digue à ce torrent de souvenirs, et elle répondit que l'image des Peltirogus était parfaitement présente à son esprit. Elle ajouta que M. John Browdie avait promis au commencement de la soirée de chanter une chanson d'Yorkshire, et lui rappela sa promesse, en assurant que madame Nickleby aurait le plus vif plaisir à l'entendre.

Madame Nickleby confirma gracieusement cette assertion de sa fille; car elle était ravie qu'on parût lui supposer du goût, et qu'on la prît pour juge du mérite d'une chanson. John Browdie se mit à chercher les paroles de quelques couplets indigènes et à consulter la mémoire de sa femme; puis il se démena sur sa chaise, avisa entre toutes les mouches endormies au plafond une mouche sur laquelle il fixa les yeux, et entama d'une voix rugissante une romance sentimentale, qui était censée chantée par un tendre berger prêt à mourir d'amour et de désespoir.

A la fin du premier couplet, on frappa violemment à la porte. Ceux qui frappaient semblaient avoir attendu, pour se faire entendre, que John Browdie cessât de chanter. Toutes les dames tressaillirent.

— C'est sans doute une méprise, dit Nicolas; nous ne connaissons personne qui puisse venir à cette heure indue.

Madame Nickleby supposa toutefois que le feu était aux magasins, ou que MM. Cheeryble envoyaient chercher Nicolas pour lui donner un intérêt dans la maison (ce qui était excessivement probable à cette heure de nuit); ou que M. Linkinwater s'était enfui avec la caisse, ou que miss la Creevy était malade, ou que...

Mais une exclamation de Catherine l'arrêta brusquement au milieu de ces conjectures, et Ralph entra dans la chambre.

Nicolas se leva, et Catherine se jeta au-devant de lui pour le retenir.

— Arrêtez! s'écria Ralph; avant que cet enfant dise un mot, écoutez-moi.

Nicolas se mordit les lèvres, secoua la tête d'un air menaçant, mais il parut incapable d'articuler une syllabe. Catherine se cramponna à son bras, Smike se réfugia derrière eux, et John Browdie, qui reconnut aisément Ralph au portrait qu'on lui en avait tracé, se mit entre Nicolas et l'usurier, dans l'intention de les empêcher de faire un pas de plus l'un vers l'autre.

— Ecoutez-moi, reprit Ralph. — Parlez donc, dit John, et prenez garde de nous échauffer le sang, car il vaut mieux pour vous qu'il reste froid. — Je vous aurais reconnu tous deux, dit Ralph; vous à votre langue, et lui (montrant Smike) à ses regards. — Ne parlez pas à cet homme, cria Nicolas; je ne veux pas l'entendre, je ne le connais pas, je ne puis respirer l'air qu'il empoisonne; sa présence est une honte, une insulte pour ma sœur. Je ne puis... — Arrêtez! dit John lui mettant sa lourde main sur la poitrine. — Alors, qu'il se retire immédiatement! dit Nicolas en se débattant; je ne veux point

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.58% accurate

T6 NICOLAS NICKLEBY. porter U main tur loi, maia qu'il «‘«a aille! John, John Browdie , suis-je chez moi?tuis-je uu enfant? S’il reste id. à regarder avec tant de calme crut qui connaissent la perversité de son coeur, voua vôtres bien qu'il me rendra fou. John Browdie ne répondit a toutes ces eiclamaliona qu’en continuant h retenir Meolas. Quand celui-ci se tut, Jobu prit la parole. — Il est plus essentiel de l’écouler que vous ne le croyez. Je vous dis que j’ai eu vent de ce qui se prépare. Qu’est-ce que cette ombre que j’aperçois dans le corridor? Allons, maître d'école, montres-vous , mon homme ; n’ajres pas honte. M. Squeers était demeuré en arrière en attendant le moment de faire une entrée à effet; mais, ainsi conjuré, il fut forcé de se présenter piteusement et sans dignité. Son embarras divertit tellement John Browdie que ses éclata de rire égayèrent Catherine elle-même, bien qu'elle fût affligée et surprise. — A vas- vous hui de vous réjouir ? dit enfin Ralph. — J’en ai asses pour le moment, monsieur. — Je puis attendre, preues votre temps. Quand le silence fut rétabli, Ralph s'adressa à madame Nickleby, aana perdre de vue Catherine, comme s’il eût tenu à s’assurer de l’effet qu'il produirait sur elle. — Maintenant, madame, écoutes-moi : vous n'èles pour rien, je l'imagine , dans la belle tirade que votre fils m’a écrite. La nature, la raison, votre eipérience devraient avoirde l’influence sur lui; mais je ne pense pas que vous ayez de volonté à vous , je ne pense pas qu’il daigne consulter un seul instant votre opinion ni vos désirs. Madame Nickleby soupira en signe d’adhésion. — Je m’adresse donc à vous, madame, et comme je ne veux pas être déshonore par les actes d'un enfant pervers que j’ai été obligé de désavouer, et qui ose feindre de me désavouer lui-même, je me présente aujourd'hui dans cette maison. Ma visite a encore un motif... un motif d’humanité. Je viens rendre un fils à son père. Ralph prononça ces mots lentement et avec un sourire de triomphe. Nicolas pâlit. — Oui, monsieur, je viens rendre un enfant à son père, un enfant égaré, gardé à vue par vous, dans l'odieuse intention de vous emparer du peu de bien qui doit lui revenir un jour. — En cela, vous savez que vous mentez, dit fièrement Nicolas. — Je sais que je dis la vérité, sou père est ici. — Il est ici! s'écria Squeers d’un ton railleur. 11 est ici , entendez-vous? ne vous avais-je pas dit de prendre garde que son père ne revint, et ne le remit entre mes mains? Eh bien! son père est mon ami, l’enfant me sera rendu de suite; qu’en dites-vous, hein ? n'êies- vous pas fâché d’avoir pris taut de

peine pour rien? — J'ai laiasé sur votre corps, dit Nicolas, certaines marques difficiles à effacer, et, pour vous vous en dédommager , je vous permets de parler tant que vous voudrez, monsieur Squeers. Cet estimable pédagogue jeta sur la table un coup d'œil rapide comme s'il eût été tenté de jeter un vase ou une assiette k la tête de Nicolas. U fut arrêté dans l'ezéeution de ce dessein (si toutefois il l'avait) par Ralph , qui , le poussant du coude, lui enjoignit de dire au père qu'il pouvait se montrer et réclamer son fils. M. Squeers obéit avec joie, et ramena bientôt un personnage à face huileuse, qui n'était autre que M. Snawley. Ce dernier courut droit k Smike, lui prit la tête sous le bras, éleva en l'air son chapeau k larges bond» comme pour remercier le ciel . et s'écria : — Que je m'attendais peu k le revoir lorsque je l'ai quitté ! — Calmez-vous, dît Ralph, vous l'aves enfin retrouvé. — Je l'ai retrouvé ! puis-je le croire? estil possible? — Oui, c'est lui , c'est son sang, c'est ta chair. — Il n'en a pas beaucoup, dit John Browdie. M. Snawley était trop ému pour remarquer cette interruption ; et , pour mieux s'assurer que son fils lui était rendu , U lui serrait étroitement la tète sous le bras. — D'où venait donc l'iniérèt poissant que je ressentis pour lui, quand ce digne instituteur l'amena ches moi ? D'où venait donc fardent désir que j'éprouvai de le punir sévèrement d'avoir quitté ses meilleurs amis, ses guides et ses maîtres? — De l'instinct paternel, monsieur, dit Squeers. — Précisément, monsieur ; de ce sentiment élevé , commun à 1 bout nie et aus animaux. Voilà ce que c'est que la voit du sang ! Les assistants restaient stupéfaits. Nicolas promenait ses regards de Snawley à Squeers et de Squeers à Ralph, et sc sentait en proie à la surprise , au doute et au dégoût. En ce moment, Smike parvint à se débarrasser de l'étreinte paternelle, s'enfuit vers Nicolas, et le supplia, dans les termes les plus touchants, de ne pas l'abandonner, et de le laisser vivre et mourir auprès de lui. — Si vous êtes le père de cet enfant, dit Nicolas, voycx à quel triste état il est réduit, et diles-rooi pourquoi vous voulez le renvoyer dans le hideux repaire d'où je l'ai tiré. — Calomnie nouvelle ! s'écria Squeers. Vous ne valrx pas un coup de pistolet, voyez-vous; mais je vous rattraperai d'une manière ou d'une autre. Snawley allait parler: — Arrêtes, dit Ralph , terminons promptement cette affaire , et ne prostituons pas nos paroles. C'est votre fils, comme vous pxuvrx le prouver ; et vous, monsieur Squeers, vous reconnaissez ctt enfant pour le même que vous avez gardé si longtemps sous le nom de Smike. — Si je le reconnais! certainement. — Bien ! quelques mou suffiront. Vous aviez un fila de votes première femme,

monsieur Snawley? — Oui, le voici. — Noos le démontrerons tout à l'heure. Votre femme se séparade vous, et garda l'enfant, âgé d'un an ; vous reçûtes d'elle , après un ou deus ans de séparation, la nouvelle que l'enfant était mort, et vous y ajoutàies foi. — C'est cela. Oh! joies de.-. — De la raison, je vous prie. Vos transports sont hors de saison. Celte femme mourut il y a environ un an et demi, femme de charge dans une fsmille. Est ce vrai? — Très-vrai. — À son lit de mort elle vous écrivit une lettre, qui, ne portant que votre noin sans adresse, ne vous est parvenue que depuis quelques jours ? — C'est de la dernière exactitude. — Elle vous écrivait que la mort de l'enfant était imaginaire ; que cette fatisae nouvelle entrait dans le système d'hostilité que vous paraissiez avoir adopté i'un envers l'autre; qne l'enfant vivait, mais qu'il était faible d'intelligence; qu'elle l'avait fait placer par une personne de confiance dans une pension d'Yorkshire ; qu'elle avait fait payer pendant quelques années les frai> de son éducation , mais qu'étant pauvre et loin de son fils , elle avait fini par l'abandonnner ? Elle terminait en implorant votre pardon ? Snawley fit un signe affirmatif, et s'essuya les yeuz. — La pensiou était celle de M. Squeers , l'enfant y avait été laissé sous le nom de Smike; toutes les indications sont exactes; les dates s'accordent avec celles des livres de M. Squeers. M. Squeers demeure actuellement chez vous. Vous avez deux autres enfants en pension ches lui; vous lui avez fait part de votre découverte; il vous a amené à moi comme à celui qui lui avait recommandé le ravisseur de votre fils, et je vous ai amené ici. Est-ce cela? — Vous parles comme un bon livre qui ne contient que des vérités, monsieur. — Voici votre portefeuille, l'acte de votre premier mariage, l'acte de naissance de l'enfant, deux lettres de votre femme, et plusieurs autres papiers qui viennent à l'appui de ces documents, n'est-ce pas? — Oui , monsieur. — Et vous ne vous opposez pas à ce qu'on ies examine, pour mettre ces gens à même de se convaincre que, devant la loi et devant la raison , vous êtes en droit de réclamer votre fils, et que vous pouvez de suite exercer sur lui votre autorité. Ai-je bien compris vos sentiments ? — Aussi bien que moi-même , monsieur. — Alors, dit Ralph, prenant sur la table le contenu d'un portefeuille qu'il avait tiré de sa poche, qu'ils les regardent s'ils veulent; et comme ce sont les pièces originales, je vous recommanderai de vous tenir auprès pendaut qu'on les examine, autrement vous seriez exposé à en perdre. A ces mots, Ralph s'auit sans cérémonie, serra les lèvres pour comprimer un léger sourire, croisa les bras, et regarda pour 1a première fois son neveu. Nicolas, piqué de l'insolence

des dernières paroles, lui lança un regard d'indignation ; mais il se contint , et commença avec John Browdie l'examen des pièces. On n’en pouvait révoquer en doute l'authenticité ; les actes étaient extraits en bonne forme des registres de la paroisse. La première lettre paraissait avoir été écrite depuis plusieurs années; l’écriture de la seconde était exactement la même, en tenant compte de ce qu’elle avait été écrite par une personne à l’extrémité, et il y avait plusieurs autres notes également concluantes. • — Cher Nicolas, murmura Catherine , qui regardait avec anxiété par-dessus l'épaule de son frère , le fait est-il possible ? ces documents sont-ils authentiques? — Je le crains; qu’en dites-vous, John? John se gratta la tête et la secoua , mais il ne dit rien du tout. — Vous remarquerez, madame, dit Ralph à madame Nickleby, que cet enfant étant mineur et faible d'esprit , nous aurions pu nous présenter ce soir armés de la puisaance de la loi et assistés d'une troupe de ses satellites. Je l’aurais fait indubitablement, madame, si ce n'eût éié par égard pour vous et pour votre fille. — Vous avez eu déjà bien des égards pour elle , dit Nicolas attirant sa sœur vers lui. — Votre éloge m'enchante , monsieur. — Eh bien! dit Squeers , que fait-on ? Les chevaux du fiacre vont s’enrhumer, si nous ne songeons à partir ; il y en a uu qui éternue si fort que son souffle fait ouvrir la porte de la rue. Quel est l’ordre du jour, hein ? le jeune Snawley vient-il avec nous? — Non, non, non? répondit Smike reculant et s'accrochant à Nicolas; non, je vous en prie. Je ne veux pas vous quitter pour aller avec lui. — C’est bien cruel, s’écria Snaweley; est-ce pour cela que les parents donnent le jour à des enfanta? — Est-ce pour ceci que les parents donnent le jour à des enfants? dit John Browdie en désignant Squeers. Squeers s’avançait vers Smike; mais John Browdie le repoussa par un si vigoureux coup de coude d»us la poitrine que le maître d'école chancela, tomba en arrière sur Ralph Nickleby, et, ne pouvant recouvrer son équilibre, renversa ce dernier. Cet arcident fut le signal d'une affaire déciaive. Au mitien d'un grand tapage, causé par les prières de Smike, les exclamation* des femmes et l’agitation des hommes, une démonstration fut tentée pour s'emparer de vive force du fils perdu. Squeers commençait à le tirer dehors, quand Nicolas, jusque-la indécis, prit l'instituteur au collet ; et, le Secouant de manière à faire claquer toutes ies dents qui lui restaient, il le conduisit |>oliment à la porte de la chambre , la referma , et le laissa dans le corridor. — Allons, dit Nicolas aux deux autres, ayet la bonté de suivre votre ami. — Je veux mou fils, dit Snawley. — Votre iiis préfère

The text on this page is estimated to be only 29.52% accurate

NICOLAS M CK LE H Y. 77 rester ici , et ii restera. — Vous ne voulez pat l'abandonner?—- Fût* il un chien , je ne l'abandonnerais pas contre sa volonté, pour être victime de la brutalité de l'homme auquel vous avez l'intention de le remettre. — Rossez ce Nickleby à coupa de chandelier, s’ écris M. Squeers par le trou de la serrure, et reudes-moi mou chapeau, je vous prie , à moins qu'il ne veuille me le voler. Cependant mesdames Nickleby et Browdie pleuraient et se mordaient les doigts dans un coin, pendant que Catherine, très-pile , nuis parfaitement calme, se tenait aussi près que possible de son frère. — Je suis bien fichée de ce qui arrive , dit madame Nickleby. Je ne sais véritablement pas ce qu'il y aurait de mieux à Lire; Nicolas en décidera aans doute; il est pénible d'avoir k sa charge les enfants des autres, quoique M. Snawley jeune soit certainement utile et plein de bonne volonté; mais si l'on pouvait s'arrangera l'amiable... si M. Snaueley ainé, pur exemple, s'engageait h payer quelque chose our la table et le logement de son ni» , ce qui nous permettrait ‘avoir du poisson ou du pudding deux fois par semaine, je crois que tout se terminerait k 1a satisfaction générale. Ce compromis, proposé avec force larmes et soupirs , ne fut honoré de l'attention de personne, et la pauvre msdame Nicklrby continua k développer à madame lirowdic les avantages d’un tel arrangement, et les malheurs qui ad viendraient, si l’on n'écoutait pas ses couseils. — Vous êtes un enfant ingrat, dénaturé, indigne d’être aimé, dit Snawley k Smike épouvante. Vous repoussez ma tendresse, vous ne voulez pus me suivre ? — Non, non , non ! — Il n'a jamais aimé personne , brail'a Squeers par le trou de la serrure , il ne m’a jamais aimé; il n'a jamais aimé mon fils, qui est presque un chérubin. Comment prut-on s'attendre k ce cju’il aime son père ? il ne sait pas ce que c’est que d'avoir un père, il ne le comprend pas. M. Suawlcy regarda fermement son fils pendant une bonne minute, se couvrit le* yeux avec la main , éle^a de nouveau sou chapeau vers le ciel , et parut déplorer profondément cet excès d’ingratitude. Puis il passa sa main sur ses yeux, il ramassa le chaprau de M. Squeers, le prit sous son bras, mit le sien sous l’autre, et s'éloigna lentement. — N os rêves sont détruits, monsieur, dit Ralph à Nicolas. Ce n'est pas un inconnu, ce n’est paa l'héritier persécuté d’une haute famille, mais le fils imbécile et faible d’un pauvre marchand. Nou» verrons si votre sympathie survivra k la connaissance de la réalité. — Nous verrons, dit Nicolas en lui faisant signe

de sortir. — Apprenez, monsieur, ajouta Ralph, que je n’ai nullement supposé que vous nous le rendriez ce soir. L'orgueil, l'entêtement, les beaux sentiments que vous affectez, tout s'y opposait. Mais nous saurons bientôt vous réduire , monsieur. Les dépenses , les tracas, les tourments et I insomnie d'un procès briseront votre esprit hautain. Quand vous aurez fait de cette maison un enfer, attiré mille chagrins sur ce malheureux et sur ceux qui vous regardent comme un héros , nous pourrons régler notre compte et décider quel sera le débiteur, même aux yeux du monde. Ralph Nickleby se retira; mais M. Squeers , qui avait entendu une partie de cette apostrophe , furieux de voir sa méchanceté impuissante , ne put s’empêcher de retourner à la porte du talon. IA, il fit une douzaine de gambades avec accompagnement de grimaces hideuses , pour exprimer sa foi intime dans la défaite prochaine de Nicolas. Après avoir terminé cette danse guerrière, qui modifia singulièrement la formedeset culottes courtes et de ses grandes bottes, M Squeers suivit scs amis, et laissa la famille réfléchir à ce qui s’était passé. CHAPITRE XXXVII. Après avoir longtemps examiné la pénible position où il se trouvait, Nicolas se décida à demander conseil aux d

The text on this page is estimated to be only 24.24% accurate

7* NICOLAS NICKLEBY. par la maladie et la pauvreté , «e cachait pour échapper h m créancier*. Elle, enfant qui. si nuu# ne connain»ion* la Miette de la Providence, nous semblerait mériter un meilleur père, bravait pour soutenir le sien les privations, la misère, tout ce qu'il y a de plus terrible pour une créature jeune et délicate. Elle n'avait qu'une domestique jadis aide de cuisine dans U maison, mais qui, par sa fidélité a toute épreuve, était d>f,ue, monsieur, d'étre... d'ètre la femme de Tins l.iukitiwater lui-même. Après s'êire livré quelque temps avec énergie à l'éloge de la pauvre suivante, le frère Charles se renversa sur sa chaise, et poursuivit avec calme. Voici la substance de ce qu'il dit. Cette jeune fille, sans appui , avait vécu avec son père du travail de ses mains. Elle avait repoussé fièrement les offres de service des anciens amis de sa mère, parce u'on voulait lui imposer la condition de quitter son père ; elle avait vhé d'avoir recours à M. Cheerjhle, qu'il détestait et qu'il avait calomnié, et avait travaillé assidûment, malgré ses chagrins, malgré la brusquerie d'un malade que ne soutenait ni le souvenir, ni l'espérance. Jamais elle ne s'était pMnit du triste sort auquel elle s'était volontairement condamnée. Elle avait mis à profit loua les petits talents qu'elle avait acquis en des jours plus heureux , et manié tour a tour l'aiguille, le pinceau et la plume. Elle s'étnit soumise aux mauvais traitements qu'aiment i faire subir certaines femmes a celles qu'elles emploient, comme pour se venger d'une supériorité d'intelligence qu'elles sont obligées de reconnaître. Enfin, après drus ans d'efforts presque infructueux, elle avait éié forcée de s'adresser au vieil ami de sa mère , et de se confier à lui. — Si j'avais été pauvre, dit M. Charles les yeux étincelants, si j'avais été pauvre, monsieur Nickleby, et je ne le suis pas, Dieu merci . je me serais refusé le nécessaire pour 1 assister; assurément tout le monde le ferait en pareille circonstance. Si »on père était mort, rien ne serait plus aisé que de la secourir; car elte aurait un asile dans notre maison, et serait considérée comme notre fille ou notre sœur; mais son père vit, il refuse tout secours, il ue veut rien accepter de personne... comment donc leur venir en aide ? — Ne peuton la détermiuerà...? Nicolas n'osa exprimer entièrement sa pensée. — A le quitter? dit M. Charles : qui pourrait demander à un enfont «l'abandonner son père ? On a lâché d'obtenir d'elle qu'elle ne le vit que de temps à autre; mais toutes les instances ont été inutiles. — IS'a vet- vous aucune influence sur lui?

demanda Nicolas. — Moi, mon cher monsieur ! moins que personne. 11 a contre moi tant de haine et de jalousie que, s'il apprenait que sa fille m'a ouvert son cœur, il l'accablerait de reproche*. Et cependant, par suite de son égoïsme, s'il savait qu'elle nie doit toutes ses ressources , il dépenserait l'argent sans remords et s'abandonnerait sans frein aux fantaisies le* plus coûteuses. — Le misérable ' s'écria Nicolas indigné. — Remployons pas de mots injurieux, dit Charles d'une voix douce; mais accommodons-nous aux circonstances dans lesquelles cctie jeune dame est placée. J'ai été obligé, h sa propre requête, de lui donner par petites portions les secours que je suis parvenu à lui faire accepter; autrement, s'apercevant de I* facilité avec laquelle on trouvait de l'argent , il l'eût prodigué plus légèrement encore que de coutume. Elle est venue le recevoir par intervalles, le soir et en secret. Mais je ne puis souffrir pins longtemps que les choses se passent ainsi , monsieur N'icklebj; je ne le pais vraiment pas. Alors M. Charles expliqua peu à peu comment les bons vieux jumeaux avaient roulé dans leur esprit une multitude de plans taodant à assister cette jeune personne sans éveiller 1rs soupçons du père. Ils étaient enfin arrivés à conclure que le meilleur moyen était de feindre d'acheter à un prix élevé ses dessins et ses ouvrages de tapisserie. Il était nécessaire à l'accomplissement de cc projet que quelqu'un représentât l'acheteur, et après de longues délibérations , ils avaient jelé les yeux sur Nicolas. — Il me connaît, ajouta M. Charles, et il connaît aussi mon frère Edwin, Quant à Frank, c'est un bon enfant, un excellent garçon; mais nous craignons son étourderie et son irréflexion. Peut-être aussi serait-il trop impressionnable; car elle est charmante, monsieur, c'est le vrai portrait de sa mère : il en pourrait involontairement devenir amoureux, et jetterait le trouble dans ce cœur innocent, dont nous espérons faire graduellement le bonheur. Quand il la rencontra pour 1a première fois, il éprouva pour elle un intérêt extraordinaire, et nous avons su par lui-même que c'était pour elle qu'il avait engagé le combat qui vous a mis en rapport avec lui pour la première fais. N'ii olas balbutia qu'il avait déjà supposé que c'était là le motif de le querelle . et expliqua quand et dans quel endroit il avait vu lui-méme la jeune personne. — fch bien! poursuivit M. Charles, vous voycx donc qu'il ne conviendrait nullement. Tint Liukiuwilrr est hors de la question; car Tim , monsieur . e»t un garçon si terrible qu'il ne saurait se contenir, cl qu'i en viendrait aux mains avec le père au bout de cinq minutes. Vous ne aavex pas ce que c'cst que Tiin, monsieur, quaud on lui a échauffé la bile; alors il devient effrayant,

monsieur, tout à fait effrayant. Maintenant nom pouvons avoir en vous toute confiance, nous vous avons jugé depuis longtemps, ou du moins je vous ai jugé, et c'est la même chose; car il n'y a point de différence entre moi et mon frère Edxvin, si ce n'est qu'il n'y a pas, et qu'il n'y aura jamais son pareil au monde. Nous avons reconnu en vous des vertus domestiques et une délicatesse de sentiments qui vous rendent propre à cet emploi. Vous êtes l'homme qu'il nous faut, monsieur. Nicolas se trouvait ù embarrassé qu'il ne savait que répondre. — \m jeune personne, monsieur, dit-il, est-elle... es'-elle complice de cette ruse innocente? — Oui, oui, repartit M. Charles; du moins elle sait que vous viendret de notre part ; elle ignore tout» fois ce que nous ferons de ce que vous achètsres de temps en temps; et peutêtre, si vous jouies bien votre rôle , peut-être parviendrait-on à lui persuader que nous... que nous bénéficions sur ces objets : qu'en dites-vous ? M. Charles était si heureux de cette naïve supposition, et l'idée que la jeune personne croirait peut être ne lui avoir aucune obligation lui causait un plaisir si vif, que Nicolas n'osa le contredire. Cependant il avait été cent fois tenté d'avouer qu'il n'était pas plus en état que M Frank de s'acquitter sans danger de la commission; mais d'autres idées le déterminèrent à garder son secret eu son cœur. — Pourquoi, pen*s-t il, mrttrais-je des obstacles à l'exécution de ce projet charitable? Puisque j'aime et je respecte cette aimable jeune fille, n'y aurait-il pas une fatuité insolente à la représenter comme exposée a devenir amoureuse de moi ? D'ailleurs n'ai-je pat confiance en moi ? L'honneur ne m'impose-l-il pa* l'obligation de réprimer mes émotions? Cet excellent homme n'est-il pa* mi droit d'attendre de moi le plus entier dévouement, et des considérations personnelles doivent-elles m'empêcher de lui rendre service ? Nicolas s'adressa ces questions, cl se répondit énergiquement: — Non ! Il se p-rtnada qu'il était an martyr volontaire et glorieux , il crut se résigner noblement à accepter sa mission ; et s'il avait examiné plus attentivement son cœur , il eut reconnu qu'il lui « tait impossible de la refuser. C'est ainsi que, jonglant en quelque sorte avec no usiné me, nous changeons nos faiblesses en vertus magnanimes. M. Ckeeryble , ne se doutant nullement des réflexions qui te présenlaieut à l'esprit du jeune homme, continua à lui donner les instructions nécessaires. La première visite devait avoir lien le lendemain; et après qu'on eut réglé tous les préliminaires et recommandé le secret le plu* rigoureux . Nicolas sc retira pensif. Le lien où M. Cheeryble l'envoyait était un pâté de maisons basses et misérables, situé aui environs de la prison de Mng's-Bench. 11 y a

là une douxaine de rues, où sont autorisés à demeurer lea débiteurs qui peuvent acheter ce droit. Telles sont les sages disposions des lois qui laissent mourir sous les verrous, sans nourriture, sans fen, sans vêlements, sans ce qu'elles accordent aux plus vils criminels, les malheureux incapables de pay»-r la pislole. Il est beaucoup de fictions légales, mais la plus plaidante est celle qui suppose que tous les hommes sont égaux devant la loi , et qu'elle étend également ses bienfaits à tous, sans le moindre égard pour le contenu de leurs poches. L'atpect de la maison était triste, les fenêtres du rex de- chaussée étaient sombres et à peine garnies de sales rideaux de mousseline. La porte ouverte découvrait aux yeux de Nicolas on escalier couvert d'un vieux tapis fané. Nicolas eut tout le temps de faire ces remarques, pendant qu'un petit garçon allait appeler la domestique de miss Bray. Rien n'était plus simple que de demander miss Bray; et cependant, quand U servante parut. Nicolas donna les signes d'une agitation plus violente que celle qu'aurait dû causer une circonstance aussi naturelle. Il monta, et fut introduit dans une chambre du devant. Là, auprès de la fenêtre, à une petite table garnie de tous 1rs objets nécessaires pour dessiner, était assise la jeune fille qui l'avait charmé. Enloaréc du nouveau prestige que lui prêtaient ses aventures, elle parut h Nicolas plus belle que jamais. . Mais combien le cœur de Nicolas fut touché de ce qu'elle avait répandu d'élégant et de gracieux dans cet humble appartement! Qu'il lui avait fallu de sacrifices pour garder ces fleurs, ces jardinières, ces oiseaux, et la harpe elle piano dont les sons avaient été jadis si doux! De combien de douleurs patiemment supportées l'idée s'associait-elle avec des ornements futiles, fruit de ses luisirs, et remplis de cette grâce particulière aux ouvrages des mains d'une femme de goût! Nicolas s'imaginait qu'un sourire du ciel était descendu sur celle petite chambre, et que le dévouement de la jeune fille embellissait d'une lumineuse auréole les objets inanimés qui l'eutOllvaieg»* Nicolas n'avait pas rennrqué la présence d'uu malade mtveloppé d'oreillers, et qui s'agitait avec impatience sur une chaise longue. Cet homme avait à priue cinquante ans; mais sa maigreur le faisait paraître beaucoup plus âgé. Ses traits portaient l'empreinte d'une beauté effacée; mais on y distinguait plutôt les traces des passions fortes et impétueuses que celles de sentiments de nature à rendre attrayante une physionomie beaucoup moins heureuse. Ses regards étaient égarés, son corps était usé; mais le feu de la jeunesse étincelait encore dans ses grands yeux creux. Il frappa deux ou trois fois le plancher de sa canne , et appela sa fille.

The text on this page is estimated to be only 24.16% accurate

NICOLAS NICKLEBY. 7* — Mail eleîne, qui est là? qui uou» demande? qui a dit à an étranger que noos étions visibles? de quoi s'agit-il ? — Je croit... La jeane fille t'arrêta, et inclina la tête avec embarras, pour répondre au salut de Niroias — Voua croytt, loujourt , repartit le père avec pétulance, qu'y a-t-il? Cependant Nicolas avait recouvré aises de présence d'esprit pour parler: il dit donc, conformément è ce qui avait été coovenu, qu'il désirait avoir deux écrasa, et du velours peint pour une ottomane, et qu'il ne tenait pas au prix, pourvu que ledesaitt fût élégant. Hélait «usai chargé de payer deux dessins, et, s'avançant ver* la petite table, il y dépota un billet de banque plié dans une enveloppe cachetée. — "Voyes ai l'argent y eat , Madeleine , dit M. Bray , ouvres le papier, ma chère. — Il y est, j'en suis sûre, mon père. — Voyons, dit M. Bray, étendant la main et ouvrant et fermant ses doigts O'seox avec irriialion. Voyons; comment en êtes-vous sûre, Madeleine? C'est un bille! de cinq cents livres; bien ! est-ce le compte? — Oui , mon père, dit Madeleine en se courbant vers lui. Elle était si occupée d'arranger les oreillers, que Nicolas ne pouvait apercevoir son visage; nuit il crut avoir vu tomber une larme. — bonnes, sonnet! dit le malade avec la même agitation nerveuse et montrant la sonnette d'une main dont le tremblement se communiquait au billet de banque : dites à la domestique d'aller changer ce billet , de me procurer un journal . de m'acheter des raisins , une bouteille de ce vin que j'ai eu la semaine dernière, et... et... j'oublie la moitié de c« dont j'ai besoin , mais elle redescendra. (Qu'elle aille chercher cela d'abord. Allons, Madeleine, vite, vile! Bon Dieu , que vous êtes lente ! — Il ne songe pas à ce dont elle a besoin t pensa Nicolas. ba physionomie trahit sans doute quelque chose de ses pensées; car le malade se tourna brusquement vers lui, et lui demanda s'il voulait un reçu. — Je n'y tiens pas, dit Nicolas. — Vous n'y tenex pas ! Qu'entendez-vous par 14 , monsieur? V ous n'y tenes pas! Croyesvous que voua nous apportez votre argent à titre de bienfait ou en échange d'une valeur? Que diable! monsieur, parce que vous ne pouvez apprécier le temps et le talent que l'on consacre aux objeU dont vous trafiques, pensez-vous donner votre argent en pure perte? Savez-vous que vous parles è un gentleman, monsieur, h un gentleman qui a possédé de quoi acheter cinquante individus comme vous, cinquante fortunes comme la vôtre? Quelles sout vos intentions? — ■Mes intentions, dit Nicolas, sont

uniquement de faire plusieurs affaires de commerce avec cette dame , si elle me le permet, et de ne pas exiger d'elle des formalités gênantes. — Eh bien ! monsieur, nous prétendons nous astreindre è toutes les formalités possibles. Ma fille, monsieur, n'a besoin des bontés de personne; veuilles ne point sortir des bornes de notre métier. FauU-il qu'elle soit exposée à la compassion du moiudre commerçant? Madeleine, ma chère, dounex-lui un reçu . et aye* soin de lui en donner toujours. Pendant qu'elle feignait d'écrire la quittance, Nicolas réfléchissait au caractère singulier, mais asscs commun, qu'il avait sous les yeux. Le malade, qui semblait en proie è de vives souffrances corporelles, »e renversa dans sa chaise, et murmura d'une vois plaintive que la domestique était sortie depuis une heure, et que tout le monde conspirait pour le tourmenter. — Eh bien! dit Nicolas en prenant la quittance, quand reviendrai-je? Ces paroles étaient adressées à la fille; mais le père se chargea de répond re. — Quand on vous priera de revenir, monsieur, et pas avant ; ne vous rendes pas importun. Madeleine, quand cette personne doit-elle revenir? — Oh ! dans trois ou quatre semaines seulement. Il n'est pas nécessaire de vous déringer auparavant, dit précipitamment la jeune fille. — Trois ou quatre semaines! Mai* que ferons-nous pendant tout ce tempo-là, madeleine?— Eh bien ! plus tôt si vous voulez, dit miss Bray. — Trois ou quatre semaines! murmura le père. — C'est long, madame, dit Nicolas. — Vous trou vu, répliqua le père en colère. Si je m'abaissais, monsieur, à demander des accours à des gens que je méprise, un intervalle de trois ou quatre mois, de trois ou quatre ans entre leurs visites, ne serait point trop long pour moi; mais comme je ne me suis pas mis volontairement sous la dépendance d'autrui , vous pouvex repasser dans huit jours. Nicolas s'inclina, et sortit en méditant sur les idées d'indépendance de M. Bray et souhaitant ardemment que peu d'esprits indépendants à la manière du sien animaasent l'argile humaine. En descendant l'eacalier, il entendit un pas léger derrière lui, et vit la jeune fille qm le regardait timidement, et semblait se demander si elle devait le rappeler. Le meilleur moyen de mettre fin à son irrésolution était de remonter; c'est ce que fil Nicolas. — Je ne sais, dit précipitamment Madeleine, si je ne suis point blâmable; mais, je voua prie , ne parles pat aux ami* de ma pauvre mère de ce qui s'est passé ici aujourdhui. Il a souffert beaucoup, et il est de mauvaise humeur ce malin. — Vous n'aves qu'à exprimer un désir, dit Nicolas, et je risquerai ma vie pour le satisfaire. — Vous parles bien légèrement, monsieur. — Je parle avec franchise et

sincérité , dit Nicelas, dont les lèvres tremblaient en formant les mois , je n'ai pas l'art de déguiser mes sentiments, et, quand même je l'aurais, je ne pourrais vous cacher mon ceeur. Qui, madame, comme je suie instruit de votre histoire, et que j'éprouve ce que doivent éprouver les hommes et les anges qui U connaissent , je vous conjure de croire que je mourrais pour vous servir. Miss Bray détourna la tête, et essaya vainement de cacher ses larmes. — Pardonnez-moi , reprit respreiueu^emcnt Nicolas, de paraître en dire trop, ou de ine prévaloir de la confiance qu'on m'a accordée; mais je ne puis vous quitter aussi froidement que si ma sympathie pour vous cessait avec la commission d'aujourd'hui Je suis votre dévoué serviteur; mais mon dévouement ne dépasse point les bornes que lui près rivent et ma fidélité pour celui qui m'envoie, et mon resptet pour vous. Si je voulais plus ou moins, je serais indigne de son estime, et mentirais au caractère des paroles que je prononce. Elle agita la main pour l'inviter à partir, mais ne répondit pas un seul mot. Nicolas n'en put dire davantage, et ainsi finit sa première entrevue avec Madeleine Bray. CHAPITRE XXXV III. — Les trois quarts sont sonnés, murmurait Newman Noggs en écoulsnt l'horloge d'une église voisine, et jo diue ordinairement à deux heures. Ce maudit l tomme le fait exprès. C'était dans son obscur bureau et du haut de son tabouret que Newman Noggs tenait ce soliloque; et comme tous les soliloques de Newman Noggs , crlui-ci avait rapport à Ralph Nickleby. — Je crois qu'il u'a jamais eu d'appélil, poursuivit Newman, si ce n'est pour les livres . 1rs shillings et les pence , dont il est avide comme un loup. Je voudrais le voir forcé d avaler une pièce de toutes les monnaies anglaises : le gros sou passerait difficilement; taxais la couronne?... n h ! ah I Cette idée lui rendit sa bonns humeur; il tira de son pupitre une petite bouteille , qu'il secoua eu l'approchant de son oreille. Le son agréable qu'elle produisit dérida les traits de Newman, et une gorgée du liquide qu'elle contenait acheva d'en dissiper Ira nuages. Après avoir remis le bouchou, il se lécha les lèvres deux ou trois fois d'un air de vive satisfaction , ot retourna à la bouteille, pour ne pas perdre le goût de la liqueur. — Trois heures cinq minutes, grommela-t-il, et j'ai déjeuné à huit heures, et je pourrais avoir eu ce moment chez moi un rôû succulent en train de refroidir. Comment sait-il que je n'en ai pas? Tous les jours, il me dit la même chose: Ne sortes pas avant mon retour. Alors, pourquoi sortex-vou* toujours à l'heure de mon dîner? savezvous que c'est fort désagréable ? Ces mots, quoique prononcés sur un ton très-élevé, n'étaient adressés qu'aux murailles. Cependant ils semblèrent avoir pour

effet de réduire Newman au désespoir; car il donna un coup de poing à son chapeau, ôta ses indestructible» gants et déclara avec véhémence qu'il allait dîner à l'ins'ant même. Pour mettre ce dessein à exécution , il a'était avancé dans l'allée quand le bruit du passe-partout dans la serrure de la porte lui fit opérer précipitamment sa retraite. — Le voici, dit-il, et il y a quelqu'un avec lui; maintenant il va me dire: Realcz jusqu'à ce que monsieur soit parti. Mais je n'entends pas ra. A ces mots , Newman se glissa dans un grand placard vide, et a'y enferma avec l'intention de décamper sitôt que Ralph serait installé dans sa propre chambre. — Noggs! s'écria Ralph, où est ce faquin? Point de réponse. Le drôle a été dîner malgré mes ordres. Ma foi, Grlde, vous ferea bien d'entrer ici, mon commis est dehors et le soleil dans ma chambre, nous serons ici plut au frais; y consentez-vous? — Certainement, monsieur Nickleby, le lieu m'est indifférent. La personne qui faisait cette réponse était un petit vieillard de soixante à soixante-cinq ans. très-maigre, très- courbé, et légèrement contourné. Il avait un habit gris à collet très-étroit, un gilet de soie noire à côtes rt uo pantalon qui montrait dans toute leur laideur des jambes de fuseau. Les seuls ornements de sa toilette étaient une chaîne de montra en acier, à laquelle pendaient de gros anneaux d'or, et un ruban noir qui servait à attacher se» cheveux gris par derrière , suivant un usage tombé en désuétude. Son nez et son menton étaient pointus et proéminents , ses mâchoires rentrées par sui»e de la perte de ses dents , set joues teintes de la couleur d'une vieille pomme. A l'endroit où jadis avait été sa barbe, on voyait quelques poils gris qui semblaient, ainsi que ses sourcils, dénoter la stérilité du soi où ils poussaient. Tout son extérieur exprimait la fourberie et la trompeuse soumission d'un chat, et sa figure indiquait la luxure, la finesse et l'avarice. Tel était le vieil Arthur (àride, qui appartenait évidemment à la rare dont Ralph Nickleby faisait partie. Il s'assit sur une chaise basse, et Ralph »e perchant snr le tabouret de bureau, et posant ses mains sur ses gênons, le regarda du haut de sa grandeur. — Eh! comment vous êtes-vous porté? dit Grlde feignant do prendre le plus vif intérêt à U santé de Ralph. Je ne vous ai pas vu dopais... — Depuis fort longtemps , dit Ralph avec un sourire particulier qui exprimait qu'il savait fort bien que son ami ne lui rendait pas visite dans le seul but At le complimenter. Vous avez eu du bon

— Madeleine, qui est là? qui nous demande? qui a dit à un étranger que nous étions visibles? de quoi s'agit-il? — Je crois... La jeune fille s'arrêta, et inclina la tête avec embarras, pour répondre au salut de Nicolas. — Vous croyez, toujours, repartit le père avec pétulance, qu'y a-t-il?

Cependant Nicolas avait recouvré assez de présence d'esprit pour parler: il dit donc, conformément à ce qui avait été convenu, qu'il désirait avoir deux écrans, et du velours peint pour une ottomane, et qu'il ne tenait pas au prix, pourvu que le dessin fût élégant. Il était aussi chargé de payer deux dessins, et, s'avançant vers la petite table, il y déposa un billet de banque plié dans une enveloppe cachetée. — Voyez si l'argent y est, Madeleine, dit M. Bray, ouvrez le papier, ma chère. — Il y est, j'en suis sûre, mon père. — Voyons, dit M. Bray, étendant la main et ouvrant et fermant ses doigts osseux avec irritation. Voyons; comment en êtes-vous sûre, Madeleine? C'est un billet de cinq cents livres; bien! est-ce le compte? — Oui, mon père, dit Madeleine en se courbant vers lui.

Elle était si occupée d'arranger les oreillers, que Nicolas ne pouvait apercevoir son visage; mais il crut avoir vu tomber une larme.

— Sonnez, sonnez! dit le malade avec la même agitation nerveuse et montrant la sonnette d'une main dont le tremblement se communiquait au billet de banque: dites à la domestique d'aller changer ce billet, de me procurer un journal, de m'acheter des raisins, une bouteille de ce vin que j'ai eu la semaine dernière, et... et... j'oublie la moitié de ce dont j'ai besoin, mais elle redescendra. Qu'elle aille chercher cela d'abord. Allons, Madeleine, vite, vite! Bon Dieu, que vous êtes lente! — Il ne songe pas à ce dont elle a besoin! pensa Nicolas.

Sa physionomie trahit sans doute quelque chose de ses pensées; car le malade se tourna brusquement vers lui, et lui demanda s'il voulait un reçu. — Je n'y tiens pas, dit Nicolas. — Vous n'y tenez pas! Qu'entendez-vous par là, monsieur? Vous n'y tenez pas! Croyez-vous que vous nous apportez votre argent à titre de bienfait ou en échange d'une valeur? Que diable! monsieur, parce que vous ne pouvez apprécier le temps et le talent que l'on consacre aux objets dont vous trafiquez, pensez-vous donner votre argent en pure perte? Savez-vous que vous parlez à un gentleman, monsieur, à un gentleman qui a possédé de quoi acheter cinquante individus comme vous, cinquante fortunes comme la vôtre? Quelles sont vos intentions? — Mes intentions, dit Nicolas, sont uniquement de faire plusieurs affaires de commerce avec cette dame, si elle me le permet, et de ne pas exiger d'elle des formalités gênantes. — Eh bien! monsieur, nous prétendons nous astreindre à toutes les formalités possibles. Ma fille, monsieur, n'a besoin des bontés de personne; veuillez ne point sortir des bornes de notre métier. Faut-il qu'elle soit exposée à la compassion du moindre commerçant? Madeleine, ma chère, donnez-lui un reçu, et ayez soin de lui en donner toujours.

Pendant qu'elle feignait d'écrire la quittance, Nicolas réfléchissait au caractère singulier, mais assez commun, qu'il avait sous les yeux. Le malade, qui semblait en proie à de vives souffrances corporelles, se renversa dans sa chaise, et murmura d'une voix plaintive que la domestique était sortie depuis une heure, et que tout le monde conspirait pour le tourmenter. — Eh bien! dit Nicolas en prenant la quittance, quand reviendrai-je?

Ces paroles étaient adressées à la fille; mais le père se chargea de répondre.

— Quand on vous priera de revenir, monsieur, et pas avant; ne vous rendez pas importun. Madeleine, quand cette personne doit-elle revenir? — Oh! dans trois ou quatre semaines seulement. Il n'est pas nécessaire de vous déranger auparavant, dit précipitamment la jeune fille. — Trois ou quatre semaines! Mais que ferons-nous pendant tout ce temps-là, Madeleine? — Eh bien! plus tôt si vous voulez, dit miss Bray. — Trois ou quatre semaines! murmura le père. — C'est long, madame, dit Nicolas. — Vous trouvez, répliqua le père en colère. Si je m'abaissais, monsieur, à demander des secours à des gens que je méprise, un intervalle de trois ou quatre mois, de trois ou quatre ans entre leurs visites, ne serait point trop long pour moi; mais comme je ne me suis pas mis volontairement sous la dépendance d'autrui, vous pouvez repasser dans huit jours.

Nicolas s'inclina, et sortit en méditant sur les idées d'indépendance de M. Bray et souhaitant ardemment que peu d'esprits indépendants à la manière du sien animassent l'argile humaine.

En descendant l'escalier, il entendit un pas léger derrière lui, et vit la jeune fille qui le regardait timidement, et semblait se demander si elle devait le rappeler. Le meilleur moyen de mettre fin à son irrésolution était de remonter; c'est ce que fit Nicolas. — Je ne sais, dit précipitamment Madeleine, si je ne suis point blâmable; mais, je vous prie, ne parlez pas aux amis de ma pauvre mère de ce qui s'est passé ici aujourd'hui. Il a souffert beaucoup, et il est de mauvaise humeur ce matin. — Vous n'avez qu'à exprimer un désir, dit Nicolas, et je risquerai ma vie pour le satisfaire. — Vous parlez bien légèrement, monsieur. — Je parle avec franchise et sincérité, dit Nicolas, dont les lèvres tremblaient en formant les mots, je n'ai pas l'art de déguiser mes sentiments, et, quand même je l'aurais, je ne pourrais vous cacher mon cœur. Oui, madame, comme je suis instruit de votre histoire, et que j'éprouve ce que doivent éprouver les hommes et les anges qui la connaissent, je vous conjure de croire que je mourrais pour vous servir.

Miss Bray détourna la tête, et essaya vainement de cacher ses larmes.

— Pardonnez-moi, reprit respectueusement Nicolas, de paraître en dire trop, ou de me prévaloir de la confiance qu'on m'a accordée; mais je ne puis vous quitter aussi froidement que si ma sympathie pour vous cessait avec la commission d'aujourd'hui. Je suis votre dévoué serviteur; mais mon dévouement ne dépasse point les bornes que lui prescrivent et ma fidélité pour celui qui m'envoie, et mon respect pour vous. Si je voulais plus ou moins, je serais indigne de son estime, et mentirais au caractère des paroles que je prononce.

Elle agita la main pour l'inviter à partir, mais ne répondit pas un seul mot. Nicolas n'en put dire davantage, et ainsi finit sa première entrevue avec Madeleine Bray.

CHAPITRE XXXVIII.

— Les trois quarts sont sonnés, murmurait Newman Noggs en écoutant l'horloge d'une église voisine, et je dîne ordinairement à deux heures. Ce maudit homme le fait exprès.

C'était dans son obscur bureau et du haut de son tabouret que Newman Noggs tenait ce soliloque; et comme tous les soliloques de Newman Noggs, celui-ci avait rapport à Ralph Nickleby.

— Je crois qu'il n'a jamais eu d'appétit, poursuivit Newman, si ce n'est pour les livres, les shillings et les pence, dont il est avide comme un loup. Je voudrais le voir forcé d'avaler une pièce de toutes les monnaies anglaises: le gros sou passerait difficilement; mais la couronne?... ah! ah!

Cette idée lui rendit sa bonne humeur; il tira de son pupitre une petite bouteille, qu'il secoua en l'approchant de son oreille. Le son agréable qu'elle produisit dérida les traits de Newman, et une gorgée du liquide qu'elle contenait acheva d'en dissiper les nuages. Après avoir remis le bouchon, il se lécha les lèvres deux ou trois fois d'un air de vive satisfaction, et retourna à la bouteille, pour ne pas perdre le goût de la liqueur.

— Trois heures cinq minutes, grommela-t-il, et j'ai déjeuné à huit heures, et je pourrais avoir en ce moment chez moi un rôti succulent en train de refroidir. Comment sait-il que je n'en ai pas? Tous les jours, il me dit la même chose: Ne sortez pas avant mon retour. Alors, pourquoi sortez-vous toujours à l'heure de mon dîner? savez-vous que c'est fort désagréable?

Ces mots, quoique prononcés sur un ton très-élevé, n'étaient adressés qu'aux murailles. Cependant ils semblèrent avoir pour effet de réduire Newman au désespoir; car il donna un coup de poing à son chapeau, ôta ses indestructibles gants et déclara avec véhémence qu'il allait dîner à l'instant même. Pour mettre ce dessein à exécution, il s'était avancé dans l'allée quand le bruit du passe-partout dans la serrure de la porte lui fit opérer précipitamment sa retraite.

— Le voici, dit-il, et il y a quelqu'un avec lui; maintenant il va me dire: Restez jusqu'à ce que monsieur soit parti. Mais je n'entends pas ça.

A ces mots, Newman se glissa dans un grand placard vide, et s'y enferma avec l'intention de décamper sitôt que Ralph serait installé dans sa propre chambre.

— Noggs! s'écria Ralph, où est ce faquin? Point de réponse. Le drôle a été dîner malgré mes ordres. Ma foi, Gride, vous ferez bien d'entrer ici, mon commis est dehors et le soleil dans ma chambre, nous serons ici plus au frais; y consentez-vous? — Certainement, monsieur Nickleby, le lieu m'est indifférent.

La personne qui faisait cette réponse était un petit vieillard de soixante à soixante-cinq ans, très-maigre, très-courbé, et légèrement contourné. Il avait un habit gris à collet très-étroit, un gilet de soie noire à côtes et un pantalon qui montrait dans toute leur laideur des jambes de fuseau. Les seuls ornements de sa toilette étaient une chaîne de montre en acier, à laquelle pendaient de gros anneaux d'or, et un ruban noir qui servait à attacher ses cheveux gris par derrière, suivant un usage tombé en désuétude. Son nez et son menton étaient pointus et proéminents, ses mâchoires rentrées par suite de la perte de ses dents, ses joues teintes de la couleur d'une vieille pomme. A l'endroit où jadis avait été sa barbe, on voyait quelques poils gris qui semblaient, ainsi que ses sourcils, dénoter la stérilité du sol où ils poussaient. Tout son extérieur exprimait la fourberie et la trompeuse soumission d'un chat, et sa figure indiquait la luxure, la finesse et l'avarice.

Tel était le vieil Arthur Gride, qui appartenait évidemment à la race dont Ralph Nickleby faisait partie. Il s'assit sur une chaise basse, et Ralph se perchant sur le tabouret de bureau, et posant ses mains sur ses genoux, le regarda du haut de sa grandeur.

— Eh! comment vous êtes-vous porté? dit Gride feignant de prendre le plus vif intérêt à la santé de Ralph. Je ne vous ai pas vu depuis... — Depuis fort longtemps, dit Ralph avec un sourire particulier qui exprimait qu'il savait fort bien que son ami ne lui rendait pas visite dans le seul but de le complimenter. Vous avez eu du bon-

The text on this page is estimated to be only 28.60% accurate

su MCOIAS MCKLEBY. Les trmoios de lord Verisapht et de sir Mulberry Haxvk. rappelle parfaitement à quoi cela menait. — Oh! oh! reprit Arthur en se frottant les mains, je «ois avec plaisir que vous vous souvenes du vieux temps. — Ainsi, reprit Ralph, quel sujet vous amène? — Voyez, s'écria Gride , le souvenir même du vieux temps ne peut lui faire oublier les affaires. — Vous ne parleriez pas du passé, dit Ralph, si vous n'aviez quelque projet en vue pour le présent. — Il se méfie même de moi , dit le vieil Arthur en se levant. Non, il n'j a personne au monde qui approche de monsieur Nickleby ; c'est un géant au milieu de pygmées. Ralph regarda Le vieux fripon avec un sourire tranquille; et Newm»u Noggs sentit son cœur faillir en voyant s'éloigner la perspective de son dtner. — Enfin, reprit le vieil Arthur, il faut bien me conformer à son humeur, puisqu'il veut parler d'affaires, et ne point lui Aire perdre son temps. Le temps est de l'argent. — C'est vrai, dit Ralph, surtout quand on s'en sert pour calculer les intérêts; non- seulement le temps est de l'argent, mais encore il coûte de l'argent, et il a coûté gros à certaines gens que nous pourrions nommer, ou j'ai oublié mon métier. ... . . Le vieil Arthur répondit h celte saillie par des éclats de rire et des exclamations d'enthousiasme. Puis il rapprocha sa chaise basse, et reprit en ces termes : .... Que diriez-vous si je vous apprenais que je vais me marier? — Je dirais, répondit froidement Ralph, que je ne sais à quelle intention vous meniez, que ce n'est pas la première fois, et que ce ne aéra pas 1a dernière. — Mais je vous parle très-sérieusement. — Et moi, jë vous répète très-sérieusement ce que je viens de vous dire. — Je ne veux pus vous tromper, je ne le pourrais pas; moi, tromper monsieur Nickleby, ce serait impossible! Je vous demande donc encore ce que vous diriez si je vous apprenais que je vais me marier? — A quelque vieille sorcière? — Pas du tout; cette fois vous éies dans l'erreur. A une jeune hile charmante, fraîche, aimable, séduisante, et qui n'a pas dix-neuf ans. Des yeux noirs, de longs cils, des T, Wr.Pk,, l'Iaa (H Le vieux Bray. de se trouver accouplés. Le vieil Arthur Gride et des ycu* noirs, et des lèvres roses qui appellent le baiser, et des cheveux ondoyants, et une taille qu'on désire étreindre , et de petits pieds touchant à peine la terre , le vieil Arthur Gride et touies ces choses sont une monstrueuse association. Mais ce qui esi plus incroyable encore, c'est que le vieil Arthur Gride épouse la fille d'un homme ruiné et détenu pour dettes. Vous êtes venu réclamer mon

concours, ce motif seul vous amène ches moi; csp!iqu

Les témoins de lord Verisopht et de sir Mulberry Hawk.

elle parfaitement à quoi cela menait. — Oh ! oh ! reprit Arthur
frottant les mains, je vois avec plaisir que vous vous souvenez
ieux temps. — Ainsi, reprit Ralph, quel sujet vous amène? —
ez, s'écria Gride, le souvenir même du vieux temps ne peut lui
oublier les affaires. — Vous ne parleriez pas du passé, dit Ralph,
us n'aviez quelque projet en vue pour le présent. — Il se méfie
e de moi, dit le vieil Arthur en se levant. Non, il n'y a personne
nonde qui approche de monsieur Nickleby; c'est un géant au
u de pygmées.
lph regarda le vieux fripon avec un sourire tranquille; et New-
Noggs sentit son cœur faillir en voyant s'éloigner la perspective
n dîner.
Enfin, reprit le vieil Arthur, il faut bien me conformer à son
eur, puisqu'il veut parler d'affaires, et ne point lui faire perdre
temps. Le temps est de l'argent. — C'est vrai, dit Ralph, sur-
quand on s'en sert pour calculer les intérêts; non-seulement le

— Madeleine Bray.

Arthur Gride semblait s'être attendu à ce que ce nom produi
un effet quelconque sur Ralph. Néanmoins celui-ci ne donna au
signe extérieur d'étonnement; mais il répéta ce nom plusieurs fo
comme occupé à chercher dans quelles circonstances il l'avait d
entendu.

— J'ai connu un jeune Bray, dit-il, mais il n'a jamais eu de fi
— Vous ne vous rappelez pas Bray? demanda Arthur Gride. —
foi, non. — Walter Bray, l'homme à la mode qui rendait sa fem
si malheureuse. — Si vous me citez ce fait comme un trait carac
ristique d'un homme à la mode en particulier, dit Ralph en hauss
les épaules, vous m'exposez à le confondre avec les neuf dixièmes
ses confrères. — Je vous parle de Bray qui est maintenant déc
pour dettes; vous ne pouvez l'avoir oublié; nous avons fait tous d
des affaires avec lui; il vous doit même de l'argent. — Ah ! je sai
qui vous voulez parler. Et votre future est sa fille? — Oui; je sa
bien que vous n'aviez pu l'oublier. — Vous aviez raison, répo
Ralph; mais Arthur Gride et le mariage sont deux mots qui hurl

The text on this page is estimated to be only 25.42% accurate

NICOLAS MCKLEBY. ffna point de colère, et se contenu de s’écrier comme devant : — Ah 1 quel homme! quel homme) — Puis, voyant sur les traits de Kalpb un avide désir d'éclaircissement, il entra dans les détails nécessaires. Il établit d'abord que Madeleine Bray était l’esclave des moindres désirs de son père, dont elle éuit l'unique appui. Ralph répondit qu'il en avait déjà entendu parler, et que ce dévouement insensé prouvait qu'elle ne connaissait pas le monde. Il s’étendit ensuite sur le caractère du père, et posa eu fait que, s’il accordait à sa bile toute I affection dont il était capable, il en avait néanmoins beaucoup plus pour iui-méme. Ralph répliqua que c’éUit ■sseï naturel et très-probable. En troisième lieu, le vieil Arthur déclare que Madeleine était une charmante fille, et qu'il avait réellement envie delà prendre pour femme. Ralph ne daigna répondre que par un sourire railleur. — Maintenant, dit G ride, venons au plan que J’ai conçu. Je ne me suis pas encore présenté au père à titre de futur époux. Il y a sii moi-, que j’ai vu pour la première fois la fille, et c'est moi qui fais détenir M. Hray pour la somme de dit-septcenlslivres. — Vous parla comme si vous élirs le seul créancier, dit Ralpit cth fiant son portefeuille J • le suis au» i pour la wni. r doncnfci ntaoixanl -q-.n.».livres quatre shilling* lr-i» pence. — IN on» lomuiri)•» «■■I» créancier», dit A thur avec rtnpri-«srmrni r ou* seuls payons 1rs fr- s de sa d* lriiiioii , et il* son asn* ron-idérehlr». je vous le garantis. Faut-il que nous lut ayons prêté notre argent sur des billets dont nous r> gardions l'endoiseu - comme e scellent, il que ect rinlo» scur soit mort insolvable! ah ' celte per e a failli me rui er — Il e»t inutile, dit Halpli, de déplorer le» malheurs de notre étal; personne n'est la pour nous entendre. — Il est toujours bon de parler ainsi, reprit Arthur en ricanant, ne f ut— ce que pour en contracWr l'hauitude. Maintenant, je me propose pour gendre à " •Iter Bray ; je m’rngage à le faire mettre en liberté immédiatement apres mon mariage, et i lui faire une pension qu’il ira manger de l'autre edlc de la Mancbe. j’en crois le médecin que j'ai consulté, il est impossible qu'il vive longtemps.) Si je lui présente convenablement les avanlagcs d un pareil arrangement, peusex-vous qu'il puisae me résister? et s il ne peut me résister, penses-vous que sa fille puisse lui opposer la moindre résistance? — Poursuives, dit Ralph , dont la froideur étud . Présentait un étrange contraste avec le ravissement auquel ton ami s était par degrés laissé entraîner, poursuives ; vous n'èles pas venu

ici pour m’adresser cette question. — Non sans doute*, j’en conviens volontiers. Je suis venu demander combien, si je réussissais auprès du père, vous rédameries de moi pour ce qu’il vous doit. Ksi-ce vingt-cinq , trente, cinquante pour cent? Vous êtes mon ami, et nous avons toujours été bien ensemble , aussi irai-je jusqu’à cinquante pour cent; mais vous ne sera pas assex dur pour la exiger, je le sais. — vous ne dita pas tout, reprit Ralph toujours aime et impassible comme un roc. — Vous ne m’rn donna pas le temps. J’ai besoin dans cette affaire d'un homme qui me soutienne, parle pour moi, plaide ma cause , me représente , et vous vous en acquittera à merveille. Or, si vous recouvra, grêce à moi , une partie d’une créance que voua regardia depuis longtemps comme perdue, ne me viendrexvous pas en aide? — Vous avei encore sutre chose en vue? — Non, vraiment. — Si, vraiment, je vous le dis. — Oh) reprit Arthur feintant d'être éclairé tout à coup, vous peusex que j’ai pour épouser Madeleine d'autres motifs que as bçauté ; faut-il vous la faire con370 HICOL4» eut/ — Si vous ne sortes S l'instant en a vi leur, au meurtre, S l'assassin! naître? — Je vous le conseille, dit Ralph tcihemeul. — Je ne voulais pas vous en parler, parce que je croyais que vous ceaseries de vous inquiéter de celte affaire dès qu’on vous aurait désintéressé. Mais puisque vous ave» la bonté de m’interroger sur mes intentions, admettons que j'aie connaissance d’un patrimoine modique, très-modique. auquel cette jolie fille a des droits, et que son mari pourrait empocher s'il était instruit comme- moi de ce fait ignoré de tout autre. Ceci vous expliquera... — Toute votre conduite, interrompit H»/ph brusquement. Maintenant, laisses- moi éclaircir b chose, et examiner à quelles conditions je doit contribuer à votre succès. — Mais ne soyex pas trop dur pour moi, s’écria le vieil Arthur d'une voix tremblante et en élevant la mains avec un geste suppliant. C'est un patrimoine très-médiocre, en végté. Réglons à cinquante pour cent, et concluons le marché. C'est plus que je ne devrais donner, mais vous ^ êta si boni... Ne prenant pat garde à ca prière* , Ralph réfléchit pendant'quelqua minutes et alb droit au fait sans aucune circonlocution. — Si vous épouses cette fille sans mon concours, dit Ralph, vous sera obligé d’acquitter b totalité de b dette, autrement vous ne sauriex mettre le père én Jiberté. Il est donc évident qu'il me faut b tomme entière ebire et nette de toute déduction; uns cela, j'Aqrei* perdu » être honoré de votre coufidrnce au lieu d’y gagner. Voila le prewirr article du traité. Passons au second. Pour le mal que me donnera cetle ncgociatiuu , je veux cinq centa livres sterling C’at peu de chose, parce que vous auras pour vous

seul et la lèvres roves, et b chevelure ondoyante, etc. Pour le troisième et dernier article, j’exige que vous me fassiez un billet par lequel voua voua engagera à me p»per ces deux somma le jour de voire mariage avec Madeleine Bray avant midi. Telia tout ma conditions; acceptes-les si vous voulez «on mariez-vous sans moi si vous pouva. Ralph fut sourd à toutes * la protestations d'Arthur Gride, et repoussa tout amendement aux trois articles proposés. Pendant qu'Artliur se récriait contre l'énormité des demanda, il y accédait peu à peu. Ualpb demeura silencieux, et examina tranquillement les uotes de son portefeuille. Enfin, Arthur Gride, qui s'ébit préparé avaul sa visite à un résultat aualoguc, consentit au traité et signa le billet en soupirant; mais il requit Nicklebv de l’accompagner immédutement chez Bray et d'entamer 1a négociation si la cironsbnca paraissaient favorable» a leur projet. Les deux usuriers sortirent bientôt après, et Newman Noggs, sa bouteille à la main , s'empressa de quitter son pbcard. — Je n’ai plus faim maintenant, dit -Newman, j’ai dîné. Je ne connais pas celte jeune personne , mais je b plains de tout mon cœur. Je ne puis la secourir, pas plus que la malbeureusis victimes d'autres complots non moins vils que celui-ci. Quand j'ai conuaisaance de ces lâches trames, ça ne sert qu’à me tourmenter inutilement. Gride et N’ickleby, quel couple! O friponnerie! friponnerie! Apres ca exclamations, accompagnées de violents coups de poing sur le sommet de son infortunée coiffure, Newman Noggs, dont b cervelle ébit légèrement troublée par l'absorption du contenu de sa bouteille, alb chercher da consolations cha un restaurateur voisin. Cependant les deux complica s’élaient rendus à la maison où Nicolas avait paru pour b première fois, quelques jours auparavant. U» avaient obtenu accès auprès de M. Bray, qui ébit seul , cl étaient arrivés par d'habiles détoure au véritable objet de leur visite. M. Bray» * ht h ui oniDK. , dit Arthur Grido, jo vais "crier Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.62% accurate

NICOLAS N1CKLEBY il triHurprii au premier abord, l'était renverse dans sa chaise longue, i et promenait ses regard» d'Arthur Cride à Ralph Nicklebv. — Pouvez-vous, disait ce dernier, lui reprocher votre détention? J'en suis moi-même la cause, il faut vivre, voyex-vou». Vous connaisses trop bien le monde pour ne pas juger saiur ment les choses. Nous vous offrons la meilleure réparation qui soit en notre pouvoir. Que dis-je; , une réparation! nous vous offrons un parti que plus d'un pere titré souhaiterait pour sa hile, monsieur Arthur Cride, avec une fortune de prince! — Monsieur, répondit fièrement R ray, ma hile, avec l'éducation que jelui ai donnée, indemniserait largement l'homme qui lui apporterait la fortune la plus considérable en échange de sa main. — C'est précisément ce que je vous disais, reprit l'artihcieui Ralph Nicklcby; c'est précisément ce qui me fait considérer notre proposition comme aisément acceptable. Les epoux n'auront point d'obligations l'un à l'autre. I>e votre côté, Arthur, est l'argent; du côté de mus Madeleine est la beauté et le mérite. Elle est jeune sans avoir d'argent; vous avt» de l'argent sans être jeune ; vous troq tierce ensemble; c'est un mariage écrit au ciel. — Oui, ajouta Arthur Gride en fixant scs yeux louches sur le beau père qu'il dexirfil, le ciel nous a faits l'un pour l'autre. Ralph s'empressa de substituer à cet argument des considérations pipa terrestres. — El puis, songes, monsieur Rray, aux conséquences qu'entraînent le refus ou l'acceptation des offres de mon ami. — Suis-jr libre d'accepter ou de rtfuser? interrompit M. Rray; nu fille seule en a le droit, vous le savet. — C'est vni, dit IU>pb, mais VOUS avex le pouvoir de conseiller, de peser le pour et le contre, d'esnrimer un désir. — D'exprimer un désir! repartit M. Rray, qui était fier et vil tour k tour et égoïste en toute occasion. Ne suis-je pu son père? Supposesvous, comme les amis de sa mère, qui sont mes ennemis, que sa conduite ait été dictée par un autre sentiment que 1« devoir? i'enseavous que mes malheurs aient changé notre position respective a tel point qu'elle commande, et que j 'obéisse? Exprimer un déair f VOhs croyez peut-être, parce que vous me voyet cloué aur ma chaise, que je suis un esclave soumis, un être déchu, incapable de faire ce que je crois utile au bonheur de m fille I... vous vous trompes, monsieur. — Pardonnez-moi, répliqua Ralph, vous ne m'avet pas compris. J'étais sur le point de dire qu'un désir exprimé per vous équivaudrait à mi ordre. — Sans douie, monsieur, repartit Rray d'un ton

d’exaspi ration; et si vous ne connaisses pci ma vie passée, je vous apprendrai qu'il fut un temps où , par ma volonté seule, Je luttai* avec avantage contre tou» les parents de sa mère, bien qu'ils eussent pour eux le pouvoir et la richesse. — Vous ne m'aves pas laissé achever, reprit Ralph avec toute la douceur dont II était susceptible. Vous pouvez eucore être l’ornement de la société; vous avex encore devant vous plusieurs années d'existence, en admettant que vous soyex libre, tous un ciel plut clément; vous êtes fait peur la société, oh Voua avex déjà figuré avec éclat. En France, avec un revenu qui vous mettra dans l'aisance, vous renouvelleras votre bail de vie, Londres a retenti autrefois du bruit de vos somptueux plaisir*; et, instruit |Kir l'expérience, vivant un peu aux dépéri* des autres, au lieu de les laisser vivre à vos dépens, vous pourrtx briller encore sur une scène nouvelle. Dans le cas contraire, qu'arrivera-t-ii? une captivité plut ou moins longue, une fosse daus le cimetière voisin, peut-être dans deux ans, peut-être dans vingt ans d'ici, voilà le sort qui vous attend. M. Rray appuya son coude sur le bras de sa chaise, et se cacha la figure avec la main. — Je parle franchement, dit Ralph, parce que je sens fortement. Il est de mon intérêt que mon ami Arthur Gride épouse votre fille, parce qu'ators il me payera. Je ne le cache point. Mais quel intérêt vous avex vous-même à’ia décider à celle union ! Songez-y ; elle féru «les difficulté», de» objections ; elle dira qu’il est trop vieux, et qu il la rendrait malheureuse; mais qu'est-elle maintenant, et qu'a-t-elle chance de devenir? Si vous mourex, les gens que vous détestes la rendraient heureuse ; mais pouvez-vous en supporter la pensée? — Non , reprit Bray poussé par un ressentiment qu'il ne put réprimer. — Je le savais... Si elle profite de la mort de quelqu'un, ajouta Ralph plus bas, que ce soit de celle de son mari; qu’elle n'ait pas à considérer la vôtre comme l'événement à partir duquel elle doit dater une vie plus heureuse. Que nous objecterait-on ? Que son futur est trop vieux ; mais combien de fois dex hommes riches et puissants, qui q'ont pot votre excuse, marient, pour assouvir leur ambition, leurs filles à dex vieillards, ou, qui pis est, h des jeunes gens saut tète et un» cœur! Décides pour elle, monsieur, décides pour elle. Vous savez ce qui lui convient ; elle vivra pour voui remercier. — Silence! •'écria M. Bray se levant brusquement et couvrant d’une main tremblante la bouche de Ralph, silence! je l'entends venir. Il y avait une lueur de conscience daus la boute et la (erreur de M. Rr jt. Cette action précipitée enleva momentanément la mince cnveloppe de mensonges spécieux qui cachaient de honteux projet», et le* exposa au

grand jour dans toute leur bassesse cl leur laideur. Le père tomba pile et tremblant sur sa chaise ; Arthur Gride prit et fit tourner entre ses doigts son chapeau sans oser lever le» yeux j et Ralph lui-même, humble comme un chien battu, fut terrifié par la présence d'uue innocente jeune fille. Cet effet fol aussi bref que subit. Ralph fut le premier k ae remettre; et voyant que Madeleine avait l'air alarmée, il la pria sle se rassurer en lui affirmant qu'il n'y avait rien à craindre. — C'est un spasme, dit- il en désignant M. Bray ; le voici qui reprend sea sen*. Il y avait de quoi toucher le cœur insensible d'un homme du moude à voir celte jeune fille, dont ou venait de tramer le malheur. Muter au cou de son père, et lui prodiguer le» parole» de tendreaae les plus douces qu'un père puisse entendre. Mais Ralph contempla froidement ce spectacle; quant à Arthur, dont le» yeux chassieux couvaient seulement les beautés extérieures , il était aveugle à celles de l'esprit, il montra une ardeur qui n'était pas précisément celle qu'inspire ordinairement 1a vertu. — Ce n'était rien, Madeleine, dit M. Bray. — Mais vous avex eu déjà un spasme hier, et c'est terrible de vous voir souffrir ainsi. Ne puis-je rien faire pour vous soulager? — Rien en ce moment. \ oici deux messieurs , Madeleine , dont I un vous est déjà couuu. Elle avait l'habitude de dire, monsieur Gride , que votre présence empirait mon état; c'était tout naturel de sa part du moment qu'elle connaissait nos liaisons et leur» conséquences. Peut-être changera-t-elle d'avis sur votre compte; les jeunes filles changent souvent d'avis. Nous êlc* fatiguée, ma chère. — Non, mon père. — Si fait; vous travaillei trop. — Je voudrais travailler plus. — Je sais que vous dépasses vo* force» ; vous ne sauriez supporter longtemps, ma chère, cette misérable vie de veilles et dé fatigues. Pauvre Madeleine ! A ces mou, M. Rray attira sa fille vers lui et l'embrasM tendrement. Ralph, qui l'avait constamment suivie des yeux, se dirigea vers la porte, et. fit oigne k Gride de sortir. — Nous nous reverrons, dit Ralph. — Oui, oui, accordes-moi une semaine. — Une semaine à partir d'aujourd'hui. Bonjour , mi*» Madeleine , je vous salue. — Nous échangerons une poignée de main, Gride, dit M. Rray ; vos intention» vont bonnes, je n'en doute pas : si je vous devais de l'argent, ce n'était pas votre faute. Ma chère Madeleine, donnez votre main. — Ah! Dieu! si mademoiselle voulait consentir... seulement le bout de ses doigts... Madeleine recula involontairement devant la satanique figure d'Arthur ; mais elle lui tendit le bout de ses doigt» et le» retira immédiatement. Après d'infructueux efforts pour le» porter à se* lèvre», le vieil Arthur envoya un baiser avec le» sien», et fit diverse» grimace» antou

rcutis avunt de rejoindre son ami , qui était déjà dans la rue. — Que dit le géant au pygmée? — Que dit le pygmée au géant? répondit Ralph élevant les sourcils et regardant d'en haut le questionneur. — U ne Mil que dire, répliqua Arthur Gride; il craint et il etpcrr . Mai» u'esl-co pas un friand morceau ? — Je ne foi» pas grande attention à la buauté. — Mais, moi, j'y fais attention, reprit Arthur en %c frottant les main». Iheu I que ses yeux étaient beaux quand elle le* baissait vers lui ! Quels long» cil» ! quelle frange délicate 1 avec quelle dpuceur «lie me regardait! — Pas très-passionnément, je crois. — G'ol |>oisible, mais ça viendra, répliqua Arthur. Ralph répondit par un regard dédaigneux. — Aves-vous remarqué, reprit-il , qu'il lui disait qu'elle était fatiguée, qu'elle travaillait trop, et quelle ne saurait supporter plus longtemps cette misérable vie ? — En effet; ch bien ? — Est-ce que vous croyez, ami Gride, qu'il lui avait déjà dit pareille choae? Il veut l'amener à un dé-ir de changement. — Vous penses donc que c'est fait? demanda le vieil Arthur. — J'en suis sûr, dit Ralph , il eoaye déjà de faire croire qu'il songe au bonheur de sa fille et non pas au sien propre, qu'il joue le rôle d'un père tendre et vertueut. J ai surpris des larmes dans les yeux de Madeleine ; elle aura bientôt d'autres motifs pour eo répandre. Ob nous pouvons attendre avec confiance la fin de la semaine. CHAPlîfiR XXXIX. Nicolas était triste en revenant de la maison de M. Bray chei les frères (Jheeryble. Toute» les visions qu'il s'éiail plu à grouper autour de la charmante figure de Madeleine étaient maïutenant dissipées , il ne restait aucune trace de leur spleodeur ; ma» ce serait mal juger Nicolas que de penser que U connaissance de la position de Madeleine eût refroidi son ardeur et son admiration. S'il avait eu pour elle auparavant la passion d'un jeune homme uniquement captive par lr» charme» du vUage, il éprouvait alors un sentiment plus pur et plus profond. Poursuivi par le souvenir de ce qu'il avait vu, il se montra tellement morose que Tim Liukinxsater le Soupçonna de s'être trompe. •Uns un calcul , et le coujura sérieusement , s'il en était ainsi , de lui ouvrir son cœur cl de lui faire un aveu sincère pluiôt que de passer sa vie dans Je» remords; mais, en ri- pense à ces représentation! hieuveilianles , Nicolas se contenta de dire qu'il n'avaii jamais été plut joyeux , et pourtant il ne ce»M toute U journée de s'occuper de» mêmes idées. Lorsqu'on se trouve dans pet étal d'incertitude et de chagrin , ou est disposé à Ûaner sam savoir pourquoi , k lire uè*-altenuvomenl)gle

The text on this page is estimated to be only 23.14% accurate

NICOLAS NICKLEBY. ftl dei affiches sans en comprendre un seul mot, et k regarder fixement à travers les vitres de» boutiques des objets qu'on ne voit pas. Ce fut ainsi qu'en rentrant cbex lui, Nicolas contimpla avec le plus vif intérêt une énorme affiche appeodue aux murs d'un petit spectacle. Il lut U liste des acteurs et des actrices qui s'étaient engagés à figurer dans un prochain bénéfice , et aperçut en té e de l'affiche écrit en gros caractères ; Tour la (fermera reprèientiitii.n . sans remise, de J/, Vincent Crummles, si célébré dan? la province'.!! — E*i-il poftaible? se dit Nicolas. _ C'était bien le nom de M. Cru tn mies ; une première ligne était destinée à annoncer U représentation d'un mélodrame ; une seconde apprenait au public le rengagement d'un fameux jongleur africain ; une troisième, que M. Snitle Timberry, remis d'une grave indisposition, sursit l'honneur de paraître le soir même, et d'autres lignes que c'était la dernière représentation sans remise de M. Vincent Crummles, si célèbre dans ls province. — Sans doute , se dit Nicolas, ce doit être celui que j'ai connu ; il n'y en a pas deux pareils au monde, La question fut éclaircie par uu examen plus attentif de l'afficha. Dana la première pièce, le rôle de Koberto était rempli par M. Crummles aîné, et celui de Spalatro par >1. Crummles jeune , paraissant pour la dernière fois. On avait iulercalé pour eux , dans U pièce , une danse de caractère, et l'Enfant-Phénomène, paraissant pour la dernière fois , dansait le pas des castagnettes. Nicolas n'eut plus de doutes, griffonna au crayon sur uu morceau de papier le nom de M. Johnson , et fut conduit rn présence de son ancien directeur par uu brigand qui avait une large oeinture k boucle et des gaulrleU de cuir. M. Crummles était placé devant un miroir. Il portait un sourcil fort touffu, planté au demis de son œil gauche, et tenait à la main son autre sourcil avec le mollet d'une de ses jambes. Enchanté de revoir Nicolas , il l'embrassa cordialement. — Madame Crummles, dit-il, sera charmée de vous faire ses adieux avant de partir ; vous avec toujours été sou favori. Je n'ai jamais été eu peine de vous, depuis que je vous connais; car tous ceux oui plaisent à madame Crummles sont surs de se tirer d'affaire. — Je la remercie sincèrement de sa bienveillance pour moi, dit Nicolas. .Mais où donc alles-voos ? — Ne l'avet-vou» pas vu dans les journaux ? dit le directeur avec dignité. — Non. — J'en suis étonné... On m'a consacré un paragraphe parmi les faits divers; je l'avait mis de côté. Uù donc rat- U ? Après avoir feint de l'avoir perdu ,

M. Crummles lira de sa poche un pouce carré de journal , et le donna a lire à Nicolas. ■ Le célèbre VisCBXT Csommlu, si favorablement connu comme acteur it comme directeur, est sur le point de passer aux Ei*U-Uuis pour y exercer son honorable profession. Crummles doit être accompagné de sa femme et de son illustre famille. Comme artiste dramatique et comme citoyen , Cbuuulu emportera dans ton voyage les vœux d'un très-grand nombre d'amis; ton succès est assuré. ■ — Je suis surpris de ces nouvelles, dit Nicolas; vous ailes en Amérique! Vous n'y songiti nullement lorsque j'étais avec vous. — C'est vrai, mais une circonstance m'y décide; madame Crummles, celte femme extraordinaire... Ici le directeur parla bas à l'oreille de Nicolas. — Ah ! dit celui-ci en souriant , vous attendes un accroissement de famille ? — Un septième enfant. Johnson , répliqua M. Crummles avec solennité 1 Je croyais que le Phénomène serait le dernier, mais il en vieul uu autre. — Je vous en félicite, et j'espère que ce sera *u*»i un phénomène. — Mais ce sera probablement quelque chose de rare, répnudil .M. Crummles. Lrs trois enfants vivants excellent dans les combat» et la paulouime sérieuse. Je désirerait que ce dernier eût du goût pour la tragédie , on dit qu'on manque de sujets en Amérique; cependant nous le prendrons comme il viendra. Il aura n ut-èire du talent pour la danse de corde, ou pour tout autre genre. Mois enfin, ce qui est positif, c'est qu'il aura du talent , car sa mère est un génie universel. Là-dessus, M. Crummles ajusta son autre sourcil et les mollets de ses jambes, pois ses jambes elle-même» , qui étaient d'une couleur de chair jaunâtre et tachées aux genou 1 par l'babitudc de s'agenouiller dans les prières, les malédieuons, les agonies st autres passages énergiques. Pendant que l'ex-directeur achevait sa toilette, il apprit à Nicolaa qu'il avait obtenu un engagement avantageux, et que, n'élsnt immortel qu'au figuré et dans U bouche de la renommée , il avait formé le projet de s'établir eu A mérique. dans l'espoir d'y acquérir une propriété et d'y vieillir paisiblement. Nicolas approuva cette résolution , et M. Crunimlrt lui donna des détails sur leurs amis communs. Mite Snevellicci a'était heureusement mariée à un jeune épicier qui fournisses le théâtre de chandelles, et M. Lillyvick tremblait sous le joug de sa tyrannique épouse. Nicolas répondit à la confiance de M. Crummles en lui avouant son véritable nom, sa situation et ses aventures. Après l'avoir félicité sincèrement de l'amélioration de sa position, M. Crummles lui donna à entendre que ht famille partait le lendemain pour Üverpool, où elle devait s'oxnbarquer, et que si Nicolas voulait voir madame Crummles pour ls

dernière fois, il devait assister à un souper donné le soir ni «une en l'honneur de la famille a une taverne voisine. M. Suinte Timberry avait été nommé président du banquet , et la vice-présidence était échue au jongleur africain. Cependant la pièce qu'on représentait était finie , et quatre individus gui venaient de se tuer les uns les autres s'étaient précipités dans la chambre, dont la chaleur et l'encombrement rendaient le séjour peu tolérable. Nicolas accepta l'invitation, et promit de revenir a U fin du spectacle, préférant l'air frais dn debor» aux parfums de gax et de poudre a canon qui envahissaient les coulisses. Il profita de cet intervalle pour acbeurr une tabatière d'argent pour M. Crummles, des boucles d'oreille pour madame Crummles, un collier pour le Phénomène, et une épingle de chemise pour chacun des jeunrt gens. A son retour su théâtre , il trouva les lumièrrs éteintes, la salle vide, et M. Crummles, qui, en l'attendant, se promenait en long et eu large sur la scène. — Timberry ne tardera pas, dit l'ex-directeur; il a joué dans la dernière pièce le rôle d'un nègre fidèle , et U lui faut un peu de temps pour se débarbouiller. — M'est avis que ce genre de rôle est bien désagréable. — Mais non ; on s'en tire aisément en te teignent la face et le coo. Nous avions jadis dans notre troupe un premier sujet tragique, qui , quand il jouait Othello , se noircissait de la télé aux pieds. Hais il n'est pas ordinaire que des acteurs s« pénètrent si consciencieusement de la couleur d'un rôle, et c'est dommage. M. Sniille Timberry parut donnant le bras au jongleur africain , et tous déni saluèrent Nicolas. Le jongleur africain avait l'accent irlandais à un point extraordinaire. — J'ai appris par les affiches que vous avili été malade, monsieur, dit Nicolas à M. Timberry , j'espère que 1a fatigue de cc soir n'a point empiré votre état. M. Timberry secoua la tête d'un air sombre en se frappant plusieurs fois la poitrine, se drapa dans son manteau, et dit : — Je souffre encore, mais je ne m'en inquiète pas. Chose remarquable! quand les acteurs en scène sont dans une situation qui implique le dernier degré de la faiblesse et de l'épuisement, ils ne matiqoeot jamais d'exécuter des tours de force qui exigent autant d'adresse que de puiss-tnee musculaire. Ainsi, qu'un prince ou un chef de bandits soit blessé k mort; qu'il soit trop faible pour se mouvoir, on le verra s'approcher d'une chaumière afin d'y demander du secours en se tordant, en se roulaut k droite et k gauche, eu se levant pour retomber ensuite, et faisant des bonds et des contorsions dont est seul capable un homme très fort et très-alerte. Celte pantomime était devenue naturelle à M. Snittle Timberry ; et sur le chemin de la taverne, il démontra

la gravité de ton indisposition récente, et l'irritabilité nerveuse qu'elle avait ciusée, par une suite d exercices gymnastiques qui excitèrent l'admiration de tous les assistants. — Quelle agréable surprise! dit madame Crummles k l'aspect de Nicolas. — C'est le hasard seul qui nous rassemble , répondit Nicolas, quoique j'eusse volontiers fait bien des démarches (tour vous rencontrer. — Voici des gens de votre connaissance, dit madame Crummles en lui montrant ses deux fils et le Phénomène en fourreatl de gâte bleue. Et comment va votre ami, le fidèle lligby ? — Ifigby ? dit Nicolas oubliant un moment le nom de théAire de Smike. Ah ! oui... il va très-bien... Que dis-je ? Il est daut un triste éut. — Comment ! s'écria madame Crummles eu reculant tragiquement.— Il conviendrait mieux que jamais pour jouer le rôle de l'apothicaire, dit Nicolas en s'efforçant de sourire. — Que voules-vous dire parlé? reprit madame Crudimles accompagnant celte question de celui de ses gestes qui produisait le plus d'effet. — Je veux dire qu'un lâche enoemi le tourmente pour me causer de la peine, et lui inflige toutes les tortures... Pardonuex-moi; je ne devrait jamais parler de cela , et je n'en parle jamais qu'k ceux qui connaissent les faits ; mais je me suis un instant oublié... Apres cette excuse hAtive, Nicolas salua le Phénomène, maudissant intérieurement ta précipitation , et se demandant avec inquiétude ce que madame Crummles penserait de cette sortie. Celte cl s me parut ne pat s'en inquiéter, car le souper était servi. Elle donna la main k Nicolas, et alla se placer d'un pas majestueux k la gauche de M Snittle Timberry. Nicolas eut l'honneur de s'asseoir auprès d'elle, et .M. Crummles a la droite du président; le vice-président fut flanqué du Phénomène et de* deux fils. La compagnie se composait de vingt-cinq ou trente artistes engagés ou non, et tout intimes amis de M. et de madame Crummles. Il y avait nombre égal de dame» et de messieurs; ear ees dernier* , seul* chargé* de* frai* du festin, avaient obtenu le privilège d'inviter chacun une compagne. C'était, en somme, une société distinguée; elle comprenait, outre les acteurs, on auteur dramatique qui avait arrangé pour la scène deux cent quarante-sept romans aussitôt après l'apparition du dernier volume, et quelquefois même avant cette apparition. Il avait donc des droits incontestables au titre d'auteur dramatique. Ce personnage était k U gauche de Nicolas, auquel il fut présenté, i comme un homme de beaucOipde talent, par son ami le jongleur I africain. J — - Je su» charmé de faire la connsissanec d'un auteur d'un aussi

The text on this page is estimated to be only 25.03% accurate

 grand mérite, dit poliment Nicolas. — Monsieur, vous m'honorez, répondit le bel esprit, il est vrai que j'ai rendu service à quelques auteurs en dramatisant leurs œuvres. — Vous avez fait comme Sbakspeare, qui prenait les sujets de ses pièces dans des livres déjà imprimés. — C'est vrai, monsieur; William £bakspearc était un arranueur dramatique, et il n'arrangeait pas mal. — Sans doute, reprit Nicolas; mais 11 me semble que les dramaturges modernes ont été beaucoup plus loin que lui. — Vous avez raison , monsieur, interrompit l'auteur, l'esprit humain a fait des progrès depuis Shakspeare. — Ils ont été beaucoup plus loin que lui, dit Nicolas, comme imitateurs, mais non comme écrivains originauz. Shakspeare prenait des légendes populaires, de vieilles histoires, d'antiques traditions, et les revêtait des éclatantes couleurs de son génie; mais vous, messieurs les dramaturges, vous vous emparez de sujets qui sont loin de convenir au théâtre, et , loin de les embellir, vous les défigurez. Vous volez à des romanciers contemporains leurs ouvrages incomplets, et humides encore de la presse; vous les dépecez; vous les rapetissez à la taille de vos acteurs, à la mesure de vos théâtres; \ou» finissez les livres inachevés, vous mutiles cruellement et à la bile des idées que le producteur original n'a pas encore entièrement élaborées, mais qui lui ont coûté sans doute bien des jours de réfleiion, bien des nuitj d'insoramie ! Vous profitez de son travail, vous vous efforcez de deviner le plan de la nouvelle qu'il a commencée, et vous la dénatures pour le théâtre, et tout cela sans la permission de l'auteur, et contre ta volonté ! Puis, lorsque vous avez cousu ensemble des élirait* de ton ceuvre , lorsque vous l'avez découpée en actes et en scènes, vous mettes sans pudeur votre nom eu tête de cette rnaré doioe. Quelle différence existe-t-il entre ce brigatidage cl l'action d'un filou qui vole dans la rue, zi ce n'est que je* lois veillent à la cooservalion des mouchoirs de poche, et s'occupent fort peu des créations de l'esprit humain? — U faut vivre, monsieur, dit l'auteur dramatique en haussant les épaules. — l-e voleur aurait la même raison à donner, répondit Nicolas. Mais, puisque vous amenez la question sur ce terrain , je dirai que si j'étais romancier, et non arrangeur, j'aimerais mieux payer votre pension à la taverne peudant six mois que de vous permettre de toucher à mes volumes. La discussion allait s'échauffer; mais madame Cru mm les y milan terme à propos en demandant à l'auteur dramatique des nouvelles de six pièces «yi'il s'était engagé à écrire pour y

intercaler les exercices du jongleur africain. La conversation animée qui s’entama sur ce sujet fit oublier Nicolas et ses injurieuse» assertions. Quand le punch, le vin et les liqueurs eurent remplacé sur la table les mets substantiels, un profond silence succéda par degrés à la rumeur des causeries particulière* , et ne fut interrompu que par de» encouragements tels que ceux-ci : — Allons, Timberry! — Réveillez- vous, président. — On vous attend , monsieur. — ■ Portes an toast. M. Timberry ne daigna répondre qu’en se frappant la poitrine, en respirant avec effort, et en donnant plusieurs autres signesde la continuation de ta maladie; car, au théâtre comme ailleurs, un homme ne doit pas faire trop bon marché de sa personne. Cependant M. Crummlrs, qui savait iort bien qu’il serait l’objet du prochain toast, jeta négligemment les bras autour du dossier de son fauteuil, porta son verre à sa bouche, et but un peu de punch de l’air avec lequel il avait coutume d'avaler de lougues gorgées d'une boissou imaginaire dans les gobelets de carton du théâtre. Enfin M. Snittle Timberry se leva , une main dans son gilet et l'autre sur la tabatière la plus proche , et proposa la santé de M. Yiucent Cru tu ml es au milieu des acclamations. Après que M. Crummles eut prononcé son discours de remercîment, le jongleur africain porta un toast à madame N incent Crummles; et celle-ci répondit avec une éloquence qui a été égalée rarement, et n'a jamais été surpassée. Ce fut ensuite le devoir de M. Snittle Timberry de porter la santé dcsenfanU Crummles; et N. Vincent, en sa qualité de père, adressa à la compagnie une harangue supplémentaire, dans laquel'e il vanta leurs vertus et leurs talents, et les souhaita pour enfants à toutes les personnes de la société. Il y eut un intermède de musique, et plus tard M. Crummles but à M. Snittle Timberry, cet ornement du théâtre; puis au jongleur africain, cet autre ornement du théâtre, en lui demandant permission de l'appeler son cher ami. N'ayant aucun motif pour la lui refuser, le jongleur africain la lui accorda gracieusement. On allait boire à la santé de l’auteur dramatique ; mais il avait trop bu à celle des autres, et on le trouva endormi sur l’escalier. Après une longue séance, on se sépara avec force embrassades. Nicolas attendit que tout le monde fût parti pour offrir ses petits présents. En disant adieu à M. Crummles, il ne put l’en pécher de remarquer la différence de cette séparation et de celle qui avait eu lieu à borismouth. M. Crummles n'avait rien de ses manières théâtrale*, et s'il eût pu reproduire à volenté l’expression de tristesse avec laquelle il lendit la main c’eût été le meilleur acteur de notre époque. — Nous formions une heureuse petite troupe, dit le

pauvre Crumulw à Nicolas, qui lui serrait chaleureusement la main , vous et moi n'avons jamais eu de querelles. Je serai charmé demain matin de songer que je vous ai revu; mais maintenant je voudrais presque ne pas vous avoir retrouvé. Nicolas allait répondre, quand une dame en camisole blanche sortit d'une chambre à coucher voisine, et l'embrassa avec affection. Célait madame Grudden , qui , à en juger par les apparences , avait rtfusé d'assister au souper pour pouvoir se lever plus tôt le lendemain. — Quoi! vous partez aussi? s'écris Nicolas. — Qu'est-ce qu'ils feraient donc sans moi? répondit madame Grudden. Nicolas se soumit de bonne grâce aux étreintes de cette dame, agita son chapeau aussi gaiement que possible, et prit congé de la famille Vincent Crummles. CHAPITRE XL. Pendant que Nicolas ne s'occupait que de Madeleine Rray, la revoyait souvent, pour exécuter le* commissions que lai imposait la sollicitude de M. Charles, et sentait à chaque visite s'affaiblir ses vertueuse* résolutions, madame Nickleby et Catherine cou tin liaient à vivre eu prix. Leur tranquillité n'était troublée que par les démarches de M. Snawley pour recouvrer son fils, et l'ioquiétude que Smike leur causait. La sauté de Smike, longtemps chancelante, avait été tellement altérée par les angoisses de l'incertitude, que parfois Nicolas s'en alarmait sérieusement. Smike ne se plaignait point; il montrait toujour* le même zèle, le même empressement, la même affection, le même désir d'être utile; mais quelquefois, trop souvent, hélas t son œil cave était trop brillant, sa joue creuse trop colorée, sa respiration trop gênée, son corps trop faible, pour qu'il n'y eût pas lieu de craindre. Il e*t une maladie terrible qui prépare ainsi sa victime à la mort. Dans cette maladie, la lutte entre l'Ame et le corps est lente, calme, solennelle, et le résultat inévitable; la partie mortelle de l'homme se décompose jour par jour, atome par atome, et l'esprit, débarrassé de son fardeau, sent approcher graduellement l'immortalité. Dans cette maladie, la vie et la mort sont si étrangement confondues, que ta mort prend les couleurs et l'éclat de la vie, et que la vie emprunte à la mort ses formes maigres et hideuses. Pour guérir cette maladie, la médecine est impuissante; l'opulence n'en garantit point, la pauvreté n'en exempte point. Tantôt elle marche à pas de géant, tantôt elle s'arrête eu chemin ; mais, prompte ou lente, elle est toujours sûre d'arriver. La vague appréhension d'une affection de poitrine avait déjà engagé Nicolas à conduire son fidèle compagnon chez un célèbre médecin. — Il n'y a pas de danger immédiat , avait dit le docteur. C'est une constitution qui a souffert cruellement dans l'enfance; mais il n'existe actuellement chez le

malade aucun symptôme décisif. Comme Smike n’allait pas plus mal, et que la secousse qu’il avait récemment éprouvée expliquait suffisamment ses souffrances, Nicolas avait la consolante espérance qu’il se rétablirait bientôt. Sa sœur et sa mère la partageaient. Smike, objet de leur commune sollicitude, ne semblait point abattu, et répondait journellement qu'il se trouvait mieux que la veille. Leurs craintes ne tardèrent donc pas à se dissiper. Plus d'une fois, dans un Age plus avancé, Nicolas a songé à cette époque de sa vie, et repassé dans sa mémoire les scène* d’intérieur dont il avait été témoin. Plus d'une fois , au déclin d'un jour d'été, ou devant un feu pétillant, ses pensées se sont reportées sur ces jours de calme avec une tristesse qui n'était point sans charmes. Il a revu la petite chambre où ils se réunissaient , et rêvaient à un heureux avenir ; il a entendu les joyeux éclats de rire de Catherine, il s’est figuré la silencieuse anxiété avec laquelle on épiait son retour quand elle était sortie, la joie avec laquelle Smike sortait de son coin pour aller au-devant d'elle, les larmes qu'ils observaient parfois sur la figure de leur pauvre ami , presque étonné de les voir si gais et si heureux. Les moindres paroles de ce bon temps, les incidents les plus légers, peu remarqués alors, se sont représentés à l’esprit de Nicolas, lorsque les soucis et les cbagrins ont été oublié*, et Us ont refleuri comme des pousses vertes sur le tronc d'un arbre effeuillé. Mais, alors, d’autres personnes étaient mêlées à ces souvenirs, et bien des changements s'étaient opérés , et il importe préalablement d'en instruire le lecteur. Si les frères Cheeryble, trouvant Nicolàs digne de toute leur confiance, lui donnaient chaque jour de nouvelles preuves d’affectioo , ils n'avaient pas moins de prévenance pour les siens. Divers petits préscuts faits à madame Niikleby, et toujours choisis parmi les objets qui lui étaient le plus nécessaires, contribuaient à l’embellissement de leur demeure. Le petit écrin de Catherine se garnissait ; et , si M. Charles et M. Edwin ne venaient pas tous les dimanches, Tien Linkinwater entrait souvent pour se reposer après si s promenades du soir, et, par un hasard étrange, les courses de M. Franck Cheeryble le conduisaient du côté de la maison au moins trois foi* par semaine. — C’est le jeune homme le plus attentif que j’aie jamais vu, dit un soir madame Nickleby à sa fille après avoir fait un pompeux éloge du gentleman ci -dessus désigné. — Attentif, ma mère? — Mon Dieu !

 US Catherine) s’écria madame Nickleby avec «a brusquerie ordinaire, comme vous rougissez ! — Oh ! ma mère ! pouvez-vous vous imaginer pareille chose? — Je n'imagine rien certainement, Catherine; au reste, c’est peu important , puisque voilà votre rougeur passée. De quoi donc parlions -nous? AJ» t de M. Frank) Oui, jamais personne n’a montré plus d’attention. — Vous ne parles pas sérieusement? répondit Catherine rougissant de nouveau, et cette fois d’une manière incontestable. — Pas sérieusement? mais si fait, je vous assure; je dirai que je suis charmée, enchantée, ravie, de lui voir montrer tant d’attention pour moi; il est rare qu’un jeune homme se conduise aussi bien, et le mérite de M. Frank n'eu est que plus frappant. — Ah! de l’attentiou pour vous, ma mère! — Vraiment, Catherine, vous êtes bien extraordinaire. Ser-il-il vraisemblable que je parlasse de son attention pour une autre personne? Je déclare que je serais désolée qu’il fût amourtux d’une dame allemande. — Il a démenti le fait très-posiiivement. ma mère, lors de sa première visite. D'ailleurs, si la chose est vraie, pourquoi en serions- nous fâchées? qu'est -ce que cela uous fait, ma mère? — Cela ne vous fait rien peut-être, mais cela me fait quelque chose J'aime qu'un Anglais soit Anglais, et non pas moitié Anglais et moitié je ne sais quoi. Je lui dirai nettement, la première fois qu’il viendra, que j'entends qu’il épouse une de ses compatriotes, et nous verrons ce qu'il répondra. — Je vous prie, ma mère, ne faites rien de semblable , réfléchisse». — Et à quoi voulezvous que je réfléchisse? dit madame Nickleby en ouvrant de grand* yeux. Avant que Catherine eût répondu, un coup frappé à la porte annonça la visite de miss la Creevy. Madame Nickleby oublia tout pour l’interroger sur l’omnibus d’où elle descendait, lui demandant si elle avait eu tel ou tel conducteur, si elle avait retrouvé le parasol qu’elle avait laissé dans la voiture la semaine dernière, si l'on s’était arrêté en route ou si l’on était venu d'une seule traite , et, en dernier lieu, si elle avait aperçu Nicolas. — Non , répondit miss la Creevy ; mais j’ai vu ce cher M. Linkinwater. — Je parierais, dit madame Nickleby, qu’il faisait sa promenade du soir et bc disposait à venir se reposer ici avant de retourner à la Cité. — Je le crois, d’autant plus que le jeune M. Cbeeryble était avec lui. — Ce u’est pas là, dit Catherine. une raison pour que M. Linkinwater vienue ici. — Je crois le contraire, ma chère, dit miss la Creevy en regardant fixement Catherine, car un jeune homme comme M. Frank n’est pas très-grand marcheur, et

j’observe qu’en général il se sent fatigué et a besoin de beaucoup de repos quand il est arrivé jusqu’ici. Mais où est mou ami? Est-ce qu’il s'est encore sauvé? — Oui, où est M. Smike? dit madame Nickleby; il était ici tout à l'heure. Après une légère enquête , la bonne dame découvrit, à son grand étonnement, que Smike était allé se coucher. — Eh bien ! dit madame Nickleby, c’est un être bien étrange. Mercredi dernier... c'était bien mercredi... oui, sans doute, vous vous le rappelez. Catherine; le jour de la dernière visite de M. Frank., mercredi dernier Smike a disparu absolument de la même manière, au moment où M. Frank frappait à la porte. Ce ne peut être parce qu’il fuit la société, car il aime tous les amis de Nicolas, et certes le jeune M. Cbeeryble en fait partie, et ce qu’il y a de plus étrange, c’est qu’il ne se couche pas. S’il moule , ce n’est donc point parer qu'il est fatigué. Je sais qu'il ne se couche pas, parce que ma chambre est près de la sienne; et quand je suis montée mercredi dernier, trèslonglemps après lui, je l’ai trouvé assis sans lumière, et n'ayaut pas même ôté ses souliers. Sur ma parole, c’est bien singulier. Comme les auditeurs, ne sachant que dire ou ne voulant pas interrompre, gardèrent un profond silence, madame Nickleby suivit le fil de son discours. — J’espère, dit- elle, que cette inexplicable conduite n’annonce pas qu’il va se mettre au lit et y demeurer toute sa vie comme l’homme squelette, la femme squelette, ou toute autre créature extraordinaire. L’une d’elles a été en relation avec notre famille. Je ne saurais dire, sans revoir de vieilles lettres que j’ai là-haut, si c'est mon grandpère qui eut l'homme squelette pour camarade de collège, ou si c’est ma grand’mère qui alla à l'école avec la femme squelette. L’arrivée de M.Tim Liukinwaler et de M. Franck empêcha d’examiner cette grave question. — Je suis fâchée, dit madame Nickleby, que Nicolas ne soit pas à la maison, mais nous ne vous en presserons pas moins de rester. Ma chère Catherine , joignez vos instances aux miennes. Catherine obéit; mais il est à remarquer qu’elle s’adressa exclusivement à M. Tim, et qu'il y avait en outre un certain embarras dans ses manières. Cet embarras ne lui ôtait rien, d'ailleurs, de sa grâce et de son aménité, pas p us que l'incarnat qu’il communiquait à ses joues ne diminuait sa beauté. Madame Nickleby s'en aperçut. — Son émotion, pensa-t-elle, vient de ce qu’elle n'a pas sa plus belle robe; cependant elle n’a jamais eu meilleure façon. Après s’être ainsi rendu compte du trouble de sa fille, madame Nickleby se félicita intérieurement de sa perspicacité. L'absence de Smike et de Nicolas ne nuisit point à la bonne humeur de la société. Tim dit à miss la Creevy mille

choses plaisantes, et devint par degrés tout à fait galant, pour ne pas dire tendre. De son côté, la petite miss la Creevy railla Tim d'être resté garçon; et Tim, piqué au vif, déclara qu'il n'hésiterait pas à changer de condition ai quelqu'un voulait de lui. Miss la Creevy lui recommanda aussitôt une dame de sa connaissance, jouissant d'une fort jolie fortuue; mais Tim asssura avec énergie qu'il tenuit moins a l'argent qu'au mérite réel. Cette déclaration, si honorable pour lui, fut louée outre mesure par madame Nickleby et miss la Creevy. Catherine était ordinairement lime de 1a conversation; mais elle fut, en cette occasion, plus silencieuse que de coutume, peut-être parce que Tim et miss la Creevy parlaient pour tout le monde. Elle s'assit à la fenêtre pour jouir de la tranquille beauté du soir, qui, à ce qu'il paraît, n'avait pas moins de charmes pour Franck; car, après avoir passé et repassé plusieurs fois devant elle, U finit par s'asseoir à ses côtés. Sans doute il y a beaucoup de choses à dire sur une soirée d'été; sans doute aussi elles gagnent à être dites à voix basse, ce qui est plus conforme à la sérénité de l'heure. Sans doute, en causant de la beauté du soir, il arrive nécessairement de s'interrompre parfois ; puis après de prononcer un mot ou deux suivis bientôt après d'un intervalle da silence qui n'est pourtant pas un sileoce absolu; puis de tourner précipitamment la tête, ou de baisser les yeux vert la terre et d'éprouver de l'aversion pour les lumières, et une tendance à confondre les heures avec les minute». (Juand on apporta enfin les bougies, madame Nickleby eut donc tort de s'étonner de ce que les yeux brillants de Catherine étaient incapables de supporter la clarté, ce qui l'obligea de détourner la figure et même de quitter un moment la chambre, truand on est resté longtemps dans I obscurité , les lumières éblouissent, et rien n'est plus naturel que les résultats ci-dessus décrits, comme le savent tous les jeunes gens. I«es vieillards le savent aussi, ou ils l'ont »u jadis; mais ils l'oublient quelquefois, et c'est fâcheux. Après le départ de MM. Tim et Frank, Catherine demeura toute pensive. Près de deux heures s'écoulèrent eu silence , et, au retour de Nicolas, Catherine rougit en songeant au temps qu'elle avait passé seule à rêver. — Je croyais vraiment qu'ils n'étaient partis que depuis une demiheure. — Vos idées étaient donc bien agréables? dit gaiement Nicolas. A quoi pensiez-vous9 Catherine fut embarra&ée, joua avec un ruban qui était sur la table, leva les yeux et sourit, les baissa et laissa tomber une larme. Nicolas attira vers lui sa sœur, et l'embrassa. — Voyons, Catherine, dit-il, regardez-moi en face. Vous ne voulez pas? Plus longtemps que cela!... Allons, je crois lire vos pensées dans vos yeux. Cette

simple supposition troubla Catherine à tel puint, que Nicolas n'y donna aucune suite. Eu montant avec sa soeur, il apprit que Smike avait]>assé la soirée tout seul; mais ce ne fut pas sans peine, car Catherine semblait éviter aussi de parler sur ce sujet. — Le pauvre garçon ! quelle peut être la cause de tout cela? dit Nicolas. Il frappa doucement à sa porte; et Catherine, suspendue au bras de «on frère, n'avait pas eu le temps de le quitter, quand Smike parut pile et hagard et tout babillé. — Vous ne vous êtes pas encore couché ? — Non. Nicolas retint doucement sa soeur, qui voulait se retirer, et demanda : — Pourquoi? — Je ne pouvais dormir, dit Smike saisissant la main que lui tendait son ami. — Vous u'êtes pas bieu ? demanda Nicolas. — Je suis mieux... beaucoup mieux... dit Smike avec vivacité. — Allons, demanda Nicolas avec bonté, pourquoi vous abandonner à ces accès de mélancolie, ou pourquoi ne pas nous en dire la cause? Votre caractère change, mon ami. — Je le sais, je le sais, répliqua Smike. Je vous en dirai un jour la raison , mais pas maintenant. Je m'en veui; vous êtes tous trop bons pour moi; mais je ne puis me vaincre. Mon cœur est oppressé... vous ne savez pas à quel point... Il étreignit la main de Nicolas, et regarda un moment le frère et la sœur, comme s'il y eût eu dans leur tendresse mutuelle quelque chose qui l'eût touché profondément. Puis il se relira dans sa chambre , et fut bientôt le seul qui veillât dans cette paisible demeure.

CHAPITRE XLI. Les courses de I lampion étaient au plus haut degré de leur éclat; le soleil resplendissait dans un ciel sans nuages; les pavillons flottants, qui surmontaient les tentes et les sièges des voitures , brillaient des filas riantes couleurs. Les vieilles banderoles rajeunissaient à la umière; la dorure fanée reparaissait, la toile sale et usée reprenait une blancheur de neige; le» feux du jour donnaient de la fraîcheur même aui haillons du mendiant, et la charité perdait ses droits eu présence d'une pauvreté si pittoresque. C'était une de ces scènes de vie et d'animation qui manquent rarement de charmes ; car l'œil, fatigué de la lumière et de l'éclat, peut se reposer de toutes parts sur de joyeuses physionomies , et l'oreille lasse d'un tumulte continu peut oublier les bruits qui l'importunent, pour n'entendre que des exclamations de joie. Un aime à voir alors même les enfants des bohémiens, demi-nus et brûlés par le soleil; ou sent avec plaisir qu'ils sont chaque jour exposés à l'air et à la lumière.

The text on this page is estimated to be only 25.26% accurate

H NICOLAS NICKLEBY. que ce tout des enfants qui mènent une vie enfantine, que leurs couches sont mouillées, non de larmes , mais de la rosée du oel , que leurs membres sont libres, et que leur existence te passe tous les arbres des grands chemins. Hélas ! il est d'autres enfanta soumis k un travail prématuré, et auiquels 1a fatigue donne toutes les infirmités de Fa vieillesse , sans qu'ils aient comme la vieillesse le privilège de mourir. Dieu fusse que les contes des nourrices soient vrais, et que les bohémiens volent de ces enfants-lk par vingtaine ! I.a principale course du jour avait eu lieu , et la foule longtemps contenue sur deut rangs le loug du pourtour donnait une nouvelle vie au tableau en s'éparpillant dans l'enceinte. Les ans tachaient d'apercevoir le cheval vainqueur; les autres cherchaient avec non moins d'empressement leurs voitures , qu'ils avaient quittées pour se placer rk et là. On voyait de petites tables de jeux de hasard , oh le propriétaire et ses compères travaillaient à dépouiller quelques malheureux paysans. Les compères, affublés de divers déguisements , Isa uns portant des lunettes, d'autres un ail de verre, quelques-uns habillés comme de bons fermiers et tenant k la main des fouets k lourde poignée , feignaient de jouer avec bruit pour attirer quelques victimes inexpérimentées. Ici était un saltimbanque; Ik, un orchestre en plein veut; plus loin, des ventriloques qui causaient avec des poupées; puis des diseuses de bonne aventure et une foule d'autres objets intéressants. Les tentes étaient pleines de buveurs. Le cliquetis des verres se faisait entendre dans les voitures; les provisions étaient tirées des coffres; les couteaux et Ica fourchettes é. aient en mouvement; les bouchons de champagne sautaient; les yeui brillaient encore d'un nouvel éclat, et les filous comptaient leurs bénéfices. ! .'attention , naguère fixée sur un seul oh. et , se partagenit entre mille. Plusieurs salons «le jeu s'étaient établis dans «les baraques, avec leur* tapis somptueux , leurs tentures rayées, leurs tables couvertes de velours cramoisi, leurs vases de géranium et leurs domestiques en livrée. Il y avait la le cercle des Etranger*, le cercle de l'Aihénéum, le cercle de I lampion , le cercle de Saint-James , et cinq cents autres cercles où l'on jouait a la roulette et à la mers cille. C'est dans une de ces baraques que va continuer notre récit. Elle était garnie de trois tables k jeu et remplie de joueurs et de curieux. I.a chaleur y était étouffante , quoiqu'on eût enlevé une partie de la couverture de toile, pour laisser l'air se renouveler, et qu'il y eût deux portes. Les joueurs étalent pour la plupart

des jeunes gens attirés par la curiosité , et qui croyaient devoir risquer de petites sommes pour compléter les plaisirs du soir. En général , ils n'offraient rien de remarquable, excepté un ou deut, qui, l'argent à la main, jouaient à chaque tour avec une imperturbable tranquillité. Deux des personnages présents avaient toutefois une physionomie bien tranchée. L'un était uu homme de cinquante-six k cluquautcbuit ans, assis auprès de la porte, le menton sur les mains, et les mains croisées sur la pomme de sa canne. Une redingote verte, boutonnée jusqu'en haut , le faisait paraître encore plus long et plus effilé qu'il n'ëlail; il avait une culotie de peau, des guêtres, une cravate blanche et un chapeau k larges bords. Malgré le brouhaha du jeu et les allées et venues continuelles, il était entièrement impassible, et ne témoignait ni ennui ni intérêt. (Quelquefois, mais très-rarement, il saluait du geste un nouveau venu, ou faisait signe su garçon de répondre k la demande d'un habitué. On aurait pu le prendre pour un sourd qui nVtait entré que pour te reposer; ou aurait pu croire qu'il attendait patiemment quelqu'un sans s'apercevoir de la présence de qui que ce fût, ou qu'il était sous l'influence tlupéftante de l'opium. Uu l'observait, on tournait autour de lui; mais lui ne faisait aucun geste, n'échangeait de regards avec personne, et laissait les gens passer devant lut sans y faire attention. (Quand il bougeait, il semblait exiraordin-ire que l'aspect d'un objet quelconque l'eùl déterminé k se remuer. Mai* il voyait tous ceux qui entraient ou sortaient ; pas un geste de» Joueurs ne lui échappait . pal un mot prononcé par ira banquiers n'éluil perdu pour lut. Cétiit le propriétaire de 1 établissement. L'autre peraont âge présidait k la table de roulette. Il avait environ dix ans de moins que son eo lègue, l'air robuste, le veulre proéminent , le corps massif. L'habitude de compter mentalement I argent en payaul avait grossi et tait avancer sa levre intérieure; mais iSrxpressiou de s> p yoonoaiic était pulôl joviale que dé*agréab e. Il avait ôté »oi> habit à cause de la chaleur, et se tenait derrière la table, ayant devant lui un énorme monceau de couronnes et de demicouronnes, et un portefeuille pour les billets de banque. Vingt joueurs environ pariaient k la fois. Cet homme avait k faire rouler la bille, à recevoir les enjeux, k ramasser l'argent des perdants, à payer les gagnants , et k entretenir le jeu dans une perpétuelle activité. Il s'acquittait de Ses fonctions avec une rapidité miraculeuse, ne se trompait jamais, ne s'arrêtait jamais , et ne cessait de répéter avtc la même monotonie, et presque toujours dans le même ordre , des phrases décousues semblables aux suivantes : — Ronge et noire de Paris; messieurs, faites

votre jeu, et abstenezvous de donner votre avis tant que U bille roulera. Rouge et noire de Paris, messieurs; c'est un jeu français, messieurs; c'est moi qni l'ai importé. Rouge et noire de Pari»...* la noire gagne,.. Attendes, monsieur, je vais vons payer k la minqte... deux livres sterling ici , une demi-livre Ik , trois livres ici, et «ne Ih... Messieurs , h Mlle roule. Tant que la bille roule, messieurs (c'est ce qui fait la beauté du jeu J. vous pouvrt doubler votre enj.-u ou retirer votre argent. Encore la noire I la noire gagne... |e n'ai jamais vu chose pareille, sur ma parole, hi quelqu'un avait mi> constamment sur la noire pendant le* cinq dernières minute*. H aurait gagné en qtutre tours quarante-cinq livres sterling... Messieurs, nous avons du porto, du xérès , des cigares et d'eicellent champagne. Ici, garçon, apportes une bouteille de champagne et doose ou quinte cigare»... Vous serei rouirais, messieurs... Apportes aussi des verres blancs. Tant que la bille roulera... J'ai perdu hier cent trente-sept livres sterling d'un srul coup, messieurs. Comment vous porlec-vous , monsieur? — { S'adressant k une personne de connaissance sms s'interrompre ni changer de ton } Voules-vous accepter un verre de xérès, monsieur? Ici, garçon; apportes un verre blanc et donnez du xérès k monsieur. C'est D rouge et noire de Paris, messieurs; faite* votre jeu, et abttenes-vous de donner votre avis tant que la bille routera. C'est la rouge et noire de Paris, c'est un jeu entièrement nouveau; c'est moi qui l'ai importé. Messieurs, la bille roule ! Cet officier s'occupait entièrement de son service, quand une demidouxaine de personne* entra daus la baraque. Sans suspendre son occupation ni son discours, il salua respectueusement , et, par un coup d'ail, dirigea l'attention d'un homme placé k côté de lui sur l'individu le plus grand de toute la bande : c'était sir Mulberry ll

The text on this page is estimated to be only 28.45% accurate

NICOLAS NICKLEBY. n ce. cai, il in'rst impossible d'éviter une explication. Ab! il faut que von* sachirx!... — Il faut du moini , reprit lonl Frédéric, que je voui demande il ce que voua ave* dit en une boutade causée unique* ment par ta mauvaise humeur, ou ai voue ave* sérieusement Ira proC'is que voua manifestes. — Ne voua rappcltx-vous pas , dit air Mulrry avec un sourire sardonique, ce qui s'est passé un soir entre nous lorsque je gardais le lit avec une jambe cassée ? — Parfaitement bien. — Alors je n'ai pas d'autre réponse à vous faire. Tel était l'ascendant que sir Mulberry avait acquis sur sa dupe, et la soumission habituelle de ce jeune homme , qu'il sembla craindre un moment de continuer l'entretien. Il surmonta bientôt son embarras et repartit avec colère • — Si je me rappelle ce qui s'est passé h l'époque dont vous parles, j'si exprimé énergiquement mon sentiment a ce sujet, et je vous ai déclaré que jamais . de mon consentement, vous ne donnenes suite h vos menaces. — M'en empécberet-vous? demanda en riant sir Mulberry. — Oui , si je le puis. — Alors donc mèles-vous de vos affaires, et laitier-moi e soin des miennes. — Celte affaire est la mienne, répondit lord Frédéric; je la prends pour moi ; je suis plus compromit que je ue devrais l'élre. — Faites ce qu'il vous plaira pour vous, dit sir Mulberry en affectant un air d'aisance et de bonne humeur; mais ne vous occupes pas de moi ; je ne conseil. e a personne de contrecarrer mes projets, et vous me connaisse* asses pour n'en rien faire. N oui aves voulu me donner un conseil, vos intentions sont bonnes sans doute; mais je ne vous écouterai pas. Maintenant, s'il vous plaît, retournons à votre voilure , je suis loin de m'amuser ici ; si nous prolongions cette conversation, nous pourrions nous quereller, ce qui ne prouverait ni votre sagesse ni la mienne. Sir Mulberry accompagna ces mou d'un bâillement, et s'éloigna tranquillement. Cette conduite n'annonçait pas peu de Uct rtdo connaissance des dispositions du jeune lord. Sir Mulberry voyait clairement, que pour assurer la durée de son empire, il devait l'établir en ce moment; il savait que s'il s'emportait, le jeune homme l'emporterait aussi. Plusieurs fois, quand son influence lui échappait, il était parvenu à la ressaisir en adoptant cette manière froide et laconique, et il l'email alors avec confiance. ais, tout en affectant de l'indifférence, il résolut de se venger de la terrible obligation de dissimuler en traitant Nicolas avec un redoublement de rigueur. Il se promit aussi de châtier un jour le jeune lord

d'une manière ou d’une autre. Tant que Verisopht avait été un instrument passif entre «es maint , sir Mulberry n’avait éprouvé pour lui que du mépris ; mais aujourd'hui qu'il osait énoncer dra sentiments contraires à ceux de son mentor, et même lui parler d'un Ion de hauteur, sir Mulberry commençait à le haïr. U sentait qu’il était dépendant du jeune lord, dans la plus honteuse acception du mot, et Il supportait son humiliation avec (fautant plus d’impatience, li mesurait son aversion, comme c'est l'ordinaire, h l'étendue de ses torts envers celui qui en était l'objet. D'un autre côté, le jeune lord réfléchit; ce qui lui arrivait rarement. Il examina l’affaire de Nicolas et les circonstances qui l’avaient amenée . et il arriva à une conclusion honnête et énergique. La grossièreté et l’insolence de sir Mulberry envers Nicolas avaient produit une profonde impression sur l’esprit de Veriso|>ht, et il soupçonnait pour la première fois que sir Mulberry avait eu ms vues personnelles en l'eugageant à faire la cour à miss Nickleby. Il était donc honteux , mortifié et plein d’une sourde colère. Ils rejoignirent leurs amis, et lord Frédéric se jura à lui-même d'empêcher à tout prix qu'on maltraitât Nicolas. Sir Mulberry , croyant l'avoir réduit au silence, ce put résister à l'envie de profiter de sa victoire. Il y avait là M. l’ykc et M. Pluck , et il était important pour sir Mulberry de montrer qu'il n’avait rien perdu de son influence. D abord le jeune lord se contenta de décider dans son for intérieur qu'il allait prendre des mesures pour rompre immédiatement avec sir Mulberry. Mais peu à peu il répondit avec amertume à des plaisan*» teries qui l’auraient amusé quelques heures auparavant. Cependant aucune violente dispute n'eut lieu; ils revinrent ensemble à la ville, et MM. Pyke et Pluck assurèrent en chemin que jamais sir Mulberry n'avait eu plus d'esprit. Ils dînèrent somptueusement. Comme pendant tout le jour, le vin coula à flots. Sir Mulberry but pour se dédommager de son abstinence récente, le jeune lord pour noyer sou indignation , et le reste des convives parce que le vin était des meilleurs et ne leur coûtait rien. Il était près de minuit quand ils se rendirent au jeu, échauffés, égarés par le vin , le sang bouillonnant et la cervelle en feu. Ils rencontrèrent d'autres gens aussi ivres qu'eux-mêmes. L’excitation du jeu, la chaleur des salons, l’éclat des lumières n'étaient pas propres à apaiter la fièvre qui les dévorait. Danser vertigineux tourbillon de bruit et de désordre, les hommes avaient le délire. Qui sonÎrait à l’argent, au lendemain, à II misère future? Ils demandaient u vin ; car celui qu'ils avaient bu ne faisait qu'augmenter la soif de leurs gosiers desséchés. Le vin ruisselait comme

l'huile sur un brasier ardent . et bientôt la débauche fnt à son comble. I^es verres furent jetéa sur le toi par des mains qui ne pouvaient plut les porter à leurs lèvres; des jurons partirent de bourbes h peine capables d'articuler des paroles. Ceux qui perdaient rugirent de fureur; les uns montèrent sur des Ubles, et agitèrent des bouteilles au-dessus de leurs têtes en signe de défi ; d'autres se mirent à danser, d'autres à chauler, quel ques-utis à déchirer les cartes, l.e tumulte avait atteint son apogée quand il s'éleva un bruit qui domina tous les autres, et deux hommes »e saisissant à la çorge lu tèrent au milieu du salon. Une domaine de vois qu'on n'avait pas encore entendues s'élevèrent pour demauder qu'on séparât les combatiants. Les joueurs de profession , qui avaient conservé leur sang-froid pour gagner, se Jetèreut sur eus, et les entraînèrent dans un coin du saloo. — Lâches-moi! s'édria sir Mulberry; il m'a frappé, entendes* vous? il m'a frappé, vous dis-je! N'ai-je point d'ami ici ? Westuood, il m'a frappé! — J'entends, j'cntrnds , répondit un de ceux nui le retenaient. Nous nous expliquerons demain matin. — Non, morbleu! répliqua sir Mulberrv en grinçant des dents; qu'il m'en rende raison ce soir, à l'instant même! L'excès de sa colère l'empêchait d'articuler; mais il serrait les poings, s'arrachait les cheveux et trépignait. — Qu'esl-ce . milord ? dit un des assistent*, y a-t-il des coups d'éebangés? — Je l'ai frappé, dit Verisopht, je le déclare devant tous; je l'ai frappé , et il sait bien pourquoi. Je deniamle avec lui que cette querelle se vide à 1 instant... Capitaine Adams, un mot, s'il vous plaît. La personne à laquelle U s'adressait s'approcha et lui prit le bras, et ils se retirèrent à l'instant, suivis bieutot après par sir Mulberry et son ami VYestwood. Dan.» un pareil lieu, une telle affaire ne devait éveiller ni la sympathie des assistants ni provoquer aucune oh.ectlon. Pourtant ailleurs on serait intervenu à l'instant pour en empêcher Ici suites et donner aux esprits le temps de se calmer. Mail dans ce repaire les uns s'éloignèrent en s'efforçant de prendre un aîr grave , les autres se retirèrent en discutant sur ce qui venaît'de se passer; ceux qui vivaient des produits du jeu se dirent l'un à l'autre que llawk était un bon joueur, et ceux qui avaient fait le plus de bruit tombèrent endormis sur les divans. Cependant les deux témoins , comme on peut les appeler maintenant, après une longue conférence avec chacune des parties adverses, se retrouvèrent dans une autre pièce. Tous deux sans cœur, tous deux vivant aux dépens d'autrui, tous deux perdus de dettes, tous deux déchus d'une situation plus élevée, initiés à tous les vices, enclins à tous le* mauvais penchants pour lesquel* U société trouve un nom euphémique , et qu'excuse

sa lâche tolérance , (-'étaient naturellement de* gens d’un honneur sans tache et d'une pointilleuse délicatesse sur l'honneur des autres. Ces deux messieurs étaient d'une bonne humeur inusitée, car l'affaire devait avoir quelque retentissement et rehausser considérablement leur réputation. — Le cas est très-grave, Adams, dit M. Weatwood en se rengorgeant. — Très-grave , répondit le capitaine ; un soufflet a été donné , et il n'y a qu'un seul genre de réparation possible. — Il n’y a point d’rscuses , dit M. Weslvrood. — Lord Frédéric en refuse , reprit le capitaiue. La cause de la dispute est , à ce qu’il parait , je ne sais quelle jeune fille insultée par sir Mulberry et défendue par lord Frédéric. C'est à la suite d’une vive altercation que celui-ci a donné à l’autre un soufflet dont il est prêt a rendre raison, s'il n’y a rétractation complète de la part de sir Mulberry. — Il n’y a plus rien à dire , répliqua Westwood , réglons l'heure et le lieu du rendex-vous. Nous encourons une grande responsabilité, mais il est de notre devoir d’en finir promptement. Voulet-vous nous retrouver au lever du soleil? Le capitaine consulta sa montre. — Volontiers , dit-il , car voilà déjà beaucoup de temps que nous perdons, et toute proposition d'arrangement serait inutile. — Il est fssenticl, d'après ce qui s’est passé, que nous gagnions le large et que nous soriious de la ville. Si uous allions dons une des prairies qui longent la rivière, en face Tuickenbsm ? — Je n’ai point de motifs pour m’y opposer, dit le capitaine. — : Rejoignons-nous . reprit W«»twood, dans l’avenue qui mène de Petersbam à Ham-Housc, et là, nous choisirons le lieu du combat. l.e capitaine y consentit. Ils convinrent de la route que chacun devait prendre pour éviter les soupçons, et se séparèrent. Adams communiqua ees arrangement* au jeune lord. — Nous aurons juste le temps, milord, ajouta-t-il, d’aller chez moi chercher un boite de pistolets, et puis nous nous en trous tranquillement. Vous me permettez de congédier votre domestique ; nous prendrons mon cabriolet, car peut-être le vôtre serait-il reconnu. Quel contraste que celui de la rue avec le lieu qu'ils venaient de quitter ! L’aurore paraissait déjà, la clarté dit jour succédait à la lueur jaunâtre des salons; l'air frais et salubre remplaçait une atmosphère épaisse, imprégnée de l'odeur de* lampes expirantes, et fumante de vapeurs alcooliques; mais en passant sur la tôle fiévreuse du jeune lord , le vent frais du matin semblait lui apporter le remords et le regret. l-a peau sèche, les yeux appesantis, le oouls agité?- le* pensées vagues et troublées, on eût dit qu’il voyait dan» la lumière un re

The text on this page is estimated to be only 24.02% accurate

NICOLAS NICKLEB Y. proche, et qu'il eut voulu cacher au jour l'épuisement de son corps et le désordre de son âme. — Vous grelottes, dit le capitaine; voua ave* froid? — Un peu. — L'air vous frappe quand on sort de cet salons. Enveloppex-vous daut votre manteau. Bien , comme ceci. Ils galopèrent dans les rues désertes, se rendirent cbex le capitaine, sortirent de la ville, et prirent la grande route sans être aucunement inauiélés. Haies, champs, arbres, jardins offraient un magnifique aspect ; le jeune homme semblait les svoir à peine remarqués avant ce jour , quoiqu'il 1rs eût vus raille fois. H y avait dans toute la nature une sérénilé peu en harmonie avec le désordre et les desseins du jeune lord, et qui cependant le pénétrait d'une émotion profonde. Il n'avait point de crainte; mais, en regardant autour de lui, il sentait se rallumer sa colère, et quoiqu'il ne s'abusât plus sur le compte du vil compagnon de ses débauches il eût mieux aimé ne l'avoir jamais connu que a'en être venu h cette extrémité. Le vieux voisin aux roocorobr. s. Les circonstances de la veille , les nuits et les jours précédents n \ m' (aient et se brouillaient dans sa mémoire; il lui semblait qu'un, semaine s'était écoulée depuis la n il dernière , et les événements du mois dernier lui étaient aussi présents que ceux de la veille. Tantôt l> bruit des roues rappelait à ses oreilles des fragments d'airs qu'il cor» naissait, tantôt ce n'était qu'un son étourdissant comme celui d'un torrent. Ma s le capitaine le railla d'étre silencieux, et ils se mirent » cau«er et à rire aux éclats. Quand lord Vérisopht s'arrêta, il fut u. peu surpris de s'spercevoir qu'il était en train de futner ; mais en y réfléchissant, il se rappela quand et où il avait allumé son cigare. Ils s'arrêtèrent à l'entrée de l'avenue, et descendirent, laissant le cabriolet aux soins du domestique, accoutumé presque autant que son maître à de pareilles scènes, bir Mulberry et W eüwood étaient déjà (arrivés; cl tous quatre marchèrent en silence sous de grands ormeau* ' qui formaient une longue suite d'arceau* de verdure, dont l'extrémité se découpait sur Te ciel comme uue ruine gothique. Après une courte conférence entre les deux témoins, ils tournèrent à droite , prirent un sentier , et s'arrêtèrent dsns une prairie. On mesura le terrain , le» denx combattants furent placés à la distance convenue, et pour la première fois sir Mulberry tourna la face vers *on jeune adversaire. Si Mulberry était très-pâle , ses yeui étaient d'un rouge de sang, ses habits en désordre, ses cheveux hérissés, sans doute par l'effet de ses derniers excès. Sa physionomie

n'exprimait que de violentes et mauvaises [tassions. Il ombragea ses yeux de sa main, regards fixement sou antagoniste, prit le pistolet qu'on lui tendait , abaissa se* yeux sur ie point de mire, attendit le signal, et tira. Les deux coups partirent presque en même temps. Le jeune lord tourna brusquement la tète, lança à son adversaire un coup d'œil terrible, et, sans pousser un gémissement, il tomba raide mort. « — C'est fini! s'écria Weslwood, qui s'était élancé vers lui arec l'autre témoin et avait mis un genou en terre pour mieux «amuser le cadavre. — Que son sang retombe sur ss tète! dit sir Mulberry; c'est lui qui I*a voulu.— Capitaine Adams, s'écria Westwood, je vous prends à témoin que les règles ont été légalement observé». Hawk, nous n'avons pas un instant à perdre. 11 faut quitter la place au plus vite, aller à Brighion, et passer en France. C'est une mauvaise affaire qui deviendra pire si nous tardons d'un seul instant. Adams, songes à voire propre sûreté , et ne reste* pas ici , le* vivant* avant les morts. Adieu. A ces mots, Westwood saisit sir Mulberry par le bras, et l'entraîna. Le capitaine Adams ne demeura que le temps nécessaire pour ae convaincre du funeste résultat du duel, et s'éloigna dans la même direction pour aviser avec son domestique aux moyens d'enlever le corps et de se mettre en sûreté. Ainsi mourut lord Frédéric Vérisopht, par 1a main qu'il avait chargée de présents «t serrée tant de fois ; tué par l'homme uns les conseils duquel il eût pu vivre heureux, et avoir des visages d'eofants autour de son lit d'agonie. Le soleil montait majestueusement h l'borifoo , 1a rivière murmurait doucement, les feuilles frémisuient, les oiseaux voletaient d'arbre en arbre en gaxouiliant, l'éphémère papillon prenait sou essor. La lumière et la vie revenaient avec le jour, et sur l'berbe,doot chaque brin cachait mille existences d'iusectes , giuit l'homme mort, la face raide et tournée vers le ciel. CHAPITRE XLIIL'aspect de la vieille maison où demeurait Arthur Gride était propre k inspirer le» idées les plus fantasti |ucs. Ellr était, lOinme lui. jann* et ridée. Des chaises maigres, des table» oiseuses, dures ri froides comme de» cœurs d'avare, étaient rangées tristement le long de ses murs sombres. Des armoires, sèches et usées à force de gard. r les tréoors de l'usurier, t rem h ôtaient sans cesse, comme par crainte des voleurs, et, s'enfonçant en des coins reculés, où elles ne jetaient point d'ombre sur le sol , elles paraissaient éviter les regards curieux. Dite grande horloge faisait entendre un tic-tac sourd et plaintif , et le bruit de son aigre sonnerie ressemblait au cri d'un vieillard prêta périr d'inanition. Lk, point de sofa pour inviter au repos. Les fauteuils qu'on y

voyait avaient un air soupçonneux et embarrassé , terraient timidement les bras et ae tenaient sur leurs gardes. Quelques-uns, qui n’avaient que les os et la peau , semblaient vouloir faire sauver les intrus par leur farouche physionomie. Les lits n’étaient faits que pour l’insonraie et le» songes pénibles ; et quand le vent soulevait les tentures poudreuses, on eût dit qu’elles tremblaient qu’on aperçût les richesses enserrées dans de mystérieux cabinets. Dans la plus triste chambre de cette maisoo résonnèrrnt un matin les accents de U voix tremblante du vieui Gride. Il fredonnait une vieille chanson oubliée dont le refrain était : Tra, la, la, la Voilà üae heureuse nouvelle! Tra. la, la, la, J'fpouscra» ma belle ! Il répéta ce refrain jutqu’k ce qu’un violent accès de toux l’obligeât de cesser et de poursuivre en silence tou occupation. Celte occupation consistait k ôter un k un d’une garde-robe rongée de vers, une masse informe de vêlements râpés; il les exposait» la lumière, les soumettait k une minutieuse inspection, les pliait *v.c Min, et les part geait en deux las. Avant d’examiner chaque article de toilette, il ne manquait jamais de fermer la porte de la garderobe, et d’en tourner la clef. — Voici, dit-il, un habit couleur de tabac. Suis-je bien en habit couleur de tabac? Le résultat de ses réflexions parut défavorable; car il mit l’babil de côté, et monta sur une chaise, pour en chercher un autre, en chantant : Que l’on éprouve d'allégresse A voir ces amants réunis ! Que de gréro, que de jeunesse! Un vrai bonheur leur est promis I Il est toujours question de jeunesse dans le* chansons, m dit le vieil Arthur; mais ce mot n'est mis Ik que pour la rime, et d'ailleurs c’est un refrain que chantaient les paysaua quand j'étais enfant. Pourtant, j'y songe, U chanson dit vrai : jeunesse s'applique k 1a fiancée, c'eat évident. Hé ! hé ! hé ! Enchanté de cette découverte , il répéta le vers avec nne vive satisfaction. — Ah! si je prenais mon habit vert-bouteille; je l’ai acheté pour rien cbex un fripier, et il y avait un shilling dans la poche de côté. Dire que le fripier ne s’en doutait pas; mais moi j'ai bien senti la pièce eu examinant le drap. Get habit vert-bouteille m’a porté bon

The text on this page is estimated to be only 27.43% accurate

NICOLAS NICKLEBY. 8» t'n joutir au» courues île II -niplim. Leur; la prendre fois que je l'ai mis, lord Mallowford fol brûlé dans son lil, et tous les post obit échurent Je me marierai donc en babil vert-bouteille, Peg, Peg S iderskew, je mettrai l'babit vertbouteille. Cet appel , répété deui ou trois fois à haute voit, lit apparaître dans la chambre une vieille aut yeux chassieux, courte, mince et hideuse, qui, essuyaut sa face ridée avec ton sale tablier, demanda du ton dont parlent ordinairement les sourds: — Est-ce vous qui m'avex appelé , ou est-ce l'horloge qui a sonné? Mon oreille devient si dure que je ne tais jamais h quoi m'eu tenir; mais quand j'entends du bruit, je sais qu'il doit venir de vous, car personne n'entre ici. — Cesl moi, Peg Sbderskew, dit Arthur Gridc en se frappant la poitrine pour rendre la réponse plus intelligible.— vieux msitre par le bout du net, Peg, pas même une jolie femme... et à plus forte raison une laide, madame Slidertkew, ajouta-t-il à part. — Vous venez de dire quelque chose que vous n'avrs pat voulu Sie j'entendisse. — Cette femme a le diable au corps, murmura Arur. J'ai dit, Peg, que j'avais pleine confiance en vous. — Et vous faites bien. — Ainsi, raccommodez mon babil vert-bouteille avec de la soie noire. Procurez-vous-en un écbeveau , et achetez des boutons neufs. A propos, j'ai une idée qui vous charmera , je crois; comme je n'ai encore rien donné à ma future, et que les jeunes fille» sont sensibles aux petits présents, vous nettoierez un beau collier que j'ai làhaut, et je le lui donnerai le matin de ses noces; je le mettrai moimême autour de son cou charmant, et je le reprendrai le lendemain. Hé! bé! bé! Madame Slidertkew parut approuver hautement ce plan ingénieux, et es prima sa satisfaction par diverses contorsions, qui n'ajoutèrent rien à ses charmes. Elle s'en alla clopin-clopaut vers la porte , et descendit l'escalier en s'arrêtant à chaque marche pour reprendre haleine, et murmurant des imprécations contre la future madame Gride. — Elle est presque sorcière, te dit Arthur Gride resté seul; mais elle est très-frugale et très-sourde. Sa nourriture ne coûte rien, et il lui serait entièrement inutile d'écouler aut portes. C'est une femme charmante... pour ce que j'en veux faire; une femme de charge très-di»crele , et qui vaut sou pesant .. de cuivre. Après avoir ainsi exalté les mérites de ta domestique, le viiil Arthur reprit ses refrains et remettait eu place les habits, quand le bruit de la sonnette le fit tressaillir. Il acheva à la hâte de fermer l'armoire; mais il n'avail pas besoin de se presser, car la discrète Peg ne s'apercevait qu'on

sounait que lorsque , levant les yeux par hasard , elle voyait le fil de fer de la son nette danser au pUfoud de la cuisine. Cepend-nt Peg parut bfeutét après, suivie de Newman Nogga. — Ah! momieur Noggs. s'écria Arthur Gride en se frotunt les mains. Mon cher ami, quelles nouvelle* m'apportez-vous? — Une lettre de M. Nickicby ; j'attends la réponse. — \ ouirz-vous prendre... Vous! eh bien! que voulez vous? — Je veux me marier en habi* vert-bouteille — Il est trop bon pour servir à vos noers, maître , reprit IVf» Sliderskew âpre» un lapide eiamen du co«lunie. N>» avetvous pus de plus mauvais? Pourquoi ne vous mariez-vous pas avec vos hardes de tous les jours? — Cr»I que je veux être aussi bien que possible. — Aussi bien que po*-ible ! Allez, que vou» soyrs eu babil gris, vrrl-bouleille, bleu de-ciel, ou marron, votre liaucée ne ■ ou-, trouvera ni mieux ni plus mal, soyez-en sûr. Là-dessus, Peg Slidrr»krw prit l'habit préféré entre ses bras décharnés, et ricana au poiut que les larmes lui vinrent aux yrtil. — Vous êtes de bonne humeur, Peg? dit Arthur d'assez mauvaise grâce. — Il y s de quoi, reprit 1a vi- ille femme. Mais ça ne durer» pss, je vous en avertis, si l'on veut m'imposer des lois. Votre vieille femme de charge, Peg Slidertkew , ne souffrira point, vous le savez, qu'on la traite de haut en bas; et quand elle »ou» quittera, ce sera votre ruine. — Vous ne me quitterez jamais , dit Arthur, que ce mot de ruine épouvantât. Il faudra redoubler de soin et d'économie qusnd nous aurons une bouche de plus à nourrir. Seulement, Peg, nous nous arrangerons pour ne pas faire perdre au teint de ma femme cet éclat qui me séduit. — Cet éclat peut vous coûter cher à entretenir, prenez- y garde, répondit Peg en remuant l'index. — Mais, Ef». elle peut elle-même gagner de l'argent, dit Arthur Gride épiant allemivemenl l'effet de cette communication sur la physionomie de 1a vieille: elle sait dessiner, peindre , travailler à toutes sortes de jolis ouvrages propres à orner le* chaises et les tabourets, faire des pantoufles, des chaîne» de montre, des tresses de cheveux, et mille bagatelles dont j'ignore les noms. Elle sait aussi jouer du piano (elle en a un , qui plus est), et elle cbante comme plusieurs rossignol». Sa toilette et son entretien ne coûteront presque rien. — Oui, si elle ne vous mène point par le bout du net. — Personne ne mènera votre 1 Billet* que font * de* usuriers les héritier» d'une personne vivante . et qui »iot payables à sa mort Celle sorte de convention est dt-fendue par kee code* fntfiui. Newman leva les yeux , et se lérhs les lèvres. — Une chaise? dit Arthur Gride. — Non . merci. Arthur ouvrit la lettre d'une main tremblante, en dévora avidement le contenu, et la relut tant de fois, en

poussant d'extatiques exclamations, que Newman crut nécessaire de lui rappeler qu'il était là. — J'attends U réponse. — Ab ! c'est vrai; ooi , je l'avais presque oublié. Je vais écrire un mot; je suis un peu... un peu troublé, monsieur Noggs. La nouvelle est... — Mauvaise? — Non, monsieur Noggi, excellente. Asseyes-vous; je vais chercher une plume et de l'encre, et écrira un mot de réponse. Je ne vous retiendrai pas longtemps , je sais que vous êtes un trésor poor votre msitre, monsieur Noggs. U parle quelquefois de vous en termes dont vous séries étonné, et j« — Eh' bien donc, monsieur Noggs, dit Arthur (.ride , nous allons boira k la santé d'une dame. Digitized by G

Un joueur aux courses de Hampton.

Vous! eh bien! que voulez vous? — Je veux me marier en habit vert-bouteille — Il est trop bon pour servir à vos noces, maître, reprit Peg Sliderskew après un rapide examen du costume. N'en avez-vous pas de plus mauvais? Pourquoi ne vous mariez-vous pas avec vos hardes de tous les jours? — C'est que je veux être aussi bien que possible. — Aussi bien que possible! Allez, que vous soyez en habit gris, vert-bouteille, bleu de-ciel, ou marron, votre haucée ne vous trouvera ni mieux ni plus mal, soyez-en sûr.

Là-dessus, Peg Sliderskew prit l'habit préféré entre ses bras décharnés, et ricana au point que les larmes lui vinrent aux yeux.

— Vous êtes de bonne humeur, Peg? dit Arthur d'assez mauvaise grâce. — Il y a de quoi, reprit la vieille femme. Mais ça ne durera pas, je vous en avertis, si l'on veut m'imposer des lois. Votre vieille femme de charge, Peg Sliderskew, ne souffrira point, vous le savez, qu'on la traite de haut en bas; et quand elle vous quittera, ce sera votre ruine. — Vous ne me quitterez jamais, dit Arthur, que ce mot de ruine épouvantait. Il faudra redoubler de soin et d'économie

et exprima sa satisfaction par diverses contorsions, qui n'ajout rien à ses charmes. Elle s'en alla clopin-clopant vers la porte, et cendit l'escalier en s'arrêtant à chaque marche pour reprendre ha et murmurant des imprécations contre la future madame Grid Elle est presque sorcière, se dit Arthur Gride resté seul; mais el très-frugale et très-sourde. Sa nourriture ne coûte rien, et il l rait entièrement inutile d'écouter aux portes. C'est une femme mante... pour ce que j'en veux faire; une femme de charge très crète, et qui vaut son pesant .. de cuivre.

Après avoir ainsi exalté les mérites de sa domestique, le Arthur reprit ses refrains et remettait en place les habits, qua bruit de la sonnette le fit tressaillir.

Il acheva à la hâte de fermer l'armoire; mais il n'avait pas b de se presser, car la discrète Peg ne s'apercevait qu'on sonnai lorsque, levant les yeux par hasard, elle voyait le fil de fer de la nette danser au plafond de la cuisine. Cependant Peg parut bi après, suivie de Newman Noggs. — Ah! monsieur Noggs, s' Arthur Gride en se frottant les mains. Mon cher ami, quelles velles m'apportez-vous? — Une lettre de M. Nickleby; j'atten réponse. — Voulez-vous prendre...

The text on this page is estimated to be only 29.07% accurate

90 NICOLAS NICKLEBY. dis toujours comme lui. — C'est-à-dire que vous m'envoye* tous deux au diable, penu Newman. Grille, dans son empressement, avait laissé tomber la lettre. Curieui de ronnailre le résultat du projet qu'ii avait involontairement découvert, .Newman lut rapidement ce qui suit: • G nos, • J'ai revu Bray ce matin, et, romrne vous l'aviet demandé, j'ai proposé de fixer le mariage à après-demain. Il ne s'y oppose pas, et tous les jours sont indifférents a ta tille. Nous irons ensemble; venes me trouver à sept heures du matin. Je n'ai pat besoin de vous recommander l'esactitude. • Jusque-là ne faites pas de visites à la jeune fille. Vous avca été la voir trop aouvrnt : elle désire peu votre présence; modères pendant quarante-huit heures votre ardeur juvénile, et laitses-la avec son père. Vou» ne serves qu'à détruire ce qu'il fait. • Tout à vous, > Rai ni Nickleby. ■ Les pas de Gride te firent entendre au dehors. Newman remit la lettre a terre, la foula du pied pour l'y maintenir, regagna aa chaise, et prit un air d'indifférence et de distraction. Arthur Gride «perçut la lettre, la ramassa, et, s'asseyant pour écrire, regarda Newman Noggs, qui contemplait la muraille avec une fixilé ti remarquable, qu'Arthur en fut tout alarmé. — Voyes-vous quelque chose de particulier, monsieur Nogt;»? demanda Arthur. Et il essaya de suivre la direction des yeux de Newman; mais c'était chose impossible, et personne n'y était jamais parvenu. — Je ne vois qu'une toile d'aruip,née, dit Newman. — C'est là tout? — Non; il y a une mouche dedans. — Il y a ici beaucoup de toiles d'araignée , lui lit observer Arthur Gride. — Cesl comme che* nous; et beaucoup de mouches s'y laissent prendre aussi. New min parut enchanté de sa repartie, et , à la vive souffrance des nerfs d'Ar'hur Gride , il fit craquer les articulations de ses doigts avec un bruit pareil a celui d'une décharge de mousquelerie. Cependant Arthur parvint à achever sa lettre, et la remit a l'étrange messager. — Voilà , monsieur JVoggi. . Newman la mit dans son chapeau, et allait décamper, Quand Gride, dont le ravissement ne connaissait plus de bornes , lui fit signe de revenir, et lui dit : — Voulez vous... voulex-vous prendre une goutte de quelque chose? Newman n'aurait pas voulu boire fraternellement avec Gride le vin le plus exquis du monde; mais, pour le punir autant que possible, il accepta l'offre immédiatement. Arthur Gride ouvrit donc l'armoire, et prit une bouteille poudreuse et deux verres à patte excessivement petits sur une planche chargée de verres de Flandre, do

cruches hollandaise» au con de cigogne, et d'autre» curiosités. — Vous n’aves jamais goûté de ça ? dit Arthur ; c’est de l'eau d'or, de l'eau d'or. Je J'aime è cause de son nom De l’eau d’or I Mon Dieu , il me setnble que c'est un péché d’en boire. Son coange paraissait sur le point de défaillir, et il remuait la bouteille de manière à faire craindre qu'il ne la remit en place; mais Newman prit Un des petite tretres et le fit tinter contre la bouteille, comme pour avertir doucement qu’il n'était pas encore servi. Arthur Gride, avec un profoud soupir, remplit l«tiiemcnt, mais non jusqu’au bord , le verre de Newman . puis le sien. — Arrêtes! ne buves pas encore, dit-il en pasisnt ta m.iin sur celle de New man ; on m’a donné cette eau il y a vingt ans , et lorsque j’cu bois, ce qui est très-rare, j'aime è ne pas me presser. Voulez-vous porter une santé, monsieur Noggi? — Ah! dépêchons-nous, dit Noggs lorgnant son verre avec impatience. — Eh bien! donc, monsieur Noggt, nous allons boire è la santé d’une dame. — Des dames ? — Non, d'une dame; cela vous étonne, n'eat-ce pas? A la petite Madeleine I — A la petite Madeleine ! dit Newman, et il ajouta intérieurement: Dien U protège! La rapidité et l'indifférence avec lesquelles Newman fit disparaître aa ration d'eau d'or produisit une vive impression sur le vieillard, qui le conlempla la bouche ouverte et comme éperdu. Sans te déconcerter toutefois, Newman laissa Gride tavourer è loisir sa liqueur, ou la remettre dans la bouteille , et partit après avoir graudement outragé la dignité de P«'g SI idc rAew, qu'il heurta au passage sans lui adresser la moindre rieuse. — Vous avrx élé longtemps, dit Ralph quand Newman fut de retour.— C'est lui qui « été longtemps. — IGh! Donnes-moi son billet, s’il en a écrit un; sinon, rendm-moi sa réponse verbale. Ne sortes pas ; j'ai un mot è vous dire. Newman tendit la lettre, et prit un air d'innocence et de vertu pendant que sou patron la lisait. — Il me promet de venir, murmura Ralph en déchirant le billet, è quoi bon écrire pour cela ! Noggs, ditrs-moi , s'il voua plaît , quel est l’homme que j'a» vu avec vous dans la rue -hier au soir? — Je ne — Faut-il vous rafraîchir la mémoire? dit Halpli d’un ton menaçant Je vous dis, répliqua hardiment Newman , que Je ne 10 connais pas du tout; il est venu ici deux fois et voua a demandé , vous élirs sorti, il est revenu, vous l'avet mis à la porte. Il a donné le nom de Urooker. — Je le sais. Eh bien ? — Eh bien! il a rôdé autour d’ici et m'a suivi dans la rue. Il me persécute tous les soirs, et me presse de le mettre en rapport avec vous. Il dit qu’il veut vous voir face à face, qu'il faut que vous l’écoutiet. — Et que lui répon■ lei-vouf? demanda Ralph filant sur son commit un œil perçant. — •J uc cela ne

me regarde pas, qu'il n'a qu'à vous attendre dans la rue; mais mes remontrauces sont inutiles. Il dit qu'il veut être tète à tète avec vous, dans une chambre fermée à clef, où il pourra vous parler sans crainte, et que vous changerea bientôt de ton. — Quelle audace!— Voilà tout ce que je sais; je vous répète que jeue le connais pas. Pourquoi m'interroger? Vous l'ave» vu; voua le connaisse» uns doute? — Oui, reprit Ralph ; c'est un vagabond, un fainéant, un déporté libéré , un scélérat qu'on a lAché la corde au cou, un escroc qui a osé me tendre des piégea. La première fois qu'il vous arrêtera , livrci-le à la police , comme ayant tenté d'escroquer de l'argent par des mensonges et des menaces. Après quelque temps de prison, je parie qu'il ira chercher d'autres gens è duper. — J'entends. — Faites cela, et je vous récompenserai. Maintenant, voua pouvex vou* retirer. Newman se bâta de profiter de la permission , et alla méditer dans son bureau jusqu'au soir. La nuit venue, il courut se mettre en embuscade auprès de la pompe pour y attendre Nicolas; car Newman était fier h ta manière, et ne pouvait te résoudre , avec ses humbles vêtements, à se présenter aux frères Cheeryble comme ami de leur protégé. Il était à son poste depuis quelques minutes, lorsque Nicolas arriva. — Je suis charmé de von* voir, dit-il ; je songeais è vous tout à l'heure. — Et mot à vous, répondit Newman. Je n'ai pu m'empècher de venir ce soir ; je crois que je suis sur le point de découvrir quelque chose. — Quoi donc? dit Nicolas souriant de cette singulière communication. — Je l'ignore, dit Newman; c'est un secret qui concerne votre oncle, mais que je n'ai pas encore pu dévoiler, quoique j'aie de forts soupçons dont ii est actuellement inutile de vous faire part pour ne pas vous exposer à des désappointements. — Moil s'écria Nicolas. — > oui-même. J'ai idée que ce «cret voui intéresse. J'ai déterré un homme qui en sait plus qu'il n'en veut dire , et il a déjà lancé quelques mois pour m'intriguer ; mais il faut agir avec la plus grande circonspection, le vieux renard nous guette. Nicolas essaya inutilement d'en savoir davantage. Seulement Newman lui expliqua comment, surpris par Ralph avec l'inconnu, il avait dérouté le susdit Ralph par une fausse naïveté. Nicolas, qui connaissait les penchants qu'attestait suffisamment le mx de son ami, conduisit Newman dans une taverne écartée, et, en passant en revue les événements qui avaient signalé leurs relations , ils parlèrent des amours de Nicolas. — Ça me rappelle, dit New man, que vous ne m'avex jamais dit le nom de la jeune personne. — Madeleine, dit Nicolas. — Madeleine, cria Newman. Quelle Madeleine? Son autre nom... son autre nom? — liray, dit Nicolas étonné. — C'est elle!

s’écria Newman. Ficheuae aventure! Pouvex-vous rester aussi tranquille et laisser cet infâme mariage s'accomplir sans essayer de la sauver? — Quel mariage ? que voulesvoua dire ? êtes-vous fou? — Etes-vous aveugle, sourd, muet, inanimé? dit Newman. Savet-vout que dans un jour, grAce à votre oncle Halph, elle va épouser un homme aussi méchant que lui , et pire s'il est possible? savez-vous que dans un jour on va la sacrifier à un misérable voué au diable depuis sa naissance? — Prenrs garde à ce qne vous dites, répliqua Nicolas. — Pourquoi ne m'avex-vous pas dit son nom ? nous aurions eu au moins le temps de la réflexion! Il ne fut p.i s facile d'obtenir des renseignements de Newman. Dès que Nicolas eut eutendu le funeste récit, pAle et tremblant de tout ses membres il s’élança hors de la maison. — Arrêtex-le! cria Newman courant à sa poursuite. Il va faire un coup de tête ; il va tuer quelqu'un ! Arrêiez-le ! Au voleur ! au voleur ! CHAPITRE XLIIJ. Voyant Newman déterminé è l'arrêter à tout prix, Nicolas ralentit le pas, et lui permit de le rejoindre. — Je vais che» Bray, dit Nicolas; je veux le voir, et, s'il y a encore en son cœur les moindres senlimrnts d'humanité et de trndresee paternelle, je suis sûr de les réveiller. — Garde»-vous-eii bien , répondit Newman. — Alors, dit Nicolas, je suivrai ma première impulsion , et j'irai droit rhex Ralph Nickleby. — Mais il sera an lit quand vous nrriverr». — Je l'en arracherai. — Bah ! bah! calmesvous. — Vous êtes le meilleur de mes amis, reprit Nicolas après un moment de silence. J'ai résisté à bien des malheurs; mais, je le déclare, le coup qui frappe cette jeune fille me réduit au désespoir, et je ne sais que faire. En effet, la situation était embarrassante. Il était impossible de faire usage de ce qu'avait appris Newman dans son placard ; le pacte de Halph et de Gride ne suffisait ni pour faire casier le mariage, ni pour y rendre Bray contraire. Quant au principal motif du mariage,

The text on this page is estimated to be only 22.89% accurate

NICOLAS NICKLBBT. 91 Arthur G ride l’avait très-obicu riment énoncé, et lei fumées du vio avaient empêché Newman de le comprendre. — Plus le cas est grave, dit Newman, plus il nous faut de sangfroid et de raison. Ou sont les deux frères? — Ils sont absents pour une affaire pressante, et ne reviendront que dans une semaine. — N'y a-t-il aucun moyen de communiquer avec eux, et de presser le retour de l’un d'eux’, de manière à le faire arriver demain soir? — Aucun. La mer les sépare de nous, et, même avec un vent favorable, il faut pour «lier et revenir trois jours et trois nuits. — Et Irur neveu et le vieux commis? — Ils ne peuvent rien pour nous. On m’a recommandé envers eux le plos profond silence à ce sujet, et je n'ai pas le droit de trahir la confiance qu'on m'a accordée. Uu miracle peut seul empêcher ce monstrueux sacrifice. Le père insiste, la fille consent; ers démons la liennrnl dans leurs filets, la loi, l'argent, la puissance , tout est pour eux. Comment la sauver? — Espères, dit New man en lui frappant sur le dos. Espère» ; remuez ciel et terre, ce sera toujours une consolai ion pour vous de savoir que vous avei fait tous vos efforts. Nicolas avait besoin d’encouragement , car celle brusque nouvelle l’avait anéanti ; mais le dévouement sincère que lui témoignait Newman lui rendit un peu de fermeté. — Vous medonnes une Itou twlrçou, dit-il, et j’en profilerai, Newman. Il est une démarche que je puis faire et ttnler, et je m’en occuperai demain. — Laquelle? Que prétrndex-vous faire? menacer Halph? voir le père? — Non; mais la fille. Haisonner avec elle de celte odieuse union, lui montrer l'abimc où elle te précipite, la conjurer de s'arrêter. Peut-être n’utelle point de conseiller, et peut être parviendrai-je à l'impressionner, bien qu’il n'en soit plus temps. — Bravo, bravo! dit Newman. — ht je le déclare, s'écria Nicolas avec l’enllioutiasme d’un houuèlc homme, ma conduite n'est point dirigée p»r des considérations per-omielle* , mais par ma pillé pour elle, par mou horreur pour cet affreux projet; et j'.tgirais de même si j'avais vingt rivaux, et que je fusse le moins favorisé de tous. — Je voua crois; mais où allez-vous mainteuant? — (.lin moi. M'accompagntzvous? — Oui, si vous marchez ; non, si vous courez. — Je ne puis marcher tranquillement ce soir. Il me faut du mouvement de l’agitation. Je vous dirai demain ce que j’aurai fait. Sans attendre une réponse, il s'éloigna d'un pas rapide, et ic perdit bientôt dans la foule qui encombrait les rues. — Il est violent parfois se dit Newman, et cependant

j’aime ses emportements. Je lui ai dit d'espérer ! Il a pour adversaires Ilalph et Gride réunis, et il espérerait ! Oh ! oh ! Ce fut par un sourire mélancolique que Newman Noggs termina ce monologue, et ce fut ru secouant tristement la tète et avre un air pensif qu’il retourna dans son grenier; il était trop inquiet pour songer à la taverne. Le même jour, miss Morleena Kenwigs avait reçu une invitation de se rendre le lendemain , par un bateau it vapeur, dans l'île du PAtc-d’Anguilles , à Twickenham , pour y manger des crevettes et y danser en plein air aux accords d'un orchestre ambulant. Le bateau à vapeur avait été retenu pir un maître de danse très-répandu, et ses nombreux élèves lui avaient témoigné leur reconnaissance en achetant eux- mêmes, et en faisant acheter par leurs amis, de petits billets bleuclair, qui donnaient le droit de se joindre à ('expédition chorégraphique. Une voisine avait offert un billet à miss Morleena en l'invitant à accompagner ses filles, et madame Kenwigs, jalouse de soutenir le nom de su famille, travaillait encore à la toilette de Morleena quand Newman Noggs rentra chex lui. Occupée de plisser des collerettes . de repasser des robes et de s’évanouir par intervalles , madame Kenwigs n'avait pas remarqué que les tresses de cheveux de miss Morleena étaient, en quelque sorte, montées en graine , rt qu'il fallait toute l'habileté du coiffeur pour reconstruire l'édifice de cette coilfure sans rivales. Celte découverte mit la bonne mère au désespoir, car le coiffeur demeurait trois rues plus loin ; il était dangereux de laissa Morleena y aller seule, quand même c'eut été convenable, ce dont madame Kenwigs doutait. M. Kenwigs était sorti, et personne n’était là pour la conduire. Madame Kenwigs désolée commença p r battre** fille. — Ingrate enfant, s'éeria-t-cllc , pourquoi ne m’avoir pas dit que vos cheveux poussaient? — Ce n’est pas ma faute, ma mère. — Ne me parles pas, vilaine! Si je vous laissais allrr seule chez le coiffeur, je sais que vous iriez clin Laura Chopkins ‘c’était la fille aînée de la voisine), et que vous lui diriez tout ce que vous allez mettre demain. Ou ne peut vous péril re de vue uuseul instant. Madame Kenwigs déplorait en ces termes la perversité de sa fille, quand les pas de Newman Noggs sc firent entendre. Madame Kenwigs essuya ses larmes, courut après lui sur l'escalier, et le SUppli* de nu ner Morleena «bez le coiffeur. Newman y consentit volontiers; et pi* u de minutes après, ils étaient sur le chemin de la boutique. Le coiffeur était eu même temps barbier; sou établissement était des plus beaux, et les bustes en cire étalés aux carreaux étaient l’admiration de tout le voisinage. Quelque-, daines prétendaient que l'un des bu>tes était

le portrait du jeune coiffeur, auquel il ressemblait en effet par ses cheveux luisants, séparés au milieu et tombant en boucles épaisses sur les côtés. Mais d'autres dames mieux informées, tout en rendant justice ans charme* du coiffeur, affirmaient que le buste en question était un type idéal de la beauté masculine, type qu'on trouvait peut-être réalisé quelqurfois chex les anges et les militaires, mais qui s'incarnait rarement pour réjouir 1rs yeux des mortels. Le coiffeur repassait son rasoir pour raser un vieux client ; mais comme il savait que miss Morleena avait trois soeurs douée» chacune de deux tresses de cheveux, il abandonna son client aux soins du garçon, par lequel les dame* n'aimaient pas h être servie* h cause de son Âge mûr et de son obésité. En ce momeut un gros charbonnier se présenta U pipe h la bouche, et, se passant la main sur le menton, demanda quand ou pourrait le raser. Le garçon, auquel cette question était adressée, regarda le patron d'un air équivoque, et le patron regard* le charbonnier d'un air de mépris. ' — Est-ce que vous croyez qu'on va vous râler, mon brave? — Pourquoi pas? — Nou* ne rasons pas des gens de votre espèce. Mai* je vous ai vu la semaine dernière raser un garçon boulanger. Oui, mais il est nécessaire d'établir quelque part une ligne de démarcation , et iioqs ne descendons pu* au-decous des boulangers; car, dans le cas contraire, nos praiiques nous abandonneraient, et nous pourrions fermer boutique. Adressez vous ailleurs, s'il vous plaît. Le charbonnier fit la grimace , jeta les yeux autour de la boutique comme pour déprécier les pots de pommade rt autre* marchandise* , Ôta sa pipe de sa bouche, siffla, la remit, et s'éloigna. Le vieux monsieur qu'on était en train de raser ne parut faire aucune attention à cet ii rident; car, la face «lu côté du mur, il était plongé dans une rêverie douloureuse sans doute, à ta juger par les soupir* qu'il poussait de temps en temps. Quant à Newman, il demeura absorbé par la lecture du journal jusqu'à ce qu'un petit cci perçant de Moilcrna lui fit lever les yeux et il reconnut, comme elle, dans le vieux monsieur, M. Lillyvick le collecteur. Les traits de M. I.illyvi k étaient bien (buigé*. Si jamais un vieillard s'était fait un devoir de paraître en public fraîchement et proprement rasé, c'était certainement M. Lillyvick. Si jamais collecteur avait eu un maintien de collecteur, et un air de «ligaité solennelle c'était, sans aucun doute, M. Lillyvick. Et maintenant, hélas! il avait uue barbe de plus de huit jours, et un jabot chiffonné qui rampait sur sa poitrine, au lieu de sc dresser hardiment. Sa tournure annonçait tant de cbagrio, tant d'abattement, tant de honte, tant d'hu mil ration, que si l'on avait pu concentrer en un seul corps

les Ames de quarante propriétaires prives d'eau faute de payement de la taxe, ce seul corps aurait exprimé de moins douloureuses émotions. Newman Noggs l’aborda, et M. Lillyvick chercha à dissimuler un gémissement par une toux; mai* ce fut peine inutile. — Qu’avex-vous? dit Newman Noggs. — Ce que j'»i, monsieur! sécria Lillyvick. J’ai vidé le calice, monsieur, et il ne m'en reste que la lie! Ce discours, dont Newman

attribua le style à des rémin i scène®» dramatiques, n'éuit pas «ss

Arthur Gride l'avait très-obscurément énoncé, et les fumées du vin avaient empêché Newman de le comprendre.

— Plus le cas est grave, dit Newman, plus il nous faut de sang-froid et de raison. Où sont les deux frères? — Ils sont absents pour une affaire pressante, et ne reviendront que dans une semaine. — N'y a-t-il aucun moyen de communiquer avec eux, et de presser le retour de l'un d'eux, de manière à le faire arriver demain soir? — Aucun. La mer les sépare de nous, et, même avec un vent favorable, il faut pour aller et revenir trois jours et trois nuits. — Et leur neveu et le vieux commis? — Ils ne peuvent rien pour nous. On m'a recommandé envers eux le plus profond silence à ce sujet, et je n'ai pas le droit de trahir la confiance qu'on m'a accordée. Un miracle peut seul empêcher ce monstrueux sacrifice. Le père insiste, la fille consent; ces démons la tiennent dans leurs filets. La loi, l'argent, la puissance, tout est pour eux. Comment la sauver? — Espérez, dit Newman en lui frappant sur le dos. Espérez; remuez ciel et terre, ce sera toujours une consolation pour vous de savoir que vous avez fait tous vos efforts.

Nicolas avait besoin d'encouragement, car cette brusque nouvelle l'avait anéanti; mais le dévouement sincère que lui témoignait Newman lui rendit un peu de fermeté.

— Vous me donnez une bonne leçon, dit-il, et j'en profiterai, Newman. Il est une démarche que je puis faire et tenter, et je m'en occuperai demain. — Laquelle? Que prétendez-vous faire? menacer Ralph? voir le père? — Non; mais la fille. Raisonner avec elle de cette odieuse union, lui montrer l'abîme où elle se précipite, la conjurer de s'arrêter. Peut-être n'a-t-elle point de conseiller, et peut-être parviendrai-je à l'impressionner, bien qu'il n'en soit plus temps. — Bravo, bravo! dit Newman. — Et je le déclare, s'écria Nicolas avec l'enthousiasme d'un honnête homme, ma conduite n'est point dirigée par des considérations personnelles, mais par ma pitié pour elle, par mon horreur pour cet affreux projet; et j'agirais de même si j'avais vingt rivaux, et que je fusse le moins favorisé de tous. — Je vous crois; mais où allez-vous maintenant? — Chez moi. M'accompagnez-vous? — Oui, si vous marchez; non, si vous courez. — Je ne puis marcher tranquillement ce soir. Il me faut du mouvement de l'agitation. Je vous dirai demain ce que j'aurai fait.

Sans attendre une réponse, il s'éloigna d'un pas rapide, et se perdit bientôt dans la foule qui encombrait les rues.

— Il est violent parfois, se dit Newman, et cependant j'aime ses emportements. Je lui ai dit d'espérer! Il a pour adversaires Ralph et Gride réunis, et il espérerait! Oh! oh!

Ce fut par un sourire mélancolique que Newman Noggs termina ce monologue, et ce fut en secouant tristement la tête et avec un air pensif qu'il retourna dans son grenier; il était trop inquiet pour songer à la taverne.

Le même jour, miss Morleena Kenwigs avait reçu une invitation de se rendre le lendemain, par un bateau à vapeur, dans l'île du Pâté-d'Anguilles, à Twickenham, pour y manger des crevettes et y danser en plein air aux accords d'un orchestre ambulant. Le bateau à vapeur avait été retenu par un maître de danse très-répandu, et ses nombreux élèves lui avaient témoigné leur reconnaissance en achetant eux-mêmes, et en faisant acheter par leurs amis, de petits billets bleu-clair, qui donnaient le droit de se joindre à l'expédition chorégraphique. Une voisine avait offert un billet à miss Morleena en l'invitant à accompagner ses filles, et madame Kenwigs, jalouse de soutenir le nom de sa famille, travaillait encore à la toilette de Morleena quand Newman Noggs rentra chez lui.

Occupée de plisser des collerettes, de repasser des robes et de s'évanouir par intervalles, madame Kenwigs n'avait pas remarqué que les tresses de cheveux de miss Morleena étaient, en quelque sorte, montées en graine, et qu'il fallait toute l'habileté du coiffeur pour reconstruire l'édifice de cette coiffure sans rivales. Cette découverte mit la bonne mère au désespoir, car le coiffeur demeurait trois rues plus loin; il était dangereux de laisser Morleena y aller seule, quand même c'eût été convenable, ce dont madame Kenwigs doutait. M. Kenwigs était sorti, et personne n'était là pour la conduire.

Madame Kenwigs désolée commença par battre sa fille.

— Ingrate enfant, s'écria-t-elle, pourquoi ne m'avoir pas dit que vos cheveux poussaient? — Ce n'est pas ma faute, ma mère. — Ne me parlez pas, vilaine! Si je vous laissais aller seule chez le coiffeur, je sais que vous iriez chez Laura Chopkins (c'était la fille aînée de la voisine), et que vous lui diriez tout ce que vous allez mettre demain. On ne peut vous perdre de vue un seul instant.

Madame Kenwigs déplorait en ces termes la perversité de sa fille, quand les pas de Newman Noggs se firent entendre. Madame Kenwigs essuya ses larmes, courut après lui sur l'escalier, et le supplia de mener Morleena chez le coiffeur. Newman y consentit volontiers; et peu de minutes après, ils étaient sur le chemin de la boutique.

Le coiffeur était en même temps barbier; son établissement était des plus beaux, et les bustes en cire étalés aux carreaux étaient l'admiration de tout le voisinage. Quelques dames prétendaient que l'un des bustes était le portrait du jeune coiffeur, auquel il ressemblait en effet par ses cheveux luisants, séparés au milieu et tombant en boucles épaisses sur les côtés. Mais d'autres dames mieux informées, tout en rendant justice aux charmes du coiffeur, affirmaient que le buste en question était un type idéal de la beauté masculine, type qu'on trouvait peut-être réalisé quelquefois chez les anges et les militaires, mais qui s'incarnait rarement pour réjouir les yeux des mortels.

Le coiffeur repassait son rasoir pour raser un vieux client; mais comme il savait que miss Morleena avait trois sœurs douées chacune de deux tresses de cheveux, il abandonna son client aux soins du garçon, par lequel les dames n'aimaient pas à être servies à cause de son âge mûr et de son obésité.

En ce moment un gros charbonnier se présenta la pipe à la bouche, et, se passant la main sur le menton, demanda quand on pourrait le raser.

Le garçon, auquel cette question était adressée, regarda le patron d'un air équivoque, et le patron regarda le charbonnier d'un air de mépris.

— Est-ce que vous croyez qu'on va vous raser, mon brave? — Pourquoi pas? — Nous ne rasons pas des gens de votre espèce. — Mais je vous ai vu la semaine dernière raser un garçon boulanger. — Oui, mais il est nécessaire d'établir quelque part une ligne de démarcation, et nous ne descendons pas au-dessous des boulangers; car, dans le cas contraire, nos pratiques nous abandonneraient, et nous pourrions fermer boutique. Adressez vous ailleurs, s'il vous plaît.

Le charbonnier fit la grimace, jeta les yeux autour de la boutique comme pour déprécier les pots de pommade et autres marchandises, ôta sa pipe de sa bouche, siffla, la remit, et s'éloigna.

Le vieux monsieur qu'on était en train de raser ne parut faire aucune attention à cet incident; car, la face du côté du mur, il était plongé dans une rêverie douloureuse sans doute, à en juger par les soupirs qu'il poussait de temps en temps. Quant à Newman, il demeura absorbé par la lecture du journal jusqu'à ce qu'un petit cri perçant de Morleena lui fit lever les yeux et il reconnut, comme elle, dans le vieux monsieur, M. Lillyvick le collecteur.

Les traits de M. Lillyvick étaient bien changés. Si jamais un vieillard s'était fait un devoir de paraître en public fraîchement et proprement rasé, c'était certainement M. Lillyvick. Si jamais collecteur avait eu un maintien de collecteur, et un air de dignité solennelle, c'était, sans aucun doute, M. Lillyvick. Et maintenant, hélas! il avait une barbe de plus de huit jours, et un jabot chiffonné qui rampait sur sa poitrine, au lieu de se dresser hardiment. Sa tournure annonçait tant de chagrin, tant d'abattement, tant de honte, tant d'humiliation, que si l'on avait pu concentrer en un seul corps les âmes de quarante propriétaires privés d'eau faute de payement de la taxe, ce seul corps aurait exprimé de moins douloureuses émotions.

Newman Noggs l'aborda, et M. Lillyvick chercha à dissimuler un gémissement par une toux; mais ce fut peine inutile.

— Qu'avez-vous? dit Newman Noggs. — Ce que j'ai, monsieur! s'écria Lillyvick. J'ai vidé le calice, monsieur, et il ne m'en reste que la lie!

Ce discours, dont Newman attribua le style à des réminiscences dramatiques, n'était pas assez explicite, et Newman allait réitérer sa question quand M. Lillyvick l'en empêcha.

— Attendez que je sois rasé, s'écria-t-il. J'aurai fini avant Morleeana; voilà Morleena, n'est-ce pas? — Oui. — Les Kenwigs ont un autre enfant, n'est-ce pas? — Oui. — Est-ce un beau garçon? — Mais il n'est pas trop laid. — Susanne Kenwigs avait coutume de dire que, si jamais elle avait un autre enfant, elle espérait qu'il me ressemblerait; me ressemble-t-il?

C'était une question embarrassante, et Newman se contenta de répondre que probablement, avec le temps, l'enfant ressemblerait à M. Lillyvick.

— Je serai charmé de voir quelqu'un qui me ressemble avant de mourir. — Vous avez encore le temps de songer à la mort. — Attendez que je sois rasé, reprit M. Lillyvick d'une voix solennelle, et, se remettant entre les mains d'un garçon, il cessa de parler.

C'était une manière d'agir si remarquable que Morleena, au risque de se faire griller l'oreille, n'avait pu se défendre d'avancer la tête une vingtaine de fois durant le précédent colloque; mais M. Lillyvick semblait chercher à éviter les regards de sa nièce. Quand il fut rasé, il se leva, attendit que Morleena fût coiffée, prit le bras de Newman, et sortit avec lui et Morleena. Il demeura quelque temps sans parler, et Newman, que peu de gens égalaient en taciturnité, ne fit aucune tentative pour rompre le silence. Ils étaient près de la maison des Kenwigs quand M. Lillyvick prit la parole:

— Les Kenwigs ont ils été bien affectés de cette nouvelle? — De quelle nouvelle? — De celle de... — Votre mariage? — Hélas! oui, reprit M. Lillyvick avec un gémissement qu'il ne chercha pas à déguiser. — Ma mère a bien pleuré, interrompit Morleena, mais elle s'est consolée; mon père a été au désespoir, mais il a repris courage depuis. J'ai moi-même été très-malade, mais je vais mieux maintenant. — Morleena, dit le collecteur après un instant d'hésitation, voudriez-vous embrasser votre grand-oncle Lillyvick, s'il vous le demandait? — Avec plaisir, mon oncle, reprit miss Morleena avec une énergie égale à celle de tous ses parents réunis; quant à madame Lillyvick, jamais je ne la regarderai comme ma tante.

Aussitôt M. Lillyvick serra miss Morleena contre son cœur; et, se

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.06% accurate

os NICOLAS NICKLEBY. trouvant à la porte de M. Kenwigs, il entra dam le salon, au milieu duquel il déposa la jeune fille. Monsieur et madame kenwigs étaient à souper; à la vne du parjure, madame kenvrig* devint pile, et son . mari se leva majestueusement. — kenwigs, dit le collectenr, donnons-nous 1a main. — Monsieur, répondit le tourneur en ivoire, il y eut un temps où j'aurais été fier d'échanger une poignée de main avec vous; il y eut un temps oit voire visite eût éveillé dans le sein de ma famille les sentiments les plus doux et les plus naturels; mais aujourd'hui, je me demaude en vous voyant que sont devenus votre honneur, votre rectitude, votre humanité P — Susanne Kenwigs, ne me direi-vou* rien? reprit M. Lilly vick en se tournant humblement vers sa nièce. — Vous l'avex fait cruellement soulTrir, monsieur, s'écria kenwigs : pour qu'elle maintienne son nourrisson en bonne santé , pour qu'elle supporte U douleur que lui cauie votre conduite, ce n'est pas trop de quatre ebopines de bière par jour. — Je suis charmé, dit doucement le pauvre collecteur, que l'enfant se porte bien. C'était loucher les kenwigs par leur point sensible. La femme fondit en larme;, et le mari parut vivement ému. — Quand j'atiendais cet enfant, dit-il douloureusement, je me disais : Si r'e*t un garçon, comme je j'espère, et comme le souhaite son oncle Lillyvick, nous lui donnerons le nom que son oncle voudra, Pierre, Alexandre, Pompée ou Diogène, n'imporle lequel; et maintenant, lorsque je regarde ce pauvre innocent, qui ne se sert de ses petits liras que pour déchirer son petit bonnet, lorsque je le vois suspendu au sein de sa mère, et que je songe à l'abandon de son onde Lilljwick, j'éprouve une inexprimable soif de vengeance, et il me semble que ce malheureux eufanl me crie de détester son parent dénaturé I Madame kenwigs voulut parler; mais à mesure que ses paroles essayaient de sortir, elles se noyaient dans l'impétueux torrent de ses larmes. — Mou oncle, dit elle enfin, puis-je songer sans frémir que vous vous êtes détourné de moi, de mes enfants, et de kenwigs, qui est l'auteur de leur existence? Vous jadis si bienveillant, vous dont le petit Lillyvick, notre «iné, reçut le nom au pied de l'autel... — Ce n'est pas votre argr-nt que nous demandions, s'écria M. Kenwigs, nous n'y avons jamais songé. — Non, reprit madame kenwigs, je le méprise. — Et moi aussi! — Mon cœur a été déchiré, dit madame Kenwigs; je vous le |urdonne, mon oncle, mais n 'espères pas que je la reçoive jamais, c'est au-dessus de mes forces. Ici les émotions de madame

Kenwigs devinrent si violentes que son mari fut obligé de lui administrer de la corue de cerf à l'intérieur et du vioaigre à l’extérieur. Newman, demeuré spectateur muet de ce colloque, essaya alors de [la calmer par ses observations , et M. Lillyvick dit d'une voix éteinte : — Je ne demanderai jamais à personne de recevoir ma... il est inutile de la nommer. Il y a eu hier huit jours qu’elle s'est enfuie avec un capitaine. Lrs deux époux tressaillirent. — Oui, répéta M. Lillyvick, la perfide s'est laissé enlever par un capitaine, par un ivrogne dont personne n'aurait dû craindre la ri- ; Vanté, (le fut dans cette c.iambre que je vis pour la première fois Henriette l'elowker, c’est dans cette chambre que je renonce à elle pour jamais. Cette déclaration changea complètement la face des choses; la femme se jeta au cou du vieux gentleman, en se reprochant amèrement sa dureté, et le mari lui jura » son tour une amitié éternelle. Madame kenwigs fut saisie d’horreur en songeant quelle avait pu nourrir dans sou sein un serpent, une couleuvre, une vipère, un crocodile aussi méprisable qu' Henriette Pelowker. M. Kenwigs déclara qu'il fallait qu’elle eût été bien perverse pour ne pas être corrigée par l'exemple des vertus de madame k'enwigs. Celle-ci se rappela avoir souvent répété à son mari qu'elle n’était pas satisfaite de la conduite d'Henriette, et s’élonua d'avoir pu s’aveugler un seul instant sur le compte d'une pareille créature M. Kenwigs se bouvint d’avoir eu dos soupçons; mais il n'était nullement étonné de l'aveuglement de sa femme, attendu qu’elle était pleine de chasteté, de | franchise et d'innocence, et Henriette de fausseté , de bassesse et de perfidie. Enfin les deux époux s’écrièrent que tout était pour le mieux, et conjurèrent le bon collecteur de ne pas s'abandonner a une douleur inutile, mais de chercher des consolations dans la société de ses parents, dont les bras et les cœurs lui étaient o-iverls. — Par affection pour vous, Susanne kenwig», dit monsieur Lillyvirk, et nou par désir de me venger d'elle, car elle n’en vaut pas la peine . je placerai aur la tète de vos enfants, payable à l'époque de leur mariage ou de leur majorité, l’argent que je voulais leur laisser par testament. L’acte sera dressé dès demain, et M. Noggs sera l’an des témoins. Il entend ma promesse, et il en verra l’exécution. Accablée de tant de générosité, la famille kenwigs se mit à sangloter; et le bruit des sanglots ayant réveillé les enfants couchés dam la chambre voisine, M. Kenwigs s'y précipita , les apporta deux pac deux entre ses bras, les jeta en bonnets de nuit et en chemises aux pieds de M. Lillyvick, et leùr enjoignit de le remercier et de le bénir — Et maintenant, dit monsieur Lillyvick après cette

scène attendrissante , donnri-moi à souper. Je suis arrivé ce matin, et j'ai erré toute la journée sans pouvoir me résoudre à vous rendre visite. Je ne lui refusais rien, je lai laissais faire toutes ses volontés, et voilà comment elle m’a récompensé! elle m’emporte douse petites cuillèrrt et vingt quatre livres... Ah! quand je ferai mes tournées de collecteur, je crois que je ne frapperai plus avec la même vigueur aux portes drs contribuables!... mais enfin n'en parlons plus. Ces petites cuillères avaient de la valeur... mais n’importe; oublions nos malheurs. Grâce à un bon souper, à une bonne pipe, à une demi-doutaine de verres de punch, le collecteur sc montra bientôt résigné à son sort, et même presque satisfait d'être débarrassé de sa femme. — Quand je vois cet homme, dit M. kenwigs, de retour vers le toit qu’il embellit de sa présence, je sens qu'il est «usai irréprochable. aussi grand dans la vie privée que dans ses fonctions publiques, et les voix de mes enfants, dont il a assuré l'existence, semblent me murmurer doucemru! que le ciel applaudit à notre réunion. CHAPITRE XLIV. A la pointe du jour, Nicolas, qui n’avait pu fermer l’œil , a* élança hors du lit avec cette résolution qu’inspirent souvent 1rs circonstances graves, et se prépara à tenter la seule chance de salut qui lui restât. Le matin est l’époque de la journée où les esprits ardents et inquiets doivent avoir le plus de vigueur et d'aclivité, mais non pas celle où l’espérance est la plus vive. Dans les po irions difficiles, à force d’examiner les obstacles, on finit par se familiariser avec eux; les craintes diminuent insensible ment, et font place à une vague confiance en des secours imprévus. Mais le malin, quand il faut renouer la chaîne de l'espérance interrompue par la nuit, quand l’enthousiasme de la veille s’est refro di, l’inceriitude et la méfiance renaissent. Semblable au voyageur auquel l'aurore découvre des montagnes et des plaines désertes que lui avaient cachées des ténèbres propices, celui qui marche dans le péuible sentier de la vie humaine aperçoit, au jour naissant, de nouveaux obstacles à surmonter, de nouvelles hauteurs à gravir. Il voit s’allonger devant lui une vaste étendue dont il avait à peine tenu compte la vei'le, et les clartés qui dorent toutes choses de joyeux rayons ne semblent reveuir que pour lui montrer les embarras inextricables dont est semée la route qui doit le conduire su tombeau. Cest ce que peusa Nicolas en sortant de ches lui. Il lui semblait que rester couché était perdre un temps précieux, et que l’exercice le rapprocherait du but qu’il désirait atteindre. Il erra dans les rues de Londres au hasard, en proie à de tristes réflexions. La veille, le sacrifice d’une femme aussi charmante à un pareil misérable lui paraissait

une monstruosité trop lévollante pour s’accomplir; mais l’aspect du mouvement de la population au réveil lui inspirait un sombre découragement. — Avec quelle régularité, se disait-il, tout reprend chaque jour son cours invariable! Toujours la jeunesse et la beauté s’en vont, tandis que la vieillesse hideuse et sordide reste sur la terre; et toujours les avares - et les fripons s’enrichissent, tandis que les honnêtes gens sont pauvres cl malheureux; toujours un petit nombre de privilégiés habitent de magnifiques hôtels, tandis que de géuération en génération la majorité des boni mes est sans abri et sins secours. Le dénùment pousse au crime des familles entières; l’iguorance est punie sans avoir été éclairée; les priions engloutissent des milliers de malheureux prédestinés au mai des le berceau. Que de misères, que d’injustices, que de souffrances* et cependant le monde va toujours, et personne ne cherche un remède aux douleurs de l'humanité I Mais la jeunesse ne contemple pas longtemps le (ôté sombre d’un tableau. 11 entôt Nicolas recouvra son ëuergie, et, l'heure étant assex avancée, il déjeuna à la bâte et se rrndit chrx Madeleine Firay. Il eut le bonheur de trouver la porte de la rue entrouverte, moula doucement, et se présenta. Bray et sa fille étaient seuls. Le changement opéré dans les traits de la jeune fille depuis trois semaines dénotait ses souffrances. Bien ne saurait se comparer à la pâleur diaphane, à la blancheur mate et glacée du visage qui se tourna vers Nicolaa quand il entra. Ses cheveux étaient d’un beau brun foncé, mais Hs ombrageaient sa figure et retombaient sur sou cou, et le contraste les faisait paraître d’un noir de jait. Il y avait dans son œil quelque chose d'inquiet et de hagard, mais eu même temps une teinte de patience et de douce tristesse sans aucune trace de larmes. Elle était plus belle que jamais, et sa mélancolie était plus touchante que l’égaremeul de la douleur. Son maint eu n’était pas seulement calme et assuré, mais encore fise et rokle. La contrainte que lui avait imposée la présence de son père avait maîtrisé toutes set pensées, mais en rendant ineffaçable l'expressiou qu'elles avaient co mm ii niqué** aux traita. Son père était assis en face d’elle, la regardant de côté, et causant avec une enlté qui déguisait mal ses angoisses. Les pinceaux et les crayous n’ étaient pas sur la table accoutumée; les vases, que Nicolas Google

The text on this page is estimated to be only 29.64% accurate

 sa avait vus remplis de fleurs nouvelles, étaient vides ou garnis seule- t ment de quelques bouquets flétris. L'oiseau était silencieux; le drap qui rouvrait sa cage le soir u'avait pas été enlevé : sa maîtresse l'avait Oublié Il y a des moments où l'esprit est si fatalement imprtssionnable, qu'il perçoit d'un coup d'œil une foule de sensations. Ainsi Nicolas avait tout observé . quand M. Bray lui adressa la parole. — Khbien! monsieur, que voulet-vous ? Parlez vite, s'il vous plaît; car ma fille et moi sommts occupés d'affaires plus importantes que celles qui vous amèm nt. Nicolas s'aperçut que cette impatience était feiu'c , et que Bray était intérieurement charmé d'une visite propre à distraire sa fille. Celle-ci se leva, s'avança vers Nicolas, et lendit la m.iin. — Madeleine, dit sou père, que faites-vous? — Mi*s Bray attend sans doute une lettre; mais malheureusi'ment mon patron est absent d'Angleterre. J'espère qu'elle voudra bien m'accorder un peu de temps. — Si c'est pour cela que vous vents,' monsieur, vous n'aves pas besoin de vous gêner. Ma ebère Madeleine, je ne savais pas que monsieur fût votre débiteur. — Oh! d'une... d'une bagatelle. Bray fit tourner sa chaise, et contemplant rn face Nùolas : — Je suppose, monsieur, dit-il, que vous vous imagines que nous péririons de faim sans les misérables sommes que vous nous apportes, parce que ma fille veut bien employer sou temps de la manière dont elle l'emploie. — Je n'y ai jamais pensé. — Vous n'y aves jamais pensé! C'e-t au ronlraire l'idée que vous vous faites toutes les fois que vous venez ici. Croyes-vou», jeune homme, que je ne connaisse pas l'huuieurde ce» petits marchands, fiers de leur bour*r, quand il* ont ou k'ima ;iuent avoir un moment un galant homme a leur merci? — Je n'ai affaire qu'a une dame, dit res|»eciucuseun*nt Nicolas.—C'est la hile d'un galant homme, monsieur. Vous apportes peut-être des commandes? Avez-vous de nouvi Iles commandes pour ma hile, monsieur? Nicolas comprit le Ion de triomphe et de mil e rie avec h quel celle question lui était ad ressée; mais comme il l'avait prévue, et se rappelait la nécessité de jouer son Me, il présenta une note de quelqurt sujets de dessins que son patron désirait être exécutés. — \ oilà vos commandes , n'est-ce pas? — Oui, monsieur, puisque vous tenez à ce mol. — Eh bien! roon-ieur, vous pouvez dire à vo re maître que ma fille, miss Madeleine Bray, ne daigne plus s'occuper de travaux de cette espère; qu'elle ne lui est plus subordonnée comme il le pense; que uous n'avons pis

besoin de son argent pour vivre, comme il s’en flatte ; qu'il peut donner celui qu'il nous doit au premier mendiant qui passera devant sa boutique, ou l’ajouter à la somme de ses profits la première fois qu'il les calculera ; et qu'il peut aller au diable. Voilé ma répouse à ses ordres, monsieur. — Il vend sa fille, pensa Nicolas indigné, et il se croit le droit de se dire indépendant. M. Bray était trop absorbé dans sou triomphe pour remarquer nn regard de mépris que Nicolas ne put réprimer. — Maintenant vous avez rempli votre commission, et vous pouvez vous retirer, à moins que vous n'ayez encore... des ordres à nous donner. — Je n’en ai point, dit sévèrement Nicolas, et par égard pour le rang que vous aviz jadis occupé , j-- me suis abstenu de cette expression et de toute autre qui, inoffensive en elle-même, eût pu impliquer quelque autorité de mu part et quelque dépendance de la vôtre. Je n’ai point d'ordres, mais j'ai des craintes que je ne puis n'empécber d'exprimer; j’ai peur que vous ne condamniez celte jeune personne à une condition pire que celle du travail manuel le plus pénible. C’est votre conduite qui m'inspire des craintes , et votre conscience monsieur, vous dira si elles sont fondées. — Au nom du ciel! •'écria Madeleine alarmée, rappelez-vous qu’il est malade. — Malade 1 malade! je suis raillé par un courtaud de boutique, et elle le prie d'avoir pitié de moi et de se rappeler que je suis malade ! >1. Bray eut une syncope si violente, que Nicolas craignit un moment |»our sa vie; mais, le voyant se remettre , il se retira après avoir fait signe à Madeleine qu'il avait quelque chose à lui commuuiquer, et qu’il l'attendrait. Le malade revint lentement à lui, el, sans paraître se souvenir distinctement de ce qui s’était passé, il pria sa fille de le Uisserseul. — Oh ! pensa Nicolas, puisse cette fsible chance ne pas m'échapper, el puis-é-je obtenir d’elle au moins une semaine de délai et de réflexion! — Vous êtes chargé d’un message pour moi, mousieur, dit Madeleine en reconduisant Nicolas , ne m'en parlez pas maintenant, je vous en conjure , revenez après-demain. — U sera trop tard, trop tard pour ce que j'ai à vous dire, et vous ne serez plus ici. Ah 3 madame, si vous avez la moindre affection pour celui qui m'a envoyé, le moindre souci de votes tranquillité, je vous supplie de m'accorder un entretien. Elle essaya de rentrer, mats Nicolas la retint doucement. — Je ne vous demande que de m’entendre, non paa moi seul, mais ce'ui au nom duquel je parle , qui est absent et iguore votre danger. La domestique était là , 1rs yeux gonflés de larmes, et Nicolas l’implora en termes si passionnés, quelle ouvrit une porte dérobée, conduisit sa maîtresse dans une chambre voisine et fit signe à

Nicolas de les suivre. — De grâce! laissez-moi, monsieur. — Je ne puis vous quitter ainsi, j'ai un devoir à accomplir, et je dois vous conjurer de réfléchir sur le funeste parti qu'on vous fait prendre. — l^uel parti, monsieur, me fait-on prendre ? dit Catherine en s'efforçant de montrer de la fierté. — Je parle de ce mariage fixé a demain par un homme qui n'a jamais refusé son concours à une méchante action, de ce mariage dont l'hiatoire m'est beaucoup plus connue qu'à vous-mème; je sais quel piège on vous tend, je connais les drttx complices, vous êtes trahie, vendue pour de l'or. — Vous avez, dites-vous, un devoir à accomplir, répondit Madeleine avec fermeté; et moi aussi, j'en ai un que j'accomplirai avec l'aide du ciel. £i cette union est un malheur, c'est moi qui l'ai cherchée; on ne me fait point prendre ce parti; j'agia librement et sans contrainte; rapporlet cela a mon cher bienfaiteur, recevez aiusi que lui mes remercia) en ta ; et quittez-moi pour jamais. — Non, pas avant de vous avoir conjurée avec toute l'ardeur dont je suis animé de différer ce mariage d'une semaine. Non, pas avant de vous avoir conjurée de réfléchir plus mûrement à cc que vous allez faire. Vous ne sauriez concevoir toute la perversité de l'homme auquel vous allez donner votre main ; mais vous connaisses quelques-unes de ses actions; vous l'nvrs vu, vous l'avez entendu parler; songez, avant qu'il ■oit trop tard , au rôle que vous allez jouer. Pouvez-vous lui jurer à l'autel une foi que votre cœur lui refuse, pouvez-vous prononcer des paroles solennelles contre lesquelles se rétollrul la uature el la raison, sans vous dégrader à vos propres yeux? I.*a regrets que vous vous prépares n'augmentcront-il* pas à mesure que vous ronoaiiris mieux son détestable caractère? Ne vous engagez point à ce misérable; endures , si vous voulez les fatigues d'un travail journalier, mais fuyet cet homme ,fuy«*-le comme la (teste, Cxr, croyez moi. Je dis la vérité, la pauvreté la plus ab.ecte serait du bouhrur comparativement au sort qui attend l'épouse d'un pareil homme I Longtemps avant que Nicolas eût cessé de parler Madeleine avait caché sa figure dans ses maies et donnait un libre cours à ses larmes. — Monsieur, répondit-elle d'une voix d'ahoid entrecoupée, maisqui reprit pi r degrés la force que lui ôtait l'émotion , je ne vous cachrrai point .. je le devrais peut-être... que j'ai beaucoup souffert depuis la dernière fois que je vous ai vu. Je u'aiinc point cct homme ; la différence de nos âges, de nos goûts, de nos habitudes s'y oppose. Il le sait, et pouriantil s'obstine à m'offrir sa main. En l'accep aiit, je puis rendre hi liberté à mon père qui se meurt, prolonger ton existence de quelques années peut-être, lui assurer de l'aisance, et épargner

à un ami généreux le soin de secourir un homme par lequel, je l’avoue avec peine, son noble cœur n’est point compris. N’ayez |>oint as», z mauvaise opinion de moi pour me croire capable de feindre uu amour que je n'éprouve point. Si la raison et la nature me défendent de l’aimer, je puis du moins remplir les devoirs d'une épouse, et me soumettre à tout ce qu'il exigera de moi. Il veut bien me prendre telleque je suis; j'ai donné ma parole , et je devrais me réjouir au lieu de pleurer. L’intérêt que vous prenez à une jeune fille abandonnée comme moi, la délicatesse avec laquelle vous vous êtes acquitté de votre miss on . méritent toute ma reconnaissance, et, en vous l’exprimant, je suis émue jusqu'aux larmes, comme vous le voyez; mais, loin de me repentir, je suis heureuse d'acheter à ce prix la délivrance de mou père — Vos pleurs tombent plus vite quand vous parles de bonheur, dit Nicolas, et vous évitez de contempler le sombre avenir qui vous est réservé. Retardez ce mariage d'une semaine sculemrni. — Au moment où vous êtes arrivé, il parlait, rn souriant comme autrefois, el comme je ne l’ai pas vu sourire depuis longtemps , de la liberté qui allait venir demain, de l'heureux changement de son état, de l'air frais, des tableaux variés qui redonneraient la vie à son corps épuisé ; son œil brillait, sa figure l'animait... je ne différerai pas d’une heure. — Ce sont des manœuvres employées pour vous décider. — Je n’en écouterai pas davantage, j’en ai déjà trop entendu. Ce que je vous ai dit, monsieur , je l'ai adressé à l’ami auquel j'espère 3 ue vous le répéterez fidèlement. Je lui écrirai dans quelque temps ’id, quand je serai plus calme, et accoutumée à mon nouveau genre de vie; en attendant,

The text on this page is estimated to be only 24.33% accurate

04 NICOLAS NICKLEBY. bit vert-bouteille avait été brosse. Prg Sliderskew avait rendu ms comptes en qualité de femme de charge, et Arthur aurait pu songer à son bonheur; mais il aimait mieux viuniiner le* écritures d'un sale registre qu'il avait tiré d'un coffre solidement fixé au plancher. — Voilà, dit-il, toute ma bibliothèque, c'est un des livres les plus intéressants qu'on ait jamais écrits; j'en suis l'auteur, tt il n'y a pas de romancier capable d'en faire un meilleur, je vous le garantis; il est vrai comme h banque d'Angleterre, et sûr comme l'or et l'argent, mais il n'est pas destiné au publie; il e*t rédigé pour mon usage particulier. lié! hé! hé! hé! Une noie inscrite sur ce précieux registre arracha « G ride un soupir douloureux. — U faut payer une forte somme à M. Nickleby ; 1a dette de Bray tout entière , neuf cent soixante-quinze livres quatre shillings trois pence, et un billet de cinq cents livres, total mille quatre cent soiianle-quiuxe livres quatre shillings trois pence : le tout pour demain à midi. D'un autre cité, je m'indemniserai per le moyen de ma femme; mais reste à savoir si je n'aurai» pas pu arranger l'affaire moi-même. Pourquoi n'ai-je pas eu le courage nécessaire? pourquoi ne me suis-je pas expliqué hardiment avec Bray, ce qui m'eut épargné mille quatre cent soixante livres quatre shillings trois pence? AbT je mourrai dans uu dépôt de mendicité. Cependant Arthur réfléchit qu'en tout état de choses il eût été obligé de payer la créance de Kalph , et que seul il eût fort bien pu ne pas réussir. 11 rrpnl sa tranquillité d'àuie, et feuilleta sou livre de compte jusqu'à l'arrivée de Pcg Slidrrikew. — Voilà le poulet, dit Pcg en présentant sur une assiette un poulet microscopique, un vrai phénomène de poulet, tant il était chétif et osseux. — Le bel oiseau! dit Arlhuraprè»avoir demandé le pris, qui se trouva proportionne à la tailledu volatile, avec une tranche de jambon, «les pommes de terre, des légumes, un pudding aux pommes et uu petit morceau de fromage , non» aurons un festin de Ba.lhazar. Jl n'y aura qu'elle et moi, et vous, Prg, quand nous aurons fini. — Ne venex pas ensuite vous plaindre de la dépense, dit madame Sliderskew d'un Ion bourru. — J'ai peur que la nourriture nous coûte cher la première semaine, reprit Arthur eu gémissant, mais j'aurai soin de ne manger que su Bisa minent, et, pour ne pan en faire autant, je sais que vous *ioi

The text on this page is estimated to be only 24.00% accurate

NICOLAS NICKLEBY. ma victoire, et l'amoureux te mordra le* doigta , M jettera à l'eau peut-être, ou ae coupera la gorge... je n'en serais paa étonné ! eh bien ! ça complétera mon triomphe. Li-drtiai Arthur mit ton livre de côté, ferma ton coffre, et desc'endit dans la cuisine pour reprocher à Peg Slidcrskew d'avoir ai facilement laissé entrer un étranger. Peg ne comprenant paa l'étendue de la faute qu'elle avait commise, il lui dit de tenir la lumière et de t'accompagner, et alla fermer luimême la porte de la rue. — Le verrou d'en haut, le verrou d'en bas , la barre , un double . tour et la clef aoua mon oreiller. Bou! ai quelque admira eu r rer pousaé se présente , il sera obligé de pasoer par le trou de 1a serrure. Et maintenant, Peg, au lit jusqu'à cinq heures et deotie, et puis nous songerons à U noce. A ces moj, il frappa gaiement madame Sliderskew sous le menton et parut un moment disposé à célébrer la clôture de son célibat en imprimant un baiser sur les lèvres de la vieille ; mais , apres plus ample réflexion, il lui donna une autre tape sous le menton, au lieu de sc permettre uue plu» ardente familiarité, et il alla ae coucher. CHAPITRE XL V. Il j a peu de gêna qui restent longtemps su lit le matin de leurs noces. Un raconte toutefçis qu'un homme très-distrait , Oubliant qu'il devait ae marier le jour même, gronda en s'éveillant aes domestiques de lui avoir préparé une aussi brillante toilette. Mais ou raconte aussi qu'uu jeune homme , sans crainte des canons de l'Kglise, conçut un violent amour pour ai grand'mère. Ces deui cas sont exceptionnels, et l'on ne saurait les considérer comme un précédent généralement suivi depuis. Arthur G ride était revêtu de son habit vert-bouteille longtemps avant que madame Sliderskew, secouant un sommeil des plus lourds, eût repris le cours de ses fonctions domestiques. — Le beau mariage ! disait-elle en rangeant dans la cuisine. Il lui faut une autre que sa vieille Peg pour avoir soin de lui. Ne m'a-t-il pas répété mille fois, pour me consoler d'être mal nourrie, mal payée , mal chauffée : Je ne vous oublierai pas dans mon testament , ma bonne, ie suis garçon, je n'ai point d'amis, point de pareuts... Mensonges! Kl voilà qu'il m'amène une nouvelle mailresse .une petite mijaurée, une enfant: S'il avait besoin d'une femrue , le vieux fou , pourquoi n'en prenait-il pas une qui lui convint par l'Age, et qui fût habituée à son allure P l'ingrat ! De son côté, Arthur Gride méditait dans sa chambre. — Comment ce jeune homme a-t-il pu apprendre ce qu'il sait ? J'ai peut-être trop parlé. M. Nickleby me reprochait souvent de me mettre à

causer avec lui avant d’être sorti de lu niaisou de Bray. Je lui tairai une pirlie de ce qui s’est passé, car il me chercherait querelle, et me mettrait de mauvaise humeur pour toute la journée. Ralph était universellement regardé par ses confrères comme un génie supérieur ; mais son caractère sévère et inflexible et scs talents consommés avaient fait sur Gride une impression si profonde qu'il^ avait réellement peur de lui. Licbe et rampant par nature , Arthur Gride s'humiliait dans la pouasière devant Ralph Nickleby ; et quand même il n’y eût pas eu entre eux communauté d’intérêu, il se serait agenouillé aux pieds de son maître plutôt que de lui répoudre et de lui opposer 1a moindre résistance. Arthur se rendit cbci Halpb, et lui raconta U scène de la veille en lui cachant seulement que le jeune étranger connût les motifs secrets il u mariage. — Il a essayé de voua faire peur, dit Ralph avec dédain, et vous avex eu peur, n’ett-ce pas? — Je l’ai effrayé en criant su meurtre et au voletar, et j'ai vraiment cru, un instant, qu'il en voulait a ma bourse. — Dites plutôt qu’il en voulait à voire future j et quand vous •erex marié enfermes-la , et surveillex-la avec soin. Mais, allons, l’heure de votre bonheur approche, vous allés me payer ce billet présentement. je suppose? — Quel homme vous faites! — Pourquoi pas? d'ici à midi personne ne vous payera l'intérêt de l'argent, je pense. — Mais personne ne vous le payerait non plus, répondit Arthur regardant Ralph de travera avec toute la finesse dont il éuit capable. — Vllons, si vous n’avex pas apporté l’argent, j'attendrai. Etes- vous prêt? Gride répondit affirmativement, lira de son chapeau un paquet de faveurs blanches, en attacha à sa boutonnière, et décida, non sans peine, sou ami à en faire autant. Ainsi accoutrés, ils montèrent dans une voiture de louage, et partirent pour la résidence de la belle et malheureuse fiancée. Gride, que son courage avait abandonné à mesure qu’ils approchaient de la maison, fut anéanti par le lugubre silence qui y régnait. Ils ne virent que la domestique, défigurée par les pleurs et l'insomnie. 11 n’y avait personne pour les recevoir, et ilase glissèrent dans le salon, plutôt comme deux filous que comme un fiancé et ion garçon d'honneur. ~~ Ou croirait, dit Ralph parlant involontairement h voix basse, j qu'il jr t ici un enterrement, et non («as une noce. — lié! hé! hél vous êtes... vous êtes piquant. — Tant mieux, car nous avons braein de nous égayer. Allons, quittes cet air maussade. — Oui, oui, mais... mais croyet-vous qu’elle paraisse bientôt? Ralph consulta sa montre. — Je suppose, dit-il, qu'elle ne paraîtra que lorsqu’elle ne pourra pas faire autrement, et elle a encore une bonne demi-heure devant elle. Modérez votre impatience. — Je

ne suis pas impatient, balbutia Arthur. Je ne voudrais (Ma la contrarier. Qu'elle prenne son temps, qu’elle prenne son temps. En ce moment Bray lui-même entra sur la pointe du pied et la main levée. — Silence! dit-il à voit basse. Elle a passé une très-mauvaise nuit. El'e est habillée et pleure toute seule dans sa chambre; mais elle va mieux, et elle se calme. — Elle est prêle? dit Ralph. — Tout à fait. — N’est-il pas à craindre qu’elle ne nous retarde par quelque faiblrsse de jeune fille, par un évanouissement? — On peut maintenant avoir coufiance en elle, je lui ai parlé toute la matinée... Yeuez un peu par ici. U entraîna Ralph à l'autre extrémité du salon et lui désigna Gride, qui , pelotonné d.nt un coin, tourmentait les boutons de »on babil. L'agitation et l’inquiétude donnaient un DOuveau re-ief à la bassesse de sa physionomie. — Regardes cet homme, murmura Bray; n'est-ce pas une chose cruelle aprè» tout? — Quoi? demanda Ralph aussi impassible que s il eut réellement ienoré ce que Bray voulait dire. — Vous le savex aussi bien que mol. Ce mariage... Ralph haussa les épaules, fronça les sourcils, et avança les lèvres comme font Jes hommes préparés à réfuter victorieusement une observation , Blais qui attendent une occasion plus favorable, ou dédaignent de répondre à leur antagoniste. — Ce mariage n'est-il pas cruel ? répéta Bray. Non, dit Ralph hardiment. — Si fait, repartit Bray avec emportement , c'est une méchinceté et uptf perhdie. Quand des hommes sont sur le point de commettre ou de ssiictionuer quelque lujqlUce, il n'est pas rare qu’il» expriment de la pitié pour la victime, et qu'ils se croient en même temps très-vertueux , trèi-moraux , et immensément supérieurs h ceux qui ne témoignent pas la même sensibilité. Pour rendre justice à Ralph Nickleby, il pratiquait rarement cette sorte de dissimulation, nuis il la comprenait dans autrui , et c'ol pourquoi ii laissa Bray répé-cr avec véhémence que ce mariage était affreux. — Vous voyez , répondit enfin Ralph , comme il est vixux et usé. S'il était plus icuue, cette union serait une barbarie; mais connue, dans l'étal oit 11 est, il n’a pas longtemps à vivre, Madeleine sera bientôt une riche veuve. Elle a consulté votre goût, la prochaine fois vous lui lai, serez consulter le sien. — - Col vrai , dit Bray en se mordant les ongles. Je vous le demande, monsieur Nickleby , n’éuitil p.j de mon devoir de lai conseiller d’accepter ces propositions? — Sans doute. Et je vous dirai même, monsieur, qu'on trouverait, dans les environs , ernt personnes riches qui donneraient volontiers à cette espèce de singe leurs filles et leurs oreilles par-dessus le marché. — C'est ce que je lui ai dit, s’écria Bray saisissant a videra, nt tout ce qui pouvait contribuer à sa

justification. — Vous lui avez dit la yérilé. Mais en même temps je tous déclare que si j’avais une fille, et que ma liberté, ma sauté, ma vie , dépendissent de son mariage , j’rspère que cela seul suffirait pour la faire condescendre à me» voeux. Bray contempla Ralph comme pour voir s’il parlait sérieusement. — Je vais monter quelques minutes pour achever ma toilette, et, quand je redrscendrai , j'amènerai Madeleine Savez-vous que j’ai eu cette nuit un songe t rê- » -étrange, j'ai rêvé que nous étions à aujourd'hui et que je vous parlais comme tout a l'heure, je suis monté comme à présent pour m’habiller, et au moment où jVtcndais la main pour saisir celle de Madeleine le parquet a manque tous mes pas, et tombant d'une épouvautable hauteur je ne me suis arrêté que dans un tombeau I — Et vous vous êtes réveillé, dit Ralph, et vous vous êtes trouvé couché sur le dos, ou la tèie penchée au dehors du lit, ou tout souffrant d'une indigestion. Bah t monsieur Bray , vous allez mener une vie de plaisirs, et étant plus occupé le jour, vous n'suret pas le temps de songer aux rêveé de la nuit. Quand Bray fut parti, Ralph s’adressa au fiaucé. — Faites bien attention a ce que je vous dis, Arthur, vous n'aurez pas longtemps à lui payer une rente, vOus avez un bonheur du diable dans vos marchés. Je veux être pendu s'il n'est pas sur le point de pierbagge. Arthur accueillit par un ricanement cette agréable prophétie. Ralph se jets clins un fauteuil , et tous deux attendirent en silence. Ralph, un sourire railleur sur les lèvres, pensait a lu rapidité avec laquelle l'orgueil de Bray s’était abaitaé , et à la familiarité que leur complicité avait établie entre eux, quand son oreille exercée entendit sur l'escalier le frôlement d'une robe et les pas d'une femme. — Ranimez-vous donc, Arthur, dit-il eu frappant du pied avec impati nce , les voici. Gride se leva et se plaça à côté de Ralph Nickleby ; U porte s'ou>y CjC f f.

The text on this page is estimated to be only 28.59% accurate

NICOLAS MCKLEBY. 96 Madame Vinrent Ciuœmlea , celte femme si rxtrao dinaire lit Quand le frère et la soeur étaient l'un à cité de l'autre, il y avait entre eux une ressemblance qu'on pouvait ne pas remarquer lorsqu'on les voyait séparément ; mais l'expression de la physiouomic du frère était tempérée cbex la sorur par une ravissante délicatesse féminine. Tous deux avaient aussi une indéfinissable ressemblance avec Ralph , et jamais elle n'avait été plus appréciable, car jamais leur beauté et leur noblesse n'avaient mieux contrasté avec sa bassesse et sa laideur. — Qui vous amène ici, imposteur? s'écria Ralph en grinçant des dents. Retirez-vous, misérable ! — Je viens sauver votre victime al je le puis. Vos injures ne sauraient m'émouvoir, je resterai ici iusqu'à ce que ma mission soit remplie.— Jeune fille, retirez-vous, dit Ralph; nous pouvons employer la force contre lui ; mais je ne voudrais pas vous faire du mal s'il y avait moyen de l'éviter ; retirez-vous, faible femme , et laissrz-nous traiter ce drôle comme il le mérile. — Je ne m'en irai pas ! s'écria Catherine les yenz étincelanU et les joues empourprées ; si vous l'attaquez, il saura se défendra. Je serais pour vous un moins dangereux adversaire ; mais si j'ai la faiblesse d'une fille, j'ai le cceur d'une femme , et ce n'est pas vous qui dans une cause comme celle-ci me détournerez de mon dessein. — Et quel est votre dessein, haute et puissante dame ? — D'offrir un asile au malheureux objet de vos persécutions, répondit Nicolas Si la crainte du mariage que vous lui préparez ne suffit pas pour la déterminer, j'espère qu'elle sera touchée des prières et des instances d'une personne de son scie. En tout cas, nous essayerons: j'avouerai à ton père le nom de celui qui m'envoie; et a'il persiste, ses torts seront encore plus graves. J'attends ici le père et la fille, c'est pour eux que ma sceur et moi affrontons votre présence ; noire intention n'est ui de vous voir ni de vous parler , ainsi cessons toute conversation. — Vraiment! dit Ralph... Eh bien ! üride , ce garçon, voyez-vous, qu'il me répugne de nommer le fils de mon frère, est un réprouvé MuiUé de tous les crimes. Eu venant troubler une cérémonie oleul'uu Twtofrapfct* PIm I La vieille V t% remit la clef i Squeers, qui s'emprrasa d'ouvrir la boite, et contempla 1m papiers avec extase. Tout le monde recula , non moins étonné de ce qui s'était (tassé que de l'impétuosité de celui qui parlait. Nicolas prit dans scs bras Madeleine évanouie et la descendit au aslou qu'il venait de quitter, suivi de sa sceur et de la fidèle

servante; il changea celle-ci d’aller chercher une voilure pendant que Catherine et lui essayaient de rendre Madeleine à la vie. Ralph et Gride étaient étourdis et paralyséa par le fatal événement qui avait si brusquement déjoué leurs projeta ; car autrement , il n'aurait peut-être produit sur eux aucune impression. Ce ne fut qu'au moment où Nicolas ae préparait à enlever Madeleine que Ralph rompit le silence en déclarant qu’il ne la laisserait pas partir. — Qui dit cela ? — Moi. — Silence ! s'écria Gride épouvanté, rat, rM <*• Vaaqiitfé , M. nelle, il a craint d’être chassé ignominieusement, et il a amené «a sceur pour lui servir de chaperon ; mais elle ne'le sauvera pas. Catherine , remercies votre frère. Gride, faites descendre Bray sans sa fille. — Ne bougez pas ! s'écria Nicolas en lui barrant le passage. — Ne l'écoutes pas, et faites descendra Bray. — Malheur à voua ai voua m’approches ! dit Nicolas. Gride hésita. Ralph , furieux comme au tigre agacé, fit on pas vers la porte , et prit rudemeut le bras de Catherine ; mais Nicolas le saisit au collet. En ce moment un corps pesant tomba avec bruit sur le parquet de l'étage supérieur, et l'on entendit un cri terrible. Tous ae regardèrent en silence. Les cris se succédèrent, des pas précipités ébranlèrent la- maison, et plusieurs voix perçantes répétèrent : — Il est mort ! — Laisses-moi, dit Nieolai ; ai c’est ce que j'ose à peine espérer, voua voilà pris dans vos propres fileta. Il monta rapidement, se fit jour à travers la foule qui encombrait une petite chambre à coucher, et trouva Bray étendu mort sur le parquet, et sa fille le tenaul embrassé. — Comment est-ce arrivé ? Plusieurs voix répondirent que par la porte entrouverte on avait aperçu Bray couché sur un fauteuil; que, comme il ne répondait pas, ou l'avait cru endormi, et qu'enfin, quelqu’un étant entré et l'ayant secoué par le bras, il était 'ombé lourdement à terre, et qu'on avait alors reconnu qu’il était mort. — Quel est le propriétaire de cette maison ? demanda Nicolas. Une dame Agée lui fut désignée. Il mit un genou en terre et détacha doucement les bras de Madileiue du cadavre autour duquel ils était ut enlacés. j — Madame, dit-il à la maîtresse de la maiaon , je représente les 1 amis les plus dévoué de cette jeune per.-onne . comme le sait sa doJ mestique, et je dois l’arracher à celle scène affreuse. Voici ma scrur, aux soins de laquelle vous la confies ; mon nom et mon adresse août tur cette carte, et vous recevrez de moi tous les ordres nécessaires ' pour les arrangements à prendre. Ecartez-vous, vout tou*; de la place et de l'air, au nom du ciel ! vrit, et l’on vit entrer précipitament , non pas Bray et sa fille, axais Nicolas et sa sœur Catherine. Si quelque terrible apparition de

l’empire des ombres se fût présentée à Ralph, il n’eût pas été pins surpris et plus foudroyé. Ses bras tombèrent sans force à scs côtés; il chancela, recula, demeura muet, la bouche ouverte , le visage pâle de rage. Ses yeux sortaient de leurs orbites; sa figure était si bouleversée par les passions qui le déchiraient, qu'il eût été difficile de reconnaître en lui l'homme calme et sévère du moment précédent. — C'est celui qui est venu me voir hier au soir, murmura Gride. — J’aurais dû le deviner. Il te trouvera donc partout sur mes pas 1 La pAlrur du visage de Nicolas, le gonflement de ses narines, le frémissement de se* lèvres comprimées, annonçaient le violent combat que les passions se livraient dana son sein ; mais il les réprima. Et J restant doucement le bras de Catberiue pour la rassurer., il ae tint roidement en face de son indigne parent. Die Google

Madame Vincent Crummles, cette femme si extraordinaire !!!

and le frère et la sœur étaient l'un à côté de l'autre, il y avait eux une ressemblance qu'on pouvait ne pas remarquer lorsqu'on yait séparément ; mais l'expression de la physionomie du frère tempérée chez la sœur par une ravissante délicatesse féminine. deux avaient aussi une indéfinissable ressemblance avec Ralph, nais elle n'avait été plus appréciable, car jamais leur beauté et noblesse n'avaient mieux contrasté avec sa bassesse et sa laideur. Qui vous amène ici, imposteur ? s'écria Ralph en grinçant des . Retirez-vous, misérable ! — Je viens sauver votre victime si je is. Vos injures ne sauraient m'émouvoir, je resterai ici jusqu'à e ma mission soit remplie.— Jeune fille, retirez-vous, dit Ralph ; pouvons employer la force contre lui ; mais je ne voudrais pas faire du mal s'il y avait moyen de l'éviter ; retirez-vous, faible e, et laissez-nous traiter ce drôle comme il le mérite. — Je ne

— Comment est-ce arrivé ?

Plusieurs voix répondirent que par la porte entr'ouverte on a aperçu Bray couché sur un fauteuil ; que, comme il ne répondait on l'avait cru endormi, et qu'enfin, quelqu'un étant entré et l'ay secoué par le bras, il était tombé lourdement à terre, et qu'on a alors reconnu qu'il était mort.

— Quel est le propriétaire de cette maison ? demanda Nicolas.

Une dame âgée lui fut désignée. Il mit un genou en terre et c cha doucement les bras de Madeleine du cadavre autour duque étaient enlacés.

— Madame, dit-il à la maîtresse de la maison, je représente amis les plus dévoué de cette jeune personne, comme le sait sa mestique, et je dois l'arracher à cette scène affreuse. Voici ma s aux soins de laquelle vous la confiez ; mon nom et mon adresse sur cette carte, et vous recevrez de moi tous les ordres nécess pour les arrangements à prendre. Ecartez-vous, vous tous ; d place et de l'air, au nom du ciel !

The text on this page is estimated to be only 24.51% accurate

MCüLAS K IC KL K H Y. écoutez ce qu'il va dire. — Uui, reprit Nicolas, écoulez ce que je vais dire. Il vous a payés tous drus eu payant sa dette à la nature. Le billet qui échoit aujourd'hui à uiiili est un chiffon de papier inutile, votre fraude sera découverte , vo> projets *onl connus de» homme» et renversés par le ciel. — «.ai», dit Ralph, cet homme réclame sa femme. — Lllc ne l'est pas. — Il faut la lui rendre. — Il ne l'aura pas. — Qui l'en empêchera ? — Moi! — De quel droit ? — Du droit que me dounenl la justice, et le caractère bien connu de ceux dont je suis l'interprète. — L'n mol, dit Ralph écumant de rage. — Pas un seul. Seulment rcce vt z l'avis que je vous donne , vos jours sont passés et la nuit approche |>our tous. — Malédiction sur vous, enfant! — Qui s'inquiète de vos malédictions? Le malheur, je vous en avertis, va s'attacher à vos pas. Tous vos artifices sont découverts. Vous êtes entouré d'espions, et aujourd'hui même une catastrophe imprévue vous a fait perdre dix mille ft'-rrs. — C'est faux. — C'est vrai, et vous le reconnai ni, Mais ne perdons pas de temps. Ecartez-vous, Catherine, passez la première. Nicolas prit son beau fardeau entre ses bras , renversa Arthur Cride en passant, et sans que persouue cherchât à l'arrêter, il parvint à la voiture où Catherine et la domestique l'avaient devancé. Il leur confia Madeleine, sauta à côté du cocher et s'éloigna à travers la foule que ces événements avaicut attirée. C H A P I T H K XLVI. Madame Nickleby avait été préparée A recevoir Madeleine dans sa maison, mais C ! n'avait pas été sam de nombreuse* difficultés. — Mais, Catherine, disait-elle, ftl uinoi -ur.Cheeryble aiment tant cette d'iionLcIle. pourquoi ue i'epuusent - ils pas eux- mêmes ? et pourquoi Nicolas ^ s • mèle-l-il d'empêcher le» gens de se marier? Qu'importe que Celte demoiselle épouse un homme plus vieux qu'elle? Votre pauvre pere était plus vieux que moi de quatre ans et demi. Jane Dibabs c'élairnt les Di* l»abs qui demeuraient dans celle charmante petite maison blanche, couverte de lierre et de plantes grimpantes, dont la porte était garnie de chèvrefeuille, et où les chauves souris et les grenouilles étaient si nombreuses le soir... Jane Dibabs épousa un homme qui était beaucoup plus âgé qu'elle; et personne ne pial l'en détournrr. car elle l'aimait à la folie. Celle Madeleine n'est donc pas à plaindre. Malgré les explications de Catherine, madame Nickleby demeura d'assez mauvaise humeur jusqu'au retour de l'expédition. Alors, intéressée par la jeunesse et

les malheurs de Madeleine, elle lui témoigna la plus tendre sollicitude, et même se donna les gants de la conduite de son fils, en déclarant à plusieurs reprises que sans sa sagesse et ses encouragements on n'eût ps obtenu un résultat aussi inespéré. {Sans examiner la part que Madame Nickleby avait prise à cette affaire , il est hors de doute qu'elle eût de puissants motifs pour se réjouir; car les frère* Cbeeryblc, à leur retour, accablèrent Nicolas de tant de félieit lions , qu'elle considéra dès lors comme faite la fortune de la famille , et s'abandonna à d'heureuses visions de richesse et de grandeur. La santé de Madeleine avait été altérée par le choc qu'elle avait essuyé. Quand les forces physiques cèdent enfin après avoir été artificiellement augmentées par une énergique résolution, leur degré de prostration est ordinairement proportionné à leflort qui lésa soutenues précédemment. C'est ce qui explique comment la maladie de Madeleine ne fut pas une indisposition passagère, mais inenaet sa raison et sa vie. l'no de» excusions éo Nicolas cl de Qui n'aurait été ému des attentions tendre» et multipliées d un* garde aussi affectueuse que Catherine ? Qui plus que Madeleine aurai! été sensible a ces soins délicats, à l'an omplisvemcnt calme, silencieux, enjoué de ces mille plis service», dont nous sommes si vivement touchés quand nous sommes malades, et que nous oublions si légèrement quand nous uous prions bien ? Sur qui auraient-ils pu faire plus d'impression que sur une jeune fille pure et candide, qui ue jugeait que d'après ses propres instincts la bonté et le dévouement de son sese, sur une jeune fille sevrée depuis 1 enfance de toute affection , de toute sympathie ? L'amitié qui les unit bientôt n'a donc rien d'i tonnant. Pendant sa couv*le»cence , Madeleine donnait une approbation de plus eu plu» douce et explicite aux éloges prodigués par Catherine à «on frere , quand celle-ci parlait d'un passé qui leur semblait déjà si loin. Ce» éloges se gravaient dans le cœur de Madeleine , et l'image de Nicolas se coufondail tellement avec celle de sa sœur, qu'il était presque impossible de les séparer. Madeleine éprouvait une égale difficulté à dis iuguer 1rs sentiments qu'elle éprouvait pnr chacun d'eux, et elle avait impcrerptihlrm< nt mêlé à sa reconudist«nce pur Nicolas un pu du sentiment plus vif qu'elle croyait accorder à Catherine. — Ma chère enfant, disait madame Ni kleby à Madeleine, j'espère que vous allez mieux. Et elle entrait dans la chambre avec une précaution non moins propre à calmer les nerfs il'un malade que la marche d'un régiment de cavalerie. — Elle est presque rétablie , répondait Catherine d épiant son ouvrage et prenant la main de Madeleine. — Catherine, ne priez ps .si fortl

disait madame Nicklehy d’un ton de reproche. La digne dame priait elle-même d’une vois qui eût glacé le sang de l'homme le plus robuste. — Mou fils Nicolas vient de rentrer, ajout it-elle, et il m'envoie savoir de vos nouvelles. — Il est aujourd’hui en retard, répndait parfois Madeleine. — Eh bien! je ne m’en serais ps doutée , et je ne sais comment vous faites pur calculer le temp avec une aussi grande précision M. NicSip.Lu- les rondo - iUu cimOitre. kleby... c’est de votre père que je prie, Catherine... M. Nickleby disait ordinairement que l'appétit était la meilleure horloge du monde; mais quant à vous, raisB Bray, vous n’avez ps d'appétit. Je voudrais vous en voir, et vous devriez faire quelque cho-.r pur vous en procun r. On prétend que deux ou trois douzaines d'huîtres donnent de l’appétit; mai» j’en doute, car il faut déjà avoir de l’appétit pour les manger. Quoi qu'il en soit, je ue sai* comment vous êtes prvenue à deviner que Nicolas était en retard d'une demi-heure. — C’est que nons priions de lui tout à l'heure, ma mère. — Vous priez toujours de lui, n'avez-vous rien de plus divertissant à dire à mis* Bray? Comme je le répète sans cesse au docteur, je ne sais vraiment ce qu’elle deviendrait si je n’étais là pour la divertir. Là-dcssus madame Nickleby prenait une chaise et causait d’une foule de sujets jusqu’à l’heure 'du souper de Nicolas. Après lui avoir annoncé que décidément elle regardait la malade comme plus mal , elle liai racontait que miss Bray était triste et abattue pree que Catherine ne 1 entretenait que de lui. Quand elle avait relevé le moral de Nicolas par ces observations consolides , elle discourait sur les pénibles devoir* qu’elle avait accomplis pendant la journée. — Ah! disait-elle émue jusqu’aux larmes, s’il m'arrivait un malheur , je ne sais ce que la famille deviendrait sans moi. D’autres fois, Nicolas reutrait accompgnc de M. Frank Cheeryble. Madame Nickleby soupçonnait avec quelque raison que M. Frank venait plutôt pur voir Catherine que pnr demander des nouvelles 371. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.06% accurate

 ftS de Madeleine , et elle employait diverx moyens pour s'en assurer. Tantôt elle était affable, t-nlôt froide et réservée : quelquefois, quand elle était seule avec Frank , elle lui annonçait vaguement l'intention d'envoyer Catherine en France, pour trois ou quatre ans, ou en Ecosse, pour rétablir sa santé altérée, ou de lui faire entreprendre tout autre voyage qui les séparerait pour longtemps. Croyant de son devoir de détruire des espérances naissantes, elle alla même jusqu'à faire allusion aux amours de sa fille et du fils d'un de leurs anciens voisins, un certain Horace Pellîrogus, jeune homme qui pouvait avoir quatre ans a l'époque de ces amours. Elle représenta leur union comme une chose arrangée entre les deux familles et prête à recevoir la sanction de l'Eglise à la satisfaction générale. Ce fut après avoir fait jouer cette dernière mine avec un succès extraordinaire que madame Nicklcby, se trouvant un soir seule avec son fils, entreprit de le sonder sur le sujet qui occupait scs pensées; elle débuta par divers éloges de l'amabilité de M. Frank. — Vous avci raison, ma mère , c’est un excellent garçon. — El il a une jolie figure. — Assurément. — Quel genre de nei lui trouvez vous ? — Comment ? — Oui, si je puis m’exprimer ainsi, de quel ordre d'architecture est son ntt, est-il grec ou romain ? — Ni Fun ni l’autre, dit en riant Nicolas; c'est plutôt un net d’ordre composite. Au reste, je n'y ai jamais fait grande attention; mais, si vous le désires, je l'examinerai de plus près. — Vous me ferex plaisir. — Savez-vous, mou fils, que M. Frauk a beaucoup d'attachement pour vous? — Je suis charmé de l’apprendre et de savoir qu’il vous en a fait confidence. — Ab! il y a bien d’autres choses dont il aurait besoin de me faire coufidence. 11 est extraordinaire, Nicolas, que vous n'oyex rien remarqué. Il est vrai que ce qui est évident pour les femmes échappe très-souvent aux hommes. Nicolas mouctia la chandelle, mit ses mains dans scs poches, et prit un air de douloureuse résignation. — Je crois de mou devoir, poursuivit sa mère, de vous dire ce que je sais, non-seulement parce que vous avex le droit d’ètre informé de tout ce qui concerne la famille, mais encore parce que vous pouvex nous être d'un grand secours. Il y a beaucoup de choses que vous pouvez faire : telles que vous promener ou feindre de vous endormir, ou sortir avec M. Suiike. Si vous étiex amoureux , vous sentiriex tout le prix d'un tête-à-tête que l’on vous ménagerait. Bien entendu qu'il ne faudrait pas avoir l'air de sortir exprès, et qu'en rentrant il

importerait de tousser dans le corridor; car les jeunes gens n’aiment pas à être brusquement interrompus dans leurs entretiens confidentiels. Sans être déconcertée par le profond étonnement de son fils, madame Nicklcby termina une harangue diffuse en établissant d'une manière positive que M. Frank Cbeeryble était éperdument amoureux de Catherine. — De qui? — De Catherine. — Quoi ! de ma sœur, de votre Catherine? — Mon Dieu, Nicolas, quelle Catherine serait -ce si ce n’était pas la nôtre , m'eu inquiéterais-jes'il ne s’agissait de votre sœur? — C'est impossible, mn mère. — Attendes et vous verrez, répondit madame Nicklcby avec confiance. — Il est des circonstances qui tendraient à confirmer ce que vous avances, ma mère, dit Nicolas après un moment de réflexion , cependant je souhaite que vous soyex dans l'erreur. — Je ne conçois pas pourquoi vous formes ce vceu. — Catherine serait-elle disposée i répondre à cette passion ? — C’est un point que je n'ai pas encore éclairci. Durant cette maladie, Catherine eat constamment restée auprès de Madeleine et, à vrai dire, je n'ai pas cherché à l'en détourner; car l’ennui de ne pas voir celle qu'il aime irrite l'amour d’un jeune homme... Bien qu'il fut pénible à Nicolas de déranger les projets de sa mère, il sentit qu’il n'avait qu'un seul parti à prendre. — Ma mère, dit-il, xi M. Frank avait une inclination réelle pour Catherine , ne voyex-vous pas que nous ne saurions l'encourager sans déshonneur et sans ingratitude? Vous u’aves pas réfléchi ; mais rappelez-vous que nous sommes pauvres... — Héla»! la pauvreté n'est pas un crime. — Sans doute, et c'est pour cette raison que la pauvreté , loin de nous entraîner à des actions coupablrs , doit nous inspirer une roble fierté. Songez à ce que nous devons aux deux frèrrs : serait-il juste de reconnaitre leurs services en laissant épouser une jeune fille pauvre à leur neveu, leur seul parent, leur fils adoptif, pour lequel ils oui sans doute formé le projet d'un riche établissement? ne seraient-ils pas en droit de croire que c'est de notre part une spéculation ? M dame Nicklebj murmura que M. Frank demanderait préalablement le consentement de ses onclea. — Sans doute; mais notre position resterait la même, et les avantages que nous procurerait cette union donueraieot toujours lieu aux même» soupçon». D'ailleurs, en ces circonstances, je crois que nous comptons sans notre hôte. S'il en est autrement , j’ai asscx de confiance eu Catherine et en vous pour être sûr que vous vou* rangerez à mou avis. Après bien des représentations, Nicolas obtint de sa mère qu'elle ne favorikera.l pas les intentions présumées de M. Frank. Il résolut de ue pas s’expliquer avec Catherine saut nécessité, et d’obwrver lui-même U

conduite de Frank; rasis une nouvelle source d'alarmes l'empêcha de mettre ce plan à exécution. Smike devint dangereusement malade. Il était si faible, qu'il fallait l'aider a marcher ; et si maigre, qu'il faisait peine à voir. Le médecin déclara qu'il était indispensable de l'éloigner de Londres, et désigna comme un lieu salubre la partie du Devonsbire ou Nicolas avait été élevé; mai- il avertit en même temps que celui qui accompagnerait le malade devait s'attendre à le perdre, et que la consomption était arrivée à son plus haut degré. , ... „ Le jour même de celle consultation, M. Charles appela Nicolas dam son cabinet. — Mon cher monsieur, lui dit-il , il n'jr a pas de temps a perdre. Ce jeune homme ne mourra pas s'il est encore en notre pouvoir de le sauver; emmenex-le detnaiu, donncx-lu» tou» le» soins nécessaires à sa situation , et ne le quittez que lorsqu'il n y aura rlus de danger immédiat. Tim a été ce soir vous porter quelque chose de notre part. Mon cher Edwin % M. Nicklcby va vous faire scs adieux; il ne sera pas longtemps absent. Il confiera ce pauvre garçon à quelque paysan , et il ira le voir de temps en temps. Il n'jr a pas encore lieu de se décourager. Le lendemain Nicolas et son faible compagnon commencèrent leur vovace. Oui pourrait exprimer la douleur de ces tristes adieux, excepte celuidont le» seuls ami», les seul» protecteur» étaient les personnes qui l'environnaient à son départ? .... ~ Voyez ! s'écria Nicolis mettant la tète a la portière, ils sont encore au coin du sentier, et voici Calherinc, la pauvre Catherine, h laquelle vous pensiez n'avoir pas la force de dire adieu ; elle agile son mouchoir : partirez - vous sani répondre aux signes quelle vous adresse ? . Smike trembla . s'enfonça dans la voilure et se couvrit le» yeux. — Je ne le puis, dit-il; la voyex-vous encore? est elle encore la. — Oui. elle agite encore la main; je lui ai répondu pour vous, et maintenant nous le» avons perdus de vue. Ne vou» désolez pat, mon cher ami ; vous les reverrez toux un jour. . . . Celui qu'il rncourageait ainsi leva ses mains flétriei et le» joignit avec ferveur. — Au ciell je le demande en grâce à Dieu 1 au ciel t C'était comme la prière d'un cœur brisé. CHAPITRE XLVII. Le cour» de res aventures exige que nous retournions à la roaivau où la mort avait à l'improviste planté sa sombre bannière. R*lpb, In dénis et le# poing» serré», demeura quelques minute* immobile, peau il commença à »c remuer Icniement comme un homme qui sort d'un profond sommeil , fil un geste de menace du cô é ou Nicolas avait disparu, et se retourna pour regarder ïon complice, qui était encore étendu aur le carreau. .. . . Arthur se releva en tremblant, se dirigea ver» la porte, et dit timidement : , , — Vous avez l'air de vouloir

m’adresser des rc proches , mais ce n'est i>as ma faute. — Pardieu! je le sais bien; je ne blâme personne si ce n’est Brsy, qui aurait dû vivre une heure de plu»... Où est notre voiture ? nous sommes venus en voilure. Gride s'empressa de regarder à la fenêtre. Ralph, faisant uu violent effort pour dompter si fureur, déchira sa chemise de la main qu'il avait placée sur m poitrine, et murmura : — Dix mille livres 1 il a dit dix mille livres! c'est précisément la somme que je devais toucher demain. Celte maison auiait-elle fait faillite? et faut-il qu’il soit le premier à m'en apporter la nouvelle?... La voiture est-elle là? - Oui, oui Quelle figure vous avex! Venez, n'ayons pas l’air d’être troublés; allous-nous-en bras dessus, bras dessous. — Mais vous me pincez jusqu'au zang , dit Arthur s« tordant de douleur. . Ralph le repoussa avec impatience , dezcendil d un pas assuré, et entra dan» la voilure, où Gridc le suivit. Le cocher avant demande où il fallait les mener et Ralph ne répondant point , G ride , après un mitant d'incertitude, ordonna de les conduire chez lui. En chemin. Ralph demeura le* bras croisés et ne prononça pas un mot. Le menton appuyé sur la poitrine, les yeux caché» sous les touffes épaisses de se» sourcils contractés, on eût pu le croire profondément endormi. Ce ne fut que lorsque la voiture s’arrêta qu il leva la tête et demanda où ils étaient. — A ma porte , répondit Arthur. — C’est vrai , je n’ai pas fait attention à la route que i ou» avons suivie. J" prendrais volontier* un I verre d’eau ; vou» en avex chez vous , je suppose. — Y ous prend r*’i j un verre de... tout ce que vous voudrez. Il est inutile de frapper; cocher, sonnez. Le cocher sonna à plusieurs repris s , puis frappa à ébranler la rue , iis écoutèrent à la porto , mais personne ne vint, et la maisou demeura silencieuse comme la tombe. Prg psi «i sourde! dit Gridc alarmé. Sonnez encore, cocher; elle n’entend pas , elle voit la sonnrtle. _ . L homme sonna et frappa de nouveau Plmirnrs voi*»n* se mirent à la frnètre, et »e crièrent le* uns aux autre» que la ménagère «•» vieux G ride devait être morte subitement. D'autre* sc groupèrent autour de la voiture, et »c livrèrent à diverse» suppositions} lez «m*

The text on this page is estimated to be only 23.31% accurate

 conjecturaient qu'elle s'était endormie, le» autres qu'elle avait mi» le feu à urs vêtement» , d'autres qu’elle s'était grisée. Un gros réjoui prétendit qu'elle avait vu quelque chose à manger, et que, n’y étant nullement habituée, elle s'était évanouie de frayeur. Celte saillie divertit excessivement les auditeurs, et il fut difficile de les empêcher d'enfoncer la porte de la cuisine pour s’assurer du fait. Ce ne fut pas tout ; comme le bruit du mariage avait couru , des plaisanta assurèrent que M. Ralph était la fiancée déguisée en homme, et l'on s'indigna vivement de voir nue fiancée eu bottes et en pantalon. Enfin les deux usuriers se réfugièrent daus la maison voisine , te procurèrent une échelle et entrèrent pir-dessus le mur de la cour. — Je ne suis pas rassuré, je l’avoue, dit Arthur lorsqu'il fut cbex lui, si nous la trouvions assassinée, nageant dans son sang? — Qu'importe? dit Ralph; je voudrais que de pareils accidents fussent plus communs et plus faci'es à amener. Restrx ici, si vous ave* peur; moi, je monte. Il entra dans la maison, suivi de près par Arthur. C'était toujours le même lieu sombre , 1rs mêmes meuble» poudreux, la même horloge monotone, les armoires chancelaient toujours dans leurs coins Obscurs ; l’écho des pas rendait 1rs mêmes sons lugubres ; l'araignée h longues pâlie* s’arrêtait dans sa courte agile , et se suspendait aux murs en contrefaisant la morte lorsqu'on laissait auprès d’elle. Les deux usuriers parcoururent la maison de la cave au grenier; mais Peg n’y était pas. Après leur perquisition, ils s'arrêtèrent pour se reposer dans la rlumbre que Gride habitait ordinairement. — La pendarde, dit Ralph se préparant n partir, e»t allée faire les apprêts de la noce ; voyez, je vais anéantir le billet, noua n’en aurons plus besoin. En ce moment, Gride , agenouillé devant un grand coffre, fit entendre un cri terrible. — Qu'y a-t-il ? demanda Ralph. — Je suis volé ! je suis volé? — De quoi? de voire argent? — Non, non I C'est bien pis! — De quoi donc? , Semblable à un animal qui fouille la terre , Gride éparpilla les papiers qui étaient dans le coffre. — Oh! mon Dieu! j’aurais mieux aimé qu'elle me volât mon argent ; je u'enai pas beaucoup. Ab! quel malheur! quel désastre ! — Que vous a t- on donc pris? s'écria Ralph le secouant violemment par le collet. — Des actes, des papiers; je suis ruiné! je suis perdu 1 elle m’a vu les lire, elle m’a épié , elle m’a vu les mettre dans une boite, la boîte n'est plus dans U caisse, elle l'a emportée , damnation l Une lumière soudaine parut éclairer Ralph, car scs yeux

étincelèrent et tout son corps trembla d'agitation. — Elle ne connaît pas la valeur de ces papiers, elle ne sait p s lire ; il u'y aurait qu'une manière d'en faire de l'argent , ce serait de les lui pirler. Uu les lira pour Peg, et on lui dira ce qu'il faut faire ; elle et son complice toucheront les fonds , se ferout un mérite d'avoir communiqué ces actes, et déposeront contre moi! — Patience! dit Ralph en lui serraul le» bras; écoutes la voix de la raison ; Peg ne peut être loin , je vais appeler la police ; dtt< s-moi seulement ce qu'elle vous a dérobé, et on la rattrapera facilement. — Non I non! dit Gride eu mettant la main sur la bouche de Ralph, je ne puis.,... je... non! — A l'aide! à l'aide] — De grâce, lai sez- vous ! cria Gride en frappant la terre du pied avec la frénésie d'uu insensé. — Quoi ! vous n'omet pas rendre >e vol public? — Non ; n'eu dite» pas un mot, dt* grâce ! quoi qu'il arrive, je suis perdu! je suis ruiné ! je suis trahi, je mourrai à Nexvgatc ! Ces exclamation.» et d'autres inspirées par U crainte, la rage et la douleur se changèrent peu à peu en gémis*» ment» entrecoupés de temps à autre par un hurlement, lorsque Gride, penché sur le coffre, constatait quelque perle nouvelle. Ralph le quitta bi u&queiurut , désappointa ceux qui étaient à la porte en leur annonçant qu'il u'élait rien arrivé, monta en voilure cl se lit conduire chrx lui. Une lettre était sur la table. 11 n'eut pas d'abord le courage de l'ouvrir ; mais enfin il la lut , et devint d'uue pâleur modclle. — La maison a fait faillite! voilà dix mille livres perduts en un jour! que d'années, que de jours de travail, que de nuits d'insomnie il m'a fallu passer pour amasser ces dix mille livres ! que de dame* fardée* m'auraient souri, que de jeunes gens prodigues m'auraient télé de bouche et maudit de rirur, pendant que j'aurais changé ces dix mille livres en vingt mille ! que de discours mielleux, que de regards caressants , que de lettre» polie* l'on m'aurait adressés, pendant que j'aurai» foulé aux pieds et exploité à mon gré ce» emprunteur» nécessiteux! Un prétend que les homme* comme moi amassent leur* rie!' ci scs à force de dissimula ion, de perfidies et de servilité ; mai» que de mensonge* , que d'exiu»es abjectes, que de lâches de marches m'auraient valu rts dix mille livre» de la part de parvenus qui taus mon argent n'aurairnt pour moi que du dédain! Oh ! s» j'avais doublé cette somme , il u'jr eût pas eu une seule pièce de monnaie qui n'eût représenté dix mille impostures plates et grossières, cl elles ne seraient pas veuuea de l'usurier, mai» des emprunteurs, de ces gens si prodigues, si généreux , si irréfléchis! Ralpb cherchait à oublier l'amertume de scs regrets par celle de se* réfl' xion». La» d'arpenter la chambre , il se jeta

dans un fauteuil. — Il y a pu un temps, reprit-il , où rien n'aurait pu m'émouvoir autant que la perte de cette nomme considérable. Le» naissance* , les décès, le* mariage», tou» les événements humains n'avaient d'intérêt pour moi que par les perte* ou les bénéfices qui en étaient le résultat. Mais aujourd'hui, je le jure, l'idée de son triomphe sc mêle à celle de ma perte ; il uie semble presque qu'il en est le principal auteur, et il le serait, que je ne l'en détesterais pas davantage. Après une longue méditation. Ralph écrivit à M. Squeers, et envoya la lettre pur Nexcman avec ordre d'attendre la réponse si M. Squeers était à la Tête de Maure. Spiccn était arrivé le matin même, et répondit qu'il allait sc rendre de suite cbtx M. Nickleby. Quand il y arriva, Ralph avait repris celte impassibilité qui lui était habituelle , et à liqurlie était due en grande partie son influence sur la plupart des botutnei peu scrupuleux. — Eh bien! monsieur Squeers, comment vous porlex-vous? — Mais pus mal , monsieur, ainsi que ma famille et mes élèves, il court Nculrment parmi eux une espèce d'épidémie; mais quand ils en sont atteint» et qu'il» uou» importunent de leurs plaintes, nous savons les mettre à lu raison. — Voit» faites très-bien... Nogg*!... Newman se présenta après avoir été appelé deux ou trois fois. — Vous m'avez demandé? — Oui, alltz dîner. — Il n'est pat l'heure. — Votre temps m'appartient. — Pourquoi changez-vous mou heure tous le» jour»? — Vous n'avez pas tant de cuisiniers, et vous pouvez aisément vous excuter de la peine que vous leur donuez. Partes, monsieur. Sou» prétexte d'aller chercher quelques papiers dans le petit bureau, llilph veilla à l'exécution de ses ordre»; et après le départ de Newman, il mit la barre de la porte pour l'empêcher de rentrer avec son passc-parlout. — J'ai raison de le soupçonner, dit Ralph en rentrant daus son bnrrau; c'est pourquoi il est bon que je l'observe jusqu'à ce que j'aie trouvé moyen de le perdre. — Ce ne serait sans doute pas difficile, dit Squeers eu ricanant. — Pas plus que de perdre beaucoup de gcu» de ma connaissance. Cette allocution s'adressait évidemment à M. Squeers, qui poursuivit d'un ion moins élevé : — J'ai quelque chose à vous dire , monsieur, c'est que l'affaire de Snauley me dérange infiniment, et coudamne pour longtemps encore madame Squeers au veuvage. J'ti certainement beaucoup de plaisir à vous obliger... — Je n'en doute pas, dit Ralph sèchement. — Mais en même temps, reprit Squeers en sc frottant les genoux, il est tres-gênaul de faire un voyage de soixante lieues pour venir prêter Miraient, sans parler des risque» que je cour*. — Quels risques courez-vous, monsieur Squeers ? — Je vous

dis que je ne veux pas en parler. — Mai* vous savez à quoi tous en tenir. Ne vous ai-je |>as répété mille fois que vous ne couriez aucun risque? Que vous detnande-l-on d'affirmer par serment? Qu'à telle ou telle époque un enfant vous a été laissé sous le nom de Siuike ; qu'il est resté dans votre institution un certain nombre d'anuée»; que vous l'avez perdu eu telle circonstance, et que vous l'ave* retrouvé ; toul cela u'esl-il pas vrai ? — Oui, tout cela est vrai.— Eh bien donc, quel risque courez-vous ? qui fait un faux serment si ce n'est Stiawley , que je paye beaucoup moins cher que vous? — Il le fait certainement à trop bon marché. — Et ce|»eiidaut il joue bien son rôle. Mais vous, vous n'avez rien à craindre; les certificats sont tou» authentique». Suawley a eu un autre fils; il a été marié deux fois. S.i première femme est morte, et sou ombre seule pourrait dire qu'elle n'a pas écrit U lettre que nous présc liions, et daawley seul pourrait dire que Smikc n'est pas son fils , et que son véritable fils est depuis longtemps mort et enterre. Snawley seul se parjure, et j'ai lieu de croire qu'il y est passablement habitué. Mais vous , vous ne paraissez pas plus que moi dans l'affaire. — Vous me prouverez bientôt que c'est uu avantage pour moi d'être entré dans la conspiration. — Groycz-ie si vous voulez; ce coule s été fabriqué primitivement pour tourmenter uu homme qui vous a roué de coups et pour vous rendre un fugitif que vous désiriez avoir entre vos mains. Vous saviez que le meilleur moyen de punir xotre ennemi était de lui enlevrr son protégé, n'est-ce pas? — Je n'en disconviens pas; mais vous aviez aussi une vengeance à exercer. — San* cela , croyezvous que je serais venu a votre aide? Mais il n'y a pas égalité entre non»; car j'ai dépensé de l'argent pour assouvir ma haine; mais vous, vous l'avez empoché tout eu a»ouvi»»anl la vôtre; vous êtes sûr en tout cas de garder ce que je vous ai donne , tandis que je puis, moi , avoir fait de» frais en pure perle. Après avoir ainsi réduit M. Squeers au silence. Ralph lui donna des détails sur le mariage projeté et Ica obstacles qui étaient survenus. | Il lui représenta comme certain le mariage de la jeune personne | et de Nicolas. ^ Il ajouta qu'un testament, ou un acte quelconque, qui devait contenir le nom de ladite jeune personne, lui donnait des droits à une fortune que son mari recueillerait, et qni en ferait on sanemi formidable ; 1,

The text on this page is estimated to be only 20.68% accurate

NICOLAS N1CKLEBY. too Que cet acte pourrait être aisément reconnu parmi d’autres papier» si l'on parvenait au lieu où il était déposé; Ou’il avait été volé , et que lui . Kalph , connaissait la personne qui a’en était frauduleusement emparée. M. Squeers écouta avidement ce* confidence», tout en se demandant av. c surprise à quel litre il en était honoré. — Maintenant , poursuivit ll-lj»b, voici le projet que j’ai conçu. Cet acte ne saurait être utilisé que par la jeune tille ou par son mari, je m'en suis assuré jusqu’à la dernière évidence. Je désire avoir cet acte entre le* mains ; je donnerai cinquante livres en or à l'homme qui me l’apportera , et sous ses yen* je réduirai l'acte en cendres Al. Squeers suivit du regard Ralph , qui exprimait par un geste l'action de jeter nu papier au feu, et dit avec un soupir : — Rien, mais qui vou* l'apportera? — Personne... si ce n’est ^ous. Les signes de consternation que donna M. S|uecr* étaient de nature à faire immédiatement abandonner le projet par tout autre que Ralph. Celui-ci ne s'en inquiéta point, et. aussi tranquillement que s'il n’avuit point été interrompu, il développa les parties de sa proposition sur lesquelles il jugeait à propos d'insister. Il loi fit remarquer l'Age et la faiblesse de uiad une >lider>kew. D'apre» se» habitudes sédentaires, il était |ieu pt-k»blr qu'elle eut un complice, et il étailà présumer que «on vol n'éuit pas le résultat d’on plan concerté, autrement clic eut cb.rcbé à emporter de l'urgent. Elle se trouvait nantie de papiers dont elle ignorait entièrement la nature, fl il était facile de capter sa confiance rl de s’emparer de l'acte sous un prétexte quelconque. Ralph ne pouvait l'entreprendre lui-même, et .nt déjà connu de reg; mais A1. Squeers pouvait s’introduire aisément eliex elle à l’aide d un déguisa nient , el pour un homme de sou expérience c’était un jeu d'enfant de tnoaipber d'une femme décrépite. Ralph peignit ensuite, fousdr vives couleurs, la défaite de Nicolas, qui, si l’on réunissait, s'unirait à une femme- sans ressource*, quand il conipiait épouser une riche héritière. L’usurier fil sentir a S|urers l'importance de l’amitié d’un homme te] que lui, el lui rappela les avantages qu’il en avait déjà retirés. Il finit par lui faire entendre que la somme promise pourrait être portée à soixante-quinze et même à cent livres, en cas de très-grand succès. AL Squeers se croisa les jambes, le» écarta, se gratta la tète, se frotta l'rrii , s’examina' la paume de la mrin, sc mordit les ongles, et don ha plusieurs autres signe» d’inquiétude et d’indécision. — \ ou» ave* dit cent livres ! est-ce votre dernier mot? — l’a*

une obole de plus. N’y aurait-il pas uioyc i d'ajouter une cinquantaine de livre»? — Ce*! de toute impn-sihiliié. — Soit, jr tenterai l'aventure. Il faut bien faire quelque chose pour si » amis. Mai* où trouver la vieille? Voilà ce qui ni'embarr.isse. — Allez, il JT a longtemps que j’ai pourchassé, dans cette ville, des geo* qui se cachaient mieux qu’elle, et je sais des quartiers où, moyennant une, deux ou trois gainées habilement employée, on trouve, à volonté, le mot d’énigmes bien plu» dillicile». J'entends uion connu » qui sonne; séparons- non», et attendez, jour revenir, que je vou* aie donne de me» nouvelles. — Bien' mais, m nous ne la découvrons pas, vous roc payerez mes dépense* à la Tète de Maure, et une légère indemnité? — C'est cou venu, décampez. Kalph accompagna M. Squeers jusqu’à la porte. Newman entra, Squeers sortit, et Ralph se relira dans sa chambre.
CHAPITRE X L V 1 1 1 : Par une sombre et pluvieuse soirée d’automne, dans une chambre haine d'une maison de misérable apparence, était assis, seul, un homme grotesque nient babille. Soit pour se déguiser, soit faute de meilleurs vêtements, il portait une r*dingote si longue et si large qu’il aurait pu aisément s’y envelopper de la tête aux pied» sans risquer d’en déchirer le drap gras et râpé. Sou» ce costume , et dans un pareil séjour , madame Squeers ellcmèn>« aurait eu de la peine à reconnaître «ou seigneur cl maître , quoique sa sagacité naturelle eût été stimulée pat l’instinct de ta tendresse conjugale. C’était pourtant AI. Squci-rsj et il paraissait d'smrt mauvaise humeur; car, tout en se servant «le l’eau -de-vie . il jetait autour de lui des regard* ou se peignai* ni l'impatiente et l’attente. Le lieu où il se trouvait n'avait rien de séduisant; c'était une mansarde, nue et basse, à peine garnie de» metibl s les plus indispensable*, encore elaicn'-iL dun* un état complet de «lilabinvrW. Si, pour se distraire, Al. Squcer» s’était mis h la fenêtre, il n'aurait eu en perspective qu'un cul de-sac étroit et langetix. Le temps était de ceux par lesquels peu de (p ns aiment à se trouver dehors; et comme cette iiu|us>e n’était guère fréquentée que de ses habitants, ou n’y voyait d suite» signes de vie qm les lueurs de quelques pauvres ch-uidt lie», pâle* et vacillante*, derrière des vitres peu diaphanes On n’euniidait d autre bruit que r«-lui de la pluie, cl paifoi» celui d’une p" ne qui m iermail en criant sur ses gond*. Heureusement que pour charmer les rimais de ce séjour peu récréatif, M. Squevr- s’ëtait muni d’une bouteille d'eau-de-vie.
— Voyez la belle affaire ! se dit-il ; il y a au moins six semaines que je travaille cette vieille douairière, et, pendant ce temps, l'institution de Dotbeboy» est privée de ma présence. Voilà ce que c’est que «l’entamer une

affaire avec le vieux Ralph, vous m* savez jamais où il vous mènera ; quand vous êtes engagé pour un sou, vous l'ètes pour une livre sterling. Celte observation rappela san* doute à M. Squrers qu'il l'était pour cent livres sterling; car il porta son verre à ses lèvres avec plus de contentement qu'il n'en avait précédemment témoigné. — (Juel habile homme que ce Ralph! poursuivit-il; avec quelle infatig ihb* persévérance il s'est démené jusqu'à ce qu'il dé. ouvrit ou était cachée cette précieuse Peg Sli'lerskew ! Ah! c'eût été un excellent instituteur, il eût fait de bonnes affaires dans notre partie; mais elb eût été trop nuureinte pour son génie. Là-des.«ti* , M. Squeers eut encore recours à son verre; et tirant une sale lettre de sa poche , il en parcourut le contenu de l'air d un homme qui l'avait déjà lue cent fois et la relisait moins pour s'instruire que pour se distraire. • — Le» co. bon* vont bien, et les vaches aussi, et les enfants pari illrmeiit. Cobbey persiste à trouver le bœuf mauvais • Bien, Cohbey non» verrous »i vous trouverez meilleur ce que je vou» donnerai a mon retour, a Pitoher a encore eu la fièvre; on l'a mené chez scs parents, et il y est mort. • Mourir à la fin d'un trimestre, sans commencer le précédent! Il faut y mettre de la méchanceté, a Palmer cadi t dit qu'il voudrait être «u ciel. ■ En vérité, je ne s«i« que faire de c«- garçon-là; il exprime toujours le» vceux les plus horribles. Mais n'y songeons plus, et allons trouver la vieille; ci«, d'après les disposition» de la nuit dernière, c'est ce soir, ou jamais, que je réussirai. Pour exécuter ce dessein, M. Squeers souffla la chandelle, mit *oux son bras la bouteille d'enu-de-vie, prit sou verre à la main, et alla frapper à une porte située en face de la sienne. Mais, réfléchissant qu'il était inutile de frapper, il s'introduisit sans formalité* dans un galetas plu» misérable en ore que celui qu'il venait de quitter. — ■ Ah! vous voilà, dit une vieille femme penchée sur un foyer garni seulementde quelque* charbons. — Oui, c'est moi, comme vou* •voyez, H j\i|> porte de» liquides, ma chère Sl

The text on this page is estimated to be only 19.24% accurate

NICOLAS NICKLEBY. 4 votre place, je ne conserverait pat de» pièce» qui pourraient bien me faire pendre, quand il y a moyen de les convertir en argent; je me déférais des paperavei inutiles , et mettrait de côté les actes importants. Au reste, chacun est juge dans s.» propre cause ; et c'est simplement un con&i'il d'ami que je vou^ donne. — Allons, je vais vous les montrer. — Je ne me soucie pas de les voir, dit Squeers feignant d'être de mauvaise humeur. Il eût prolongé la comédie, ti, pour regagner tes bonnes grâces , madame .Slider-krw ne lui eut prodigue des caresses si Icndrrs, qu il faillit étouffer. Képrimant de son mieux ces légères familiarités, du«ü Plutôt à l'eau -de- vie qu'à une faiblesse constitutionnelle de madame ég/il ui-iri qu'il avait voulu plaisanter et qu'il était prêt a examiner le* papiers. I*eg alla mettre le verrou et tira d'une armoire une petite boite placée sous un amas de charbon udaiil je vais donner un coup d'œil à ces papiers. Peg raviva le 'eu et mil la boite en pièces, pendant que M. Squeer. lisait surets ivement les papiers qu'il avait jetés pêle-mêle sur le plancher. Si la vieille n'rût pas été aussi sourde, elle eût entendu derrière elle, en allant à la porte, le bruit de la respiration de deux personnes qui se glissaient derrière elle. Le verrou privé de gâche, ne leur présent» aucun obstacle, et les deux inconnus s'avancèrent dans la chambre à pas lents, en observant le plus profond silence , et en profitant de» moindres bruit* pour masquer le craquement de leurs soulier» sur le sol. Criaient Frank Cheeryble et Newman Noggs. Ce dernier •'était saisi d'un vieux soufflet, qu'il eût fait dr-ceudre sur la tète fie S|ueer*. si Franck ne lui assit retenu le bras. Peg était activement occupée à mettre le» morceaux de la boite en contact avec les charbons ardues. Squeers retournait en tous sens les papiers |>otir tâcher de les déchiffrer, et les deux visiteur» purent approcherai près, que Frank, en se penchant eu avant , distinguait clairement l'écriture de» acte». — Jusqu'» présent, dit Squeer», je ne vois rien de curieux. Voici un paquet de billets signé* par plusieurs jeunes gens; mais comme ils sont tous membre» du pirlemenl, il n'y a aucun recours contre eux. Au feu. — Voici une reconnaissance d'un curé de campagne, et, d'après 1rs lettres annexées au billet, il parait qu'il a emprunté vingt livre* à cent pour cent. Mette* cela de côté, nous nous ferons payer en nous adressant à l'évèque. Je ne vois pas encore ce que je cherche. — Voua dites?... — Rien, rien. Newman leva son soufflet; mais, par un mouvement rapide, Frank l'arrêta encore une fois. —

Mette* de côté ces billets, brûlez ce bail... Ab ! Madeleine Br. y, à l'époque de sa majorité... Brûlis cela. Squeer» jeta avec empre -sèment du côté de Peg un parchemin qu'il avait mis à part dans cette intention , et au moment ou elle tournait la tête, d fourra sous sa redingote l'acte où il avait remarqué le nom de Madeleine. — liiarrah! s'écria-t-il ; je l'ai, je l'ai enfin ! I.e succè» était douteux, mais la victoire est à nous! Peg lui demanda pourquoi il riait; mais il ne répondit pas, car il était un possible di* retenir davantage le bras de Newman. Le soufflet, sûrement dirigé , s'abattit au centre même du crâne de M. Squcers, et l'é lendit à terre mus mouvement. CHAPITRE XI. IX. Nicolas mit deux jour» à faire le voyage pour ne pat fatiguer Smikc, et à la fin du second jour il se trouva à quelque* milles du pays où •'étaient payées Je* plus heureuses années de sa vie. L'aspect de ces lieux lui inspirait des pensée* agréables et paisibles, mai* lui rappelait en même teni|* douloureusement en quelle* circonstances il avait quitté la maison paternelle. Nicolas n'avait pas besoin, pour être tendre et serourable, de» réflexions qu'amènent ordinairement le souvenir de» ancien» jours et la vue des lieux où s'est passée notre eufauce. Nuit et jour, en tout toi temps, en toute saison, il était aux côtés de son ami, l'encourageait, le vrillait, le ra&surôl, et il rrdoublait de zèle à présent que la vie de Smike s'acheminait rapidement ver» son déclin Ils *e logèrent daus un»; petite ferme entourée de prairies, où Nicolas avait été souvent se divertir en son enfance avec une bande de joyeux camarade». D'abord, Smike eut la force de faire de courtes excursion», sans autre appui que le bras de Nicolas. Il aimait surtout à visiter les eudroits jadis fréquentés par son ami. Nicolas l'y conduirait dans une petite voiture; puis il* descendaient et *e pronieraient lentement. La conversation ne tarissait jamais. Ici, Nicolas désignait un arbre sur lequel il avait grimpé cent fois pour chercher de* nids; il indiquait même la branche d'où il appelait Catherine, qui, effrayée de D hauteur qu'il avait atteinte, l'exci ait cependant à monter plu* hauî. Là, c était la vieille maison , et la fenêtre par laquelle passaient les premiers rayons du soleil pour éveiller Nicolas dan* les matinées d'été ; elles étaient toutes d'été à celle époque! En regardant par-des-ui* le mur du jardin , Nicolas apercevait le buisson de rosier» qu'avait offert a Catherine quelque adorateur en bas Age. cl qu'elle avait planté de ses propres mains. Ici étaient le* haie» où le frère et la soeur avaient »i souvent cueilli de» fleur» sauvage», et le* champ* verts et le* sentier* ombreux où il» avaient erré si souvent. Bas un chemin, pas un fourré, pas une chaumière qui n'eût de* rapports av« c une aventure

d’enfance, qui ne rappelât de grand» événement* d'enfance; c'est-à-dire de» riens, un mot, un éclat de rire, un regard, un chagrin léger, une idée, une crainte passagère , plu* présents toutefois a la mémoire que les rudes tribulations d'un Age plus avancé. Une de ce» excn nions les conduisit au cimetière où était le tombeau du père de Nicolas. — Longtemps avant de savoir ce que c'était que la mort, dît le jeune homme à Smike, nous avion» I habitude de venir nous repo»er ici. Nou* ne «ongion* guère aux cendres que nous foulions sous nos pieds; mais, étonnés du silence de ce lieu, nous parlions bas involontairement. I!n jour Catherine se perdit, et. après une heure d'inutile» recherche», on la trouva endormie sou» I arbre qui ombrage la tombe de mou père, il aimait ptsUounémcnt sa fille, et. en la prenant endormie liait' -e* bras, il dit qu'en quelque lieu qu'il mourut, il voulait être enseveli à l'endroit où aa chère enfant avait reposé sa tête. Y ou* voyei que son souhait a é-é exaucé. Smike ne répondit rien; mais, le soir même, il était couché et semblait assoupi , quand il se dressa brusquement sur son séant, et prenant la main de Nicolas, qui é ait a»«ît auprès du lit, il le conjura les joues baignées de larmes, de lui faire une promesse solennelle. — Laquelle? dit Nicolas avec bonté. Si je pus* l'accomplir, ou si je m’eu crois capable , vou* uvn que je suis prêt à le faire. — Je »ui* sûr de votre bonne volonté, répondit Siuike, Promettezmoi que. quand je mourrai, on m'enterrer» bien près... aussi pré» que possible de 1 arbre que non* avons vu aujourd'hui. Nicolas le jura en peu de mots , mai» avec solennité. Son pauvre ami lui prit la nain, qu’il garda dan» D sienne, et il tourna la tête comme pour dormir; mai* il poussait de* sanglota étoffé», et, avant •le s'assoupir, il pressa deux ou trois fois la main qu’il tenait, et la laissa aller lentement. Au bout d'une quintaine, il fut trop mal pour sortir. Deux ou trois fois Nicolas le mena promener eu voiture et bien entouré d’oreillers; mais le mouvement de la voiture lui était pénible, et provoquait de» évanouissements dangereux dan» sou état de faiblesse. Le jour, il reposait sur un vieui lit de sangle, qu'on transportait dan» un petit verger voisin, lorsque le soleil brillait et que le temps était chaud. Un. jour, Nicolas avait emporté Smike dan* »es bras... un enfant l'aurait pu porter, hélas! et il l’avait arraugé sur le lit de sangle, pour voir le rourber du soleil. Il s'était assis près du malade; mais, fatigué par des vrilles continue», il s'endormit par degrés. Il n’y avait pas cinq minute* qu’il avait fermé les yeux , quand il fut réveillé par un cri terrible. Il se leva avec cette sorte de terreur qui saisit une personne éveillée en sursaut, et vit, A sou grand étonnement, que Smike avait essayé de s'asseoir

sur son lit, et que, les yeux presque bor» de leurs orbites, le frpnt couvert d’une sueur froide, le» membre» agité» d’un tremblement cuuvulsif, il appelait de toutes ses forces au secours. — Grand Dieu ! qu’y a-t-il? s'écria Nicolas. Calunx-vous; avexvous rêvé? — Non, non, non! dit Smike se cramponnant à lui. Serrcz-moi bien, ne me quittez pas. Là... là... derrière l'arbre. Nicolas suivit U direction de* yeux de Snrike, mais il ne vit rien. — C'est une erreur de votre imagination, dit-il en s'efforçant de le rassurer; il n’y a rien. — Si fait; je l’ai vu comme je vous vois. Oh! dites-moi que vous me garderez avec vous; jurez-moi que vou» tic me quitterez pas un instant. — Vous ai-je jamais quitté? Bas-. lire* vous; vous voyez que je suis auprès de vous. Maintenant, ditesmoi, quavet-vous vu? Smike jeta autour de lui des regards de frayeur. — Vous rapprlat-vout, «lit-il à voix liasse, que je vous ai parlé de l'homme qui me conduisit à la pension? — Oui certes. — J'ai, levé les yeux juste du rôiè de cet arbre.... celui dont le tronc est si é; ai*. Cet homme était là, il me regardait fixement. — Iléflt •: hissez un

The text on this page is estimated to be only 16.85% accurate

NICOLAS NICKLEBY. 10J instant. En supposant qu'il vive encore et qu'il erre dans un pays aussi éloigné des grand*** routes que celui-ci, croyez-vous qu'aprcs un aussi long intervalle vous ayez pu reconnaître ecl homme? — Je l'aurais reconnu partout, sou* lous les costumes; mais tout k l'heure il s'appuyait sur son bâton et me regardait avec cette figure brune cl llétrie que je vous ai décrite. Il était poudreui d'un long voyage, et mal babillé. Je crois que ses vêlements étaient en baillons; mais dè< que je l'si aperçu, cette soirée pluvieuse pendant laquelle il m'amena, U salle où il iuc laissa, les gens qui s'y trouvaient, tout me sembla reparaître avec lui. Sitôt qu'il m'eut reconnu, U rut l'air effrayé, car il tressaillit et s'éloigna. J'avais pensé à lui le jour, j'avais rêvé à lui la nuit. Tout enfant je l'ai vu souvent dans mes songes, je IV retyMfOvent depuis, et tel que je viens de le voir encore. Nicolas essaya de convaincre le jeune homme épouvanté que la r*.*sftemb|lani'i* exacte «1e la création de ses rêves avec l'homme qu'il tfupposait avoir reconnu était la preuve d'une erreur, maïs ses arguments furent inutiles. Quand il l'eut décidé à se confier quelques instants au» soin» des maîtres de la ferme, il prit des renseignements, demanda si l'on avait vu un étranger, le chercha lui-même dans le vrtrgor et aux alentour»: mais ses perquisition* n'eurent aucun résultat. Persuadé que ses conjectures étaient fondée», il redoubla de zèle Mpor dissiper le» plaintes «le Smike, et y parvint au Itout de quelque temps, in.is sans lap détruira go ai piété ment ; car Saiike déclara a plusieurs r. jirisrs. de la manière !-■ plus solinnellc, qu'il avait réellement revu l'uuwnii dont il avait tracé le portrait. Nicolas coraiiiençait à voir qu'il n'y avait plu* d'espoir, et que le Compagnon de sa misère et «le son bien-être allait bientôt quitter le mooilc. Les douleurs de Stuike n'étaient pas vives, mais l'énergie vitale était détruite en loi. Il était au dernier degré «le l'épuisement, et sa voit était si faible qu'on l'entendait à peine. Il s'était couche pour ht plus se relever. V cl ait un 1h*mu jour d'automne; tout était eu paît; l'air frais et doux eizlr.iit a flot* purs par U fenèlie ouverte, et l'on n'entandaii que Je brui veinent des feuilles. Nicolas était assis au ebevet de Smike, et savait que l'heure fatale approchait. Tout était si calme, que de ta temps il inclinait l'oreille pour « conter la respiraiiou du malade. s'assurer qu'il y avait encore là de la vie, et que Suitke n' était pis tombé dans ce profond sommeil dont on ne se réveille pas sur In terre. Cependant Smike

ouvrit le» yeux, et uu sourire paisible erra sur ses traits pâles. — N on» êtes mieux, dit Nicolas, le sommeil vous a fait du bien. — J'ai eu de si beaux rêves I — (Qu'avez- vous donc rêvé? I.e mourant se tourna vers lui, lut pasij les bras autour du cou, et répondit : — Je serai bientôt la-liant... Il reprit après uu court silence : — Je n'ai |*s peur de mourir, je suis heureux; je crois presque r que &i je pouvais me rétablir, je ne le voudrais pas maintenant. N nus m'avez dit si souvent que nous nous retrouverions un jour, et je sens si vivement cette vérité , que je sapporierai même la «ioulcur de me séparer de vous. 11 tremblait en prononçant ces mob, ses yeux étaient humides, et il étreiqnuil avec plus de force le bras «le sou ami, qui n était pas moins profondé ment ému — Vo« paroles me consolent, reprit Nicolas, ré pétez- moi que vous êtes benrrux. — 11 faut que je vous dise quelque chose d'abord, je ne doit pas avoir de aecret pour vous; je suis qu'a ce moment suprême vous ne m'adresserez aucun reproche. Vous m’avez demandé pourquoi j'étais si changé, et pourquoi je restais si souvent seul; faut-il vous dire pourquoi ? — Non, ri cet aveu vous est pénible; je ne vous le demandais que pour tieber de détruire, s’il était possible, la cause de vos chagrins. — Je le sais, je l’ai bien ceuli. Il attira son ami plus près de lui. — Vous me pardonner**, je ne pouvris m’en empêcher; mais, quoique je fusse mort pour elle . mou ta* ir saignait de voir... Je sais qu'il l'aime tendrement... oh! qui pouvait s'en apercevoir mieux que moi? Les mots qui suivirent furent prononcés d’une voix faible, et interrompus par de longuet pauses; mais ils apprirent h Nicolas que le mourant aimait Catherine avec toute l’ardeur d'une passion unique, secrète et «an* espérant». Il s'étalt procuré une boude de ses ehrvetti, qui pendait i non cou, pliée dans un ruban qu’elle avait porté. Il pria Nicolas de Ini ôter ce précieux objet sitôt qu'il serait mort, afin «le le dérober à tous les regards, et de le lui remettre su cou au moment où on le déposerait dans le cercueil. Nicol»* s’y engagea à genoux, et lui promit de nouveau qu’il reposerait dans l’endroit qu’il lui avait désigné; puis ils aVrobrassèrenl. — Maintenant, murmura Smike, je suis heureux. Il tomba dans un léger assoupissement, et sourit tnore en s'éveillant. Il parla de beaux jardins qui s'étendaient devant lui, et qui étaient remplis d'hommes, de femmes et d’enfants, dont les visages étaient radieux. — C’est le ciel, balbutia-t-il, et il mourut. CHAPITRÉ L. Ralph était assis dans la chambre solitaire où il avait coutume de prendre ses repas. Il avait devant lui un déjeuner auquel H n'avait pas tombé, et sa inon're était négligemment posée sur la table; ï'he rc à laquelle il sortait habituellement

était passée depuis longtemps, et pourtant il restait la tète dan* la main e: le» yeux bim'és vers la terre. Il 1rs leva tout à coup, et regarda précipitamment autour de lui comme un homme qui s'évtillc eu sursaut, et ne reconnaît pas immédiatement le lien où il se trouve. • — Q l'est- ce donc qui pèse ainsi sur moi? je ne me suis jamais écouté, et je ne devrais pat être malade. Mais que peut faire un homme qui ne dort pas? I.e* nuits se succèdent, et je n'ai point de repos; les mêmes fij lires «télexées reviennent constamment troubler mou sommeil. Eu r> piuss.int la table, comme si la vue «Us aliments lui eât inspiré du dégoût, il trouva sous tes doigts sa montre, dont les aiguilles marquaient près «le midi, C'ed étrange? midi, et lYoggs n'est pas encore ici Di»* quelle tavern es'-il fourré? J«? donnerai» quelque argent, après la perte que j«* viens «le f ire, pour qu'il es1 commis quelque crime qui le fit condamner à la déporta ion , et me di'barrass.it de lui; car c'est un traître, je le jure ; je u'aî px» de preuves, mai» j'en suis convaincs. Après une demi-heure d'attente, il dépèeSa sa cuirinière au logement de Newman ; elle revint annoucer qu'il n'était pis rentré de la nuit, et qu'on ne savait où il était. — Mais, monsieur, ajouta-t-elle, il y a en bas quelqu'un qui désire vous parler. — Je vous ai dit «|ue je ne voulais voir personne. — Il prétend que c'est pour une affaire importante. El j'ai cru que ce pouvait être pour... — Pourquoi , au nom du diable I dit Ralph préci pii a m meut. — Mon Dieu, monsieur! pour vous donner de* nouvelles de Newman, parce que j'ai vu que vous en étiez inquiet. — Que j'en étais inquiet, murmura Ralph, tout le monde m'épie maintenant. Uù est celte personne ? Que lui avez-vou* dit? — Elle e»l dans le petit bureau. Je lui ai dit que vous éliex occupé, mais que je m'occuperais de » commission. — Kb bien? je la verrai. Ailes k votre cuisine , et n'eu sortez pas. Quand ta femme fut partie, Ralph descendit dans le bureau de Newman, s'arrêta quelques instants la main sur la clef de la porte, et se trouva en face de M. Charles Cbeerylde. De tous les hommes vivant», c'était celui qu'en toute circonstance il eut désiré le moins rrneontrer. Mais aujourd'hui qu'il le connaissait pour le protecteur de Nicolas, il eût préféré voir uu spectre. Toutefois, cette rcncoulre produisit sur lui uu effet favorable. Elle réveilla ses facultés endormies. ralluma ses pussions, remi t k ses lèvres leur sourire railleur, et eu fit extérieuremi'ut ce Ralph Nickleby dont tant de gens avaient de si bon«*rt raisons pour se roavenir. — iloui' voici, monsieur, une faveur inattendue. — Et assez mal accueillie , répou lit M. Charles. — Ou prétend, monsieur, que vous êtes la vérité même, et eu tout ; car vous «files

vrai maintenant, et je ne vous contredirai pas. — Franchement, n on-icur... — Franchement, monsieur, interrompit Ralph, je désire que celte conférence soit courte. Je devine le sujet dont vous voulez me parler, et je ne vous écouterai pas; vous aimez la franchise, en voilà. Nous suivons deux chemins différents, prenez le vôtre et Uissrz-iooi marcher en paix «lans lr mien. — En paix! répéta doucement Je frère de Charles en le regardant avec plut de coinpasrion que de colère. — Je présume, monsieur, que vous n** comptez pas rester chez moi contre ma volonté ou faire impression sur un homme qui est déterminé k ne pu vous entendre. — Monsieur Nickleby, reprit Charles avec uou moins de douceur, mais avec fermeté , je viens ici pour la première fois et malgré moi, et vous detei croire que je ne m'y sens pas k mou aise; vous ne devinez pas le sujet qui m'amène, autrement votre manière j d'être serait ili fié rente*. Voulez-vous que je continue? — Comme il ; vous plaira; vous avez des auditeurs très-attentifs, des mur», un pupitre et deux tabouret» , von» n'aurez p*s k craindre d'être interrompu. Poursuivez, emparez-vous de ma maison; et quand je ren| trerai de ma promenade, vous aurez peut-être la complaisance de me i la rendre. En disant ce» mots, il boutonna son habit cl prit son chapeau. Le viens négociant le suivit dans l'allée, et essaya de lui parler; mais Ralph le repoussa avec impulimce. — R** un mot, vous dis-je; tout vertueux que vous êtes, vous u'ête» pas un ange, pour paraître chez i 1rs gens contre leur gré, et les prêcher ni ilgre eux. — Je ne suis pas u u ange, Dieu le sait; uûs il est une vertu qu'il est donné aux hommes comme aux anges d'exercer quelquefois, c'est la miséricorde. — Je n'eu montre k personne, et je n'en demande pas. Ne m'implorez pas, monsieur, pour celui qui a abusé de voire

puérile crédulité; mais qu'il u'*U

instant. En supposant qu'il vive encore et qu'il erre dans un pays aussi éloigné des grandes routes que celui-ci, croyez-vous qu'après un aussi long intervalle vous ayez pu reconnaître cet homme? — Je l'aurais reconnu partout, sous tous les costumes; mais tout à l'heure il s'appuyait sur son bâton et me regardait avec cette figure brune et flétrie que je vous ai décrite. Il était poudreux d'un long voyage, et mal habillé. Je crois que ses vêtements étaient en haillons; mais dès que je l'ai aperçu, cette soirée pluvieuse pendant laquelle il m'amena, la salle où il me laissa, les gens qui s'y trouvaient, tout me sembla reparaître avec lui. Sitôt qu'il m'eut reconnu, il eut l'air effrayé, car il tressaillit et s'éloigna. J'avais pensé à lui le jour, j'avais rêvé à lui la nuit. Tout enfant je l'ai vu souvent dans mes songes, je l'ai revu souvent depuis, et tel que je viens de le voir encore.

Nicolas essaya de convaincre le jeune homme épouvanté que la ressemblance exacte de la création de ses rêves avec l'homme qu'il supposait avoir reconnu était la preuve d'une erreur, mais ses arguments furent inutiles. Quand il l'eut décidé à se confier quelques instants aux soins des maîtres de la ferme, il prit des renseignements, demanda si l'on avait vu un étranger, le chercha lui-même dans le verger et aux alentours; mais ses perquisitions n'eurent aucun résultat. Persuadé que ses conjectures étaient fondées, il redoubla de zèle pour dissiper les craintes de Smike, et y parvint au bout de quelque temps, mais sans les détruire complétement; car Smike déclara à plusieurs reprises, de la manière la plus solennelle, qu'il avait réellement revu l'homme dont il avait tracé le portrait.

Nicolas commençait à voir qu'il n'y avait plus d'espoir, et que le compagnon de sa misère et de son bien-être allait bientôt quitter le monde. Les douleurs de Smike n'étaient pas vives, mais l'énergie vitale était détruite en lui. Il était au dernier degré de l'épuisement, et sa voix était si faible qu'on l'entendait à peine. Il s'était couché pour ne plus se relever.

C'était un beau jour d'automne; tout était en paix; l'air frais et doux entrait à flots purs par la fenêtre ouverte, et l'on n'entendait que le bruissement des feuilles. Nicolas était assis au chevet de Smike, et savait que l'heure fatale approchait. Tout était si calme, que de temps en temps il inclinait l'oreille pour écouter la respiration du malade, s'assurer qu'il y avait encore là de la vie, et que Smike n'était pas tombé dans ce profond sommeil dont on ne se réveille pas sur la terre. Cependant Smike ouvrit les yeux, et un sourire paisible erra sur ses traits pâles.

— Vous êtes mieux, dit Nicolas, le sommeil vous a fait du bien.

— J'ai eu de si beaux rêves!

— Qu'avez-vous donc rêvé?

Le mourant se tourna vers lui, lui passa les bras autour du cou, et répondit : — Je serai bientôt là-haut... Il reprit après un court silence : — Je n'ai pas peur de mourir, je suis heureux; je crois presque que si je pouvais me rétablir, je ne le voudrais pas maintenant. Vous m'avez dit si souvent que nous nous retrouverions un jour, et je sens si vivement cette vérité, que je supporterai même la douleur de me séparer de vous.

Il tremblait en prononçant ces mots, ses yeux étaient humides, et il étreignait avec plus de force le bras de son ami, qui n'était pas moins profondément ému.

— Vos paroles me consolent, reprit Nicolas, répétez-moi que vous êtes heureux. — Il faut que je vous dise quelque chose d'abord, je ne dois pas avoir de secret pour vous; je sais qu'à ce moment suprême vous ne m'adresserez aucun reproche. Vous m'avez demandé pourquoi j'étais si changé, et pourquoi je restais si souvent seul; faut-il vous dire pourquoi? — Non, si cet aveu vous est pénible; je ne vous le demandais que pour tâcher de détruire, s'il était possible, la cause de vos chagrins. — Je le sais, je l'ai bien senti.

Il attira son ami plus près de lui.

— Vous me pardonnerez, je ne pouvais m'en empêcher; mais, quoique je fusse mort pour elle, mon cœur saignait de voir... Je sais qu'il l'aime tendrement... oh! qui pouvait s'en apercevoir mieux que moi?

Les mots qui suivirent furent prononcés d'une voix faible, et interrompus par de longues pauses; mais ils apprirent à Nicolas que le mourant aimait Catherine avec toute l'ardeur d'une passion unique, secrète et sans espérance.

Il s'était procuré une boucle de ses cheveux, qui pendait à son cou, pliée dans un ruban qu'elle avait porté. Il pria Nicolas de lui ôter ce précieux objet sitôt qu'il serait mort, afin de le dérober à tous les regards, et de le lui remettre au cou au moment où on le déposerait dans le cercueil.

Nicolas s'y engagea à genoux, et lui promit de nouveau qu'il reposerait dans l'endroit qu'il lui avait désigné; puis ils s'embrassèrent.

— Maintenant, murmura Smike, je suis heureux.

Il tomba dans un léger assoupissement, et sourit encore en s'éveillant. Il parla de beaux jardins qui s'étendaient devant lui, et qui étaient remplis d'hommes, de femmes et d'enfants, dont les visages étaient radieux.

— C'est le ciel, balbutia-t-il, et il mourut.

CHAPITRE L.

Ralph était assis dans la chambre solitaire où il avait coutume de prendre ses repas. Il avait devant lui un déjeuner auquel il n'avait pas touché, et sa montre était négligemment posée sur la table; l'heure à laquelle il sortait habituellement était passée depuis longtemps, et pourtant il restait la tête dans la main et les yeux baissés vers la terre. Il les leva tout à coup, et regarda précipitamment autour de lui comme un homme qui s'éveille en sursaut, et ne reconnaît pas immédiatement le lieu où il se trouve.

— Qu'est-ce donc qui pèse ainsi sur moi? je ne me suis jamais écouté, et je ne devrais pas être malade. Mais que peut faire un homme qui ne dort pas? Les nuits se succèdent, et je n'ai point de repos; les mêmes figures détestées reviennent constamment troubler mon sommeil.

En repoussant la table, comme si la vue des aliments lui eût inspiré du dégoût, il trouva sous ses doigts sa montre, dont les aiguilles marquaient près de midi.

— C'est étrange! midi, et Noggs n'est pas encore ici Dans quelle taverne est-il fourré? Je donnerais quelque argent, après la perte que je viens de faire, pour qu'il eût commis quelque crime qui le fît condamner à la déportation, et me débarrassât de lui; car c'est un traître, je le jure; je n'ai pas de preuves, mais j'en suis convaincu.

Après une demi-heure d'attente, il dépêcha sa cuisinière au logement de Newman; elle revint annoncer qu'il n'était pas rentré de la nuit, et qu'on ne savait où il était.

— Mais, monsieur, ajouta-t-elle, il y a en bas quelqu'un qui désire vous parler. — Je vous ai dit que je ne voulais voir personne. — Il prétend que c'est pour une affaire importante. Et j'ai cru que ce pouvait être pour... — Pourquoi, au nom du diable! dit Ralph précipitamment. — Mon Dieu, monsieur! pour vous donner des nouvelles de Newman, parce que j'ai vu que vous en étiez inquiet.— Que j'en étais inquiet, murmura Ralph, tout le monde m'épie maintenant. Où est cette personne? Que lui avez-vous dit? — Elle est dans le petit bureau. Je lui ai dit que vous étiez occupé, mais que je m'occuperais de sa commission. — Eh bien! je la verrai. Allez à votre cuisine, et n'en sortez pas.

Quand la femme fut partie, Ralph descendit dans le bureau de Newman, s'arrêta quelques instants la main sur la clef de la porte, et se trouva en face de M. Charles Cheeryble. De tous les hommes vivants, c'était celui qu'en toute circonstance il eût désiré le moins rencontrer. Mais aujourd'hui qu'il le connaissait pour le protecteur de Nicolas, il eût préféré voir un spectre. Toutefois, cette rencontre produisit sur lui un effet favorable. Elle réveilla ses facultés endormies, ralluma ses passions, rendit à ses lèvres leur sourire railleur, et en fit extérieurement ce Ralph Nickleby dont tant de gens avaient de si bonnes raisons pour se souvenir.

— Hom! voici, monsieur, une faveur inattendue. — Et assez mal accueillie, répondit M. Charles. — On prétend, monsieur, que vous êtes la vérité même, et en tout; car vous dites vrai maintenant, et je ne vous contredirai pas. — Franchement, monsieur... — Franchement, monsieur, interrompit Ralph, je désire que cette conférence soit courte. Je devine le sujet dont vous voulez me parler, et je ne vous écouterai pas; vous aimez la franchise, en voilà. Nous suivons deux chemins différents, prenez le vôtre et laissez-moi marcher en paix dans le mien. — En paix! répéta doucement le frère de Charles en le regardant avec plus de compassion que de colère. — Je présume, monsieur, que vous ne comptez pas rester chez moi contre ma volonté ou faire impression sur un homme qui est déterminé à ne pas vous entendre. — Monsieur Nickleby, reprit Charles avec non moins de douceur, mais avec fermeté, je viens ici pour la première fois et malgré moi, et vous devez croire que je ne m'y sens pas à mon aise; vous ne devinez pas le sujet qui m'amène, autrement votre manière d'être serait différente. Voulez-vous que je continue? — Comme il vous plaira; vous avez des auditeurs très-attentifs, des murs, un pupitre et deux tabourets, vous n'aurez pas à craindre d'être interrompu. Poursuivez, comparez-vous de ma maison; et quand je rentrerai de ma promenade, vous aurez peut-être la complaisance de me la rendre.

En disant ces mots, il boutonna son habit et prit son chapeau. Le vieux négociant le suivit dans l'allée, et essaya de lui parler; mais Ralph le repoussa avec impatience. — Pas un mot, vous dis-je; tout vertueux que vous êtes, vous n'êtes pas un ange, pour paraître chez les gens contre leur gré, et les prêcher malgré eux. — Je ne suis pas un ange, Dieu le sait; mais il est une vertu qu'il est donné aux hommes comme aux anges d'exercer quelquefois, c'est la miséricorde. — Je n'en montre à personne, et je n'en demande pas. Ne m'implorez pas, monsieur, pour celui qui a abusé de votre puérile crédulité; mais qu'il n'attende de moi que du mal. — Croyez-vous qu'il doive vous implorer? s'écria Charles avec chaleur; c'est vous plutôt qui avez besoin de sa miséricorde. Si vous ne voulez pas m'écouter quand vous le pouvez, écoutez-moi quand vous le devez, et prenez des mesures pour que cette entrevue soit la dernière entre nous.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.61% accurate

NICOLAS NICKLEBY. Voire neveu rit un noble jeune homme, monsieur. Ce que vous êtes, je ne le dirai pas; mais ce que vou-. avez fait, je le sais. Si vous éprouvez quelques embarras 'dans l'affaire dont vous vous occupez actuellement , venez nous trouver, mon frère et moi, et nous vous donnerons des éclaircissements; mais venez vite, ou autrement il serait trop tard. Je n'oubuerai jamais que je venais accomplir ici une mission de miséricordeA ces mots, le vieui négociant mit son chapeau à larges bords, et sortit. Kalpb le suivit des yeux, et dit avec une sourire de mépris : — Ce vieillard est devenu fou. Cependant il était évident que plus Ualpli réfléchissait , plus ses alarmes augmentaient. Après avoir attendu [Newman jusqu'à une heure assez avancée de l'après-midi, il courut chez Snawley, sans se rcudre compte de l'intention qui l'y conduisait. ■ — Votre mari est-il chez lui ? dit-il a la femme, qui se présenta à la porte. — Non, répondit-elle brusquement; il n'y est pas, et je crois qu'il est absent pour longtemps. — Savez-vous qui je suis? — Ah! oui, je vous connais très-bien, trop bien peut-être, et lui aussi. — Dites-lui qu'en traversant la rue je l'ai vu derrière le rideau, à la fenêtre du premier, cl que je vnii lui parler dalla ires, entendezvous? — J'entends, répondit madame Snawley ; mai* vous u'entrerez pas, vous lui avez déjà trop parlé d'affaires. Je lui ai toujours démontré le danger d'avoir des rapports avec vous. C'est vous ou le maître d'école, rappelez-vous-le bien, qui avez fabriqué la fause lettre; mais Snawley n'en est nullement coupable. — Relents votre langue, vieille Jézabel, dit Ralph en jetant autour de lui des regards craintifs. — Je sais quand H faut me taire et quand il faut parler , monsieur N'ickltby. Frênes garde que certaines personnes ne soient moins discrètes que moi. — Voulez-vous aller dire à votre mari qu'il faut que je le voie ? dit Ralph en lui serrant le bras avec force. — Non, répondit madame Snawley en se dégageant avec violence. — Vous me bravez donc ? — Uui. Ralph leva un moment le bras comme pour la frapper, mais il s'eu abstînt, et s'éloigna en murmurant des menaces. Il alla droit à la Tète de Maure ; mais on n'y avait nas vu M. Squcers depuis dis jours. Troublé de mille craintes , Ralph se détermina à aller trouver l'instituteur dans la maison de Feg Slider»kcw. Instruit, par de minutieuses descriptions, de la situation de la chambre, il monta, et frappa doucement à la porte. Après avoir frappé une douzaine de fois, Ralph, ne pouvant croire, contre son grc, qu'il n'y eût per»onne, se dit

que Squcers devait être endormi, et s’imagina même l'entendre respirer. Même quand il fut bien convaincu qu’il était absent, il l'attendit patiemment, pensant qu'il était sorti pour une commission, et qu’il rentrerait bientôt. Bien des pas se firent entendre sur l'escalier, et quelques-uns parurent à Ralph si semblables à ceux de Squcers, qu'il se leva souvent, se tenant prêt à lui adresser la parole dès qu'il sertit arrivé en haut; mais toutes les personnes qui montèrent s’arrêtèrent dans diverses cb-iiubrcs des étages inférieurs, et à chaque désappointement nouveau Ralph si* trouva plus abattu. Enfin il descendit, et demanda à l’un des locataires s'il savait on était M. Squeer*. qu'il désigna par un nom dont ils étaient convenus, Ce locataire l’adressa à un autre, et ce dernier à un troisième. Il apprit que la nuit précédente Squeer* était sorti précipitamment avec deux hommes, qui bientôt après étaient revenus chercher la vieille femme logée sur le même carré ; du reste , on ne pouvait expliquer la cause de ces a lées et venues. Ge récit fit croire à Ralph que Peg Sliderskew avril peut-être été arrêtée pour vol, et que Squcers, trouvé chez elle, avait pu être considéré comme complice. S'il en était ainsi, le fait devait être connu tf« Gridr. Gc fut donc vers la demeure de ce dernier qu'il dirigea s es pas; il en trouva le* fenêtres fermées , les rideaux étaient tirés a^ec soin, la mahon était triste, mais c’était son aspect ordinaire. Ralph frappa doucement d'abord , puis avec force , mais personne ne vint, il écrivit quelques mots au crayon , et les glissa sous la porte. Au moment où il se retirait, il entendit le bruit d’une fenêtre à tabatière qu’on ouvrit avec précaution; il leva les yeuz et distingua la figure de Gride, qui , de la fenêtre du grenier, regardait par-dessus l'entablement de la maison. En apercevant Ralph, Gride se retira à la bile; mais Ralpb l'avait reconnu, et lui cria de descendre. \ cet appel , Gride montra encore se* traits fortement accusés et se» rares cheveux blanc»; et comme aucune autre partie de son corps n'était visible, ou eut dit une tète coupée plantée sur le mur. — Silence 1 éloignez-vous! éloignez-vous! — Descendez. — AlIrz-vous-en , ne parlez pas, ne frappez pas, n'appeUz pas l'attention sur cette maison. — Je frapperai de manière à faire venir en armes tou* les voisins, si vous ue rue dues pas pourquoi vous êtes là-haut. — Je ue puis vous entendre , vous me compromettez, allez-vous-en. Il retira la tète, et Ralph l’entendit fermer la fenêtre avec autant de soin qu'il en avait mis à l'ouvrir. D'ou vient qu’ils nie fuient tous comme un lépreux, ces hommes qui ont léché la poussière de mes pied»? est-ce que la nuit approcherait pour moi ? A tout prix je saurai ce qui en est. Je auis plus

ferme et plus maître de moi que jamais. Üaus le premier transport de sa rage, il avait songé à battre à là tôt porte de Gride, jusqu'à ce que Gride se décidât à ouvrir; mais, changeant d'avis, il se dirigea vers la Cité, et entra citez les frères Cheeryhle. Il était entre cinq et siz heures de l'après-midi, et 'J'im Linkinwaler était seul au comptoir. — Je m'appelle Nicklehy, dit Ralpb. — Je le sais, répondit Tim l'examinant avec se» lunettes. — Quel est celui de la maison qui e*t venu me voir ce matin? — M. Charles. — Dites-lui que je veux le voir. — Vous verre* nou - seulement M. Charles, mais encore M. Edwin. Tim descendit agilement de son tabouret, et bientôt après revint accompagné des deux frères. — Je veux vous parler à vous seul, à vous qui m'avez rendu visite ce matin. — Je n'ai de secreis ni pour mou frère Edwin ni pour Tim Linkinualer. — J'en ai, moi. — Monsieur Nicklehy, le sujet dont mon frère Charles détirait vous entretenir ce malin est déjà parfaitement connu de nous trois et de plusieurs autres, et malheureusement il le sera bientôt d'un plus grand nombre de personnes. Ce matin, il voulait causer seul avec vous; mais à présent tant de délicatesse serait déplacée, et nous conférerons avec vous tous trois, et pas autrement. — Eb bien ! messieurs, vous sembler avoir un talent particulier pour vous exprimer en énigmes, et je suppose qu'eu homme prudent, et jaloux de gagner vos bonnes griccs , votre commis a étudié cel art. Farlex donc 'ensemble , messieurs; j'aurai de T indulgence. — De l'indulgence ! s'écria Tim l.inkinwater, dont U figure devint pourpre; il aura de l'indulgence pour nous , de l'indulgeuce pour Checryblc frères! l'entendez-vous? — Contenez-vous, dirent à la fois Charles et Edwin. Tim éloufTa de son mieux son indignation, et le trop-plein s'en échappa sous forme d'une espèce de rire convulsif, soupape de sûreté de sa fureur concentrée. — Puisque personne ne me dit de m'asseoir, je prendrai un siège sans permission, car je auis las de marcher. Kl maintenant, messieurs, je demande à savoir, et j'en ai le droit, quelles raisons justifient le ton que vous avez pris avec moi, cl voire intervention dans met aiTdires ? Ceci fut dit avec tant de sang-froid et de résolution , que, si l'on n'eût été au fait, on eût supposé que Ralph était réellement un homme faussement accusé. Il demeura les bras croisés, plus pile et plus défait que de coutume, mais entièrement calme, beaucoup plus calme que les deux frères et l'exaspéré Linkinwaler. — Très-bien, monsieur, dit Charles. Voulez-vous sonner, Edwin? — Arrêtez un moment, mon cher Charles. Il faut d'abord inviter M. Nicklehy à garder le silence jusqu'à ce qu'il ait entendu ce que nous avons à dire. — Vous avez raison. Ralpb sourit

sans répondre, en sonnant , et Newman N'oggs parut. Dès ce moment le courage de Ralph l'abandonna. — Voici un be-u commencement, dit-il amèrement, vont êtes d'honnêtes g. ns , francs et loyaux J'ai toujours apprécié le mérite réel des caractères comme les vôtres. Comploter avec un être comme celui-ci, qui vendrait son âme , s'il en avait une , pour uu verre de vin, et dont chaque parole est un memonge!.... Quel homme est en sûreté, si l'on prête loir il la* à de pareilles déclarations? Tim essaya inutilement d'empêcher Newman de répondre. — Holà, vieux Nicklehy ! qu'entendez-vous par cette expression : un être comme celui-ci? Si je suis disposé à vendre mon âme pour un verre de vin , pourquoi ne me suis-je pas fait voleur avec ou sans effraction , plutôt que d'être votre valet cl votre cheval de charge? Si chacune de mes paroles est un mensonge, pourquoi n'ai-je pas été votre confident et votre favori? Ali I vous me traites de menteur! Vous ai-je jamais flatté? ai-je jamais fait le chien couchant devant vous ? dites-lemoi. Je vous ai servi fidèlement, j'ai travaillé plus qu'un autre, parce j'étais pauvre ; je suis resté chez vous parce que j étais seul avec vous, et que vous n'aviez pas d'autres employés (tour être témoins de mon abaissement. Vous seul saviez que j'étais ruiné et que j'avais été plus heureux jadis, et qu'avec une meilleure conduite et le secourt de mes amis, et entre autres de votre frère, j'aurais pu me relever si je n'étais pas tombé entre les mains de fripons comme vous. — Doucement , dit Tim. — Laissez- moi le confondre. Vous parles de comploter ? Qui a comploté ave c des instituteurs d'Yorksbire, et a envoyé son commis dehors pour ne pas être épié, oubliant que trop de précautions lui inspireraient des soupçons? Qui a comploté avec un père égoïste pour l'engager à vendre sa hile au vieil Arthur Gride? Qui a comploté avec le vieil Arthur Gride dans uu petit bureau oti i/ y avait un placard ? Malgré l'empire de Ralph sur lui-même, il n'aurait pu réprimer en ce moment on léger tressaillement, quand même il eût été certain d'éire décapité l'instant d'après. — Ah ! ab I vous me comprenez, n'esl-ce pas ? Pensez-vous que je n'aurais pas été plus méchant que vous-même si j'étais demeuré à voire service tans chercher à contrecarrer vos odieux projets, tans être utile à ceux que vous maltraitiez? Pensez-vous que, si je n'avais pas eu l'espoir de déjouer vos trames , je ne vous aurais pas assommé depuis longtemps ? et je 1'uurais fait, je vous en avertis, sans les représentations de ces messieurs. Quand je suis venu les trouver, je leur ai dit que j'avaia besoin de leur secours pour vous démasquer, Google

The text on this page is estimated to be only 20.68% accurate

NICOLAS NICKLEBY. *5 cl il fat saisi d’une telle panique , h l’idée de déposer contre elle, qu’il s'enferma chez lui, et refusa de communiquer avec qui que ce fût. On lin' conseil; on arriva à conclure que Squeen, imlrumeni de (»rnie et de Ralph, cherchait a recouvrer certaine» pièces qu'il était dangereux de produire, et dont quelque*- unes expliqueraient uni doute les propos que Newman avait entendu tenir au sujet de Madeleine. Il fut décidé qu’on s'assurerait de la personne de Peg Sliderskew, et même de celle de Squeen, si l’on trouvait contre lui des char^rt suffisante». Ko conséquence, on obtint un mandat de perquisition, et l'on se mit en embuscade. Lonque la lumière fui éteinte dan» U chambre de Squeen, et que l'heure fut arrivée où l'on savait qu’il visitait ordinairement l’eg Slidersk- w, Frank Chceryble et Newman se glissèrent dans l'escalier, et se préparèrent àdonu.r le signal a l'agent de police. l-e lecteur sait ce qui se passa dans la mansarde. Squeen. étourdi du coup qu'il avait reçu, trouvé en possession d’un acte 'olé. fut arreté avec Peg Sliderskew. Aussitôt on courut ches S.iawley; on lui apprit, sans lui dire pourquoi, que Squeer» était en prison et, après avoir extorqué une promesse de grâce, Snawley déclara que l’iinloire de In naissance de Smike avait été fabriquée par IUlph Nickleby. louant à M. Squeen , il avait subi le matin même un interrogatoire dev.mt un juge d'instruction; et comme il ue pouvait expliquer ui la possession de l’acte volé, ni ses rapports avec Peg Sliderskew, le juge avait ordonné de le détenir préventivement. (Quelque impression que ces détails e ssent produite sur Ralpli, il ne la Iniss.: point percer, et demeura les yeux baissés et Is bourbe couverte de sa main, (^nand le récit fut terminé , il leva précipitamment la tête, connue pour parler; mais, sur un mouvement de i lia ries Checryble, il reprit sa première altitude. — Je vous ai dit ce matin que je venais accomplir une mission de miséricorde; vous savez mieux que moi la part que vou» -vu prise à ce faux et les révélations que vous avez à craindre de votre complice actuellement déteuu. La justice doit avoir son cours; les auteur» A celte question, émise avec une rare inflexibilité , Charles ré» pondit en disant que, pour expliquer le» motifs qui les faisaient agir, il fallait apprendre à IUlph les accusations dirigée» contre lui , ci commcut ou s’en était procuré de* preuve» irrécusables ; et Edwin . Tim I.inkiiiw.iler et Newman Nogg» entamèrent une conversation qui établit les faits suivants : Une permune, qui ne voulait pas se montrer, avait

solennellement affirmé a N. w inau que Saiike n'était pas Je fils de Suawlcy, et qu’elle était prèle a le jurer en cas de be»oin. Soupçonnant donc IVii»tence d’une conspiration , Newman et ses amis supposèrent naturellement que IUlph et Squeer* ru étaient les auli urs. N'ayant point de preuve*. ou consulta uu avocat éclairé, qui couseilla de résister lentement à toutes tentatives faite* pour enlever le jeune homme, d'embarrasser Suawlcy en l'amenant à »e contredire, et de lui arracher un aveu formel; nui» le rusé Suawlcy avait déjoué toute* leurs mamruvres, jusqu’à ce que les circonstance lui imputassent l'obligation de dénouer ses complices. Quand Newman Nogg» eut averti ses amis q ie Squeer* avait eu un entretien secret avec IUlph, on lit auivre l'instituteur. Mais, comme ce dernier vivait relire, et ne communiquait plus ni avec Italpb ui avec Sna wley, on eut cessé d'épier ses démarche», si par hasard New man ne l’avait aperçu un soir dau» la rue avec l'usurier. Il les suivit, et les vil ,à sa grande surprise, entrer en diverses maisons, où il y avait de» logement* à louer, et parcourir de» taverne» tenues par des gens mal famés, dont plu.ieur* connaissaient IUlph et Squeer». Il prit des renseignements , et découvrit qu'il* cherchaient une vieille feuiuie, dout le signalement s'accordait parUilcnienl avec celui de Pcg Siiderskew. On S'attacha aux pa* de M. Squeer* avec nn redoublement de vigilance. Un agent de police s'installa dan* une maison située en face de celle de l'instituteur et de Peg Sliderskew, et reconnut bieutôt que ce* deux penoniiagc* avaient entre eux de fréquentes entrevues. Dans cet état de chose* . on eut recours à Arthur Gride. Dans sa douleur, il avait divulgué le vol de papier» dout il éuil victime, mais il se refusait absolument a faire arrêter sa vieille femme de charge ; Cinq minute* après, Tim et la petit»- Ix Creevy eausiient ensemble avec autant d'aisance que s'ils axaient eu vingt ans de mariage. de cette odieuse trame contre un pauvre enfant inoftrnsif doivent être rigoureusement poursuivis, et il n’est ni en mon pouvoir, ni au pouvoir de mon frère Edwin, de vous sauver des conséquences d un procès criminel. Tout ce que nous pouvions faire, c’était de voui avertir à temps , et de vou» mettre k même de vous dérober aux poursuites. Nous n'aurions pas voulu voir un vieillard comme vous dé*b«uoré et châtié par uu proche parent; nous n’aurions pas voulu le voir oublier comme vous tous les liens du sang. Nous vou* conjurons donc de quitter Londres... Edwin, joignez vos instances aux mienne». (et vous aussi , Tim Linkinwater , quoique vous affeclies un air d'mI sensibilité... Nous vous en prions, monsieur Kalpb,

cherches uu pour accomplir ma lic.be, pour soutenir le bon droit, et que j'irais ensuite vous parler dans votre chambre, fuee à face et en homme de curiir. Eux seuls m’en ont empêché. Après celte conclusion, Nrxvinan, huletanl et hors de lui , pu -sa sans transition à un état de rôdeur et d'immobilité. Ralph le contempla un instant, sgi]* U inuin, battit la terre de son pied, et murmura d'une voix éoufféc : — l'oirtulvi z, messieurs, poursuive*. J'ai de la patience, vous le voyi'i. ; mai* il y a dis lois , et je ne serai pas condamné suit» preuves. — Nous en ..von*, répondit Charles. Le nommé Snuwley a fait hier au soir des «veux. — I. qu’otil de commun avec mes affaires le nommé Sn.iuhy et ses aveux? Le juge d instruction.

Le juge d'instruction.

A cette question, émise avec une rare inflexibilité, Charles ré-ndit en disant que, pour expliquer les motifs qui les faisaient agir, fallait apprendre à Ralph les accusations dirigées contre lui, et mment on s'en était procuré des preuves irrécusables ; et Edwin, m Linkinwater et Newman Noggs entamèrent une conversation qui ablit les faits suivants :

Une personne, qui ne voulait pas se montrer, avait solennellement irmé à Newman que Smike n'était pas le fils de Snawley, et qu'elle ait prête à le jurer en cas de besoin. Soupçonnant donc l'existence ane conspiration, Newman et ses amis supposèrent naturellement e Ralph et Squeers en étaient les auteurs. N'ayant point de preu-s, on consulta un avocat éclairé, qui conseilla de résister lentement toutes tentatives faites pour enlever le jeune homme, d'embarrasser awley en l'amenant à se contredire, et de lui arracher un aveu rmel ; mais le rusé Snawley avait déjoué toutes leurs manœuvres, squ'à ce que les circonstance lui imposassent l'obligation de dénoncer s complices.

Quand Newman Noggs eut averti ses amis que Squeers avait eu un ntretien secret avec Ralph, on fit suivre l'instituteur. Mais, comme

se glissèrent dans l'escalier, et se préparèrent à donner le signal gent de police.

Le lecteur sait ce qui se passa dans la mansarde. Squeers, ét du coup qu'il avait reçu, trouvé en possession d'un acte volé, fu rêté avec Peg Sliderskew. Aussitôt on courut chez Snawley ; o apprit, sans lui dire pourquoi, que Squeers était en prison et, avoir extorqué une promesse de grâce, Snawley déclara que l'his de la naissance de Smike avait été fabriquée par Ralph Nickleby.

Quant à M. Squeers, il avait subi le matin même un interroga devant un juge d'instruction ; et comme il ne pouvait expliquer possession de l'acte volé, ni ses rapports avec Peg Sliderskew, le avait ordonné de le détenir préventivement.

Quelque impression que ces détails eussent produite sur Ralp ne la laissa point percer, et demeura les yeux baissés et la bo couverte de sa main. Quand le récit fut terminé, il leva précip ment la tête, comme pour parler ; mais, sur un mouveme Charles Cheerybie, il reprit sa première attitude.

— Je vous ai dit ce matin que je venais accomplir une missi miséricorde ; vous savez mieux que moi la part que vous avez à ce faux et les révélations que vous avez à craindre de votre plice actuellement détenu. La justice doit avoir son cours ; les au

The text on this page is estimated to be only 23.92% accurate

NICOLAS flICKLF.RY. % refuge loin île celte ville, dan* un lieu où voua serez à l'abri drs recherches, cl où vous aurei le temps d'ripier vos fautes et de vo s réformer. — Et vous croyez, répondit Ralph en se levant avec un sourire «anionique , et vous croyez me terrasser aussi aisément ? vous croyez que des plans habilement concertés , des témoins subornés, de mielleux discours auront le pouvoir de in'ébranler ? Merci de m'avoir dévoilé vos intrn ions; je suis prêt maintenant à les combaltre. Vous ne me connaissez p.»s : rappelés -vous que je méprise vos belle» phrases et vos mensonges , que je vous brave, que je vous défie de me nuire. A ces mots, il sortit brusquement. CHAPITRE M. Au lii-u de se rendre chez lui. Ralph se jeta d ms le premier cabriolet qu'il rencontra, et ordouna au cocber de le conduire au bureau de police, OÙ l'on avait déposé M. Squeers. — Ne maltraitez pas votre bel ami . ne lo poursuivez pas de vos diables de reprivhe*. Ralph demanda à parler au prisonnier ; et on le mena dans une espèce de salle d'attente , où , en raison de sa position sociale, l'insti tuteur avait obtenu la permission de passer la journée. I-à . à la lueur d'une chandelle enfumée, il aperçut confusément le pédagogue endormi sur un banc, dans un angle obscur, lin verre vide était devant lui sur tine table; et cette circonstance, cet état de somnolence, et une forte odeur de gro*, apprirent au visiteur que M. Squeers avait cherché dans des consola ions liquides l'oubli des» fâcheuse situation. Il fut assez difficile de le tirerdeson sommeil lourd et léthargique. Il revint lentement à lui, et finit par *c tenir sur son séant. Son visage était jaune, son ne* rouge, sa b«rlie longue cl sa tête enveloppée «l'un mouchoir sale et ensanglanté. || contrinpla quelque temps Ralph en silence et d'un air de réflexion, cl sa douleur s'exhala enfin en ce» termes : — Et» bien ! ètes-vons satisfait, mon jeune ami? — Qu'avez-vous à la tète? demanda Ralph. — (l'est votre voleur d'enfant qui me l'a cassée; vous arrivez enfin à mon secours? — Pourquoi lie m'avezvous pas envoyé chercher? Comment pouvais-je venir avant «le savoir ce qui vous était arrivé ? — Quel coup pour nu famille ! s'écria M. Squeers d'une voit entrecoupée de boquetB et en levant les yeux au plafond; quel coup pour ma fille, qui est dans l'Ige de la sensibilité! pour mon fils, l'orgueil et l'ornrmenl du village ! Le bi»ann drs S.|uerrs est souillé, et l*-ur soleil disparait dans les vagues de l'Océan. ■ — Vous avez bu , cl vous u'avez pas encore assez dormi pour recouvrer la raison. — En

tout cas, mon compère, je n'ai pas bu à votre santé. Ralph comprima l'indignation qu'éveillait en lui l'insolence inusitée de l'instituteur , et demanda de nouveau pourquoi il ne l'avait pas envoyé chercher. — A quoi cela m'aurait-il servi? à faire savoir que je suis votre complice! On ne me lâchera pas, même moyennant caution, avant que j'aie expliqué ma conduite, et l'on me lient solidement enfermé tandis que vous été» en liberté. — Et vous y serez aussi dans quelques jours, mon brave! dit Ralph avec un enjouement affecté : on ne saurait vous faire de mal. — Sans dou e, pourvu que j'explique comment je me suis trouvé en la bonne compagnie de ce .vieux squelette de Sliderskew, que j'aurais voulu voir morte, enterrée, exhumée, disséquée et pendue avec des fils d'a reliai, dans un musée d'anatomie, avant d'avoir affaire à elle. Voilà ce que m'a dit ce malin ce magistrat a tète |ioudrée : Prisonnier, comme on vous a trouvé avec celte femme, comme vous étiez nanti de cet acte , que vous l'asdir-x frauduleusement à détruire les autres, et que vous ne rendez pas un compte satisfaisant de votre conduite, je vais vous faire détenir pendant la durée de l'cnquète , et je n'accepterai point de caution pour vous. Ainsi s'est exprimé le juge; mais je pxiès lui répondre victorieusement eu lui présentant mu carte : Je suis, monsieur, le Wackford Squeers ici nommé, homme d'une haute moralité, sur lequel il vous est loisible de vous procurer les renseignements les plus favorables; ce n'est pas moi qui ai tort dans cette affaire; j'ignorais la portée de mes aciions; j'étais tout hoiineaieiit employé par un ami, mon ami Ralph ftickleby, de Golden square; envoyrz-le chercher, mon ieur, et demandez-lui des ex p' ica lions, lui seul < st coupable. — Quel était cet acte.' demanda Ralph éludant provi-oire meut la question soulevcee. — Eh! c'élail celui que vous cherchiez, un testament en faveur de Madeleine je ne sais qui. — Oui avait fait ce testament? de quand élait il daté? de combien l'wantageait-il ? (l'était uu lestimeut en sa faveur, voilà tout ce que je sais , et c'est plus que vous n'en auriez su , si vous avirz reçu un coup de souffl. 1 sur la tête; c'est grâce a vos précautions qu'on s'en est emparé. Si vous me l'aviez laisse brûler moi-méme, si vous vous étiez hé à moi, cet acte eût été uu monceau de cendre, au lieu d'être dans la poche de ms redingote. — liatfu snr tons les points !.. — Ah ! s'écria hqueer», que le grog et sa blessure faisaient di.aguer , que ne suis-je Catherine de». ni in.ul.itti>- Fr.ii.k Cticcr * h!c au délirieux village de DothrliojS , près de Greta-l'.ridge (Yorkshire)', où les jeunes gens sont nourris, habillés, fournis de livres et d'argent pour leurs menus plaisirs, instruits dans toutes lis

langues mortes et vivantes, les mathématiques, l’orthographe, la géométrie, l’astronomie, la trigonométrie’... que ne suis-je dans cette école, tenue par M. Wackford Squeers, S, q, u, deuxe, r, s, Squeers, nom propre, substantif masculin, éducateur de la jeunesse!... Cet accès de délire avait fourni à Ralph l'occasion de recouvrer sa présence d'esprit . et il songea à la nécessité de dissiper autant que possible les craintes de l'instituteur, et de lui persuader que le plus sûr pour lui était de garder le silence. — Je vous répète . on ne saurait vous faire de mai. Vous demanderez des indemnités pour avoir été arrêté injustement, et votre détention même vous profitera. Nous inventerons une histoire au

The text on this page is estimated to be only 21.56% accurate

NICOLAS 1VICKLEBY. i on bien combinée pour vous tirer d'un pas vingt fois plus difficile; et si l'on exige pour vous une caution de mille livres, vous les au res. Tout ce que vous avez à faire, c'est de cacher la vérité; vous u'aves . pas ce soir toute votre raison, mais vous devez le sentir facilement. | Squrers le regarda avec malice en penchant la tête de côté, comme nu virus corbeau. — Ah I voilà tout ce que j'ai à faire. Eh bien! sachez que je ne I veux point qu'on forge des histoires pour moi. Si l'enquête ra'est ; défavorable, vous scre* compromis avec moi : je uie suis laissé entrai net1 par vous, parce que votre malveillance pouvait nuire à mes 1 sucer* comme instituteur, et que vos bons offices m'étaient utiles. Si tout s'arrange bien, tant mieux; mais, si tout va uial, je dirai tout ce que je jugerai convenable à ma justification , et je ne prendrai l'avis de personne ; mon influence morale sur mes élèves est sapée dans ses fondements; j'ai perpétuellement sous les yeux l'image de nm fille, de ma frrmne et de mon fils, et je n'écoulerai que mes devoirs de père et d'époux. Ces déclamations auraient uns doute amené une discussion orageuse si la voilure n'était arrivée avec un homme chargé d'escorter M. Squeera; il planta avec dignité son chapeau sur le bandeau qui enveloppait sa tête, mit une main dans sa poche, et se laissa emmener par son gardien. — Tout ivre qu'il est, pensa Ralph, je vois que cet homme sederlare contre moi. Hier encore il m'obéissait servilement, et aujourd'hui ils sont tous frappés de stupeur; mais n'importe, je ue céderai pas un pouce de -terrain. De retour chez lui, il fut charmé qu'une indisposition de m cuisinière lui fournit un prétexte pour la congédier, et demeura seul avec set pensées. Il u'avait ni bu ni nmugé depuis la veille , et avait fait une marche longue et continue. Il se sentait malade et baratté; mai* il ne put prendre -qu'un verre d'eau. Après avoir essayé inutilement de se reposer ou de réfléchir, il sentit que l'eunui et la fatigue absorbaient toiles ses facultés. Il était près de dix heures, lorsqu'il entendit frappera la porte. I?m: voix qu'il crut reconnaître répéta à plusieurs ri prises qu'il y avait de la lumière à sa fenêtre ; il descendit, et se trouva en face de Tint Linkinwaler. — Monsieur Nickleby. on a de terribles nouvelles à vous communiquer. et l'on m'en «oie vous prier de venir de suite.— -Ou? — Clin nous , où vous êtes venu ce malin. J'ai une voiture. — i'ourquoi irais-je chez vous? — Ne me le demandez pas; mais suivez-moi , de grâce. — Pour une seconde édition de la scène de ce matin? — Non, non; c'est

pour vous faire part d'affreux événements qui x'ous intéressent. et qui peuvent avoir quelque influence sur vos déterminations. Suivez-moi, au nom du ciel ! Halph vit que Tint Linkinwater était très-agité, et, surmontant une répugnance qu'il eût écoutée en toute autre occasion, il alla prendre son chapeau, et revint en silence se placer dans la voiture. Les deux frères l'atteudainit , et leur maintien et celui du vieux commis exprimaient tant de compassion pour lui, qu'il en fut comme terrifié. — Qu'avex-vous à me dire ? balbutia-t-il. La chambre où ils se trouvaient était grande , mal éclairée, et une lourde drap- rie en masq-init la fenêtre cintrée. Il crut distinguer derrière celte draperie la figure d'un homme qui cherchait à *e dérober à ses regards. — Qui est là? dit-il. — Celui, répondit Charles Cfceeryble, qui nous a appris il y » deux heures la nouvelle qui nous a décidés» vous envoyer chercher. Nous le verrez dans un instant. — Encore des énigmes! , En se tourn ant du côté des deux frères, il avait U fenêtre derrière bii; mais, gêné par h présence du mystérieux personnage , il se retourna ii plusieurs reprises, et finit par se placer eu face de la fenèire. en alléguant pour excuse que la lumière lui faisait mal. Les «leux frères conférèrent ensemble un moment, et après les avoir regardés deux ou trois fois : — Enfin , dit Ralph, qifavez-vous a me dire? Vous ne m'avez pa% dérangé inutilement? Est-ce que ma nièce est morte ? — \ otre nièce Se porte très-bien, répliqua Charles Cbeeryble; mais c'est un décès que nous avons à vous annoncer. — Serait-ce celui de son frère ? Oh! non ! je uc le présume pas; ce serait une trop heureuse nouvelle. — Honte sur vous, hum me endurci et dénaturé! s'écria Edvîn avec chaleur; préparez-vous à apprendre une nouvelle qui vous ferait frissonner si vous aviez le moindre senlimeut humain. Faut-il vous dire qu'il s'agit d'un malheureux enfant etranger à ce* joie» de l'enfance qui nous eu font garder la mémoire comme celle d'un heureux longe? Faut-il vous dire qu'il s'agit «l'une créature aimante et inoffensive, qui ne vous avait jamais fait de mal , mais qui, sacrifiée i votre bsinc pour voire neveu, a été en butte à vos persécutions? , Faut-il vous dire qu'après une vie courte d'année* mais longue du , souffrances, il est allé conter au ciel sa déplorable histoire . où vous avez joué un rôle dont vous répondrez un jour? — Je vouz pardonne tout le reste en faveur de ce que vous m'apprenez là, s'écria Ralph avec impétuosité. Je suis votre débiteur pour la vie. Il est moill qui | doue triomphe maintenant? C'est donc U celte terrible nouvelle que ' vous étiez pressé de me communiquer? Ah ! vous avez eu raison de m'envoyer chercher. J'aurais

fait cent milles à pied , dans la boue et dans 1rs ténèbres, pour être instruit à cette heure de cet événement. Dans cet accès de joie sauvage. Ralph put remarquer encore sur le* figures des deux frères une indéfinissable expression de pitié mêlée i l'horreur qu'ils éprouvaient. — Et c'eade l'homme qui est caché là que vou» tenez cette nouvelle? et il s'imagine m'en voir accablé! ah! ah! ah! Mai» qu'il sache donc que je vivrai eucore longtemps pour peser sur lui comme ua cauchemar; mai* sachez donc que vous ne le connaissez pas encore, et que vous maudirez le jour où vous l'avis accueil i. — Y ou* me prenez pour votre neveu, dit une voix creuse. Il vaudrait mieux pour vous que ce fût lui. La figure se montra lenU-meut , et Rulph reconnut, non pat Nicolas, mais Rrooker, Ralph n'avait jamais redouté cet homme , mais on le vit pilir et trembler. — Que vient faire ici ce misérable? reprit-il d'une voix étouffée; savez-vous que c'est un voleur, un repris de justice? — Qu'il soit ce qu'il voudra! s'écrièrent les deux frères; mais écoutez ce qu'il a à nous dire. — L'eufant dont ces messieurs ont parlé... — Cet enfaul! répéta Halph le* yeux hagards. — L'enfant que j'ai vu étendu sur son lit, et qui est maintenant dans la tombe... — Qui est luainli uaut daus la tombe... répéta Ralph comme un homme qui parle haut en rêvantRrooker leva les jeux, et joignit les mains. — Cet enfant était voire fils unique, j'en atteste le ciel. Ralph, la figure bouleversée, regarda fixement Rrooker, mais il ue prononça pas une parole. — .Messieurs, poursuivit Rrooker, je ne cherche pas à m'excuser. Si je vous dis que j'ai été aigri par les mauvais traitements, c'est parce que c'est une circonstance essentielle de mon récit, et non pour pallier mon crime. Il s'arrêta comme pour rappeler ses souvenirs. — Il y a environ vingt-cinq ans, messieurs, parmi ceux qui faisaient des affaires avec cet homme, il y avait un homme, rude buveur, grand chasseur de renards, qui avait dissipé sa fortune, et gaspillait celle de sa soeur. Tous deux étaient orphelins; elle demeurait avec lui, et tenait sa nnison. Ralph allait souvent les voir et passer plusieurs jours à leur habitation du l^ir«*ster»hire. La demoiselle n'était pas jeune, mais elle était belle et riche, et Ralph finit par l'épouser. L'amour du gain qui lui avait fait contracter ce mariage l'engagea à le tenir secret; car une clause du testament de leur père stipulait que si la acrur se mariait s ns le consentement dt* son frère, les biens passeraient à une autre branche de la famille. Le frère ne voulait accorder son consentement qu'en échange d'une somme considérable, M. Nickb'by refusait de la donner, et il décida sa femme à attendre la mort «le son frère pour rendre leur mariage public.

Cependant ils curent un fils. On le mit en nourrice dans un village éloigné, et sa mère ne le vit q«i'une ou deux fois à la dérobée. Quant z son père, tourmenté de la soif de l’or, attendant chaque jour la mort de ton beau-frère malade, il n'alla jamais voir l’enfant , afin de ue pas éveiller les soupçons. La femme de .M. Nickleby le pressait de faire connaître leur union, et il a’y refusait toujour*. Elle habitait une maison de campagne isolée. Ralph demeurait à Londres, cl se livrait à se* spéculation*. De violentes querelles , de mutuelles récriminations rendaient les deux époux odieux l'on à l’autre, et au moment où la mort du frère allait mettre un terme à leurs discussion* la femme disparut avre un amant. Rrooker s'interrompit; mais les deux frères lui firent signe de continuer, car Ralph n'avait pas fait un mouvement. — Ce fut alors que Ralph m’iustruisit lui-même de ces circonstances. Elles n'étaient plus secrètes alors , et ni le frère ni d’autres ne les ignoraient; il me les communiqua, non pour cette raison, mais parce qu'il avait besoin de moi. Il poursuivit les fugitif*; on prétendit que c'était pour profiler du déshonneur de sa femme; mais c’était plutôt, je crois, pour se venger avec éclat; car l'amour de la vengeance domine peut-êlie en lui celui de» richesses. Il ne put les atteindre; et elle mourut peu de temps après. Je ne sais s'il commença it croire qu'il pourrait aimer son fils, mais il me chargea de le lui amener. Ici Rrooker fit un effort, et il continua d’une voix affaiblit*. — Ralph m’avait traité avec barbarie; je le lui ai rappelé il y a peu de temps, quand je l'ai rencontré «Un» lljdo-l’urk. Je le haï*»nit. J’amenai l'enfant chez lui, et je lui donnai pour logement une chambre du dernier étage sur le devant. Il avait été néglige et e fus obligé d’appeler un médecin, qui ortlouna de le changer d’air. Lue idée me vint; je formai le projet d«* faire passer l'enfant pour mort , tant pour me veugerque |*our vendre uu jour à sou père le secret desou existence. Rulph était abseutpour six semaines, à son retour je lui dis que l'enfant avait ce»»é de vivre; et, soit qu'il eût quelque affection naturelle, soii qu’il eût formé des projets que celle pcrie renversait, il en fut affligé, cl, en voyant va douleur, je m’applaudis d'avoir exécuté mon plan. J'avais entendu parler des pensions d’Yorksbire. Je mis l'enfant, sou* le nom de Smifcc, dans celle d’un nommé Squeer*, et je payai

bien combinée pour vous tirer d'un pas vingt fois plus difficile; et si l'on exige pour vous une caution de mille livres, vous les aurez. Tout ce que vous avez à faire, c'est de cacher la vérité; vous n'avez pas ce soir toute votre raison, mais vous devez le sentir facilement.

Squeers le regarda avec malice en penchant la tête de côté, comme un vieux corbeau.

— Ah! voilà tout ce que j'ai à faire. Eh bien! sachez que je ne veux point qu'on forge des histoires pour moi. Si l'enquête m'est défavorable, vous serez compromis avec moi: je me suis laissé entraîner par vous, parce que votre malveillance pouvait nuire à mes succès comme instituteur, et que vos bons offices m'étaient utiles. Si tout s'arrange bien, tant mieux; mais, si tout va mal, je dirai tout ce que je jugerai convenable à ma justification, et je ne prendrai l'avis de personne; mon influence morale sur mes élèves est sapée dans ses fondements; j'ai perpétuellement sous les yeux l'image de ma fille, de ma femme et de mon fils, et je n'écouterai que mes devoirs de père et d'époux.

Ces déclamations auraient sans doute amené une discussion orageuse si la voiture n'était arrivée avec un homme chargé d'escorter M. Squeers; il planta avec dignité son chapeau sur le bandeau qui enveloppait sa tête, mit une main dans sa poche, et se laissa emmener par son gardien.

— Tout ivre qu'il est, pensa Ralph, je vois que cet homme se déclare contre moi. Hier encore il m'obéissait servilement, et aujourd'hui ils sont tous frappés de stupeur; mais n'importe, je ne céderai pas un pouce de terrain.

De retour chez lui, il fut charmé qu'une indisposition de sa cuisinière lui fournit un prétexte pour la congédier, et demeura seul avec ses pensées. Il n'avait ni bu ni mangé depuis la veille, et avait fait une marche longue et continue. Il se sentait malade et barassé; mais il ne put prendre qu'un verre d'eau. Après avoir essayé inutilement de se reposer ou de réfléchir, il sentit que l'ennui et la fatigue absorbaient toutes ses facultés.

Il était près de dix heures, lorsqu'il entendit frapper à la porte. Une voix qu'il crut reconnaître répéta à plusieurs reprises qu'il y avait de la lumière à sa fenêtre; il descendit, et se trouva en face de Tim Linkinwater.

— Monsieur Nickleby, on a de terribles nouvelles à vous communiquer, et l'on m'envoie vous prier de venir de suite. — Où? — Chez nous, où vous êtes venu ce matin. J'ai une voiture. — Pourquoi irais-je chez vous? — Ne me le demandez pas; mais suivez-moi, de grâce. — Pour une seconde édition de la scène de ce matin? — Non, non; c'est pour vous faire part d'affreux événements qui vous intéressent, et qui peuvent avoir quelque influence sur vos déterminations. Suivez-moi, au nom du ciel!

Ralph vit que Tim Linkinwater était très-agité, et, surmontant une répugnance qu'il eût écoutée en toute autre occasion, il alla prendre son chapeau, et revint en silence se placer dans la voiture.

Les deux frères l'attendaient, et leur maintien et celui du vieux commis exprimaient tant de compassion pour lui, qu'il en fut comme terrifié.

— Qu'avez-vous à me dire? balbutia-t-il.

La chambre où ils se trouvaient était grande, mal éclairée, et une lourde draperie en masquait la fenêtre cintrée. Il crut distinguer derrière cette draperie la figure d'un homme qui cherchait à se dérober à ses regards.

— Qui est là? dit-il. — Celui, répondit Charles Cheeryble, qui nous a appris il y a deux heures la nouvelle qui nous a décidés à vous envoyer chercher. Vous le verrez dans un instant. — Encore des énigmes!

En se tournant du côté des deux frères, il avait la fenêtre derrière lui; mais, gêné par la présence du mystérieux personnage, il se retourna à plusieurs reprises, et finit par se placer en face de la fenêtre, en alléguant pour excuse que la lumière lui faisait mal.

Les deux frères conférèrent ensemble un moment, et après les avoir regardés deux ou trois fois:

— Enfin, dit Ralph, qu'avez-vous à me dire? Vous ne m'avez pas dérangé inutilement? Est-ce que ma nièce est morte? — Votre nièce se porte très-bien, répliqua Charles Cheeryble; mais c'est un décès que nous avons à vous annoncer. — Serait-ce celui de son frère? Oh! non! je ne le présume pas; ce serait une trop heureuse nouvelle. — Honte sur vous, homme endurci et dénaturé! s'écria Edwin avec chaleur; préparez-vous à apprendre une nouvelle qui vous ferait frissonner si vous aviez le moindre sentiment humain. Faut-il vous dire qu'il s'agit d'un malheureux enfant étranger à ces joies de l'enfance qui nous en font garder la mémoire comme celle d'un heureux songe? Faut-il vous dire qu'il s'agit d'une créature aimante et inoffensive, qui ne vous avait jamais fait de mal, mais qui, sacrifiée à votre haine pour votre neveu, a été en butte à vos persécutions? Faut-il vous dire qu'après une vie courte d'années mais longue de souffrances, il est allé conter au ciel sa déplorable histoire, où vous avez joué un rôle dont vous répondrez un jour? — Je vous pardonne tout le reste en faveur de ce que vous m'apprenez là, s'écria Ralph avec impétuosité. Je suis votre débiteur pour la vie. Il est mort! qui donc triomphe maintenant? C'est donc là cette terrible nouvelle que vous étiez pressé de me communiquer? Ah! vous avez eu raison de m'envoyer chercher. J'aurais fait cent milles à pied, dans la boue et dans les ténèbres, pour être instruit à cette heure de cet événement.

Dans cet accès de joie sauvage, Ralph put remarquer encore sur les figures des deux frères une indéfinissable expression de pitié mêlée à l'horreur qu'ils éprouvaient.

— Et c'est de l'homme qui est caché là que vous tenez cette nouvelle? et il s'imagine m'en voir accablé! ah! ah! ah! Mais qu'il sache donc que je vivrai encore longtemps pour peser sur lui comme un cauchemar; mais sachez donc que vous ne le connaissez pas encore, et que vous maudirez le jour où vous l'avez accueilli. — Vous me prenez pour votre neveu, dit une voix creuse. Il vaudrait mieux pour vous que ce fût lui.

La figure se montra lentement, et Ralph reconnut, non pas Nicolas, mais Brooker.

Ralph n'avait jamais redouté cet homme, mais on le vit pâlir et trembler.

— Que vient faire ici ce misérable? reprit-il d'une voix étouffée; savez-vous que c'est un voleur, un repris de justice? — Qu'il soit ce qu'il voudra! s'écrièrent les deux frères; mais écoutez ce qu'il a à nous dire. — L'enfant dont ces messieurs ont parlé... — Cet enfant! répéta Ralph les yeux hagards. — L'enfant que j'ai vu étendu sur son lit, et qui est maintenant dans la tombe... — Qui est maintenant dans la tombe... répéta Ralph comme un homme qui parle haut en rêvant.

Brooker leva les yeux, et joignit les mains.

— Cet enfant était votre fils unique, j'en atteste le ciel.

Ralph, la figure bouleversée, regarda fixement Brooker, mais il ne prononça pas une parole.

— Messieurs, poursuivit Brooker, je ne cherche pas à m'excuser. Si je vous dis que j'ai été aigri par les mauvais traitements, c'est parce que c'est une circonstance essentielle de mon récit, et non pour pallier mon crime.

Il s'arrêta comme pour rappeler ses souvenirs.

— Il y a environ vingt-cinq ans, messieurs, parmi ceux qui faisaient des affaires avec cet homme, il y avait un homme, rude buveur, grand chasseur de renards, qui avait dissipé sa fortune, et gaspillait celle de sa sœur. Tous deux étaient orphelins; elle demeurait avec lui, et tenait sa maison. Ralph allait souvent les voir et passer plusieurs jours à leur habitation du Leicestershire. La demoiselle n'était pas jeune, mais elle était belle et riche, et Ralph finit par l'épouser. L'amour du gain qui lui avait fait contracter ce mariage l'engagea à le tenir secret; car une clause du testament de leur père stipulait que si la sœur se mariait sans le consentement de son frère, les biens passeraient à une autre branche de la famille. Le frère ne voulait accorder son consentement qu'en échange d'une somme considérable, M. Nickleby refusait de la donner, et il décida sa femme à attendre la mort de son frère pour rendre leur mariage public.

Cependant ils eurent un fils. On le mit en nourrice dans un village éloigné, et sa mère ne le vit qu'une ou deux fois à la dérobée. Quant à son père, tourmenté de la soif de l'or, attendant chaque jour la mort de son beau-frère malade, il n'alla jamais voir l'enfant, afin de ne pas éveiller les soupçons.

La femme de M. Nickleby le pressait de faire connaître leur union, et il s'y refusait toujours. Elle habitait une maison de campagne isolée. Ralph demeurait à Londres, et se livrait à ses spéculations. De violentes querelles, de mutuelles récriminations rendaient les deux époux odieux l'un à l'autre, et au moment où la mort du frère allait mettre un terme à leurs discussions la femme disparut avec un amant.

Brooker s'interrompit; mais les deux frères lui firent signe de continuer, car Ralph n'avait pas fait un mouvement.

— Ce fut alors que Ralph m'instruisit lui-même de ces circonstances. Elles n'étaient plus secrètes alors, et ni le frère ni d'autres ne les ignoraient; il me les communiqua, non pour cette raison, mais parce qu'il avait besoin de moi. Il poursuivit les fugitifs; on prétendit que c'était pour profiter du déshonneur de sa femme; mais c'était plutôt, je crois, pour se venger avec éclat; car l'amour de la vengeance domine peut-être en lui celui des richesses. Il ne put les atteindre; et elle mourut peu de temps après. Je ne sais s'il commença à croire qu'il pourrait aimer son fils, mais il me chargea de le lui amener.

Ici Brooker fit un effort, et il continua d'une voix affaiblie.

— Ralph m'avait traité avec barbarie; je le lui ai rappelé il y a peu de temps, quand je l'ai rencontré dans Hyde-Park. Je le haïssais. J'amenai l'enfant chez lui, et je lui donnai pour logement une chambre du dernier étage sur le devant. Il avait été négligé et je fus obligé d'appeler un médecin, qui ordonna de le changer d'air. Une idée me vint; je formai le projet de faire passer l'enfant pour mort, tant pour me venger que pour vendre un jour à son père le secret de son existence. Ralph était absent pour six semaines, à son retour je lui dis que l'enfant avait cessé de vivre; et, soit qu'il eût négligé et je fus obligé d'appeler un médecin, qui ordonna de le changer d'air. Une idée me vint; je formai le projet de faire passer l'enfant pour mort, tant pour me venger que pour vendre un jour à son père le secret de son existence. Ralph était absent pour six semaines, à son retour je lui dis que l'enfant avait cessé de vivre; et, soit qu'il eût quelque affection naturelle, soit qu'il eût formé des projets que cette perte renversait, il en fut affligé, et, en voyant sa douleur, je m'applaudis d'avoir exécuté mon plan.

J'avais entendu parler des pensions d'Yorkshire. Je mis l'enfant, sous le nom de Smike, dans celle d'un nommé Squeers, et je payai

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.20% accurate

NICOLAS NICKLEBY. 107 pour lui vingt livres par an pendant six ans. Après avoir quitté le service de son pire , avec lequel je tue brouillai , je fus chassé de ce pays, cl mon exil dura huit années. A inon retour j'allai en Yorksbire, je me glissai la miil dans le village, je m'informai de l'école, et je découvris que l'enfout que j'y avais placé s'était enfui avec tiu jeune homme du nom même de Nickleby. Je cherchai son père à Londres, je lui fis des ouvertures , j'essayai d'en ob'euir quelque argent; mais il ine repou»sa avec des menaces. Je m'adressai à son commis, lui prouvai que j'avais de bonnes raisons pour désirer un entretien avec Ralph, et ce fut moi qui lui déclarai que l'enfant n'était pas le fils de l'homme qui le réclamait. J'appris parle commis la maladie et le départ de Smike. J'entrepris le voyage du Devons!, ire pour me rappeler à son souvenir, et nie servir au besoin de son témoignage. Je l'abordai à ('improviste; mais, avant qu'il me fût possible de lui parler, il me reconnut. Il n'avait que trop de motifs pour se souvenir de moi , le pauvre enfaut! et moi. au premier coup d'œil, j'aurais juré que c'était lui, quand même je l'aurais rencontré aux Grandes - Indes ; sa figure triste et chétive était à peine changée. Après quelques jours d'indécision , j'allai trouver le jeune homme aux soins duquel il étiiit confié. Smike était mort , mais je sus qu'il avait souvent parlé de moi, du soir oit je l'avais laissé à la pension, et de la chambre déserte au dernier étage qui est encore aujourd'hui dans la maison de Ualph. Voila mon histoire; je demande à être confronté avec l'instituteur, et je prouverai la vérité de ces assertions. — - 'Malheureux ! dirent les deux frères, quelle réparation pouvezvous offrir? — Aucune, messieurs, aucune! je suis vieui de soucis et d'année*; ces aveux ne peuvent qu'appeler sur nia tête de nouveaux malheurs; mais j'avais pris mon parti. J'ai < onlrihué à la puuilion d'un homme qui. sans le savoir, a clé le bourreau de sou propre fils, et moi même, je suis prêt à subir mon châtiment, en celle vie et dans l'autre. Il avait à peine fini de parler quand la lampe, placée sur la laide près de l'endroit ou Ralph était assis, fut brusquement jetée à terre, et la chambre se trouva plongée dans une obscurité complète ; il y eut un peu de désordre avant qu'on pût ravoir de la lumière, et lorsqu'on en rapporta. Ralph avait disparu. MM. Glieeryble et Tint l'attendirent un instant; mais voyant qu'il t e revenait pas, ils se demandèrent Vils devaient l'envoyer chercher. Ils s'y décidèrent quoique l'heure fut avancée, car ils ne suvaicut quel parti prendre à l'égard de

Urooker. CHAPITRE LII. Nicolas revint le lendemain matin. Son entrevue avec ses parents fut pénible , car il les avait instruits par lettre de la mort de Smike, que ton» pleuraient et regrettaient sincèrement. — Ilclas! dit madame Nicklcby , j'ai perdu l'être le meilleur, le plus télé, le plus attentif qui ait jamais habité avec moi ; bien entendu , mon cher Nicolas, que je ne parle ni de vous, ni de Catherine, ni de votre pauvre père, ni de cette excellente femme de confiance qui a fini par m'emporter mou linge et une domaine de couvert». Qui m'eut dit qu'il laisserait inachevés les travaux qu'il avait entrepris pour l'eiubel i*sement du jardiu? Ah! cette perte m'est bien sensible! L» petite mis* la Creevy était présente, et ne se désolait pas moin>. Nicolas attendit que la douleur générale fût un peu calmée, et, fatigué d'un Ion ; voyage, il se jeta tout babillé sur sou lit et s'endormit profondément. A son réveil , il trouva à son chevet sa sœur Catherine, qui, lui voyant ouvrir les yeux, se pencha pour l'c tu braiser. — Je viens vous exprimer combien je suis contente de vous revoir, mou frère. Nous vous attendions avec impatience, ma mère, moi et... Madeleine. — Vous m'avex mandé dans votre dernière lettre qu'elle se portail bien , dît Nicolas; ne ni.-ua rien des arrangerai nts que M M. Cbeeryble comptent prendre pour elle ? — li n'en u pas été question. Je ne puis songer sans peine à me séparer d'elle, et saii» doute vous ne derirez pas qu'elle s'éloigne. — Non, Catherine. Je pourrais essayer de déguiser à toute autre qu'a vous mes véritable» sentiments ; mais je vous avouerai franchement que je l'aime. Les yeux de Catherine brillèrent, et elle allait répondre; mais Nicolas poursuivit : — Tout le monde doit l'ignorer, elle surtout. Parfois je cherche à me persuader qu'un temps viendra oit je pourrai le lui dire sau» for» faire à l'honneur; mais ce temps est si loin de moi, tant d'années s'écouleront avant qu'il nrri .e, je serai alor> si différent de moi-même, que mes espérances me paraissent folles et d'une réalisation impossible. — Avant de continuer, mon frère , écoutes ce que j'ai à vous apprendre ; je suis venue exprès , mais je manquais de courage, et ce que vous me dites m'en donne. Elle essaya de s'expliquer, mai» les pleurs l'en empêchèrent. — Allons, enfant, ayes plus d'énergie. Je crois deviner le secret que vous voulu me révéler. Il intéresse M. Frank, n'est-ce pas? Catherine incliua sa tète sur l'épaule de sou frère, et dit oui en sanglotant. — Et il vous a offert sa main durant mon «bsence , n'est-ce pas? oui, vous voyex qu'après tout ce n'est pas si difficile à dire , il vous a offert sa main? — Et je l'ai refusée. — Et pourquoi? — Four les raisons que vous avez donnée» vous-même à ma

mère dans un entretien dont elle m'a fait part. Je n'ai pu lui cacher que ce refus m'étuii bien pénible ; mai* je l'ai prié avec fermeté de ne plu* me voir, — Ma brave Catherine ! — Il a e*sayë d'ébranler ma résolution, il a déclaré qu'il instruirait ses oncles et vous-même de sa démarche. J'ai peur de ne pas lui avoir a*s»z fortement exprimé combien j'étais touchée de son . tuour désintéressé, et avec quelle ardeur je formais des vœux pour sou bonheur. Si VOUS avez un entretien ensemble , je vous prie de le lui faire savoir — El croyez-vous, Catherine, quand vous accomplissez si généreusement ce sacrifice , que je rectalcrai devant le mien? — Mais votre position n'est pas la même. — EIIp est la même, ma sœur. Madeleiue n'est pas moins chère à no» bienfaiteurs uii'uuc parente. Ils ont en moi une confiance dont je ne saurais prohier; je lui ai rendu de léger* services dont je ne saurais abuser pour la séduire. Mon parti est pris, et dè* aujourd'hui j'ouvrirai mon cœur à M. Cbeeryble, et le supplierai de prendre des mesures pour donner à Madeleine un autre asile. — Aujourd'hui ! ritdi! — Pourquoi larderais-je? Votre exemple me fait sentir plus vivement mon devoir, et je ne veux pas attendre que me* dispositions actuelles soient afluiblits. — Mais vous pouvez devenir riche. — Je puis devenir riche, mais eu vieil! Usant. En tout cas, riches ou pauvres, jeunes ou vieux, nous serons toujours les même* l'un pour l'autre , et ce sera notre cousolation. Nous pourrons u'avoir qu'une maison , et nous ne serous jamais seul»; l'idculité de no* des iuées resserrera les nœuds qui nous unissent, il me semble qu'hier encore nous étions enfants, et que des demain nous serons vieux. Nous nou» rappellerons alors ces chagrins d'amour connue nous nous rappelons au,ourdTtui ceux de uotre enfance, et nous songerons avec un plaisir mélancolique au temps où ils pouvaient nous troubler. Peut êire alors bénirons-nous les épreuves qui nous auront rendus *i chers l'un a l'autre, qui auront fait prendre ù notre vie un essor si pur et ri paisible. Un connaîtra notre histoire, et les jeunes gens viendront chercher auprès de nous de la sympathie, non» confier leurs afflictions, et consulter lu bienveillante expérience du vieux garçon et de la vieille fille sa sœur. A te tableau, Catherine sourit au milieu des pleurs. — N'ai-je pas raison, Catherine? dit Nicolas âpre- un moment de silt-nee. — Oui, mon frère, et je ne saurais vous dire combien je m'estime heureuse de votre approbation. — Vous n'avez point de regret? — Non, non, dit timidement Catherine traçant sur le parquet avec son pied des figures cabalistiques, je n'ai point de regret d'avoir agi comme je le devais; mon seul regret est que ceci soit arrive,

c'est-à-dire... quelquefois... je ne suis qu'une faibli' jeune fille, Nicolas. Certes, si Nicolas eut possédé dix mille livres, il 1rs eut données à l'instant même , sans songer à lai , pour assurer le bonheur de celte charmante créature aux joues rougissantes et aux yeux baissés. Mais tout ce qu'il pouvait faire était de la consoler; et se* paroles furent si affectueuses, que la pauvre Catherine se jeta a son cou, et lui promit de ue plu» pleurer. — Quel bouime ne serait pas fier de posséder un cœur comme celui de Catherine? pensait Nicolas en se rendant chez MM. Cbeeryble. Frank n'a pas besoin d'ètrc plus riche; tous ses trésors payeraient ils une femme comme • lie? Et pourtant, dans le» mariages disproportionnés, on suppose toujo rs que l'époux riche fait un grand sacrifice, et la femme p.uvrenn marché avantageux ! Mais je pense comme un amant, ou comme uu sot, ce qui, je crois, revient à peu près au même. S'étant ainsi donné une leçon, il se présenta devant Tira Liqkinwaler. — Ah! monsieur Nickleby, Dieu vous garde) Vous semble» fatigué. Ecoutez ! l'entendez- vou>? Mon merle va chanter, maintenant que vous êles de retour; il a été méconnaissable pendant votre absence; car il a autant d'affection pour vous que pour moi. — Votre merle a moins de sagacité que je ue lui en supposais s'il méjugé aussi digne que vous de sou uttentiou. — Ab ! c'est un oiseau extraordinaire; il dédaigne tout le monde, excepté Cheerjb e frèrt», vous et moi... Mais, pardon si je vous interroge uu sujet du malheureux enfant nue vous avez perdu; a-t-il parlé des frère* Cbeeryble? — Oui-, j plus d'une fois. — C'est bien de sa pirt, reprit Tim en s'essuyant les j yeux. — Et vingt foi* il a prononcé votre nom , et m'a chargé d'assurer de son amitié M. Tim Uskiuvatrr. — Vraiment? Le pauvre garçon J J'aurais voulu qu'on I enterrât à Londres. Il n'y a pas de cimetière comparable à celui q i e»l de l'autre côté de la place. On n'a qu'à Lister les fenêtres ouvertes, et l'on peut aller s'y promener par un beau jour sans perdre de vue ses livres et ses registres. Le pauvre Ijurrou ! je ue croyais pas qu'il songerait à moi. I 'émotion deTim le rendit iuopahlede continuer la conversation. Nicolas entra chez M. Charles, doul l'accueil lui causa un trouble qu il ne put dissimuler. — Allons, mou cher monsieur, dit le bon négociant, il ne faut pas vous laisser abattre. Apprenez à supporter le Malheur, et rappelezvous que la mort même a scs consolation*. Cet enfant sentait trop vj

pour lui vingt livres par an pendant six ans. Après avoir quitté le service de son père, avec lequel je me brouillai, je fus chassé de ce pays, et mon exil dura huit années. A mon retour j'allai en Yorkshire, je me glissai la nuit dans le village, je m'informai de l'école, et je découvris que l'enfant que j'y avais placé s'était enfui avec un jeune homme du nom même de Nickleby.

Je cherchai son père à Londres, je lui fis des ouvertures, j'essayai d'en obtenir quelque argent; mais il me repoussa avec des menaces. Je m'adressai à son comais, lui prouvai que j'avais de bonnes raisons pour désirer un entretien avec Ralph, et ce fut moi qui lui déclarai que l'enfant n'était pas le fils de l'homme qui le réclamait.

J'appris par le commis la maladie et le départ de Smike. J'entrepris le voyage du Devonshire pour me rappeler à son souvenir, et me servir au besoin de son témoignage. Je l'abordai à l'improviste; mais, avant qu'il me fût possible de lui parler, il me reconnut. Il n'avait que trop de motifs pour se souvenir de moi, le pauvre enfant! et moi, au premier coup d'œil, j'aurais juré que c'était lui, quand même je l'aurais rencontré aux Grandes-Indes; sa figure triste et chétive était à peine changée.

Après quelques jours d'indécision, j'allai trouver le jeune homme aux soins duquel il était confié. Smike était mort, mais je sus qu'il avait souvent parlé de moi, du soir où je l'avais laissé à la pension, et de la chambre déserte au dernier étage qui est encore aujourd'hui dans la maison de Ralph. Voilà mon histoire; je demande à être confronté avec l'instituteur, et je prouverai la vérité de ces assertions.

— Malheureux! dirent les deux frères, quelle réparation pouvez-vous offrir? — Aucune, messieurs, aucune! je suis vieux de soucis et d'années; ces aveux ne peuvent qu'appeler sur ma tête de nouveaux malheurs; mais j'avais pris mon parti. J'ai contribué à la punition d'un homme qui, sans le savoir, a été le bourreau de son propre fils, et moi-même, je suis prêt à subir mon châtiment, en cette vie et dans l'autre.

Il avait à peine fini de parler quand la lampe, placée sur la table près de l'endroit où Ralph était assis, fut brusquement jetée à terre, et la chambre se trouva plongée dans une obscurité complète; il y eut un peu de désordre avant qu'on pût ravoir de la lumière, et lorsqu'on en rapporta, Ralph avait disparu.

MM. Cheeryble et Tim l'attendirent un instant; mais voyant qu'il ne revenait pas, ils se demandèrent s'ils devaient l'envoyer chercher. Ils s'y décidèrent quoique l'heure fût avancée, car ils ne savaient quel parti prendre à l'égard de Brooker.

CHAPITRE LII.

Nicolas revint le lendemain matin. Son entrevue avec ses parents fut pénible, car il les avait instruits par lettre de la mort de Smike, que tous pleuraient et regrettaient sincèrement.

— Hélas! dit madame Nickleby, j'ai perdu l'être le meilleur, le plus zélé, le plus attentif qui ait jamais habité avec moi; bien entendu, mon cher Nicolas, que je ne parle ni de vous, ni de Catherine, ni de votre pauvre père, ni de cette excellente femme de confiance qui a fini par m'emporter mon linge et une douzaine de couverts. Qui m'eût dit qu'il laisserait inachevés les travaux qu'il avait entrepris pour l'embellissement du jardin? Ah! cette perte m'est bien sensible!

La petite miss la Creevy était présente, et ne se désolait pas moins. Nicolas attendit que la douleur générale fût un peu calmée, et, fatigué d'un long voyage, il se jeta tout habillé sur son lit et s'endormit profondément. A son réveil, il trouva à son chevet sa sœur Catherine, qui, lui voyant ouvrir les yeux, se pencha pour l'embrasser.

— Je viens vous exprimer combien je suis contente de vous revoir, mon frère. Nous vous attendions avec impatience, ma mère, moi et... Madeleine. — Vous m'avez mandé dans votre dernière lettre qu'elle se portait bien, dit Nicolas; ne sait-on rien des arrangements que MM. Cheeryble comptent prendre pour elle? — Il n'en a pas été question. Je ne puis songer sans peine à me séparer d'elle, et sans doute vous ne désirez pas qu'elle s'éloigne. — Non, Catherine. Je pourrais essayer de déguiser à toute autre qu'à vous mes véritables sentiments; mais je vous avouerai franchement que je l'aime.

Les yeux de Catherine brillèrent, et elle allait répondre; mais Nicolas poursuivit :

— Tout le monde doit l'ignorer, elle surtout. Parfois je cherche à me persuader qu'un temps viendra où je pourrai le lui dire sans forfaire à l'honneur; mais ce temps est si loin de moi, tant d'années s'écouleront avant qu'il arrive, je serai alors si différent de moi-même, que mes espérances me paraissent folles et d'une réalisation impossible. — Avant de continuer, mon frère, écoutez ce que j'ai à vous apprendre; je suis venue exprès, mais je manquais de courage, et ce que vous me dites m'en donne.

Elle essaya de s'expliquer, mais les pleurs l'en empêchèrent.

— Allons, enfant, ayez plus d'énergie. Je crois deviner le secret que vous voulez me révéler. Il intéresse M. Frank, n'est-ce pas?

Catherine inclina sa tête sur l'épaule de son frère, et dit oui en sanglotant.

— Et il vous a offert sa main durant mon absence, n'est-ce pas? oui, vous voyez qu'après tout ce n'est pas si difficile à dire, il vous a offert sa main? — Et je l'ai refusée. — Et pourquoi? — Pour les raisons que vous avez données vous-même à ma mère dans un entretien dont elle m'a fait part. Je n'ai pu lui cacher que ce refus m'était bien pénible; mais je l'ai prié avec fermeté de ne plus me voir. — Ma brave Catherine! — Il a essayé d'ébranler ma résolution, il a déclaré qu'il instruirait ses oncles et vous-même de sa démarche. J'ai peur de ne pas lui avoir assez fortement exprimé combien j'étais touchée de son amour désintéressé, et avec quelle ardeur je formais des vœux pour son bonheur. Si vous avez un entretien ensemble, je vous prie de le lui faire savoir. — Et croyez-vous, Catherine, quand vous accomplissez si généreusement ce sacrifice, que je reculerai devant le mien? — Mais votre position n'est pas la même. — Elle est la même, ma sœur. Madeleine n'est pas moins chère à nos bienfaiteurs qu'une parente. Ils ont en moi une confiance dont je ne saurais profiter; je lui ai rendu de légers services dont je ne saurais abuser pour la séduire. Mon parti est pris, et dès aujourd'hui j'ouvrirai mon cœur à M. Cheeryble, et le supplierai de prendre des mesures pour donner à Madeleine un autre asile. — Aujourd'hui! sitôt! — Pourquoi tarderais-je? Votre exemple me fait sentir plus vivement mon devoir, et je ne veux pas attendre que mes dispositions actuelles soient affaiblies. — Mais vous pouvez devenir riche. — Je puis devenir riche, mais en vieillissant. En tout cas, riches ou pauvres, jeunes ou vieux, nous serons toujours les mêmes l'un pour l'autre, et ce sera notre consolation. Nous pourrons n'avoir qu'une maison, et nous ne serons jamais seuls; l'identité de nos destinées resserrera les nœuds qui nous unissent. Il me semble qu'hier encore nous étions enfants, et que dès demain nous serons vieux. Nous nous rappellerons alors ces chagrins d'amour comme nous nous rappelons aujourd'hui ceux de notre enfance, et nous songerons avec un plaisir mélancolique au temps où ils pouvaient nous troubler. Peut être alors bénirons-nous les épreuves qui nous auront rendus si chers l'un à l'autre, qui auront fait prendre à notre vie un essor si pur et si paisible. On connaîtra notre histoire, et les jeunes gens viendront chercher auprès de nous de la sympathie, nous confier leurs afflictions, et consulter la bienveillante expérience du vieux garçon et de la vieille fille sa sœur.

A ce tableau, Catherine sourit au milieu des pleurs.

— N'ai-je pas raison, Catherine? dit Nicolas après un moment de silence. — Oui, mon frère, et je ne saurais vous dire combien je m'estime heureuse de votre approbation. — Vous n'avez point de regret? — Non, non, dit timidement Catherine traçant sur le parquet avec son pied des figures cabalistiques, je n'ai point de regret d'avoir agi comme je le devais; mon seul regret est que ceci soit arrivé, c'est-à-dire... quelquefois... je ne suis qu'une faible jeune fille, Nicolas.

Certes, si Nicolas eût possédé dix mille livres, il les eût données à l'instant même, sans songer à lui, pour assurer le bonheur de cette charmante créature aux joues rougissantes et aux yeux baissés. Mais tout ce qu'il pouvait faire était de la consoler; et ses paroles furent si affectueuses, que la pauvre Catherine se jeta à son cou, et lui promit de ne plus pleurer.

— Quel homme ne serait pas fier de posséder un cœur comme celui de Catherine? pensait Nicolas en se rendant chez MM. Cheeryble. Frank n'a pas besoin d'être plus riche; tous ses trésors payeraient ils une femme comme elle? Et pourtant, dans les mariages disproportionnés, on suppose toujours que l'époux riche fait un grand sacrifice, et la femme pauvre un marché avantageux! Mais je pense comme un amant, ou comme un sot, ce qui, je crois, revient à peu près au même.

S'étant ainsi donné une leçon, il se présenta devant Tim Linkinwater.

— Ah! monsieur Nickleby, Dieu vous garde! Vous semblez fatigué. Ecoutez! l'entendez-vous? Mon merle va chanter, maintenant que vous êtes de retour; il a été méconnaissable pendant votre absence; car il a autant d'affection pour vous que pour moi. — Votre merle a moins de sagacité que je ne lui en supposais s'il me juge aussi digne que vous de son attention. — Ah! c'est un oiseau extraordinaire; il dédaigne tout le monde, excepté Cheeryble frères, vous et moi... Mais, pardon si je vous interroge au sujet du malheureux enfant que vous avez perdu; a-t-il parlé des frères Cheeryble? — Oui, plus d'une fois. — C'est bien de sa part, reprit Tim en s'essuyant les yeux. — Et vingt fois il a prononcé votre nom, et m'a chargé d'assurer de son amitié M. Tim Linkinwater. — Vraiment? Le pauvre garçon! J'aurais voulu qu'on l'enterrât à Londres. Il n'y a pas de cimetière comparable à celui qui est de l'autre côté de la place. On n'a qu'à laisser les fenêtres ouvertes, et l'on peut aller s'y promener par un beau jour sans perdre de vue ses livres et ses registres. Le pauvre garçon! je ne croyais pas qu'il songerait à moi.

L'émotion de Tim le rendit incapable de continuer la conversation. Nicolas entra chez M. Charles, dont l'accueil lui causa un trouble qu'il ne put dissimuler.

— Allons, mon cher monsieur, dit le bon négociant, il ne faut pas vous laisser abattre. Apprenez à supporter le malheur, et rappelez-vous que la mort même a ses consolations. Cet enfant sentait trop vi-

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.08% accurate

. ion NICOLAS N IC Kl. F. B Y. ventent ce qui lui manquait, pour être heureux en ce inonde; il est mieux dan» l'autre. — J’ai souvent eu rette idée, monsieur. — Entre tenex- la. Tin» , où est mou frère? — Il est sorti avec M . Trimmen pir visiter cet liomme qui est à l'hôpital , et envoyer une nourrice aux enfants. — Il ne tardera pas à rentrer, mon cher monsieur, il sera ravi de vous revoir: non» prions de vous tous les jour». — A vrai dire, monsieur, je suis charmé de vou» trouver seul , car j'ai quelque cho»e à vous dire, Pouvez-vous me consacrer quelques minutes? — Or ainement . répondit M. Charles en regardant Nicolas avec iuquiélude. — Je sais à peine par où commencer. Si jamais homme a mérité le rr»pect et la tendresse d’un autre , c'r;.l vous, qui dans vos rapports avec moi m'avez toujours témoigné un intérêt tout pternel. Souffres doue que je vous réitère l’assurance de mon sèle et de mon dévouement. — Je n'en ai jamais douté. — Votre bonté m’interdit. Quand vous m'avez chargé d'une commission pour miss Bray , j'aurais dû vou* dire que je l'avais vue longtemps auparavant, et que sa beauté avait produit sur moi une impresson ineffaçable. Si je ne vous l’ai pas avoué, c'est que j'ai follement cru pouvoir maîtriser mes sentiments. — Je suis convaincu , monsieur Nickleby, que vous n'avez pas abusé de ma confiance. — Non, car mou courage a grandi avec les obstacles, et je n'ai jamais adressé it miss Bray une proie, nu regard, que comme je l’aurais fait en votre présence; mais il est funeste h la tranquillité de mon àme, il est dangereux pur mes résolutions de vivre sous le même toit que cette charmante lille Je ne puis me fier à mes propre» forces, et je vous supplie de l'éloigner sans délai. Je sais que mon amour pur elle doit vous sembler téméraire; mais qui aurait pu la voir et conn.-i re sa vie sans l'aimer? Donnez-moi les moyens de l’oublier, et accord' zmoi la faveur de ne jamais lui révéler cet aveu, afin de me conserver son estime. — Soyez tranquille , monsieur Nickleby. J'ai eu tort de vous soumettre à une preille épreuve , et j’aurais dû prévoir ce qui est arrivé. Madeleine changera de demeure. Mais est- ce là tout ce que vous avez à me dire? Non, monsieur. — Je le savais, reprit SI. Charles, que celte prompte répnse parut soulager d’un grand pids. Quand avez-vous eu connaissance du fait? — Ce malin en arrivant. — Et vous avez cru devoir immédiatement venir me faire part de ce que votre «rur avait appris ? — Oui , quoique j'eusse d'abord désiré parler à M. Frank. — Frank a passé la soirée d'hier avec moi. Nicolas

exprima le vœu que l’amitié qui existait entre Frank et lui ne fût pas détruite; que Cathcriue et Madeleine restassent unies et raconta chaleureusement son entrevue du matin avec sa sœur. M. ('hurles l’écoula en silence, et tourna sa chaise de manière que Nicolas ne lui voyait ps la figure. — Frank est un fou , dit 11. Cheeryble «près avoir écouté attentivement Nicolas. J'aurai soin de terminer sans délai cette affaiie; mais quittons ce sujet, qui m'est pénible. Ilevenez me voir dans une demi-heure; j'ai d’étranges choses à vous apprendre. Votre ourle nous a donné à tous dem rendez - vous pur aujourd’hui. — Fst-il possible ? — Oui, nous irons Ir trouver ensemble, devenez dans une demi-heure, et je von» conterai tout ce qui s’est passé. Pour comprendre ces proies de M Charles, il est nécessaire de savoir ce que Ralph avait fait la veille en quittant les frères Cheeryble. CHAPITRE LUI. Ralph s’était glissé comme un voleur bon de la maison; et quand il fut dans la rue, il étendit d’abord les mains comme un aveugle qui chrrche son chemin. Il prit la route de son domicile, et se retourna à plusieurs reprises, comme s’il eût été encore pursuivi pu r de» pr*onnes prêtes a le détenir ou à l'interroger encore. La nuit était sombre, et un vent froid chassait des tourbillons de nuages. Un gros image noir s'avançait lentement, et, au lieu de suivre les autres dans leur course précipitée, il demeurait comme suspendu sur la tête de Ralph. Vingt fois l'usurier s’arrêta pour laisser psser la nue; mais quand il se remettait en marche, il la retrouvait encore deriière lui, s'avançant tristement comme un cortège funèbre. Il avait à passer auprès d'un pauvre cimetière élevé de quelques pieds au dessus du niveau de la rue , dont cet enclos était séparé pr un mur d'appui surmonté d'une gr» le de fer. C'était un lieu sinistre et insalubre , et les herbes qui y croissaient semblaient indiquer pr leur» couleurs ternes qu'elles «engraissaient de corps chétifs et exténués. et allongeaient leurs racines dans les tombes de misérables de bas étage, morts de faim et d’ivrognerie; et c’était en effet une multitude de cette espèce qui gisait la. ‘é parée des vivanls pr quelques plai iches et un pu de terre. Pauvres gens enterrés gratis , sommairement expédiés par le prêtre qui économisait ses prières pur des défunt* plus opulents. Or en passant près de ce cimetière. Ralph se rappla que longtemps auparavant il avait été membre du jury pur examiner le corps d'un homme qui s'était coupé la gorge, et «pie ce suicide était enterré là. Par quel hasard ce souvenir lut revint- il alors à l'esprit, a lui qui tant de fois avait passé devant ce lieu sans y penser jamais ? C'est ce dont il ne put se rendre compte; mais il se crampnna à la grille, et, regardant

avec une inconcevable curiosité dans le cimetière, il se demanda où puvait être le tombeau du suicide. Cepeudant des chants et des cris se firent entendre, et une bande joyeu-e de gens ivres pssa suivie d'antres personnes moins ivres qui leur faisaient des représentations et les pressaient de rentrer en paix chez eux. L'un de ces coureurs de nuit, petit bossu d'une figure grotesque et fantastique, se mit à danser aux bruyants éclats de rire des assistants. B al pli lui-même se lai -sa entraîner à un mouvement de gaieté, et un des ivrognes »e retourna pur le regarder. Quand il» eurent disparu, il reprit son examen avec un nouvel intérêt; car il se rappla que la dernière personne qui avait vu le suicide l'avait laissé dans la joie d'une orgie, et que les autres jurés et lui avaient trouvé cette particularité très-étrange. Il ne put trouver la tombe; mais il se représenta vivement l'homme même, et, en s'éloignant, il en emprta l'image avec lui. — C'est ains', pensa-t-il, qu'ét»nt enfant j'avais sans cesse devant les yeux la figure d'un lutin que j'avais vue dessinée à la craie sur une prie. Mai» en approchant de sa maison il oublia ccs idées, et songea à la solitude qu'il aihit trouver dans son intérieur. Ce sentiment devint si fort, qu'en arrivant à sa porte il eut à peine le courage de tourner la clef. Dans le couloir, il lui sembla que cette porte qu'il allait fermer le séparait à jamais du mondr; cepndanl il la poussa avec bruit. Il n'y avait pas de lumière. Quel froid! quel silence! quelle tristesse! Il grelottait, il frissonnait de la tète aux pied». Il avait résolu en lui-même de ne penser à ce qui était arrivé qu'aprè* être rentré chez lui. Il y était, et il rêva. C'était bien sou fils! il u'cu avait pas douté un seul instant; et ce fils était mort, mort à cô-é de Nicolas, l'aimant, le regardant presque comme un ange : c'c»t là ce qu'il y avait de plus pcniblc. Tous l'avaient abandonne, tous l'évitaient ; l'argent même ne puvait plus les gagner ; les choie* devaient avoir leur cours, et le monde devait tout apprendre. Le jeune lord était mort , son compagnon en fuite; dix mille livres lui éiaient enlevée» d'un seul coup; son complot avec («ride éebouait au moment même de réussir; ses projets étaient découvert* , et l'objet de ses prsécutions et de la tendresse de Nirol s était son malheureux fils! Ainsi tout se réuuusait pur l'accabler. b'il avait connu l'existence de son fils, s'il l'avait vu grandir sous ses y« ux, il eût élé piolublement un père dur, sévère , indifférent ; il le sentait. Mais la pnsée lui venait qu'il aurait pu être tout autre, que son fais l'aurait consolé . el qu'il* auraient été heureux ensemble. Il commenç iil à croire que la mort supposée de ce fil» et la fuite de sa femme avaient contribué à le rendre dur et morose. Il lui semblait qu'il y avait eu une épque où il n'éiaii ni si

impitoyable ni si endurci ; s’il avait délesté Nicolas à la première vue, nVuit-ce point parce que celui-ci était jeune et beau, jeune et beau comine le misérable qui l'avait déshonoré ? Mai», dans ce tourbillon de passions et de remords, une pensée plus tendre, un regret dicté par la nature était comme une goutte d'eau limpide dans une mer en furie. La haine de Ralph purNicola*. irritée pr le désespoir de la défaite . allait maintenant jusqu’à la frénésie. Quoi ! Nicolas entre tous avait été le protecteur et l'ami du misérable enfant ! Quoi ! il lui avait seul témoigné de la tendresse, et lui svait appris à bairson père, à maudire le nom de son père ! Quelle pensée intolérable pour i'usurirr ! Sans cesse il avait devant les yeux le lit de mort de son fils, et Nicolas le soutenant eutre ses bras, el Smtke l’accablant de témoignages de reconnaissance, tandis qu'il eut voulu en faire deux ennemis mortels et irréconciliables ! — Ab ! je suis ruiné . je suis prdu ; le misérable m'a dit vrai ! La nuit approche pur moi. N’y a-t-il aucun moyen d'arrêter le* suites de leur triorn he, de me dérober à leur compassion ? Aucun démon ne viendra-t-il à mon aide? L'image de l'homme enterré dans le cimetière se dressa de nouveau devant lui. Comme la première fois qu’il l’avait vu, le suicide avait la tète couverte; r’élaient bien se» pieds de marbre, ro'des et glacés, il se les rappelait. Ralph revit 1rs prents pâles et tremblants , dont il avait reçu la dépsiiion dans l’enquête ; il entendit les cris des femmes; il fut témoin de la consternation et de la silencieuse terreur des hommes ; il pensa au triomphe de ce monceau d'argile, qui, d'un mouvement de main , s'ëuil délivré de la vie , cl avait causé tant de trouble et d'agitation. Ralph ne pria plus, mais il sortit doucement de sa chambre, mont» dans la chambre du dernier étage sur le devant, et frrma la porte derrière lui. Il y avait encore dan* celte pièce un vieux lit, celui sur lequel son fils avait reposé Ralph l'évita précipitamment, c'en éloigna autant que poS'ihle , et s’assit. A la lueur de* lumières d>- la rue prêtes à s’éteindre, on puvait distinguer dans la chambre diver* objet» de rebut, de vieux coffre», des h.illo:* entourés de corde» , des meuble* brisés. Le plafond était en pente, élevé d'un cillé, «»l de l'autre louchant presque le parquet. Ce fut ver* la prtie la plu* h.«ute que Ralph dirigea ses yeux, et les tint fixés pendant quelques minutes. Puis il se leva, et traînant à celle

vement ce qui lui manquait, pour être heureux en ce monde; il est mieux dans l'autre. — J'ai souvent eu cette idée, monsieur. — Entretenez-la, Tim, où est mon frère? — Il est sorti avec M. Trimmers pour visiter cet homme qui est à l'hôpital, et envoyer une nourrice aux enfants. — Il ne tardera pas à rentrer, mon cher monsieur, il sera ravi de vous revoir: nous parlons de vous tous les jours. — A vrai dire, monsieur, je suis charmé de vous trouver seul, car j'ai quelque chose à vous dire. Pouvez-vous me consacrer quelques minutes? — Certainement, répondit M. Charles en regardant Nicolas avec inquiétude. — Je sais à peine par où commencer. Si jamais homme a mérité le respect et la tendresse d'un autre, c'est vous, qui dans vos rapports avec moi m'avez toujours témoigné un intérêt tout paternel. Souffrez donc que je vous réitère l'assurance de mon zèle et de mon dévouement. — Je n'en ai jamais douté. — Votre bonté m'interdit. Quand vous m'avez chargé d'une commission pour miss Bray, j'aurais dû vous dire que je l'avais vue longtemps auparavant, et que sa beauté avait produit sur moi une impression ineffaçable. Si je ne vous l'ai pas avoué, c'est que j'ai follement cru pouvoir maîtriser mes sentiments. — Je suis convaincu, monsieur Nickleby, que vous n'avez pas abusé de ma confiance. — Non, car mon courage a grandi avec les obstacles, et je n'ai jamais adressé à miss Bray une parole, un regard, que comme je l'aurais fait en votre présence; mais il est funeste à la tranquillité de mon âme, il est dangereux pour mes résolutions de vivre sous le même toit que cette charmante fille. Je ne puis me fier à mes propres forces, et je vous supplie de l'éloigner sans délai. Je sais que mon amour pour elle doit vous sembler téméraire; mais qui aurait pu la voir et connaître sa vie sans l'aimer? Donnez-moi les moyens de l'oublier, et accordez-moi la faveur de ne jamais lui révéler cet aveu, afin de me conserver son estime. — Soyez tranquille, monsieur Nickleby. J'ai eu tort de vous soumettre à une pareille épreuve, et j'aurais dû prévoir ce qui est arrivé. Madeleine changera de demeure. Mais est-ce là tout ce que vous avez à me dire? — Non, monsieur. — Je le savais, reprit M. Charles, que cette prompte réponse parut soulager d'un grand poids. Quand avez-vous eu connaissance du fait? — Ce matin en arrivant. — Et vous avez cru devoir immédiatement venir me faire part de ce que votre sœur avait appris? — Oui, quoique j'eusse d'abord désiré parler à M. Frank. — Frank a passé la soirée d'hier avec moi.

Nicolas exprima le vœu que l'amitié qui existait entre Frank et lui ne fût pas détruite; que Catherine et Madeleine restassent unies, et raconta chaleureusement son entrevue du matin avec sa sœur. M. Charles l'écouta en silence, et tourna sa chaise de manière que Nicolas ne lui voyait pas la figure.

— Frank est un fou, dit M. Cheeryble après avoir écouté attentivement Nicolas. J'aurai soin de terminer sans délai cette affaire; mais quittons ce sujet, qui m'est pénible. Revenez me voir dans une demi-heure; j'ai d'étranges choses à vous apprendre. Votre oncle nous a donné à tous deux rendez-vous pour aujourd'hui. — Est-il possible? — Oui, nous irons le trouver ensemble. Revenez dans une demi-heure, et je vous conterai tout ce qui s'est passé.

Pour comprendre ces paroles de M. Charles, il est nécessaire de savoir ce que Ralph avait fait la veille en quittant les frères Cheeryble.

CHAPITRE LIII.

Ralph s'était glissé comme un voleur hors de la maison; et quand il fut dans la rue, il étendit d'abord les mains comme un aveugle qui cherche son chemin. Il prit la route de son domicile, et se retourna à plusieurs reprises, comme s'il eût été encore poursuivi par des personnes prêtes à le détenir ou à l'interroger encore.

La nuit était sombre, et un vent froid chassait des tourbillons de nuages. Un gros nuage noir s'avançait lentement, et, au lieu de suivre les autres dans leur course précipitée, il demeurait comme suspendu sur la tête de Ralph. Vingt fois l'usurier s'arrêta pour laisser passer la nue; mais quand il se remettait en marche, il la retrouvait encore derrière lui, s'avançant tristement comme un cortége funèbre.

Il avait à passer auprès d'un pauvre cimetière élevé de quelques pieds au dessus du niveau de la rue, dont cet enclos était séparé par un mur d'appui surmonté d'une grille de fer. C'était un lieu sinistre et insalubre, et les herbes qui y croissaient semblaient indiquer par leurs couleurs ternes qu'elles s'engraissaient de corps chétifs et exténués, et allongeaient leurs racines dans les tombes de misérables de bas étage, morts de faim et d'ivrognerie; et c'était en effet une multitude de cette espèce qui gisait là, séparée des vivants par quelques planches et un peu de terre. Pauvres gens enterrés gratis, sommairement expédiés par le prêtre qui économisait ses prières pour des défunts plus opulents.

Or en passant près de ce cimetière, Ralph se rappela que longtemps auparavant il avait été membre du jury pour examiner le corps d'un homme qui s'était coupé la gorge, et que ce suicide était enterré là. Par quel hasard ce souvenir lui revint-il alors à l'esprit, à lui qui tant de fois avait passé devant ce lieu sans y penser jamais? C'est ce dont il ne put se rendre compte; mais il se cramponna à la grille, et, regardant avec une inconcevable curiosité dans le cimetière, il se demanda où pouvait être le tombeau du suicide.

Cependant des chants et des cris se firent entendre, et une bande joyeuse de gens ivres passa suivie d'autres personnes moins ivres qui leur faisaient des représentations et les pressaient de rentrer en paix chez eux. L'un de ces coureurs de nuit, petit bossu d'une figure grotesque et fantastique, se mit à danser aux bruyants éclats de rire des assistants. Ralph lui-même se laissa entraîner à un mouvement de gaieté, et un des ivrognes se retourna pour le regarder. Quand ils eurent disparu, il reprit son examen avec un nouvel intérêt; car il se rappela que la dernière personne qui avait vu le suicide l'avait laissé dans la joie d'une orgie, et que les autres jurés et lui avaient trouvé cette particularité très-étrange.

Il ne put trouver la tombe; mais il se représenta vivement l'homme même, et, en s'éloignant, il en emporta l'image avec lui.

— C'est ainsi, pensa-t-il, qu'étant enfant j'avais sans cesse devant les yeux la figure d'un lutin que j'avais vue dessinée à la craie sur une porte.

Mais en approchant de sa maison il oublia ces idées, et songea à la solitude qu'il allait trouver dans son intérieur.

Ce sentiment devint si fort, qu'en arrivant à sa porte il eut à peine le courage de tourner la clef. Dans le couloir, il lui sembla que cette porte qu'il allait fermer le séparait à jamais du monde; cependant il la poussa avec bruit. Il n'y avait pas de lumière. Quel froid! quel silence! quelle tristesse! Il grelottait, il frissonnait de la tête aux pieds.

Il avait résolu en lui-même de ne penser à ce qui était arrivé qu'après être rentré chez lui. Il y était, et il rêva.

C'était bien son fils! il n'en avait pas douté un seul instant; et ce fils était mort, mort à côté de Nicolas, l'aimant, le regardant presque comme un ange: c'est là ce qu'il y avait de plus pénible.

Tous l'avaient abandonné, tous l'évitaient; l'argent même ne pouvait plus les gagner; les choses devaient avoir leur cours, et le monde devait tout apprendre. Le jeune lord était mort, son compagnon en fuite; dix mille livres lui étaient enlevées d'un seul coup; son complot avec Gride échouait au moment même de réussir; ses projets étaient découverts, et l'objet de ses persécutions et de la tendresse de Nicolas était son malheureux fils! Ainsi tout se réunissait pour l'accabler.

S'il avait connu l'existence de son fils, s'il l'avait vu grandir sous ses yeux, il eût été probablement un père dur, sévère, indifférent; il le sentait. Mais la pensée lui venait qu'il aurait pu être tout autre, que son fils l'aurait consolé, et qu'ils auraient été heureux ensemble. Il commençait à croire que la mort supposée de ce fils et la fuite de sa femme avaient contribué à le rendre dur et morose. Il lui semblait qu'il y avait eu une époque où il n'était ni si impitoyable ni si endurci; s'il avait détesté Nicolas à la première vue, n'était-ce point parce que celui-ci était jeune et beau, jeune et beau comme le misérable qui l'avait déshonoré?

Mais, dans ce tourbillon de passions et de remords, une pensée plus tendre, un regret dicté par la nature était comme une goutte d'eau limpide dans une mer en furie. La haine de Ralph pour Nicolas, irritée par le désespoir de la défaite, allait maintenant jusqu'à la frénésie. Quoi! Nicolas entre tous avait été le protecteur et l'ami du misérable enfant! Quoi! il lui avait seul témoigné de la tendresse, et lui avait appris à haïr son père, à maudire le nom de son père! Quelle pensée intolérable pour l'usurier! Sans cesse il avait devant les yeux le lit de mort de son fils, et Nicolas le soutenant entre ses bras, et Smike l'accablant de témoignages de reconnaissance, tandis qu'il eût voulu en faire deux ennemis mortels et irréconciliables!

— Ah! je suis ruiné, je suis perdu; le misérable m'a dit vrai! La nuit approche pour moi. N'y a-t-il aucun moyen d'arrêter les suites de leur triomphe, de me dérober à leur compassion? Aucun démon ne viendra-t-il à mon aide?

L'image de l'homme enterré dans le cimetière se dressa de nouveau devant lui. Comme la première fois qu'il l'avait vu, le suicide avait la tête couverte; c'étaient bien ses pieds de marbre, roides et glacés, il se les rappelait. Ralph revit les parents pâles et tremblants, dont il avait reçu la déposition dans l'enquête; il entendit les cris des femmes; il fut témoin de la consternation et de la silencieuse terreur des hommes; il pensa au triomphe de ce monceau d'argile, qui, d'un mouvement de main, s'était délivré de la vie, et avait causé tant de trouble et d'agitation.

Ralph ne parla plus, mais il sortit doucement de sa chambre, monta dans la chambre du dernier étage sur le devant, et ferma la porte derrière lui.

Il y avait encore dans cette pièce un vieux lit, celui sur lequel son fils avait reposé. Ralph l'évita précipitamment, s'en éloigna autant que possible, et s'assit.

A la lueur des lumières de la rue prêtes à s'éteindre, on pouvait distinguer dans la chambre divers objets de rebut, de vieux coffres, des ballots entourés de cordes, des meubles brisés. Le plafond était en pente, élevé d'un côté, et de l'autre touchant presque le parquet. Ce fut vers la partie la plus haute que Ralph dirigea ses yeux, et les tint fixés pendant quelques minutes. Puis il se leva, et traînant à cette

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.29% accurate

NICOLAS NICKLEBY. 100 place une vieille malle, sur laquelle il k’était Mtü , il monta ilïAim et lâlu le mur au-de»us de sa tète avec scs deux mains. Enfui elles rencontrèrent uu grand crocbel de fer solidement planté dans une poutre. En ce moment il fut interrompu par uu coup frappé à Jl porte de la rue. Après un instant d'hésitation , il ouvrit la fenêtre, et demanda (qui était là. — Je demande M. Nickleby? — Que lui voulez-vous ? — Ce n'est pas là la voi\ de M. Nickleby ! Ce n'était pas eu effet sa voiz , mais c’était lui qui parlait, et il le dit. — MM. Cheeryble désirent savoir s’il faut retenir I homme que vous avez vu cette nuit, et quoiqu'il soit minuit, dans leur incertitude , ils m'envoient prrudre votre avis. — Oui! cria Ralph , retenezle jusqu'à demain; qu'ils me l’amènent, lui rt mon neveu, qu'il» viennent « m-mèmrs. et qu’il» soient sûrs que je serai prêt à les recevoir. — A quelle heure? — A toute heure, dans l'«pri s-midi ; quand ils voudront, peu m'imj orte. Jl écoula le messager s'éloigner, et regarda le ciel , vit ou crut voir le même nuage noir qui avait semblé le suivre, et qui paraissait maintenant droit au dessus de la maison... Le vent apporta le son d'une cloche lointaine. — Continue, s’écria l'usurier, continue à mentir avec ta langue de fer ; sonne joyeusement pour des naissances qui deiolent ceux qui Us attendent , pour des mariages écrits eu enfer; sonne lentement le glas pour dt s morts dont On se partage déjà les dépouilles; appelle à la prière de» hommes dont la sainteté n’est qu'une heureu>e hypocrisie ; carillonne pour annoncer une nouvelle année, un pa* d< plus que ce monde maudit a fait vers le néant. Pas de cloche, pa» de prières pour moi ; qu'on me jette sur uu fumier, et que j’y pourrisse en liberté. Ralph montra le poing au ciel sombre et menaçant, et referma la fenêtre. I«* pluie battit les vitres, le» cheminée* chancelèrent sur leur base, le vent s'engouffra dans la chambre, et la fenêtre craqua comme si une main mviihle se fût efforcée de l’ouvrir. Mais aucune inaiu ne la poussait, et elle ne s'ouvrit plus.... — Qii’est-ce que cela veut dire? s'écria un passant; ces me.sietir» disent qu’ils ne peuvent se faire entendre de personne, et qn'ils essayent depuis deux heures. — Et rrp> ndant, «lit uu autre, il est rentré hier, car il a parlé à quelqu'un par celle fenêtre. Apres quelques instants d'attente, quelques individus se décidèrent à faire le tour de la maison et à entrer par une croisée. Ils visitèrent le» chambres, ouvrirent les volet», et, ne trouvant personne, ils UailÛlCBl à poursuivre leurs recher. lie* , quid fin d'eux ht observer qu’ils n'avaient pas

encore été au grenier. Comme c'était là qu'on avait aperr t Ralph en dernier lieu, ils se décidèrent à y monter, sans bruit et a pas lents, car le mystérieux silence de lu tniriou les intimidait. Ils restèrent un moment sur le carré à sc regarder les uns 1rs autres; mais celui qui avait proposé de monter, entr'ouvril l< porte, regarda, et recula aussitôt. — C'est étrange , niurmura-l-il ; il »e cache derrière la porte ; voyez ! Tou» s'approchèrent, et le premier qui entra poussa un cri perçant, tira de sa poche un contenu, et détacha le cadavre de Rulph. Il avait attaché une vieille corde au crochet de fer et s'était pendu, immédiatement au-dessous de la trapp* pratiquée au plafond, au lieu même vers lequel, quatorze aus auparavant, son fils, seul et abandonné, avait si souvent levé les yeux avec une terreur enfantine.

CHAPITRE LIT. Quelques semaines s'étaient écoulées depuis ces événements. Madeleine avait quitté la famille, Frank était absent , Nicolas et Catherine cherchaient à étouffer leurs regrets , et se consacraient entièrement à leur mère, quand Tiin l.inkinwater vint inviter à dîner pour le lendemain, de la part de» frères Cheeryble, non seulement madame Nickleby et ses enfants, mais encore miss la Creevy. — Que signifie cette invitation? dit madame Nickleby à Nicolas quand Tim lut parti. — Elle signifie que nous allons boire et manger chez les frèret Cheeryble , voila tout. — Et vous n'en concluez pas autre chose? — Mon Dieu , non. — Eli bien ! mou cher fils, je suis Certaine que cette invitation cérémonieuse à un but caché. Attend'*» et vous verrez. En tout cas, il est bien extraordinaire qu'ils aieut invité miss lu Creevy. C'est certainement une excellente pe nonne, et nous devons nous féli-. iler d'avoir été a même de l'introduire «Lus une aussi honorable société. Je voudrais seulement qu'on l'avertit amicalement que sou chapeau lui sied très-mal. S'il lui plaît de se rendre ridicule , sans doute elle en a le droit ; mai» il est bon de ne pas dissimuler aux gens les imperfections dont ils ne s'aperçoivent pas eux-mêmes. Jalouse d'espier par l'élégance de sa mise les écarts de toilette de miss la Creevy. madame Nickleby lit un choix parmi les plus précieux trésors de sa garde-rolie ; elle passa à s'habiller le jour du dîner, et laissa à peine à Sa fille le temps de mettre une robe fraîche et simple, qui la rendit plus charmante que jamais. Miss la Creevy débarqua par l'omnibus avec deux cartons et un col plié dans un journal ; mais le» fond» des deux cartons se détachèrent quand le conducteur les lui tendit , et il fallut repasser le col, sur lequel un voyageur avait eu 1* indélicatesse de s'asseoir durant la route. Les deux frère» envoyèrent une voiture prendre le» convives, et, chemin faisant,

madame Nickleby se mit l'esprit à la torture pour deviner le mrnu du futur dîner. Elle demanda à Nicolas si, en bilan! au bureau le matin, il n'avait pas senti une odeur de tortup, ou de tout autre meU recherché, et donna les plus intéressants détails sur une foule de diuers auxquels elle avait assisté vingt ans auparavant. Les frères Cheeryble accueillirent la compagnie avec une cordialité qui troubla Nico'as, rt lui laissa à peine assez de présence d'esprit pour présenter miss la Creevy. Catherine, sachant que les deux frères étaient iuslruil» de ce qui s'élaii passé entre elle et Frank, se trouvait dans une position délicate et embarrassante, et tremblait uu bras de Nicolas, quand Charles Cheeryble lui prit la main et l'emmena dans un coin du salon. — Avez-vous vu Madeleine depuis qu'elle vous s quittés? — Non, monsieur — Et vous n'avez pas eu de ses nouvelles? — Je n'eu ai reçu qu'une lettre. Je ne croyais pas qu'elle m'oublierait si vite. — Pauvre enfant! vous êtes bien malheureuse ! Qu'cn dites-vous, Edwm? Madeleine ne lui a écrit qu'une seule fois. — C'est triste, dit Ed w in. Les frères échangèrent un coup d'œil et une poignée de main. — Eh bieu ! reprit Charles, allez dans la chambre voisine, mon enfaut , et vojn »i vous n'y trouverez pas une lettre pour vous. Il est inutile de vous presser, car nous ne dinons pas encore. Madame Nickleby. nous avons pris la liberté de vous faire venir une heure trop tôt, parce que nous avons une petite affaire à terminer. Monsieur Nickleby, ayez la bonté de me suivre. Catherine se relir» dans la chambre voisine ; et Charles conduisit Nicolas d. ii» son c.ibinet, où, à sa grande surprise, celui-ci trouva Frank, qu'il croyait absent. — Jeunes gens, donnez-vous la main . dit M. Charles. — Je n'ai pu besoin qu'ou me le recommande, dit Nicolas. — Ni moi, répondit Frank. Le vieux négociant les contempla avec plaisir en songeant qu'il eût été difficile de voir côte à côte deux plus beaux et plu» biaves jeunes gens; il s'assit à son bureau, d'oii il tira un papier. — Je désire que vous soyez amis, et, si je ne l'espérais, j'hésiterais a vont dire ce que vous allez entendre. Voici une copie du testant nt du grand-p>rc m.iternrl de Madeleine; il lui lègue toute su orlune, douze mille livres sterling, payables à l'époque de sou mariage ou d> »a majorité. Il parait que ce vieillard, irrité contre elle parce qu'elle refusait de quitter son père, avait laissé ses biens à uu etablissement de charité. Toutefois, trois semaines après, repentaut •le cet'e détermination, il révoqua ses premières disposition» par le lesta me ni que voici. Ce testament fut frauduleusement soutirait, et, ou vertu de celui qu'ou trouva >ors de l'inveulaire , les administrateurs de l'établissement de c La ri lé entrèrent en possession île la

fortune du défunt; mais, ne pouvant contester l'authenticité de cet acte, ils vii-nuent de rendre à l'amiable les douze mille livres dont il* jouissaient, et Madeleine va se trouver maîtresse de cette somme. Vous comprenez ? Frank repondit affirmativement et Nicolas inclina U tête sans oser parler, de peur qu'on ne Tendit balbutier. — Maintenant, Frank, vous vous êtes employé activement au recouvrement de cet acte. Celte fortune est peu considérable; mai», cependant , nous aimerions miens vous voir marié avec elle qu'avec une autre trois fois plus riche. Voulez-vous youb mettre sur les rangs l*our obtenir sa main? — Non , monsieur ; quand je me suis occupé de reconquérir Ce testament, j'ai pensé que sa main était déjà engagée à un autre qui a mille fois plus de droits que moi à sa reconnaissance et à -ou amour. J'ai jugé peut-être trop précipitamment. — C'est ce que ou» faites toujours, s'écria M. Charles oubliant complètement sa feinte dignité. Comment osez-vous croire que nous songeons à vous faire faire uu mariage d'argent, quand vous avez une inclination motivée par mille qualités? Comment o>*z vous être amoureux de misa Nickleby sans nous en avertir? — J'avais si peu d'espérance! — C'était une raison de plus pour nous demander notre concours. Monsieur Nickleby, Frank a pensé juste, Madeleine vous aime, elle vous est destinée; non* approuvons son choix et celui de Frank, qui épousera votre sœur eu dépit de tous les refus de celle-ci. (Connue vous ignoriez nos sentiments, vous avez noblement agi; mai» maintenant que I vous les connaissez, nous espérons que vous vous y conformerez. I N'objectez point votre manque de fortune; il y a eu un temps, mon' sieur, où mon frère et moi allions presque nu-pie«l*, et grâce à Dieu la prospérité et les année.» ne nous ont point changés. Oh! Edwio , quel heureux jour pour vous et pour moi ! Edwin, qui venait d'entrer avec madame Nickleby, pressa son frère dans ses bras.

The text on this page is estimated to be only 21.41% accurate

110 NICOLAS NICKLEBY. — Amenrx-moi ma petite Catherine, il y a longtemps que j'ai envie de l'embrasser, et j’en ai le droit maintenant. Eh birn! ma belle, avez-vous trouvé la lettre? Avez-vous trouvé îhdilrinf ellemême, qui vous attendait? Avez- vous reconnu qu’elle n’avait pas oublié son amie et sa douce compagne? — Finissez, mon frère, dit Kdwin, Frank va être jaloux, et vous sers* obligé de vous couper la gorge avant le dîner. — Eh bien ! qu’il emmène Catherine dans la chambre où est Madeleine, et que tous les amoureux t’en aillent causer de l’autre côté, s’ils ont quelque chose à »e dire. Nicolas avait déjà disparu, cl Frank ne larda pas à le suivre. Charles conduisit < aiberine à la porte, cl la ht entrer après l'avoir embrassée. .Madame Nicklrby et miss la Creevy sanglotaient de joie, et Tins , la figure radieuse, distribuait des poignées de main à droite et à gauche. — Eli bien! Tim, reprit le frère Charles, qui était toujours l'orateur, voilà ces jeunes gens heureux. — Vous aviez dit que vous les feriez languir une éterni'é. — Avez-vous jamais vu, Edwin , un vilain comme re Tim.7 Il m'accuse de précipitation, et il nous a tourmentés pétulant toute la journée pour lui perraellre de faire connaître nos plans à Frank et à M. Nicklrby? — C’est un traître, on ne saurait avoir la mouxlre confiance en lui. De semblables plaisanteries étaient en quelque sorte de fondation entre Tim et ses patrons. Ceux-ri en auraient ri pendant très-longtemps s’ils ne s'étalent aperçus que madame Nickleby éprouvait le besoin d’exprimer ce qu’elle ressentait. Ils remmenèrent donc dans une autre chambrr, sous préleile de la consulter sur des dispositions importantes, et Tira se trouva seul avec miss la Creevy. Tous deux avaient toujours été très-bien ensemble; il était donc naturel que Tim, la voyant pleurer, essax.it de la consoler; et comme elle était asssise sur un canapé tout près de la fenêtre et qu'il y avait place pour deux, il était également naturel que Tin» allât s’asseoir auprès d’elle. La solennité de la circonstance expliquait non moins naturellement le soin qu’il avait apporté à sa toilette. Il croisa les jambes , s’asseyant de manière à exposer ses pieds aux regards de miss la Creevy ; car il avait de jolis pieds, des souliers élégants et de superbes bas île soie noire. — Ne pleurez pas. — Je ne puis m’en empêcher; je suis trop heureuse. — Alors riez. Il est impossible de conjecturer ce que Tim faisait de son bras, car il frappa de son coude la feuêtro, dont cependant miss la Creevy le séparait, et il est clair que son bras n’avait rien à faire là. — Riez, ou je vais pleurer. —

Pourquoi pleureriez-vous? demanda miss la Creevy en souriant. — Parce que je suis heureux aussi. Nous sommes heureux tous deux, et je veux faire comme vous. Certes, jamais homme ne se démena • omme Tim en ce moment, car il frappa encore de son coude la fenêtre presque au même endroit, et miss la Creevy lui dit qu'il allait casser un carreau. — Il est bien agréable pour des gens comme nous, qui ont passé seuls toute leur vie, de voir des jeunes gens que nous aimons unis pour de longues années. — Ah! certainement, s'écria de tout son cœur la petite femme. — Quoique ça nous fns^e sentir plus péniblement notre isolement et notre abandon, n'est-ec pas? Mies la Creevy dit qu'elle ne le savait pas, et elle eut tort, car elle devait le savoir. — Ça devrait presque nous décider à nous marier; qu'en ditesvous? — Quelle folie! Nous sommes trop vieux. — Pas du tout. Nous sommes trop vieux pour vivre seuls... Pourquoi ne nous marirrionsnous pas ensemble ? Au lieu de passer les longues soirées d'hiver au coin de nos foyer* solitaires, pourquoi n'en ferions-nous pas un seul foyer? — Oh ! monsieur Lioklnwaler, vous plaisnntez. — Non , vraiment; si je vous conviens, vous me convenez. — Mai* on se moquerait de nous. — Qu'on s'en moque; nous avons un bon caractère, et nous rirons ausri Avons-nous ri de l*on cœur depuis que nous nous connaissons? — C'est vrai. — Ça été le plu» beau teni|iv de ma vie, du moins le plus heureux que j'aie passé hors de la maison Cheeryhle frères. Eh bien! consentez- vou*? — Non, non ; il n'y faut pas songer. Que diraient vos patrons? — Eh! croyez vous que j'aie pensé a me marier sans les consulter? C'est à dessein qu'ils nous ont laissés seuls. — Je n'oserai plu» les regarder en face. — Allons, entendons-nouz. Nous habiteront la vieille maison où je demeure depuis qnaraotequatre ans; nous irons à la vieille église où je vais tous Ira dimanches; nons aurons autour de nous tous nos vieux ami*, le merle, la pomne. les pots de fleurs, le» enfants de M. Frank, le* enfants de AI. Nicklrby. dont nous nous croirons grand-père et grand'mcre. Nous serons bien assortis; nous prendrons *oin l'un de l'autre, et si cou» devenons sourds, boiteux, aveugles ou impotent*, nous seront enchantés d'avoir pour société une personne aimée. Allons, ma chère. Cinq minutes après cette franche déclaration, Tim et la petite la Creevy causaient ensemble avec autant d'aisance que s'ils avaient eu vingt ans de mariage sans dispute. Après une entrvvi.e que le lecteur peut aisément se figurer. Nicolas se rendait à la salle à manger, quand il rencontra dans le corridor un étranger proprement vêtu de noir, qui suivait le même chemin. — Ntwman Noggs! s'écria-t-il en lui prenant le*

déni main*. — Oui , N en niait, votre Newman, votre vieux et fidèle Newman. Mon cher enfant! mon cher Nicolas! je vous souhaite santé, joie, bonheur, toutes sortes de prospérités. Ah! c'en est trop pour moi!... je suis comme un enfant! — OU avez-vous été? Qu'avez-vous fait? Combien de foi* j'ai demandé de vos nouvelles! — Nous voiîà réunis, et j'aurai contribué à voire bonheur. Je... regardez moi, Nicolas, regard» z moi. — Vous n'avez jamais souffert que je vous donne un habit, dit Nicolas d'un ton de tendre reproche. — C'est que je m'inquiétais peu de ma toilette. Je n'aurais pas eu le cœur d'endurer des vêlements de gentleman, iis m'auraient rappelé mes beaux jours et m'auraient rendu malheureux; je suis un autre homme aujourd'hui. .Mon cher c» faut, je ne puis parler .. ne me dites plus rîtn... n'ayez pas moins lionne opinion de moi à cause de mes larmes; vous ne savez pus ce que j'éprouve aujourd'hui; vous ne le saurez jamais. Il* te donnèrent le bras jusqu'à la salle à manger, et se placèrent l'un à côté de l'autre. La gaieté qui présida au repxs ne saurait se décrire. Tons, y compris le vieux rom mis de banque à la retraite, ami de Tim Linkinwater, et la vieille sœur du même Tim, étaient au comble de la joie. Seulement madame Nicklrby demanda tout bas à sa fille si le mariage de nii*s la Creevy était positif. — Certainement ! ma mère. — Ebbien! je ne l'aurais pas cru. — M. Liukinwatir est un exc» lient homme, et il est encore vert pour son Jge. — San» doute; personne redit rien contre lui, si ce n'est qu'il est le plu* faible et le plus fou des hommes; comment a-t-il offert sa main à une femme qui doit avoir au moins... au moins le double de mon âge? Comment a-t-elle eu I audace de l'accepter? En vérité, j'en suis tévollée!... Et tout m prenant part bux plaisirs de la soirée, madame Nicklrby exprima à miss la Creevy son mécontentement par une tenue froide et réservée.

CHAPITRE LV. Nicolas était du nombre de ceux dont 1a joie est incomplète si elle u'est partagée par ceux qui furent leurs ami» en des jours contraires. Au milieu de sa prospérité, scs pensées se portaient vers John Browdie. Il donnait un sourire à leur première entrevue, une larme ii leur seconde. Il entendait rncore les parole» d'encouragement que l'honnête paysan lui avait adressées sur la route de Londres. Plusieurs foi*. Catherine cl lui se concertèrent pour écrire conjointement une lettre à John l'rowdie; mais, ils avaicul beau se mettre à l'œuvre avec b s meilleure» intentions du monde, il leur survenait des distractions, et la lettre n'était jamais achevée. Quand Nicolas essayait seul de la rédiger, il s'apercevait qu'il lui était impossible d'exprimer la moitié de ce qu'il eût désiré dire, et que st*

parole* étaient froides en comparaison de ses sentiments. Enfin, après s’élrc souvent reproché sa négligence, il résolu: de faire une excursion dans l'Yorksbire, et de sc présenter à l'iraprovisie devant M.el madame Browdie. Voilà pourquoi un soir, entre sept et huit , Catherine et lui se trouvèrent dans le bureau de la Tête de Maure. Ils y retinrent une place {tour Grc ta- Bridge , par la voiture du lendemain; et, comme le temps était beau, ils parcoururent les rues pour faire diverses emplettes nécessaires à ce voyage. Catherine avait tant d’anecdotes à raconter au sujet de Frank, et Nicolas tant d'anecdote* au sujet de Madeleine, qu’ils ne s'aperçurent pas qu'ils s'égaraient dans un labyrinthe de peines rue». N’ayant pu parvenir à retrouver le chemin, Nicolas, guidé par la faible clarté qui partait d'une cave voisine , s'apprêtait à en interroger le» habitants, quand il fut arrêté par les bruyantes clameurs d'une femme eu colère. — N’enlrcz pas, dit Catherine, on se dispute là dedans. — Attendons; sachons de quoi il s’agit. — Paresseux . propre à rien, criait la femme, pourquoi ne tournez- vous pas le manglc * ? — C'est ce que je fais, idole de mon âme, répondit une voix d’homme, je tourne et retourne sans cesse comme un diable de vieux cheval dans un diable de vieux moulin. Vous êtes d'une humeur diablement maussade. — Si vous 11‘ètr» pat coulent, pourquoi ne vous engagez-vous pas? — M'engager! Ma chère moitié voudrait-elle me voir affublé d’un habit rouge? voudrait-elle qu’on me ratAl les favoris, qu'on me coupât les cheveux, qu'on me fil tourner les yeux à droite et à gauche? — Cher Nicolas, murmura Catherine, c'est M. Mantalini. — Asxurons-nousen; descendons quelque* marches. Par la porte tnlr’ouverie il* examinèrent l'intérieur de la cave, et y virent AI. et madame Mantalini entourés de baquets et de linge blanchi ou à blanchir. L époux avait, comme par le passé, des moustaches et des favori», un pantalon d'une coupe élégante, un gilet d'une riche étoffe; mais le tout était ripé, et le brillant cavalier, sans habit et couvert d'une cken>Ue rayée, tournait le manglc, dont les grincements se mêlaient à la voix criarde de sa femme. ; — Traître infime! j’ai envie de vous arracher les yeux. — Calmezvous, ma charmante. — Vous me trompez toujours; vous êtes un coureur, vous allez faire le galant je sais bien où. N’c*t-ce pat assez que j'aie payé deux livres et quatorze shillings pour vous tirer de prison , et faut-il encore que vous me perciez le cœur? — Je veux ae ré1 Espèce de calandre , machine à repasser.

— Amenez-moi ma petite Catherine, il y a longtemps que j'ai envie de l'embrasser, et j'en ai le droit maintenant. Eh bien! ma belle, avez-vous trouvé la lettre? Avez-vous trouvé Madeleine elle-même, qui vous attendait? Avez-vous reconnu qu'elle n'avait pas oublié son amie et sa douce compagne? — Finissez, mon frère, dit Edwin, Frank va être jaloux, et vous serez obligé de vous couper la gorge avant le dîner. — Eh bien! qu'il emmène Catherine dans la chambre où est Madeleine, et que tous les amoureux s'en aillent causer de l'autre côté, s'ils ont quelque chose à se dire.

Nicolas avait déjà disparu, et Frank ne tarda pas à le suivre. Charles conduisit Catherine à la porte, et la fit entrer après l'avoir embrassée. Madame Nickleby et miss la Creevy sanglotaient de joie, et Tim, la figure radieuse, distribuait des poignées de main à droite et à gauche.

— Eh bien! Tim, reprit le frère Charles, qui était toujours l'orateur, voilà ces jeunes gens heureux. — Vous aviez dit que vous les feriez languir une éternité. — Avez-vous jamais vu, Edwin, un vilain comme ce Tim? Il m'accuse de précipitation, et il nous a tourmentés pendant toute la journée pour lui permettre de faire connaître nos plans à Frank et à M. Nickleby? — C'est un traître, on ne saurait avoir la moindre confiance en lui.

De semblables plaisanteries étaient en quelque sorte de fondation entre Tim et ses patrons. Ceux-ci en auraient ri pendant très-longtemps s'ils ne s'étaient aperçus que madame Nickleby éprouvait le besoin d'exprimer ce qu'elle ressentait. Ils l'emmenèrent donc dans une autre chambre, sous prétexte de la consulter sur des dispositions importantes, et Tim se trouva seul avec miss la Creevy. Tous deux avaient toujours été très-bien ensemble; il était donc naturel que Tim, la voyant pleurer, essayât de la consoler; et comme elle était asssise sur un canapé tout près de la fenêtre et qu'il y avait place pour deux, il était également naturel que Tim allât s'asseoir auprès d'elle. La solennité de la circonstance expliquait non moins naturellement le soin qu'il avait apporté à sa toilette.

Il croisa les jambes, s'asseyant de manière à exposer ses pieds aux regards de miss la Creevy; car il avait de jolis pieds, des souliers élégants et de superbes bas de soie noire.

— Ne pleurez pas. — Je ne puis m'en empêcher; je suis trop heureuse. — Alors riez.

Il est impossible de conjecturer ce que Tim faisait de son bras, car il frappa de son coude la fenêtre, dont cependant miss la Creevy le séparait, et il est clair que son bras n'avait rien à faire là. — Riez, ou je vais pleurer. — Pourquoi pleureriez-vous? demanda miss la Creevy en souriant. — Parce que je suis heureux aussi. Nous sommes heureux tous deux, et je veux faire comme vous.

Certes, jamais homme ne se démena comme Tim en ce moment, car il frappa encore de son coude la fenêtre presque au même endroit, et miss la Creevy lui dit qu'il allait casser un carreau.

— Il est bien agréable pour des gens comme nous, qui ont passé seuls toute leur vie, de voir des jeunes gens que nous aimons unis pour de longues années. — Ah! certainement, s'écria de tout son cœur la petite femme. — Quoique ça nous fasse sentir plus péniblement notre isolement et notre abandon, n'est-ce pas?

Miss la Creevy dit qu'elle ne le savait pas, et elle eut tort, car elle devait le savoir.

— Ça devrait presque nous décider à nous marier; qu'en dites-vous? — Quelle folie! Nous sommes trop vieux. — Pas du tout. Nous sommes trop vieux pour vivre seuls... Pourquoi ne nous marierions-nous pas ensemble? Au lieu de passer les longues soirées d'hiver au coin de nos foyers solitaires, pourquoi n'en ferions-nous pas un seul foyer? — Oh! monsieur Linkinwater, vous plaisantez. — Non, vraiment; si je vous conviens, vous me convenez. — Mais on se moquerait de nous. — Qu'on s'en moque; nous avons un bon caractère, et nous rirons aussi. Avons-nous ri de bon cœur depuis que nous nous connaissons? — C'est vrai. — Ça été le plus beau temps de ma vie, du moins le plus heureux que j'aie passé hors de la maison Cheeryble frères. Eh bien! consentez-vous? — Non, non; il n'y faut pas songer. Que diraient vos patrons? — Eh! croyez vous que j'aie pensé à me marier sans les consulter? C'est à dessein qu'ils nous ont laissés seuls. — Je n'oserai plus les regarder en face. — Allons, entendons-nous. Nous habiterons la vieille maison où je demeure depuis quarante-quatre ans; nous irons à la vieille église où je vais tous les dimanches; nous aurons autour de nous tous nos vieux amis, le merle, la pompe, les pots de fleurs, les enfants de M. Frank, les enfants de M. Nickleby, dont nous nous croirons grand-père et grand'mère. Nous serons bien assortis; nous prendrons soin l'un de l'autre, et si nous devenons sourds, boiteux, aveugles ou impotents, nous serons enchantés d'avoir pour société une personne aimée. Allons, ma chère.

Cinq minutes après cette franche déclaration, Tim et la petite la Creevy causaient ensemble avec autant d'aisance que s'ils avaient eu vingt ans de mariage sans dispute.

Après une entrevue que le lecteur peut aisément se figurer, Nicolas se rendait à la salle à manger, quand il rencontra dans le corridor un étranger proprement vêtu de noir, qui suivait le même chemin.

— Newman Noggs! s'écria-t-il en lui prenant les deux mains. — Oui, Newman, votre Newman, votre vieux et fidèle Newman. Mon cher enfant! mon cher Nicolas! je vous souhaite santé, joie, bonheur, toutes sortes de prospérités. Ah! c'en est trop pour moi!... je suis comme un enfant! — Où avez-vous été? Qu'avez-vous fait? Combien de fois j'ai demandé de vos nouvelles! — Nous voilà réunis, et j'aurai contribué à votre bonheur. Je... regardez moi, Nicolas, regardez moi. — Vous n'avez jamais souffert que je vous donne un habit, dit Nicolas d'un ton de tendre reproche. — C'est que je m'inquiétais peu de ma toilette. Je n'aurais pas eu le cœur d'endurer des vêtements de gentleman, ils m'auraient rappelé mes beaux jours et m'auraient rendu malheureux; je suis un autre homme aujourd'hui. Mon cher enfant, je ne puis parler .. ne me dites plus rien... n'ayez pas moins bonne opinion de moi à cause de mes larmes; vous ne savez pas ce que j'éprouve aujourd'hui; vous ne le saurez jamais.

Ils se donnèrent le bras jusqu'à la salle à manger, et se placèrent l'un à côté de l'autre.

La gaieté qui présida au repas ne saurait se décrire. Tous, y compris le vieux commis de banque à la retraite, ami de Tim Linkinwater, et la vieille sœur du même Tim, étaient au comble de la joie. Seulement madame Nickleby demanda tout bas à sa fille si le mariage de miss la Creevy était positif.

— Certainement! ma mère. — Eh bien! je ne l'aurais pas cru. — M. Linkinwater est un excellent homme, et il est encore vert pour son âge. — Sans doute; personne ne dit rien contre lui, si ce n'est qu'il est le plus faible et le plus fou des hommes; comment a-t-il offert sa main à une femme qui doit avoir au moins... au moins le double de mon âge? Comment a-t-elle eu l'audace de l'accepter? En vérité, j'en suis révoltée!...

Et tout en prenant part aux plaisirs de la soirée, madame Nickleby exprima à miss la Creevy son mécontentement par une tenue froide et réservée.

CHAPITRE LV.

Nicolas était du nombre de ceux dont la joie est incomplète si elle n'est partagée par ceux qui furent leurs amis en des jours contraires. Au milieu de sa prospérité, ses pensées se portaient vers John Browdie. Il donnait un sourire à leur première entrevue, une larme à leur seconde. Il entendait encore les paroles d'encouragement que l'honnête paysan lui avait adressées sur la route de Londres.

Plusieurs fois, Catherine et lui se concertèrent pour écrire conjointement une lettre à John Browdie; mais, ils avaient beau se mettre à l'œuvre avec les meilleures intentions du monde, il leur survenait des distractions, et la lettre n'était jamais achevée. Quand Nicolas essayait seul de la rédiger, il s'apercevait qu'il lui était impossible d'exprimer la moitié de ce qu'il eût désiré dire, et que ses paroles étaient froides en comparaison de ses sentiments. Enfin, après s'être souvent reproché sa négligence, il résolut de faire une excursion dans l'Yorkshire, et de se présenter à l'improviste devant M. et madame Browdie.

Voilà pourquoi un soir, entre sept et huit, Catherine et lui se trouvèrent dans le bureau de la Tête de Maure. Ils y retinrent une place pour Greta-Bridge, par la voiture du lendemain; et, comme le temps était beau, ils parcoururent les rues pour faire diverses emplettes nécessaires à ce voyage.

Catherine avait tant d'anecdotes à raconter au sujet de Frank, et Nicolas tant d'anecdotes au sujet de Madeleine, qu'ils ne s'aperçurent pas qu'ils s'égaraient dans un labyrinthe de petites rues. N'ayant pu parvenir à retrouver le chemin, Nicolas, guidé par la faible clarté qui partait d'une cave voisine, s'apprêtait à en interroger les habitants, quand il fut arrêté par les bruyantes clameurs d'une femme en colère.

— N'entrez pas, dit Catherine, on se dispute là dedans. — Attendons; sachons de quoi il s'agit. — Paresseux, propre à rien, criait la femme, pourquoi ne tournez-vous pas le mangle[1]? — C'est ce que je fais, idole de mon âme, répondit une voix d'homme, je tourne et retourne sans cesse comme un diable de vieux cheval dans un diable de vieux moulin. Vous êtes d'une humeur diablement maussade. — Si vous n'êtes pas content, pourquoi ne vous engagez-vous pas? — M'engager! Ma chère moitié voudrait-elle me voir affublé d'un habit rouge? voudrait-elle qu'on me rasât les favoris, qu'on me coupât les cheveux, qu'on me fit tourner les yeux à droite et à gauche? — Cher Nicolas, murmura Catherine, c'est M. Mantalini. — Assurons-nous-en; descendons quelques marches.

Par la porte entr'ouverte ils examinèrent l'intérieur de la cave, et y virent M. et madame Mantalini entourés de baquets et de linge blanchi ou à blanchir. L'époux avait, comme par le passé, des moustaches et des favoris, un pantalon d'une coupe élégante, un gilet d'une riche étoffe; mais le tout était râpé, et le brillant cavalier, sans habit et couvert d'une chemise rayée, tournait le mangle, dont les grincements se mêlaient à la voix criarde de sa femme.

— Traître infâme! j'ai envie de vous arracher les yeux. — Calmez-vous, ma charmante. — Vous me trompez toujours; vous êtes un coureur, vous allez faire le galant je sais bien où. N'est-ce pas assez que j'aie payé deux livres et quatorze shillings pour vous tirer de prison, et faut-il encore que vous me perciez le cœur? — Je veux me ré-

[1] Espèce de calandre, machine à repasser.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.10% accurate

 lit former; je tous demande pardon. Ne maltraite» pas votre bel ami, ne le poursuive» pas de vos diables de reproches! Madame Mantaliui était sur le point de r.' 'poudre , quand Nicolas éleva la voii et demanda le chcmiu de Piccadilly. >1. Mantalioi se retourna, aperçut Catherine, et, sans dire un mot, sauta sur un lit placé derrière I) porte, et te cacha la ligure tous la courte-pointc , en s'agitant convulsivement. — Diable! c'e»t la petite Kicklelij! Ferme» la porte; éteigne* la chandelle. Ne se souriant pas d'entrer en explica ion avec les époux , Nicolas profita du premier moment de stupeur de madame Mantaliui, et te retira avec Catherine. Le lendemain il te mit en route. Ou était alors en hiver, et le froid et la neige lui rappelaient en qurllei circonstances il avait fait ce voyage pour la première fois. Il *e revit a*-»is *nr l'impériale avec Squeers et les rnfaiits, et plus tard faisant à pied la route de Londres avec le pauvre Smike John Browdie demeurait aux environs de Grrta-Tiiidge , et Nicolas n'eut pas de peine à s'y faire conduire. Km» s'arrêter a a luiirer la bramé du jardin et de la maison, il courut a la porte de la chaumière, et frappa avec son bâton. — Ohé! cria-t-on de l'intérieur, est-ce que le feu est à la ville? John Browdie ouvrit lui-mcuie la porte , ccurquilla les yeux , « t dit en luttant des mains : — lion Dieu! voilà le parrain' voilà le parrain! Mathilde, voilà M. Nickleby! Votre main, mon brave; eu 1res , entres, mettez-vous là, auprès du feu; prenez un verre d'eau-de-vie; ne p-irks pas avant de boire, mon ami. Dieu du ciel, suis-je content de vous voir! l^i-dessus, John entraîna Nicolas dans la cuisine, l'installa devant un brasier ardent, lut versa un demi-sçlier d'eau-de-vie dans un verre énorme, porta la main à sa bouche et pencha la tète en arrière pour lui faire signe de boire à l'instant même, et se tint devant lui, la face rouge et épanouie, comme un géant en belle humeur. — J'aurais dû me douter que vous seul frappiez si lort à li porte. C'est ainsi que vous frappiez sur le dos du maître d'école; ah! ah! ahl Mais à propos, qu'est-ii devenu? — Il a été condamné à la déportation pour sept ans, comme détenteur d'un testament volé , et pour avoir trempé dans un complot. — Quel complot? est-ce un complot du genre de la fameuse conspiration des poudres? — - Non, non, je vais vous expliquer ce dont il s'agit. — Ne vous pretMi pas; vous nous conterez ra après déjeuner, car vous ave» faim et moi au»si, et il faut que Mathilde vous entende. Mathilde se hâta de préparer un déjeuner qui eut pu

largement suffire à dix personnrs. Après le repas, Nicolas commença sou récit, et produisit une vive impression sur scs auditeurs. John Browdie jura qu'il irait à Londres exprès pour voir les frères Cbeerylde , et qu'il enverrait franc de port à Tim Linkinwater uu jambon comme jamais couteau humain n'en avait découpé. Quand Nicolas fit le portrait de Madeleine, John se dit en lorgnant sa femme : Ce doit être une Mathilde en son genre. Et en apprenant que le voyage de Nicoiav n'avait d'autre but que de leur faire |urt de ces bonnes nouvelles, le bon paysan passa la manche de son habit sur scs yeux. — Four revenir an maître d'école, dit-il un moment après, si l'on sait ses aventures à Dothehoyi, la vieille et Fanny sont bien malades. — O John ! que dites-vous? — O John tant que vous voidres , mais j'ignore tout ce dont ces jeunes élèves sont capables. Il y a déjà des parents qui ont retiré leurs enfants; mais si ceux qui restent sont au courant, ça va faire une révolution!... Les appréheusions de John étaient si vives, qu'il résolut de monter à cheval et de partir sans délai pour l'école. Il invita Nicolas à l'accompagner; mais celui-ci s'y refusa , alléguant que sa présence pourrait aggraver les peines de la famille Squeers. — C'est, ma foi, vrai, je n'y aurait jamais songé. — Je partirai demain; niais j'ai l'intention de diuer avec vous aujourd'hui , et si vous pouvez me donner un lit... — Un lit! je voudrais en avoir cinquante à vous offrir, et que vous les prissiez tous Attendez mon retour, et uous rirons. A ces rnirts, John donna une poignée de main à Nicolas , un baiser a sa femme, partit au galop, et fut bientôt à Dolheboys. La porte était fermée en déduis, et uu bruit terrible rcteutLsait dauslu classe. John , après avoir attaché son cheval , regarda par uue fente du mur, et fut témoin d'un curieux spectacle. La révolte vrnail d'éclater. C'était un jour de distribution médicale, et madame Squecrs, suivie de sa fille et de Wackford, venait d'entrer dans la classe avec son bol et sa cuiller. Durant l'absence de son père, Warkford l avait dignement représen é, en donnant des coups de botte aux élèves, en tirant les chcveuidcs plus petits, en pinraut les autres, et en se montrant ainsi le soutien et le consolateur de sa mère. L'entrée de madame Squeers fut le rignal de la rébellion; un détachement d'élèves courut fermer la porte, plusieurs montèrent sur 1rs 1 bancs et sur les pupitres. L'enfaut le plus nouvellement arrivé , et par conséquent le plus fort, s'empara de la canne, arracha le chapeau de madame Squeers, le plaça sur sa propre tète , s arma de la cuiller de bois, et ordoiuix, sous peine de mort à la v tille dame d'avaler une dote de ht médecine. Quand elle eut été coutrainte par ses bourreaux de prendre une cuillerée de f'odieux iqéfauge,

on plongea dans le bol la télé du ,eun« Warkford, Le» insurgés allaient se livrer à de nouvelle» voies de fait, si John itrowdie u'ivait enfoncé la porte. A son aspect, toutes les clameurs cessèrent. — \ ous faites du tapage , jeunes gens ! — Squeers" est en prison , et uotis voulons nous en aller ! crièrent une viuglaine de voix grêles. — Eh bien ! alles-vous-en ; personne ne vous relient, delalez; mais ne faites pas de mal aux funnu '. — llurnh ' crièrent les élèves. — (ton ! criez hurrah comme des hommes, ilurrah! — liurrah! répétèrent les élèves. — Encore un hurrah, et plus haut. — Ilurrah ! — Encore un avant de partir. Prenes haleine , penses à l'emprisonnement de Squeers, au bouleversement de l'école , à votre délivrance, ilurrah ! On lui répondit'par uue acclamation telle que 1rs murs de Do'helois n'en avaient jamais eulcudu. Quand les cris eurent cessé, la foule se pressa à la porte, et cinq minutes après l'école était vide. -Très-bien! monsieur Brou die, dit nu-s S jticrrs troublée, encore de celle scène, mais conservant sa nicchnnc* té jusqu'à la lin; vous avez excite nos élèves à s'enfuir, mais vous le payerez, monsieur. Si mou père est victime de sr» ennemis, nous ne nous laisserons pas fouler nui pieds par vous et Mathilde. — Ne craignez rien de nous, Fanny. Je ne vous cacherai pas que je suis roulent de lu punition du vieux; mais vous avez assez à souffrir sans que je vous tourmente. Bien plus, si vous aviez besoin de secours .. n'ayez pas l'air de vous rengorger, ça pourrait bien être ; si vous av«* besoin de l'aide des amis, vous trouverez en nous le John et l.t Mathilde d'autrefois; et quand je dis c4a, ne croyez pas que je nie reproc' t* ma conduite, car je répète encore: Ifurrali ! et au diable le maître d'école !... voilà !... La-dessus John Browdie remania sur son bidet, le mit au grand trot, ht la route en fredonnant des fragments de vieux airs qui formaient au bruit des sabot* du cheval un joyeux accompagnement, et rrjuignit sa femme et Nicolas. Pendant q telquts jours , les environs furent couverts d'enfants en fuite , auxquels, assure-t-OU , M. et madame Browdie fournirent secrètement des vivres et même de l'argent pour regagner leur* pénates. John a toujours nié le fait; niais comme il accompagnait ses dénégations d'un gros rire, il y a lieu de croire à la vérité de l'assertion. Il y avait quelques timides enfant» qui, tout misérables qu'ils avaient été, ne connaissaient pourtant d'autre asile que cette école, et avaient conçu (tour elle une espèce d'attachement ; quand les plus hardis eurent ali»p rit, ceux-là cherchèrent un refuge a Dothcboys. On en vit quelque». un. qui pleuraient à l'abri des haies, effrayés de leur isolement. L'un d'eux avait nu oiseau mort dans uue petite cage; il avait longtemps erre, et quand

son pauvre favori était mort, k'enlaut avait perdu courage et s'était couché auprès de lui. Un autre fut trouve dans uue cour voisine de l'école, étendu dans la niche d'un chien, et le chien mordait ceux qui approchaient, et léchait la face pôle de l'enfant endormi. On reprit quelques traînards, niais iU furent réclamé» un à un, ou s'évadèrent de nouveau, et bientôt l'institution de Dotheboj* ne fut plus qu'un vague souvenir.

CONCLUSION. A l'expiration de son deuil , Madeleine donna sa main cl tu fortune à Nicolas , et le même jour Cilheritie devint madame Frank Cheeryble. Tim Linkinwater et mus h Creevy refusèrent d • suivre immédiatement cet exemple; mais deux ou trois seniaiiici après , ils sortirent ensemble un matin avant déjeuoer, et revinrent une heure après tout joyeux annoncer qu'ils s'étaient mariés sans cérémonie. Nicolas plaça son argent chc» les frères Cherryb'c , dont Frank devint l'associé. Quelque» aimées plus tard , la nui on fut mise sous la rxison sociale Cheeryble et Nickleby, et la prophétie de madame Ni klt-by se trouva réalisée. Lmdrux frères se retirèrent des affaires. Est-il nécessaire de dire qu'il* furent heureux, entouré* de gens dont ils avaient fait le bonheur, et ne vivant que pour l'augmenter ? Tim Linkinwater consentit, non sans peine , à accepter uu intérêt dans la maison, mais sans souffrir que son nom fût associé à ceux de Cbeeryblrct de Nickleby. U continua à s'acquitter régulièrement de ses devoir» de commis. Il &c logea avec sa femme dan* la vieille maison, et occupa In chambre à « ourheroii il couchait depuis quarante quatre ans. L'Age ne fit qu'accroître l'insouciante gaieté et l'enjouement de sa petite femme, et leur; amis disaient : Lorsque Tim est assis dans son fauteuil à bras au coin de sa cheminée et que sa femme est à l'autre, riant, folâtrant et se démenant sans cesse, il est impossible de décider lequel des deux a l'air le plus content. Le merle fut enlevé du comptoir et placé dm» le salon des deux époux. Son» sa cage étaient suspendues deux miniatures dues au pinceau de madame Linkinwater. L'une était «ou (tortrait , l'autre celui de Tim. Comme la perruque poudrée et les lunette» de ce dernier étaient d'une ressemblance parfaite, les étrangers fiuueaietit par le reconnaître au premier coup d'œil; et soupçonnant que l'autre por

The text on this page is estimated to be only 23.12% accurate

• » N ICO LAS MCKLEHY. trait représentait U maîtresse «lu lo,,i ils s'enhardissaient a le «lire sans scrupule. Madame l.inkiiiwater ôtait toute glorieuse de cet hommage rendu à ses talents, auxquels son ma ri croyait comme à l'Evangile. Kalpb étant mort intestat, sa fortune revenait à ceux qu'il avait poursuivis de son inimitié. Mais ils ne purent s'habituer à l'idée de profiter d'un bien si mal acquis , et les richesses qui lui avaient coûté tant de peine et tint de mauvaises actions allèrent s'engloutir dans les coffrrs de l'Elat. Arthur («ride fut mis en jugemtnl pour la possession illégale du testament qu'il avait dérobé au grand-père de Madeleine. Il fut acquitté, faute de preuve* suffisantes , grâce aux arguties des avocats, qui firent valoir qu'on n'avait pas trouve le testament entre ses main ; mais ce ne fut que pour subir un châtiment plu» horrible : car, quelques années après, des voleurs, attirés par sa réputation d'homme immensément riche , s'introduisirent ches lui 1a unit , et on le trouva assassiné dans son lit. Prg Sliderskeu ar.-ompagna Squeers à Botany-ltiy, et ni l'un ni l'autre ue revinrent. Itruoker mourut repentant. Sir Mulherry liait k fit encore quelque figure en pays étranger, fut mis en prison pour dettes à sou retour eu Angleterre, et périt misérablement. Ccd la fin ordinaire de scs pareils. Nicolas racheta la ni tison de son père; et comme sa famille s'accrut avec le temps, il agrandit la vieille demeure mai» san» changer la disposition des anciens appariements, sans déraciner aucun arbre sans déranger rirn de ce qui lui rappelait le paie. A une portée de fusil de là était une retraite habitée par Catherine son mari et sis enfants. Madame IWkliby demeurait tan ôt avec sou fili et tantôt avec s fille, parlait toujours de sou expérience, et donnait avec diguit d excellcnti conseils sur la tenue du ménage et l'éducation des en faut* ; il sc passa longtemps avaut qu'elle traitât madame Liiikiutt'atci comme par leÿassé , et il est même douteux qu'elle lui ail jamais pardonné. il y avait un vieillard à cheveux gris, paisible et peu broyant, qui occupait une petite maison située auprès de celle de Niiola»; quand celui-ci était absent , le vieillard prenait la *uriulen«Miice des affaires domestiques. Sou principal plaisir était de jouer avec les infants, et il semblait redevenir enfant lui-même pour les amuser. Ils ne pouvaient se passer de leur citer Nestmau Aogg*. Un vert gazon recouvrait la tombe de S mke, et les pieds qui foulaient l'herbe du cimetière étaient si petits et si légers, qu'ils courbaient à peine la lete dr* |ùqur relies. Au printemps et en

été, des guirlandes de fleurs nouvelles, tressées par de faibles mains, étaient déposée» sur la pierre; et quand les enfanU vi uait-ut les changer, du peur qu'elles ne se fanassent et ne cessassent de lui être agréables, leurs yeux se remplissaient de larmes, et ils pirl icnl à voix basse de leur pauvre cousin qui nVtai! plu;. t Li <1- parhii nt a v • x basse de leur psuvre cousin qui n'clail plu.-. FIN DE NICOLAS NICKLI IlY. l'an*. Typographie l'ioa • attife*, me «ir V«p£iiaidt .U». « Digitized by Google